



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



135,304

Harvard College Library



BEQUEST OF
GEORGINA LOWELL PUTNAM
OF BOSTON

Received, July 1, 1914.

•

•

•

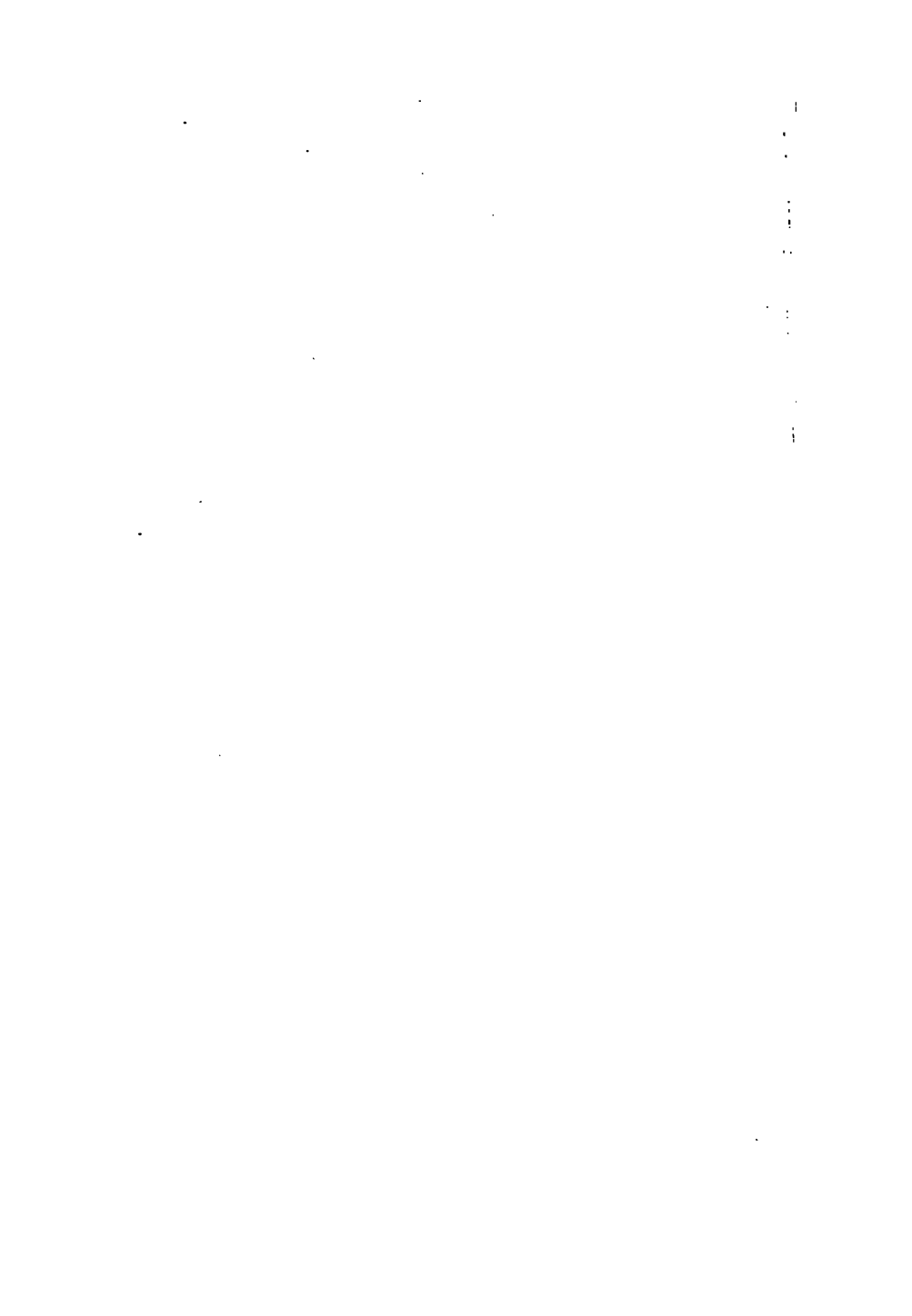
•

•

•

•

•



LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en
annoté par M. Croiset, professeur au lycée Saint-Louis.

Ch. Lahure, imprimeur du Sénat et de l'
rue de Vaugirard, 9, près



LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

SALLUSTE

JUGURTHA

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14

(Près de l'École de médecine)

1858

Harvard College Library

July 1, 1914.

Bequest of

Georgina Lowell Putnam

Ls 5.304

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

117-55
55

ARGUMENT ANALYTIQUE

DU JUGURTHA.

I-IV. PRÉFACE. — I. L'homme se plaint à tort de sa faiblesse et de la brièveté de sa vie : le bon emploi de ses facultés intellectuelles le conduirait à l'immortalité. — II. En effet, si tout ce qui dépend du corps périt avec le corps, tout ce qui dépend de l'âme est impérissable comme elle. — III. Cette immortalité attachée à l'exercice des facultés intellectuelles peut s'acquérir dans l'administration des affaires publiques; mais au temps où vit Salluste, l'intrigue et la corruption générale ont rendu la carrière des honneurs peu désirable. — IV. Salluste préfère écrire l'histoire. Utilité et grandeur de la tâche de l'historien.

V. Salluste va écrire la guerre de Jugurtha : ses motifs. — Préliminaires : Masinissa, puis Micipsa; enfance de Jugurtha.

VI. Adolescence de Jugurtha : ses mérites, sa popularité. Micipsa s'en alarme.

VII. Jugurtha est envoyé à la guerre de Numance; il s'y couvre de gloire et s'y concilie l'affection des Romains.

VIII. Funestes conseils des jeunes nobles. Sages avis de Scipion.

IX. Retour de Jugurtha en Numidie, et lettre de Scipion à Micipsa. Adoption de Jugurtha.

X. Micipsa mourant exhorte Jugurtha, Adherbal et Hiempsal, à la concorde.

XI. Mort de Micipsa. Conférence des jeunes rois : arrogance de Hiempsal et sinistres projets de Jugurtha.

XII. Jugurtha fait massacrer Hiempsal.

XIII. Adherbal cherche à venger son frère : vaincu, il se réfugie à Rome. — Des envoyés de Jugurtha y arrivent également et corrompent les sénateurs les plus influents.

XIV. Discours d'Adherbal au sénat.

XV. Réplique des envoyés de Jugurtha. Avis divers des sénateurs.

XVI. Le sénat finit par charger dix commissaires d'aller partager entre les deux frères le royaume de Micipsa : partage.

JUGURTHA.

XVII-XIX. Digression. — **XVII.** Géographie de l'Afrique : bornes, nature du sol, etc. — **XVIII.** Premiers habitants. Établissements coloniaux : formation de la Numidie. — **XIX.** Nouvelles colonies. Ensemble de l'Afrique au moment de la guerre de Jugurtha.

XX. A peine les commissaires sont-ils repartis, que Jugurtha reprend l'offensive. Vaines réclamations d'Adherbal.

XXI. Adherbal entre enfin en campagne : il est battu et s'enferme dans Cirta. Siège de Cirta. Le sénat envoie trois commissaires.

XXII. Jugurtha éconduit les envoyés du sénat par de belles paroles.

XXIII. Il presse vivement le siège. Adherbal trouve pourtant le moyen d'expédier deux messagers à Rome.

XXIV. Lettre d'Adherbal, lue au sénat.

XXV. Nouvel envoi de commissaires, qui ne réussissent pas mieux que les précédents.

XXVI. Reddition de Cirta : Adherbal périt dans les supplices.

XXVII. Hésitations du sénat. Indignation du peuple, excité par le tribun Memmius. La guerre est décrétée.

XXVIII. Jugurtha députe à Rome son propre fils et deux amis : l'entrée de la ville leur est refusée. Calpurnius passe en Afrique et prend quelques villes.

XXIX. Jugurtha corrompt Calpurnius et Scaurus : retour de Calpurnius à Rome.

XXX. La nouvelle de la prévarication parvient à Rome. Conduite de Memmius en présence des irrésolutions du sénat.

XXXI. Harangue de Memmius au peuple.

XXXII. Mission confiée au préteur Cassius, à la requête de Memmius.

XXXIII. Jugurtha à Rome. Memmius le somme, en pleine assemblée du peuple, de nommer les sénateurs qui ont reçu de lui de l'argent.

XXXIV. Silence de Jugurtha, par ordre d'un tribun secrètement gagné : vaines fureurs de la multitude.

XXXV. Massiva demande le royaume de la Numidie. Jugurtha le fait assassiner et reçoit l'ordre de quitter l'Italie.

XXXVI. Albinus passe en Afrique avec une armée ; mais la guerre traîne, et il est obligé de revenir à Rome pour tenir les comices, avant d'avoir rien terminé.

XXXVII. En son absence, Aulus, son frère et son lieutenant, assiège Suthul.

XXXVIII. Dupé et trahi, Aulus est contraint d'accepter les conditions les plus honteuses et d'évacuer la Numidie.

XXXIX. Effet produit à Rome par cette nouvelle : le traité n'est pas ratifié. Albinus repasse en Afrique : la démoralisation de l'armée le réduit à l'inaction.

XL. Proposition du tribun Mamilius : sévère enquête contre tous les sénateurs soupçonnés de corruption : triomphe du peuple sur la noblesse.

XLI et XLII. Digression. — XLI. Origine des partis : puissance des nobles ; misère du peuple. — XLII. Les Gracques ont péri pour avoir voulu affranchir le peuple ; mais les nobles, en abusant de la victoire, ont compromis l'avenir de leur puissance.

XLIII. Métellus : armements et départ pour l'Afrique.

XLIV. État déplorable dans lequel il trouve l'armée.

XLV. Il travaille activement à y rétablir la discipline et la confiance.

XLVI. Jugurtha songe à se rendre et envoie des députés à Métellus, qui les décide à le trahir. Métellus s'avance dans la Numidie avec des précautions infinies.

XLVII. Garnison romaine à Vacca. Nouveaux envoyés de Jugurtha : Métellus les corrompt comme les premiers et amuse le Numide par de vaines promesses.

XLVIII. Jugurtha se résout à tenter le sort des armes et va s'embusquer sur le passage de l'armée romaine.

XLIX. Dispositions, exhortations des deux chefs. En approchant, Métellus découvre peu à peu les Numides, et il se hâte de ranger ses troupes en ordre de bataille.

L. Les Numides n'essayant aucune attaque, Métellus détache Rutilius vers le Muthul. Jugurtha fond alors sur les Romains et a d'abord quelque avantage.

LI. Aspect du champ de bataille : Métellus et Jugurtha.

LII. Déroute de Jugurtha. — Pendant ce temps, Bomilcar allait attaquer Rutilius.

LIII. Défaite de Bomilcar. Rutilius rejoint Métellus. Joie de l'armée.

LIV. Métellus fait explorer la retraite de Jugurtha et apprend qu'il lève de nouvelles troupes : adoptant un nouveau plan de campagne, il porte le ravage de tous côtés, prend et brûle plusieurs villes. Succès partiel et peu important de Jugurtha.

LV. Joie de Rome à la nouvelle des succès de Métellus : le consul n'en devient que plus ardent. Manœuvres de Métellus et de Jugurtha.

LVI. Métellus marche sur Zama. Jugurtha le prévient et jette des secours dans la place : il attaque sans succès Marius, détaché vers Sicca avec quelques cohortes.

LVII. Premier assaut donné à Zama.

LVIII. Pendant ce temps, Jugurtha fond à l'improviste sur le camp et s'en rend maître un moment. Marius le reprend : les Numides fuient en désordre.

LIX. Nouvel assaut donné à Zama : nouvelle attaque de Jugurtha contre le camp.

LX. Marius tente vainement l'escalade de Zama : la nuit sépare les combattants.

LXI. Métellus renonce à s'emparer de Zama et rentre pour l'hiver dans la province romaine. Traité secret avec Bomilcar, qui s'engage à livrer Jugurtha.

LXII. Cédant aux suggestions du traître, Jugurtha demande à se rendre, et livre successivement à Métellus ses principaux moyens de défense ; mais quand il s'agit enfin de se livrer lui-même, il hésite et reprend tout à coup l'offensive.

LXIII. Marius à Utique : prédiction d'un aruspice. Origine, éducation, caractère et débuts de Marius.

LXIV. Il demande un congé pour aller solliciter le consulat. Blessé de n'obtenir de Métellus que refus et railleries, il se met à intriguer contre lui.

LXV. A son instigation, tous les mécontents écrivent à Rome pour solliciter en sa faveur le commandement en chef de l'expédition.

LXVI. Cependant Jugurtha déploie une activité prodigieuse. Complot des habitants de Vacca contre la garnison romaine : massacre.

LXVII. Suite du même sujet : Turpilius, commandant de la place, échappe seul à la mort.

LXVIII. Métellus marche sur Vacca.

LXIX. Une ruse lui livre la ville. Vengeance qu'il tire des habitants. Turpilius est mis à mort.

LXX. Nouvelles tentatives de Bomilcar pour livrer Jugurtha : il s'associe Nabdalsa, qui hésite au moment de l'exécution du complot et fait avorter le coup. Lettre de Bomilcar à son complice.

LXXI. La lettre est surprise et portée au roi. Nabdalsa se hâte de l'aller fléchir.

LXXII. Supplice de Bomilcar et de quelques autres. Jugurthá n'a plus un moment de sécurité.

LXXIII. Métellus laisse enfin partir Marius. — État des esprits à Rome : Marius est élu consul et chargé de la guerre de Numidie.

LXXIV. Marche incertaine de Jugurtha : il rencontre Métellus, engage l'action et se fait battre.

LXXV. Il gagne Thala. Métellus l'y suit à travers les déserts.

LXXVI. Fuite de Jugurtha. Siège et prise de Thala.

LXXVII. Députation des habitants de Leptis : Métellus leur accorde un gouverneur et une garnison.

LXXVIII et LXXIX. Digression. — LXXVIII. Leptis et ses habitants. — LXXIX. Trait admirable de deux Carthaginois : les Autels des Philènes.

LXXX. Jugurtha chez les Gétules. Il s'allie au roi Bocchus.

LXXXI. Jonction des deux rois : ils marchent ensemble contre Cirta.

LXXXII. Métellus se tient sur la défensive. — Sur ces entrefaites, il apprend le choix fait de Marius pour le remplacer : douleur démesurée.

LXXXIII. Peu jaloux de travailler pour un rival, Métellus ouvre avec Bocchus des négociations qui n'ont d'autre effet que de créer des lenteurs.

LXXXIV. Marius, à Rome, se montre plus que jamais hostile aux nobles. Ses préparatifs : empressement du peuple à s'enrôler.

LXXXV. Harangue de Marius contre les nobles.

LXXXVI. Marius complète ses armements, s'embarque, et reçoit l'armée des mains du lieutenant de Métellus.

LXXXVII. Il commence par aguerrir ses recrues dans une suite d'engagements peu importants. — Jugurtha et Bocchus se séparent.

LXXXVIII. Métellus à Rome. — Marius ne cesse de harceler Jugurtha : il projette d'investir successivement toutes les places importantes. Bocchus lui fait faire sous main des avances.

LXXXIX. Marius, après quelques expéditions peu importantes, tourne ses vues sur Capsa, forte ville située au milieu du désert. Ses motifs.

XC. Difficultés de l'entreprise : marche de Marius jusqu'au fleuve Tana.

XCI. Marius arrive à l'improviste devant Capsa : les habitants sont forcés de se rendre sans coup férir : Marius brûle la ville et massacre tous les hommes en âge de porter les armes.

XCH. Effet produit par cette exécution. Marius va assiéger un fort presque imprenable : efforts longtemps inutiles.

XCIII. Il est sur le point de s'éloigner, quand le hasard conduit un soldat au sommet du fort : informé de l'aventure, Marius donne à ce soldat quelques hommes pour tenter l'escalade.

XCIV. Escalade : prise du fort.

XCV. Arrivée de Sylla au camp : son origine, ses mœurs.

XCVI. Sylla se concilie bientôt l'affection générale.

XCVII. Cependant Jugurtha triomphe encore une fois des hésitations de Bocchus, et les deux rois réunis attaquent Marius par surprise : désordre dans les rangs des Romains.

XCVIII. Intrépidité de Marius : il rallie les siens à l'entrée de la nuit, et va occuper deux hauteurs voisines. Les ennemis se répandent tout autour et s'abandonnent à une folle joie.

XCIX. Lorsqu'ils sont profondément endormis, à la suite des excès de la nuit, Marius se précipite sur eux et les taille en pièces.

C. Marius dirige son armée vers les quartiers d'hiver : sa vigilance pendant la marche.

CI. Jugurtha et Bocchus l'attaquent encore près de Cirta : ils sont repoussés avec une perte considérable.

CII. Bocchus demande à traiter. Marius lui envoie Manlius et Sylla. Discours de Sylla et réponse de Bocchus. Tergiversations du roi maure.

CIII. Marius va, à la tête d'un détachement, assiéger une tour isolée dans le désert. En son absence, Sylla reçoit de nouveaux envoyés de Bocchus.

CIV. Retour de Marius : il assemble un conseil. Les envoyés obtiennent de porter à Rome les demandes de Bocchus : réponse qu'ils y reçoivent.

CV. Sylla retourne auprès de Bocchus : sur sa route, il rencontre Volux, fils de Bocchus, qui se joint à son escorte.

CVI. Volux annonce tout à coup l'approche de Jugurtha : violents soupçons contre lui.

CVII. Sylla le protège contre la fureur de ses soldats, mais veut le renvoyer. Volux se justifie et obtient de rester. Le détachement traverse impunément le camp ennemi.

CVIII. Bocchus fait prier Sylla de fixer le jour et le lieu d'une entrevue, s'engageant d'avance à faire ce qu'exigera le peuple romain. Était-il de bonne foi?

CIX. Entrevue de Sylla et de Bocchus en présence d'un envoyé de Jugurtha : ajournement. Pendant la nuit, Bocchus mande secrètement Sylla.

CX. Discours de Bocchus à Sylla.

CXI. Réponse de Sylla. Bocchus finit par s'engager à livrer Jugurtha.

CXII. D'un autre côté, Jugurtha, sur le faux avis qu'il reçoit que les Romains sont disposés à traiter avec lui, fait engager Bocchus à préparer une entrevue et à lui livrer Sylla.

CXIII. Nouvelles tergiversations du roi maure. Jugurtha est livré à Sylla.

CXIV. Rome, vivement menacée du côté de la Gaule, s'empresse d'élever Marius, encore absent, à un second consulat, et de le charger de cette autre guerre. Triomphe de Marius.

C. CRISPI SALLUSTII

JUGURTHA

SEU

BELLUM JUGURTHINUM.

I. Falso queritur de natura sua genus humanum, quod, imbecilla atque ævi brevis, forte potius quam virtute regatur: nam contra, ^{reflecting} reputand^o, neque majus aliud neque præstabilius invenias, magisque naturæ industriam ^{sedunt} hominum quam vim aut tempus ^{desse}. Sed dux atque imperator vitæ mortalium animus est. Qui ubi ad gloriam virtutis via ^{perducit} grassatur, abunde pollens potensque et clarus est, neque fortunæ eget: quippe probitatem, industriam, alias artes bonas, neque dare neque eripere cuiquam potest. Sin, ^{dict} captus pravis cupidinibus, ad iner-

I. C'est à tort que l'homme se plaint de ses destinées; de ce que, faible et resserré dans les limites d'une courte existence, il dépend plus du hasard que du mérite. Pour peu qu'on y réfléchisse, on trouvera, au contraire, qu'il n'est rien de plus grand, rien de plus noble que l'homme, et que, s'il manque quelque chose à sa nature, c'est plutôt l'activité volontaire que la force ou le temps. Guide et souveraine de la vie des mortels, que l'âme marche à la gloire par la voie du mérite, elle est au plus haut degré forte, puissante, illustre, et n'a pas besoin de la fortune, qui ne peut ni donner ni ôter à qui que ce soit la probité, l'activité et les autres vertus. Séduit, au contraire, par des passions déréglées, l'homme s'abandonne-t-il à l'in-

SALLUSTE.

JUGURTHA

ou

GUERRE DE JUGURTHA.

I. Genus humanum
queritur falso de sua na-
quod imbecilla [tura,
atque ævi brevis
regatur forte
potius quam virtute;
nam contra, reputando,
invenias aliud
neque majus
neque præstabilius,
industriamque hominum
magis quam vim
aut tempus
deesse naturæ.
Sed animus
est dux atque imperator
vitæ mortalium;
qui,
ubi grassatur ad gloriam
via virtutis,
est abunde pollens
potensque et clarus,
neque eget fortunæ:
quippe potest neque dare
neque eripere cuiquam
probitatem, industriam,
alias artes bonas.
Sic, captus
pravis cupidinibus,
pesumdatum est
ad inertiam

I. Le genre humain
se plaint à tort à propos de sa nature,
que *étant* faible
et de durée courte
elle soit régie par le hasard
plutôt que par le mérite;
car au contraire, en réfléchissant,
tu *ne* trouverais *rien* autre
ni plus grand
ni plus remarquable.
et tu trouverais que l'activité des hommes
plus que la force
ou le temps
faire (fait)-défaut à la nature.
Mais l'esprit
est le guide et le chef
de la vie des mortels;
lequel,
dès qu'il s'avance à la gloire
par la voie du mérite,
est extrêmement fort
et puissant et illustre,
et n'a-pas-besoin de la fortune:
car elle *ne* peut ni donner
ni enlever à qui que ce soit
la probité, l'activité,
et les autres pratiques louables (vertus).
Mais-si, séduit
par de mauvaises passions,
il a été donné-à-ruine (entraîné)
vers l'inaction

tiam et voluptates corporis pessum datus¹ est, pernicioſa ludi-
dine paulisper usus, ubi per ſecundam vires, tempus, inge-
nium defluxere, naturæ infirmitas accusatur²; ſuam quiſque
culpam auctores ad negotia transferunt. Quod ſi hominibus
bonarum rerum tanta cura eſſet, quanto ſtudio aliena ac nihil
profutura multumque etiam periculosa petunt, neque rege-
rentur magis quam regerent caſus, et eo magnitudinis proce-
derent, ubi pro mortalibus gloria æterni fierent.

II. Nam uti genus hominum compositum ex anima^u et corpore, ita res cunctæ studiaque omnia nostra, corporis alia, alia animi naturam sequuntur. Igitur præclara facies, magnæ divitiæ, ad hoc vis corporis, alia hujusmodi omnia brevi dilabuntur; at ingenii egregia facinora, sicuti anima, immortalia sunt. Postremo corporis et fortunæ bonorum, ut initium, sic finis est: omniaque orta occidunt, et aucta senescunt: animus

dolence et aux plaisirs des sens ? lorsqu'après quelques instants de funestes délices il a vu dépérir par son inertie et ses forces, et son temps, et son talent, il accusa la faiblesse de son être, il rejette sur les circonstances un mal dont lui seul est coupable. Que si les humains prenaient autant de souci des choses vraiment bonnes, qu'ils déploient de zèle à la recherche de celles qui leur sont étrangères, inutiles, et souvent même dangereuses, ils dépendraient moins des événements que les événements ne dépendraient d'eux, et telle serait la grandeur à laquelle ils parviendraient, que, de mortels qu'ils sont, la gloire les rendrait immortels.

II. L'homme, en effet, étant composé d'une âme et d'un corps, tout ce qui tient à nous et à nos affections participe nécessairement à la nature soit de ce corps soit de cette âme. Ainsi la beauté, les richesses, la force physique et tous les autres avantages de ce genre passent vite; au contraire, les œuvres éclatantes du génie sont, comme l'âme, impérissables. En un mot, les biens du corps et de la fortune, ayant un commencement, ont aussi une fin : tout ce qui naît meurt; tout ce qui croît décline : l'âme seule, incorruptible,

et voluptates corporis,
usus paulisper
lubidine pernicioſa,
ubi vires,
tempus, ingenium,
defluxere per ſecordiam,
infirmiſſima naturæ
accuſatur;
auctores
transferunt ad negotia
quiſque ſuam culpam.
Quod ſi cura
bonarum rerum
eſſet tanta hominibus,
quanto ſtudio
petunt aliena
ac profutura nihil
etiãque
multum periculosa,
neque regerentur magis
quam regerent caſus,
et procederent
eo magnitudinis,
ubi pro mortalibus
fierent æterni gloria.

II. Nam
ut ſi genus hominum
compoſitum ex anima
et corpore,
ita cunctæ res
omniaque ſtudia noſtra
ſequuntur,
alia naturam corporis,
alia animi.
Igitur facies præſecla,
magnæ divitiæ,
ad hoc viſ corporis,
omnia alia hujusmodi
dilatantur brevi;
at, ſicuti anima,
facinora egregia ingenii
ſunt immortalia.
Poſtremo, ut initium,
ſic finis eſt corporis
et bonorum fortune;
omniaque orta occidunt,
et aucta ſeneſcunt:

et les voluptés du corps,
ayant (après avoir) uſé quelque temps
d'une paſſion pernicioſe,
des que forces,
temps, talent,
ont coulé (péri) par la molleſſe,
c'eſt la faiblesſe de la nature
qui eſt accuſée;
auteurs (artisans de leurs maux),
les hommes transportent aux choſes
chacun ſa propre faute.
Que ſi le ſouci
des bonnes choſes (du bien)
étoit auſſi-grand aux hommes,
que *grand eſt le zèle* par lequel zèle
ils cherchent des biens étrangers
et ne devant ſervir en rien
et même
fort dangereux,
et ils ne ſeraient pas régis plus
qu'ils ne régiraient les événements,
et ils avanceraient
là (à ce point) de grandeur,
où au lieu de mortels *qu'ils ſont*
ils deviendraient éternels par la gloire.

II. Car
comme le genre humain
eſt compoſé d'une âme
et d'un corps,
ainſi toutes les choſes
et toutes les occupations de-nous
ſuivent,
les unes la nature du corps,
les autres celle de l'âme.
Donc une forme (beauté) remarquable,
de grandes richèſſes,
outre cela la force du corps,
et tous les autres avantages de ce genre
s'écooulent (périſſent) en-peu-de-temps;
mais, comme l'âme,
les actes hors ligne de l'eſprit
ſont immortels. [ment,
En un mot, de même qu'un commence-
de même *aussi* une fin eſt du (au) corps
et des (aux) biens de la fortune;
et tout ce qui eſt né meurt,
et ce qui a grandi vieillit:

incorruptus, æternus, rector humani generis, agit atque habet cuncta, neque ipse habetur. Quo magis pravitas eorum admiranda est, qui, dediti corporis gaudiis, per luxum atque ignaviam ætatem agunt; ceterum ingenium, quo neque melius neque amplius aliud in natura mortalium est, incultum atque secordia torpescere sinunt : quum præsertim tam multæ variæque sint artes animi, quibus summa clarifudo paratur.

III. Verum ex his magistratus et imperia, postremo omnis cura rerum publicarum, minime mihi hac tempestate cupiunda videntur : quoniam neque virtuti honos datur ; neque illi, quibus per fraudem jus fuit, tuti aut eo magis honesti sunt. Nam vi quidem regere patriam aut parentes, quamquam et possis et delicta corrigas, tamen importunum est ; quum præsertim omnes rerum mutationes cædem, fugam, aliaque hostilia portendant : frustra autem niti, neque aliud se fatigando nisi

immortelle, souveraine du genre humain, dirige tout, maîtrise tout, et n'est elle-même maîtrisée par rien. Aussi ne peut-on trop s'étonner de l'inconséquence de ceux qui, livrés aux voluptés des sens, passent leur vie dans la mollesse et l'inaction, laissant d'ailleurs croupir dans l'abandon et l'inertie leur âme, c'est-à-dire la meilleure et la plus noble portion de l'être humain, et cela quand il est pour l'esprit tant de moyens divers d'atteindre à la plus haute illustration.

III. Toutefois, il en est dans le nombre, tels que les magistratures, les commandements, en un mot l'administration publique à un titre quelconque, qui ne me semblent guère à rechercher par le temps qui court : les honneurs, en effet, ne se donnent plus au mérite, et ceux que l'intrigue a portés au pouvoir n'en sont ni plus en sûreté ni plus considérés. Quant à vouloir s'imposer, par la violence, à sa patrie et aux auteurs de ses jours, dût-on réussir et réformer des abus, c'est toujours une chose odieuse, d'autant plus que toute révolution présage des malheurs, des exils, des cruautés de toute nature. Mais si l'on doit s'épuiser en vains efforts, et, pour prix de ses peines, ne recueillir que des haines, c'est alors le comble

animus incorruptus,
 æternus,
 rector generis humani,
 agit atque habet cuncta,
 ipseque non habetur.
 Quo magis admiranda
 est pravitas eorum qui,
 dediti gaudiis corporis,
 agunt ætatem per luxum
 atque ignaviam;
 ceterum sinunt ingenium,
 quo neque aliud melius
 neque amplius
 est in natura mortalium,
 torpescere incultu
 atque secordia:
 quum præsertim
 artes animi sint
 tam multæ varisæque,
 quibus
 summa claritudo paratur.

III. Verum ex his
 magistratus et imperia,
 postremo omnis cura
 rerum publicarum,
 videntur mihi
 minime cupiunda
 hac tempestate:
 quoniam
 neque honos datur virtuti;
 neque illi,
 quibus jus fuit per fraudem,
 sunt tuti
 aut eo magis honesti.
 Nam quidem regere vi
 patriam aut parentes,
 quanquam et possis
 et corrigas delicta,
 est tamen importunum;
 quum præsertim
 omnes mutationes rerum
 portendant cædem, fugam,
 aliaque hostilia:
 niti autem frustra,
 neque querere aliud,
 fatigando se,
 nisi odium,

l'esprit incorruptible,
 éternel,
 guide du genre humain,
 dirige et a en son pouvoir toutes choses,
 et lui-même n'est possédé par rien.
 D'autant plus surprenante
 est la bizarrerie de ceux qui,
 livrés aux joies du corps,
 passent leur vie dans la mollesse
 et l'inaction;
 et du reste laissent leur esprit,
 au prix duquel ni rien autre de meilleur
 ni rien autre de plus grand
 n'est dans la nature des mortels,
 languir par le défaut-de-culture
 et par le manque-d'énergie:
 quand surtout
 des exercices d'âme existent
 si nombreux et si variés,
 par lesquels
 la plus grande illustration s'acquiert.

III. Mais d'entre ces exercices
 les magistratures et les commandements,
 et en un mot tout soin quelconque
 des affaires publiques,
 semblent à moi
 n'être nullement à-désirer
 en ce temps-ci:
 parce que
 ni les honneurs ne sont donnés au mérite;
 ni ceux,
 à qui le pouvoir a appartenu par intrigues,
 ne sont en sûreté
 ou pour cela plus honorés.
 Quant à gouverner par la violence
 patrie ou parents,
 quand-même et tu le pourrais
 et tu réformerais des abus,
 c'est pourtant chose odieuse;
 quand surtout
 tous changements de choses publiques
 présagent le meurtre, l'exil,
 et autres actes d'ennemis:
 s'efforcer d'autre-part vainement,
 et ne se procurer rien autre chose,
 en se donnant bien-du-mal,
 excepté la haine publique,

odiam quærere, extremae dementiæ est; nisi forte quem inhonestâ et perniciofa fubido tenet, potentiæ paucorum decus atque libertatem suam gratificari.

IV. Ceterum ex aliis negotiis, quæ ingenio exercentur, in primis magno usui est memoriâ rerum gestarum; cujus de virtute quia multi dixere, prætereundum puto; simul, ne per insolentiam quis existimet memet studium meum laudando extollere. Atque ego credo fore, qui, quia decrevi procul a republica ætatem agere, tanto tamque utili labori meo nomen inertis imponant: certe, quibus maxuma industria videtur salutare plebem et conviviis gratiam quærere. Qui si reputaverint et quibus ego temporibus magistratus adeptus sim, et quales viri idem assequi nequiverint, et postea quæ genera hominum in senatum pervenerint, profecto existimabunt me magis merito quam ignavia judicium animi mutavisse, majusque commodum ex otio meo quam ex aliorum negotiis reipublicæ venturum. Nam sæpe audiui Q. Maximum, P. Scipionem,

de la démente. Que dire de l'homme qui serait possédé de la honteuse et funeste manie de faire à la puissance de quelques ambitieux le sacrifice gratuit de son honneur et de sa liberté?

IV. De toutes les autres occupations qui sont du ressort de l'esprit, il n'en est guère de plus utile que le récit des événements passés. Au reste, tant d'autres en ont vanté l'excellence, que je crois devoir m'abstenir d'en parler: je craindrais, d'ailleurs, qu'on n'imputât à l'orgueilleux désir de me glorifier moi-même les éloges donnés à des travaux auxquels je me suis consacré. Et pourtant, il se trouvera des gens, je le sais, qui, parce que j'ai résolu de passer le reste de ma vie loin des affaires publiques, taxeront d'oisiveté mes nobles et utiles labeurs, ceux-là du moins, pour qui l'activité consiste surtout à saluer par son nom chaque citoyen, et à briguer par des festins la faveur populaire. Mais si l'on veut bien se rappeler en quelles circonstances j'ai obtenu les magistratures, quels concurrents ne purent y parvenir comme moi, quelle espèce d'hommes enfin se sont introduits depuis dans le sénat, on reconnaitra assurément que c'est plutôt par raison que par lâcheté que je suis revenu sur mes premières résolutions, et que la République a plus à profiter de ma prépondérance oisiveté que de l'activité de tant d'autres. J'ai souvent ouï

est extrema dementiæ;
 nisi forte
 lubido inhonesta et perni-
 tenet quem, [ciosa
 gratificari decus
 atque suam libertatem
 potentiæ paucorum.

IV. Ceterum
 ex aliis negotiis,
 quæ exerceantur ingenio,
 memoria rerum gestarum
 est in primis magno usui:
 de virtute cujus
 puto prætereundum,
 quia multi dixere;
 simul, ne quis existimet
 extollere memet
 per insolentiam,
 laudando meum studium.
 Atque ego credo fore qui,
 quia decrevi agere statem
 procul a republica,
 imponant meo labori
 tanto tamque utili
 nomen inertis;
 certe quibus
 videtur maxima industria,
 salutare plebem
 et querere gratiam
 convivis.
 Qui si reputaverint
 et quibus temporibus
 ego adeptus sum magistratu-
 et quales viri [tus,
 nequaerint assequi idem,
 et quæ genera hominum
 pervenerint in senatum
 postea;
 profecto existimabunt
 me magis merito
 quam ignavia
 mutavisse judicium animi,
 majusque commodum
 venturum reipublicæ
 ex meo otio
 quam ex negotiis aliorum.
 Nam sæpe audi

c'est le propre d'une suprême folie;
 à moins que par hasard
 la fantaisie honteuse et funeste
 ne s'empare de quelqu'un,
 de faire-don de son honneur
 et de sa liberté
 à la puissance de quelques hommes.

IV. Du reste
 entr'autres occupations,
 qui s'exercent au moyen de l'esprit,
 la commémoration des faits accomplis
 est en première ligne à grande utilité:
 à propos du mérite de laquelle
 je pense devoir être passé-outré,
 parce que beaucoup en ont parlé;
 et aussi, de peur que l'on ne pense
 moi chercher à m'exalter moi-même
 par outrecuidance,
 en louant la nature de mes travaux.
 Et je crois devoir être des gens qui,
 parce que j'ai arrêté de passer ma vie
 loin des affaires-publiques,
 appliqueront à mon travail
 si-grand et si utile
 le nom d'inaction;
 ceux-là du moins à qui
 ce semble être la suprême activité
 que de saluer la populace
 et de rechercher la faveur
 par des festins.
 Lesquels, s'ils viennent-à-réfléchir
 et en quelles circonstances
 j'ai obtenu les charges,
 et quels illustres hommes
 n'ont pu obtenir le même honneur,
 et quelles sortes d'hommes
 sont parvenus au sénat
 depuis;
 assurément ils penseront
 moi plus à-bon-droit
 que par esprit d'inaction
 avoir changé le jugement de mon esprit,
 et un plus grand avantage
 devoir avenir à la république
 de mon oisiveté
 que des occupations-actives des autres.
 Car souvent j'ai entendu-dire

præterea civitatis nostræ præclaros viros, solitos ita dicere, quum majorum imagines intuerentur, vehementissime sibi animum ad virtutem accendi : scilicet non ceram illam neque figuram tantam vim in sese habere, sed memoria rerum gestarum eam flammam egregiis viris in pectore crescere, neque prius ^{sedari} quam virtus eorum famam atque gloriam adsequaverit. At contra, quis est omnium his moribus, quin divitiis et sumptibus, non probitate neque industria, cum majoribus suis contendat? Etiam homines novi, qui antea per virtutem soliti erant nobilitatem anteverire, furtim et per latrocinia ad imperia et honores ^{aspirant} : proinde quasi prætura et consularatus atque alia omnia hujusmodi per se ipsa clara et magnifica sint, ac non perinde habeantur, ut eorum qui ea sustinent

raconter qu'au dire de Q. Maximus, de P. Scipion et de bien d'autres personnages éminents de notre patrie, la vue des images de leurs ancêtres embrasait leurs âmes du plus vif amour de la vertu : non sans doute que cette cire et ces muettes effigies eussent en elles-mêmes une si grande puissance, mais parce qu'en effet le souvenir des belles actions développe dans le cœur des grands hommes une flamme qui ne s'abat plus, qu'ils n'aient, à force de mérite, égalé la renommée et la gloire de leurs modèles. Quelle différence dans ce siècle de corruption ! Est-il un seul citoyen qui ne lutte avec ses ancêtres, non de probité, non d'activité, mais de richesses et de profusions ? Les hommes nouveaux eux-mêmes, qui jusqu'ici avaient dû à leur seul mérite l'honneur de passer avant la noblesse, n'arrivent plus aux commandements et aux magistratures qu'à force d'intrigues et de brigandages, comme si la préture, le consulat et toutes les dignités de ce genre, avaient en soi leur éclat et leur magnificence, et n'empruntaient pas leur valeur au mérite de ceux qui en sont revê-

Q. Maxumum,
 P. Scipionem,
 præterea viros præclaros
 nostræ civitatis,
 solitos dicere ita,
 animum accendi sibi
 vehementissime
 ad virtutem,
 quum intuerentur
 imagines majorum :
 scilicet non ceram illam
 neque figuram
 habere in sese tantam vim ;
 sed eam flammam
 crescere egregiis viris
 in pectore
 memoria rerum gestarum,
 neque sedari
 priusquam virtus
 adæquaverit famam
 atque gloriam eorum.
 At contra,
 his moribus,
 quis est omnium
 quin contendat
 cum suis majoribus
 divitiis
 et sumptibus,
 non probitate
 neque industria?
 Etiam homines novi,
 qui antea soliti erant
 antevenire nobilitatem
 per virtutem,
 nituntur furtim
 et per latrocinia
 ad imperia et honores :
 proinde quasi prætura
 et consulatus,
 atque omnia alia
 hujuscemodi,
 sint per se ipsa
 clara
 et magnifica,
 ac non habeantur
 perinde ut est virtus
 eorum qui sustinent ea.

que Quintus Maximus,
 Publius Scipion,
 et en outre d'autres hommes illustres
 de notre cité (d'entre nos citoyens),
 avoir eu (avaient)-coutume de dire ainsi,
 l'âme être enflammée à eux
 très-vivement
 pour la vertu,
 quand ils contemplaient
 les portraits de leurs ancêtres :
 à-savoir ni cette cire
 ni cette effigie
 n'avoir en soi une si-grande force ;
 mais cette flamme
 croître aux grands hommes
 dans le cœur
 par le souvenir des faits accomplis,
 et ne pas s'abattre
 avant que leur propre mérite
 ait égalé la renommée
 et la gloire d'eux.
 Mais au contraire,
 avec ces (nos) mœurs,
 quel homme est d'entre tous
 qui ne rivalise
 avec ses ancêtres
 en richesses
 et en dépenses-folles,
 et non en probité
 ni en activité?
 Même les hommes nouveaux,
 qui auparavant étaient habitués
 à passer-avant la noblesse
 au moyen du mérite,
 aujourd'hui tendent furtivement
 et par des brigandages
 aux commandements et aux honneurs ;
 donc comme-si la préture
 et le consulat,
 et toutes les autres dignités
 de-ce-genre,
 étaient par elles-mêmes
 illustres
 et magnifiques,
 et n'étaient point appréciées
 selon qu'est le mérite
 de ceux qui portent elles (ces dignités).

Verum ego processi
liberius altiusque,
dum me piget tædetque
morum civitatis;
nunc redeo ad inceptum.

V. Sum scripturus
bellum
quod populus Romanus
gessit cum Jugurtha,
rege Numidarum :
primum, quia fuit
magnum et atrox,
victoriaque varia ;
dein, quia tum primum
itum est obviam
superbiæ nobilitatis :
quæ contentio
permiscuit cuncta
divina et humana,
processitque eo vecordiae,
uti bellum
atque vastitas Italiæ
faceret finem
studiis civilibus.
Sed priusquam expedio
initium rei hujuscemodi,
repetam pauca supra,
quo ad cognoscendum
omnia sint magis illustria
magisque in aperto.
Secundo bello Punico,
quo dux Carthaginiensium
Hannibal,
post magnitudinem
nominis Romani,
attriverat maxime
opes Italiæ,
Masinissa,
rex Numidarum,
receptus in amicitiam
a Publio Scipione,
cui postea Africano
cognomen fuit ex virtute,
fecerat facinora
multa et præclara
rei militaris ;
ob quæ,

*Mais je me suis avancé
trop librement et trop loin,
tandis que je suis fatigué et dégoûté
des mœurs de la cité (des citoyens),
maintenant je reviens à mon sujet.*

V. Je suis près-d'écrire
la guerre
que le peuple romain
fit avec (contre) Jugurtha,
roi des Numides :
d'abord, parce qu'elle fut
grande et terrible,
et de succès divers (longtemps balancés) ;
puis, parce qu'alors pour-la-première fois
on alla au-devant de (on s'opposa à)
l'orgueil de la noblesse :
laquelle lutte des grands et du peuple
bouleversa toutes choses
divines et humaines,
et en vint jusque-là de délire,
que la guerre seule
et la dévastation de l'Italie
fit (mit) fin
aux ardeurs (fureurs) civiles.
Mais avant que je traite-rapidement
le début d'un fait de-ce-genre,
je reprendrai quelques détails plus haut,
afin que, pour étudier cette histoire,
tout soit plus clair
et plus à découvert.
Dans la seconde guerre punique,
dans laquelle le chef des Carthaginois
Annibal,
depuis la grandeur (les progrès)
du nom romain,
avait écrasé le plus
les ressources de l'Italie,
Masinissa,
roi des Numides,
reçu en amitié
par Publius Scipion,
auquel plus tard surnommé l'Africain
ce surnom fut à cause de sa valeur,
avait fait des actes
nombreux et remarquables
de chose militaire (de courage) ;
à raison desquels actes,

victis Carthaginiensibus et capto Syphace¹, cujus in Africa magnum atque late imperium valuit, populus Romanus, quascumque urbes et agros manū ceperat, regi dono dedit. Igitur amicitia Masinissæ bona atque honesta nobis permansit. Sed imperii vitæque ejus finis idem fuit : dein Micipsa filius regnum solus obtinuit, Manastabale et Gulussa fratribus morbo absumptis. Is Adherbalem et Hiempsalem ex sese genuit; Jugurthamque, Manastabalis fratris filium, quem Masinissa, quod ortus ex concubina erat, privatum reliquerat, eodem ~~cursu~~ *liberis* quo liberos suos domi habuit.

VI. Qui tibi primum adolevit, pollens viribus, decora facie, sed multo maxume ingenio validus, non se luxu² neque inertiae corrupendum dedit; sed, uti mos gentis illius est, equitare, jaculari, cursu cum æqualibus certare, et, quum omnes gloria anteiret, omnibus tamen carus esse : ad hoc pleraque tempora

le peuple romain, après la défaite des Carthaginois et la prise de Syphax, qui avait possédé en Afrique un vaste et puissant empire, lui fit don de toutes les villes et de toutes les terres qu'il avait conquises. Aussi Masinissa resta-t-il avec nous jusqu'au bout, dans les termes d'une utile et honorable alliance ; mais avec sa vie finit son règne. Micipsa, son fils, hérita seul de ses Etats, la maladie ayant emporté ses frères Manastabal et Gulussa. Ce prince eut à son tour deux fils, Adherbal et Hiempsal ; de plus, il recueillit dans son palais Jugurtha, fils de son frère Manastabal et d'une concubine (circonstance qui avait déterminé Masinissa à le laisser dans la condition privée), et lui fit donner la même éducation qu'à ses propres enfants.

VI. Remarquable, dès sa première jeunesse, par sa force, par sa beauté, et surtout par l'énergie de son âme, Jugurtha ne se laissa point corrompre par la mollesse et l'oisiveté : suivant l'usage de sa nation, il montait à cheval, lançait le javalot, disputait le prix de la course aux jeunes Numides de son âge, et savait, tout en les éclipasant tous, se faire chérir de tous ; il passait encore la plus grande partie de son temps à la chasse, et était toujours le premier ou l'un

Carthaginiensibus victis
 et Syphace capto,
 ejus imperium in Africa
 valuit magnum atque late,
 populus Romanus
 dedit dono regi
 quascumque urbes et agros
 ceperat manu.
 Igitur amicitia Masinissæ
 permansit nobis.
 bona atque honesta;
 sed idem finis fuit
 imperii vitæque ejus.
 Dein Micipsa filius
 solus obtinuit regnum,
 fratribus
 Manastabale et Giusssa
 absumptis morbo.
 Is genuit ex sese
 Adherbalem et Hiempsa-
 habuitque domi, [lem;
 eodem cultu
 quo suos liberos,
 Jugurtham,
 filium fratris Manastabalis,
 quem Masinissa
 reliquerat privatum,
 quod ortus erat
 ex concubina.

VI. Qui
 ubi primum adolevit,
 pollens viribus,
 decora facie,
 sed multo maxime
 validus ingenio,
 non dedit se corrumpendum
 luxu neque inertiae;
 sed, uti est mos
 illius gentis,
 equitare, jaculari,
 certare cursu
 cum æqualibus,
 et, quum gloria
 anteiret omnes,
 tamen esse carus omnibus:
 ad hoc agere in venando
 pleraque tempora,

les Carthaginois *une fois vaincus*
 et Syphax *une fois pris*,
 dont la domination en Afrique
 eut-force grande et au loin,
 le peuple romain
 donna en don au roi *Masinissa*
 toutes les villes et terres que
 il avait prises par la force.
 Donc l'amitié de Masinissa
 dura-jusqu'au-bout pour nous
 bonne et honorable;
 mais la même fin fut
 du règne et de la vie de lui.
 Ensuite Micipsa *son fils*
 seul occupa la royauté,
ses frères
 Manastabal et Gulusa
 ayant été emportés par la maladie.
 Ce *Micipsa* engendra de lui-même
 Adherbal et Hiempsal;
 et eut chez-lui (garda auprès de lui),
 avec la même culture (éducation)
 avec laquelle *il tenait ses propres fils*,
 Jugurtha,
 fils de *son frère* Manastabal,
 lequel *Jugurtha* Masinissa
 avait laissé simple-particulier,
 parce qu'il était né
 d'une concubine.

VI. Lequel,
 dès que d'abord il eut grandi,
 remarquable par ses forces,
doué d'un bel extérieur,
 mais de beaucoup le plus (mais surtout)
 puissant par l'intelligence,
 ne livra pas lui-même à-corrompre
 à la mollesse ni à l'inaction;
 mais *lui*, comme c'est l'usage
 de cette nation-là,
 de monter-à-cheval, de lancer-des-traits,
 de lutter par la course
 avec ceux-du-même-âge,
 et, quoique en *fait de gloire*
 il les surpassât tous,
 pourtant d'être cher à tous:
 outre cela, de passer en chassant
 la plupart de *ses* instants,

in venando agere, leonem atque alias feras primus aut in primis ferire, plurimum facere, minimum ipse de se loqui. Quibus rebus Micipsa tametsi initio lætus fuerat, existumans virtutem Jugurthæ regno suo gloriæ fore, tamen, postquam hominem adolescentem, exacta sua ætate, parvis liberis, magis magisque crescere¹ intellegit, vehementer negotio permotas, multa cum animo suoolvebat. Terrebat eum natura mortaliū, avida imperii et præceps ad explendam animi cupidinem: præterea opportunitas suæque et liberorum ætatis, quæ etiam mediocres viros spe prædæ transvorsos agit: ad hoc studia Numidarum in Jugurtham accensa; ex quibus, si talem virum interfecisset, ne qua seditio aut bellum oriretur, anxius erat.

VII. His difficultatibus circumventus, ubi videt neque per vim neque insidiis opprimi posse hominem tam acceptum popularibus, quod erat Jugurtha manu promptus et appetens

des premiers à frapper le lion ou toute autre bête féroce : nul n'en faisait autant que lui, et nul ne parlait aussi peu de soi-même. Micipsa s'était d'abord montré charmé de ces débuts, dans l'espoir que le mérite de Jugurtha ferait la gloire de son règne; mais quand, arrivé au terme de sa carrière, il vit ses fils encore enfants, Jugurtha au contraire déjà formé et se développant de jour en jour davantage, il en fut vivement affecté, et mille pensées diverses agiterent son esprit. Il tremblait en songeant que l'homme est, par nature, avide de dominer et irrésistiblement entraîné vers l'assouvissement de sa passion; que d'ailleurs et son âge et celui de ses fils offraient une de ces occasions qui, par l'appât d'une proie facile, jettent hors du droit chemin les mortels même les moins ambitieux : d'autre part, l'enthousiasme des Numides pour Jugurtha lui faisait craindre que tout attentat contre les jours d'un prince si accompli ne devint le signal d'une sédition ou d'une guerre civile.

VII. Assailli par toutes ces difficultés, Micipsa comprit qu'il ne pouvait, ni par force ni par ruse, se défaire d'un homme si populaire : l'intrépidité de Jugurtha et son ardeur pour la gloire militaire

scire primus aut in primis
 leonem atque alias feras;
 facere plurimum,
 ipse loqui minimum de se.
 Quibus rebus tametsi initio
 Micipsa fuerat lætus,
 existumans
 virtutem Jugurthæ
 fore gloriæ suo regno,
 tamen,
 postquam intellegit,
 suæ ætate exactæ,
 liberis parvis,
 hominem adolescentem
 crescere magis magisque,
 vehementer permotus
 negotio,
 volebat multa
 cum suo animo.
 Natura mortalium,
 avida imperii
 et præceps [animi,
 ad explendam cupidinem
 terreat eum;
 præterea opportunitas
 ætatisque suæ
 et liberorum,
 quæ, spe prædæ,
 agit transvorsos
 etiam viros mediocres;
 ad hoc studia Numidarum
 accensa in Jugurtham;
 ex quibus,
 si interfecisset
 talem virum,
 erat anxius ne qua seditio
 aut bellum oriretur.

VII. Circumventus
 his difficultatibus,
 ubi videt hominem
 tam acceptum popularibus
 posse opprimi
 neque per vim
 neque insidiis,
 quod Jugurtha
 erat promptus manu
 et appetens

de frapper le premier ou dans les première
 le lion et autres bêtes-féroces;
 de faire le plus,
 lui-même de parler le moins de lui.
 Desquelles choses quoique d'abord
 Micipsa eût été joyeux,
 pensant
 le mérite de Jugurtha
 devoir être à gloire à son règne,
 pourtant,
 quand il remarque que,
 sa propre vie étant parcourue,
 ses propres fils étant encore petits,
 Jugurtha déjà jeune-homme
 croître (croît, plus et plus (de plus en plus),
 vivement troublé
 par ce fait,
 il roulait de nombreuses réflexions
 avec son propre esprit.
 La nature (le caractère) des mortels,
 avide de pouvoir
 et aveuglement-entraînée
 à assouvir la passion de l'âme,
 l'épouvantait;
 en outre l'occasion-favorable
 de l'âge et de lui
 et de ses enfants,
 laquelle occasion, par l'espoir du butin,
 entraîne à-la-traverse de l'équité
 même les hommes modérés;
 outre cela les affections des Numides
 allumées en faveur de Jugurtha;
 d'après lesquelles affections,
 s'il venait à-faire-périr
 un tel homme,
 il était inquiet que quelque sédition
 ou quelque guerre ne s'élevât.

VII. Assiégé
 par ces difficultés,
 dès qu'il voit qu'un homme
 si bien-vu-de ses concitoyens
 ne pouvait (ne pouvait être écrasé
 ni par la violence
 ni par des coups-secrets,
 profitant de ce que Jugurtha
 était toujours-prêt du bras pour l'action)
 et avide

gloriæ militaris, statuit eum objectare periculis, et eo modo fortunam tentare. Igitur, bello Numantino¹, Micipsa quum populo Romano equitum atque peditum auxilia mitteret, sperans vel ostentando virtutem vel hostium sævitia² facile occisurum, præfecit Numidis quos in Hispaniam mittebat. Sed ea res longe aliter ac ratus erat evenit : nam Jugurtha, ut erat impigro atque acri ingenio, ubi naturam P. Scipionis (qui tum Romanis imperator) et morem hostium cognovit, multo labore multaque cura, præterea modestissime parendo et sæpe obviam eundo periculis, in tantam claritudinem brevi pervenerat, uti nostris vehementer carus, Numantinis maximo terrori esset. Ac sane, quod difficillimum in primis est, et prælio strenuus erat et bonus consilio : quorum alterum ex providentia ti-

lui inspirèrent alors la résolution de le lancer au milieu des dangers et de tenter ainsi la fortune. Il devait, à l'occasion de la guerre de Numance, fournir au peuple romain un secours de cavalerie et d'infanterie : dans la pensée que Jugurtha y périrait infailliblement, victime soit du désir de signaler sa valeur, soit de la fureur des ennemis, il le mit à la tête des Numides qu'il envoyait en Espagne. Cependant l'événement fut loin de répondre à son attente. En effet, Jugurtha, esprit actif et pénétrant, ne tarda pas à connaître à fond et le caractère de Scipion, qui commandait alors aux Romains, et les habitudes des ennemis : dès lors, à force de zèle et d'ardeur, de soumission modeste à son chef et d'empressement à affronter le péril, il s'acquit en peu de temps une telle renommée qu'il devint l'idole des nôtres et l'effroi des Numantins. Au fait, il était à la fois brave dans les combats et sage dans les conseils, qualités qu'il est si rare de réunir, parce que l'une, à force de prévoyance, mène en général

glorie militaris,
statuit
objectare eum periculis
et tentare fortunam
eo modo.
Igitur, bello Numantino,
quum Micipsa mitteret
populo Romano
auxilia equitum
atque peditum,
sperans occasurum facile
vel ostentando virtutem
vel sævitia hostium,
præfecit Numidis,
quos mittebat
in Hispaniam.
Sed ea res evenit
longe aliter ac ratus erat :
nam Jugurtha ,
ut erat ingenio
impigro atque acri,
ubi cognovit
naturam Publii Scipionis,
qui tum imperator
Romanis ,
et morem hostium ;
multo labore
multaque cura,
præterea
parendo modestissime
et eundo sæpe
obviam periculis,
pervenerat brevi
in tantam claritudinem,
ut esset
vehementer carus nostris,
maximo terrori
Numantinis.
Ac sane,
quod est difficillimum
in primis ,
erat et strenuus prælio,
et bonus consilio ;
quorum alterum
solet perumque afferre
ex providentia timorem,
alterum

JUGURTHA.

de gloire militaire,
il résolut
de l'exposer aux périls
et de tenter la fortune
de cette façon.
Donc, dans la guerre de Numance,
comme Micipsa envoyait
au peuple romain
des secours de cavaliers
et de fantassins,
espérant lui devoir succomber aisément
ou en faisant-parade-de son courage
ou par l'élan-terrible des ennemis,
il le mit-à-la-tête des Numides
qu'il envoyait
en Espagne.
Mais cette affaire arriva (tourna)
tout autrement qu'il n'avait pensé :
car Jugurtha ,
comme il était d'un naturel
actif et ardent,
dès qu'il eut appris-à-connaître
le caractère de Publius Scipion,
qui *était* alors général
aux Romains,
et les habitudes des ennemis ;
par beaucoup-de travail
et beaucoup-de soin ,
et outre-cela
en obéissant très-modestement
et en allant souvent
au-devant des dangers,
était parvenu en-peu-de-temps
à une si-grande célébrité,
qu'il était
extrêmement cher aux nôtres,
et à très-grande terreur
aux Numantins.
Et en effet,
ce qui est très-difficile
en première ligne ,
il était et actif dans le combat,
et bon dans le conseil ;
desquelles *qualités* l'une
a-coutume en général de produire
à-force-de prudence la crainte,
l'autre

2

morem, alterum ex audacia temeritatem afferre plerumque solet. Igitur imperator omnes fere res asperas per Jugurtham agere, in amicis habere, magis magisque in dies amplecti : quippe cujus neque consilium neque inceptum ullum frustra erat. Huc accedebat munificentia animi et ingenii solertia, quis rebus sibi multos ex Romanis familiari amicitia conjunxerat.

VIII. Ea tempestate in exercitu nostro fuere complures novi atque nobiles, quibus divitiæ bono honestoque potiores erant, factiosi¹, domi potentes, apud socios clari magis quam honesti : qui Jugurthæ non mediocre animum pollicitando accendebant, si Micipsa rex occidisset, fore uti solus imperio Numidiæ potiretur : « In ipso maxumam virtutem ; Romæ omnia venalia esse. » Sed postquam, Numantia deleta, P. Scipio dimittere auxilia, ipse revorti domum decrevit, donatum atque laudatum magnifice pro concione Jugurtham in prætorium² abduxit ; ibique secreto monuit, uti potius publice quam pri-

à la timidité ; l'autre, à force d'audace, à la témérité ! Aussi était-ce à Jugurtha que Scipion confiait toutes les entreprises difficiles : il l'avait mis au nombre de ses amis et le chérissait davantage de jour en jour, en voyant qu'aucun des projets conçus ou exécutés par lui ne demeurait sans résultat. Ajoutez à cela un cœur très-généreux et un esprit très-insinuant, ce qui lui avait attaché bon nombre d'entre les Romains par les liens de la plus étroite amitié.

VIII. Notre armée comptait à cette époque bon nombre d'hommes nouveaux et de nobles, toujours prêts à sacrifier aux richesses la justice et l'honneur, influents, puissants à Rome, plus connus qu'estimés chez nos alliés. Ces gens-là, par leurs promesses, irritaient sans cesse les instincts ambitieux de Jugurtha : « Micipsa mort, lui seul devait rester maître de la Numidie : il en était digne par son rare mérite, et à Rome, d'ailleurs, tout était vénal. » Cependant, une fois Numance détruite, Scipion songea à congédier les auxiliaires et à rentrer lui-même dans sa patrie : après avoir, en présence de toute l'armée, comblé Jugurtha de présents et d'éloges magnifiques, il l'entraîna dans sa tente, et là, le prenant à part, il l'engagea à cultiver l'amitié

ex audacia tameritatem.
 Igitur imperator
 agere per Jugurtham
 fere omnes res asperas,
 habere in amicis,
 amplecti
 magis magisque in dies :
 quippe cujus
 neque consilium
 neque inceptum ullum
 erat frustra.
 Huc accedebat
 munificentia animi
 et solertia ingenii,
 quis rebus conjunxerat sibi
 multos ex Romanis
 familiari amicitia.

VIII. Ea tempestate
 fuere in nostro exercitu
 complures novi
 atque nobiles,
 quibus divitiæ
 erant potiores bono
 honestoque;
 factioni, potentes domi,
 magis clari quam honesti
 apud socios:
 qui accendebant
 animum non mediocrem
 Jugurthæ
 pollicitando,
 si rex Micipsa occidisset,
 fore uti solus potiretur
 imperio Numidiæ :
 « Maxumam virtutem
 in ipso,
 omnia esse venalia Romæ. »
 Sed postquam,
 Numantia deleta,
 Publius Scipio decrevit
 dimittere auxilia,
 ipse reverti domum ,
 abduxit in prætorium
 Jugurtham donatum
 atque laudatum magnificè
 pro concione ;
 ibique monuit secreto

à-force-d'audace la témérité.
 En conséquence le général
 de faire par Jugurtha
 presque toutes les choses difficiles,
 de l'avoir parmi ses amis,
 de l'étreindre dans son affection
 plus et plus (de plus en plus) de jour en
 à-savoir lui dont [jour :
 ni conseil
 ni entreprise aucune
 n'était en vain (ne restait sans effet).
 Là (à cela) se joignait
 la générosité de son âme
 et l'habileté de son esprit,
 par lesquelles choses il avait attaché à lui
 beaucoup d'entre les Romains
 par une intime amitié.

VIII. A cette époque
 se trouvèrent dans notre armée
 plusieurs hommes nouveaux
 et plusieurs nobles,
 pour qui les richesses
 étaient préférables au bien
 et à l'honnête;
 gens influents, puissants chez-eux,
 plus célèbres qu'estimés
 chez les alliés:
 lesquels enflammaient
 l'esprit non ordinaire
 de Jugurtha
 en lui promettant-sans-cesse,
 si le roi Micipsa venait à-mourir,
 devoir arriver que seul il fût-maître
 de l'empire de Numidie :
 disant « Le plus grand mérite
 être en lui-même,
 tout être vénal à Rome. »
 Mais après que,
 Numance une fois détruite,
 Publius Scipion eut arrêté
 de renvoyer les troupes-auxiliaires,
 lui-même de retourner chez-lui (à Rome),
 il emmena dans sa tente-de-général
 Jugurtha comblé-de-présents
 et loué magnifiquement
 devant l'assemblée de l'armée;
 et là il lui conseilla en secret

vatim amicitiam populi Romani coleret, neu quibus¹ largiri insuesceret : « Periculose a paucis emi, quod multorum esset : si permanere vellet in suis artibus, ultro illi et gloriam et regnum venturum ; sin properantius pergeret, suamet ipsum pecunia præcipitem casurum. »

IX. Sic locutus, cum litteris, quas Micipsæ redderet, dimisit. Earum sententia hæc erat : « Jugurthæ tui bello Numantino longe maxuma virtus fuit : quam rem tibi certo scio gaudio esse. Nobis ob merita carus est : uti idem senatui sit et populo Romano, summa ope nitemur. Tibi quidem pro nostra amicitia gratulor : en habes virum dignum te atque avo suo Masinissa. » Igitur rex, ubi quæ fama acceperat ex litteris imperatoris ita esse cognovit, quum virtute viri, tum gratia permotus, flexit animum suum, et Jugurtham beneficiis vincere aggressus est : statimque adoptavit, et testamento pariter cum filiis heredem

du peuple romain par des services rendus plutôt à l'État qu'à des simples particuliers : « Il ne devait point s'accoutumer à des largesses individuelles : s'il voulait persister dans sa noble conduite, la gloire et la royauté lui arriveraient naturellement ; s'il prétendait aller trop vite, ses largesses mêmes le précipiteraient dans l'abîme. »

IX. Après lui avoir donné ces avis, Scipion le congédia, en le chargeant de remettre à Micipsa une lettre conçue en ce sens : « Ton cher Jugurtha a déployé la plus grande valeur dans la guerre de Numance, et je ne doute pas de la satisfaction que tu en éprouves. Ses services lui ont mérité toute mon affection : je ne négligerai rien pour lui assurer également celle du sénat et du peuple romain. Je te félicite personnellement au nom de notre amitié : tu as là un neveu digne de toi et de son aïeul Masinissa. » — Trouvant donc dans cette lettre du général la confirmation de tout ce que lui avait appris la renommée, le roi, ébranlé à la fois par le mérite de Jugurtha et surtout par le crédit qu'il s'était acquis, changea de dispositions à son égard et entreprit de le gagner par des bienfaits : sur-le-champ il l'adopta, et l'institua, par testament, son héritier au-

utî coheret amicitiam
populi Romani
potius publice
quam privatim,
ne inanesceret
largiri quibus :
« Quod esset multorum
emi periculose a paucis :
si vellet permanere
in suis artibus,
et gloriam et regnum
venturum illi ultro;
sin pergeret properantius,
ipsum casurum
precipitem
suamet pecunia. »

IX. Locutus sic,
dimisit cum litteris,
quas redderet Micipsæ.
Sententia earum erat hæc :
« Virtus tui Jugurthæ
fuit longe maxuma
bello Numantino;
quam rem scio certo
esse gaudio tibi.
Est carus nobis ob merita;
nitemur summa ope
uti sit idem senatui
et populo Romano.
Gratulor tibi quidem
pro nostra amicitia :
en habes virum dignum te
atque suo avo Masinissa. »
Igitur rex,
ubi cognovit
ex litteris imperatoris,
quæ acceperat fama,
esse ita,
permotus quum virtute
tum gratia viri,
flexit suum animum,
et aggressus est
vincere Jugurtham
beneficiis;
statimque adoptavit,
et instituit testamento
heredem pariter cum filiis.

qu'il cultivât l'amitié
du peuple romain
plutôt en-public (celle de l'État)
que en-particulier (celle des individus),
ou (et) ne s'habitât pas
à faire-des-largesses à quelques-uns :
disant « Ce qui était la *propriété* de beaucoup
n'être acheté qu'avec-péril à quelques-uns
s'il voulait persister
[seulement :
dans ses façons-d'agir,
et la gloire et la royauté
devoir lui venir spontanément;
mais-s'il allait trop-vite,
lui de-lui-même devoir tomber
précipité
par son-propre argent. »

IX. Ayant parlé ainsi,
il le congédia avec une lettre,
qu'il devait remettre à Micipsa.
La pensée en était celle-ci :
« Le mérite de ton Jugurtha
a été de beaucoup le plus grand de tous
dans la guerre de-Numance;
laquelle chose je sais pour-sûr
être à joie à toi.
Il est cher à nous pour ses mérites;
nous tâcherons par le plus grand effort
qu'il soit le même (également cher) au sé-
et au peuple romain. [nat
Je te félicite certes
en raison de notre amitié :
voici que tu as un homme digne de toi
et de son aïeul Masinissa. »
Donc le roi,
dès qu'il apprit
par la lettre du général,
ce qu'il avait ouï-dire par la renommée,
cela être réellement ainsi,
vivement-touché à la fois du mérite
et-aussi du crédit de cet homme,
fléchit son âme (changea de dispositions),
et entreprit
de vaincre Jugurtha
par des bienfaits;
et aussitôt il l'adopta,
et l'institua par testament
héritier également avec ses fils.

Sine spe atque ætate
 Non intellegeret, coram
 Non compsale filiis, dicitur
 Non esse
 Sine spe, sine spe,
 Non exstemans non minus
 Non de Beneficia carum fore.
 Non de magna et egregia
 Non de magna regnumque
 Non de Romanos ex amicis
 Non de cunctis emulæ renovatûm;
 Non de cunctis, gloria invidiam
 Non de cunctis, non tacit, per hanc
 Non de cunctis, uti hos, qui
 Non de cunctis, facies sua, caros habeas,

Après mûres et dévotable par la
 Non de cunctis, il réunit
 Non de cunctis, ses fils,
 Non de cunctis, à peu près en ces

Non de cunctis, de ton père t'avait
 Non de cunctis, de mon trône,
 Non de cunctis, pas moins cher
 Non de cunctis, pas
 Non de cunctis, non
 Non de cunctis, non le
 Non de cunctis, la plus
 Non de cunctis, tu as fait revivre
 Non de cunctis, de plus dif-
 Non de cunctis, Aujourd'hui,
 Non de cunctis, je t'y engage, je
 Non de cunctis, par la majesté même
 Non de cunctis, par la nais-
 Non de cunctis, pour t'adjoindre

Sed ipse post paucos annos,
 confectus morbo
 atque ætate,
 quum intellegeret
 finem vitæ adesse sibi,
 dicitur
 habuisse cum Jugurtha,
 eorum amicis et cognatis,
 item filiis
 Adherbale et Hiempsale,
 verba hujusmodi :

X. « Ego, Jugurtha,
 accepi in meum regnum
 te parvum, père amisso,
 sine spe, sine opibus,
 existumans
 me ob beneficia
 non fore minus carum tibi
 quam liberis,
 si genuissem.
 Et ea res
 non habuit me falsum :
 nam, ut omitam alia tua
 magna et egregia,
 novissime
 rediens Numantia
 honoravisti gloria
 meque meumque regnum :
 tua virtute fecisti nobis
 Romanos amicissimos
 ex amicis ;
 in Hispania
 nomen familie renovatum :
 postremo,
 quod difficillimum
 inter mortales,
 vicisti invidiam gloria.
 Nunc, quoniam natura
 facit mihi finem vitæ,
 per hanc dextram,
 per fidem regni,
 moneo obtestorque,
 uti habeas caros hos,
 qui sunt tibi
 propinqui genere,
 fratres meo beneficio,
 non ma-
 le

Cependant lui-même après peu-d'années,
 épuisé par la maladie
 et par l'âge,
 comme il sentait bien
 la fin de la vie approcher pour lui,
 est dit
 avoir eu avec (avoir adressé à) Jugurtha,
 en présence de ses amis et proches,
 et aussi en présence de ses fils
 Adherbal et Hiempsal,
 des paroles de-cette-sorté :

X. « Moi, ô Jugurtha,
 j'ai admis à l'espoir de mon trône
 toi petit, ton père étant perdu (mort).
 toi sans espérance, sans ressources,
 je t'y ai admis pensant
 moi, à raison de mes bienfaits,
 ne pas devoir être moins cher à toi
 qu'à mes propres enfants,
 si je venais à en engendrer.
 Et cette circonstance (cette pensée)
 n'a pas tenu moi dans l'erreur :
 car, pour que j'omette d'autres faits de-toi
 grands et hors-ligne,
 tout-récemment
 en revenant de Numance
 tu as honoré par ta gloire
 et moi et mon règne :
 par ton mérite tu nous as fait (rendu)
 les Romains très-amis
 d'amis qu'ils étaient déjà ;
 en Espagne
 le nom de notre famille a été ravivé ;
 enfin,
 ce qui est très-difficile
 parmi les mortels,
 tu as vaincu l'envie par ta gloire.
 Aujourd'hui, puisque la nature
 fait à moi la fin de ma vie,
 par cette main droite,
 par la foi de la royauté (d'un roi),
 je te conseille et te supplie,
 que tu tiennes pour chers ces enfants,
 qui sont à toi
 proches par la naissance,
 frères par mon bienfait,
 ou (et) que tu n'aimes-pas-mieux

neq. malis alienos adjungere ~~quam~~ sanguine conjunctos retinere. Non exercitus neque thesauri præsidia regni sunt, verum amici, quos neque armis cogere neque auro parare queas : officio et fide pariuntur. Quis autem amicior quam frater fratri, aut quem alienum fidum invenies, si tuis hostis fueris ? Equidem ego vobis regnum trado firmum, si boni eritis ; si mali, imbecillum : nam concordia parvæ res crescunt, discordia maxumæ dilabuntur. Ceterum ante hos te, Jugurtha, qui ætate et sapientia prior es, ne aliter¹ quid eveniat providere decet : nam in omni certamine, qui opulentior est, etiam si accipit injuriam, quia plus potest, facere videtur. Vos autem, Adherbal et Hiempsal, colite, observate talem hunc virum, imitamini virtutem, et enitimini ne ego meliores liberos sumpsisse videar quam genuisse. »

XI. Ad ea Jugurtha, tametsi regem ficta locutum intel-

des étrangers, rejeter ceux qui te sont unis par le sang. Les vrais appuis de la royauté, ce ne sont ni les armées ni les trésors, mais bien les amis ! les amis, dont l'affection ne se conquiert point par la force des armes, ne s'achète point au prix de l'or, mais s'obtient par les bons offices et la loyauté. Or, quel ami plus sûr qu'un frère pour son frère ? chez quel étranger peut-on trouver du dévouement, quand on a traité les siens en ennemis ? — Je vous laisse un trône, inébranlable si vous êtes vertueux, chancelant si vous cessez de l'être : car les plus petits États grandissent par la concorde, les plus grands périssent par la discorde. Du reste, c'est à toi plus qu'à ces enfants, à toi, Jugurtha, qui as sur eux la supériorité de l'âge et de l'expérience, qu'il appartient de pourvoir à ce qu'il n'arrive rien de fâcheux ; d'autant plus que, dans toute lutte, le plus puissant, fût-il l'offensé, passe pour l'agresseur, par cela seul qu'il peut davantage. Quant à vous, Adherbal et Hiempsal, honorez, respectez votre illustre frère : imitez ses vertus, et faites tous vos efforts pour qu'il ne semble jamais que l'adoption m'ait rendu plus heureux père que la nature ! »

XI. Bien que Jugurtha démêlât sans peine l'artifice d'un tel lan-

adjungere alienos
quam retinere
conjunctos sanguine.
Non exercitus
neque thesauri
sunt præsidia regni,
verum amici,
quos queas
neque cogere armis
neque parare auro :
pariuntur officio et fide.
Quis autem amicior
quam frater fratri ?
aut quem alienum
invenies fidum,
si fueris hostis tuis ?
Equidem ego trado vobis
regnum firmum,
si eritis boni ;
imbecillum, si mali :
nam parvæ res
crescunt concordia,
maximæ
dilabuntur discordia.
Ceterum, Jugurtha,
ante hos decet te,
qui es prior ætate
et sapientia,
providere ne quid eveniat
aliter :
nam in omni certamine,
qui est opulentior,
etiam si accipit injuriam,
quia potest plus,
videtur facere.
Vos autem,
Adherbal et Hiempsal,
colite, observate
hunc virum talem,
imitamini virtutem,
et enitimini
ne ego videar sumpsisse
meliores liberos
quam genuisse. »

XI. Ad ea Jugurtha,
tametsi intellegebat
regem locutum ficta

*l'*adjoindre des étrangers
que de conserver
ceux qui *te* sont unis par le sang.
Ce ne sont pas les armées
ni les trésors
qui sont les soutiens de la royauté,
mais les amis,
que tu *ne* pourrais
ni forcer par les armes
ni acheter avec de l'or : [vouement.
ils s'acquièrent par les services et le dé-
Or qui *peut être* plus ami
qu'un frère pour son frère ?
ou quel étranger
trouveras-tu dévoué,
si tu as été ennemi pour les tiens ?
Et-certes je vous livre
un royaume fort,
si vous serez (si vous êtes) bons ;
faible, si vous *êtes* mauvais :
car les petites choses (les petits États)
croissent par la concorde,
les plus grandes (les plus grands États)
croulent par la discorde.
Du reste, Jugurtha,
avant eux (plus qu'à eux) il sied à toi,
qui es supérieur en âge
et en lumières,
de pourvoir à ce que rien n'arrive
autrement *qu'il ne faut* :
car dans toute contestation,
celui qui est plus puissant,
même s'il reçoit l'injure,
par cela *seul* qu'il peut davantage,
semble *la* faire.
Vous d'autre-part,
Adherbal et Hiempsal,
honorez, respectez
cet homme tel (si éminent),
imites son mérite,
et faites-par-vos-efforts
que je ne semble pas avoir adopté
de meilleurs enfants
que *les* avoir (que ceux que j'ai) engendrés.

XI. A ces paroles Jugurtha,
quoiqu'il comprit bien
le roi avoir dit des choses feintes

gebat et ipse longe aliter animo agitabat, tamen pro tempore benigne respondit. Micipsa paucis diebus post moritur¹. Postquam illi, more regio, justa magnifice fecerant, reguli in unum convenere, uti inter se de cunctis negotiis disceptarent. Sed Hiempsal, qui minumus ex illis erat, natura ferox, etiam antea ignobilitatem Jugurthæ, quia materno genere impar erat, despiciens, dextera Adherbalem adsedit, ne medius ex tribus, quod apud Numidas honori ducitur, Jugurtha foret. Dein tamen, uti ætati concederet, fatigatus² a fratre, vix in partem alteram transductus est. Ibi quum multa de administrando imperio dissererent, Jugurtha inter alias res jactit oportere quinquennii consulta omnia et decreta rescindi : nam per ea tempora confectum annis Micipsam parum animo valuisse. Tum idem Hiempsal placere sibi respondit : nam ipsum illum tribus his proximis annis adoptione in regnum pervenisse.

gage, et qu'au fond il eût lui-même des sentiments fort différents, il ne laissa pas de répondre au roi avec le ton affectueux que commandait la circonstance. Micipsa mourut peu de jours après. Ses obsèques furent célébrées avec la magnificence due à son rang; puis les jeunes rois se réunirent pour conférer entre eux sur l'ensemble des affaires de l'État. Hiempsal, le plus jeune des trois, naturellement fier et depuis longtemps plein de dédain pour Jugurtha à cause de l'inégalité qu'imprimait à sa naissance la basse extraction de sa mère, s'empessa de s'asseoir à la droite d'Adherbal, afin d'enlever à Jugurtha la place du milieu, que les Numides regardent comme la place d'honneur; enfin pourtant, vivement pressé par son frère de céder à la supériorité de l'âge, il consentit, non sans peine, à passer de l'autre côté. La conférence roulait sur divers points relatifs à l'administration du royaume, quand Jugurtha émit cette idée entre autres, que tous les arrêtés et décrets des cinq années précédentes devaient être annulés, attendu que Micipsa, alors épuisé par les ans, n'avait pas joui de la plénitude de son intelligence. Aussitôt Hiempsal se s'écrier qu'il est du même avis : qu'en effet c'est précisément dans le cours des trois dernières années que l'adoption

et ipse animo
 agitabat longe aliter,
 tamen pro tempore
 respondit benigne.
 Paucis diebus post
 Micipsa moritur.
 Postquam fecerant illi jus-
 magnifice. more regio, [ta
 reguli
 convenere in unum,
 uti disceptarent inter se
 de cunctis negotiis.
 Sed Hiempsal,
 qui erat minus ex illis,
 natura ferox,
 etiam antea despiciens
 ignobilitatem Jugurthæ,
 quia erat impar
 genere materno,
 adsedit Adherbalem
 dextera,
 ne Jugurtha foret
 medius ex tribus,
 quod ducitur honori
 apud Numidas.
 Dein tamen,
 fatigatus a fratre
 uti concederet ætati,
 vix transductus est
 in alteram partem.
 Quum ibi dissererent multa
 de imperio administrando,
 Jugurtha inter alias res
 jacit oportere
 omnia consulta
 et decreta quinquennii
 rescindi :
 nam per ea tempora
 Micipsam confectum annis
 valuisse parum animo.
 Tum Hiempsal respondit
 idem placere sibi :
 nam illum ipsum
 pervenisse in regnum
 adoptione
 his tribus proxumis annis.
 Quod verbum descendit

et *quoique* lui-même en son esprit
 roulât *ses pensées* tout autrement,
 pourtant à raison de la circonstance
 répondit amicalement.
 Peu de jours après
 Micipsa meurt. [derniers devoirs
 Après qu'ils lui eurent fait (rendu) les
 magnifiquement, à la façon royale,
 les petits-rois ●
 se réunirent en un-même lieu,
 pour qu'ils discutassent entre eux
 sur toutes les affaires.
 Or Hiempsal,
 qui était le plus jeune d'entre eux,
 naturellement fier,
 et même auparavant voyant-avec-mépris
 la basse-naissance de Jugurtha,
 parce que *Jugurtha* était inégal à lui
 par son origine maternelle,
 s'assit-près d'Adherbal
 à droite,
 afin que Jugurtha ne fût pas
 celui-du-milieu des trois,
 ce qui est tenu à honneur
 chez les Numides.
 Ensuite pourtant,
 fatigué d'instances par son frère
 pour qu'il cédât à l'âge,
 à-grand-peine il se transporta
 de l'autre côté.
 Comme là ils dissertaient longuement
 sur l'empire devant être administré,
 Jugurtha entre autres choses
 jette (émet) cette idée, falloir
 toutes les mesures-prises
 et les arrêtés des cinq-dernières-années
 être annulés :
 car pendant ces temps-là
 Micipsa épuisé par les ans
 avoir été-*fort trop* peu par l'esprit.
 Alors Hiempsal répondit
 la même mesure lui plaire aussi :
 car lui (*Jugurtha*) lui-même
 être parvenu à la royauté
 par l'adoption
 dans ces trois plus proches années.
 Lequel mot descendit

Quod verbum in pectus Jugurthæ altius quam quisquam ratus descendit : itaque ex eo tempore ira et metu anxius¹ moliri, parare, atque ea modo animo habere, quibus Hiempsal per dolum caperetur. Quæ ubi tardius procedunt neque lenitur animus ferox, statuit quovis modo inceptum perficere.

XII. Primo conventu, quem ab regulis factum supra memoravi, propter dissensionem placuerat dividi thesauros, finesque imperii singulis constitui. Itaque tempus ad utramque rem decernitur, sed maturius ad pecuniam distribuendam. Reguli interea in loca propinqua thesauris, alius alio², concessere. Sed Hiempsal in oppido Thirmida forte ejus domo utebatur, qui, proxumus lictor Jugurthæ, carus acceptusque ei semper fuerat : quem ille casu ministrum oblatum promissis onerat, impellitque uti tanquam suam visens domum eat, portarum³ claves adulterinas paret (nam veræ ad Hiempsalem referebantur) ; ceterum, ubi res postularet, se ipsum cum magna

a donné à Jugurtha des droits au trône. Cette parole pénétra dans le cœur de Jugurtha plus avant qu'on ne le crut : à partir de ce moment, agité par le ressentiment et la crainte, il ne cessa de machiner, de disposer, de méditer sans relâche les moyens de prendre Hiempsal dans ses pièges. Cependant, comme la ruse n'amenait point un résultat assez prompt et que rien ne calmait son implacable haine, il résolut d'en finir, de quelque manière que ce fût.

XII. Dans cette première conférence dont je viens de parler, les jeunes rois étaient convenus, à raison de leur désunion, de se partager les trésors et de déterminer les limites dans lesquelles se renfermerait la domination de chacun d'eux : ils fixèrent une époque pour ce double partage, à commencer par celui de l'argent, et se retirèrent en attendant, chacun de son côté, dans des places voisines des trésors. Le hasard fit que, dans la ville de Thirmida, Hiempsal occupât la maison d'un officier attaché au service personnel de Jugurtha, et que celui-ci avait toujours chéri et distingué. Cet agent que lui offre la fortune, Jugurtha le comble de promesses et le détermine à se rendre à sa maison sous prétexte de la visiter, et à se faire faire de fausses clefs (les véritables étaient régulièrement remises à Hiempsal) ; il s'engage à se présenter lui-même, dès qu'il le faudra,

in pectus Jugurthæ
 altius
 quam quisquam ratus :
 itaque ex eo tempore
 anxius ira et metu
 moliri, parare,
 atque habere animo
 ea modo ,
 quibus Hiempsal caperetur
 per dolum.
 Quæ ubi procedunt tardius,
 et animus ferox non lenitur,
 statuit perficere inceptum
 modo quovis.

XII. Primo conventu
 quem memoravi supra
 factum ab regulis,
 propter dissensionem
 placuerat thesauros dividi,
 finesque imperii
 constitui singulis.
 Itaque tempus decernitur
 ad utramque rem,
 sed maturius [niam.
 ad distribuendam pecu-
 Reguli interea
 concessere in loca
 propinqua thesauris,
 alius alio.
 Sed Hiempsal forte
 in oppido Thirmida
 utebatur domo ejus,
 qui, lictor proximus
 Jugurthæ,
 semper fuerat carus ei
 acceptusque :
 quem oblatum casu
 ministrum
 ille onerat promissis,
 impellitque uti eat
 tanquam visens
 suam domum,
 paret claves adulterinas
 portarum
 (nam verè referebantur
 ad Hiempsalem) ;
 ceterum se ipsum,

dans le cœur de Jugurtha
 plus avant
 qu'on ne pensa :
 aussi depuis ce temps
 agité par la colère et la crainte
 Jugurtha de tramer, de préparer,
 et d'avoir dans l'esprit
 ces *moyens* seulement,
 par lesquels Hiempsal serait pris
 par la ruse. [ment,
 Comme ces *moyens* marchent trop lente-
 et que son âme farouche ne s'apaise pas,
 il résout d'accomplir son projet
 d'une manière quelconque.

XII. Dans la première réunion
 que j'ai rapportée ci-dessus
 avoir été faite par les petits-rois,
 à cause des dissentiments
 il avait plu les trésors être partagés,
 et des limites de domination
 être fixées à chacun-d'eux.
 En conséquence une époque est arrêtée
 pour l'une-et-l'autre chose,
 mais plus prompte (plus rapprochée)
 pour partager l'argent.
 Les petits-rois cependant
 se retirèrent dans des endroits
 voisins des trésors,
 un autre autre-part (chacun de son côté).
 Or Hiempsal par hasard
 dans la ville de Thirmida [me],
 se servait de la maison de celui (d'un hom-
 qui, officier très-proche (très-intime)
 de Jugurtha,
 toujours lui avait été cher
 et agréable :
 cet homme offert par le hasard
 comme ministre de ses projets,
 il (Jugurtha) le charge de promesses
 et le décide à ce qu'il aille
 comme visitant (sous prétexte de visiter)
 sa maison,
 et se procure des clefs fausses
 des portes principales
 (car les véritables étaient remises
 à Hiempsal) ;
 du reste lui-même (Jugurtha),

manu venturum. Numida mandata brevi confecit; atque, uti doctus erat, noctu Jugurthæ milites introducit. Qui postquam in ædes irrupere, diversi regem quærere; dormientes alios, alios occursantes interficere; scrutari loca abdita, clausa effringere; strepitu et tumultu omnia miscere : quum Hiempsal interim reperitur, occultans sese tugurio mulieris ancillæ, quo initio pavidus et ignarus loci perfugerat. Numidæ caput ejus, uti jussi erant, ad Jugurtham referunt.

XIII. Ceterum fama tanti facinoris per omnem Africam brevi divulgatur : Adherbalem omnesque, qui sub imperio Micipsæ fuerant, metus invadit. In duas partes discedunt Numidæ : plures Adherbalem sequuntur, sed illum alterum bello meliores. Igitur Jugurtha quam maximas potest copias armat : urbes partim vi, alias voluntate imperio suo adjungit :

avec une troupe nombreuse. Le Numide s'empresse d'exécuter ces ordres et introduit pendant la nuit les soldats de Jugurtha. Ceux-ci, dès qu'ils ont pénétré dans l'intérieur, s'élancent dans toutes les directions à la recherche du roi; massacrent ses gens, les uns tout endormis, les autres accourant déjà à leur rencontre; fouillent les endroits les plus secrets, brisent les clôtures, sèment partout le tumulte et la confusion. On finit par découvrir Hiempsal, qui se cachait dans la chambre d'une esclave, où, dans sa frayeur et son ignorance des lieux, il s'était réfugié tout d'abord. Fidèles à leurs instructions, les Numides rapportent sa tête à Jugurtha.

XIII. Le bruit d'un tel forfait ne tarda pas à se répandre par toute l'Afrique, et à plonger dans la terreur Adherbal et tous les anciens sujets de Micipsa. Les Numides se divisèrent en deux camps : le plus grand nombre se déclare pour Adherbal, mais les plus intrépides s'attachent à son rival. En conséquence, Jugurtha arme le plus de troupes qu'il peut, ajoute, de force ou de gré, plusieurs villes à

ubi res postularet,
 venturum
 cum magna manu.
 Numida
 confecit mandata brevi;
 atque, uti doctus erat,
 introducit noctu
 milites Jugurthæ.
 Qui postquam irrupere
 in sedes,
 diversi querere regem;
 interficere
 alios dormientes,
 alios occurrentes;
 scrutari loca addita,
 effringere clausa;
 miscere omnia
 strepitu et tumultu:
 quum interim
 Hiempsal reperitur,
 sese occultans turgurio
 mulieris ancillæ,
 quo initio perfugerat
 pavidus et ignarus loci.
 Numidæ referunt,
 uti jussi erant,
 caput ejus ad Jugurtham.

XIII. Ceterum
 fama tanti facinoris
 divulgatur brevi
 per omnem Africam:
 metus invadit Adherbalem
 omnesque qui fuerant
 sub imperio Micipsæ.
 Numidæ
 discedunt in duas partes:
 plures
 sequuntur Adherbalem,
 sed meliores bello
 illum alterum.
 Igitur Jugurtha
 armat copias
 quam maxumas potest:
 adjungit urbes suo imperio,
 partim vi,
 alias voluntate:
 parat imperare

dès que la circonstance l'exigerait,
 devoir venir
 avec une grande troupe.
 Le Numide
 exécuta la commission en-peu-de-temps;
 et, comme il y avait été instruit,
 il introduit de nuit
 les soldats de Jugurtha.
 Lesquels, dès qu'ils eurent fait irruption
 dans le bâtiment,
 se mettent de-tous-côtés à chercher le roi;
 à massacrer ses gens
 les uns endormis,
 les autres accourant-pour-résister;
 à fouiller les endroits cachés,
 à briser les cachettes fermées;
 à bouleverser tout
 par le bruit et la confusion:
 quand enfin sur-ces-entrefaites
 Hiempsal est découvert,
 se cachant dans la cellule
 d'une femme esclave,
 où tout-d'abord il s'était réfugié
 tremblant et ignorant du lieu.
 Les Numides rapportent,
 comme ils avaient été ordonnés (suivant
 sa tête à Jugurtha. [leurs ordres],

XIII. Du reste
 le bruit d'un si-grand forfait
 se répand en-peu-de-temps
 par toute l'Afrique:
 la crainte s'empare d'Adherbal
 et de tous ceux qui avaient été
 sous la domination de Micipsa.
 Les Numides
 se séparent en deux partis:
 les plus nombreux
 suivent Adherbal,
 mais les meilleurs à la guerre
 suivent cet autre-là (Jugurtha).
 Donc Jugurtha
 arme des troupes
 le plus nombreuses qu'il peut:
 il adjoint des villes à sa domination,
 en partie par la force,
 d'autres par leur propre consentement:
 il se prépare à commander

omni Numidiæ imperare parat. Adherbal, tametsi Romam legatos miserat, qui senatum docerent de cæde fratris et fortunis suis, tamen, fretus multitudine militum, parabat armis contendere; sed ubi res ad certamen venit, victus ex prælio profugit in provinciam¹, ac deinde Romam contendit. Tum Jugurtha, patratis consiliis, postquam omni Numidia potiebatur, in otio facinus suum cum animo reputans, timere populum Romanum, neque advorsus iram ejus usquam nisi in avaritia nobilitatis et pecunia sua spem habere. Itaque paucis diebus cum auro et argento multo Romam legatos mittit, quis præcipit uti primum veteres amicos muneribus expleant, dein novos acquirant; postremo, quæcumque possint largiundo parare, ne cunctentur. Sed ubi Romam legati venere, et, ex præcepto regis, hospitibus aliisque, quorum ea tempestate in senatu auctoritas pollebat, magna munera misere, tanta com-

sa domination, et se propose de régner sur toute la Numidie. De son côté, Adherbal avait envoyé des députés à Rome pour informer le sénat du meurtre de son frère et de sa propre situation : comptant toutefois sur le nombre de ses soldats, il se préparait à tenter le sort des armes; mais à peine la lutte fut-elle engagée, que, vaincu dans le combat, il s'enfuit dans la province romaine, et de là directement à Rome. Cependant, lorsque Jugurtha eut accompli ses projets, et que, maître de toute la Numidie, il vint à réfléchir à loisir sur son crime, il se prit à trembler et à ne voir d'autre espoir contre l'indignation du peuple romain que dans ses trésors et dans la cupidité de la noblesse. Il dépêche donc à Rome, peu de jours après, des députés chargés d'or et d'argent, avec mission d'abord de combler de présents ses anciens amis, puis de lui en acquérir de nouveaux, et, en un mot, partout où ils trouveront des consciences à acheter, de ne reculer devant aucunes largesses. Suivant ces instructions, les députés, à peine arrivés à Rome, envoient des dons magnifiques aux anciens hôtes de leur roi et à tous les membres alors influents du sénat. Aussitôt il s'opère un tel changement que la haine la plus violente fait place chez les nobles à une bienveillance, à une faveur marquée : gagnés, les uns par des promesses, les autres par de l'ar-

omni Numidiæ.
 Adherbal,
 tametsi miserat Romam
 legatos,
 qui docerent senatum
 de cæde fratris
 et suis fortunis,
 tamen, fretus
 multitudine militum,
 parabat contendere armis;
 sed ubi res
 venit ad certamen,
 victus profugit ex prælio
 in provinciam,
 ac deinde
 contendit Romam.
 Tum Jugurtha,
 consiliis patris,
 postquam potiebatur
 omni Numidia,
 reputans suum facinus
 in otio cum animo,
 timere populum Romanum,
 neque habere spem usquam
 adversus iram ejus,
 nisi in avaritia
 nobilitatis
 et sua pecunia.
 Itaque paucis diebus
 mittit Romam
 cum multo auro et argento
 legatos, qui præcipit
 uti primum
 expleant muneribus
 veteres amicos,
 dein acquirant novos;
 postremo ne cunctentur,
 quæcumque possint parare
 largiundo.
 Sed ubi legati
 venerunt Romam,
 et, ex præcepto regis,
 misere magna munera
 hospitibus aliisque,
 quorum auctoritas
 ea tempestate
 pollebat in senatu,

à toute la Numidie.
 Adherbal,
 quoiqu'il eût envoyé à Rome
 des députés,
 lesquels informassent le sénat
 du meurtre de son frère
 et de sa *propre* fortune (position),
 pourtant, s'appuyant
 sur la multitude de *ses* soldats,
 s'apprêtait à lutter par les armes,
 mais dès que l'affaire
 en vint au combat,
 vaincu il se réfugia du combat
 dans la province *romaine*,
 et ensuite
 se dirigea vers Rome.
 Alors Jugurtha,
ses projets étant exécutés,
 depuis qu'il était-maitre
 de toute la Numidie,
 réfléchissant à son action
 à loisir avec son esprit (en lui-même),
commence à redouter le peuple romain,
 et à n'avoir d'espoir nulle part
 contre son ressentiment,
 sinon dans la cupidité
 de la noblesse
 et dans son *propre* argent.
 Aussi peu de jours après
 il envoie à Rome
 avec beaucoup d'or et d'argent
 des députés, auxquels il recommande
 que d'abord
 ils rassasient de présents
ses anciens amis,
 qu'ensuite ils *en* gagnent de nouveaux;
 enfin qu'ils n'hésitent pas,
 quelques choses qu'ils puissent lui acheter
 en faisant-des-largesses.
 Or dès que les députés
 furent arrivés à Rome,
 et que, d'après l'ordre du roi,
 ils eurent envoyé de grands présents
 à *ses* anciens hôtes et aux autres,
 dont l'influence
 à cette époque
 était-puissante dans le sénat,

mutatio incessit, uti ex maxuma invidia in gratiam et favorem nobilitatis Jugurtha veniret : quorum pars spe, alii præmio inducti, singulos ex senatu ambiundo, nitebantur ne gravius in eum consuleretur. Igitur, legati ubi satis confidunt, die constituto senatus utrisque datur. Tum Adherbalem hoc modo locutum accepimus :

XIV. « Patres Conscripti, Micipsa pater meus moriens mihi præcepit uti regnum Numidiæ tantummodo procurationem existumarem meam, ceterum jus et imperium penes vos esse : simul eniterer domi militiæque quam maxumo usui esse populo Romano ; vos mihi cognatorum, vos in affinium locum ducerem : si ea fecissem, in vestra amicitia exercitum, divitias, munimenta regni me habere. Quæ quum præcepta parentis mei agitare, Jugurtha, homo omnium quos terra sustinet sceleratissimus, contempto imperio vestro, Masinissæ me ne-

gent, ils assiégent chaque sénateur tour à tour et s'efforcent d'obtenir qu'il ne soit pris aucune mesure trop sévère contre Jugurtha. Puis, quand les députés se croient suffisamment assurés du succès, le sénat fixe un jour, et il est enfin donné audience aux deux parties. Adherbal y prit, dit-on, la parole en ces termes :

XIV. « Pères Conscrits, Micipsa mon père me prescrivit en mourant de ne me considérer que comme l'administrateur du royaume de Numidie, dont vous seuls possédiez d'ailleurs la souveraineté pleine et absolue : il me recommanda encore de m'attacher à servir le peuple romain de tout mon pouvoir, tant en paix qu'en guerre ; de voir en vous des parents, une famille : à cette condition, je devais trouver dans votre amitié une armée, des richesses, tous les soutiens d'un trône. Je me disposais à suivre ces leçons de mon père, quand, au mépris de votre puissance, Jugurtha, le plus scélérat des hommes que la terre ait portés, m'a chassé de mes États et de tous mes biens,

tanta commutatio incessat,
 uti Jugurtha veniret
 ex maxuma invidia
 in gratiam et favorem
 nobilitatis :
 quorum
 pars inducti spe ,
 alii præmio,
 ambiundo
 singulos ex senatu,
 nitebantur
 ne consuleretur gravius
 in eum.
 Igitur, ubi legati
 confidunt satis,
 die constituto,
 senatus datur utrisque.
 Accipimus Adherbalem
 locutum tum hoc modo :
 XIV. « Patres Conscripti,
 Micipsa meus pater
 præcepit moriens
 uti existumarem
 regnum Numidiæ
 tantummodo
 procuracionem meam ,
 ceterum jus et imperium
 esse penes vos :
 simul eniterer
 esse domi militiæque
 quam maximo usui
 populo Romano ;
 ducerem vos
 in locum cognatorum mihi,
 vos affinium :
 me, si fecissem ea,
 habere in vestra amicitia
 exercitum, divitias,
 munimenta regni.
 Quæ præcepta mei parentis
 quum agitare, *Jugurtha,*
homo sceleratissimus
omnium
quos terra sustinet,
vestro imperio contempto,
expulit regno

un si-grand changement arrive,
 que Jugurtha vint [était]
 d'une très-grande haine (de très-haï qu'il
 aux bonnes-grâces et à la faveur
 de la noblesse :
 desquels nobles
 les uns entraînés par l'espoir,
 les autres par un prix reçu,
 en abordant-tour-à-tour
 chacun-des membres du sénat,
 s'efforçaient de faire
 qu'il ne fût pas avisé trop rigoureusement
 contre lui.

Donc, dès que les députés
 ont-confiance suffisamment,
 un jour étant déterminé, [ties.
audience du sénat est donnée aux deux par-
 Nous avons appris Adherbal
 avoir parlé alors de cette façon :

XIV. « Pères Consocris,
 Micipsa mon père
 m'a recommandé en mourant
 que je pensasse
 le royaume de Numidie
 être seulement
 une administration à-moi déléguée ,
 du reste le droit souverain et la domination
 être au-pouvoir-de vous (vous apparte-
 qu'en même temps je m'efforçasse [nir] :
 d'être à l'intérieur et en guerre
 à la plus grande utilité possible
 au peuple romain ;
 que je vous regardasse [pour moi,
 en place de proches (comme des proches)
 que je vous regardasse comme des alliés :
 m'assurant que moi, si je faisais cela,
 avoir (j'aurais) dans votre amitié
 une armée, des richesses,
 tous les appuis d'une royauté.
 Lesquelles recommandations de mon père
 comme je roulais dans mon esprit,
 Jugurtha,
 l'homme le plus scélérat
 de tous ceux
 que la terre porte,
 votre suprématie étant méprisée,
 m'a chassé de mon royaume

potem, et jam ab stirpe socium et amicum populo Romano, regno fortunisque omnibus expulit. Atque ego, P. C., quoniam eo miseriarum venturus eram, vellem potius ob mea quam ob majorum meorum beneficia posse me a vobis auxilium petere, ac maxume deberi mihi beneficia a populo Romano, quibus non egerem; secundum ea, si desideranda erant, uti debitis uterer. Sed quoniam parum tuta per se ipsa probitas, neque mihi in manu fuit Jugurtha qualis foret, ad vos confugi, P. C., quibus, quod miserrimum, cogor prius oneri quam usui esse.

« Ceteri reges, aut bello victi in amicitiam a vobis recepti, aut in suis dubiis rebus societatem vestram appetiverunt: familia nostra cum populo Romano bello Carthaginiensi amicitiam instituit, quo tempore magis fides ejus quam fortuna petenda erat. Quorum¹ progeniem vos, P. C., nolite pati me

moi, le petit-fils de Masinissa, moi l'allié, l'ami héréditaire du peuple romain ! Assurément, Pères Conscrits, puisque je devais en venir à ce degré d'infortune, je voudrais, en sollicitant vos secours, pouvoir invoquer mes propres services plutôt que ceux de nos aïeux : j'aurais voulu, par-dessus tout, que le peuple romain se trouvât mon débiteur sans qu'il y eût eu nécessité pour moi de faire valoir mes droits auprès de lui ; je voudrais du moins, réduit à la nécessité de le faire, pouvoir revendiquer votre appui à titre de dette. Quoi qu'il en soit, puisque l'innocence est par elle-même une défense peu sûre et qu'il n'a pas dépendu de moi que Jugurtha fût ou ne fût pas ce qu'il est, je me suis réfugié vers vous, Pères Conscrits, forcé, à mon grand regret, de vous être à charge avant de vous avoir été utile.

« Les autres rois, ou ne furent reçus dans votre amitié qu'après avoir été vaincus par vos armes, ou briguerent votre alliance à l'heure du péril : notre famille, au contraire, forma ses premières liaisons avec le peuple romain pendant la guerre de Carthage, dans un temps où vos vertus plus que votre fortune pouvaient faire conclure une telle alliance. Ne souffrez pas, Pères Conscrits, que le

omnibusque fortunis
 me nepotem Masinissæ,
 et jam ab stirpe
 socium et amicum
 populo Romano.
 Atque ego vellem,
 Patres Conscripti,
 quoniam venturus eram
 eo miseriarum,
 me posse petere
 auxilium a vobis
 potius ob mea beneficia
 quam ob majorum,
 ac maxime beneficia
 quibus non egerem
 deberi mihi
 a populo Romano;
 secundum ea,
 si erant desideranda,
 uter uti debitis.
 Sed quoniam ipsa per se
 prohibitas parum tuta,
 neque fuit mihi in manu
 qualis foret Jugurtha,
 confugi ad vos,
 Patres Conscripti,
 quibus,
 quod miserrimum,
 cogor esse oneri
 priusquam usui.
 « Ceteri reges,
 aut recepti a vobis
 in amicitiam
 victi bello,
 aut appetiverunt
 vestram societatem
 in suis rebus dubiis:
 nostra familia
 instituit amicitiam
 cum populo Romano
 bello Carthaginiensi,
 quo tempore fides ejus
 magis quam fortuna
 erat petenda.
 Quorum me progeniem
 nolite pati,
 vos, Patres Conscripti,

et de toute ma fortune,
 moi le petit-fils de Masinissa,
 et déjà d'origine
 allié et ami
 au peuple romain.
 Et moi je voudrais certes,
 Pères Consrits,
 puisque je devais en venir
 là (à ce point) de misères,
 moi pouvoir demander
 du secours à vous
 plutôt pour mes bons-services
 que pour ceux de mes ancêtres,
 et je voudrais avant-tout des bons-services
 dont je n'eusse-pas-besoin
 être dus à moi
 par le peuple romain;
 en-second-lieu-de cela je voudrais,
 puisqu'ils étaient à-réclamer par moi,
 que j'en usasse comme de services dus.
 Mais puisque d'elle-même par soi seule
 la probité est peu sûre, [mon pouvoir]
 et qu'il n'a pas été à moi en mains (en
 quel serait Jugurtha (que Jugurtha fût
 je me suis réfugié vers vous, [tel ou tel),
 Pères Consrits,
 auxquels,
 ce qui est très-déplorable,
 je suis forcé d'être à charge
 avant que de vous avoir été à profit.
 « Les autres rois,
 ou ont été reçus par vous
 en amitié
 après avoir été vaincus par vous à la guerre,
 ou ont recherché
 votre alliance
 dans leurs circonstances critiques:
 mais notre famille
 a établi son amitié
 avec le peuple romain
 pendant la guerre contre-Carthage,
 auquel temps sa vertu
 plus que sa fortune
 était à-rechercher. [de cette famille),
 Desquels moi le descendant (or, moi sorti
 ne veuillez pas souffrir (ne souffrez pas,
 vous, Pères Consrits,

frustra a vobis auxilium petere. Si ad impetrandum nihil causæ haberem præter miserandam fortunam, quod paulo ante rex, genere, fama atque copiis potens, nunc deformatus ærumnis, inops, alienas opes exspecto, tamen erat¹ majestatis populi Romani prohibere injuriam, neque pati cujusquam regnum per scelus crescere; verum ego his finibus ejectus sum, quos majoribus meis populus Romanus dedit, unde pater et avus una vobiscum expulere Syphacem et Carthaginienses: vestra beneficia mihi erepta sunt, P. C.; vos in mea injuria despecti estis.

« Eheu me miserum! Huccine, Micipsa pater, beneficia tua evasere, uti, quem tu parem cum liberis regniq[ue] participem fecisti, is potissimum stirpis tuæ exstinctor sit? Nunquamne ergo familia nostra quieta erit? semperne in sanguine, ferro, fuga versabimur? Dum Carthaginienses incolumes fuere,

descendant de cette famille réclame en vain votre assistance. N'eussé-je pour l'obtenir d'autres titres que ma triste fortune, moi naguères souverain, naguères puissant par ma naissance, par mon nom, par les ressources de mon empire, aujourd'hui brisé par la douleur, dénué de tout, réduit à attendre des secours étrangers, il serait encore de la dignité du peuple romain de s'opposer à une injustice, et de ne pas permettre qu'une domination quelconque s'accrût par le crime; mais ce royaume d'où je suis expulsé, c'est celui-là même que le peuple romain donna à mes ancêtres, celui-là même d'où mon père et mon aïeul, conjointement avec vous, chassèrent Syphax et les Carthaginois : c'est de vos bienfaits qu'on me dépouille, Pères Conscrits! c'est vous qu'on méprise en m'attaquant!

« Hélas! quel malheur que le mien! Voilà donc, ô Micipsa, ô mon père, le fruit de tes bontés! Celui que tu as fait l'égal de tes enfants, le cohéritier de ton sceptre, devient précisément le destructeur de ta race! Notre famille ne connaîtra-t-elle donc jamais le repos? vivrons-nous toujours dans le sang, dans les combats, dans les exils? Tant que Carthage fut debout, il était naturel que tous

petere frustra
auxilium a vobis.
Si ad impetrandum
haberem nihil causæ
præter
fortunam miserandam
quod rex paulo ante,
potens genere,
fama atque copiis,
nunc deformatus ærumnis,
inops,
exspecto opes alienas,
tamen erat
majestatis populi Romani
prohibere injuriam,
neque pati
regnum cujusquam
crescere per scelus;
verum ego ejectus sum
his finibus,
quos populus Romanus
dedit meis majoribus,
under pater et avus
una vobiscum
expulere Syphacem
et Carthaginienses :
vestra beneficia
erepta sunt mihi,
Patres Conscripti;
vos despecti estis
in injuria mea.

« Eheu me miserum !

Huccine tua beneficia,
Micipsa pater,
evasere, uti,
quem tu fecisti
parem cum liberis
et participem regni,
is potissimum sit
extinctor tuæ stirpis ?
Nunquamne ergo
nostra familia erit quieta ?
semperne versabimur
in sanguine, ferro, fuga ?
Dum Carthaginienses
fuere incolumes,
jure patiebamur

demander (que je demande) vainement
du secours à vous.

Même si pour l'obtenir
je n'avais rien de motif (aucun motif)
excepté

ma fortune déplorable,
en ce que roi un peu auparavant,
et puissant par *ma* naissance,
par *ma* renommée et *mes* ressources,
aujourd'hui défait par les malheurs,
dénudé de tout,
j'attends l'appui d'-autrui,
pourtant il était (il serait) *encore*
de la majesté du peuple romain
d'empêcher une injustice,
et de ne pas souffrir
le royaume de qui que ce soit
grandir par un crime;
mais moi, j'ai été repoussé
de ces frontières *mêmes*,
que le peuple romain
a données à mes ancêtres,
d'où *mon* père et *mon* aïeul
conjointement avec vous
chassèrent Syphax
et les Carthaginois :
ce sont vos propres bienfaits
qui ont été ravis à moi,
Pères Conscripti;
c'est vous qui avez été méprisés
dans l'injustice *commise* envers-moi

« Hélas ! moi infortuné !

Est-ce donc à ceci que tes bienfaits,
ô Micipsa *mon* père,
ont abouti, que,

l'homme que toi-même as fait
égal avec (l'égal de) *tes* enfants
et ayant-part-à *ton* royaume,
cet homme de préférence soit
le destructeur de ta race ?

Est-ce que jamais donc
notre famille *ne* sera tranquille ?
est-ce que toujours nous nous trouverons
dans le sang, le fer, l'exil ?

Tant que les Carthaginois
furent sains-et-saufs (debout), [frions
à-bon-droit (naturellement) nous souf-

jure omnia sæva patiebamur : hostes ab latere, vos amici procul, spes omnis in armis erat. Postquam illa pestis ex Africa ejecta est, læti pacem agitabamus; quippe quis hostis nullus erat, nisi forte quem vos jussissetis. Ecce autem ex improvviso Jugurtha, intoleranda audacia, scelere atque superbia sese efferens, fratre meo atque eodem propinquo suo interfecto, primum regnum ejus sceleris sui prædam fecit; post, ubi me iisdem dolis nequit capere, nihil minus quam vim aut bellum expectantem in imperio vestro, sicuti videtis, extorrem patria, domo, inopem et coopertum miseriis effecit, ut ubivis tutius quam in meo regno essem¹.

« Ego sic existumabam, P. C., uti prædicantem audiveram patrem meum : qui vestram amicitiam colerent, eos multum laborem suscipere; ceterum ex omnibus maxime tutos esse. Quod in familia nostra fuit, præstitit, uti in omnibus bellis

les maux s'abattissent sur nous : l'ennemi était si près; vous, nos amis, si loin! nous n'avions d'espoir qu'en nos armes. Mais, l'Afrique une fois purgée de ce fléau, nous goûtions en sécurité les douceurs de la paix; car nous n'avions plus d'ennemis, si ce n'est peut-être ceux qu'il vous eût plu de nous assigner. Et voici que tout à coup Jugurtha, emporté par une audace, une scélératesse, un orgueil intolérable, assassine mon frère et commence par faire du royaume de sa victime la proie de son forfait; puis, furieux de ne pouvoir me prendre dans les mêmes pièges, il m'attaque ouvertement, alors que, dans un empire dépendant de votre puissance, je ne m'attendais à rien moins qu'à des violences ou à des hostilités, me chasse, comme vous voyez, de ma patrie et de mes foyers, sans ressources, tout couvert de misères, et fait si bien que tout autre endroit devient pour moi plus sûr que mes propres États!

« Je pensais, Pères Conscrits, comme je l'avais entendu proclamer bien haut par mon père, que ceux qui cultivaient votre amitié, s'ils s'imposaient une lourde charge, étaient d'ailleurs les mieux protégés des hommes. Notre famille, autant qu'il a dépendu d'elle, vous a aidés dans toutes vos guerres : à votre tour, il dépend de vous,

omnia sæva :
 hostes ab latere,
 vos amici procul,
 omnis spes erat in armis.
 Postquam illa pestis
 ejecta est ex Africa,
 læti agitabamus pacem :
 quippe quis
 nullus hostis erat,
 nisi forte
 quem vos jussissetis.
 Ecce autem Jugurtha,
 ex improviso,
 efferens sese
 intoleranda audacia,
 scelere atque superbia,
 meo fratre
 atque eodem suo propinquo
 interfecto,
 fecit primum regnum ejus
 prædam sui sceleris;
 post, ubi nequit capere me
 iisdem dolis,
 effecit, sicuti videtis,
 extorrem patria, domo,
 inopem
 et coopertum miseriis,
 expectantem nihil minus
 quam vim aut bellum
 in imperio vestro;
 ut essem tutius ubivis
 quam in meo regno.
 « Ego, Patres Conscripti,
 existumabam sic,
 uti audiveram
 meum patrem
 prædicantem :
 qui colerent
 vestram amicitiam,
 eos suscipere
 laborem multum ;
 ceterum esse ex omnibus
 maxume tutos.
 Quod fuit in nostra familia,
 præstitit,
 uti adessent vobis
 in omnibus bellis ;

JUGURTHA.

tous *maux* cruels :
 les ennemis *étaient* à nos côtés,
 vous, *nos* amis, vous *étiez* loin,
 tout *notre* espoir était dans les armes.
 Mais depuis que cette peste
 eut été rejetée de l'Afrique,
 joyeux nous exerçons la paix :
 à-savoir nous à qui
 aucun ennemi n'était,
 sinon par hasard
 celui que vous auriez ordonné.
 Mais voici que Jugurtha,
 à l'improviste,
 se laissant-emporter
 par une intolérable audace,
 par la scélératesse et par l'orgueil,
 mon frère
 et le même son proche parent
 une fois assassiné par lui,
 fit d'abord de son royaume
 la proie de son crime ;
 puis, attendu qu'il ne-peut me prendre
 par les mêmes ruses,
 il m'a fait, comme vous voyez,
 banni de ma patrie, de mon palais,
 dénué de tout
 et tout couvert de misères,
 moi qui n'attendais rien moins
 que la violence ou la guerre
 dans un empire à-vous ;
 il a fait que je fusse plus sûrement partout
 que dans mon royaume.
 « Moi, Pères Consacrits,
 je pensais ainsi,
 comme j'avais entendu
 mon père
 le proclamant-hautement,
 ceux qui cultivaient
 votre amitié,
 ceux-là entreprendre
 une charge considérable ;
 mais du reste être d'entre tous
 les plus en-sûreté. [notre famille,
 Ce qui a été dans (ce qui a dépendu de)
 elle l'a donné, [aidassent
 à savoir qu'ils (ceux de ma famille) vous
 dans toutes vos guerres ;

vobis adessent; nos uti per otium tuti simus, in manu vestra est, P. C. Pater nos duos fratres reliquit, tertium, Jugurtham, beneficiis suis ratus nobis conjunctum fore: alter eorum necatus, alterius⁴ ipse ego manus impias vix effugi. Quid agam? quo potissimum infelix accedam? Generis præsidia omnia extincta sunt: pater, uti necesse erat, naturæ concessit; fratri, quem minime decuit, propinquus per scelus vitam eripuit; affines, amicos, propinquos ceteros, alium alia clades oppressit: capti ab Jugurtha, pars in crucem acti, pars bestiis obiecti; pauci, quibus relicta anima, clausi in tænebris, cum mœrore et luctu, morte graviolem vitam exigunt. Si omnia, quæ^a aut amisi aut ex necessariis adversa facta sunt, incolumia manerent, tamen, si quid ex improvise accidisset, vos implorarem, P. C., quibus, pro magnitudine imperii, jus et

Pères Conscrits, que nous soyons en sûreté pendant la paix. Nous étions deux frères; mon père nous en donna un troisième, Jugurtha, croyant nous l'attacher par ses bienfaits: l'un de nous deux est mort assassiné par lui; moi-même, je n'ai échappé qu'à grand'peine à ses mains fratricides. Que faire? à qui recourir de préférence dans ma détresse? Tous les appuis de ma famille sont anéantis: mon père a payé à la nature le tribut obligé; mon frère s'est vu arracher la vie par le crime d'un parent, de celui-là même qui devait le plus respecter ses jours; mes alliés, mes amis, mes proches, tous ont été victimes des cruautés les plus diverses: pris par Jugurtha, les uns ont été mis en croix, d'autres jetés aux bêtes; le petit nombre de ceux auxquels on a laissé le souffle, enfermés au fond de noirs cachots, y traînent dans l'affliction et le désespoir une vie plus affreuse que la mort. Au surplus, quand j'aurais conservé tout ce que j'ai perdu, quand mes appuis naturels ne se seraient point tournés contre moi, oui, dans toute disgrâce imprévue, c'est encore vous que j'implorerais, Pères Conscrits, vous à qui la majesté de votre empire fait un devoir de veiller au maintien de tous les droits, à la répression

uti nos simus tuti
per otium,
est in vestra manu,
Patres Conscripti.
Pater reliquit nos
duos fratres,
ratus tertium, Jugurtham,
conjunctum fore nobis
suis beneficiis :
alter eorum necatus,
ego ipse effugi vix
manus impias alterius.
Quid agam ?
quo potissimum accedam
infelix ?
Omnia præsidia generis
extincta sunt :
pater, uti erat necesse,
concessit naturæ ;
propinquus,
quem decuit minime,
eripuit vitam fratri
per scelus ;
affines,
amicos, ceteros propinquos,
clades alia
oppressit alium :
capti ab Jugurtha,
pars acti in crucem,
pars objecti bestiis ;
pauci, quibus anima relicta,
clausi in tenebris,
cum morore et luctu,
exigunt vitam
graviores morte.
Si omnia ,
aut quæ amisi,
aut facta sunt
adversa ex necessariis,
manerent incolumia,
tamen, si quid
accidisset ex improvise,
vos implorarem,
Patres Conscripti,
quibus decet,
pro magnitudine imperii,
jus et omnes injurias

que nous, nous soyons en-sûreté
pendant le repos *de la paix*,
cela est en vos mains,
Pères Conscrits.
Notre père nous a laissés
au nombre de deux frères,
convaincu *qu'un* troisième, Jugurtha,
devoir être (serait) uni à nous
par *reconnaissance* pour ses bienfaits :
cependant l'un d'eux *a été* tué,
moi-même j'ai évité à peine
les mains impies de l'autre.
Que ferai-je ?
où de-préférence me rendrai-je
infortuné *que je suis* ?
Tous les appuis de *ma* race
sont anéantis :
mon père, comme il était nécessaire,
a cédé à la nature (est mort) ;
un proche *parent*, [ainsi,
celui auquel il convenait le moins *d'agir*
a arraché la vie à *mon* frère
par un crime ;
quant à mes parents-par-alliance,
mes amis, *mes* autres proches,
un désastre différent *pour* chacun
a écrasé *chaque* autre (chacun d'eux) :
pris par Jugurtha,
une partie (les uns) *ont été* mis en croix,
une partie (d'autres) exposés aux bêtes ;
quelques-uns, à qui la vie *a été* laissée,
enfermés dans les ténèbres,
avec le chagrin et l'affliction,
passent une vie
plus cruelle que la mort.
Quand-même toutes les choses,
ou que j'ai perdues,
ou qui sont devenues *pour* moi
contraires d'amies *qu'elles étaient*, [heur)
me resteraient intactes,
pourtant, si quelque chose (quelque mal-
me fût arrivé à l'improvise,
c'est vous que j'implorerais,
Pères Conscrits,
vous à qui il est-convenable *que*,
à raison de la grandeur de *voire* pouvoir,
tout droit et toutes injustices

inurias omnes curæ esse decet. Nunc vero exsul patria, domo, solus et omnium honestarum rerum egens, quo accedam aut quos appellem ? Nationesne an reges, qui omnes familiæ nostræ ob vestram amicitiam infesti sunt ? an quoquam adire licet, ubi non majorum meorum hostilia monumenta plurima sint ? aut quisquam nostri misereri potest, qui aliquando vobis hostis fuit ?

« Postremo Masinissa nos ita instituit, P. C., ne quem coleamus, nisi populum Romanum ; ne societates, ne fœdera nova acciperemus : abunde magna præsidia nobis in vestra amicitia fore ; si huic imperio fortuna mutaretur, una nobis occidendum esse. Virtute ac Dis volentibus, magni estis et opulenti ; omnia secunda et obedientia sunt : quo facilius sociorum injurias curare licet. Tantum illud vereor, ne quos privata amicitia Jugurthæ, parum cognita, transvorsos agat :

de toutes les injustices. Mais aujourd'hui, exilé de ma patrie et de mes foyers, seul et dénué de tout ce qui rend l'existence honorable, où aller ? à qui m'adresser ? A ces nations, à ces rois, que notre alliance avec vous nous a pour toujours aliénés ? Est-il donc une seule terre où je puisse diriger mes pas, qui ne porte partout les traces des hostilités de mes ancêtres ? est-il un seul peuple qui puisse compatir à nos souffrances, pour peu qu'il ait jamais été votre ennemi ?

« Tels sont, en un mot, les principes auxquels nous a formés Masinissa, Pères Conscrits : nous attacher exclusivement au peuple romain, et ne contracter ni alliances ni sociétés nouvelles : dans votre amitié, nous devons trouver sans peine tous les appuis nécessaires ; si la fortune venait à changer pour cet empire, nous devons périr avec vous. Grâce à votre valeur et à la protection des Dieux, vous êtes grands et puissants ; tout s'efface devant vous, tout vous obéit : il ne vous en est que plus facile de venger les injures faites à vos alliés. Tout ce que je crains, c'est que quelques particuliers, abusés par les avances de Jugurtha qu'ils connaissent mal, ne se laissent

esse curæ.
Nunc vero
exsul patria,
domo,
solus et egens
omnium rerum
honestarum,
quo accedam
aut quos appellem?
Nationesne an reges,
qui omnes sunt infesti
nostræ familiæ
ob amicitiam vestram?
an licet adire quoquam,
ubi non sint plurima
monumenta hostilia
meorum majorum?
aut quisquam
potest misereri nostri,
qui aliquando
fuit hostis vobis?

« Postremo Masinissa
instituit nos ita,
Patres Conscripti,
ne coleremus quem,
nisi populum Romanum;
ne acciperemus societates,
ne
fœdera nova :
magna præsidia
fore abunde nobis
in vestra amicitia ;
si fortuna mutaretur
huic imperio,
occidentum esse nobis una.
Virtute ac Dis volentibus,
estis magni et opulenti ;
omnia sunt
secunda et obedientia :
quo facilius licet
curare injurias sociorum.
Tantum vereor illud,
ne amicitia privata
Jugurthæ,
parum cognita,
agat quos transvorsos;
quos ego audio

être à soin (soient l'objet de constantes
Mais aujourd'hui [préoccupations].

exilé de ma patrie,
de ma demeure,
seul et dénué
de toutes les choses
honorables,
où me rendrai-je
ou à qui ferai-je appel ?
Est-ce aux nations ou aux rois,
qui tous sont hostiles
à notre famille
à cause de notre amitié avec-vous ?
ou m'est-il possible d'aller quelque part,
où ne soient pas en-grand-nombre
des monuments d'-hostilités
de mes ancêtres ?
ou enfin qui-que-ce-soit
peut-il avoir-pitié de nous,
lequel à-une-époque-quelconque
a été un ennemi pour vous ?

« Enfin Masinissa
nous a formés de-telle-sortes,
Pères Conscripti,
que nous ne cultivassions aucun autre,
excepté le peuple romain ; [ces,
que nous n'acceptassions point d'alliance
que nous n'acceptassions point
de traités-d'union nouveaux :
il nous a dit de grands appuis
devoir être abondamment à nous
dans votre amitié ;
si jamais la fortune changeait
pour cet empire romain, [temps.
qu'il nous faudrait tomber en même
Votre mérite et les Dieux le voulant,
vous êtes grands et puissants ;
tout est relativement à vous
second inférieur et obéissant :
d'autant plus aisément vous est-il possible
de prendre-à-cœur les griefs de vos alliés.
Seulement je crains cela,
que l'amitié particulière
de Jugurtha,
étant trop peu connue,
n'en pousse quelques-uns de-travers ;
lesquels j'entends-dire

quos ego audio maxuma ope niti, ambire, fatigare vos singulos, ne quid de absente, incognita causa, statuatis : « Fingere « me verba ; fugam simulare, cui licuerit in regno manere. » Quod utinam illum, cujus impio facinore in has miserias projectus sum, eadem hæc simulantem videam, et aliquando aut apud vos aut apud Deos immortales rerum humanarum cura orietur ! Næ ille, qui nunc sceleribus suis ferox atque præclarus est, omnibus malis excruciat, impietatis in parentem nostrum, fratris mei necis, mearumque miseriarum graves pœnas reddet.

« Jam jam ¹, frater animo meo carissime, quanquam tibi immaturo, et unde minime decuit, vita erepta est, tamen lætandum magis quam dolendum puto casum tuum : non enim regnum, sed fugam, exsilium, egestatem et omnes has quæ me premunt ærumnas cum anima simul amisisti. At ego

égarer : j'apprends en effet qu'ils n'épargnent ni démarches, ni sollicitations, ni importunités auprès de chacun de vous, pour obtenir que vous ne décidiez rien en l'absence de Jugurtha et sans l'avoir entendu : suivant eux, mes allégations ne sont que mensonges, ma fuite n'est qu'une feinte, et j'étais libre de demeurer dans mes États. Ah ! que ne vois-je celui dont l'odieux forfait m'a plongé dans ce gouffre réduit à feindre de même ! Fasse le ciel que vous ou les Dieux immortels, vous preniez enfin souci des choses humaines ! Alors sans doute ce misérable, aujourd'hui si fier, si triomphant de ses crimes, torturé à son tour par toutes les douleurs, expiera cruellement et son ingratitude envers mon père, et le meurtre de mon frère, et mes propres souffrances !

« O mon frère, objet de mes plus chères affections ! bien que la vie t'ait été enlevée avant le temps, par la main qui devait le moins attenter à tes jours, le dirai-je ? j'estime qu'il y a plus à se réjouir qu'à se lamenter de ton sort : ce n'est pas la royauté, c'est la fuite, l'exil, le dénuement, tous les maux enfin qui pèsent sur moi. que tu as perdus avec l'existence. Quant à moi, hélas ! précipité du royaume

niti maxuma ope,
 ambire,
 fatigare vos singulos,
 ne statuatis quid
 de absente,
 causa incognita :
 Me fingere verba,
 simulare fugam,
 cui licuerit
 manere in regno.
 Quod utinam videam
 illum,
 impio facinore cujus
 projectus sum
 in has miserias,
 simultantem hæc eadem,
 et cura rerum humanarum
 oriatur aliquando
 aut apud vos
 aut apud Deos immortales !
 Næ ille,
 qui est nunc ferox
 atque præclarus
 suis sceleribus,
 excruciat omnibus malis,
 reddet graves pœnas
 impietatis
 in nostrum parentem,
 necis mei fratris,
 mearumque miseriarum.
 « Jam jam,
 frater
 carissime meo animo,
 quanquam vita erepta est
 tibi immaturo,
 et unde
 decuit minime,
 tamen puto tuum casum
 magis lætandum
 quam dolendum :
 amisisti enim
 simul cum anima
 non regnum, sed fugam,
 exsilium, egestatem,
 et omnes has ærumnas
 quæ premunt me.
 At ego infelix,

s'efforcer avec les plus grands efforts,
 chercher-à-vous-circonvénir, [tour,
 vous fatiguer d'instances chacun-à-votre-
 pour que vous ne décidiez rien
 sur Jugurtha absent,
 la cause n'étant-pas-instruite :
 ajoutant Moi feindre mes paroles,
 et simuler la fuite (l'obligation de fuir),
 moi à qui, disent-ils, il fut-possible
 de rester dans mon royaume.
 Ah! plaise-au-ciel-que je voie
 cet homme,
 par l'impie forfait duquel
 j'ai été précipité
 dans ces misères,
 feignant ces mêmes malheurs,
 et que le souci des affaires humaines
 vienne-à-se-produire enfin
 soit chez vous
 soit chez les Dieux immortels !
 Alors certes ce misérable,
 qui est maintenant fier
 et en-honneur
 grâce à ses crimes,
 déchiré par tous les maux,
 rendra de cruelles expiations
 de son impiété (ingratitude)
 envers notre père,
 du meurtre de mon frère,
 et de mes propres misères.
 « Déjà, déjà (et maintenant),
 ô mon frère
 très-cher à mon cœur,
 quoique la vie s'ait été arrachée
 à toi non-mûr-encore (avant le temps),
 et d'où (par le bras par lequel)
 il a convenu le moins qu'elle le fût,
 pourtant j'estime ton sort
 plus à-féliciter
 qu'à-déplorer :
 tu as perdu en effet
 en même temps avec le souffle
 non la royauté, mais la fuite,
 l'exil, le dénuement,
 et toutes ces infortunes
 qui pèsent-sur moi.
 Mais moi l'infortuné,

frustra a vobis auxilium petere. Si ad impetrandum nihil causæ haberem præter miserandam fortunam, quod paulo ante rex, genere, fama atque copiis potens, nunc deformatus ærumnis, inops, alienas opes exspecto, tamen erat¹ majestatis populi Romani prohibere injuriam, neque pati cujusquam regnum per scelus crescere; verum ego his finibus ejectus sum, quos majoribus meis populus Romanus dedit, unde pater et avus una vobiscum expulere Syphacem et Carthaginienses: vestra beneficia mihi erepta sunt, P. C.; vos in mea injuria despecti estis.

« Kheu me miserum! Huccine, Micipsa pater, beneficia tua evasere, uti, quem tu parem cum liberis regniq[ue] participem fecisti, is potissimum stirpis tuæ exstinctor sit? Nunquamne ergo familia nostra quieta erit? semperne in sanguine, ferro, fuga versabimur? Dum Carthaginienses incolumes fuere,

descendant de cette famille réclame en vain votre assistance. N'eus-
sé-je pour l'obtenir d'autres titres que ma triste fortune, moi naguères souverain, naguères puissant par ma naissance, par mon nom, par les ressources de mon empire, aujourd'hui brisé par la douleur, dénué de tout, réduit à attendre des secours étrangers, il serait encore de la dignité du peuple romain de s'opposer à une injustice, et de ne pas permettre qu'une domination quelconque s'accrût par le crime; mais ce royaume d'où je suis expulsé, c'est celui-là même que le peuple romain donna à mes ancêtres, celui-là même d'où mon père et mon aïeul, conjointement avec vous, chassèrent Syphax et les Carthaginois: c'est de vos bienfaits qu'on me dépouille, Pères Conscrits! c'est vous qu'on méprise en m'attaquant!

« Hélas! quel malheur que le mien! Voilà donc, ô Micipsa, ô mon père, le fruit de tes bontés! Celui que tu as fait l'égal de tes enfants, le cohéritier de ton sceptre, devient précisément le destructeur de ta race! Notre famille ne connaîtra-t-elle donc jamais le repos? vivrons-nous toujours dans le sang, dans les combats, dans les exils? Tant que Carthage fut debout, il était naturel que tous

petera frustra
 auxilium a vobis.
 Si ad impetrandum
 habebam nihil causæ
 præter
 fortunam miserandam
 quod rex paulo ante,
 potens genere,
 fama atque copiis,
 nunc deformatus serumnis,
 inops,
 exspecto opes alienas,
 tamen erat
 majestatis populi Romani
 prohibere injuriam,
 neque pati
 regnum cujusquam
 crescere per scelus;
 verum ego ejectus sum
 his finibus,
 quos populus Romanus
 dedit meis majoribus,
 under pater et avus
 una vobiscum
 expulere Syphacem
 et Carthaginienses :
 vestra beneficia
 erepta sunt mihi,
 Patres Conscripti;
 vos despecti estis
 in injuria mea.

« Eheu me miserum !

Huccine tua beneficia,
 Micipsa pater,
 evasere, uti,
 quem tu fecisti
 parem cum liberis
 et participem regni,
 is potissimum sit
 extinctor tuæ stirpis ?
 Nunquamne ergo
 nostra familia erit quieta ?
 semperne versabimur
 in sanguine, ferro, fuga ?
 Dum Carthaginienses
 fuere incolumes,
 jure patiebamur

demander (que je demande) vainement
 du secours à vous.

Même si pour l'obtenir
 je n'avais rien de motif (aucun motif)
 excepté

ma fortune déplorable,
 en ce que roi un peu auparavant,
 et puissant par *ma* naissance,
 par *ma* renommée et *mes* ressources,
 aujourd'hui défait par les malheurs,
 dénué *de tout*,

j'attends l'appui d'autrui,
 pourtant il était (il serait) *encore*
 de la majesté du peuple romain
 d'empêcher une injustice,
 et de ne pas souffrir

le royaume de qui que ce soit
 grandir par un crime;

mais moi, j'ai été repoussé
 de ces frontières *mêmes*,

que le peuple romain
 a données à mes ancêtres,
 d'où *mon* père et *mon* aïeul
 conjointement avec vous

chassèrent Syphax
 et les Carthaginois :

ce sont vos *propres* bienfaits
 qui ont été ravis à moi,

Pères Conscripti;

c'est vous qui avez été méprisés

dans l'injustice *commise* envers-moi

« Hélas ! moi infortuné !

Est-ce donc à ceci que tes bienfaits,

ô Micipsa *mon* père,

ont abouti, que,

l'homme que toi-même as fait

égal avec (l'égal de) *tes* enfants

et ayant-part-à *ton* royaume,

cet homme de préférence soit

le destructeur de ta race ?

Est-ce que jamais donc

notre famille *ne* sera tranquille ?

est-ce que toujours nous nous trouverons

dans le sang, le fer, l'exil ?

Tant que les Carthaginois

furent sains-et-saufs (debout), [frions

à-bon-droit (naturellement) nous souf-

jure omnia sæva patiebamur : hostes ab latere, vos amici procul, spes omnis in armis erat. Postquam illa pestis ex Africa ejecta est, læti pacem agitabamus; quippe quis hostis nullus erat, nisi forte quem vos jussissetis. Ecce autem ex improvviso Jugurtha, intoleranda audacia, scelere atque superbia sese efferens, fratre meo atque eodem propinquo suo intersecto, primum regnum ejus sceleris sui prædam fecit; post, ubi me iisdem dolis nequit capere, nihil minus quam vim aut bellum expectantem in imperio vestro, sicuti videtis, extorrem patria, domo, inopem et coopertum miseriis effecit, ut ubivis tutius quam in meo regno essem¹.

« Ego sic existumabam, P. C., uti prædicantem audiveram patrem meum : qui vestram amicitiam colerent, eos multum laborem suscipere; ceterum ex omnibus maxime tutos esse. Quod in familia nostra fuit, præstitit, uti in omnibus bellis

les maux s'abattissent sur nous : l'ennemi était si près; vous, nos amis, si loin! nous n'avions d'espoir qu'en nos armes. Mais, l'Afrique une fois purgée de ce fléau, nous goûtions en sécurité les douceurs de la paix; car nous n'avions plus d'ennemis, si ce n'est peut-être ceux qu'il vous eût plu de nous assigner. Et voici que tout à coup Jugurtha, emporté par une audace, une scélératesse, un orgueil intolérable, assassine mon frère et commence par faire du royaume de sa victime la proie de son forfait; puis, furieux de ne pouvoir me prendre dans les mêmes pièges, il m'attaque ouvertement, alors que, dans un empire dépendant de votre puissance, je ne m'attendais à rien moins qu'à des violences ou à des hostilités, me chasse, comme vous voyez, de ma patrie et de mes foyers, sans ressources, tout couvert de misères, et fait si bien que tout autre endroit devient pour moi plus sûr que mes propres États!

« Je pensais, Pères Conscrits, comme je l'avais entendu proclamer bien haut par mon père, que ceux qui cultivaient votre amitié, s'ils s'imposaient une lourde charge, étaient d'ailleurs les mieux protégés des hommes. Notre famille, autant qu'il a dépendu d'elle, vous a aidés dans toutes vos guerres : à votre tour, il dépend de vous,

omnia sæva :
 hostes ab latere,
 vos amici procul,
 omnis spes erat in armis.
 Postquam illa pestis
 ejecta est ex Africa,
 læti agitabamus pacem :
 quippe quis
 nullus hostis erat,
 nisi forte
 quem vos jussissetis.
 Ecce autem Jugurtha,
 ex improvise,
 efferens sese
 intoleranda audacia,
 scelere atque superbia,
 meo fratre
 atque eodem suo propinquo
 interfecto,
 fecit primum regnum ejus
 prædam sui sceleris;
 post, ubi nequit capere me
 iisdem dolis,
 effecit, sicuti videtis,
 extorrem patria, domo,
 inopem
 et coopertum miseriis,
 expectantem nihil minus
 quam vim aut bellum
 in imperio vestro;
 ut essem tutius ubivis
 quam in meo regno.

« Ego, Patres Conscripti,
 existumabam sic,
 uti audiveram
 meum patrem
 prædicantem :
 qui colerent
 vestram amicitiam,
 eos suscipere
 laborem multum ;
 ceterum esse ex omnibus
 maxime tutos.
 Quod fuit in nostra familia,
 præstitit,
 uti adessent vobis
 in omnibus bellis ;

JUGURTHA.

tous *maux* cruels :
 les ennemis *étaient* à nos côtés,
 vous, nos amis, vous *étiez* loin,
 tout *notre* espoir était dans les armes.
 Mais depuis que cette peste
 eut été rejetée de l'Afrique,
 joyeux nous exercions la paix :
 à-savoir nous à qui
 aucun ennemi n'était,
 sinon par hasard
 celui que vous auriez ordonné.
 Mais voici que Jugurtha,
 à l'improviste,
 se laissant-emporter
 par une intolérable audace,
 par la scélératesse et par l'orgueil,
 mon frère
 et le même son proche parent
 une fois assassiné par lui,
 fit d'abord de son royaume
 la proie de son crime ;
 puis, attendu qu'il ne-peut me prendre
 par les mêmes ruses,
 il m'a fait, comme vous voyez,
 banni de ma patrie, de mon palais,
 dénué de tout
 et tout couvert de misères,
 moi qui n'attendais rien moins
 que la violence ou la guerre
 dans un empire à-vous ;
 il a fait que je fusse plus sûrement partout
 que dans mon royaume.

« Moi, Pères Conscrits,
 je pensais ainsi,
 comme j'avais entendu
 mon père
 le proclamant-haument,
 ceux qui cultivaient
 votre amitié,
 ceux-là entreprendre
 une charge considérable ;
 mais du reste être d'entre tous
 les plus en-sûreté. [notre famille,
 Ce qui a été dans (ce qui a dépendu de)
 elle l'a donné, [aidassent
 à savoir qu'ils (ceux de ma famille) vous
 dans toutes vos guerres ;

vobis adessent; nos uti per otium tuti simus, in manu vestra est, P. C. Pater nos duos fratres reliquit, tertium, Jugurtham, beneficiis suis ratus nobis conjunctum fore: alter eorum necatus, alterius¹ ipse ego manus impias vix effugi. Quid agam? quo potissimum infelix accedam? Generis præsidia omnia extincta sunt: pater, uti necesse erat, naturæ concessit; fratri, quem minime decuit, propinquus per scelus vitam eripuit; affines, amicos, propinquos ceteros, alium alia clades oppressit: capti ab Jugurtha, pars in crucem acti, pars bestiis obiecti; pauci, quibus relicta anima, clausi in tènebris, cum mœrore et luctu, morte graviolem vitam exigunt. Si omnia, quæ^a aut amisi aut ex necessariis advorsa facta sunt, incolumia manerent, tamen, si quid ex improvise accidisset, vos implorarem, P. C., quibus, pro magnitudine imperii, jus et

Pères Conscrits, que nous soyons en sûreté pendant la paix. Nous étions deux frères; mon père nous en donna un troisième, Jugurtha, croyant nous l'attacher par ses bienfaits: l'un de nous deux est mort assassiné par lui; moi-même, je n'ai échappé qu'à grand'peine à ses mains fratricides. Que faire? à qui recourir de préférence dans ma détresse? Tous les appuis de ma famille sont anéantis: mon père a payé à la nature le tribut obligé; mon frère s'est vu arracher la vie par le crime d'un parent, de celui-là même qui devait le plus respecter ses jours; mes alliés, mes amis, mes proches, tous ont été victimes des cruautés les plus diverses: pris par Jugurtha, les uns ont été mis en croix, d'autres jetés aux bêtes; le petit nombre de ceux auxquels on a laissé le souffle, enfermés au fond de noirs cachots, y traînent dans l'affliction et le désespoir une vie plus affreuse que la mort. Au surplus, quand j'aurais conservé tout ce que j'ai perdu, quand mes appuis naturels ne se seraient point tournés contre moi, oui, dans toute disgrâce imprévue, c'est encore vous que j'implorerais, Pères Conscrits, vous à qui la majesté de votre empire fait un devoir de veiller au maintien de tous les droits, à la répression

uti nos simus tuti
per otium,
est in vestra manu,
Patres Conscripti.
Pater reliquit nos
duos fratres,
ratus tertium, Jugurtham,
conjunctum fore nobis
suis beneficiis :
alter eorum necatus,
ego ipse effugi vix
manus impias alterius.
Quid agam ?
quo potissimum accedam
infelix ?
Omnia præsidia generis
extincta sunt :
pater, uti erat necesse,
concessit naturæ ;
propinquus,
quem decuit minime,
eripuit vitam fratri
per scelus ;
affines,
amicos, ceteros propinquos,
clades alia
oppressit alium :
capti ab Jugurtha,
pars acti in crucem,
pars objecti bestiis ;
pauci, quibus anima relicta,
clausi in tenebris,
cum mœrore et luctu,
exigunt vitam
graviorem morte.
Si omnia,
aut quæ amisi,
aut facta sunt
adversa ex necessariis,
manerent incolumia,
tamen, si quid
accidisset ex improvise,
vos implorarem,
Patres Conscripti,
quibus decet,
pro magnitudine imperii,
jus et omnes injurias

que nous, nous soyons en-sûreté
pendant le repos de la paix,
cela est en vos mains,
Pères Conscrits.
Notre père nous a laissés
au nombre de deux frères,
convaincu qu'un troisième, Jugurtha,
devoir être (serait) uni à nous
par reconnaissance pour ses bienfaits :
cependant l'un d'eux a été tué,
moi-même j'ai évité à peine
les mains impies de l'autre.
Que ferai-je ?
où de-préférence me rendrai-je
infortuné que je suis ?
Tous les appuis de ma race
sont anéantis :
mon père, comme il était nécessaire,
a cédé à la nature (est mort) ;
un proche parent, [ainsi,
celui auquel il convenait le moins d'agir
a arraché la vie à mon frère
par un crime ;
quant à mes parents-par-alliance,
mes amis, mes autres proches,
un désastre différent pour chacun
a écrasé chaque autre (chacun d'eux) :
pris par Jugurtha,
une partie (les uns) ont été mis en croix,
une partie (d'autres) exposés aux bêtes ;
quelques-uns, à qui la vie a été laissée,
enfermés dans les ténèbres,
avec le chagrin et l'affliction,
passent une vie
plus cruelle que la mort.
Quand-même toutes les choses,
ou que j'ai perdues,
ou qui sont devenues pour moi
contraires d'amies qu'elles étaient, [heur)
me resteraient intactes,
pourtant, si quelque chose (quelque mal-
me fût arrivé à l'improviste,
c'est vous que j'implorerais,
Pères Conscrits,
vous à qui il est-convenable que,
à raison de la grandeur de votre pouvoir,
tout droit et toutes injustices

esse curæ.
Nunc vero
exsul patria,
domo,
solus et egens
omnium rerum
honestarum,
quo accedam
aut quos appellem?
Nationes an reges,
qui omnes sunt infesti
nostræ familiæ
ob amicitiam vestram?
an licet adire quoquam,
ubi non sint plurima
monumenta hostilia
meorum majorum?
aut quisquam
potest misereri nostri,
qui aliquando
fuit hostis vobis?

« Postremo Masinissa
instituit nos ita,
Patres Conscripti,
ne coleremus quem,
nisi populum Romanum;
ne acciperemus societates,
ne
fœdera nova :
magna præsidia
fore abunde nobis
in vestra amicitia ;
si fortuna mutaretur
huic imperio,
occidendum esse nobis una.
Virtute ac Dis volentibus,
estis magni et opulenti ;
omnia sunt
secunda et obedientia :
quo facilius licet
curare injurias sociorum.
Tantum vereor illud,
ne amicitia privata
Jugurthæ,
parum cognita,
agat quos transvorsos ;
quos ego audio

être à soin (soient l'objet de constantes
Mais aujourd'hui [préoccupations).
exilé de *ma* patrie,
de *ma* demeure,
seul et dénué
de toutes les choses
honorables,
où me rendrai-je
ou à qui ferai-je appel ?
Est-ce aux nations ou aux rois,
qui tous sont hostiles
à notre famille
à cause de *notre* amitié avec-vous ?
ou m'est-il possible d'aller quelque part,
où ne soient pas en-grand-nombre
des monuments d'-hostilités
de mes ancêtres ?
ou *enfin* qui-que-ce-soit
peut-il avoir-pitié de nous,
lequel à-une-époque-quelconque
a été un ennemi pour vous ?

« Enfin Masinissa
nous a formés de-telle-sorte,
Pères Conscripti,
que nous ne cultivassions aucun *autre*,
excepté le peuple romain ; [ces,
que nous n'acceptassions point d'allian
que nous n'*acceptassions* point
de traités-d'union nouveaux :
il nous a dit de grands appuis
devoir être abondamment à nous
dans votre amitié ;
si *jamais* la fortune changeait
pour cet empire romain, [temps.
qu'il nous faudrait tomber en même
Votre mérite et les Dieux *le* voulant,
vous êtes grands et puissants ;
tout est *relativement* à vous
second (inférieur) et obéissant :
d'autant plus aisément vous est-il possible
de prendre-à-cœur les griefs de vos alliés.
Seulement je crains cela,
que l'amitié particulière
de Jugurtha,
étant trop peu connue,
n'en pousse quelques-uns de-travers ;
lesquels j'entends-dire

quos ego audio maxuma ope niti, ambire, fatigare vos singulos, ne quid de absente, incognita causa, statuatis : « Fingere « me verba ; fugam simulare, cui licuerit in regno manere. » Quod utinam illum, cujus impio facinore in has miserias projectus sum, eadem hæc simulantem videam, et aliquando aut apud vos aut apud Deos immortales rerum humanarum cura oriatur ! Næ ille, qui nunc sceleribus suis ferox atque præclarus est, omnibus malis excruciat, impietatis in parentem nostrum, fratris mei necis, mearumque miseriarum graves pœnas reddet.

« Jam jam ¹, frater animo meo carissime, quanquam tibi immaturo, et unde minime decuit, vita erepta est, tamen lætandum magis quam dolendum puto casum tuum : non enim regnum, sed fugam, exsilium, egestatem et omnes has quæ me premunt ærumnas cum anima simul amisisti. At ego

égarer : j'apprends en effet qu'ils n'épargnent ni démarches, ni sollicitations, ni importunités auprès de chacun de vous, pour obtenir que vous ne décidiez rien en l'absence de Jugurtha et sans l'avoir entendu : suivant eux, mes allégations ne sont que mensonges, ma fuite n'est qu'une feinte, et j'étais libre de demeurer dans mes États. Ah ! que ne vois-je celui dont l'odieux forfait m'a plongé dans ce gouffre réduit à feindre de même ! Fasse le ciel que vous ou les Dieux immortels, vous preniez enfin souci des choses humaines ! Alors sans doute ce misérable, aujourd'hui si fier, si triomphant de ses crimes, torturé à son tour par toutes les douleurs, expiera cruellement et son ingratitude envers mon père, et le meurtre de mon frère, et mes propres souffrances !

« O mon frère, objet de mes plus chères affections ! bien que la vie t'ait été enlevée avant le temps, par la main qui devait le moins attenter à tes jours, le dirai-je ? j'estime qu'il y a plus à se réjouir qu'à se lamenter de ton sort : ce n'est pas la royauté, c'est la fuite, l'exil, le dénuement, tous les maux enfin qui pèsent sur moi, que tu as perdus avec l'existence. Quant à moi, hélas ! précipité du royaume

niti maxuma ope,
 ambire,
 fatigare vos singulos,
 ne statuat is quid
 de absente,
 causa incognita :
 Me fingere verba,
 simulare fugam,
 cui licuerit
 manere in regno.
 Quod utinam videam
 illum,
 impio facinore cujus
 projectus sum
 in has miseras,
 simulantem hæc eadem,
 et cura rerum humanarum
 oriatu aliquando
 aut apud vos
 aut apud Deos immortales !
 Næ ille,
 qui est nunc ferox
 atque præclarus
 suis sceleribus,
 ex cruciatu omnibus malis,
 reddet graves pœnas
 impietatis
 in nostrum parentem,
 necis mei fratris,
 mearumque miseriarum.
 « Jam jam,
 frater
 carissime meo animo,
 quanquam vita erepta est
 tibi immaturo,
 et unde
 decuit minime,
 tamen puto tuum casum
 magis lætandum
 quam dolendum :
 amisisti enim
 simul cum anima
 non regnum, sed fugam,
 exilium, egestatem,
 et omnes has ærumnas
 quæ premunt me.
 At ego infelix,

s'efforcer avec les plus grands efforts,
 chercher-à-vous-circonvenir, [tour,
 vous fatiguer d'instances chacun-à-votre-
 pour que vous ne décidiez rien
 sur *Jugurtha* absent,
 la cause n'étant pas instruite :
 ajoutant Moi feindre mes paroles,
 et simuler la fuite (l'obligation de fuir),
 moi à qui, disent-ils, il fut-possible
 de rester dans mon royaume.
 Ah ! plaise-au-ciel-que je voie
 cet homme,
 par l'impie forfait duquel
 j'ai été précipité
 dans ces misères,
 feignant ces mêmes malheurs,
 et que le souci des affaires humaines
 vienne-à-se-produire enfin
 soit chez vous
 soit chez les Dieux immortels !
 Alors certes ce misérable,
 qui est maintenant fier
 et en-honneur
 grâce à ses crimes,
 déchiré par tous les maux,
 rendra de cruelles expiations
 de son impiété (ingratitude)
 envers notre père,
 du meurtre de mon frère,
 et de mes propres misères.
 « Déjà, déjà (et maintenant),
 ô mon frère
 très-cher à mon cœur,
 quoique la vie t'ait été arrachée
 à toi non-mûr-encore (avant le temps),
 et d'où (par le bras par lequel)
 il a convenu le moins qu'elle le fût,
 pourtant j'estime tou sort
 plus à-féliciter
 qu'à-déplorer :
 tu as perdu en effet
 en même temps avec le souffle
 non la royauté, mais la fuite,
 l'exil, le dénuement,
 et toutes ces infortunes
 qui pèsent-sur moi.
 Mais moi l'infortuné,

infelix, in tanta mala præcipitatus ex patrio regno, rerum humanarum spectaculum præbeo, incertus quid agam, tuasne injurias persequar, ipse auxilii egens, an regno consulam, cujus vitæ necisque potestas ex opibus alienis pendet. Utinam emori fortunis meis honestus exitus esset, neu vere contemptus viderer, si, defessus malis, injuriæ concessissem! Nunc neque vivere lubet, neque mori licet sine dedecore. P. C., per vos, per liberos atque parentes vestros, per majestatem populi Romani, subvenite misero mihi : ite obviam injuriæ; nolite pati regnum Numidiæ, quod vestrum est, per scelus et sanguinem familiæ nostræ tabescere. »

XV. Postquam rex finem loquendi fecit, legati Jugurthæ, largitione magis quam causa freti, paucis respondent : « Hiempsalem ob sævitiam suam ab Numidis interfectum : Adherbalem ultro bellum inferentem, postquam superatus sit, queri quod injuriam facere nequivisset : Jugurtham ab senatu petere

de mes pères dans cet abîme d'infortune, j'étale à tous les regards le spectacle des vicissitudes humaines, et je ne sais à quel parti m'arrêter : poursuivrai-je ta vengeance, quand j'ai moi-même besoin de secours ? aviserai-je aux intérêts de ma couronne, quand ma vie ou ma mort sont à la merci d'autrui ? Plût au ciel que la mort offrit à mes tristes destinées une issue honorable, et que je ne dusse point justifier tous les mépris en cédant à l'excès des maux qui me brisent ! Mais désormais la vie m'est odieuse, et je ne puis mourir sans déshonneur. Au nom de vous-mêmes, Pères Conscrits, au nom de vos enfants, de vos pères, de la majesté du peuple romain, venez en aide à ma détresse, opposez-vous au triomphe de l'injustice, ne souffrez pas que ce royaume de Numidie qui vous appartient, devenu la proie du crime, s'écroule dans le sang de notre famille ! »

XV. Lorsque le roi a cessé de parler, les députés de Jugurtha, plus confiants en leurs largesses qu'en la bonté de leur cause, répondent en peu de mots : « Les Numides ont massacré Hiempsal en haine de sa cruauté : Adherbal, vaincu après avoir pris lui-même l'offensive, ne se plaint que du tort qu'il n'a pu faire : Jugurtha

præcipitatus ex regno patrio
in tanta mala,
præbeo spectaculum
rerum humanarum :
incertus quid agam,
persequarne injurias tuas
egens ipse auxilii,
an consulam regno,
vitæ necisque cujus
potestas pendet
ex opibus alienis.

Utinam emori esset exitus
honestus meis fortunis,
ne viderer
contemptus vere,
si, defessus malis,
concessissem injuriæ !
Nunc neque lubet vivere,
neque licet mori
sine dedecore.

Patres Conscripti, per vos,
per liberos
atque vestros parentes,
per majestatem
populi Romani,
subvenite mihi misero :
ite obviam injuriæ ;
nolite pati
regnum Numidiæ,
quod est vestrum,
tabescere per scelus
et sanguinem
nostræ familiæ. »

XV. Postquam rex
fecit finem loquendi,
legati Jugurthæ,
freti largitione
magis quam causa,
respondent paucis :
« Hiempsalem interfectum
ab Numidis
ob suam sævitiam :
Adherbalem
inferentem ultro bellum,
postquam exasperatus sit,
queri quod nequivisset
facere injuriam.

précipité du royaume paternel
dans de si-grands maux,
j'offre *en moi* le spectacle
de la mobilité des choses humaines :
ne-sachant-trop quelle chose je dois faire,
si je poursuivrai les torts *faits à-toi*,
ayant-besoin moi-même de secours,
ou-si j'aviserais pour *ma* royauté,
moi de la vie et de la mort duquel
le pouvoir dépend
de la puissance d'-antrui.

Plût-au-ciel-que mourir fût une fin
honorable pour *ma* fortune,
ou (et) que je ne dusse pas paraître
méprisé à-juste-titre,
si, découragé de *mes* maux,
je cédaï à (sous le poids de) *mes* griefs !
Mais voici-que ni il ne *me* plaît de vivre,
ni il ne *m'est*-possible de mourir
sans déshonneur.

Pères Conscrits, au nom de vous,
au nom de *vos* enfants
et de *vos* pères,
au nom de la majesté
du peuple romain,
venez-en-aide à moi malheureux :
allez à-l'-encontre d'une injustice ;
ne-veuillez-pas souffrir
que le royaume de Numidie,
lequel est à-vous,
déperir (dépérissse) par un crime
et par le sang *versé*
de notre famille. »

XV. Après que le roi
eut fait fin (eut cessé) de parler,
les envoyés de Jugurtha,
se fiant sur *leurs* largesses
plus que sur *la bonté de leur* cause,
répondent en peu de mots :
« Hiempsal avoir été tué
par les Numides
pour sa cruauté :
Adherbal
apportant spontanément la guerre,
après qu'il a été vaincu,
venir se plaindre qu'il n'eût-pas-pu
faire le mal qu'il méditait :

ne alium putarent ac Numantiæ cognitus esset, neu verba inimici ante facta sua ponerent. » Deinde utrique curia egrediuntur. Senatus statim consulitur. Fautores legatorum, præterea magna pars, gratia depravati, Adherbalis dicta contemnere, Jugurthæ virtutem extollere laudibus : gratia, voce, denique omnibus modis pro alieno scelere et flagitio, sua quasi pro gloria, nitebantur. At contra pauci, quibus bonum et æquum divitiis carius, subveniendum Adherbali et Hiempsalis mortem severe vindicandam censebant; sed ex omnibus maxime Æmilius Scaurus¹, homo nobilis, impiger, factiosus, avidus potentiæ, honoris, divitiarum; ceterum vitia sua calide occultans. Is postquam videt regis largitionem famosam impudentemque, veritus, quod in tali re solet, ne polluta licentia invidiam accenderet, animum a consueta lubidine continuit.

supplie le sénat de voir en lui le même homme qui s'est révélé à Numance, et de le juger moins sur les allégations de son adversaire que sur ses propres actes. » — Adherbal et les députés se retirent ensuite, et le sénat est appelé à délibérer sur-le-champ. Les partisans des députés et la plupart des membres présents, corrompus à force d'intrigues, sont tout dédain pour les paroles d'Adherbal, tout éloges pour le mérite de Jugurtha : crédit, clameurs, tout enfin est mis au service du crime et de l'infamie d'autrui, comme s'il se fût agi d'une gloire personnelle. Quelques sénateurs pourtant, préférant aux richesses le devoir et la justice, voulaient qu'on secourût Adherbal et qu'on poursuivît avec sévérité le meurtre de son frère; notamment Emilius Scaurus, homme d'une haute naissance, actif, influent; au fond, avide de puissance, d'honneurs et de richesses, mais habile à masquer ses vices. Témoin de l'éclat et de l'impudence des largesses de Jugurtha, il craignit l'odieux qui s'attaque d'ordinaire à une corruption trop scandaleuse, et sut contenir sa passion habituelle

Jugurtham petere ab senatu
 ne putarent alium
 ac cognitus esset
 Numantiæ,
 neu ponerent verba inimici
 ante sua facta.
 Deinde utrique
 egrediuntur curia.
 Senatus statim consulitur.
 Fautores legatorum,
 præterea
 magna pars,
 depravati gratia,
 contemnere
 dicta Adherbalis,
 extollere laudibus
 virtutem Jugurthæ:
 nitebantur gratia,
 voce,
 denique omnibus modis,
 pro scelere
 et flagitio alieno,
 quasi pro sua gloria.
 At contra pauci,
 quibus bonum et æquum
 carius divitiis,
 censebant
 subveniendum Adherbali
 et mortem Hiempsalis
 vindicandam severe;
 sed maxume ex omnibus
 Æmilius Scaurus,
 homo nobilis,
 impiger, factiosus,
 avidus potentiæ,
 honoris, divitiarum;
 ceterum
 occultans callide sua vitia.
 Postquam is videt
 largitionem regis
 famosam impudentemque,
 veritus,
 quod solet in tali re,
 ne licentia polluta
 accenderet invidiam,
 cont'ant animum
 et lubricum consueta.

Jugurtha demander au sénat
 qu'ils ne le crussent pas autre
 qu'il n'avait été connu
 à Numance,
 et ne plaçassent pas les dires d'un en-
 avant ses propres actes. [neui
 Ensuite les-uns-et-les-autres
 sortent du palais-du-sénat.
 Le sénat aussitôt est consulté.
 Les partisans des députés,
 et de plus
 une grande partie des sénateurs,
 corrompus par l'intrigue,
 affectent de mépriser
 les dires d'Adherbal,
 d'exalter par leurs éloges
 le mérite de Jugurtha:
 ils s'efforçaient par leur crédit,
 par leurs clameurs,
 enfin de toutes manières,
 dans l'intérêt du crime
 et de l'infamie d'autrui,
 comme-si c'eût été pour leur propre gloire.
 Mais d'un-autre-côté peu d'hommes,
 à qui le bien et le juste
 était plus cher que les richesses,
 étaient-d'avis
 falloir venir-en-aide à Adherbal
 et la mort d'Hiempsal
 devoir être vengée sévèrement;
 mais le plus d'entre tous
 Æmilius Scaurus,
 homme noble,
 actif, influent,
 avide de pouvoir,
 d'honneurs, de richesses;
 du reste
 cachant habilement ses vices.
 Lorsque cet homme voit
 les largesses du roi
 connues de tous et impudentes,
 ayant craint,
 ce qui a-coutume d'arriver en pareil cas.
 qu'une impudence prostituée ainsi
 n'allumât l'indignation,
 il contint son âme (s'abstint)
 de sa passion habituelle.

XVI. Vicit tamen in senatu pars illa, qui vero pretium aut gratiam anteferebant. Decretum fit, uti decem legati regnum, quod Micipsa obtinuerat, inter Jugurtham et Adherbalem dividerent. Cujus legationis princeps fuit L. Opimius¹, homo clarus, et tum in senatu potens, quia consul, C. Graccho et M. Fulvio Flacco² interfectis, acerrume victoriam nobilitatis in plebem exercuerat. Eum Jugurtha, tametsi Romæ in amicis habuerat, tamen accuratissime recepit : dando et pollicitando perfecit uti famæ, fidei, postremo omnibus suis rebus commodum regis anteferret : reliquos legatos eadem via aggressus, plerosque capit ; paucis carior fides quam pecunia fuit. In divisione, quæ pars Numidiæ Mauretanium attingit, agro virisque opulentior, Jugurthæ traditur : illam alteram, specie quam usu potiozem, quæ portuosior et ædificiis magis exornata erat, Adherbal possedit.

XVI. La victoire toutefois demeura, dans le sénat, au parti qui sacrifiait la justice à l'argent ou à la faveur. Un décret chargea dix commissaires de partager entre Jugurtha et Adherbal les provinces qu'avait possédées Micipsa. A la tête de cette commission, on mit L. Opimius, personnage fameux et alors tout-puissant au sénat, parce que pendant son consulat, après le meurtre de C. Gracchus et de M. Fulvius Flaccus, il avait poursuivi avec le dernier acharnement la victoire de la noblesse sur le peuple. Bien qu'à Rome Jugurtha se fût déjà assuré son amitié, il ne laissa pas de le recevoir avec des prévenances infinies, et il l'amena, à force de dons et de promesses, à sacrifier sa réputation, son devoir, en un mot tous ses intérêts, aux convenances d'un prince étranger. Les autres commissaires, attaqués par les mêmes séductions, se laissèrent également presque tous gagner : peu d'entre eux firent passer le devoir avant l'argent. Dans le partage, toute la partie de la Numidie qui touche à la Mauritanie, c'est à-dire la plus fertile et la plus peuplée, fut livrée à Jugurtha : l'autre, qui, avec plus de ports et plus de beaux édifices, avait plus d'apparence que de ressources réelles, échut à Adherbal.

XVI. In senatu tamen
 illa pars vicit,
 qui anteferebant vero
 pretium aut gratiam.
 Decretum fit
 uti decem legati
 dividerent regnum,
 quod Micipsa obtinuerat,
 inter Jugurtham
 et Adherbalem.
 Cujus legationis
 princeps fuit L. Opimius,
 homo clarus,
 et tum potens in senatu,
 quia consul,
 Caio Graccho
 et Marco Fulvio Flacco
 interfectis,
 exercuerat acerrume
 victoriam nobilitatis
 in plebem.
 Tametsi Jugurtha
 habuerat in amicis Romæ,
 recepit tamen
 accuratissime :
 dando et pollicitando
 perfecit uti anteferret
 commodum regis
 famæ, fidei,
 postremo
 omnibus suis rebus :
 aggressus eadem via
 reliquos legatos,
 capit plerisque;
 paucis fides
 fuit carior quam pecunia.
 In divisione,
 pars Numidiæ
 quæ attingit Mauretanium,
 opulentior agro virisque,
 traditur Jugurthæ;
 Adherbal possedit
 illam alteram,
 potiore specie
 quam usu,
 quæ erat portuosior
 et magis exornata ædificiis.

XVI. Dans le sénat pourtant
 cette partie l'emporta, [la justice]
ceux-là, dis-je, qui préféraient au vrai (à
 un prix (de l'argent) ou une influence.
 Un décret se fait (on décrète)
 que dix commissaires
 partageraient le royaume,
 que Micipsa avait possédé,
 entre Jugurtha
 et Adherbal.
 De laquelle commission
 le chef fut Lucius Opimius,
 homme illustre,
 et alors puissant dans le sénat,
 parce qu'étant consul,
 Caius Gracchus
 et Marcus Fulvius Flaccus
une fois tués par lui,
 il avait exercé très-rudemment
 la victoire de la noblesse
 sur le peuple (sur les plébéiens).
 Quoique Jugurtha
 l'eût eu déjà parmi ses amis à Rome,
 il le reçut pourtant
 avec-beaucoup-de-prévenances :
 en donnant et en promettant-beaucoup
 il fit-en-sort qu'il préférât
 l'avantage du roi
 à sa réputation, à sa probité,
 enfin
 à tous ses propres intérêts :
 ayant attaqué par la même voie
 le-reste-des envoyés,
 il prend (gagne) la plupart d'entre eux;
 à peu seulement la probité
 fut plus chère que l'argent.
 Dans le partage,
 la partie de la Numidie
 qui touche à la Mauritanie,
 plus riche en terres et en hommes,
 est livrée à Jugurtha;
 Adherbal eut-en-partage
 cette autre,
 meilleure par son aspect
 que par son utilité,
 qui était plus garnie-de-ports
 et plus ornée de beaux édifices.

XVII. Res postulare videtur Africæ situm paucis exponere, et eas gentes, quibuscum nobis bellum aut amicitia fuit, attingere. Sed quæ loca et nationes, ob calorem aut asperitatem, item solitudines, minus frequentata ¹ sunt, de iis haud facile compertum narraverim; cetera quam paucissimis absolvam.

In divisione orbis terræ, plerique in partem tertiam Africam posuere; pauci tantummodo Asiam et Europam esse², sed Africam in Europa. Ea fines habet, ab occidente, fretum nostri maris et Oceani³; ab ortu solis, declivem latitudinem, quem locum Catabathmon⁴ incolæ appellant. Mare sævum, importuosum; ager frugum fertilis, bonus pecori, arbori infecundus; cælo terraque penuria aquarum. Genus hominum salubri corpore, velox, patiens laborum: plerosque senectus dissolvit, nisi qui ferro aut bestiis interiere: nam morbus haud sæpe quemquam superat; ad hoc malefici generis plurima ani-

XVII. Ici mon sujet semble m'inviter à esquisser brièvement la géographie de l'Afrique, et à toucher un mot des nations avec lesquelles nous avons eu soit des guerres, soit des alliances. Les pays et les peuples moins souvent visités à raison de leur brûlant climat, de leurs montagnes et de leurs déserts, il me serait difficile d'en rien dire de bien positif; les autres, j'en donnerai un très-rapide aperçu.

Dans la division du globe terrestre, la plupart des auteurs ont fait de l'Afrique une troisième partie du monde; d'autres en petit nombre n'en ont compté que deux, l'Asie et l'Europe, et ont compris l'Afrique dans l'Europe. Cette contrée a pour bornes: à l'occident, le détroit qui joint notre mer à l'Océan; au levant, une vaste surface inclinée, que les habitants nomment *Catabathmos* (la Descente). La mer y est orageuse et sans ports; le sol, fertile en grains, favorable aux bestiaux, dépourvu d'arbres; le ciel sans pluies; la terre sans sources. Les habitants sont sains et robustes, légers à la course, durs à la fatigue: pour la plupart, ils meurent lentement minés par la vieillesse, à moins que leurs jours ne soient abrégés par le fer ou la dent des bêtes féroces; car s'il est rare que la maladie emporte aucun d'eux, en revanche il y a abondance d'animaux d'espèce mal-

XVII. Res
videtur postulare
exponere paucis
situm Africæ,
et attingere eas gentes,
quibuscum fuit nobis
bellum aut amicitia.
Sed loca et nationes
quæ frequentatasunt minus
ob calorem
aut asperitatem,
item solitudines,
haud narraverim facile
comptum de iis;
absolvam cetera
quam paucissumis.

In divisione orbis terræ
plerique posuere Africam
in tertiam partem;
pauci Asiam et Europam
esse tantummodo,
sed Africam in Europa.
Ea habet fines
ab occidente fretum
nostri maris et Oceani;
ab ortu solis
latitudinem declivem,
quem locum incolæ
appellant Catabathmon.
Mare sævum,
importuosum;
ager fertilis frugum,
bonus pecori,
infecundus arbori;
penuria aquarum
cælo terraque.
Genus hominum
corpore salubri,
velox, patiens laborum:
senectus
dissolvit plerosque,
nisi qui interiire
ferro aut bestiis:
nam morbus haud sæpe
superat quemquam;
ad hoc plurima animalia
generis malefici.

XVII. Mon sujet
semble demander
moi exposer (que j'expose) en peu de mots
la géographie de l'Afrique,
et mentionner-en-passant ces nations,
avec lesquelles fut à nous
guerre ou amitié.
Du reste, les lieux et les nations
qui ont été fréquentées (visités) moins
à cause de leur chaleur
ou de leurs aspérités (montagnes),
et-aussi de leurs déserts,
je ne saurais rapporter facilement
rien de bien-su au sujet d'eux;
mais je traiterai des autres
en le moins possible de mots.

Dans la division du globe de la terre
la plupart ont posé l'Afrique
en-çon-de troisième partie;
peu ont pensé l'Asie et l'Europe
être seulement des parties du monde,
et l'Afrique être dans l'Europe.
Cette contrée a pour confins
à l'occident le détroit
de notre mer et de l'Océan;
du côté du lever du soleil
une vaste-surface inclinée,
lequel lieu les habitants
appellent Catabathmos.
La mer y est orageuse,
sans-ports;
la campagne fertile en céréales,
favorable au bétail,
stérile pour les arbres;
il y a pénurie d'eaux
et dans son ciel et dans son sol.
La race des hommes qui l'habitent
est douée d'un corps sain,
est agile, dure aux travaux:
la vieillesse
mine-lentement la plupart d'eux,
à moins que quelques-uns n'aient péri
par le fer ou la dent des bêtes:
car la maladie non souvent (rarement)
triomphe-de quelqu'un d'eux;
outre cela il y a beaucoup d'animaux
d'espèce malfaisante.

malia. Sed qui mortales initio Africam habuerint, quique postea accesserint, aut quo modo inter se permixti sint, quamquam ab ea fama quæ plerosque obtinet diversum est, tamen, uti ex libris Punicis, qui regis Hiempsalis ¹ dicebantur, interpretatum ² nobis est, utique rem sese habere cultores ejus terræ putant, quam paucissimis dicam : ceterum fides ejus rei penes auctores erit.

XVIII. Africam initio habuere Gætuli et Libyes, asperi, inculti, quis cibus erat caro ferina atque humi pabulum, uti pecoribus. Hi neque moribus, neque lege, neque imperio cujusquam regebantur : vagi, palantes, qua nox coegerat, sedes habebant. Sed postquam in Hispania Hercules ³, sicut Afri putant, interiit, exercitus ejus, compositus ex variis gentibus, amisso duce, ac passim multis sibi quisque ⁴ imperium petentibus, brevi dilabitur. Ex eo numero Medi, Persæ et Armenii ⁵, navibus in Africam transvecti, proximos nostro mari locos occupavere. Sed Persæ intra oceanum magis ⁶; iique al-

faisante. Pour ce qui est des premiers occupants de l'Afrique, de ceux qui s'y établirent par la suite, de la manière dont s'opéra la fusion entre tous, je vais, tout en m'écartant par là des idées généralement reçues, exposer succinctement les traditions des livres puniques attribués au roi Hiempsal, telles que je me les suis fait expliquer, et telles qu'elles ont cours parmi les gens du pays : j'en laisse au surplus toute la responsabilité à mes autorités.

XVIII. L'Afrique fut occupée dans l'origine par les Gétules et les Libyens, peuplades farouches, grossières, qui se nourrissaient de la chair des animaux sauvages et broutaient l'herbe à la façon des troupeaux. Chez eux point de coutumes, point de lois, point d'autorité constituée : errants, vagabonds, ils faisaient leur gîte là où la nuit les obligeait de s'arrêter. — Cependant lorsqu'Hercule, suivant l'opinion des Africains, eut succombé en Espagne, son armée, assemblage d'hommes de toutes nations, se trouva sans chef et ne tarda pas à se disperser, une foule d'ambitieux cherchant à se créer de côté ou d'autre un pouvoir à part. Dans le nombre, les Mèdes, les Perses et les Arméniens, passèrent en Afrique sur des vaisseaux et s'établirent dans la contrée la plus voisine de notre mer. — Les Perses

Sed qui mortales initio
habuerint Africam,
quique postea accesserint,
aut quo modo
permixti sint inter se,
quanquam
est diversum ab ea fama
quæ obtinet plerosque,
tamen
dicam quam paucissimis,
uti interpretatum est nobis
ex libris Punicis,
qui dicebantur
regis Hiempsalis,
utique cultores ejus terræ
putant rem habere sese:
ceterum fides ejus rei
erit penes auctores.

XVIII. Gætuli et Libyes
habuere initio Africam,
asperī, inculti,
quis, uti pecoribus,
erat cibus caro ferina
atque pabulum humi.
Hi regebantur
neque moribus, neque lege,
neque imperio cujusquam:
vagi, palantes,
habebant sedes,
qua nox coegerat.
Sed postquam Hercules,
sicuti Afri putant,
interiit in Hispania,
exercitus ejus,
compositus ex variis genti-
dilabatur brevi, [bus,
duce amisso,
ac multis passim
petentibus imperium,
quisque sibi.
Ex eo numero Medi,
Persæ et Armenii,
transvecti navibus
in Africam,
occupavere locos
proximos nostro mari.
Sed Persæ

Quant à *savoir* quels mortels d'abord
eurent l'Afrique,
et quels *autres* ensuite y vinrent,
ou de quelle manière
ils se mêlèrent entre eux,
quoique *ce que je vais dire*
soit différent de cette tradition
qui occupe la plupart des *esprits*,
toutefois
je dirai en le moins *possible* de mots,
selon qu'il a été traduit à nous
de *certain* livres carthaginois,
lesquels étaient dits
être l'œuvre du roi Hiempsal,
et selon que les habitants de cette terre
pensent la chose se passer (*être*):
du reste la foi de cet exposé
sera au-compte-de *mes* auteurs.

XVIII. Les Gétules et les Libyens
occupèrent d'abord l'Afrique,
peuples rudes, sans-éducation,
auxquels, comme aux brutes,
était *pour* nourriture la chair des-bêtes
et les pâturages du sol.
Ces *peuples* n'étaient régis
ni par des usages, ni par une loi,
ni par l'autorité de qui-que-ce-fût:
vagabonds, errants,
ils avaient *leur* séjour,
par où la nuit les avait forcés de l'avoir.
Mais lorsque Hercule,
comme les Africains le pensent,
eut péri en Espagne,
son armée,
composée d'*hommes* de diverses nations,
se disperse bientôt,
son chef *une fois* perdu,
et beaucoup de-côté-et-d'autre
se cherchant une domination,
chacun pour soi.
De ce nombre d'*hommes* les Mèdes,
les Perses et les Arméniens,
transportés sur des navires
en Afrique,
s'emparèrent des lieux
les plus rapprochés de notre *mar*.
Or les Perses *s'établirent*

veos navium inversos pro tuguriis habuere, quia neque materia in agris, neque ab Hispanis emundi aut mutandi copia erat : mare magnum et ignara¹ lingua commercia prohibebant. Hi paulatim per connubia Gætulos sibi miscuere ; et quia, sæpe tentantes agros, alia, deinde alia loca petiverant, semet ipsi Numidas² appellavere. Ceterum adhuc ædificia Numidarum agrestium, quæ mapalia illi vocant, oblonga, incurvis lateribus tecta³, quasi navium carinæ sunt. Medis autem et Armeniis accessere Libyes (nam hi propius mare Africum⁴ agitabant ; Gætuli sub sole magis, haud procul ab ardoribus) : hique majore oppida habuere ; nam freto divisi ab Hispania, mutare res inter se instituerant : nomen eorum paulatim Libyes corrumpere, barbara lingua Mauros pro Medis⁵ appellantes. Sed res Persarum brevi adolevit ; ac postea, nomine Numidæ propter multitudinem a parentibus digressi, possidere

s'écartèrent de l'Océan plus que les autres : ils renversèrent les carènes de leurs navires et s'en firent des cabanes ; car le sol ne leur fournissait point de bois, et ils ne pouvaient en tirer de l'Espagne ni par achats ni par échange, l'étendue de la mer et l'ignorance de la langue s'opposant à toutes relations avec ce pays. Insensiblement ils se mêlèrent aux Gétules par des mariages ; et comme, dans leurs fréquentes tentatives pour trouver des terres à leur convenance, ils s'étaient successivement portés en différents endroits, eux-mêmes se donnèrent le nom de Numides. Aujourd'hui encore les habitations des paysans numides, ou, comme ils disent, leurs *mapales* (huttes), ressemblent assez par leur forme oblongue et leurs toits cintrés à des carènes de navires. — Quant aux Mèdes et aux Arméniens, ils se joignirent les Libyens, peuplade plus rapprochée de la mer d'Afrique que les Gétules, qui vivaient plus immédiatement sous le soleil et comme au centre de ses feux. De bonne heure ils eurent des villes ; car ils n'étaient séparés de l'Espagne que par le détroit, et avaient organisé un commerce d'échanges mutuels. Les Libyens altérèrent peu à peu leur nom, et dans leur idiome barbare les appelèrent Maures au lieu de Mèdes. — La puissance des Perses prit de rapides accroissements, et bientôt un certain nombre d'entre eux, amenés par l'excès de la population à se séparer de leurs pères, allèrent, sous le nom

magis intra Oceanum ,
 iique habuere pro tuguriis
 alveos inversos navium ,
 quia neque materia in agris ,
 neque copia erat
 emundi ab Hispanis
 aut mutandi :
 mare magnum
 et lingua ignara
 prohibebant commercia.
 Hi paulatim per connubia
 miscuere secum Gætulos ;
 et quia ,
 tentantes sæpe agros ,
 petiverant alia loca ,
 deinde alia ,
 ipsi appellavere semet
 Numidas.
 Ceterum adhuc ædificia
 Numidarum agrestium ,
 quæ illi vocant mapalia ,
 oblonga ,
 tecta lateribus incurvis ,
 sunt quasi carinæ navium.
 Medis autem et Armeniis
 accessere Libyes
 (nam hi agitabant
 propius mare Africum ;
 Gætuli magis sub sole ,
 haud procul ab ardoribus) :
 hique habuere oppida
 mature ;
 nam, divisi freto
 ab Hispania ,
 instituerant
 mutare res inter se :
 paulatim Libyes
 corrumpere nomen eorum ,
 appellantes lingua barbara
 Mauros pro Medis.
 Sed res Persarum
 adolevit brevi ;
 ac postea ,
 Numidæ nomine ,
 digressi a parentibus
 propter multitudinem ,
 possidere ea loca ,

plus en dedans de l'Océan ,
 et ils eurent en guise de cabanes
 des carènes retournées de navires ,
 parce que ni bois *n'était* dans les terres ,
 ni possibilité *n'était à eux*
 d'en acheter des Espagnols
 ou de faire-des-échanges *pour en avoir* :
 une mer vaste
 et une langue inconnue
 empêchaient *tout* commerce *entre eux*.
 Ceux-ci peu-à-peu par des mariages
 mêlèrent avec eux les Gétules ;
 et parce que ,
 en essayant souvent des terres *nouvelles* ,
 ils avaient gagné d'autres lieux ,
 puis d'autres *encore* ,
 eux-mêmes s'appelèrent eux-mêmes
 Numides.
 Du reste encore *aujourd'hui* les habitations
 des Numides sauvages ,
 lesquelles ils nomment huttes ,
 oblongues ,
 couvertes de côtés recourbés ,
 sont comme des carènes de navires.
 Aux Mèdes d'autre-part et aux Arméniens
 s'adjoignirent les Libyens
 (car ceux-ci passaient *leur vie*
 plus près de la mer d'-Afrique ;
 les Gétules plus sous le soleil ,
 non loin de *ses* ardeurs) :
 et ils eurent des villes
 de-bonne-heure ;
 car, séparés par un *simple* détroit
 de l'Espagne ,
 ils avaient établi
 d'échanger les objets *entre eux* :
 peu-à-peu les Libyens
 altérèrent leur nom ,
les appelant en langue barbare
 Maures au lieu de Mèdes.
 Cependant l'État des Perses
 se développa en-peu-de-temps ;
 et plus tard ,
 Numides de nom (sous le nom de Nu-
 s'étant séparés de *leurs* pères [mides] ,
 pour-cause-de trop-grand-nombre ,
certain d'*entre eux* d'occuper ces lieux ,

ea loca, quæ proxume Carthaginem Numidia appellatur. Dein utrique alteris freti finitimos armis aut metu sub imperium suum cogere : nomen gloriamque sibi addidere ; magis hi, qui ad nostrum mare processerant, quia Libyes quam Gætuli minus bellicosi. Denique Africæ pars inferior ¹ pleraque ab Numidis possessa est : victi omnes in gentem nomenque imperantium concessere.

XIX. Postea Phœnices ², alii multitudinis domi minuendæ gratia, pars imperii cupidine, sollicitata plebe aliisque novarum rerum avidis, Hipponem, Hadrumetum, Leptim aliasque urbes in ora maritima condidere ; hæque brevi multum auctæ, pars originibus præsidio, aliæ decori fuere : nam de Carthagine silere melius puto quam parum dicere, quoniam alio properare tempus monet. Igitur ad Catabathmon, qui locus Ægyptum ab Africa dividit, secundo mari, prima Cyrene est, colonia Theræon ³, ac deinceps duæ Syrtes ⁴, interque eas Leptis ; dein Philænon aræ ⁵, quem, Ægyptum versus, finem

de Numides, occuper près de Carthage le pays qui devint dès lors la Numidie. Plus tard les uns et les autres, se prêtant un mutuel appui, soumirent les nations voisines soit par la force, soit par la terreur, et étendirent au loin leur renommée et leur gloire ; particulièrement ceux qui, plus rapprochés de notre mer, avaient trouvé dans les Libyens des adversaires moins belliqueux que les Gétules. Enfin la partie inférieure de l'Afrique tomba presque tout entière au pouvoir des Numides : toutes les tribus vaincues, incorporées au peuple conquérant, se confondirent sous une appellation commune.

XIX. Dans la suite, les Phéniciens, les uns pour soulager leur patrie d'un surcroît de population, les autres dans des vues ambitieuses, entraînérent à leur suite les gens du peuple et autres aventuriers, et fondèrent sur la côte maritime Hipponne, Hadrumète, Leptis et diverses autres colonies, qui, bientôt florissantes, devinrent l'appui ou la gloire de leurs métropoles. Quant à Carthage, mieux vaut, je pense, n'en point parler que d'en dire trop peu, pressé que je suis d'arriver à autre chose. — A partir donc du Catabathmos, cette plaine inclinée qui sépare l'Égypte de l'Afrique, la première ville qu'on rencontre en suivant la côte est Cyrène, colonie de Théra, continuée par les deux Syrtes, dans l'intervalle desquelles Leptis ; puis les autels des Philènes, limites de l'empire carthaginois du côté de

quæproxume Carthaginem
appellatur Numidia.

Dein utrique,
freti alteris,
cogere armis aut metu
finitimos sub imperium :
addidere sibi nomen
gloriamque ;
magis hi qui processerant
ad nostrum mare,
quia Libyes minus bellicosi
quam Gætuli.

Denique
pars inferior Africæ
possessa est pleraque
ab Numidiis :
omnes victi
concessere in gentem
nomenque imperantium.

XIX. Postea Phœnices,
alii gratia minuendæ
multitudinis domi,
pars cupidine imperii,
plebe sollicitata
aliisque
avidis rerum novarum,
condidere in ora maritima
Hipponem, Hadrumentum,
Leptim aliasque urbes ;
hæque brevi multum auctæ
fuere, pars præsidio,
aliæ decori originibus :
nam de Carthagine
puto silere melius
quam dicere parum,
quoniam tempus monet
properare alio.
Igitur ad Catabathmon,
qui locus dividit
Egyptum ab Africa,
secundo mari,
prima est Cyrene,
colonia Thæræon,
ac deinceps duæ Syrtes,
interque eas Leptis ;
dein æræ Philænon,
quem finem imperii

cette terre qui tout-près-de Carthage
est appelée Numidie.

Puis les-uns-et-les-autres,
s'appuyant *les uns* sur les autres,
de réduire par les armes ou la terreur
les *peuples* voisins sous *leur* puissance :
ils s'ajoutèrent (s'acquirent) du renom
et de la gloire ; [avancés
plus encore (surtout) ceux qui s'étaient
vers notre mer,
parce que les Libyens *sont* moins belli-
que les Gétules. [queux

Enfin
la partie inférieure de l'Afrique
fut possédée presque-entière
par les Numides :
tous les *peuples* vaincus
entrèrent dans la nation
et dans le nom des dominants

XIX. Plus-tard les Phéniciens,
les uns en vue de diminuer
le trop-plein dans-leur-patrie,
une partie par passion du pouvoir,
le petit-peuple ayant été provoqué
et avec lui d'autres encore
avidés de choses nouvelles,
fondèrent sur la côte de-la-mer
Hipponne, Hadrumète,
Leptis et autres villes ;
et celles-ci, bientôt fort acernées,
furent, une partie (les unes) à secours,
d'autres à honneur à *leurs* métropoles :
quant à *ce qui est* de Carthage,
je pense garder-le-silence être mieux
qu'en dire trop peu,
puisque le temps m'avertit
de me hâter d'arriver ailleurs.

Donc vers Catabathmos,
lequel endroit sépare
l'Egypte de l'Afrique,
en suivant (le long de) la mer,
la première est Cyrène,
colonie des Théréens,
et à-la-suite les deux Syrtes,
et entre elles Leptis ;
puis les autels des Philènes,
laquelle frontière de leur domination

imperii habuere Carthaginienses; post aliæ Punicæ urbes. Cetera loca usque ad Mauretanium Numidæ tenent; proxume Hispaniam Mauri sunt; super Numidiam Gætulos accepimus, partim in tuguriis, alios incultius vagos agitare; post eos Æthiops esse; dein loca exusta solis ardoribus. Igitur bello Jugurthino pleraque ex Punicis oppida et fines Carthaginensium, quos novissime habuerant, populus Romanus per magistratus administrabat; Gætulorum magna pars, et Numidia usque ad flumen Mulucham, sub Jugurtha erant; Mauris omnibus rex Bocchus imperitabat, præter nomen, cetera ignarus populi Romani, itemque nobis neque bello neque pace antea cognitus. De Africa et ejus incolis ad necessitudinem rei satis dictum.

XX. Postquam, regno diviso, legati Africa discessere, et Jugurtha contra timorem animi præmia sceleris adeptum sese videt, certum ratus, quod ex amicis apud Numantiam accepe-

l'Égypte : puis encore d'autres villes puniques. Tout le reste, jusqu'à la Mauritanie, appartient aux Numides : puis, tout près de l'Espagne, les Maures : au-dessus de la Numidie, les Gétules, qui vivent, dit-on, les uns sous des huttes, les autres, plus barbares encore, errants à l'aventure : derrière les Gétules, les Éthiopiens : enfin, des régions dévorées par les ardeurs du soleil. — Or, au temps de la guerre contre Jugurtha, la plupart des villes puniques et tout le pays possédé en dernier lieu par les Carthaginois étaient administrés, au nom du peuple romain, par des magistrats romains : une grande partie de la Gétulie, et la Numidie jusqu'au fleuve Mulucha, étaient sous la dépendance de Jugurtha : la Mauritanie entière obéissait au roi Bocchus, qui ne connaissait du peuple romain que le nom, et ne nous était connu lui-même jusqu'alors ni comme ennemi ni comme allié. Mais en voilà assez sur l'Afrique et sur ses habitants pour le besoin de mon sujet.

XX. Lorsqu'après le partage du royaume les commissaires ont quitté l'Afrique, et que Jugurtha, contrairement à ses appréhensions, se voit en pleine jouissance du prix de son forfait, convaincu plus que jamais, comme ses amis le lui ont affirmé à Numance, que tout à

Carthaginienses habuere
versus Ægyptum;
post aliæ urbes punicæ.
Numidæ
tenent cetera loca
usque ad Mauretaniam;
proxime Hispaniam
sunt Mauri;
super Numidiam
accepimus
Gætulos agitare,
partim in tuguriis,
alios incultius vagos;
post eos esse Æthiopas;
dein loca
exusta ardoribus solis.
Igitur bello Jugurthino
populus Romanus
administrabat
per magistratus
pleraque oppida
ex Punicis
et fines Carthaginiensium,
quos habuerant novissime;
magna pars Gætulorum
et Numidia
usque ad flumen Mulucham
erant sub Jugurtha;
omnibus Mauris
imperitabat rex Bocchus,
ignarus populi Romani
cetera, præter nomen,
itemque antea
cognitus nobis neque bello
neque pace.
De Africa et incolis ejus
satis dictum
ad necessitudinem rei.

XX. Postquam legati,
regno diviso,
discessere Africa,
et Jugurtha videt
sese adeptum
præmia sceleris
contra timorem animi,
ratus certum,
quod acceperat ex amicis

les Carthaginois eurent
du côté de l'Égypte;
puis d'autres villes Puniques.
Les Numides
occupent tous-les-autres lieux
jusqu'à la Mauritanie;
le plus près de l'Espagne
sont les Maures;
au delà de la Numidie
nous avons appris (savons)
les Gétules vivre,
en partie (les uns) dans des cabanes,
d'autres plus grossièrement errants;
derrière eux être les Éthiopiens,
puis des endroits
brûlés par les ardeurs du soleil.
Or lors de la guerre de-Jugurtha
le peuple romain
administrait
par des magistrats *romains*
la plupart des villes
d'entre les *villes* puniques
et les terres des Carthaginois,
celles qu'ils avaient eues en-dernier-lieu;
une grande partie des Gétules
et la Numidie
jusqu'au fleuve Mulucha
étaient sous Jugurtha;
à tous les Maures
commandait le roi Bocchus,
ignorant du peuple romain
quant à tout-le-reste, sauf le nom,
et de même jusque-là
n'ayant été connu de nous ni en guerre
ni en paix.
Mais sur l'Afrique et ses habitants
en voit assez de dit
pour le besoin de *mon* sujet.

XX. Lorsque les délégués,
le royaume *une fois* partagé,
se furent retirés de l'Afrique,
et *que* Jugurtha voit
lui-même ayant obtenu
le prix de *son* crime
contrairement à la crainte de *son* esprit,
croyant certain,
ce qu'il avait ouï-dire à *ses* amis

rat, omnia Romæ venalia esse, simul et illorum pollicitationibus accensus, quos paulo ante muneribus expleverat, in regnum Adherbalis animum intendit. Ipse acer, bellicosus; at is, quem petebat, quietus, imbellis, placido ingenio, opportunus injuriæ, metuens magis quam metuendus. Igitur ex improvviso fines ejus cum magna manu invadit; multos mortales cum pecore atque alia præda capit, ædificia incendit, pleraque loca hostiliter cum equitatu accedit; dein cum omni multitudine in regnum suum convertit, existumans dolore permotum Adherbalem injurias suas manu vindicaturum, eamque rem belli causam fore. At ille, quod neque se parem armis existumabat, et amicitia populi Romani magis quam Numidis fretus erat, legatos ad Jugurtham de injuriis questum misit: qui tametsi contumeliosa dicta retulerant, prius tamen omnia pati decrevit quam bellum sumere, quia tentatum antea secus.

Rome est vénal, et enflammé d'ailleurs par les promesses de ceux qu'il vient de combler de présents, il tourne toutes ses vues sur le royaume d'Adherbal. Lui-même est ardent, belliqueux; celui qu'il se propose d'attaquer, doux, timide, inoffensif, sans défense, plus craintif que redoutable. Il se jette donc à l'improviste sur ses États à la tête d'une troupe considérable, fait des prisonniers en grand nombre, enlève des troupeaux et du butin de toute sorte, brûle les maisons et ravage presque tout le pays avec sa cavalerie; puis il reprend avec toute sa bande la route de son propre royaume, espérant bien qu'Adherbal indigné s'armera pour venger une telle insulte et lui fournira ainsi un prétexte de guerre. Mais ce prince, sentant l'infériorité de ses armes et comptant plus sur l'amitié du peuple romain que sur les Numides, se borne à envoyer des ambassadeurs à Jugurtha pour se plaindre de ses attaques: vainement même ils reviennent bientôt avec des réponses outrageantes; Adherbal est déterminé à tout souffrir plutôt que de reprendre une guerre dont le premier essai lui a

apud Numantiam,
omnia Romæ esse venalia,
simul et accensus
pollicitationibus illorum
quos paulo ante
expleverat muneribus,
intendit animum
in regnum Adherbalis.
Ipse acer, bellicosus;
at is, quem petebat,
quietus, imbellis,
ingenio placido,
opportunistas injuriæ,
magis metuens
quam metuendus.
Igitur ex improvise
invadit fines ejus
cum magna manu :
capit multos mortales
cum pecore
atque alia præda,
incendit ædificia,
accedit pleræque loca
hostiliter cum equitatu;
dein cum omni multitudine
convertit in suum regnum,
existumans Adherbalem
permotum dolore
vindicaturum
manu
injurias suas,
eamque rem
fore causam belli.
At ille,
quod neque existumabat
se parem armis,
et erat fretus
amicitia populi Romani
magis quam Numidis,
misit legatos ad Jugurtham
questum de injuriis :
qui tametsi retulerant
dicta contumeliosa,
decrevit tamen pati omnia
priusquam sumere bellum,
quia tentatum antea
cesserat secus.

JUGURTHA.

auprès de Numance,
tout à Rome être vénal,
et en même temps aussi enflammé
par les promesses de ceux
que peu auparavant
il avait comblés de présents,
il dirige son esprit (sa convoitise)
vers le royaume d'Adherbal.
Lui-même était ardent, belliqueux;
au contraire, celui qu'il attaquait
était tranquille, non-belliqueux,
d'un naturel pacifique,
impunément-accessible à l'outrage,
plus redoutant
que redoutable.
Donc à l'improviste
il envahit son territoire
avec une grande troupe :
il s'empare de beaucoup d'hommes
avec bétail
et autre butin,
incendie des maisons,
s'approche de la plupart des endroits
en-ennemi avec de la cavalerie;
puis avec toute sa troupe
se retourne vers son propre royaume,
pensant qu'Adherbal
vivement-ému par le ressentiment
devoir chercher (cherchera)-à-venger
par la force
les injustes-outrages faits à lui,
et cette circonstance
devoir être une cause de guerre.
Cependant lui (Adherbal),
parce que et il ne pensait pas
lui-même être égal en armes à Jugurtha,
et il était confiant d'ailleurs
en l'amitié du peuple romain
plus qu'en les Numides,
envoya des députés à Jugurtha
pour se plaindre de ses outrages :
et bien qu'ils eussent rapporté
des paroles injurieuses de Jugurtha,
il résolut pourtant de souffrir tout
avant que d'entreprendre la guerre,
parce que déjà tentée auparavant
elle avait tourné mal.

4

cesserat. Neque tamen eo magis cupido Jugurthæ minuebatur, quippe qui totum ejus regnum animo jam invaserat. Itaque non, ut antea, cum prædatoria ~~mapæ~~, sed magno exercitu comparato, bellum gerere cœpit et aperte totius Numidiæ imperium petere; ceterum, qua pergebat, urbes, agros vastare, prædas agere, suis animum, terrorem hostibus augere.

XXI. Adherbal ubi intellegit eo processum, uti regnum aut relinquendum esset aut armis retinendum, necessario copias parat, et Jugurthæ obvius procedit. Interim haud longe a mari, prope Cirtam ¹ oppidum, utriusque consedit exercitus: et, quia diei extremum erat, proelium non inceptum; ubi plerumque noctis processit, obscuro etiamtum lumine, milites Jugurthini, signo dato, castra hostium invadunt; semisomnos partim, alios arma sumentes fugant funduntque. Adherbal cum paucis equitibus Cirtam profugit; et ni multitudo togatorum ² fuisset, quæ Numidas insequentes mœnibus prohibuit, uno die inter duos

si mal réussit. Cette patience toutefois ne ralentissait en rien l'ambition de Jugurtha, qui déjà avait envahi par la pensée tout le royaume de son rival : aussi n'est-ce plus, comme précédemment, avec une troupe de pillards, mais avec une forte armée, qu'il entre en campagne, et qu'il aspire ouvertement à la domination de la Numidie entière : partout où il s'avance, il ravage et les villes et les champs, fait un immense butin, augmente la confiance des siens, la terreur des ennemis.

XXI. Réduit ainsi à l'alternative ou de renoncer à sa couronne ou de recourir aux armes pour la conserver, Adherbal cède à la nécessité : il lève des troupes et marche à la rencontre de Jugurtha. Les deux armées s'arrêtèrent à peu de distance de la mer, près de la ville de Cirta. Le jour était à son déclin ; l'action ne s'engagea pas sur-le-champ. Mais à peine la nuit achevait-elle son cours et faisait-elle place à une lumière douteuse encore, que les soldats de Jugurtha, à un signal donné, fondent sur le camp des ennemis, les défont et les dispersent, les uns à demi endormis, les autres cherchant encore leurs armes. Adherbal se réfugia à Cirta avec une poignée de cavaliers ; et, sans une quantité considérable d'Italiens qui écartèrent des murs les Numides acharnés à sa poursuite, un même jour eût vu le commencement et la fin de la lutte entre les deux rois.

Et tamen cupido Jugurthæ non minuebatur magis eo, quippe qui invaserat jam animo totum regnum ejus. Itaque cœpit gerere bellum, non, ut antea, cum manu prædatoria, sed magno exercitu comparato, et petere aperte imperium totius Numidiæ; ceterum, qua pergebat, vastare urbes, agros, agere prædas, augere animum suis, terrorem hostibus.

XXI. Ubi Adherbal intellegit processum eo uti regnum esset aut relinquendum aut retinendum armis, necessariis parat copias et procedit obvius Jugurthæ. Interim exercitus utriusque consedit haud longe a mari, prope oppidum Cirtam; et, quia erat extremum diei, proelium non inceptum; ubi plerumque noctis processit, lumine etiamtum obscuro, milites Jugurthini, signo dato, invadunt castra hostium; fugant funduntque partim semisomnos, alios sumentes arma. Adherbal profugit Cirtam cum paucis equitibus; et ni fuisset multitudo togatorum, quæ prohibuit mœnibus Numidas insequentes, bellum inter duos reges

Et pourtant la cupidité de Jugurtha n'était pas diminuée plus par là, à savoir de Jugurtha qui avait envahi déjà en esprit tout le royaume de lui (d'Adherbal). Aussi il se mit à faire la guerre, non, comme précédemment, avec une troupe de pillards, mais avec une grande armée levée *tout exprès*, et à réclamer ouvertement la domination de toute la Numidie; du reste, par où il allait, à dévaster les villes, les terres, à pousser devant lui (emmener) des butins, à augmenter l'ardeur à ses hommes, la terreur aux ennemis.

XXI. Dès qu'Adherbal comprend la chose en être venue là que son royaume fût ou à abandonner ou à retenir par les armes, forcément il prépare des troupes et il s'avance à la rencontre de Jugurtha. Cependant l'armée de l'un-et-l'autre s'arrêta non loin de la mer, près de la ville de Cirta; et, comme c'était la fin du jour, le combat ne fut pas commencé; quand la plus grande partie de la nuit se fut écoulée, la lumière étant encore alors obscure, les soldats de Jugurtha, un signal étant donné, envahissent le camp des ennemis; ils les font fuir et les mettent en désordre en partie (les uns) à demi-endormis, d'autres prenant leurs armes. Adherbal s'enfuit à Cirta avec peu de cavaliers; et s'il n'y eût eu une multitude d'hommes portant la toge (d'Italiens), laquelle écarta des murs les Numides qui le poursuivaient, la guerre entre les deux rois

reges cœptum atque patratum bellum foret. Igitur Jugurtha oppidum circumscedit : vineis turribusque ¹ et machinis omnium generum expugnare aggreditur, maxume festinans tempus legatorum antecapere, quos, ante proelium factum, Romam ab Adherbale missos audiverat. Sed postquam senatus de bello eorum accepit, tres adolescentes in Africam legantur, qui ambo reges adeant, senatus populi que Romani verbis nuntient « Velle et censere eos ab armis discedere, de controversiis suis jure potius quam bello disceptare : ita seque illisque dignum fore. »

XXII. Legati in Africam maturantes veniunt, eo magis quod Romæ, dum proficisci parant, de proelio facto et oppugnatione Cirtæ audiebatur : sed is rumor clemens erat. Quorum Jugurtha accepta oratione respondit, « Sibi neque majus quidquam neque carius auctoritate senati : ab adolescentia ita enisum, uti ab optumo quoque probaretur : virtute, non malitia,

Jugurtha investit la place, et tente, à force de mantelets, de tours et de machines de tous genres, de l'emporter vivement : il a hâte de devancer le retour des ambassadeurs qu'il sait avoir été envoyés à Rome par Adherbal avant le combat. Cependant, à la nouvelle de ces hostilités, le sénat députe en Afrique trois jeunes patriciens, avec mission d'aller trouver les deux rois et de leur signifier, de par la volonté expresse et formelle du sénat et du peuple romain : « Qu'ils aient à mettre bas les armes, et à vider leur querelle par la voie du droit et non de la force, ainsi que l'exige la dignité de Rome et la leur. »

XXII. Les députés passent en Afrique avec une célérité d'autant plus grande, qu'à Rome, au moment de leur départ, on parlait déjà, quoique vaguement encore, de la défaite d'Adherbal et du siège de Cirta. Au discours qu'ils lui tinrent, Jugurtha répondit : « Qu'il ne savait rien de plus cher et de plus sacré pour lui que l'autorité du sénat : qu'il s'était efforcé, dès ses plus jeunes années, de mériter l'estime des hommes les plus honorables : que c'était par ses vertus et non par des méfaits qu'il avait su plaire à P. Scipion, ce person-

coeptum atque patratum fo-
uno die.

[ret

Igitur Jugurtha
circumsedit oppidum :
aggreditur expugnare
vineis turribusque
et machinis
omnium generum,
festinans maxime
antecipere tempus
legatorum,
quos audiverat missos
Romam ab Adherbale
ante proelium factum.
Sed postquam senatus
accepit de bello eorum,
tres adolescentes
legantur in Africam,
qui adiant ambo reges,
nuntiant
verbis senatus
populique Romani :
« Velle et censere
eos discedere ab armis :
disceptare
de suis controversiis
potius jure quam bello :
ita fore dignum
seque
illisque. »

XXII. Legati
veniunt in Africam
maturantes,
eo magis quod Romæ,
dum parant proficisci,
audiebat de proelio facto
et oppugnatione Cirtæ :
sed is rumor erat clemens.
Quorum oratione accepta,
Jugurtha respondit,
« Neque quidquam majus
neque carius sibi
auctoritate senati :
enimus ab adolescentia
ita, uti probaretur
a quoque optimo :
placuisse Publio Scipioni,

eût été entamée et achevée

en un *seul* jour.

Donc Jugurtha
assiégea la ville :
il entreprend de l'emporter
au moyen de mantelets et de tours
et de machines
de tous genres,
se hâtant surtout
de devancer le temps *du retour*
des envoyés,
qu'il avait ouï-dire avoir été envoyés
à Rome par Adherbal
avant la bataille livrée.
Cependant lorsque le sénat
eut ouï-parler de leur guerre,
trois jeunes-gens
sont délégués en Afrique,
lesquels aillent-trouver les deux rois ,
et leur annoncent
dans les termes (de la part) du sénat
et du peuple romain :
« *Les Romains* vouloir et être-d'avis
eux s'éloigner des (mettre bas les) armes,
et disputer
sur leurs sujets-de-débats
plutôt par le droit que par la guerre :
ainsi (cela) devoir être digne
et d'eux-mêmes (Romains)
et d'eux-autres (rois). »

XXII. Les envoyés
viennent en Afrique
en se hâtant,
d'autant plus qu'à Rome,
tandis qu'ils se préparent à partir,
il était ouï-parler du combat livré
et du siège de Cirta :
mais ce bruit était *encore* faible.
Leur discours *une fois* reçu (entendu),
Jugurtha répondit,
« Et rien n'être plus grand
et *rien* n'être plus cher à lui
que l'autorité du sénat :
lui s'être efforcé dès sa jeunesse
de telle sorte qu'il fût approuvé
par chaque *homme* le plus vertueux :
avoir plu à Publius Scipion,

P. Scipioni, summo viro, placuisse : ob easdem artes ab Micipsa, non penuria liberorum, in regnum adoptatum ¹ : ceterum, quo plura bene atque strenue fecisset, eo animum suum injuriam minus tolerare : Adherbalem dolis vitæ suæ insidiatum ; quod ubi comperisset, sceleri obviam isse ; populum Romanum neque recte, neque pro bono facturum, si ab jure gentium ² sese prohibuerint : postremo de omnibus rebus legatos Romam brevi missurum. » Ita utrique digrediuntur. Adherbalis appellandi copia non fuit.

XXIII. Jugurtha ubi eos Africa decessisse ratus est, neque propter loci naturam Cirtam armis expugnare potest, vallo atque fossa ³ mœnia circumdat, turres exstruit, easque præsiidiis firmat : præterea dies, noctes, aut per vim aut dolis tentare ; defensoribus mœnium præmia modo, modo formidinem ostentare ; suos hortando ad virtutem erigere ; prorsus intentus cuncta parare. Adherbal ubi intellegit omnes suas fortunas in

nage si éminent ; que ces mêmes titres, et non le défaut d'enfants, avaient déterminé Micipsa à l'appeler par l'adoption au partage de son royaume ; que d'ailleurs, plus sa conduite avait été belle et courageuse, moins il supportait l'idée d'un affront ; qu'Adherbal avait tramé secrètement contre sa vie, et qu'alors seulement, instruit du crime, il avait songé à le prévenir ; qu'il y aurait de la part du peuple romain manque de convenance et d'équité à lui interdire l'exercice d'un droit reconnu par toutes les nations ; qu'au surplus il enverrait bientôt des ambassadeurs à Rome pour y traiter toutes ces questions. » Là-dessus on se sépare, sans que les députés romains aient pu conférer avec Adherbal.

XXIII. Dès qu'il les croit sortis de l'Afrique, Jugurtha, désespérant d'emporter d'assaut la ville de Cirta à cause de sa position, l'entoure d'un retranchement et d'un fossé, élève des tours, les garnit de soldats ; tente jour et nuit soit des attaques à force ouverte, soit des surprises ; prodigue aux défenseurs des remparts, tantôt les offres, tantôt les menaces ; ranime incessamment le courage des siens par ses exhortations ; met tout en œuvre, en un mot, pour réussir. Alors Adherbal se voyant dans la position la plus critique, pressé

viro summo,
virtute, non malitia :
adoptatum ab Micipsa
in regnum
ob easdem artes,
non penuria liberorum :
ceterum, quo fecisset plura
bene atque strenue,
eo minus suum animum
tolerare injuriam :
Adherbalem dolis
insidiatum suæ vitæ;
quod ubi comperisset,
isse obviam sceleri :
populum Romanum
facturum neque recte
neque pro bono,
si prohibuerint sese
ab jure gentium :
postremo missurum brevi
de omnibus rebus
legatos Romam. »
Ita utrique digrediuntur.
Copia non fuit
appellandi Adherbalis.

XXIII. Ubi Jugurtha
ratus est
eos decessisse Africa,
neque potest
expugnare Cirtam armis
propter naturam loci,
circumdat mœnia
vallo atque fossa,
exstruit turres,
firmatque eas præsedibus :
præterea dies, noctes,
tentare aut per vim
aut dolis;
ostentare modo præmia,
modo formidinem
defensoribus mœnium ;
hortando suos
erigere ad virtutem ;
prorsus parare cuncta
intentus.
Ubi Adherbal intellegit
omnes suas fortunas

personnage éminent,
par du mérite, non par de la perversité :
avoir été adopté par Micipsa
pour la royauté
à raison des mêmes pratiques,
non par pénurie d'enfants : [ses
du reste, d'autant il avait fait plus de cho-
méritoirement et activement,
d'autant moins son esprit
supporter un injuste-outrage :
Adherbal par des ruses
avoir comploté contre sa vie ;
dès qu'il avait appris cela,
être (il était) allé à l'encontre du crime :
le peuple romain
ne devoir agir ni avec-droiture
ni pour le bien,
s'ils (les Romains) l'empêchaient (le pri-
du droit des gens : [vaient)
enfin lui devoir envoyer bientôt
au sujet de toutes choses
des députés à Rome. »
Ainsi les-uns-et-les-autres se séparent.
Faculté ne fut pas aux envoyés
de s'adresser à Adherbal.

XXIII. Dès que Jugurtha
fut convaincu
eux être partis d'Afrique,
et qu'il voit qu'il ne peut
emporter Cirta par les armes
à cause de la nature du lieu,
il entoure les murailles
d'un retranchement et d'un fossé,
élève des tours,
et les fortifie par des postes :
outre-cela, jours et nuits,
de faire-des-tentatives ou par la force
ou par des ruses ;
de montrer tantôt des récompenses,
tantôt la terreur (des menaces)
aux défenseurs des murailles ;
en exhortant les siens,
de les ranimer pour le courage ;
en un mot de faire tout
avec-un-zèle-toujours-tendu.
Dès qu'Adherbal comprend
toute sa fortune

extremo sitas, hostem infestum, auxilii spem nullam, penuria rerum necessariarum bellum trahi non posse, ex iis qui una Cirtam profugerant duo maxime impigros delegit : eos, multa pollicendo ac miserando casum suum, confirmat, uti per hostium munitiones noctu ad proximum mare, dein Romam pergerent.

XXIV. Numidæ paucis diebus jussa efficiunt : litteræ Adherbalis in senatu recitatæ, quarum sententia hæc fuit :

« Non mea culpa sæpe ad vos oratum mitto, P. C. ; sed vis Jugurthæ subigit : quem tanta lubido exstinguendi me invasit, uti neque vos, neque Deos immortales in animo habeat, sanguinem meum quam omnia malit. Itaque quintum jam mensem, socius et amicus populi Romani, armis obsessus teneor ; neque mihi Micipsæ patris beneficia, neque vestra decretâ auxiliantur : ferro an fame acrius urgear, incertus sum. Plura de Jugurtha scribere dehortatur fortuna mea : etiam antea »

par un ennemi implacable, privé de tout espoir de secours, hors d'état de prolonger la guerre, choisit les deux plus intrépides d'entre les cavaliers qui s'étaient réfugiés avec lui à Cirta : il les comble de promesses, les touche par le récit de ses infortunes, et les détermine à se rendre de nuit, à travers les ouvrages des ennemis, d'abord au plus prochain rivage, puis à Rome.

XXIV. En peu de jours, les Numides exécutent leurs ordres ; on lit au sénat une lettre d'Adherbal, conçue en ce sens :

« Ce n'est pas ma faute, Pères Conscrits, si j'envoie souvent vous implorer : ce sont les violences de Jugurtha qui m'y contraignent. Impatient, furieux de m'exterminer, il ne s'inquiète ni de vous, ni des Dieux immortels : avant tout, il veut mon sang ! Aussi voilà-t-il cinq mois que je suis assiégé par ses armes, moi l'allié et l'ami du peuple romain, sans que ni les bienfaits de Micipsa mon père ni vos propres décrets puissent rien pour me protéger : pressé par le fer, pressé par la faim, je ne sais que déplorer le plus. Je vous en écrirais plus long sur Jugurtha, n'était ma triste situation ; mais

sitas in extremo,
hostem infestum,
nullam spem auxilii,
bellum non posse trahi
penuria
rerum necessariarum,
delegit ex iis qui una
profugerant Cirtam
duo maxume impigros :
pollicendo multa
ac miserando suum casum,
confirmat eos ,
uti pergerent noctu
per munitiones hostium
ad proximum mare,
dein Romam.

XXIV. Paucis diebus
Numidæ efficiunt jussa :
litteræ Adherbalis
recitatæ in senatu,
quarum sententia fuit hæc :

« Non mea culpa
mitto sæpe
oratum ad vos ,
Patres Conscripti ;
sed vis Jugurthæ subigit :
quem invasit tanta lubido
extinguendi me,
uti habeat in animo
neque vos
neque Deos immortales,
malit meum sanguinem
quam omnia.

Itaque
jam quintum mensem
socius et amicus
populi Romani
teneor obsessus armis ;
neque beneficia
Micipsæ patris,
neque vestra decreta
auxiliantur mihi :
sum incertus
urgear acrius ferro
an fame.
Mea fortuna dehortatur
scribere plura de Jugurtha :

être située à l'extrémité,
son ennemi *être* acharné,
nul espoir de secours *n'être à lui*,
la guerre ne pouvoir être trainée
à cause de la pénurie
des choses nécessaires,
il choisit d'entre ceux qui avec *lui*
s'étaient enfuis à Cirta
les deux plus actifs :
en promettant beaucoup
et en déplorant sa position-oruelle,
il les confirme *dans ce projet*,
qu'ils iraient de nuit
à travers les fortifications des ennemis
vers la plus proche mer,
puis à Rome.

XXIV. En peu de jours
les Numides exécutent *ses* ordres :
une lettre d'Adherbal
est lue dans le sénat,
dont le sens fut (était) celui-ci :

« *Ce n'est pas par ma faute que*
j'envoie souvent
supplier auprès de vous ,
Pères Conscrits ;
mais la violence de Jugurtha *m'y* force :
lui dont s'est emparé un si-grand désir
de m'anéantir,
qu'il n'a dans l'esprit
ni vous
ni les Dieux immortels,
et qu'il aime-mieux mon sang
que toutes choses.

Aussi
déjà depuis le cinquième mois
moi l'allié et l'ami
du peuple romain
je suis tenu assiégé par *ses* armes ;
ni les bienfaits
de Micipsa *mon* père,
ni vos décrets
ne me secourent :
je suis incertain (je ne saurais dire)
si je suis pressé plus vivement par le fer
ou par la faim.
Ma fortune *me* dissuade
d'*en* écrire davantage sur Jugurtha :

expertus sum parum fidei miseris esse; nisi tamen intellego illum supra quam ego sum petere, neque simul amicitiam vestram et regnum meum sperare. Utrum gravius existumet, nemini occultum est : nam initio occidit Hiempsalem fratrem meum; dein patrio regno me expulit. Quæ sane fuerint nostræ injuriæ, nihil ad vos. Verum nunc vestrum regnum armis tenet; me, quem imperatorem Numidis posuistis, clausum obsidet; legatorum verba quanti fecerit, pericula mea declarant : quid reliquum, nisi vis vestra, quo moveri possit? Nam ego quidem vellem ¹ et hæc quæ scribo, et illa quæ antea in senatu questus sum, vana forent, potius quam miseria mea fidem verbis faceret. Sed quoniam eo natus sum, ut Jugurthæ scelerum ostentui essem, non jam mortem neque ærumnas, tantummodo inimici imperium et cruciatus corporis deprecor.

je n'ai que trop éprouvé déjà combien le malheur trouve peu de créance. Et pourtant, ne vois-je pas assez clairement qu'il s'attaque à plus grand que je ne suis, et qu'il ne se flatte pas de conserver à la fois votre amitié et ma couronne? De ces deux biens, lequel lui tient le plus au cœur? c'est ce qui n'est assurément un mystère pour personne : n'a-t-il pas commencé par assassiner mon frère Hiempsal? ne m'a-t-il pas ensuite chassé du royaume de mes pères? Mais je veux que ce fussent là des injures à nous personnelles, qui ne vous touchassent en rien. Aujourd'hui, c'est votre propre royaume que ses armes ont envahi; c'est le chef donné par vous-mêmes aux Numides qu'il tient assiégé; quant aux paroles de vos ambassadeurs, mes périls attestent assez le cas qu'il en a fait : quel moyen reste-t-il donc, autre que la force de vos armes, pour agir sur lui? Ah! sans doute, plutôt au ciel que les plaintes consignées dans cette lettre et celles que précédemment déjà j'ai fait entendre dans le sénat fussent de vaines chimères, et que la réalité de mes infortunes ne confirmât point la vérité de mes paroles! Mais, puisque je suis né pour être la preuve éclatante de la scélératesse de Jugurtha, ce n'est plus ni à la mort ni à la détresse, c'est à la puissance de mon ennemi sur moi, c'est aux tortures réservées à mon corps que je vous supplie de me sous-

etiam antea expertus sum
parum fidei esse miseris ;
nisi tamen
intellego
illum petere
supra quam ego sum,
neque sperare simul
vestram amicitiam
et meum regnum.
Utrum existimet gravius,
est occultum nemini :
nam initio
occidit Hiempsalem
meum fratrem ;
dein expulit me
regno patrio.
Quæ injuriæ
fuerint nostras
sane,
nihil ad vos.
Verum nunc tenet armis
regnum vestrum ;
obsidet me clausum,
quem posuistis
imperatorem Numidis ;
quanti fecerit
verba legatorum,
mea pericula declarant.
Quid reliquum,
nisi vis vestra,
quo possit moveri ?
Nam ego quidem vallem
et hæc quæ scribo,
et illa quæ antea
questus sum in senatu,
forent vana,
potius quam mea miseria
faceret fidem verbis.
Sed quoniam natus sum eo,
ut eassem Jugurthas
ostentui scelerum,
jam deprecor
non mortem
neque ærumnas,
tantummodo
imperium inimici
et cruciatus corporis.

même auparavant j'ai éprouvé
peu de créance être aux malheureux ;
si ce n'est que pourtant (mais pourtant)
je comprends
lui viser
plus-haut que moi je ne suis,
et ne pas espérer à la fois
votre amitié
et mon royaume.
Lequel-des-deux il croit de-plus-de-poids,
cela n'est caché (obscur) pour personne :
car d'abord
il a tué Hiempsal
mon frère ;
puis il m'a chassé
du royaume paternel.
Lesquels outrages (mais ces outrages),
admettons qu'ils aient été personnels à-nous,
soit (j'y consens),
et rien (sans intérêt) pour vous.
Mais maintenant il occupe par ses armes
un royaume *qui est à-vous ;*
il assiège moi enfermé,
moi que vous avez établi
chef pour les Numides ;
de quel *prix* il a fait (estimé)
les paroles (remontrances) de vos envoyés,
mes périls *le* montrent-clairement.
Qu'y a-t-il de-reste,
sinon votre force,
par quoi il puisse être ébranlé ?
Car moi certes je voudrais *bien que*
et ce que je *vous* écris ici,
et ce dont précédemment
je me suis plaint dans le sénat,
fussent choses vaines,
plutôt qu'il *n'arrivât que* mon infortune
fût (donnât) du crédit à *mes* paroles.
Mais puisque je suis né pour cela,
pour que je fusse à Jugurtha
à démonstration de ses crimes,
déjà je repousse-par-mes-prières
non la mort
ni les misères,
mais uniquement
la domination d'un ennemi-personnel
et les tortures du corps.

Regno Numidiæ, quod vestrum est, uti lubet, consulite : me ex manibus impiis eripite, per majestatem imperii, per amicitia fidem, si ulla apud vos memoria avi mei Masinissæ. »

XXV. His litteris recitatis, fuere qui exercitum in Africam mittendum censerent, et quamprimum Adherbali subveniendum : de Jugurtha interim uti consuleretur, quoniam non paruisset legatis. Sed ab iisdem regis fautoribus summa ope enisum, ne decretum fieret. Ita bonum publicum, ut in plerisque negotiis solet, privata gratia devictum. Legantur tamen in Africam majores natu ¹, nobiles, amplis honoribus : in quis M. Scaurus, de quo supra memoravimus, consularis, et tum in senatu princeps. Hi, quod in invidia res erat, simul et ab Numidis obsecrati, triduo navim ascendere : dein brevi Uticam ² appulsi litteras ad Jugurtham mittunt, « Quam ocissime ad provinciam accedat, seque ad eum ab senatu missos. » Ille ubi

traire. Le royaume de Numidie est à vous ; disposez-en à votre gré : quant à moi, arrachez-moi à ses mains impies, je vous en conjure par la majesté de votre empire, par les nœuds sacrés de l'amitié, s'il vous reste quelque souvenir de mon aïeul Masinissa ! »

XXV. Après la lecture de cette lettre, quelques sénateurs voulaient qu'on fît passer une armée en Afrique et qu'on secourût au plus vite Adherbal : que subsidiairement on délibérât sur la désobéissance de Jugurtha à l'égard des envoyés. Mais de nouveau les partisans du prince mirent tout en œuvre pour empêcher le décret ; et le bien public, comme il arrive presque toujours, fut sacrifié à la faveur privée. On députa toutefois en Afrique des commissaires plus âgés que les précédents, distingués et par leur naissance et par les hautes dignités dont ils avaient été revêtus ; entre autres M. Scaurus, dont nous avons parlé plus haut, personnage consulaire, et alors prince du sénat. Cédant à l'indignation soulevée par cette affaire et aux instances des Numides, ils s'embarquent en trois jours, abordent bientôt à Utique, et écrivent à Jugurtha de se rendre immédiatement dans la province romaine, où ils l'attendent de la part du sénat.

Consulite, uti lubet,
regno Numidiæ,
quod est vestrum :
eripite me
ex manibus impiis ,
per majestatem imperii,
per fidem amicitiae,
si apud vos ulla memoria
mei avi Masinissæ. »

XXV. His litteris
recitatis,
fuere qui censerent
exercitum mittendum
in Africam,
et subveniendum
Adherbali quamprimum :
uti interim consuleretur
de Jugurtha,
quoniam non paruisset
legatis.
Sed enisum summa ope
ab iisdem fautoribus regis
ne decretum fieret.
Ita bonum publicum,
ut solet
in plerisque negotiis,
devictum gratia privata.
Tamen majores natu ,
nobiles, amplius honoribus,
legantur in Africam :
in quis Marcus Scaurus,
de quo memoravimus
supra ,
consularis,
et tum princeps in senatu :
Hi , quod res
erat in invidia,
simul et obsecrati
ab Numides,
triduo ascendere navim :
dein brevi appulsi Uticam
mittunt litteras
ad Jugurtham,
« Accedat quam ocisume
ad provinciam,
seque missos ad eum
ab senatu. »

Prenez-parti, comme il vous platt,
pour le royaume de Numidie,
qui est à-vous :
mais arrachez-moi
de mains cruelles,
au-nom-de la majesté de *notre* empire,
au-nom-de la foi de l'amitié,
si chez vous *vit* quelque souvenir
de mon aïeul Masinissa. »

XXV. Cette lettre
une fois lue,
il y en eut qui émirent -l'avis
une armée devoir être envoyée
en Afrique,
et falloir porter-seccours
à Adherbal au-plus-tôt :
que cependant il serait avisé
au sujet de Jugurtha,
puisque'il n'avait pas obéi
aux envoyés.
Mais *il fut* tenté par de suprêmes efforts
par les mêmes partisans du roi
que *ce* décret ne fût pas fait.
Ainsi le bien public,
comme il est-ordinaire
dans la plupart des affaires,
fut vaincu par le crédit privé.
Pourtant des hommes plus avancés en âge,
nobles, *honorés* de hautes dignités,
sont envoyés en Afrique :
parmi lesquels Marcus Scaurus,
dont nous avons fait-mention
ci-dessus ,
personnage consulaire,
et alors prince dans le sénat.
Ceux-ci, parce que l'affaire
était sous-le-coup-de l'odieux,
et en même temps aussi étant suppliés
par les Numides,
en-trois-jours montèrent en vaisseau :
puis bientôt ayant abordé à Utique
ils envoient une lettre
à Jugurtha,
lui mandant « Qu'il arrive au plus vite
à la province *romaine* ;
et aux *être* envoyés vers lui
par le sénat. »

accepit homines claros, quorum auctoritatem Romæ pollere audiverat, contra inceptum suum venisse, primo commotus, metu atque lubricine divorsus agitabatur : timebat iram senati, ni paruisset legatis; porro animus cupidine cæcus ad inceptum scelus rapiebat. Vicit tamen in avido ingenio pravum consilium. Igitur, exercitu circumdato ¹, summa vi Cirtam irrumperere nititur, maxime sperans, diducta manu hostium, aut vi aut dolis sese casum victoriæ inventurum. Quod ubi secus procedit, neque, quod intenderat, efficere potest uti, priusquam legatos conveniret, Adherbalis potiretur; ne amplius morando Scaurum, quem plurimum metuebat, incenderet, cum paucis equitibus in provinciam venit. Ac tametsi senati verbis minæ graves nuntiabantur, quod oppugnatione non desisteret, multa tamen oratione consumpta, legati frustra discessere.

Lorsque Jugurtha apprit que des personnages illustres, dont l'influence à Rome lui était connue, étaient arrivés pour s'opposer à ses desseins, il fut d'abord troublé, agité en sens contraires par la crainte et l'ambition : il redoutait la colère du sénat, s'il n'obéissait aux envoyés; d'autre part, la passion aveuglait son esprit et l'entraînait à consommer son crime. Le parti du mal finit par l'emporter dans cette âme cupide. Il déploie donc son armée tout autour de Cirta, et tente un nouvel effort pour y pénétrer d'assaut : il espère, en divisant ainsi la troupe peu nombreuse des ennemis, faire naître par force ou par ruse quelque chance de victoire. L'événement trompa son attente, et il ne put, comme il le désirait, se rendre maître d'Adherbal avant d'aller trouver les commissaires. Ne voulant point, par de plus longs délais, irriter Scarus, qu'il redoutait surtout, il part alors pour la province romaine, suivi de quelques cavaliers. Mais là, en vain les menaces les plus terribles lui sont faites au nom du sénat s'il ne se désiste point du siège : après de longs pourparlers, les commissaires se retirent sans avoir rien obtenu.

Ubi ille accepit
homines claros,
quorum audiverat
auctoritatem
pollere Romæ,
venisse
contra suum inceptum,
primo commotus,
agitabatur divorsus
metu atque lubidine :
timebat iram senati,
ni paruisset legatis;
porro animus
cæcus cupidine
rapiebat
ad scelus inceptum.
Tamen pravum consilium
vicit in ingenio avido.
Nititur igitur,
exercitu circumdato,
irrumperè Cirtam
summa vi,
sperans maxume,
manu hostium
diducta,
sese inventurum
aut vi aut dolis
casum victoriæ.
Quod ubi procedit secus,
neque potest efficere,
quod intenderat,
uti potiretur Adherbalis
priusquam conveniret
legatos;
ne morando amplius
incenderet Scaurum,
quem metuebat plurimum;
venit in provinciam
cum paucis equitibus.
Ac tametsi graves minæ
nuntiabantur
verbis senati,
quod non desisteret
oppugnatione,
multa oratione
consumpta tamen,
legati discessere frustra.

Dès qu'il reçut *la nouvelle*
des hommes illustres,
desquels il avait ouï-dire
l'influence
être-forte à Rome,
être venus
en opposition à son entreprise,
d'abord vivement-ému,
il était poussé en-sens-opposés
par sa crainte et sa passion :
il craignait la colère du sénat,
s'il n'obéissait aux envoyés;
d'autre-part son âme
aveuglée par l'ambition
l'entraînait
vers le crime entrepris.
Cependant le mauvais parti
l'emporta dans cet esprit cupide.
Il s'efforce donc,
une armée étant jetée-autour de Cirta,
d'envahir Cirta
de vive force,
espérant grandement,
la petite-troupe des ennemis
étant divisée,
lui-même devoir trouver
ou par force ou par ruses
une chance de victoire.
Comme cela va mal (ne réussait pas),
et qu'il ne peut faire-en-sortie,
chose qu'il avait projetée,
qu'il s'emparât (de s'emparer) d'Adherbal
avant qu'il allât (avant d'aller)-trouver
les envoyés;
de peur qu'en tardant davantage
il n'exaspérât Scaurus,
qu'il redoutait le plus,
il vint dans la province romaine
avec peu de cavaliers.
Et quoique de graves menaces
lui fussent annoncées
en les termes (de la part) du sénat,
parce qu'il ne se désistait pas
du siège,
beaucoup de paroles
ayant été usées pourtant en vain,
les envoyés partirent sans-résultat.

XXVI. Ea postquam Cirtæ audita sunt, Italici, quorum virtute mœnia defensabantur, confisi, deditione facta, propter magnitudinem populi Romani inviolatos sese fore, Adherbali suadent uti seque et oppidum Jugurthæ tradat, tantum ab eo vitam paciscatur; de ceteris senatui curæ fore. At ille, tametsi omnia potiora fide Jugurthæ rebatur, tamen quia penes eosdem, si advorsaretur, cogendi potestas erat, ita uti censuerant Italici, deditionem facit. Jugurtha in primis Adherbalem excruciatum necat; dein omnes puberes Numidas atque negotiatores ¹ promiscue, uti quisque armatis obviis, interfecit.

XXVII. Quod postquam Romæ cognitum et res in senatu agitari cœpta, iidem illi ministri regis ², interpellando ³, ac sæpè gratia, interdum jurgiis trahendo tempus, atrocitatem facti leniebant. Ac ni C. Memmius ⁴, tribunus plebis designa-

XXVI. A cette nouvelle, les Italiens, dont la valeur contribuait surtout à la défense de Cirta, convaincus que la grandeur du peuple romain garantirait leurs personnes en cas de reddition, conseillent à Adherbal de se livrer, lui et la ville; de stipuler seulement pour lui-même la vie sauve, et de s'en remettre pour le reste à la décision du sénat. De toutes les extrémités, celle de s'abandonner à la foi de Jugurtha était assurément la plus cruelle pour Adherbal : néanmoins comme, en cas de refus, ceux qui lui donnaient ce conseil avaient le pouvoir de l'y contraindre, il cède à l'avis des Italiens et se rend. Aussitôt Jugurtha le fait périr dans d'affreuses tortures; puis, Numides et Italiens, les enfants exceptés, il fait massacrer indistinctement tout ce qui se présente à ses soldats.

XXVII. Ce massacre ne fut pas plutôt connu à Rome, que le sénat s'en émut. Cependant ces mêmes agents de Jugurtha étaient déjà à l'œuvre : entraves de toute sorte, intrigues, mauvaises querelles, tout leur était bon pour gagner du temps et affaiblir l'impression d'un crime si atroce; et si C. Memmius, tribun désigné, homme plein

XXVI. Postquam ea audita sunt Cirtæ, Italici, virtute quorum mœnia defensabantur, confisi, deditione facta, sese fore inviolatos propter magnitudinem populi Romani, suadent Adherbali uti tradat Jugurthæ seque et oppidum, paciscatur tantum vitam ab eo ; fore cursæ senatui de ceteris. At ille, tametsi rebatur omnia potiora fide Jugurthæ, tamen quia potestas cogendi, si adversaretur, erat penes eosdem, facit deditionem ita, uti Italici censuerant. Jugurtha necat in primis Adherbalem exoruciatus ; dein interfecit promiscue omnes puberes Numidas et negotiatores, uti quisque obviis armatis.

XXVII. Quod postquam cognitum Romæ, et res cepta agitari in senatu, illi iidem ministri regis, interpellando, ac sæpe gratia, interdum trahendo tempus jurgiis, leniebant atrocitatem facti. Ac si Caius Memmius, designatus tribunus plebis, vir acer, et infestus

XXVI. Lorsque ces nouvelles furent apprises à Cirta, les Italiens, par le courage desquels les murs étaient défendus, ayant confiance que, la reddition une fois faite, eux devoir être (ils seront) épargnés à cause de la grandeur du peuple romain, conseillent à Adherbal qu'il livre à Jugurtha et lui et la ville, qu'il stipule seulement la vie *saue* de la part de lui ; *disant* devoir être à soin au sénat concernant les autres choses. Cependant lui, quoiqu'il crût toutes choses plus acceptables que la foi de Jugurtha, pourtant comme le pouvoir de le forcer, s'il faisait-opposition, était à ces mêmes hommes, fait sa reddition ainsi, comme les Italiens avaient opiné. Jugurtha tue parmi les premiers Adherbal cruellement-torturé ; ensuite il fit-périr pêle-mêle tous les adultes Numides et négociants italiens, selon que chacun se trouvait sur-le-chemin de ses soldats armés.

XXVII. Or dès que ce massacre fut connu à Rome, et que l'affaire eut commencé à s'agiter dans le sénat, ces mêmes agents du roi, en interrompant la discussion, et souvent au moyen de leur crédit, parfois en traînant le temps par des chicanes, cherchaient à atténuer l'atrocité du fait. Et si Caius Memmius, désigné tribun du peuple, homme ardent, et hostile

tus, vir acer et infestus potentiae nobilitatis, populum Romanum edocuisset id agi, uti per paucos factiosos Jugurthae scelus condonaretur, profecto omnis invidia prolatandis consultationibus dilapsa erat : tanta vis gratiae atque pecuniae regis ! Sed ubi senatus delicti conscientia populum timet, lege Sempronia¹ provinciae futuris consulibus Numidia atque Italia decretæ ; consules declarantur P. Scipio Nasica², L. Bestia Calpurnius³ ; Calpurnio Numidia, Scipioni Italia obvenit : deinde exercitus, qui in Africam portaretur, scribitur ; stipendium, alia quæ bello usui forent, decernuntur.

XXVIII. At Jugurtha, contra spem nuntio accepto (quippe cui Romæ omnia venum ire⁴ in animo hæserat), filium et cum eo duo familiares ad senatum legatos mittit ; hisque, ut illis quos Hiempsale interfecto miserat, præcipit, omnes mortales pecunia aggrediantur. Qui postquam Romam adventabant, se-

d'énergie et ennemi acharné de la puissance des nobles, n'eût remontré au peuple qu'il s'agissait d'assurer l'impunité à Jugurtha par l'entremise d'une poignée d'intrigants influents, sans doute, de délais en délais, l'indignation publique s'en allait encore en vaine fumée : tant avaient de puissance et le crédit et l'or du Numide ! Mais le sénat, qui n'était pas sans avoir conscience de ses prévarications, craignit le peuple, et en vertu de la loi Sempronia on assigna comme provinces aux futurs consuls la Numidie et l'Italie. Les consuls élus furent P. Scipion Nasica et L. Bestia Calpurnius : la Numidie échut à Calpurnius, l'Italie à Scipion. Ensuite on leva une armée destinée à l'Afrique, et par des décrets on pourvut à sa solde, ainsi qu'aux autres frais nécessaires de la guerre.

XXVIII. Jugurtha, surpris d'une décision si inattendue (il s'était pénétré de l'idée que tout était vénal à Rome), dépêche sur-le-champ au sénat son propre fils, et avec lui deux de ses confidents intimes. Comme à ceux qu'il avait envoyés après le meurtre d'Hiempsal, il leur recommande d'attaquer toutes les consciences avec de l'argent. Déjà les fils approchaient de Rome, quand Bestia consulte le sénat sur la

potentiæ nobilitatis,
non edocuisset
populum Romanum
id agi, uti scelus
condonaretur Jugurthæ
per paucos factiosos,
perfecto omnis invidia
dilapsa erat
prolatandis
consultationibus :
tanta vis gratiæ
atque pecuniæ regis !
Sed ubi senatus,
conscientia delicti,
timet populum,
lege Sempronia
Numidia atque Italia
decretæ provinciæ
futuris consulibus.
Publius Scipio Nasica,
Lucius Bestia Calpurnius
declaranter consules ;
Numidia
obvenit Calpurnio,
Italia Scipioni :
deinde exercitus scribitur,
qui portaretur in Africam ;
stipendium, alia,
quæ forent usui bello,
decernuntur.

XXVIII. At Jugurtha,
nuntio accepto
contra spem
— quippe cui
hæserat in animo
omnia Romæ ire venum, —
mittit legatos ad senatum
filium
et cum eo duo familiares ;
præcipitque his,
ut illis quos miserat
Hiempsale interfecto,
aggrediantur pecunia
omnes mortales.
Qui postquam adventabant
Romam,
senatus consultus a Bestia,

à la puissance de la noblesse,
n'eût pas fait-savoir
au peuple romain
cela être mis-en-question, que le crime
fût pardonné à Jugurtha
grâce à quelques puissants-intrigants,
assurément toute l'indignation
se serait évanouie *sans résultat*
à force de traîner-en-longueur
les délibérations :
si-grande *était* l'influence du crédit
et de l'argent du roi !
Mais dès que le sénat,
par conscience de *son* délit,
redoute le peuple,
d'après la loi Sempronia
la Numidie et l'Italie
sont décrétées *comme* provinces
aux futurs consuls.
Publius Scipion Nasica
et Lucius Bestia Calpurnius
sont déclarés consuls ;
la Numidie
échut à Calpurnius,
l'Italie à Scipion :
ensuite une armée est enrôlée,
laquelle fût transportée en Afrique ;
une paye, *et* autres choses,
qui fussent à utilité à la guerre,
sont décrétées.

XXVIII. Cependant Jugurtha,
cette nouvelle *une fois* reçue
contre *son* attente
— car à lui
cette pensée s'était gravée dans l'esprit,
tout à Rome aller en vente (être vénal), —
envoie *comme* délégués au sénat
son propre fils
et avec lui deux amis-intimes ;
et il recommande à ceux-ci,
comme à ceux qu'il avait envoyés
Hiempsal *une fois* tué,
qu'ils attaquent par de l'argent
tous les mortels.
Or comme ils approchaient
de Rome,
le sénat *fut* consulté par Bestia,

natus a Bestia consultus, placeretne legatos Jugurthæ recipi mœnibus; iique decrevere, nisi regnum ipsumque deditum venissent, uti in diebus proxumis decem Italia decederent. Consul Numidis exsenati decreto nuntiari jubet : ita infectis rebus illi domum discedunt. Interim Calpurnius, parato exercitu, legat sibi homines nobiles, factiosos, quorum auctoritate quæ deliquisset munita fore sperabat : in quis fuit Scaurus, cujus de natura et habitu supra memoravimus. Nam in consule nostro multæ bonæque artes animi et corporis erant, quas omnes avartitia præpediebat : patiens laborum, acri ingenio, satis providens, belli haud ignarus, firmissimum contra pericula et insidias. Sed legiones per Italiam Rhégium ¹, atque inde Siciliam, porro ex Sicilia in Africam transvectæ. Igitur Calpurnius initio, paratis comœatibus, acriter Numidiam ingressus est : multos mortales et urbes aliquot pugnando capit.

question de savoir s'ils doivent être reçus dans les murs de la ville : il est décrété, qu'à moins qu'ils ne viennent livrer et le royaume et la personne de Jugurtha, ils aient à sortir de l'Italie dans les dix jours, et le consul s'empresse de faire signifier ce décret aux Numides, qui s'en retournent ainsi sans avoir rien fait. Cependant l'armée de Calpurnius était prête : il s'adjoit comme lieutenants des patriciens, des hommes influents, sur le crédit desquels il comptait pour couvrir au besoin ses prévarications; notamment ce Scaurus, dont j'ai déjà indiqué le caractère et les habitudes. Ce n'est pas qu'à un certain nombre d'avantages extérieurs notre consul ne réunit d'excellentes qualités morales, si elles n'eussent été paralysées par sa cupidité : il était dur à la fatigue, ne manquait ni d'ardeur ni de prévoyance, connaissait assez la guerre, possédait une rare fermeté dans les périls et les surprises. — Les légions traversent l'Italie jusqu'à Rhégium, passent de là en Sicile, puis de la Sicile en Afrique. Calpurnius, bien pourvu d'approvisionnements, fond tout d'abord avec impétuosité sur la Numidie, fait une foule de prisonniers et force quelques villes.

placere
 legatos Jugurthæ
 recipi mœnibus;
 iique decrevere,
 nisi venissent deditum
 regnum ipsumque,
 uti decederent Italia
 in decem diebus proxumis.
 Consul jubet
 nuntiari Numidis
 ex decreto senati :
 ita illi discedunt domum
 rebus infectis.
 Interim Calpurnius,
 exercitu parato,
 legat sibi
 homines nobiles, factiosos,
 auctoritate quorum
 sperabat
 quæ deliquisset
 munita fore :
 in quis fuit Scaurus,
 de natura et habitu cujus
 memoravimus supra.
 Nam in nostro consule
 erant multæ bonæque artes
 animi et corporis,
 quas omnes
 avaritia præpediebat :
 patiens laborum,
 ingenio acri,
 satis providens,
 haud ignarus belli,
 firmissimus
 contra pericula et insidias.
 Sed legiones transvectæ
 per Italiam Rhægium,
 atque inde Siciliam,
 porro ex Sicilia
 in Africam.
 Igitur Calpurnius initio,
 commeatibus paratis,
 ingressus est acriter
 Numidiam :
 capit pugnando
 multos mortales
 et aliquot urbes.

pour savoir s'il lui plaisait
 les envoyés de Jugurtha
 être reçus dans les murs de Rome ;
 et eux (les sénateurs) décrétèrent,
 s'ils n'étaient venus pour livrer
 le royaume et Jugurtha lui-même,
 qu'ils sortissent de l'Italie
 dans les dix jours les plus proches.
 Le consul ordonne
 avis-être-donné aux Numides
 d'après le décret du sénat :
 ainsi ils partent chez-eux,
 l'affaire (leur mission) n'étant-pas-ac-
 Cependant Calpurnius, [complie.
 son armée étant préparée,
 se choisit-pour-lieutenants
 des hommes nobles, influents,
 par l'autorité desquels
 il espérait
 ce qu'il aurait fait-en-mal
 devoir être protégé :
 parmi lesquels fut Scaurus,
 du caractère et des habitudes duquel
 nous avons fait-mention ci-dessus.
 Car dans notre consul
 étaient de nombreuses et bonnes qualités
 de l'âme et du corps,
 lesquelles toutes
 la cupidité paralysait :
 il était dur aux fatigues,
 d'un naturel ardent,
 assez prévoyant,
 non ignorant des choses de la guerre,
 très-ferme
 contre les périls et les surprises.
 Cependant les légions furent transportées
 à travers l'Italie à Rhégium,
 et de là en Sicile,
 puis de Sicile
 en Afrique.
 Donc Calpurnius au début,
 des provisions étant préparées,
 entra avec-ardeur
 en Numidie :
 il prend en combattant
 beaucoup de mortels (d'hommes)
 et quelques villes.

XXIX. Sed ubi Jugurtha per legatos pecunia tentare, bel-
lique quod administrabat asperitatem ostendere cœpit, ani-
mus, æger avaritia, facile conversus est. Ceterum socius et ad-
minister omnium consiliorum assumitur Scaurus : qui tametsi
a principio, plerisque ex factione¹ ejus corruptis, acerrume
regem impugnaverat, tamen magnitudine pecuniæ a bono ho-
nestoque in pravum abstractus est. Sed Jugurtha primum tan-
tummodo belli moram redimebat, existumans sese aliquid in-
terim Romæ pretio aut gratia effecturum. Postea vero quam
participem negotii Scaurum acceperat, in maxumam spem ad-
ductus recuperandæ pacis, statuit cum eis de omnibus pactio-
nibus præsens agere. Ceterum interea, fidei causa², mittitur a
consule Sextius quæstor in oppidum Jugurthæ Vaccam³: cujus
rei species erat acceptio frumenti, quod Calpurnius palam⁴ le-
gatis imperaverat, quoniam deditionis mora induciæ agitaban-

XXIX. Mais dès que Jugurtha, par ses émissaires, a fait briller
l'or à ses yeux et lui a représenté les difficultés de la guerre dont il
est chargé, ce cœur, gâté par la cupidité, se laisse facilement en-
traîner. Au reste, Calpurnius prend Scaurus pour confident et pour
agent de toutes ses menées, Scaurus, qui, dans le principe, tandis que
la plupart de ceux de sa faction étaient déjà vendus, s'était déclaré
avec tant de chaleur contre le roi, mais qui, ébloui par l'importance
des offres, oubliait enfin le devoir et l'honneur pour tomber à son
tour dans la corruption. Jugurtha n'avait songé d'abord à acheter
que de simples délais, dont il comptait profiter pour agir utilement
à Rome, soit par son argent, soit par son crédit. Lorsqu'il apprit
que Scaurus s'était fait le complice du consul, tout plein de l'espoir
de recouvrer la paix, il résolut d'en aller régler en personne toutes
les conditions avec eux. D'ailleurs, par forme de garantie, Calpur-
nius envoie son questeur Sextius à Vacca, ville appartenant à Ju-
gurtha, sous prétexte d'y recevoir des grains publiquement exigés
des députés du prince pour prix de la trêve qu'il lui avait accordée

XXIX. Sed ubi Jugurtha
 cepit per legatos
 tentare pecunia,
 ostendereque asperitatem
 belli quod administrabat,
 animus, sager avaritia,
 conversus est facile.
 Ceterum Scaurus assumitur
 socius et administer
 omnium consiliorum :
 qui, tametsi a principio,
 plerisque ex factione ejus
 corruptis,
 impugnaverat regem
 acerrime,
 tamen
 magnitudine pecuniæ
 abstractus est in pravum
 a bono honestoque.
 Sed Jugurtha primum
 redimebat tantummodo
 moram belli,
 existumans sese
 interim
 effecturum aliquid Romæ
 pretio aut gratia.
 Postea vero quam acceperat
 Scaurum
 participem negotii,
 adductus
 in maxumam spem
 recuperandæ pacis,
 statuit agere cum eis
 præsens
 de omnibus pactionibus.
 Ceterum interea,
 causa fidei,
 questor Sextius
 mittitur a consule
 in oppidum Jugurthæ,
 Vaccam :
 cujus rei species
 erat acceptio frumenti,
 quod Calpurnius palam
 imperaverat legatis,
 quoniam mora deditionis
 induciæ agitabantur.

XXIX. Mais dès que Jugurtha
 eut commencé par ses envoyés
 à le tenter par l'appât de l'argent,
 et à lui montrer les difficultés
 de la guerre qu'il dirigeait,
 cette âme, malade de cupidité,
 fut changée facilement.
 Du reste Scaurus est admis
 comme associé et agent
 de tous ses projets :
 lequel Scaurus, bien que dès le principe,
 la plupart de ceux de son parti
 étant déjà corrompus,
 il eût attaqué le roi
 très-vivement,
 pourtant
 par l'énormité de la somme
 fut entraîné vers le mal
 loin du bien et de l'honnête.
 Cependant Jugurtha d'abord
 cherchait à acheter seulement
 des lenteurs de guerre,
 s'imaginant lui-même
 sur-ces-entrefaites
 devoir effectuer quelque chose à Rome
 à prix d'argent ou par son crédit.
 Mais depuis qu'il avait reçu avis
 Scaurus
 être complice de l'affaire,
 amené
 à la plus grande espérance
 de recouvrer la paix,
 il résolut de traiter avec eux
 étant présent (en personne)
 au sujet de toutes les conventions.
 Du reste sur-ces-entrefaites,
 pour cause de foi (comme garantie),
 le questeur Sextius
 est envoyé par le consul
 dans une ville de Jugurtha,
 à savoir à Vacca :
 de laquelle chose (mission) le prétexte
 était la réception du blé,
 que Calpurnius publiquement
 avait imposé aux envoyés de Jugurtha,
 puisque pendant les délais de la reddition
 une trêve était exécutée (avait lieu).

tur. Igitur rex, uti constituerat, in castra venit, ac pauca, præsentî consilio¹, locutus de invidia facti sui atque uti in deditionem acciperetur, reliqua cum Bestia et Scauro secreta transigit; dein postero die, quasi per saturam exquisitis sententiis², in deditionem accipitur. Sed, uti pro consilio imperatum erat, elephantî triginta, pecus atque equi multi cum parvo argenti pondere quæstori traduntur. Calpurnius Romam ad magistratus rogandos³ proficiscitur : in Numidia et exercitu nostro pax agitabatur.

XXX. Postquam res in Africa gestas, quoque modo actæ forent, fama divulgavit, Romæ per omnes locos et conventus de facto consulis agitari. Apud plebem gravis invidia : patres solliciti erant; probarentne tantum flagitium an decretum consulis subverterent, parum constabat; ac maxume eos potentia Scauri, quod is auctor et socius Bestiæ ferebatur, a vero bonoque impediëbat. At C. Memmius, cujus de libertate ingenii et

en attendant sa soumission. Le Numide, fidèle à sa résolution, arrive donc au camp des Romains : en présence du conseil, il se borne à quelques mots pour atténuer l'odieux de son forfait et offrir de se rendre; le reste se décide dans une conférence secrète avec Bestia et Scaurus; puis, le lendemain, les voix sont recueillies sur l'ensemble des articles présentés en quelque sorte pêle-mêle, et la reddition est acceptée. Ainsi qu'il avait été prescrit en présence du conseil, le prince livre au questeur trente éléphants, une grande quantité de bétail et de chevaux, et une assez faible somme d'argent. Calpurnius retourne ensuite à Rome, pour y présider l'élection des magistrats : dans la Numidie, ainsi que dans notre armée, il n'est plus question de guerre.

XXX. Quand la renommée eut divulgué à Rome les faits accomplis en Afrique et la manière dont tout s'y était passé, on ne s'entretint plus en tous lieux, dans toutes les réunions, que de la honteuse conduite du consul. Le peuple était dans la plus vive indignation; les sénateurs, dans la perplexité : sanctionneraient-ils une telle infamie? annuleraient-ils le décret du consul? Ils hésitaient, et rien ne contribuait plus à les détourner du parti le plus sage et le plus équitable que l'immense crédit de Scaurus, qu'on savait avoir été le conseil et le complice de Bestia. Cependant, au milieu des incertitudes et des lenteurs du sénat, ce même C. Memmius, dont nous avons constaté

Igitur rex, uti constituerat,
venit in castra,
ac, consilio presenti,
locutus pauca de invidia
sui facti,
atque uti acciperetur
in deditionem,
transigit reliqua secreta
cum Bestia et Scauro;
dein die postero,
sententiis exquisitis
quasi per saturam,
accipitur in deditionem.
Sed, uti imperatum erat
pro consilio,
triginta elephantum,
pecus atque equi multi,
traduntur questori
cum parvo pondere argenti.
Calpurnius
proficiscitur Romam
ad rogandos magistratus:
pax agitabatur in Numidia
et nostro exercitu.

XXX. Postquam fama
divulgavit
res gestas in Africa,
quoque modo actæ forent,
Romæ per omnes locos
et conventus
agitari de facto consilia.
Gravis invidia
apud plebem;
patres erant solliciti:
constabat parum
probarentne
tantum flagitium,
an subverterent
decretum consilia;
ac maxime
potentia Scauri,
quod is ferebatur
auctor et socius Bestiæ,
impedebat eos a vero
bonoque.
At Caius Memmius,
de libertate ingenii

JUGURTHA.

Donc le roi, comme il avait résolu,
vint dans le camp,
et là, le conseil étant présent,
ayant dit peu de mots sur l'odieux
de (qui s'attachait à) son action,
et pour qu'il fût (à l'effet d'être) reçu
à reddition,
il arrange le reste secret (en secret)
avec Bestia et Scaurus;
puis le jour suivant,
les avis ayant été recueillis
comme par salmis (pêle-mêle),
il est reçu à reddition.
Du reste, comme il avait été enjoint
devant le conseil,
trente éléphants,
du bétail et des chevaux nombreux,
sont livrés au questeur
avec un petit poids d'argent.
Calpurnius
part pour Rome
pour mettre-aux-voix les magistratures:
la paix était exercée (régnait) en Numidie
et dans notre armée.

XXX. Dès que la renommée
eut publié
les choses faites en Afrique,
et de quelle façon elles avaient été faites,
à Rome, dans tous les lieux
et dans toutes les réunions, [consul.
d'être (il fut)-question de la conduite du
Une terrible indignation
était chez le peuple;
les sénateurs étaient inquiets:
certitude-était peu (il y avait indécision)
s'ils approuveraient (ratifieraient)
une si-grande ignominie,
ou s'ils renverseraient
la décision du consul;
et surtout
la puissance de Scaurus,
parce que cet homme était rapporté être
le conseiller et le complice de Bestia,
les empêchait (détournait) du vrai
et du bien.
Mais Caius Memmius,
de la liberté d'esprit

odio potentis nobilitatis supra diximus, inter dubitationem et moras senati, concionibus populum ad vindicandum hortari; monere ne rempublicam, ne libertatem suam desererent; multa superba, crudelia facinora nobilitatis ostendere : prorsus intentus omni modo plebis animum accendebat. Sed quoniam ea tempestate Romæ Memmii facundia clara ¹ pollensque fuit, decere existumavi unam ex tam multis orationem perscribere ², ac potissimum quæ in concionè post reditum Bestiæ hujusce-modi verbis disseruit :

XXXI. « Multa me dehortantur a vobis, Quirites, ni studium reipublicæ omnia superet : opes factionis, vestra patientia, jus nullum; ac maxime, quod innocentis plus periculi quam honoris ³ est. Nam illa quidem piget dicere, his annis quindécim ⁴ quam ludibrio fueritis superbis paucorum, quam fœde

plus haut et le caractère indépendant et la haine profonde contre la puissance des nobles, ne cesse, dans tous ses discours, d'exciter le peuple à sévir : il l'exhorte à ne point désertar la cause de la République, la cause de sa propre liberté ! il lui met sous les yeux des exemples nombreux de l'arrogance et de la cruauté des nobles ; en un mot, il emploie tous les moyens pour enflammer les esprits. Mais comme à cette époque l'éloquence de Memmius eut à Rome de la célébrité et de l'influence, j'ai cru bien faire de transcrire ici une de ses nombreuses harangues, et, de préférence à toute autre, celle qu'après le retour de Bestia il prononça à peu près en ces termes devant la multitude assemblée :

XXXI. « Bien des motifs m'éloigneraient de cette tribune, Romains, si mon zèle pour le bien public ne faisait taire toute autre considération : la puissance de la faction opposée, votre résignation, l'anéantissement de tout droit, et surtout les périls réservés à la vertu au lieu d'honneurs. Comment en effet rappeler, sans un serrement de cœur, à quel point pendant ces quinze dernières années vous avez servi de jouet à l'insolence de quelques oppresseurs, avec quelle ignominie vous avez laissé périr sans vengeance vos défenseurs,

et odio cujus
 potentis nobilitatis
 diximus supra,
 inter dubitationem
 et moras senati,
 hortari concionibus
 populum ad vindicandum ;
 monere ne desererent
 rempublicam,
 ne suam libertatem ;
 ostendere multa facinora
 superba, crudelia
 nobilitatis :
 prorsus intentus
 accendebat omni modo
 animum plebis.
 Sed quoniam ea tempestate
 facundia Memmii
 fuit clara
 pollensque Romæ,
 existumavi decere
 perscribere
 unam orationem
 ex tam multis,
 ac potissimum
 que disseruit in concione
 post reditum Bestiæ
 verbis hujusmodi :

XXXI. « Multa,
 Quirites,
 dehortantur me a vobis,
 ni studium reipublicæ
 superet omnia :
 opes factionis,
 vestra patientia,
 jus nullum ;
 ac maxime,
 quod plus periculi
 quam honoris
 est innocentis.
 Nam piget quidem
 dicere illa,
 quam fueritis ludibrio
 his quindecim annis
 superbis paucorum ;
 quam fæde
 quamque inulti

et de la haine duquel
 pour la puissance de la noblesse
 nous avons parlé ci-dessus,
 au milieu de l'hésitation
 et des délais du sénat,
 ne cessait d'exhorter par des harangues
 le peuple à sévir ;
 d'avertir les plébéiens qu'ils n'abandonnas-
 la chose-publique, [sent point
 qu'ils n'abandonnassent point leur liberté ;
 de leur montrer beaucoup d'actes
 orgueilleux, cruels
 de la noblesse :
 en-un-mot acharné
 il enflammait de toute manière
 l'esprit du peuple.
 Or comme en ce temps
 l'éloquence de Memmius
 fut célèbre
 et florissante à Rome,
 j'ai pensé être-convenable
 de transcrire ici
 un discours
 d'entre de si nombreux qu'il prononça,
 et de préférence
 ce qu'il dit en assemblée-générale
 après le retour de Bestia
 en termes de-ce-genre :

XXXI. « Beaucoup de motifs,
 Romains,
 me détournent de vous (de vous parler),
 si mon zèle pour le bien-public
 ne triomphait de tout :
 les ressources de la faction (des nobles),
 votre patience à tous endurer,
 le droit devenu nul ;
 et surtout cette considération,
 que plus de péril
 que d'éclat
 est à la vertu.
 Car il m'est pénible en vérité
 de dire ces choses-là,
 combien vous avez été à jouet
 pendant ces quinze années-ci
 à l'orgueil de quelques ambitieux,
 combien honteusement
 et combien non-vengés

quamque inulti perierint vestri defensores, uti vobis animus ab ignavia¹ atque secordia corruptus sit : qui ne nunc quidem, obnoxii inimicis, exsurgitis, atque etiam nunc timetis quibus decet terrori esse. Sed quanquam hæc talia sunt, tamen obviam ire factionis potentia² animus subigit : certe ego libertatem, quæ mihi a parente tradita est, experiar ; verum id frustra an ob rem faciam, in vestra manu situm, Quirites. Neque ego hortor, quod sæpe majores vestri fecere, uti contra injurias armati eatis : nihil vi, nihil secessione opus ; necesse est suomet ipsi more præcipites eant.

« Occiso Tiberio Graccho, quem regnum parare aiebant, in plebem Romanam quæstiones³ habitæ sunt ; post C. Gracchi et M. Fulvii cædem, item multi vestri ordinis mortales in carcere necati sunt⁴ : utriusque cladis non lex, verum lubido eorum finem fecit. Sed sane fuerit regni paratio plebi sua resti-

dans quel excès de dégradation l'indolence et l'apathie ont plongé vos âmes ? Aujourd'hui même, aujourd'hui que vos adversaires vous font la partie si belle, sortez-vous donc de votre léthargie ? ne tremblez-vous pas encore devant ceux dont vous devriez être l'effroi ? — Quoi qu'il en soit, ma conscience me fait une loi de lutter contre la puissance de cette faction : oui, moi du moins, je ferai l'essai de cette liberté que j'ai reçue de mon père ; mes efforts resteront-ils stériles ou porteront-ils leur fruit ? c'est de vous, Romains, que cela dépend. Et je ne viens pas vous exhorter à suivre l'exemple tant de fois donné par vos ancêtres, à vous armer contre une injuste oppression : il n'est besoin ici ni de violence, ni de retraite ; qu'ils tombent fatalement d'eux-mêmes dans l'abîme où les entraînent leurs vices !

« Après l'assassinat de Tibérius Gracchus, qu'ils accusaient d'aspirer à la royauté, le peuple romain fut en butte à leurs poursuites : après le meurtre de C. Gracchus et de M. Fulvius, une foule de citoyens de votre ordre furent encore massacrés en prison : dans l'une et l'autre circonstance, ce ne fut point la loi, ce fut leur caprice seul qui mit fin au carnage ! Mais passons : admettons que ce soit aspirer

vestri defensores perierint,
 uti animus
 corruptus sit vobis
 ab ignavia atque secordia :
 qui ne nunc quidem,
 inimicis obnoxiiis,
 exsurgitis,
 atque etiam nunc timetis
 quibus decet esse terrori.
 Sed quanquam hæc
 sunt talia,
 tamen animus subigit ire
 obviam potentis factionis:
 ego certe
 experiar libertatem
 quæ tradita est mihi
 a parente;
 verum, Quirites,
 faciam id frustra
 an ob rem,
 situm in vestra manu.
 Neque ego hortor
 uti eatis armati
 contra injurias,
 quod vestri majores
 fecere sæpe :
 nihil opus vi,
 nihil secessione;
 est necesse
 eant ipsi præcipites
 suomet more.
 « Tiberio Graccho occiso,
 quem aiebant
 parare regnum,
 questiones habitæ sunt
 in plebem Romanam;
 post cædem Caii Gracchi
 et Marci Fulvii,
 item multi mortales
 vestri ordinis
 necati sunt in carcere :
 non lex,
 verum libido eorum
 fecit finem
 utriusque cladis.
 Sed sane
 restituere plebi sua

vos défenseurs ont péri,
 combien l'âme
 a été corrompue à vous
 par l'indolence et l'apathie :
 à vous qui, pas même maintenant,
 vos ennemis donnant-prise sur eux,
 ne vous relevez,
 et qui encore maintenant craignez ceux
 à qui il convient vous être à effroi.
 Mais quoique ces choses
 soient telles,
 pourtant mon cœur me force à aller
 à l'encontre du pouvoir de cette faction :
 moi du moins
 j'essayerai la liberté
 qui m'a été transmise
 par mon père;
 mais, Romains,
 si je ferai cela en vain
 ou pour un résultat,
 cela est placé en votre main (dépend de
 Et je ne vous exhorte pas [vous].
 à ce que vous marchiez en-arms
 contre les injustices,
 ce que vos ancêtres
 firent souvent :
 en rien il n'est besoin de violence,
 en rien de retraite;
 il est nécessaire (il suffit)
 qu'ils aillent d'eux-mêmes s'abîmant
 par leur propre conduite.
 « Tiberius Gracchus ayant été tué,
 lequel ils disaient
 aspirer à la royauté,
 des enquêtes furent tenues (faites)
 contre le peuple romain;
 après le meurtre de Caius Gracchus
 et de Marcus Fulvius,
 de même beaucoup d'hommes
 de votre ordre
 furent tués en prison :
 non une loi,
 mais leur caprice
 fit (amena) la fin
 de l'un-et-l'autre carnage.
 Mais soit! admettons que
 rendre au peuple ses droits

tuere : quidquid sine sanguine civium ulcisci nequitur¹, jure factum sit. Superioribus annis taciti indignabimini ærarium expilari, reges et populos liberos paucis nobilibus vectigal pendere, penes eosdem et summam gloriam et maxumas divitias esse : tamen hæc talia facinora impune suscepisse parum habuere ; itaque postremo leges, majestas vestra, divina et humana omnia hostibus tradita sunt. Neque eos, qui fecere, pudet aut pœnitet ; sed incedunt per ora vestra magnifici, sacerdotia et consulatus, pars triumphos suos ostentantes, perinde quasi ea honori, non prædæ, habeant. Servi ære parali injusta imperia dominorum non perferunt : vos, Quirites, imperio nati, æquo animo servitutem toleratis !

« At qui sont hi, qui rempublicam occupavere ? Homines sceleratissimi, cruentis manibus, immani avaritia, nocentissimi iidemque superbissimi, quis fides, decus, pietas, postremo honesta atque inhonesta omnia quæstui sunt. Pars eorum

à la royauté que de rétablir le peuple dans ses droits ; tenons pour légitime tout ce qui ne peut se venger sans l'effusion du sang des citoyens. — Dans ces dernières années, vous vous indigniez en secret de la dilapidation du trésor ; vous gémissiez de voir des rois et des peuples libres payer l'impôt à une poignée de nobles, toutes les dignités et toutes les richesses concentrées dans les mêmes mains ; toutefois c'était peu pour eux d'avoir pu oser impunément de tels forfaits : ils en sont venus à livrer à l'ennemi vos lois, votre dignité, tout ce qu'il y a de sacré aux yeux des Dieux et des hommes ! Encore n'éprouvent-ils ni honte ni regret de leurs actes : loin de là, ils promènent à vos regards une insolente magnificence ; ils font parade, les uns de leurs sacerdoces et de leurs consulats, les autres de leurs triomphes, comme si c'étaient là d'honorables récompenses et non d'odieuses usurpations ! — Des esclaves achetés à prix d'argent n'endurent point la domination d'un maître injuste : et vous, Romains, vous, nés pour le commandement, vous souffrez la servitude sans vous plaindre !

« Mais qui sont-ils donc, ces tyrans qui ont asservi la République ? D'infâmes scélérats tout souillés de sang, tout dévorés de cupidité ; des monstres à la fois de perversité et d'orgueil ; des hommes qui font trafic de la probité, de l'honneur, de la piété, du juste et

fuerit paratio regni :
 quidquid nequitur ulcisci
 sine sanguine civium
 factum sit jure.
 Superioribus annis,
 taciti indignabamini
 serarium expilari,
 reges et populos liberos
 pendere vectigal
 paucis nobilibus,
 et summam gloriam
 et maximas divitias
 esse penes eodem :
 tamen habuere parum
 suscepisse impune
 hæc talia facinora ;
 itaque postremo leges,
 vestra majestas,
 omnia divina et humana,
 tradita sunt hostibus.
 Neque pudet aut poenitet
 eos qui fecere ;
 sed incedunt magnifici
 per vestra ora,
 ostentantes
 sacerdotia et consulatus,
 pars suos triumphos ,
 perinde quasi habeant ea
 honori, non prædæ.
 Servi parati sæpe
 non perferunt
 injusta imperia
 dominorum :
 vos, Quirites,
 nati imperio,
 toleratis servitutem
 animo æquo !

« At qui sunt hi, [cam ?
 qui occupavere rempubli-
 Homines sceleratissimi,
 manibus cruentis,
 immani avaritia,
 nocentissimi,
 iidemque superbissimi,
 quis fides, decus, pietas,
 postremo omnia
 honesta atque inhonesta

ait été une recherche de la royauté :
 que tout-ce-qui ne-se-peut venger
 sans le sang des citoyens
 ait été fait à-bon-droit.
 Les précédentes années,
 en-silence vous vous indigniez
 le trésor être pillé,
 des rois et des peuples libres
 payer l'impôt
 à un petit-nombre-de nobles,
 et la suprême gloire
 et les plus grandes richesses
 être au-pouvoir des mêmes hommes :
 pourtant ils ont regardé comme trop peu
 d'avoir entrepris impunément
 ces tels (de semblables) forfaits ;
 c'est-pourquoi enfin les lois,
 votre majesté,
 toutes les choses divines et humaines,
 ont été livrées aux ennemis.
 Et il n'y a ni honte ni regret
 chez ceux qui l'ont fait ;
 mais ils marchent fiers
 à travers vos faces (devant vos yeux),
 étalant-avec-ostentation
 leurs sacerdoces et leurs consulats,
 une partie(quelques-uns) leurs triumphe,
 absolument comme s'ils les avaient
 à honneur, et non à butin.
 Les esclaves achetés à prix d'argent
 ne supportent-pas-patiemment
 les injustes commandements
 de leurs maîtres :
 et vous, citoyens,
 nés pour le commandement,
 vous tolérez la servitude
 avec une âme égale (résignée) !

« Mais quels sont ces hommes,
 qui ont accaparé la république ?
 Des hommes très-souffrants,
 de mains ensanglantées,
 d'une monstrueuse cupidité,
 très-coupables,
 et les mêmes très-orgueilleux,
 pour qui la foi, l'honneur, la piété,
 enfin toutes choses
 honnêtes et déshonnêtes

occidisse tribunos plebis, alii quæstiones injustas, plerique cædem in vos fecisse, pro munimento habent. Ita quam quisque pessume fecit, tam maxume tutus est : metum a scelere suo ad ignaviam vestram transtulere : quos omnes eadem cupere, eadem odisse, eadem metuere in unum coegit; sed hæc inter bonos amicitia, inter malos factio est. Quod si tam libertatis curam haberetis quam illi ad dominationem accensi sunt, profecto neque respublica sicuti nunc vastaretur, et beneficia vestra penes optumos, non audacissimos, forent. Majores vestri, parandi juris et majestatis constituendæ gratia, bis per secessionem armati Aventinum occupavere¹; vos pro libertate, quam ab illis accepistis, non summa ope nitemini, atque eo vehementius, quod majus dedecus est parta amittere quam omnino non paravisse?

de l'injuste, de tout en un mot! Ils se font un rempart, les uns du meurtre de vos tribuns; d'autres, des poursuites arbitraires qu'ils ont exercées contre vous; la plupart, de votre sang que leurs mains ont versé; et ainsi, plus ils sont coupables, plus leur sûreté est grande! La terreur qui devrait s'attacher à leurs méfaits, ils la font peser sur votre pusillanimité. Mêmes désirs, mêmes haines, mêmes craintes, tel est le fondement de leur union : mais, sachez-le bien, une telle union s'appelle amitié entre gens de bien, conspiration entre méchants. Que si vous preniez autant de souci de votre liberté qu'ils déploient d'ardeur pour le despotisme, assurément la République ne serait pas, comme aujourd'hui, livrée à la déprédation, et vos faveurs appartiendraient au plus méritant, non au plus audacieux. Deux fois vos ancêtres, pour conquérir les droits et assurer la majesté du peuple, se retirèrent en armes sur l'Aventin : et vous, pour le maintien de cette liberté qu'ils vous ont transmise, ne ferez-vous pas les derniers efforts, efforts d'autant plus sérieux qu'il y a plus de honte à perdre un bien qu'on possède qu'à ne l'avoir jamais acquis?

sunt quæstui.
 Habent pro munimento,
 pars eorum
 occidisse tribunos plebis,
 alii fecisse
 quæstiones injustas,
 plerique
 cædem in vos.
 Ita quam pessumbe
 quisque fecit,
 tam maxime est tutus :
 transtulere metum
 a suo scelere
 ad vestram ignaviam :
 quos omnes
 cupere eadem,
 odisse eadem,
 metuere eadem,
 coegit in unum ;
 sed hæc est amicitia
 inter bonos,
 factio inter malos.
 Quod si haberetis
 tam curam libertatis,
 quam illi accensi sunt
 ad dominationem,
 profecto et respublica
 non vastaretur
 sicuti nunc,
 et vestra beneficia
 forent penes optimos,
 non audacissimos.
 Vestri majores,
 gratia parandi juris
 et constituendæ majestatis,
 bis per secessionem
 occupavere armati
 Aventinum :
 vos , pro libertate
 quam accepistis ab illis,
 non nitimini
 summa ope,
 atque eo vehementius,
 quod dedecus est majus
 amittere parta
 quam non paravisset
 omnino ?

sont à gain (deviennent des objets de gain).
 Ils ont en guise de rempart,
 une partie d'entre eux,
 d'avoir tué des tribuns du peuple ,
 d'autres , d'avoir fait *contre vous*
 des poursuites injustes ,
 la plupart,
 d'avoir fait du carnage sur (parmi) vous.
 Ainsi d'autant plus mal
 chacun a agi,
 d'autant plus il est en-sûreté :
 ils ont transporté la crainte
 de leur crime (d'eux qui sont criminels)
 à votre lâcheté (à vous qui êtes lâches) :
 eux lesquels tous
 désirer les mêmes choses,
 haïr les mêmes choses,
 craindre les mêmes choses,
 a réunis en un (a rapprochés) ;
 mais c'est là de l'amitié
 entre *gens* de-bien,
 de la conspiration entre méchants.
 Que si vous aviez
 autant souci de *vostra* liberté,
 que ceux-là sont enflammés
 pour la domination,
 assurément et la République
 ne serait pas ravagée
 comme maintenant,
 et vos faveurs
 seraient en-la-possession des meilleurs,
 et non des plus audacieux.
 Vos ancêtres,
 à l'effet de s'assurer des droits
 et d'établir *leur* dignité ,
 deux-fois par *forme* de retraite
 occupèrent en-armes
 l'Aventin :
 et vous , pour la liberté
 que vous avez reçue d'eux,
 ne vous efforcerez-vous pas
 par un suprême effort ,
 et d'autant plus vivement .
 que le déshonneur est plus grand
 à perdre des *bien*s acquis
 qu'à ne pas les avoir acquis
 du tout ?

« Dicet aliquis : Quid igitur censes ? Vindicandum in eos qui hosti prodidere rempublicam, non manu neque vi (quod magis vos feciase quam illis accidisse indignum), verum quæstionibus et indicio ipsius Jugurthæ. Qui si dediticius est, profecto jussis vestris obediens erit ; sin ea contemnit, scilicet æstumabit qualis illa pax aut deditio sit, ex qua ad Jugurtham scelerum impunitas, ad paucos maxumæ divitiæ, in rempublicam damna, dedecora pervenerint. Nisi forte nondum etiam vos dominationis eorum satietas tenet, et illa quam hæc tempora magis placent, quum regna, provinciæ, leges, jura, judicia, bella, paces¹, postremo divina et humana omnia penes paucos erant ; vos autem, hoc est populus Romanus, invicti ab hostibus, imperatores omnium gentium, satis habebatis animam retinere : nam servitutem quidem quis vestrum recusare aude-

« On me dira : Que proposes-tu donc ? — De faire justice de ceux qui ont livré la République à l'ennemi : non par des voies de fait, non par la violence (rigueurs plus indignes de vous qu'illégitimes à leur égard) ; mais par des poursuites judiciaires et par les dépositions de Jugurtha lui-même. Car s'il s'est rendu de bonne foi, il ne peut manquer d'obéir à vos ordres ; et s'il les méprise, alors vous apprécierez la valeur d'une paix, ou plutôt d'une soumission, qui aura valu à Jugurtha l'impunité de ses crimes ; à quelques intrigants, d'immenses richesses ; à la République, un dommage, une honte indicible ! — Mais peut-être n'êtes-vous pas encore las de leur tyrannie : peut-être préférez-vous au temps où nous vivons cet autre temps, où les royaumes, les provinces, les lois, les droits, les jugements, la guerre, la paix, en un mot toutes les choses divines et humaines, étaient entre les mains d'un petit nombre de privilégiés ; tandis que vous, c'est-à-dire le peuple romain, le peuple invincible à ses ennemis, le peuple roi de l'univers, vous vous estimiez heureux de conserver le souffle de la vie. Romains, quoiqu'à mes yeux ce

« Aliquis dicet :
 Quid censes igitur ?
 Vindicandum
 in eos,
 qui prodidere hosti
 rempublicam,
 non manu neque vi
 (quod magis indignum
 vos fecisse
 quam accidisse illis),
 verum quæstionibus
 et indicio Jugurthæ ipsius.
 Qui si est dediticius,
 profecto erit obediens
 vestris jussis;
 sin contemnit ea,
 scilicet æstumabitis
 qualis sit illa pax
 aut deditio,
 ex qua pervenerint
 ad Jugurtham
 impunitas scelerum,
 ad paucos
 maximæ divitiæ,
 in rempublicam
 damna, dedecora.
 Nisi forte satietas
 dominationis eorum
 tenet vos nondum etiam,
 et illa tempora
 placent magis quam hæc,
 quum regna,
 provinciæ, leges, jura,
 judicia, bella, paces,
 postremo omnia
 divina et humana
 erant penes paucos;
 vos autem,
 hoc est populus Romanus,
 invicti ab hostibus,
 imperatores
 omnium gentium,
 habebatis satis
 retinere animam :
 nam servitutem quidem
 quis vestrum
 audebat recusare ?

« Quelqu'un me dira :
 Que proposes-tu donc ?
 Falloir (je dis qu'il faut) sévir
 contre ces *hommes*,
 qui ont livré à l'ennemi
 la République,
 non par la force ni par la violence
 (ce qu'il *serait* plus indigne
 vous avoir fait
 qu'être arrivé à eux),
 mais par des enquêtes *judiciaires*
 et par la déposition de Jugurtha même
 Car s'il est en-état-de-reddition,
 assurément il sera obéissant
 à vos ordres;
 mais-s'il les méprise,
 à-savoir (alors) vous apprécierez
 de-quelle-nature est cette paix
 ou *cette* reddition,
 de laquelle seront revenus
 à Jugurtha
 l'impunité de *ses* crimes,
 à un petit-nombre-d'*hommes*
 de très-grandes richesses
 à la République
 des pertes et des hontes.
 A moins que par hasard la satiété
 de leur despotisme
 ne vous tienne pas même encore,
 et *que* ces temps-là
 ne *vous* plaisent plus que ceux-ci,
ces temps-là où les royaumes,
 les provinces, les lois, les droits,
 les juridictions, les guerres, les paix,
 enfin toutes choses
 divines et humaines
 étaient au-pouvoir-de peu-d'*hommes*;
 mais où vous,
 c'est-à-dire le peuple romain,
 invaincus par *vos* ennemis,
 souverains
 de toutes les nations,
 vous regardiez *comme assez pour vous*
 de conserver le souffle *vital* :
 car quant à la servitude,
 qui de vous
 oserait la refuser ?

bat ? Atque ego, tametsi viro flagitiosissimum existumo impune injuriam accepisse, tamen vos hominibus sceleratissimis ignoscere, quoniam cives sunt, æquo animo paterer, nisi misericordia in perniciem casura esset. Nam et illis, quantum importunitatis¹ habent, parum est impune male fecisse, nisi deinde faciundi licentia oripitur; et vobis æterna sollicitudo remanebit, quum intellegitis aut serviundum esse, aut per manus libertatem retinendam. Nam fidei quidem aut concordiae quæ spes est ? Dominari illi volunt, vos liberi esse; facere illi injurias, vos prohibere; postremo sociis vestris veluti hostibus, hostibus pro sociis utuntur : potestne in tam diversis mentibus pax aut amicitia esse ?

« Quare moneo hortorque ne tantum scelus impunitum omitatis. Non peculatus ærarii factus est, neque per vim sociis

soit le comble de l'ignominie pour un homme de ne point se venger d'un outrage, oui, je vous laisserais volontiers pardonner aux plus coupables des hommes, à titre de concitoyens, si votre compassion ne devait tourner à votre ruine. Mais telle est leur infatigable perversité, qu'ils compteront pour rien les crimes accomplis impunément dans le passé, si vous ne leur enlevez pour l'avenir la possibilité d'en commettre de nouveaux; et vous-mêmes, vous demeurerez en proie à d'éternelles alarmes, tant que vous vous sentirez placés dans l'alternative nécessaire, ou d'être esclaves, ou de maintenir votre liberté par la force. — Quant à une réconciliation sincère et durable, comment l'espérer ? Ils veulent dominer, vous voulez être libres; ils veulent opprimer, vous voulez résister; enfin ils traitent vos alliés en ennemis, vos ennemis en alliés : quel accord, quelle amitié possible, avec des vues si opposées ?

« Croyez-en donc mes avertissements, mes exhortations; ne laissez pas un tel attentat impuni. Il ne s'agit point d'une dilapidation du trésor public, de sommes violemment extorquées à des alliés, faits

Atque ego,
tametsi existumo
flagitiosissimum viro
accepiſſe injuriam
impune,
tamen paterer
animo æquo
vos ignoscere
hominibus sceleratissimis,
quoniam sunt cives,
nisi misericordia
casura eſſet in perniciem.
Nam et est parum iilis,
quantum habent
importunitatis,
fecisse male impune,
nisi licentia eripitur
faciundi deinde;
et æterna sollicitudo
remanebit vobis,
quum intellegitis
aut serviundum esse,
aut libertatem retinendam
per manus.
Nam quæ spes est
fidei quidem
aut concordie?
Illi volunt dominari,
vos esse liberi;
illi facere injurias,
vos prohibere;
postremo
utuntur vestris sociis
veluti hostibus,
hostibus pro sociis :
paxne aut amicitia
potest esse
mentibus tam divorsis?
« Quare moneo
hortorque
ne omitatis impunitum
tantum scelus.
Non peculatus ærarii
factus est,
neque pecuniæ
ereptæ sociis
per vim :

Et moi,
quoique je trouve
très-honteux pour un homme
d'avoir reçu un tort
sans-se-venger,
pourtant je souffrirais
d'une âme résignée
vous pardonner
à ces hommes très-sclérats,
puisque'ils sont citoyens,
si votre compassion
ne devait tourner à votre perte.
Car et d'une part c'est peu pour eux,
tant ils ont
de passion-sans-repos,
d'avoir agi mal impunément,
si la faculté ne leur est enlevée
d'agir encore mal par-la-suite;
et d'autre part une éternelle sollicitude
vous restera,
quand (tant que) vous sentirez
ou falloir être-esclaves,
ou votre liberté devoir être conservée
par vos bras (par la force).
Car quel espoir y a-t-il
de fidélité du moins dans la réconciliation
ou de concorde?
Ceux-là veulent dominer,
vous voulez être libres;
ils veulent faire des injustices,
vous voulez les empêcher;
enfin
ils se servent de vos alliés
comme d'ennemis,
de vos ennemis comme d'alliés :
est-ce que paix ou amitié
peut être
à des esprits si différemment-encolés?
« Aussi je vous avertis
et je vous exhorte
que vous ne laissiez-pas-passer impuni
un si-grand crime.
Ce n'est pas une dilapidation du trésor
qui a été faite,
ni des sommes d'argent
qui ont été enlevées à nos alliés
par la violence :

ereptæ pecuniæ : quæ quanquam gravia sunt, tamen consuetudine jam pro nihilo habentur. Hosti acerrumo prodita senati auctoritas, proditum imperium vestrum¹; domi militiæque respublica venalis fuit. Quæ nisi quæsita erunt, ni vindicatum in noxios, quid erit reliquum, nisi ut illis qui ea fecere obediētes vivamus? nam impune quælibet facere, id est regem esse. Neque ego, Quirites, hortor uti malitis cives vestros perperam quam recte fecisse; sed ne, ignoscendo malis, bonos perditum eatis. Ad hoc in republica² multo præstat beneficii quam maleficii immemorem esse : bonus tantummodo segnior fit, ubi negligas; at malus, improbior : ad hoc, si injuriæ non sint, hand sæpe auxilii egeas. »

XXXII. Hæc atque alia hujuscemodi sæpe dicundo, Memmius populo persuadet uti L. Cassius³, qui tum prætor erat, ad Jugurtham mitteretur, eumque interposita fide publica Romam duceret, quo facilius, indicio regis, Scauri et reliquorum,

assurément fort graves, mais consacrés par l'habitude et désormais comptés pour rien ! Au plus acharné de vos ennemis, on a livré et l'autorité du sénat et votre propre souveraineté : dans Rome et hors de Rome, on a vendu la République ! S'il n'est fait une enquête rigoureuse, s'il n'est sévi contre les coupables, quel autre parti nous restera-t-il que de vivre en sujets obéissants ? Car enfin, faire impunément tout ce qu'on veut, c'est être roi. — Est-ce à dire, Romains, que vous deviez voir la culpabilité de vos concitoyens avec plus de satisfaction que leur innocence ? Non, sans doute : seulement n'allez pas, par indulgence pour des pervers, perdre les honnêtes gens. J'ajoute qu'il vaut mieux, en politique, oublier les services que les méfaits : l'homme vertueux, si vous le négligez, se bornera à ralentir son zèle ; mais le méchant deviendra plus audacieux. D'ailleurs, là où l'attaque du méchant n'existe plus, qu'est-il tant besoin de l'appui de l'homme de bien ? »

XXXII. Par de tels discours souvent répétés, Memmius persuade au peuple d'envoyer en Afrique L. Cassius, alors préteur, avec mission d'amener Jugurtha à Rome sous la garantie de la foi publique, pour jeter plus de jour par sa déposition sur les malversations de

quæ
 quanquam sunt gravia,
 tamen consuetudine
 jam habentur pro nihilo.
 Auctoritas senati prodita,
 vestrum imperium
 proditum
 hosti acerrumo;
 respublica fuit venalis
 domi militiæque.
 Quæ nisi quæsita erunt,
 ni vindicatum in noxios,
 quid erit reliquum,
 nisi ut vivamus obediētes
 illis qui fecere ea?
 nam facere quælibet
 impune,
 id est esse regem.
 Neque ego hortor, Quirites,
 uti malitis
 vestros cives
 fecisse perperam
 quam recte;
 sed ne eatis,
 ignoscendo malis,
 perditum bonos.
 Ad hoc in republica
 præstat multo
 esse immemorem beneficii
 quam maleficii:
 bonus, ubi negligas,
 fit tantummodo segnior;
 at malus improbius:
 ad hoc, si injuriæ non sint,
 haud egas sæpe
 auxiliari.»

XXXII. Dicundo sæpe
 hæc
 atque alia hujuscemodi,
 Memmius persuadet populo
 uti Lucius Cassius,
 qui tum erat prætor,
 mitteretur ad Jugurtham,
 fideque publica
 interposita
 duceret eum Romam,
 quo delicta Scæuri

lesquels *sont*;
 quoiqu'ils soient graves
 pourtant par l'habitude
 désormais sont tenus pour rien.
C'est l'autorité du sénat qui a été livrée,
c'est votre souveraineté
qui a été livrée
 à l'ennemi le plus acharné;
 la République a été vénale (mise en vente)
 à l'intérieur et en guerre (à l'étranger).
 Or si ces choses ne sont poursuivies,
 s'il n'est sévi contre les coupables,
 quoi sera de reste (que nous restera-t-il),
 sinon que nous vivions obéissants
 à ceux qui les ont faites?
 car faire ce-qu'on-veut
 impunément,
 c'est être roi.
 Et je ne vous exhorte pas, citoyens,
 à ce que vous aimiez-mieux
 vos concitoyens
 avoir *agi* mal
 que bien;
 mais à ce que vous n'alliez pas,
 en pardonnant à des méchants,
 perdre les bons.
 Outre cela, dans un État
 il vaut-mieux de beaucoup
 être oublieux du bienfait (des services)
 que des méfaits:
 l'homme de-bien, dès que vous le négligez,
 devient seulement plus mou;
 mais le mauvais devient plus méchant:
 outre cela, si des torts n'existaient pas,
 vous n'auriez-pas-besoin souvent
 de secours.»

XXXII. En disant souvent
 ces choses
 et d'autres de-ce-genre,
 Memmius persuade au peuple
 que Lucius Cassius,
 qui alors était prêteur,
 fût envoyé vers Jugurtha,
 et que, la foi publique du pardon
 étant interposée (intervenante),
 il l'amènât à Rome,
 pour que les délits de Scæurus

quos pecuniæ captæ arcessebant, delicta patefierent. Dum hæc Romæ geruntur, qui in Numidia relictî a Bestia exercitui præerant, secuti morem imperatoris, plurima et flagitiosissima facinora fecere. Fuere qui, auro corrupti, elephantos Jugurthæ traderent; alii perfugas vendere, et pars ex pacatis prædas agebant : tanta vis avaritiæ in animos eorum, veluti tabes, invaserat ! At Cassius, perlata rogatione ¹ a C. Memmio ac perculsa omni nobilitate, ad Jugurtham proficiscitur, eique timido et ex conscientia diffidenti rebus suis persuadet, quoniam se populo Romano dedidisset, ne vim quam misericordiam experiri mallet : privatim præterea fidem suam interponit, quam ille non minoris quam publicam ducebat : talis ea tempestate fama de Cassio erat !

XXXIII. Igitur Jugurtha, contra decus regium, cultu quam

Scaurus et des autres sénateurs accusés d'avoir reçu de l'argent. — Tandis que ceci se passait à Rome, les chefs à qui Bestia avait laissé en Numidie le commandement de l'armée commettaient, à l'exemple de leur général, mille infamies : ceux-ci, gagnés par l'or, rendaient à Jugurtha ses éléphants ; ceux-là lui vendaient les transfuges ; d'autres pillaient des cantons amis : tant la cupidité, comme une contagion, avait infecté toutes les âmes ! — La proposition de C. Memmius une fois votée, à la grande consternation de toute la noblesse, Cassius se met en route. Malgré les terreurs de Jugurtha, malgré les défiances qu'éveille en lui la conscience de ses méfaits, le préteur lui persuade, puisqu'il s'est rendu au peuple romain, d'essayer de sa clémence plutôt que de sa colère : il lui engage d'ailleurs personnellement sa foi, qui n'a pas moins de poids aux yeux du Numide que la foi publique elle-même : tant était grande à cette époque la réputation de Cassius !

XXXIII. Renonçant donc au faste de la royauté pour prendre l'ex-

et reliquorum,
 quos arcessebant
 pecuniæ captæ,
 pateherent facilius
 indicio regis.
 Dum hæc geruntur Romæ,
 qui relictî in Numidia
 a Bestia
 præerant exercitui,
 secuti
 morem imperatoris,
 fecere facinora
 plurima et flagitiosissima.
 Fuere qui, corrupti auro,
 traderent elephantos
 Jugurthæ;
 alii
 vendere perfugas,
 et pars agebant prædas
 ex pacatis :
 tanta vis avaritiæ,
 veluti tabes,
 invaserat in animos eorum !
 At Cassius,
 rogatione perlata
 a Caio Memmio,
 ac omni nobilitate percussa,
 proficiscitur
 ad Jugurtham,
 persuadetque ei timido
 et diffidenti suis rebus
 ex conscientia,
 ne mallet,
 quoniam se dedidisset
 populo Romano,
 experiri vim
 quam misericordiam :
 præterea privatim
 interponit suam fidem,
 quam ille ducebat
 non minoris
 quam publicam :
 talis erat ea tempestate
 fama de Cassio !

XXXIII. Igitur,
 contra decus regium,
 Jugurtha venit Romam

et des autres,
 qu'ils appelaient *en justice*
 pour fait d'argent reçu de *Jugurtha*,
 fussent révélés plus facilement
 par la déposition du roi.
 Tandis que ceci se passe à Rome,
 ceux qui laissés en Numidie
 par Bestia
 étaient-à-la-tête de l'armée,
 ayant suivi
 la façon (l'exemple) de leur chef,
 firent des actes
 nombreux et très-honteux.
 Il y en eut qui, corrompus par de l'or,
 livrèrent (rendirent) les éléphants
 à Jugurtha ;
 d'autres
 se mirent à lui vendre les transfuges,
 et quelques-uns emportaient du butin
 de chez des *peuplades* en-paix (amies) :
 si-grande la violence de la cupidité,
 comme une corruption,
 avait fait-invasion dans leurs âmes !
 Cependant Cassius,
 la proposition ayant été portée-avec-succès
 par Caius Memmius,
 et toute la noblesse étant consternée,
 part
 vers Jugurtha,
 et persuade à lui craintif
 et plein-de-dé fiance en sa cause
 par la conscience *de ses méfaits*,
 qu'il n'aimât-pas-mieux,
 puisqu'il s'était rendu
 au peuple romain,
 éprouver sa violence (vengeance)
 que sa compassion :
 outre-cela en-son-nom-particulier
 il interpose sa *propre* foi,
 que lui (Jugurtha) estimait
 d'un *prix* non moindre
 que la *foi* publique ;
 telle (si grande) était à cette époque
 la renommée au sujet de Cassius !

XXXIII. Donc,
 contrairement à la splendeur royale,
 Jugurtha vint à Rome

maxume miserabili ¹ cum Cassio Romam venit. Ac, tametsi in ipso magna vis animi erat, confirmatus ab omnibus quorum potentia aut scelere cuncta gesserat, C. Bæbium tribunum plebis magna mercede parat², cujus impudentia contra jus et injurias omnes munitus foret. At C. Memmius, advocata concione, quanquam regi infesta plebes erat, et pars in vincula duci jubebat, pars, ni socios sceleris aperiret, more majorum de hoste supplicium sumi, dignitati quam iræ magis consulens, sedare motus et animos mollire, postremo confirmare fidem publicam per sese inviolatam fore. Post, ubi silentium cœpit, producto Jugurtha, verba facit : Romæ Numidiæque facinora ejus memorat, scelera in patrem fratresque ostendit : « Quibus juvantibus quibusque ministris egerit, quanquam intellegat populus Romanus, tamen velle manifesta magis ex illo habere : si vera ape-

térieur le plus propre à exciter la compassion, Jugurtha arrive bientôt à Rome avec Cassius. Naturellement plein d'énergie et d'assurance, il ne laisse pas toutefois de céder aux avis de ceux qui l'ont constamment soutenu de leur crédit ou de leur scellératesse, et achète à grands frais le tribun C. Bébius, dont l'impudence doit le protéger et contre l'action régulière des lois et contre toute violence. — Cependant Memmius convoque une assemblée générale. Le peuple était furieux contre Jugurtha : les uns voulaient qu'on le jetât dans les fers ; d'autres que, s'il ne révélait point ses complices, on le livrât au supplice à titre d'ennemi public, suivant la coutume des ancêtres. Memmius commence par calmer les esprits, par apaiser cette effervescence ; il va jusqu'à déclarer qu'il ne souffrira pas, pour son compte, que la foi publique reçoive la moindre atteinte. Puis, quand le silence est rétabli, il fait paraître Jugurtha, et, s'adressant à lui, il lui rappelle tout ce qu'il a fait de mal tant à Rome qu'en Numidie, il lui représente ses attentats contre son père et contre ses frères : « Quant à ceux qui l'ont aidé, qui l'ont servi dans l'accomplissement de ses crimes, le peuple romain, bien qu'il les connaisse déjà, veut, pour plus d'évidence, entendre leurs noms de sa bouche :

cum Cassio
cultu
quam maxume miserabili.
Ac, tametsi magna vis ani-
erat in ipso, [mi
confirmatus ab omnibus
potentia aut scelere quorum
gesserat cuncta,
parat magna mercede
Caium Bæbium,
tribunum plebis,
impudentia ejus
munitus foret
contra jus
et omnes injurias.
At Caius Memmius,
concione advocata,
quanquam plebes
erat infesta regi,
et pars jubebat
duci in vincula,
pars,
ni aperiret
socios sceleris,
supplicium sumi de hoste
more majorum,
consulens dignitati
magis quam iræ,
sedare motus
et mollire animos,
postremo confirmare
fidem publicam
fore inviolatam
per sese.
Post, ubi silentium cœpit,
Jugurtha producto,
facit verba :
memorat facinora ejus
Romæ Numidiæque,
ostendit scelera
in patrem fratresque :
« Quibus juvantibus
quibusque ministris egerit,
quanquam populus Roma-
intellegat, [nus
tamen velle
habere ex illo

avec Cassius
dans l'appareil
le plus possible propre-à-apitoyer.
Et, quoique une grande force d'âme
fût en lui-même,
déterminé *pourant* par tous *ceux*
par la puissance ou par le crime desquels
il avait fait toutes choses,
il achète à grand prix
Caius Bébium,
tribun du peuple,
par l'impudence duquel
il devait être protégé [justice)
contre le droit (l'action régulière de la
et *contre* toutes violences-illégales.
Cependant Caius Memmius,
une assemblée-générale étant convoquée,
quoique le peuple
fût irrité contre le roi,
et *quoique* une partie ordonnât (voulât)
lui être conduit dans les fers,
les autres,
s'il ne découvrait
les complices de son crime,
le supplice être tiré de *lui* ennemi-publico
d'après la coutume des ancêtres,
C. Memmius, consultant l'honneur
plus que la colère,
se mit à calmer les agitations
et à fléchir les esprits,
enfin à déclarer-nettement
la foi publique *engagée* à Jugurtha
devoir être non-violée [lui).
du-fait-de lui (en tant qu'il dépendrait de
Puis, dès que le silence eut commencé,
Jugurtha étant produit *en public*,
il (Memmius) fait des paroles (prend la pa-
il rappelle ses actes [role) :
de Rome et de la Numidie,
et montre *ses* crimes
envers son père et ses frères :
« Avec quels *hommes* l'aidant
et avec quels agents il a fait *cela*,
quoique le peuple romain
le comprenne (le sache) *fort bien*,
pourtant lui (le peuple) vouloir
tenir de lui (de sa propre bouche)

riret, in fide et clementia populi Romani magnam spem illi sitam; sin reticeat, non sociis saluti fore, sed se suasque spes corrupturum. »

XXXIV. Dein, ubi Memmius dicundi finem fecit, et Jugurtha respondere jussus est, C. Bæbius tribunus plebis, quem pecunia corruptum supra diximus, regem tacere jubet; ac tametsi multitudo quæ in concione aderat, vehementer accensa, terrebatur eum clamore, voltu, sæpe impetu atque aliis omnibus quæ ira fieri amat¹, vicit tamen impudentia. Ita populus ludibrio habitus ex concione discessit; Jugurthæ Bestiæque et ceteris, quos illa quæstio exagitabat, animi augescunt.

XXXV. Erat ea tempestate Romæ Numida quidam, nomine Massiva, Gulussæ filius, Masinissæ nepos; qui, quia in dissensione regum Jugurthæ advorsus fuerat, dedita Cirta et Adherbale interfecto, profugus ex Africa abierat. Huic Sp. Albinus,

s'il dévoile la vérité, il a tout à espérer de la loyauté et de la clémence du peuple romain; mais s'il s'obstine dans le silence, il ne sauvera pas pour cela ses complices, et il se perdra lui-même sans ressource.»

XXXIV. Quand Memmius eut cessé de parler, Jugurtha fut invité à répondre. Mais soudain C. Bébien, ce tribun gagné, comme nous l'avons dit, par l'or du prince, lui enjoignit de garder le silence. En vain la multitude, outrée d'indignation, cherche à l'intimider par ses cris, par ses regards, souvent même par la fureur menaçante de ses gestes et par tous les signes d'emportement habituels à la colère, l'impudence du tribun triomphe de tout : le peuple se retire du Forum, odieusement joué; Jugurtha, Bestia, et tous ceux qu'effrayait l'enquête, reprennent une nouvelle assurance.

XXXV. A cette époque se trouvait à Rome un Numide du nom de Massiva, fils de Gulussa, petit-fils de Masinissa : il avait pris parti contre Jugurtha dans la querelle des princes, et, après la reddition de Cirta et le meurtre d'Adherbal, il avait quitté l'Afrique en

magis manifesta :
 si aperiret vera,
 magnam spem sitam illi
 in fide et clementia
 populi Romani;
 sin reticeat,
 non fore saluti sociis,
 sed corrupturum
 se suasque spes. »

XXXIV. Dain
 ubi Memmius
 fecit finem dicendi
 et Jugurtha
 jussus est respondere,
 C. Bæbius, tribunus plebis,
 quem diximus supra,
 corruptum pecunia,
 jubet regem tacere;
 ac tametsi multitudo
 quæ aderat in concione,
 vehementer accensa,
 terrebat eum
 clamore, vultu,
 sæpe impetu
 atque omnibus aliis
 quæ ira amat fieri,
 impudentia tamen vicit.
 Ita populus
 habitus ludibrio
 discessit ex concione;
 animi augebantur Jugurthæ
 Bestiæque et ceteris,
 quos illa quæstio
 exagitabat.

XXXV. Ea tempestate
 quidam Numida
 erat Romæ,
 Massiva nomine,
 filius Gulussæ,
 nepos Masinissæ;
 qui, quia fuerat
 adversus Jugurthæ
 in dissensione regum,
 Cirta dedita
 et Adherbale interfecto,
 abierat profugus ex Africa.
 Spurius Albinus,

des *détails* plus évidents *encore* :
 s'il découvrait des choses vraies,
 un grand espoir *être* placé pour lui
 dans la loyauté et la clémence
 du peuple romain;
 mais-s'il se taisait, [plices,
 lui ne devoir pas être à salut à ses com-
 mais *seulement* devoir gâter (ruiner)
 lui-même et ses espérances. »

XXXIV. Ensuite
 dès que Memmius
 eut fait fin (eut fini) de parler
 et que Jugurtha
 eut été invité à répondre,
 Caius Béblius, tribun du peuple,
 que nous avons dit ci-dessus
 avoir été corrompu par de l'argent,
 ordonne le roi se taire;
 et quoique la multitude
 qui était-présente dans l'assemblée,
 étant vivement enflammée (indignée),
 l'effrayât (cherchât à l'intimider)
 par ses cris, par son air,
 et souvent par ses élans
 et par toutes les autres choses
 lesquelles la colère aime être faites,
 l'impudence pourtant l'emporta.
 Ainsi le peuple
 eu à risée (mystifié)
 se retira de l'assemblée;
 la confiance augmente à Jugurtha
 et à Bestia et aux autres,
 que cette poursuite-judiciaire
 tourmentait.

XXXV. A cette époque
 un certain Numide
 était à Rome,
 Massiva de nom (nommé Massiva),
 fils de Gulussa,
 petit-fils de Masinissa;
 lequel, parce qu'il avait été
 contraire à Jugurtha
 dans la querelle des rois,
 une fois Cirta rendue
 et Adherbal tué,
 était parti fugitif de l'Afrique.
 Spurius Albinus,

qui proximo anno post Bestiam ¹ cum Q. Minucio Rufo consulatum gerebat, persuadet, quoniam ex stirpe Masinissæ sit, Jugurthamque ob scelera invidia cum metu urgeat, regnum Numidiæ ab senatu petat. Avidus consul belli gerundi movere quam senescere omnia ² malebat : ipsi provincia Numidia, Minucio Macedonia evenerat. Quæ postquam Massiva agitare cœpit, neque Jugurthæ in amicis satis præsidii est, quod eorum alium conscientia, alium mala fama et timor impediabat, Bomilcari, proximo ac maxime fido sibi, imperat, pretio, sicuti multa confecerat, insidiatores Massivæ paret, ac maxime occulte : sin id parum procedat, quovis modo Numidam interficiat. Bomilcar mature regis mandata exsequitur, et per homines talis negotii artifices itinera egressusque ejus, postremo loca atque tempora cuncta explorat; deinde, ubi res postulabat,

fugitif. Spurius Albinus, qui, avec Q. Minucius Rufus, venait de succéder à Bestia dans le consulat, s'adresse à cet homme et l'engage, puisqu'il est du sang de Masinissa, à profiter de la haine allumée contre Jugurtha et des terreurs mêmes qui pèsent sur son âme criminelle, pour demander au sénat la couronne de Numidie. Impatient d'avoir une guerre à conduire, le consul eût volontiers tout troublé, plutôt que de voir tout languir : c'était à lui d'ailleurs que la Numidie était échue; le sort avait donné la Macédoine à Minucius. — Dès les premières démarches de Massiva, Jugurtha comprit qu'il ne pouvait plus guère compter sur ses amis, retenus, l'un par le remords, l'autre par la crainte de l'infamie ou du châtement : il charge donc Bomilcar, le plus intime et le plus dévoué de ses confidents, de lui procurer à force d'or, cette ressource qui lui a tant de fois réussi, des sicaires pour assassiner Massiva, secrètement, s'il se peut; sinon, d'une manière quelconque. Bomilcar s'empresse d'exécuter les ordres du roi : il s'entoure de gens experts en pareille besogne, fait épier les allées et venues de Massiva, les lieux qu'il fréquente, les heures de ses sorties; puis, au moment opportun, il dresse

qui gerebat consulatum
cum Q. Minucio Rufo
anno proxumo
post Bestiam,
persuadet huic,
quoniam sit
ex stirpe Masinissæ,
invidiaque cum metu
urgeat Jugurtham
ob scelera,
petat ab senatu
regnum Numidiæ.
Avidus gerundi belli,
consul malebat movere
quam omnia senescere :
Numidia evenerat
provincia ipsi,
Macedonia Minucio.
Quæ postquam Massiva
cepit agitare,
et Jugurthæ non est
satis præsidii
in amicis,
quod conscientia
impediebat alium eorum,
mala fama
et timor
alium,
imperat Bomilcari,
proxumo
ac maxime fido sibi,
paret pretio,
sicuti confecerat multa,
insidiatores Massivæ,
ac maxime occulte :
sin id procedat parum,
interficiat Numidam
modo quovis.
Bomilcar
exsequitur mature
mandata regis,
et explorat per homines
artifices talis negotii
itînera egressusque ejus,
postremo cuncta loca
atque tempora ;
deinde tendit insidias,

qui exerçait le consulat
avec Quintus Minucius Rufus
dans l'année la plus proche
après Bestia,
persuade à celui-ci (à Massiva),
puisque'il est
de la souche de Masinissa,
et que l'odieux avec la crainte
presse (pèse sur) Jugurtha
à cause de ses crimes,
qu'il demande au sénat
le royaume de la Numidie.
Avide de faire la guerre,
le consul aimait-mieux agiter tout
que de voir tout languir :
la Numidie était échue
comme province à lui-même,
la Macédoine à Minucius.
Or lorsque Massiva
a commencé à mettre-en-train ces projets,
et qu'à Jugurtha n'est point (et que Ju-
assez d'appui [gurtha ne trouve point)
dans ses amis,
parce que le remords
arrêtait l'un d'eux,
et que la mauvaise réputation (l'infamie)
et la crainte
arrêtait l'autre,
il (Jugurtha) commande à Bomilcar,
très-intime
et très-dévoué à lui,
qu'il lui procure à prix d'argent,
comme il avait déjà achevé bien des choses,
des assassins pour Massiva,
et cela très-secrètement :
mais-si cela avance peu (échoue),
qu'il tue le Numide
d'une manière quelconque.
Bomilcar
exécute promptement
les commissions du roi,
et fait-explorer par des hommes
artistes en fait d'une telle besogne
les marches et les sorties de lui,
en-un-mot tous les lieux
et tous les moments favorables ;
ensuite il lui tend des embûches,

insidias tendit. Igitur unus ex eo numero, qui ad cædem parati erant, paulo inconsultius Massivam aggreditur, illum obtruncat: sed ipse deprehensus, multis hortantibus et in primis Albino consule, indicium profitetur. Fit reus magis ex æquo bonoque quam ex jure gentium Bomilcar, comes ejus qui Romam fide publica venerat¹. At Jugurtha, manifestus tanti sceleris, non prius omisit contra verum niti, quam animum advortit supra gratiam atque pecuniam suam invidiam facti esse. Igitur, quamquam in priore actione ex amicis quinquaginta vades dederat, regno magis quam vadibus consulens, clam in Numidiam Bomilcarem dimittit, veritus ne reliquos populares metus invaderet parendi sibi, si de illo supplicium sumptum foret; et ipse paucis diebus profectus est, jussus ab senatu Italia decedere. Sed postquam Roma egressus est, fertur sæpe tacitus eo respi-

l'embuscade, et l'un de ces misérables sondoyés pour le meurtre se jette sur Massiva et le poignarde. Faute de précautions toutefois, l'assassin lui-même est arrêté, et bientôt, sur les instances d'un grand nombre de personnes et notamment du consul Albinus, il fait des révélations complètes. Par des motifs d'équité et de justice, plutôt qu'en vertu du droit des gens, on met en accusation Bomilcar, le compagnon d'un prince venu à Rome sous la sauvegarde de la foi publique. Quant à Jugurtha, quoique manifestement convaincu d'un attentat si énorme, il ne cesse de lutter contre l'évidence que quand il a reconnu l'impuissance de son crédit et de son or devant l'horreur qu'inspire sa conduite. Aussi, bien qu'au début de la procédure il eût fourni comme cautions cinquante de ses amis, plus préoccupé des intérêts de sa couronne que des amis qui se sont compromis pour lui, il renvoie secrètement Bomilcar en Numidie, dans la crainte que le supplice de cet homme ne dissuade ses autres sujets d'obéir désormais à ses ordres. Lui-même part peu de jours après, sur l'ordre que lui intime le sénat de sortir de l'Italie. On raconte qu'une fois hors de Rome, après avoir à diverses reprises reporté en silence ses regards

ubi res postulabat.
 Igitur unus ex eo numero,
 qui parati erant ad cædem,
 aggreditur Massivam
 paulo inconsultius,
 obtruncat illum;
 sed ipse deprehensus,
 multis hortantibus
 et in primis consule Albino,
 proficitur indicium.
 Bomilcar,
 comes ejus
 qui venerat Romam
 fide publica,
 fit reus
 magis ex æquo bonoque
 quam ex jure gentium.
 At Jugurtha,
 manifestus tanti sceleris,
 non omisit
 niti contra verum
 priusquam advortit ani-
 midiam facti [mum
 esse supra suam gratiam
 atque pecuniam.
 Igitur quanquam dederat
 in priore actione
 quinquaginta vades
 ex amicis,
 consulens regno
 magis quam vadibus,
 dimittit clam
 Bomilcarem in Numidiam,
 veritus
 ne metus parendi sibi
 invaderet
 reliquos populares,
 si supplicium
 sumptum foret de illo;
 et ipse profectus est
 paucis diebus,
 jussus ab senatu
 decedere Italia.
 Sed postquam egressus est
 Roma,
 fertur respiciens eo.
 sæpe tacitus,

JUGURTHA.

dès que l'occasion le demandait. [ceux]
 Donc l'un de ce nombre (du nombre de
 qui avaient été procurés pour ce meurtre,
 attaque Massiva
 un peu trop inconsidérément,
 et le tue;
 mais lui-même arrêté,
 beaucoup l'y exhortant
 et en première ligne le consul Albinus,
 déclare (fait) une dénonciation.
 Bomilcar,
 compagnon de celui (d'un homme)
 qui était venu à Rome
 sous la garantie de la foi publique,
 est constitué accusé
 plus d'après l'équitable et l'honnête
 que d'après le droit des gens.
 Cependant Jugurtha,
 quoique pris-sur-le-fait d'un si-grand
 n'omit pas de (ne renonça pas à) [crime,
 lutter contre le vrai (l'évidence),
 avant qu'il eut remarqué
 la haine de (contre) son action
 être au-dessus de son crédit
 et de son argent.
 Donc quoiqu'il eût donné
 dans une précédente comparution-en-
 cinquante cautions [justice
 d'entre ses amis,
 se préoccupant de son royaume
 plus que de ses cautions,
 il renvoie clandestinement
 Bomilcar en Numidie,
 ayant appréhendé
 que la crainte de lui obéir
 n'envahît
 les autres gens-du-pays,
 si le supplice
 était tiré de celui-là (Bomilcar);
 et lui-même partit
 en (au bout de) peu de jours,
 ordonné par le (ayant reçu ordre du) sénat
 de sortir d'Italie.
 Mais lorsqu'il fut sorti
 de Rome,
 il est rapporté, regardant-en-arrière là
 souvent en-silence,

ciens postremo dixisse : « Urbem venalem et mature perituram, si emptorem invenerit ! »

XXXVI. Interim Albinus, renovato bello, commeatum, stipendium, alia quæ militibus usui forent, maturat in Africam portare ; ac statim ipse profectus, uti ante comitia, quod tempus haud longe aberat, armis aut deditione, aut quovis modo bellum conficeret. At contra Jugurtha trahere omnia, et alias, deinde alias moræ causas facere ; polliceri deditionem, ac deinde metum simulare ; instanti cedere, et paulo post, ne sui diffiderent, instare : ita belli modo, modo pacis mōra consulem ludificare. Ac fuere qui tum Albinum haud ignarum consilii regis existumarent, neque ex tanta properantia tam facile tractum bellum secordia magis quam dolo crederent. Sed postquam, dilapso tempore, comitiorum dies adventabat, Albinus, Aulo fratre in castris pro prætore relicto, Romam decessit.

derrière lui, il finit par s'écrier : « O ville vénale, que tu périras vite, si jamais tu trouves un acheteur ! »

XXXVI. Pendant les hostilités recommencent : Albinus se hâte de faire transporter en Afrique des vivres, de l'argent, tout le matériel nécessaire à une armée ; lui-même s'embarque sur-le-champ, pressé d'en finir avec cette guerre avant la tenue des comices, dont l'époque n'est pas fort éloignée, soit par la force des armes, soit par la soumission spontanée de l'ennemi, ou par toute autre voie. Jugurtha, au contraire, traîne tout en longueur, habile à faire naître délais sur délais : il promet de se rendre, puis il affecte de la défiance ; il cède devant l'ennemi qui le presse, et bientôt après, pour ne pas décourager les siens, il le presse à son tour : c'est ainsi qu'aujourd'hui tantôt la guerre, tantôt la paix, il se joue constamment du consul. Il y eut même des gens qui soupçonnèrent alors Albinus d'être d'intelligence avec le roi, tant ce ralentissement si subit d'une guerre si activement commencée semblait plutôt une trahison que l'effet d'une véritable indolence. Quoi qu'il en soit, le temps avait marché et le jour des comices approchait : Albinus partit pour Rome, laissant à la tête de l'armée son frère Aulus avec les pouvoirs de général en chef.

postremo dixisse :
« Urbem venalem
et perituram mature,
si invenerit emptorem ! »

XXXVI. Interim,
bello renovato,
Albinus maturat
portare in Africam
commeatum, stipendium,
alia quæ forent usui
militibus;
ac statim ipse profectus,
uti ante comitia,
quod tempus
haud aberat longe,
conficeret bellum armis,
aut deditione,
aut modo quovis.
At contra Jugurtha
trahere omnia,
et facere alias causas moræ,
deinde alias ;
polliceri deditionem,
ac deinde simulare metum ;
cedere instanti,
et paulo post instare,
ne sui diffiderent :
ita ludificare consulem
modo mora belli,
modo pacis.
Ac fuere
qui existimarent tum
Albinum haud ignarum
consilii regis,
credere quæ
bellum tractum tam facile
ex tanta properantia
non magis secordia
quam dolo.
Sed postquam,
tempore dilapso,
dies comitiorum
adventabat,
Albinus decessit Romam,
Aulo fratre
relicto in castris
pro prætore.

enfin avoir dit :

« Ville vénale
et devant périr promptement,
si elle trouve un acheteur ! »

XXXVI. Cependant,
la guerre étant renouvelée,
Albinus se hâte
de transporter en Afrique
des vivres, de la solde,
et les autres choses qui seraient à utilité
aux soldats ; [nécessaires]
et aussitôt lui-même partit,
pour qu'avant les comices,
lequel temps
n'était pas-éloigné loin,
il terminât cette guerre par les armes,
ou par la reddition de Jugurtha,
ou d'une façon quelconque.
Mais au contraire Jugurtha
de traîner en longueur toutes choses,
et de faire-naitre d'autres causes de délai
puis d'autres encore ;
de promettre sa reddition,
et ensuite de feindre de la crainte ;
de céder à Albinus qui le pressait,
et peu après de le presser à son tour,
pour que les siens ne perdisent pas-con-
se ainsi de mystifier le consul [d'ance :
tantôt par un délai de guerre,
tantôt par un délai de paix.
Et il y en eut
qui pensèrent alors
Albinus n'être pas ignorant
du plan du roi,
et qui crurent [facilement
la guerre avoir été traînée en longueur si
à-la-suite d'une si-grande hâte
non plus (moins) par apathie
que par ruse (trahison).
Mais comme déjà,
le temps ayant coulé,
le jour des comices
approchait,
Albinus partit pour Rome,
Aulus son frère
étant laissé dans le camp [chef.
en guise de (avec pouvoir de) général-en-

XXXVII. Ea tempestate Romæ seditionibus tribunitiis atrociter respublica agitabatur. P. Lucullus et L. Annius, tribuni plebis, resistentibus collegis, continuare magistratum nitebantur : quæ dissensio totius anni comitia impediēbat¹. Ea mora in spem adductus Aulus, quem pro prætore in castris relictum supra diximus, aut conficiendi belli, aut terrore exercitus ab rege pecuniæ capiundæ, milites mense januario ex hibernis in expeditionem evocat; magnis itineribus, hieme aspera, pervenit ad oppidum Suthul², ubi regis thesauri³ erant. Quod quamquam, et sævitia temporis et opportunitate loci, neque capi neque obsideri poterat (nam circum murum, situm in prærupti montis extremo, planities limosa hiemalibus aquis paludem fecerat), tamē, aut simulandi gratia, quo regi formidinem adderet, aut cupidine cæcus ob thesauros oppidi potiundi, vineas agere, aggerem⁴ jacere, alia, quæ incepto usui forent, prope-rare.

XXXVII. A Rome, la République était alors cruellement agitée par les discordes des tribuns. P. Lucullus et L. Annius prétendaient, malgré l'opposition de leurs collègues, se perpétuer dans leur magistrature; et cette querelle empêchait depuis toute une année la tenue des comices. Ces retards firent concevoir à Aulus, laissé dans le camp, comme nous venons de le dire, avec les pouvoirs de général en chef, l'espérance, ou de terminer la guerre, ou d'arracher de l'argent au roi par la terreur de ses armes. Conséquemment, en plein mois de janvier, il fait sortir ses troupes de leurs quartiers pour les conduire à l'ennemi, et, malgré l'intensité de l'hiver, arrive bientôt, par des marches forcées, sous les murs de Suthul, où se trouvait une partie des trésors de Jugurtha. Défendue à la fois par les rigueurs de la saison et par l'avantage de sa position, cette place ne pouvait être ni prise, ni même assiégée; car tout autour de son mur d'enceinte, construit au sommet d'un mont escarpé, s'étendait une plaine fangueuse, convertie en marais par des pluies torrentielles. Néanmoins, soit qu'il voulût feindre pour effrayer le roi, soit qu'il fût réellement aveuglé par le désir de s'emparer des trésors en même temps que de la ville, Aulus ne laisse pas d'amener des mantelets, de jeter une terrasse, de presser tous les travaux indispensables au succès de son entreprise.

XXXVII. Ea tempestate
respublica
agitabatur atrociter Romæ
seditionibus tribunitiis.
P. Lucullus et L. Annîus,
tribuni plebis,
collegis resistentibus,
nitebantur
continuare magistratum :
quæ dissensio impediēbat
comitia anni totius.
Ea mora Aulus,
quem diximus supra
relictum in castris
pro prætore,
adductus in spem
aut conficiendi belli,
aut capiendæ pecuniæ
ab rege
terrore exercitus,
evocat milites ex hibernis
mense januario
in expeditionem ;
magnis itineribus,
hieme aspera , pervenit
ad oppidum Suthul ,
ubi erant thesauri regis.
Quod quanquam poterat
neque capi neque obaideri
et sævitia temporis
et opportunitate loci
(nam circum murum,
situm in extremo
montis prærupti,
planities limosa
fecerat paludem
aquis hiemalibus), tamen,
aut gratia simulandi,
quo adderet
formidinem regi ,
aut cæcus cupidine
potiundi oppidi
ob thesauros,
agere vineas,
jacere aggerem,
properare alia
quæ forent usui incepto.

XXXVII. A cette époque
la république
était agitée terriblement à Rome
par des séditions de-tribuns.
Publius Lucullus et Lucius Annîus,
tribuns du peuple,
leurs collègues leur résistant,
s'efforçaient
de se-perpétuer-dans leur charge :
laquelle querelle empêchait
les comices de l'année entière.
Par ce retard Aulus,
que nous avons dit ci-dessus
avoir été laissé dans le camp
en-guise-de général-en-chef,
étant amené à l'espoir
ou de terminer la guerre,
ou de recevoir de l'argent
du roi
par la terreur de (qu'inspirait) son armée,
fait-sortir ses soldats des quartiers-d'hiver
au mois de janvier
pour une expédition ;
par de grandes marches,
par un hiver rigoureux, il parvient
à la ville de Suthul,
où étaient des trésors du roi.
Et quoique cette ville ne pût
ni être prise ni être assiégée
et à cause de la rigueur de la saison
et à cause de la bonne-position del'endroit
(car autour du mur,
situé à l'extrémité supérieure
d'une montagne escarpée,
une plaine fangueuse
avait fait un marais
par les pluies d'hiver), pourtant ,
soit en vue de feindre,
afin qu'il inspirât
de la crainte au roi ,
soit qu'il fût aveuglé par le désir
de s'emparer de la ville
à cause des trésors,
il se mit à conduire des mantelets,
à jeter une terrasse,
à hâter les autres ouvrages
qui devaient être à utilité à son projet.

XXXVIII. At Jugurtha, cognita vanitate atque imperitia legati, subdolos augere amentiam; missitare supplicantes legatos; ipse, quasi vitabundus, per saltuosa loca et tramites exercitum ductare. Denique Aulum spe pactionis perpulit uti, relicto Suthule, in abditas regiones sese veluti cedentem insequeretur : « Ita delicta occultiora fore. » Interea per homines callidos die noctuque exercitum tentabat; centuriones ducesque turmarum¹, partim uti transfugerent, corrumpere; alii, signo dato, locum uti desererent. Quæ postquam ex sententia instruxit, intempesta nocte, de improvviso multitudine Numidarum Auli castra circumvenit. Milites Romani, tumultu perculsi insolito, arma capere alii, alii se abdere, pars territos confirmare, trepidare omnibus locis : vis magna hostium, cælum nocte atque nubibus obscuratum, periculum anceps : postremo, fugere an manere tutius foret, in incerto erat. Sed ex eo numero, quos paulo ante corruptos diximus, cohors una Li-

XXXVIII. Frappé de la légèreté et de l'impéritie du lieutenant d'Albinus, Jugurtha met tout son art à augmenter sa folle confiance, lui dépêche coup sur coup des ambassades suppliantes, feint lui-même de l'éviter et affecte de ne se mouvoir que dans des lieux boisés et par des chemins détournés. Enfin il le décide, sous l'espoir d'un arrangement particulier, à quitter Suthul et à s'engager derrière lui, dans une poursuite convenue, à travers des régions écartées, plus propres à cacher une prévarication. D'un autre côté, il fait travailler l'armée par d'habiles émissaires; corrompt et centurions et chefs de cavalerie; obtient des uns qu'ils passeront à lui; des autres, qu'à un signal donné ils abandonneront leur poste. — Quand il a tout disposé selon ses vues, soudain, au milieu de la nuit, il fait cerner le camp d'Aulus par une multitude de Numides. Dans la surprise où cette attaque jette les soldats romains, les uns saisissent leurs armes, d'autres se cachent, d'autres cherchent à rassurer les plus effrayés : la confusion est partout au comble. Le nombre considérable des ennemis, l'obscurité du ciel voilé par la nuit et par les nuages, l'imminence du péril de tous les côtés à la fois, tout se réunit pour qu'il soit impossible de décider s'il est plus sûr de fuir ou de demeurer. — Tel était l'état des choses, quand, parmi les troupes qui s'étaient laissé gagner, comme on vient de le voir, une co-

XXXVIII. At Jugurtha,
 vanitate legati
 atque imperitia cognita,
 subdolos augere amentiam;
 missitare
 legatos supplicantes;
 ipse, quasi vitabundus,
 ductare exercitum
 per loca saltuosa
 et tramites.
 Denique perpulit Aulum
 spe pactionis
 uti, Suthule relicto,
 insequeretur sese,
 veluti cedentem,
 in regiones abditas :
 « Ita delicta
 fore occultiora. »
 Interea die noctuque
 tentabat exercitum
 per homines callidos;
 corrumpere centuriones
 ducesque turmarum,
 uti partim transfugerent,
 uti alii, signo dato,
 desererent locum.
 Quæ postquam instruxit
 ex sententia,
 intempesta nocte,
 de improvise,
 circumvenit castra Auli
 multitudine Numidarum.
 Milites Romani,
 percussi tumultu insolito,
 alii capere arma,
 alii abdere se,
 pars confirmare territos,
 trepidare omnibus locis :
 magna vis hostium,
 cælum obscuratum nocte
 atque nubibus,
 periculum anceps :
 postremo erat in incerto
 fugere an manere
 foret tutius.
 Sed ex eo numero,
 quos diximus paulo ante

XXXVIII. Cependant Jugurtha,
 la frivolité du lieutenant
 et son impéritie une fois reconnue,
 rusé se mit à augmenter sa folie;
 à lui envoyer-sans-cesse
 des députés suppliants;
 lui-même, comme cherchant-à-l'éviter,
 se mit à conduire son armée
 à travers des lieux boisés
 et des chemins-de-traverse.
 Enfin il amena Aulus
 par l'espoir d'un pacte avec lui
 à ce que, Suthul étant quittée,
 il poursuivît lui (Jugurtha),
 comme cédant (qui aurait l'air de fuir),
 dans des contrées retirées :
 ajoutant « Ainsi les délits
 doivent être plus secrets. »
 Cependant jour et nuit
 il sondait les dispositions de l'armée
 par l'intermédiaire d'hommes adroits;
 il faisait corrompre les centurions
 et les chefs des escadrons,
 de sorte qu'en partie ils passassent à lui,
 et que les autres, sur un signal donné,
 désertassent leur poste.
 Après qu'il eut arrangé ces choses
 d'après sa pensée (à son gré),
 en pleine nuit,
 à l'improviste,
 il investit le camp d'Aulus
 d'une multitude de Numides.
 Les soldats romains,
 frappés de ce tumulte inaccoutumé,
 se mettent les uns à prendre leurs armes,
 d'autres à se cacher,
 quelques-uns à rassurer les effrayés,
 tous à s'agiter-en-désordre en tous lieux :
 il y avait une grande quantité d'ennemis,
 un ciel obscurci par la nuit
 et par des nuages,
 un péril ambigu (venant de tous côtés) :
 enfin il était en doute (douteux)
 si fuir ou demeurer
 serait plus sûr. [ceux],
 Cependant de ce nombre (du nombre de
 que nous avons dits un peu auparavant

gurum cum duabus turmis Thracum ¹ et paucis gregariis militibus transiere ad regem; et centurio primi pili ² tertiæ legionis per munitionem, quam uti defenderet acceperat, locum hostibus introeundi dedit, eaque Numidæ cuncti irrupere. Nostri fœda fuga, plerique abjectis armis, proximum collem occupare. Nox atque præda castrorum hostes, quominus victoria uterentur, remorata sunt. Dein Jugurtha postero die cum Aulo in colloquio verba facit : « Tametsi ipsum cum exercitu fame ferroque clausum tenet, tamense humanarum rerum memorem, si secum fœdus faceret, incolumes omnes sub jugum ³ missurum; præterea, uti diebus decem Numidia decederet. » Quæ quamquam gravia et flagitii plena erant, tamen, quia mortis metu mutabantur, sicuti regi liberat, pax convenit.

XXXIX. Sed ubi ea Romæ comperta sunt, metus atque

horte de Liguriens, deux escadrons de Thraces et quelques simples légionnaires passèrent au roi : en même temps le premier centurion des triaires de la troisième légion ouvrait à l'ennemi le retranchement dont on lui avait confié la défense, et par là tous les Numides pénétraient dans le camp. Les nôtres fuirent honteusement, jetant leurs armes pour la plupart, et gagnèrent une hauteur voisine. La nuit et le pillage du camp empêchèrent les ennemis de profiter de leur victoire. — Le lendemain Jugurtha s'abouche avec Aulus : « Bien qu'il le tienne, lui et son armée, à la fois par la faim et par le fer, il ne peut oublier l'instabilité des choses humaines : si donc Aulus consent à un traité, il se contentera de les passer sous le joug et les renverra sains et saufs : d'ailleurs Aulus s'engagera à sortir de la Numidie dans les dix jours. » Quelque dures, quelque avilissantes que fussent ces conditions, comme elles ne laissaient d'alternative que la mort, on souscrivit à tout ce que voulut Jugurtha.

XXXIX. La nouvelle de ces événements plongea Rome dans la

corruptos,
 una cohors Ligurum,
 cum duabus turmis Thra-
 et paucis militibus [cum
 gregariis,
 transiere ad regem;
 et centurio
 primi pili
 tertius legionis
 dedit hostibus
 locum introeundi
 per munitionem
 quam acceperat
 uti defenderet,
 cunctique Numidæ
 irrupere ea.
 Fœda fuga,
 plerique armis abjectis,
 nostri occupavere
 collem proximum.
 Nox atque prædacastrorum
 remorata sunt hostes,
 quo uterentur minus
 victoria.
 Dein die postero
 Jugurtha facit verba
 cum Aulo in colloquio :
 « Tametsi tenet ipsum
 cum exercitu
 clausum fame ferroque,
 tamen memorem
 rerum humanarum
 se missurum sub jugum
 omnes incolumes,
 si faceret fœdus secum ;
 præterea,
 uti decederet Numidia
 decem diebus. »
 Quæ quanquam
 erant gravia
 et plena flagitii,
 tamen, quia mutabantur
 metu mortis,
 pax convenit,
 sicuti liberat regi.
 XXXIX. Sed ubi ea
 comperta sunt Romæ,

avoir été corrompus,
 une cohorte de Liguriens,
 avec deux escadrons de Thraces
 et un petit-nombre-de soldats
 simples-soldats,
 passèrent au roi ;
 et le centurion
 de la première centurie-des-triaires
 de la troisième légion
 donna aux ennemis
 lieu de (place pour) entrer
 à travers le retranchement
 qu'il avait reçu
 pour qu'il le défendît,
 et tous les Numides
 firent-irruption par là.
 Par une honteuse fuite
 la plupart leurs armes étant jetées,
 les nôtres occupèrent
 la colline la plus proche.
 La nuit et le butin (pillage) du camp
 retardèrent les ennemis,
 de sorte qu'ils profitassent moins
 de la victoire.
 Ensuite le jour suivant
 Jugurtha fait des paroles (parle)
 avec Aulus dans un entretien :
 il lui dit que, « Quoiqu'il le tienne lui-
 avec l'armée romaine [même
 enfermé par la faim et par le fer,
 pourtant se souvenant
 de l'instabilité des choses humaines
 lui devoir envoyer (il enverra) sous le
 eux tous sains-et-saufs, [joug
 s'il faisait un traité avec lui ;
 en outre il lui enjoint
 qu'il sortit de la Numidie
 en dix jours (dans les dix jours). »
 Et quoique ces conditions
 fussent lourdes
 et pleines d'opprobre,
 pourtant, comme elles étaient troquées
 contre la crainte de la mort,
 la paix fut convenue,
 comme il avait plu au roi.
 XXXIX. Mais dès que ces faits
 furent connus à Rome,

mœror civitatem invasere : pars dolere pro gloria imperii ; pars insolita rerum bellicarum timere libertati ; Aulo omnes infesti, ac maxume qui bello sæpe præclari fuerant, quod armatus dedecore potius quam manu salutem quæsiverat. Ob ea consul Albinus, ex delicto fratris invidiam ac deinde periculum ¹ timens, senatum de fœdere consulebat ; et tamen interim exercitui supplementum scribere, ab sociis et nomine Latino auxilia arcessere, denique modis omnibus festinare. Senatus ita, uti par fuerat, decernit, suo atque populi injussu nullum potuisse fœdus fieri. Consul, impeditus a tribunis plebis ne quas paraverat copias secum portaret, paucis diebus in Africam proficiscitur : nam omnis exercitus, uti convenerat, Numidia deductus, in provincia hiemabat. Postquam eo venit, quanquam persequi Jugurtham et mederi fraternæ invidiæ animus arde-

douleur et la consternation : les uns s'affligeaient, en songeant à la gloire compromise de l'Empire ; d'autres, dans leur inexpérience des choses de la guerre, tremblaient déjà pour leur liberté ; tous étaient furieux contre Aulus, ceux-là surtout qui, s'étant illustrés dans maints combats, ne pouvaient pardonner à un guerrier armé d'avoir cherché son salut dans l'ignominie plutôt que dans sa valeur. En conséquence le consul Albinus, craignant que la faute de son frère ne l'exposât lui-même à quelque haine et par suite à quelque péril, consulte le sénat sur la validité du traité, tandis que d'autre part il pourvoit par des levées nouvelles à l'augmentation de l'armée, demande des renforts aux alliés et aux Latins, déploie enfin de toutes façons la plus grande activité. Le sénat, comme il le devait, déclare qu'aucun traité n'a pu se conclure sans son ordre et celui du peuple romain. — Privé, par l'opposition des tribuns, des troupes qu'il avait levées et qu'il espérait embarquer avec lui, Albinus partit seul pour l'Afrique, peu de jours après. Toute notre armée, retirée de la Numidie aux termes de la convention, avait pris ses quartiers d'hiver dans la Province romaine. C'est là qu'il se rendit, brûlant du désir de poursuivre aussitôt Jugurtha et d'effacer l'odieux de la conduite

metus atque moror
 invasere civitatem :
 pars dolere
 pro gloria imperii ;
 pars
 insolita rerum bellicarum
 timere libertati ;
 omnes infesti Aulo,
 ac maxime qui fuerant
 sæpe præclari bello,
 quod armatus
 quæsierat salutem
 dedecore
 potius quam manu.
 Ob ea consul Albinus
 timens invidiam
 ex delicto fratris,
 ac deinde periculum,
 consulebat senatum
 de fœdere ;
 et tamen interim
 scribere supplementum
 exercitui,
 arcessere auxilia ab sociis
 et nomine Latino,
 denique festinare
 omnibus modis.
 Senatus decernit,
 ita uti fuerat par,
 nullum fœdus potuisse fieri
 injussu suo atque populi.
 Consul, impeditus
 a tribunis plebis
 ne portaret secum
 copias quas paraverat,
 proficiscitur in Africam
 paucis diebus :
 nam omnis exercitus,
 deductus Numidia,
 uti convenerat,
 hiemabat in provincia.
 Postquam venit eo,
 quanquam animus ardebat
 persequi Jugurtham
 et mederi
 invidiæ fratrum,
 militibus cognatis,

la crainte et la douleur
 s'emparèrent de la cité (des citoyens) :
 les uns de s'affliger
 pour la gloire de l'empire ;
 d'autres,
 sans-expérience des choses de-la guerre,
 de craindre pour la liberté ;
 tous étaient acharnés contre Aulus,
 et surtout ceux qui avaient été
 souvent illustrés par la guerre,
 de ce qu'étant armé
 il avait cherché son salut
 dans le déshonneur
 plutôt que par son bras (dans ses armes).
 A cause de cela le consul Albinus
 craignant de la haine,
 d'après le délit de son frère,
 et ensuite du danger,
 consultait le sénat
 sur le traité ;
 et pourtant sur-ces-entrefaites
 il ne laissait pas d'enrôler un supplément
 pour l'armée,
 de faire-venir des secours de chez les alliés
 et du nom latin (de chez ceux du Latium),
 enfin de se hâter d'agir
 de toutes les manières.
 Le sénat décrète,
 ainsi comme il eût été juste que cela fût,
 aucun traité n'avoir pu être fait
 sans-l'ordre de-lui et du peuple.
 Le consul, empêché
 par les tribuns du peuple
 qu'il ne transportât (de transporter) avec
 les troupes qu'il avait préparées, [lui
 part seul en Afrique
 en (au bout de) peu de jours :
 or toute l'armée,
 retirée de la Numidie,
 comme il avait été convenu,
 hivernait dans la province romaine.
 Après qu'il fut arrivé là,
 quoique son âme brûlât
 de poursuivre Jugurtha
 et de remédier
 à la haine de son-frère (soulevée contre
 une fois ses soldats étudiés, [son frère],

bat, cognitis militibus, quos, præter fugam, soluto imperio licentia atque lascivia corruperat, ex copia rerum statuit sibi nihil agitandum.

XL. Interea Romæ C. Mamilius Limetanus¹, tribunus plebis, rogationem ad populum promulgat, uti quæreretur in eos, quorum consilio Jugurtha senati decreta neglexisset; quique ab eo in legationibus aut imperiis pecunias acceperant; qui elephantos, quique perfugas tradidissent; item, qui de pace aut bello cum hostibus pactiones fecissent. Huic rogationi partim conscii sibi, alii ex partium invidia pericula metuentes, quoniam aperte resistere non poterant quin illa et alia talia placere sibi faterentur, occulte per amicos ac maxime per homines nominis Latini et socios Italicos², impedimenta parabant. Sed plebes incredibile memoratu est quam intenta fuerit, quantaque vi rogationem jussit, magis odio nobilitatis, cui mala illa parabantur, quam cura reipublicæ : tanta lubido in

de son frère ; mais quand il eut reconnu que les soldats, indépendamment de l'opprobre de leur fuite, étaient tombés, par le relâchement de l'autorité, dans l'indiscipline et la licence, il demeura convaincu que, dans l'état des choses, il n'y avait pour lui rien à tenter.

XL. Cependant, à Rome, le tribun C. Mamilius Limétanus soumet au peuple un projet de loi, à l'effet d'ouvrir une enquête contre ceux qui, par leurs conseils, ont engagé Jugurtha à désobéir aux décrets du sénat; qui, soit dans leurs ambassades, soit dans leurs commandements, ont reçu de lui de l'argent; qui lui ont livré les éléphants et les transfuges; qui enfin ont pactisé avec l'ennemi, soit pour la guerre soit pour la paix. Ce projet consterna les nobles : les uns, parce qu'ils se sentaient coupables; les autres, parce qu'ils redoutaient les périls qui pouvaient naître pour eux de la haine à laquelle leur parti était en butte. Dans l'impossibilité de le combattre ouvertement sans paraître approuver les crimes dénoncés et autres semblables, ils travaillèrent donc secrètement par leurs amis, et surtout par les citoyens du Latium et les alliés italiens, à y apporter mille entraves. Mais on ne saurait croire avec quelle ardeur, avec quelle énergie le peuple vota la mesure proposée, moins par zèle pour le bien public, qu'en haine des patriciens qu'elle menaçait de ses

quos corruperat,
præter fugam,
licentia atque lascivia,
imperio soluto,
statuit
ex copia rerum
nihil agitandum sibi.

XL. Interea Romæ
C. Mamilius Limetanus,
tribunus plebis,
promulgat ad populum
rogationem,
uti quæreretur in eos,
consilio quorum
Jugurtha neglexisset
decreta senati;
quique in legationibus
aut imperiis
accepiassent pecunias ab eo;
qui tradidissent
elephantos,
quique perfugas;
item, qui fecissent
pactiones cum hostibus
de pace aut bello.
Partim conscii sibi,
alii metuentes pericula
ex invidia partium,
quoniam non poterant
resistere aperte
huic rogationi,
quin faterentur
illa et alia talia
placere sibi,
parabant impedimenta
occulte per amicos,
ac maxime
per homines nominis Latini
et socios Italicos.
Sed est incredibile
memoratu
quam intenta fuerit plebes,
quantaque vi
jusserit rogationem,
magis odio nobilitatis,
cui illa mala parabantur,
quam cura reipublicæ :

ses soldats qu'avait corrompus,
indépendamment de la fuite,
la licence et l'indiscipline,
par suite du commandement relâché,
il décida
d'après l'état des choses
rien ne devoir être mis-en-train par lui.

XL. Cependant à Rome
Caius Mamilius Limétanus,
tribun du peuple,
propose au peuple
un projet-de-loi,
pour qu'une-enquête-eût-lien contre ceux
par le conseil desquels
Jugurtha avait négligé (passé par-dessus)
les décrets du sénat;
et qui dans leurs missions
ou dans leurs commandements
avaient reçu de l'argent de lui;
qui lui avaient livré
les éléphants,
et qui lui avaient livré les transfuges;
et aussi, qui avaient fait
des pactes avec les ennemis
concernant la paix ou la guerre.
En partie (les uns) se-sentant-coupables,
d'autres craignant des périls
d'après la haine mutuelle des partis,
comme ils ne pouvaient pas
résister ouvertement
à ce projet-de-loi,
qu'ils n'avouassent (sans avouer)
ces méfaits et autres semblables
leur plaire,
préparaient des obstacles
secrètement par leurs amis,
et surtout
par des hommes du nom latin
et par des alliés italiens.
Mais il est incroyable
à être rapporté
combien ardent fut le peuple,
et avec quelle énergie
il ordonna (vota) le projet-de-loi,
plus par haine de la noblesse,
contre laquelle ces maux se préparaient,
que par intérêt pour la chose-publique :

partibus! Igitur, ceteris metu percussis, M. Scaurus, quem legatum Bestiæ supra docuimus, inter lætitiâ plebis et suorum fugam, trepida etiamtum civitate, quum ex Mamiliâ rogatione tres quæsitores rogarentur, effecerat uti ipse in eo numero crearetur. Sed quæstio exercita aspere violenterque¹, ex rumore et lubidine plebis: uti sæpe nobilitatem, sic ea tempestate plebem ex secundis rebus insolentia ceperat.

XLI. Ceterum mos partium popularium et senati factionum, ac deinde omnium malarum artium, paucis ante annis Romæ ortus est², otio, atque abundantia earum rerum, quæ prima mortales ducunt. Nam ante Carthaginem deletam³ populus et senatus Romanus placide modestoque inter se rempublicam tractabant; neque gloriæ neque dominationis certamen inter cives⁴ erat; metus hostilis in bonis artibus civitatem retinebat.

rigueurs : tant la passion a d'empire sur les partis! Tandis que tous les autres nobles étaient frappés de stupeur, M. Scaurus, celui-là même que nous avons vu plus hant lieutenant de Bestia, parvint, au milieu de l'allégresse du peuple, de la déroute des siens, de l'agitation qui régnait encore dans la ville, à se faire désigner comme l'un des trois commissaires dont la loi Mamilia provoquait la création. L'enquête pourtant n'en fut pas moins conduite avec animosité et violence, sur des bruits vagues, et d'après le caprice de la multitude : ce fut le peuple cette fois, qui, suivant l'exemple si souvent donné par la noblesse, se fit insolent dans le succès.

XLI. L'usage de se diviser ainsi en parti du peuple et faction du sénat avait, ainsi que tous les excès qui s'ensuivirent, pris naissance à Rome, peu d'années auparavant, dans les loisirs de la paix et dans l'abondance des biens que les mortels placent au premier rang. Car jusqu'à la ruine de Carthage le peuple et le sénat romain avaient gouverné de concert avec douceur et modération : les citoyens ne se disputaient encore ni les honneurs ni la domination : la crainte de l'ennemi conservait parmi eux la pratique des vertus. Mais dès que

tanta libido in partibus!
 Igitur,
 ceteris percussis metu,
 Marcus Scaurus,
 quem docuimus supra
 legatum Bestiæ,
 inter lætitiâ plebis
 et fugam suorum,
 civitate etiamtum trepida,
 effecerat,
 quum tres quesitores
 rogarentur
 ex rogatione Mamiliæ,
 uti ipse crearetur
 in eo numero.
 Sed quæstio exercita
 aspere violenterque,
 ex rumore
 et lubidine plebis :
 uti insolentia
 ex rebus secundis
 ceperat sæpe nobilitatem,
 sic ea tempestate
 plebem.

XLI. Ceterum
 mos partium popularium
 et factionum senati,
 ac deinde
 omnium malarum artium,
 ortus Romæ
 paucis annis ante,
 otio
 atque abundantia
 earum rerum,
 quæ mortales
 ducunt prima.
 Nam populus
 et senatus Romanus,
 ante Carthaginem deletam,
 tractabant inter se
 rempublicam
 placide modesteque;
 neque certamen gloriæ,
 neque dominationis
 erat inter cives;
 metus hostilis
 retinebat civitatem

si grande est la passion dans les partis!
 Donc,
 tous-les-autres étant frappés d'effroi,
 Marcus Scaurus,
 que nous avons montré plus haut
 lieutenant de Bestia,
 au milieu de la joie du peuple
 et de la déroute des siens (des nobles),
 la cité étant encore-alors en-émoi,
 avait fait-en-sortie,
 comme trois commissaires-pour-l'enquête
 étaient requis
 d'après le projet (la loi) de-Mamilius,
 que lui-même fût élu
 dans ce nombre.
 Du reste l'enquête fut exercée (conduite)
 durement et violemment, [gues]
 d'après la rumeur (d'après des bruits va-
 et d'après la passion du peuple :
 comme l'insolence
 à la suite de choses heureuses (de succès)
 s'était emparée souvent de la noblesse,
 ainsi dans cette circonstance
 elle s'empara du peuple.

XLI. Du reste
 l'usage d'un parti populaire
 et d'une faction du sénat,
 et ensuite
 de toutes les mauvaises pratiques,
 était né à Rome
 peu d'années auparavant,
 par l'oisiveté
 et par l'abondance
 de ces choses,
 que les mortels
 estiment être les premiers biens.
 Car le peuple
 et le sénat romain,
 avant Carthage détruite (avant la ruine
 maniaient entre eux [de Carthage),
 l'administration-publique
 avec-calme et avec-moderation;
 ni rivalité de gloire,
 ni rivalité de domination
 n'était entre les citoyens;
 la crainte de-l'ennemi
 retenait la cité (les citoyens)

(1) Sed ubi illa formido mentibus decessit, scilicet ea, quæ secundæ res amant¹, lascivia atque superbia incessere. Ita, quod in adversis rebus optaverant, otium, postquam adepti sunt, asperius acerbiusque fuit. Namque cœpere nobilitas dignitatem, populus libertatem in lubidinemvertere²: sibi quisque ducere, trahere, rapere. Ita omnia in duas partes abstracta sunt; res publica, quæ media fuerat, dilacerata. Ceterum nobilitas factione magis pollebat; plebis vis, soluta atque dispersa, in multitudine minus poterat. Paucorum arbitrio belli domique agitabatur; penes eosdem ærarium, provinciæ, magistratus, gloriæ³ triumphique erant; populus militia atque inopia urgebatur. Prædas bellicas imperatores cum paucis diripiebant: interea parentes aut parvi liberi militum⁴, uti quisque potentiori confinis erat, sedibus pellebantur. Ita cum potentia ava-

cette terreur salutaire eut disparu, les esprits, par un effet ordinaire de la prospérité, tombèrent dans l'indiscipline et l'orgueil. Ainsi, ce qu'on avait tant désiré aux jours de l'infortune, le repos, devint, une fois acquis, plus funeste et plus terrible que l'adversité même. A partir de cette époque, le sentiment de la grandeur chez les nobles, l'amour de la liberté chez les plébéiens, dégénérent en violentes passions : chacun tirant à soi, empiétant, envahissant à l'envi, il s'opéra à tous égards une scission profonde, et la République, placée entre les deux partis opposés, fut cruellement lacérée. — Du reste, la noblesse, plus compacte, avait l'avantage; le peuple, sans lien, sans union, restait moins puissant, malgré la supériorité du nombre. Au dedans comme au dehors, tout se faisait par le caprice de quelques individus; eux seuls disposaient du trésor public, des provinces, des magistratures, de toutes les gloires et de tous les triomphes : sur le peuple pesaient le service militaire et l'indigence. Le butin fait à la guerre devenait la proie des généraux et de quelques favoris, tandis que le père ou les enfants en bas âge du soldat étaient chassés de leurs foyers par un voisin plus puissant qu'eux. Ainsi avec

in bonis artibus.
 Sed ubi illa formido
 decessit mentibus,
 scilicet ea,
 quæ res secundæ
 amant,
 lascivia atque superbia,
 incessere.
 Ita, quod optaverant
 in rebus advorsis,
 otium,
 postquam adepti sunt,
 fuit asperius acerbisque.
 Namque cœpere
 vertere in lubidinem,
 nobilitas dignitatem,
 populus libertatem :
 quisque sibi ducere,
 trahere, rapere.
 Ita omnia abstracta sunt
 in duas partes ;
 res publica,
 quæ fuerat media,
 dilacerata.
 Ceterum nobilitas
 pollebat magis factione ;
 vis plebis,
 soluta atque dispersa,
 poterat minus
 in multitudine.
 Agitabatur belli domique
 arbitrio paucorum ;
 ærarium, provinciæ,
 magistratus,
 gloriæ triumphique
 erant penes eosdem ;
 populus urgebatur
 militia atque inopia.
 Imperatores cum paucis
 diripiebant
 prædas bellicas :
 interea parentes
 aut liberi parvi militum,
 uti quisque
 erat confinis potentiori,
 pellebantur sedibus.
 Ita cum potentia

dans les bonnes pratiques (la vertu).
 Mais dès que cette crainte-là
 fut sortie des esprits,
 à-savoir (il faut qu'on sache que) ces vices,
 qu'une situation prospère
 aime (amène d'ordinaire),
 les excès et l'orgueil,
 envahirent *tous les cœurs*.
 Ainsi, ce qu'on avait désiré
 dans les choses contraires (l'adversité),
 le repos-de-l'oisiveté,
 dès qu'on l'eut obtenu,
 fut plus dur et plus cruel *que l'adversité*.
 Car *la noblesse et le peuple* commencèrent
 à tourner au-profit-de *leur* passion,
 la noblesse sa considération,
 le peuple sa liberté :
 chacun pour soi *se mit* à tirer,
 à traîner à *soi*, à ravir.
 Ainsi tout se sépara
 en deux parties ;
 la république,
 qui avait été au-milieu *des partis rivaux*,
 fut déchirée.
 Du reste la noblesse
 était-forte davantage par l'union ;
 la force du peuple (le peuple),
 sans-lien et éparse (sans ensemble),
 pouvait moins
 dans (malgré) *son* grand-nombre.
 Tout se faisait en guerre et à l'intérieur
 au gré de peu d'*hommes* ;
 le trésor-public, les provinces,
 les magistratures,
 les gloires et les triomphes
 étaient au-pouvoir des mêmes *hommes* ;
 le peuple était écrasé
 par le service-militaire et le dénuement.
 Les chefs avec un petit-nombre-de *favoris*
 pillaient (accaparaient)
 les butins de-la-guerre :
 pendant-ce-temps les pères
 ou les enfants en-bas-âge des soldats,
 selon que chacun
 était voisin d'un plus puissant,
 étaient expulsés de *leurs* demeures.
 Ainsi avec la puissance

ritia sine modo modestiæque invadere : polluere et vastare omnia, nihil pensi neque sancti habere, quoad semet ipsa præcipitavit. Nam ubi primum ex nobilitate¹ reperti sunt, qui veram gloriâ injustæ potentia anteponebant, moveri civitas, et dissensio civilis, quasi permissio terræ, oriri cœpit.

XLII. Nam postquam Tiberius et C. Gracchus, quorum majores Punico atque aliis bellis multum reipublicæ addiderant², indicare plebem in libertatem et paucorum scelera patefacere cœpere, nobilitas furiosa, atque eo perculsa, modo per socios ac nomen Latinum³, interdum per equites Romanos, quos spes societatis a plebe dimoverat⁴, Gracchorum actionibus⁵ obviam ierat ; et primo Tiberium, dein paucos post annos eadem ingredientem Caium, tribunum plebis alterum, alterum triumvirum coloniis deducendis⁶, cum M. Fulvio Flacco ferro necaverant.

le pouvoir s'introduisit dans les âmes une cupidité sans frein et sans mesure, profanant, dévastant tout, ne connaissant ni ménagement ni respect pour rien, jusqu'à ce qu'elle finit par tomber dans le gouffre qu'elle-même s'était creusé : car dès qu'il se trouva, au sein même de la noblesse, des hommes capables de préférer enfin la vraie gloire à une injuste tyrannie, il se fit un ébranlement dans l'État, et les dissensions civiles éclatèrent, semblables à ces commotions qui bouleversent la terre.

XLII. Le jour, dis-je, où Tibérius et Caius Gracchus, dont les ancêtres, soit dans les guerres contre Carthage, soit dans d'autres, avaient tant contribué à l'agrandissement de la République, entreprirent de revendiquer la liberté du peuple et de démasquer les crimes d'une poignée d'intrigants, la noblesse, coupable et par cela même atterrée, eut recours, pour traverser les desseins des Gracques, tantôt aux alliés et aux Latins, tantôt aux chevaliers romains qu'elle avait détachés des plébéiens en leur faisant espérer qu'elle les associerait à ses privilèges : le meurtre de Tibérius, tribun du peuple, fut suivi, peu d'années après, de celui de Caius, triumvir pour l'établissement de colonies nouvelles, assassiné avec M. Fulvius Flaccus pour s'être engagé sur les traces de son frère. — Il faut bien l'avouer, les

avaritia sine modo
modestiaque
invadere :
polluere et vastare omnia,
habere nihil pensi
neque sancti,
quoad ipsa
præcipitavit semet.
Nam ubi primum
ex nobilitate reperti sunt
qui anteponerent
veram gloriam
injustæ potentiaë,
civitas cœpit moveri,
et dissensio civilis oriri,
quasi permixtio terræ.

XLII. Nam postquam
Tiberius et C. Gracchus,
quorum majores
addiderant multum
reipublicæ
Punico
atque aliis bellis,
cœpere vindicare plebem
in libertatem
et patefacere
scelera paucorum,
nobilitas noxia,
atque eo perculsa,
ierat obviam
actionibus Gracchorum
modo per socios
ac nomen Latinum,
interdum
per equites Romanos,
quos spes societatis
dimoverat a plebe;
et necaverant ferro
primo Tiberium,
dein post paucos annos
Caium
ingredientem eadem,
alterum tribunum plebis,
alterum triumvirum
deducendis coloniis,
cum M. Fulvio Flacco.

Et sane, cupidine victoriae,

une cupidité sans mesure
et sans modération
se mit à faire-invasion :
à souiller et dévaster tout,
à n'avoir rien de pesé (de respecté)
ni de sacré,
jusqu'à ce qu'enfin d'elle-même
elle se précipita dans l'abîme.
Car dès que pour-la-première-fois
des gens de la noblesse se trouvèrent
qui préférèrent
la véritable gloire
à une injuste puissance,
la cité commença à s'émouvoir,
et la dissension civile à s'élever,
comme un bouleversement de la terre.

XLII. Car après que
Tibérius et Caius Gracchus,
dont les ancêtres
avaient ajouté beaucoup
à la république
dans la guerre punique
et dans d'autres guerres,
eurent commencé à revendiquer le peuple
à la liberté
et à dévoiler
les crimes du petit-nombre (des nobles),
la noblesse coupable,
et par cela même frappée d'effroi,
était allée à l'encontre (s'était opposée)
aux actes des Gracques
tantôt par-le-moyen des alliés
et du nom latin (et de ceux du Latium),
parfois aussi
par-le-moyen des chevaliers romains,
que l'espoir d'une alliance avec la noblesse
avait détachés du parti du peuple;
et ils (les nobles) avaient tué par le fer
d'abord Tibérius Gracchus,
puis au bout de peu d'années
Caius
entrant dans les mêmes voies,
l'un tribun du peuple,
l'autre triumvir
étu pour conduire des colonies,
avec Marcus Fulvius Flaccus.
Et assurément, par désir de la victoire,

Et sane Gracchis, cupidine victoriæ, haud satis moderatus animus fuit; sed bono vinci satius est quam malo more injuriam vincere. Igitur ea victoria nobilitas ex lubricine sua usa multos mortales ferro aut fuga exstinxit, plusque in reliquum sibi timoris quam potentiæ addidit. Quæ res plerumque magnas civitates pessumdedit, dum alteri alteros vincere quovis modo, et victos acerbius ulcisci volunt. Sed de studiis partium et omnibus civitatis moribus si singulatim aut pro magnitudine parem disserere, tempus quam res maturius deserat: quamobrem ad inceptum redeamus.

XLIII. Post Auli fœdus exercitusque nostri fœdam fugam, Q. Metellus¹ et M. Silanus² consules designati provincias inter se partiverant; Metelloque Numidia evenerat; acri viro, et, quanquam adverso populi partium³, fama tamen æquabili et inviolata. Is ubi primum magistratum ingressus est, alia om-

Gracques, dans l'ardeur de la victoire, n'avaient pas montré assez de modération; mais mieux vaut encore une défaite sans reproche qu'une victoire criminelle sur l'injustice même, et les nobles, en exploitant leur succès au profit de leur passion et en frappant de mort ou d'exil une foule de citoyens, ajoutèrent moins à leur puissance qu'à leurs dangers pour l'avenir. Ce qui a ruiné presque tous les grands États, c'est précisément ce besoin qu'a chaque parti de vaincre à tout prix, et cet acharnement des vainqueurs à se venger de leurs rivaux. Mais si je voulais exposer en détail, et selon l'importance du sujet, l'animosité des partis et tous les vices de notre République, le temps me manquerait plutôt que la matière: je reviens donc à mon récit.

XLIII. Après le traité d'Aulus et la honteuse fuite de notre armée, Q. Métellus et M. Silanus, consuls désignés, s'étaient partagé les provinces, et la Numidie était échue à Métellus, homme plein d'énergie, qui, bien qu'opposé au parti du peuple, n'en jouissait pas moins d'une considération solidement établie et jusqu'alors à l'abri de toute atteinte. Dès son entrée en fonctions, convaincu qu'il n'y a

animus haud fuit Gracchis
 satis moderatus;
 sed vinci more bono
 est satius
 quam vincere
 injuriam
 malo.
 Igitur nobilitas,
 usa ea victoria
 ex sua lubidine,
 exstinxit multos mortales
 ferro aut fuga,
 addiditque sibi in reliquum
 plus timoris
 quam potentiae.
 Quæ res plerumque
 pessumdedit
 magnas civitates, .
 dum alteri
 volunt vincere alteros
 modo quovis,
 et ulcisci acerbius victos.
 Sed si parem disserere
 de studiis partium
 et omnibus moribus
 civitatis
 singulatim
 aut pro magnitudine,
 tempus deserat maturius
 quam res :
 quamobrem
 redeo ad inceptum.

XLIII. Post fœdus Auli
 fugamque fœdam
 nostri exercitus,
 Q. Metellus et M. Silanus,
 consules designati,
 partiverant inter se
 provincias;
 Numidiaque e venerat
 Metello, viro acri,
 et, quanquam adverso
 partium populi,
 tamen fama æquabili
 et inviolata.
 Ubiprimum ingressus est
 magistratum,

l'esprit ne fut pas aux Gracques
 assez modéré;
 mais être vaincu d'une manière honorable
 est mieux
 que de vaincre
 une injustice (une injuste agression)
 d'une manière coupable.
 Donc la noblesse,
 ayant usé de cette victoire
 d'après (au gré de) sa passion,
 éteignit (fit disparaître) beaucoup de ci-
 par le fer ou par l'exil, [toyens
 et se donna (se créa) pour la suite
 plus de crainte
 que de puissance.
 Laquelle chose (ce qui) la-plupart-du-
 a perdu [temps
 de grands États,
 tandis que les uns
 veulent vaincre les autres
 d'une façon quelconque,
 et se venger trop cruellement des vaincus.
 Mais si je m'apprêtais à discourir
 sur les passions des partis
 et sur toutes les pratiques
 de la cité
 isolément (à tour de rôle)
 ou en-raison-de leur importance,
 le temps me manquerait plus promptement
 que le sujet :
 c'est pourquoi
 je reviens à mon entreprise.

XLIII. Après le traité d'Aulus
 et la fuite honteuse
 de notre armée,
 Quintus Métellus et Marcus Silanus,
 consuls désignés,
 avaient partagé entre eux
 les provinces;
 et la Numidie était échue
 à Métellus, homme ardent,
 et, quoique adversaire
 du parti du peuple, [tenue
 pourtant jouissant d'une renommée sou-
 et non-attaquée.
 Dès que d'abord celui-ci fut entré
 dans sa charge,

nia sibi cum collega ratus ¹, ad bellum, quod gesturus erat, animum intendit. Igitur, diffidens veteri exercitui, milites scribere, præsidia undique arcessere; arma, tela, equos, cetera instrumenta militiæ parare, ad hoc commeatum affatim, denique omnia quæ bello vario et multarum rerum egenti usui esse solent. Ceterum, ad ea palranda, senati auctoritate socii nomenque Latinum, reges ultro auxilia mittere; postremo omnis civitas summo studio adnitebatur. Itaque, ex sententia omnibus rebus paratis compositisque, in Numidiam proficiscitur, magna spe civium, quum propter bonas artes, tum maxime quod adversum divitias animum invictum gerebat, et avaritia magistratuum ante id tempus in Numidia nostræ opes contusæ hostiumque auctæ erant.

XLIV. Sed, ubi in Africam venit, exercitus ei traditur a Sp. Albino proconsule iners, imbellis, neque periculi neque labo-

rien de commun entre ses devoirs et ceux de son collègue, il dirige exclusivement toutes ses pensées vers la guerre dont il est chargé. Peu confiant dans l'ancienne armée, il enrôle des soldats, mande des renforts de tous côtés, rassemble des armes défensives et offensives, des chevaux, tout ce qui constitue l'attirail militaire, des vivres en abondance, enfin tout ce qui est habituellement nécessaire dans une guerre féconde en incidents et en nécessités de plus d'une sorte. Ce fut, du reste, à qui le seconderait le plus activement : les alliés et les Latins, par leur empressement à accourir aux ordres du sénat; les rois, par la spontanéité de leurs envois; tous les citoyens, par l'ardeur de leur zèle. Lorsqu'enfin tout est disposé, arrangé au gré de ses désirs, il part pour la Numidie, laissant Rome dans une immense confiance, fondée à la fois sur ses éminentes qualités et principalement sur son incorruptible probité; et en effet, c'était la cupidité de nos magistrats qui avait jusque-là brisé les forces romaines en Numidie et augmenté celles des ennemis.

XLIV. Cependant, à son arrivée en Afrique, le proconsul Spurius Albinus lui livre une armée sans vigueur, sans courage, incapable

ratus omnia sibi
 alia cum collega,
 intendit animum ad bellum
 quod gesturus erat.
 Igitur diffidens
 veteri exercitui,
 scribere milites,
 arcessere præsidia
 undique;
 parare arma,
 tela, equos,
 cetera instrumenta militiæ,
 ad hoc
 commestum affatim,
 denique omnia
 quæ solent esse usui
 bello vario
 et egenti multarum rerum.
 Ceterum, ad patranda ea,
 socii nomenque Latinum
 mittere auxilia
 auctoritate senati,
 reges ultro;
 postremo omnis civitas
 adnitebatur summo studio.
 Itaque,
 omnibus rebus paratis
 compositisque
 ex sententia,
 proficiscitur in Numidiam,
 magna spe civium,
 quum propter artes bonas,
 tum maxime
 quod gerebat animum
 invictum
 advorsum divitias,
 et ante id tempus
 nostræ opes contussæ erant
 in Numidia
 hostiumque auctæ
 avaritia magistratum.

XLIV. Sed, ubi venit
 in Africam,
 exercitus traditur ei
 a proconsule Sp. Albino
 iners, imbellis,
 patiens neque periculi

convaincu *que* tout *était* pour lui
 autre avec (autre que pour) *son* collègue,
 il tend son esprit vers la guerre
 qu'il devait faire.

Donc se défiant
 de l'ancienne armée,
 il se met à enrôler des soldats,
 à faire-venir des secours
 de partout;
 à préparer des armes,
 des traits, des chevaux,
 tous-les-autres instruments de la guerre,
 outre cela
 des vivres abondamment,
 enfin toutes les choses
 qui ont-coutume d'être à usage (néces-
 à une guerre variée [saires])
 et ayant-besoin de beaucoup de choses.
 Du reste, pour accomplir cela,
 les alliés et le nom latin (ceux du Latium)
 se mirent à envoyer des auxiliaires
 par l'autorité (sur l'ordre) du sénat,
 les rois à en envoyer spontanément;
 enfin toute la cité (tous les citoyens)
 s'efforçait avec le plus grand zèle.

Aussi,
 toutes choses ayant été préparées
 et disposées
 d'après sa pensée (à son gré),
 il part en Numidie,
 avec le (objet du) grand espoir des citoyens,
 et à cause de ses qualités louables,
 et-aussi surtout
 parce qu'il portait en lui un esprit
 invincible
 en-face-des richesses,
 et qu'avant ce temps (jusque-là)
 nos forces avaient été brisées
 en Numidie
 et celles des ennemis augmentées
 par la seule cupidité de nos magistrats.

XLIV. Mais, dès qu'il fut arrivé
 en Afrique,
 une armée lui est livrée
 par le proconsul Spurius Albinus
 inactive, non-belliqueuse,
 ne supportant ni le péril

ris patiens, lingua quam manu promptior, prædator ex sociis et ipse præda hostium, sine imperio et modestia¹ habitus. Ita imperatori novo plus ex malis moribus sollicitudinis, quam ex copia militum auxilii aut bonæ spei, accedebat. Statuit tamen Metellus, quanquam et æstivorum tempus comitiorum mora imminuerat, et exspectatione eventui civium animos intentos putabat, non prius bellum attingere, quam majorum disciplina milites laborare coegisset. Nam Albinus, Auli fratris exercitusque clade perculsus, postquam decreverat non egredi provincia, quantum temporis æstivorum in imperio fuit, plerumque milites stativis castris habebat, nisi quum odos² aut pabuli egestas locum mutare subegerat. Sed neque muniebantur, neque more militari vigilæ deducebantur: uti cuique lubebat, ab signis aberat; lixæ permixti cum militibus die noctuque vaga-

de supporter ni périls ni fatigues, plus forte en paroles qu'en actions, pillant les alliés et devenue elle-même la proie des ennemis, ne connaissant plus ni autorité ni subordination. Cette démoralisation des troupes fit concevoir plus d'inquiétude au nouveau général que leur nombre ne lui donnait d'espoir. Aussi, quoique le retard des comices eût abrégé le temps de la campagne et qu'il ne pût douter de l'impatience avec laquelle les citoyens attendaient un résultat, résolut-il pourtant de ne point entamer les hostilités qu'il n'eût forcé les soldats à plier sous l'antique discipline. Albinus en effet, consterné de l'échec de son frère et de son armée, et bien déterminé à ne point sortir de la province romaine, avait, en général, pendant tout le temps de son commandement depuis l'ouverture de la campagne, tenu les soldats dans des campements fixes, si ce n'est quand la corruption de l'air et le manque de fourrage l'avaient contraint de changer de place. Le camp, d'ailleurs, n'était ni fortifié, ni gardé selon les règles de l'art militaire; s'écartait du drapeau qui voulait; les valets d'armée, pêle-mêle avec les soldats, erraient jour et nuit, se répandaient dans les champs pour les dévaster, attaquaient les

neque laboris,
promptior lingua
quam manu,
prædator ex sociis
et ipse præda hostium,
habitus sine imperio
et modestia.
Ita plus sollicitudinis
accedebat novo imperatori
ex malis moribus,
quam auxilii aut bonæ spei
ex copia militum.
Metellus tamen statuit,
quanquam
et mora comitiorum
imminuerat tempus
æstivorum,
et putabat animos civium
intentos
expectatione eventus,
non attingere bellum
priusquam,
disciplina majorum,
coegisset milites laborare.
Nam Albinus,
perculsus clade
Auli fratris exercitusque,
postquam decreverat
non egredi provincia,
quantum temporis
æstivorum
fuit in imperio,
habebat plerumque milites
castris stativis,
nisi quum odos
aut egestas pabuli
subegerat mutare locum.
Sed neque muniebantur,
neque vigiliæ deducebantur
more militari :
uti lubebat cuique,
aberat ab signis ;
lixæ
permixti cum militibus
vagabantur die nocturne,
et palantes
vastare agros,

ni la fatigue,
plus prompte (plus active) de la langue
que du bras,
habituee à chercher-proie chez les alliés
et elle-même proie des ennemis,
tenue sans autorité
et sans discipline.
Ainsi plus d'inquiétude
échait au nouveau général
par-suite des mauvaises habitudes,
que d'appui ou de bon espoir
par-suite du nombre des soldats.
Métellus pourtant résolut,
quoique
et le délai des comices
eût diminué le temps
du camp-d'été (de la campagne),
et quoiqu'il crût les esprits des citoyens
tendus-en-éveil
par l'attente de l'événement,
de ne pas entamer la guerre
avant que,
par la discipline des ancêtres,
il eût forcé les soldats à se fatiguer.
Car Albinus,
frappé de la défaite
d'Aulus son frère et de l'armée,
après qu'il avait résolu
de ne pas sortir de la province romaine,
autant de temps (pendant tout le temps)
des quartiers-d'été
qu'il fut dans le commandement,
tenait en général ses soldats [fixe],
dans un camp stationnaire (campement
si-ce n'est quand une odeur pestilentielle
ou le manque de fourrage
l'avait contraint de changer de lieu.
Du reste ni ce camp n'était fortifié,
ni des sentinelles n'étaient posées
selon l'usage militaire :
selon qu'il plaisait à chacun,
il s'éloignait des étendards ;
les valets-d'armée
mêlés avec les soldats
erraient jour et nuit,
et errants
se mettaient à dévaster les champs,

bantur, et palantes agros vastare, villas expugnare, pecoris et mancipiorum prædas certantes agere, eaque mutare cum mercatoribus vino advecticio et aliis talibus; præterea frumentum publice datum ¹ vendre, panem in dies mercari; postremo, quæcumque dici aut fingi queunt ignaviæ luxuriæque probra, in illo exercitu cuncta fuere, et alia amplius.

XLV. Sed in ea difficultate Metellum, non minus quam in rebus hostilibus, magnum et sapientem virum fuisse comperior, tanta temperantia inter ambitionem ² sævitiamque moderatum! Namque edicto primum adjumenta ignaviæ sustulisse: ne quisquam in castris panem aut quem alium cibum coctum venderet, ne lixæ exercitum sequerentur, ne miles gregarius in castris neve in agmine servum aut jumentum haberet; ceteris arcte modum statuisset ³. Præterea transvorsis itineribus quotidie castra movere; juxta ac si hostes adessent, vallo

maisons de plaisance, faisaient à l'envi des razzias de troupeaux et d'esclaves, qu'ils troquaient avec des marchands contre des vins étrangers et autres denrées semblables; on vendait le blé fourni par l'État, et l'on achetait du pain au jour le jour; en un mot tout ce qu'on peut dire ou imaginer de honteux, en fait de mollesse et de dissolution, était encore au-dessous de ce qui se passait dans cette armée.

XLV. Au milieu de ces difficultés, Métellus, à mon avis, ne se montra ni moins grand ni moins habile que dans ses opérations contre l'ennemi; tant il sut garder un juste milieu entre une indulgence intéressée et une rigueur excessive! Je remarque en effet qu'il supprima d'abord tout ce qui peut entretenir la mollesse: il prohiba dans le camp la vente du pain et de tout autre aliment cuit; défendit aux valets de suivre l'armée, aux simples soldats d'avoir, soit dans les campements, soit dans les marches, ni esclaves ni bêtes de somme; astreignit les officiers eux-mêmes à n'en avoir qu'un nombre rigoureusement déterminé. De plus, il conduisait chaque jour son armée par des chemins de traverse; faisait entourer chaque

expugnare villas,
certantes
agere prædas
pecoris et mancipiorum,
mutareque ea
cum mercatoribus
vino advectione
et aliis talibus;
præterea vendere
frumentum datum publice,
mercari panem in dies;
postremo,
quæcumque probra
ignaviæ luxuriæque
queunt dici aut fingi,
cuncta, et alia amplius,
fuere in illo exercitu.

XLV. Sed comperior
Metellum fuisse
in ea difficultate
virum non minus magnum
et sapientem
quam in rebus hostilibus,
moderatum
tanta temperantia
inter ambitionem
sævitiæ!
Namque primum
sustulisse edicto
adjumenta ignaviæ :
ne quisquam in castris
venderet panem
aut quem alium cibum coc-
ne lixæ sequerentur [tum,
exercitum,
ne miles gregarius
haberet servum
aut jumentum
in castris
neve in agmine ;
statuisse arcte
modum ceteris.
Præterea movere castra
quotidie
itineribus transversis ;
juxta ac si hostes adessent,
munire

à attaquer les maisons-de-campagne,
s'empresant-à-l'envi
d'emmener des proies
de bétail et d'esclaves,
et d'échanger ces objets
avec des marchands
pour du vin apporté-là (étranger)
et pour d'autres choses semblables ;
outre cela de vendre
le blé donné aux-frais-de-l'État,
et d'acheter du pain au jour le jour ;
enfin,
toutes les ignominies
en fait de nonchalance et de mollesse
qui peuvent être dites ou être imaginées,
toutes, et d'autres de plus,
furent dans cette armée.

XLV. Mais je trouve
Métellus avoir été
dans cette position-difficile
un homme non moins grand
et non moins sage
que dans les affaires contre-les-ennemis,
lui modéré
par tant de mesure
entre une complaisance-intéressée
et une rigueur-excessive !
Car je trouve d'abord
lui avoir enlevé par l'édit suivant
les auxiliaires de la mollesse :
à savoir que nul dans le camp
ne vendît du pain
ou quelqu'autre nourriture cuite,
que les valets ne suivissent pas
l'armée,
que le soldat simple
n'eût pas d'esclave
ou de bête-de-somme
dans le camp
ou (et) qu'il n'en eût pas dans la marche ;
je trouve enfin Métellus avoir réglé rigou-
la mesure pour les autres. [reusement
En outre il ne cessait de mouvoir son camp
tous-les jours [sens) ;
par des marches transversales (en tous
de même que si les ennemis eussent été-là,
il ne cessait de le fortifier

atque fossa munire, vigiliis crebras ponere, et ipse cum legatis circumire; item in agmine, in primis modo, modo in postremis, sæpe in medio adesse, ne quisquam ordine egrederetur, uti cum signis frequentes incederent, miles cibum et arma portaret. Ita prohibendo a delictis, magis quam vindicando, exercitum brevi confirmavit.

XLVI. Interea Jugurtha, ubi quæ Metellus agebat ex nuntiis accepit, simul de innocentia ejus certior Romæ factus, diffidere suis rebus : ac tum demum veram deditionem facere conatus est. Igitur legatos ad consulem cum suppliciis ¹ mittit, qui tantummodo ipsi liberisque vitam peterent, alia omnia dederent populo Romano. Sed Metello jam antea experimentis cognitum erat genus Numidarum infidum, ingenio mobili, novarum rerum avidum. Itaque legatos, alium ab alio divorsos, aggreditur; ac paulatim tentando, postquam opportunos co-

camp nouveau d'un retranchement et d'un fossé, comme si l'ennemi eût été en présence; multipliait les sentinelles, et faisait lui-même des rondes avec ses lieutenants; se plaçait, dans les marches, tantôt à la tête, tantôt à la queue, souvent au centre, afin que nul ne quittât son rang, qu'on marchât serré autour des enseignes, que le soldat portât ses vivres et ses armes. C'est ainsi qu'en prévenant les fautes, plutôt qu'en les punissant, il eut bientôt refait son armée.

XLVI. Informé par ses émissaires des mesures prises par Métellus, Jugurtha, qui d'ailleurs avait pu apprécier à Rome même son incorruptible vertu, commença à se défier de sa fortune, et pour la première fois songea sérieusement à se rendre. Il envoya donc au consul des ambassadeurs dans l'appareil de suppliants, avec mission de demander simplement la vie pour lui-même et pour ses enfants, et de livrer d'ailleurs tout le reste au peuple romain. Métellus connaissait déjà par expérience la perfidie des Numides, la mobilité de leur caractère, leur passion pour le changement : il s'adresse tour à tour à chacun des ambassadeurs en particulier, et les sonde avec précaution; puis, les trouvant accessibles à la corruption, il les dés-

vallo atque fossa,
ponere crebras vigilias,
et ipse circumire
cum legatis;
item adesse in agmine,
modo in primis,
modo in postremis,
sæpe in medio,
ne quisquam
egrederetur ordine,
ut incederent
frequentes
cum signis,
miles portaret cibum
et arma.

Ita brevi
confirmavit exercitum,
prohibendo a delictis
magis quam vindicando.

XLVI. Interea Jugurtha,

ubi accepit ex nuntiis
quæ Metellus agebat,
simul

factus certior

Romæ

de innocentia ejus,
diffidit suis rebus :

ac tum dum conatus est
facere veram deditionem.

Igitur mittit ad consulem
legatos cum suppliciis,

qui peterent
tantummodo vitam

ipsi liberisque,
dederent omnia alia
populo Romano.

Sed jam antea
genus Numidarum
cognitum erat Metello
experimentis

infidum, ingenio mobili,
avidum rerum novarum.

Itaque aggreditur legatos
diversos alium ab alio,
ac, tentando paulatim,
postquam cognovit
opportunos,

d'un retranchement et d'un fossé,
de poser de nombreuses sentinelles,
et lui-même de faire-des-rondes
avec ses lieutenants ;
de même d'être-présent dans la marche,
tantôt dans les premiers *rangs*,
tantôt dans les derniers,
plus souvent au milieu,
afin que nul
ne sortit de son rang,
afin qu'ils marchassent
nombreux (serrés)
avec les (auprès des) enseignes,
afin que le soldat portât sa nourriture
et ses armes.

Ainsi en-peu-de-temps
il raffermi l'armée,
en l'éloignant des fautes
plus qu'en sévissant.

XLVI. Cependant Jugurtha,
dès qu'il eut appris par des messagers
ce que Metellus faisait,

et d'ailleurs

ayant été rendu plus certain (instruit)
à Rome même

au sujet de son incorruptibilité,
commença à se défier de sa fortune :

et alors seulement il entreprit
de faire une véritable reddition.

Donc il envoie vers le consul
des députés avec un appareil-suppliant,
lesquels demandassent (pour demander)
seulement la vie

pour lui-même et ses enfants,
et livrassent (et pour livrer) tout le reste
au peuple Romain

Mais dès auparavant
la race des Numides
avait été connue de Metellus
par des épreuves (par expérience)
comme perfide, d'un esprit changeant,
et comme avide de choses nouvelles.

Aussi il entreprend les députés
à-part l'un de l'autre,
et, en les sondant peu-à-peu,
dès qu'il a reconnu
ceux être accessibles à ses vues.

gnovit, multa pollicendo persuadet uti Jugurtham, maxime vivum, sin id parum procedat, necatum sibi traderent : ceterum palam, quæ ex voluntate forent, regi nuntiarijubet. Deinde ipse paucis diebus, intento atque infesto exercitu, in Numidiam procedit : ubi, contra belli faciem, tuguria plena hominum, pecora cultoresque in agris erant ; ex oppidis et mapalibus præfecti regis obvii procedebant, parati frumentum dare, commeatum portare, postremo omnia, quæ imperarentur, facere. Neque Metellus idcirco minus, sed, pariter ac si hostes adessent, munito agmine incedere, late explorare omnia, illa deditiois signa ostentui credere et insidiis locum tentare ¹. Itaque ipse cum expeditis cohortibus, item funditorum et sagittariorum ² delecta manu, apud primos erat ; in postremo C. Marius ³ legatus cum equitibus curabat ; in utrumque latus

aide, à force de promesses, à lui livrer Jugurtha, vivant, s'il est possible ; mort, s'il ne se peut autrement. Du reste, en audience publique, il les charge pour leur roi d'une réponse conforme à ses désirs. — À peu de jours de là, il entre en Numidie, à la tête d'une armée bien disposée et remplie d'ardeur. Rien d'hostile ne s'y offre à ses regards : les chaumières sont pleines d'habitants, les troupeaux et les cultivateurs répandus dans les champs ; de chaque ville, de chaque hameau, les préfets du roi s'avancent à sa rencontre, prêts à lui fournir du blé, à faire transporter ses vivres, à obéir à ses moindres ordres. Métellus ne s'en montre pas pour cela moins circonspect : comme s'il eût été en présence de l'ennemi, il s'avance avec la plus grande prudence et fait tout explorer au loin, persuadé que ces signes de soumission sont une feinte pour l'éblouir et qu'on ne cherche que l'occasion de le surprendre. Lui-même marche aux premiers rangs avec les cohortes légères, et l'élite des frondeurs et des archers ; à l'arrière-garde veille le lieutenant C. Marius, à la tête de la cavalerie ; sur les deux flancs s'échelonne la cavalerie auxi-

pollicendo multa
 persuadet
 uti traderent sibi Jugur-
 maxume vivum, [tham,
 sin id procedat parum,
 necatum :
 ceterum palam jubet
 nuntiari regi,
 quæ forent ex voluntate.
 Deinde ipse paucis diebus,
 exercitu intento
 atque infesto,
 procedit in Numidiam :
 ubi, contra faciem belli,
 tuguria
 erant plena hominum,
 pecora cultoresque
 in agris ;
 ex oppidis et mapalibus
 præfecti regis
 procedebant obvii,
 parati dare frumentum,
 portare commeatum,
 postremo facere omnia
 quæ imperarentur.
 Et Metellus
 non incedere idcirco
 agmine minus munito,
 sed, pariter
 ac si hostes adessent,
 explorare late omnia,
 credere ostentui
 illa signa deditiois
 et
 tentare locum
 insidiis.
 Itaque ipse
 cum cohortibus expeditis,
 item manu delecta
 funditorum
 et sagittariorum,
 erat apud primos ;
 C. Marius legatus
 curabat in postremo
 cum equitibus ;
 dispertiverat
 in utrumque latus

en leur promettant beaucoup
 il leur persuade
 qu'ils lui livrassent Jugurtha,
 avant-tout (s'il se peut) vivant,
 mais-si cela avance peu (ne réussit pas),
 du moins tué :
 du reste en public il ordonne
 ces choses être annoncées au roi,
 lesquelles seraient selon son désir.
 Ensuite lui-même après peu de jours,
 son armée étant ardente
 et acharnée,
 s'avance dans la Numidie :
 où, contrairement à l'aspect de la guerre,
 les chaumières
 étaient pleines d'hommes,
 les troupeaux et les cultivateurs
 répandus dans les champs ;
 des villes et des villages
 les préfets du roi
 s'avançaient au-devant des Romains,
 prêts à donner du blé,
 à transporter des vivres,
 enfin à faire toutes choses
 qui leur seraient commandées.
 Et Métellus cependant
 de ne pas s'avancer pour cela
 d'une marche moins protégée,
 mais, de même
 que si les ennemis étaient-là,
 d'explorer au loin toutes choses,
 de croire à montre (de ne voir qu'une feinte
 ces signes de reddition [dans)
 et de croire que les Numides
 sonder (sondaient) le terrain
 pour une trahison.
 C'est-pourquoi lui-même
 avec les cohortes légères,
 et aussi avec une troupe choisie
 de frondeurs
 et d'archers,
 était parmi les premiers rangs ;
 C. Marius son lieutenant
 veillait au dernier rang
 avec les cavaliers ;
 il avait distribué
 à l'un-et-l'autre flanc

auxiliarios equites tribunis legionum et præfectis ¹ cohortium dispertiverat, uti cum his permixti velites ², quocumque accederent, equitatus hostium propulsarent : nam in Jugurtha tantus dolus tantaque peritia locorum et militiæ erat, uti, absens an præsens, pacem an bellum gerens perniciosior esset, in incerto haberetur.

XLVII. Erat haud longe ab eo itinere, quo Metellus pergebat, oppidum Numidarum, nomine Vacca ³, forum rerum venalium totius regni maxime celebratum, ubi et incolere et mercari consueverant Italici generis multi mortales. Huc consul, simul tentandi gratia, et si paterentur opportunitates loci, præsidium imposuit ; præterea imperavit frumentum et alia quæ bello usui forent comportare, ratus id, quod res monebat, frequentiam negotiatorum et commeantium juvaturum ⁴ exercitum, et jam paratis rebus munimento fore. Inter hæc negotia Jugurtha impensius modo ⁵ legatos supplices mittere,

liaire, commandée par les tribuns des légions et les préfets des cohortes, et entremêlée de vélites prêts à repousser, partout où besoin sera, les escadrons ennemis. Jugurtha, en effet, était si fécond en stratagèmes, il avait une telle connaissance et du pays et de l'art militaire, qu'on ne savait trop que redouter le plus, de son absence ou de sa présence, de ses démonstrations de paix ou de ses hostilités avouées.

XLVII. A peu de distance de la route que suivait Métellus, était une ville numide, Vacca, le marché le plus fréquenté de tout le royaume, résidence habituelle d'une foule de négociants italiens. Le consul, à la fois pour éprouver les dispositions de l'ennemi et pour mieux juger des avantages que pouvait offrir la place, commence par y jeter une garnison ; puis il y fait transporter une grande quantité de blé et de munitions de tout genre, assez naturellement convaincu que son armée trouvera, dans la multitude des commerçants qui y sont établis ou qui y affluent sans cesse, et d'importantes ressources pour l'avenir et une sûre protection pour ses précédents approvisionnements. — Cependant Jugurtha envoyait messages sur

equites auxiliares
tribunis legionum
et præfectis cohortium,
uti velites
permixti cum his
propulsarent
equitatus hostium,
quocumque accederent :
nam tantus dolus
tantaque peritia locorum
et militiæ
erat in Jugurtha,
uti haberetur in incerto
esset perniciosior
absens an præsens,
gerens pacem an bellum.

XLVII. Haud longe
ab eo itinere,
quo Metellus pergebat,
erat oppidum Numidarum,
Vacca nomine,
forum maxime celebratum
rerum venalium
regni totius,
ubi multi mortales
generis Italici
consueverant et incolere
et mercari.

Consul
imposuit huc præsidium,
simul gratia tentandi,
et si opportunitates loci
paterentur;
præterea imperavit
comportare frumentum
et alia
quæ forent usui bello.
ratus id,
quod res monebat,
frequentiam negotiatorum
et commæantium
juvaturum exercitum,
et fore munimento
rebus jam paratis.
Inter hæc negotia
Jugurtha
impensius modo

les cavaliers auxiliaires
aux tribuns des légions
et aux préfets des cohortes,
afin que les vélites
mêlés avec eux
repoussassent
la cavalerie des ennemis,
partout-où elle s'avancerait :
car une si-grande ruse
et une si-grande science des lieux
et de la tactique-militaire
était dans Jugurtha,
qu'il était tenu en incertitude (qu'on ne
s'il était plus dangereux [savait]
absent ou présent,
faisant la paix ou la guerre.

XLVII. Non loin
de cette route,
par laquelle Métellus s'avancait,
était une ville des Numides,
Vacca par son nom (nommée Vacca),
l'entrepôt le plus fréquenté
des choses à-vendre
du royaume entier,
où beaucoup de mortels
de la race italienne
avaient habité et d'habiter
et de faire-le-commerce.

Le consul
plâça là une garnison,
à la fois en vue de sonder *Jugurtha*,
et pour voir si les avantages de la place
souffriraient qu'il s'y établit utilement ;
outre-cela il commanda
d'y apporter du blé
et les autres choses
qui seraient à utilité à la guerre,
pensant ceci, [turel],
que la chose enseignait (qui était tout na-
la multitude des commerçants établis là
et de ceux qui y venaient sans cesse
devoir être-utile-à l'armée,
et devoir être à appui (servir de rempart)
aux choses déjà acquises (à ce qu'il avait
Pendant ces choses (cependant) [déjà]
Jugurtha
plus activement seulement (encore)

pacem orare; præter suam liberorumque vitam, omnia Metello dedere : quos item, uti priores, consul illectos ad prodicionem domum dimittebat; regi pacem, quam postulabat, neque abnuere neque polliceri, et inter eas moras promissa legatorum expectare.

XLVIII. Jugurtha ubi Metelli dicta cum factis composuit, ac se suis artibus tentari animadvortit (quippe cui verbis pax nuntiabatur; ceterum re bellum asperrimum erat, urbs maxuma alienata, ager hostibus cognitus, animi popularium tentati), coactus rerum necessitudine, statuit armis certare. Igitur explorato hostium itinere, in spem victoriæ adductus ex opportunitate loci, quam maxumas copias potest omnium generum parat, ac per tramites occultos exercitum Metelli antevenit. Erat in ea parte Numidiæ, quam Adherbal in divisione possederat, flumen oriens a meridie, nomine Muthul, a quo

messages et demandait la paix avec de nouvelles instances; hors sa vie et celle de ses enfants, il abandonnait tout à Métellus. Le consul, de son côté, suivant avec les nouveaux ambassadeurs le même plan qu'avec leurs devanciers, ne les renvoyait chez eux qu'après les avoir gagnés à la trahison; il n'accordait ni ne refusait au roi cette paix si vivement implorée, et comptait qu'ils profiteraient de ces délais pour tenir leurs promesses.

XLVIII. En comparant les discours de Métellus avec ses actes, Jugurtha s'aperçut bientôt qu'on le combattait avec ses propres armes, et que, tout en lui portant des paroles de paix, on lui faisait, au fond, la guerre la plus terrible : on lui enlevait en effet une ville considérable, on poussait des reconnaissances sur ses terres, on s'attaquait à la fidélité de ses sujets : contraint par la nécessité, il résolut donc de tenter le sort des batailles. Dans ce but, il explore la marche des ennemis, et, rassuré sur les chances de la victoire par l'avantage du terrain, il rassemble le plus qu'il peut de troupes de toutes armes, prend des sentiers détournés, et devance l'armée de Métellus. — Dans la partie de la Numidie que le partage avait assignée à Adherbal coulait le Muthul, prenant sa source au midi : à

mittere legatos supplices,
orare pacem;
dedere omnia Metello,
præter suam vitam
liberorumque :
quos
consul dimittebat domum
illectos ad proditionem,
item uti priores;
neque abnuere
neque polliceri regi pacem,
quam postulabat,
et inter eas moras
expectare
promissa
legatorum.

XLVIII. Ubi Jugurtha
composuit dicta Metelli
cum factis,
ac animadvortit
se tentari suis artibus
(quippe cui pax
nuntiabatur verbis;
ceterum re
bellum asperum erat,
urbs maxuma alienata,
ager cognitus hostibus,
animi popularium tentati),
coactus
necessitudine rerum,
statuit certare armis.
Igitur, itinere hostium
explorato,
adductus in spem victoriæ
ex opportunitate loci,
parat copias
quam maxumas potest
omnium generum,
ac antevenit
per tramites occultos
exercitum Metelli.
In ea parte Numidiæ,
quam Adherbal possederat
in divisione,
erat flumen,
oriens a meridie,
Muthul nomine,

*se mit à envoyer des députés suppliants,
à demander la paix;
à livrer tout à Métellus,
excepté sa vie
et celle de ses enfants :
lesquels députés
le consul renvoyait chez-eux
engagés à la trahison,
de même comme (que) les précédents ;
il n'avait garde ni de refuser
ni de promettre au roi la paix,
qu'il demandait,
et pendant ces délais
il ne cessait d'attendre
les promesses (le succès des promesses)
des députés.*

XLVIII. Dès que Jugurtha
eut comparé les paroles de Métellus
avec ses actes,
et eut remarqué
lui-même être attaqué par ses propres
(à-savoir lui à qui la paix [moyens
était annoncée en paroles,
tandis que du reste en réalité
une guerre très-acharnée existait,
et une ville très-grande détachée de lui,
et son territoire exploré par les ennemis,
et les dispositions de ses sujets sondées),
forcé
par la nécessité des circonstances,
il résolut de combattre par les armes.
Donc, la marche des ennemis
ayant été explorée,
amené à l'espoir de la victoire
d'après l'opportunité du lieu,
il prépare des forces
les plus grandes qu'il peut
de tous genres,
et il devance
par des sentiers secrets
l'armée de Métellus.
Dans cette partie de la Numidie,
qu'Adherbal avait possédée-
dans la division du royaume,
était un fleuve,
venant du midi,
Muthul par le nom (nommé Muthul),

aberat mons ferme millia passuum **xx** ¹, tractu pari, vastus ab natura et humano cultu : sed ex eo medio quasi collis oriebatur, in immensum pertinens, vestitus oleastro ac myrtetis, aliisque generibus arborum quæ humi arido atque arenoso gignuntur. Media ² autem planities deserta penuria aquæ, præter flumini propinqua loca : ea, consita arbustis, pecore atque cultoribus frequentabantur.

XLIX. Igitur in eo colle, quem transverso itinere porrectum docuimus, Jugurtha, extenuata suorum acie, consedit : elephantis et parti copiarum pedestrium Bomilcarem præfecit, eumque edocet quæ ageret : ipse propior montem cum omni equitatu pedites delectos collocat. Deinde singulas turmas atque manipulos ³ circumiens monet atque obtestatur uti, memores pristinæ virtutis et victoriæ, sese regnumque suum ab Romanorum avaritia defendant : « Cum his certamen fore, quos antea victos sub jugum miserint : ducem illis, non animum muta-

vingt mille pas environ de ce fleuve, sur une ligne parallèle à son cours, s'étendait une montagne, laissée également nue et par la nature et par la main de l'homme, à l'exception pourtant d'une sorte de colline qui partait obliquement du milieu de ses flancs, se prolongeait à une distance infinie, et était couverte d'oliviers, de myrtes, des arbustes de toute espèce qui naissent dans un terrain aride et sablonneux. Quant à la plaine intermédiaire, elle était déserte, faute d'eau, si ce n'est dans la partie la plus rapprochée du fleuve : celle-ci était plantée d'arbres, et peuplée de troupeaux et de cultivateurs.

XLIX. Ce fut sur cette colline, qui, comme nous venons de le dire, s'avancé dans une direction oblique, que Jugurtha s'arrêta, diminuant l'épaisseur de ses lignes pour les développer davantage. A la tête des éléphants et d'une partie de l'infanterie il place Bomilcar, et il lui donne ses instructions ; lui-même se rapproche de la montagne, il y établit sa cavalerie avec l'élite de ses fantassins. Parcourant ensuite successivement chaque escadron, chaque compagnie, il les presse, il les conjure, au nom de leur valeur et de leur victoire récente, de défendre sa personne et ses États contre la cupidité des Romains : « Ceux qu'ils vont combattre, déjà ils les ont vaincus et courbés sous

a quo mons aberat
ferme viginti millia pas-
tractu pari, [suum,
vastus ab natura
et cultu humano:
sed ex medio eo
oriebatur quasi collis,
pertinens in immensum,
vestitus oleastro
ac myrtetis,
aliique generibus arborum
quæ gignuntur arido
atque arenoso humi.
Plantities autem media
deserta
penuria aquæ,
præter loca
propinqua flumini :
ea, consita arbustis,
frequentabantur pecore
atque cultoribus.

XLIX. Igitur in eo colle,
quem docuimus porrectum
itinere transverso,
Jugurtha consedit,
aciæ suorum
extenuata :
præfecit Bomilcarem
elephantis
et parti
copiarum pedestrium,
edocetque eum quæ ageret :
ipse propior montem
collocat pedites delectos
cum omni equitatu.
Dein circumiens
singulas turmas
atque manipulos
monet atque obtestatur
uti, memores virtutis
et victoriæ pristinæ,
defendant sese
suumque regnum
ab avaritia Romanorum :
« Certamen fore cum his,
quos miserint sub jugum
victos antea :

duquel une montagne était éloignée
environ de vingt milliers de pas,
dans une direction parallèle au fleuve, [le)
unie de-par la nature (naturellement stérile
et la culture humaine (et non cultivée) :
mais du milieu d'elle
s'élevait en-quelque-sortie une colline,
s'étendant à une distance immense,
revêtue de plant-d'oliviers
et de plantations-de-myrtres,
et des autres genres d'arbres
qui sont produits par l'aridité
et le sablonneux du sol.
Du reste la plaine intermédiaire
était déserte
à cause du manque d'eau,
excepté les endroits
proches du fleuve :
ceux-ci, plantés d'arbustes,
étaient peuplés de bétail
et de cultivateurs.

XLIX. Donc sur cette colline,
que nous avons montrée étendue
dans une direction transversale,
Jugurtha s'arrêta,
la ligne de ses soldats
étant amincie (déployée) :
il préposa (donna pour chef) Bomilcar
aux éléphants
et à une partie
des troupes d'infanterie,
et il lui indique ce qu'il devait faire :
lui-même plus rapproché de la montagne
y place les fantassins d'élite
avec toute la cavalerie.
Ensuite parcourant
chacun-à-son-tour ses escadrons
et ses manipules (compagnies)
il les avertit et les conjure
que, se-souvenant de leur courage
et de leur victoire ancienne,
ils défendent lui-même
et son royaume
de (contre) la cupidité des Romains :
ajoutant « La lutte devoir être avec ceux
qu'ils avaient envoyés sous le joug
vaincus précédemment déjà :

tum : quæ ab imperatore decuerint ¹, omnia suis provisæ : locum superiorem, uti prudentes cum imperitis, ne ² pauciores cum pluribus aut rudes cum bello melioribus manum conserebant. Proinde parati intentique essent, signo dato, Romanos invadere : illum diem aut omnes labores et victorias confirmaturum, aut maxumarum ærumnarum initium fore. » Ad hoc viritim, uti quemque ob militare facinus pecunia aut honore extulerat, commonefacere beneficii sui, et eum ipsum aliis ostentare ; postremo, pro cujusque ingenio, pollicendo, minitendo, obtestando, alium alio modo excitare : quum interim Metellus, ignarus hostium, monte degrediens cum exercitu, conspicatur ³. Primo dubius quidnam insolita facies ostenderet (nam inter virgulta equi Numidæque consederant, neque plane

le jong ; en changeant de chef, les Romains n'ont pas changé de cœur. Tout ce qu'un général doit assurer aux siens, il a su le leur ménager : la supériorité du terrain ; la connaissance des lieux, en face d'ennemis qui les ignorent ; la certitude qu'ils ne combattront pas en moindre nombre contre des adversaires plus nombreux, novices encore contre des adversaires plus expérimentés. Qu'ils se tiennent donc prêts et résolus, pour fondre sur les Romains au premier signal : ou ce jour couronnera tous leurs travaux et toutes leurs victoires, ou il commencera pour eux de cruelles infortunes. » Il s'adresse enfin à chaque homme individuellement : reconnait-il quelque soldat qu'il ait récompensé d'un beau fait d'armes par de l'argent ou par des honneurs, il lui rappelle cette faveur, il le propose en exemple aux autres ; en un mot, suivant le caractère de chacun, il promet, menace, supplie, emploie tous les moyens d'exciter leur courage. — Sur ces entrefaites Métellus, complètement étranger aux mouvements des Numides, descendait la montagne à la tête de son armée. Soudain il découvre quelque chose, et d'abord il ne sait trop que penser de l'étrange spectacle qui s'offre à sa vue ; car les Numides avec leurs chevaux s'é-

duces mutatum illis,
 non animum :
 omnia provisæ
 suis ,
 quæ decuerint
 ab imperatore :
 locum superiorem ,
 uti prudentes
 consererent manum
 cum imperitis ,
 ne pauciores
 cum pluribus ,
 aut rudes
 cum melioribus bello .
 Proinde essent parati
 intentique ,
 signo dato ,
 invadere Romanos :
 illum diem
 aut confirmaturum
 omnes labores et victorias ,
 aut fore initium [rum. »
 maxumarum ærumna-
 Ad hoc ,
 uti extulerat quemque
 pecunia aut honore
 ob facinus militare ,
 commonefacere viritum
 sui beneficii ,
 et ostentare
 eum ipsum
 aliis ;
 postremo pollicendo ,
 minitendo , obtestando ,
 pro ingenio cujusque ,
 excitare
 alium alio modo :
 quum interim Metellus ,
 ignarus hostium ,
 degrediens monte
 cum exercitu ,
 conspicatur .
 Primo dubius
 quidnam facies insolita
 ostenderet
 — nam equi Numidæque
 considerant

le chef avoir été changé à eux ,
 mais non l'âme :
 tout avoir été assuré-par-sa-prévoyance
 aux siens ,
 tout ce qui avait dû-convenablement l'être
 par un général :
 à savoir , un terrain plus élevé ;
 à savoir encore , que connaissant les lieux
 ils engageassent l'action
 avec des gens sans-expérience de ces lieux ,
 et qu'ils ne l'engageassent pas moins nom-
 avec de plus nombreux , [breux
 ou novices dans l'art militaire
 avec des hommes meilleurs pour la guerre .
 Donc il fallait qu'ils fussent prêts
 et ardents ,
 le signal une fois donné ,
 pour se jeter sur les Romains :
 ce jour-là en effet
 ou devoir assurer (couronner)
 tous leurs travaux et leurs victoires ,
 ou devoir être le commencement
 des plus grandes calamités . »
 Outre cela ,
 selon qu'il avait élevé (honoré) chacun
 par de l'argent ou des honneurs
 pour quelque exploit guerrier ,
 il se met à le faire-souvenir individuelle-
 de son bienfait , [ment
 et à montrer-avec-affectation
 cet homme même
 aux autres ;
 enfin en promettant ,
 en menaçant , en conjurant ,
 selon le caractère de chacun ,
 à exciter l'un d'une façon ,
 l'autre d'une autre façon :
 quand sur-ces-entrefaites Métellus ,
 ignorant de la présence des ennemis ,
 en descendant de la montagne
 avec son armée ,
 aperçoit quelque chose .
 D'abord en-doute (ne sachant trop)
 quelle chose cet aspect insolite
 lui faisait-voir
 — car les chevaux et les Numides
 s'étaient embusqués

occultati humilitate arborum, et tamen incerti quidnam esset¹, quum natura loci, tum dolo, ipsi atque signa militaria obscurati), dein, brevi cognitis insidiis, paulisper agmen constituit. Ibi commutatis ordinibus, in dextro latere, quod proximum hostes erat, triplicibus subsidiis² aciem instruxit; inter manipulos funditores et sagittarios dispertit; equitatum omnem in cornibus locat; ac pauca pro tempore milites hortatus, aciem, sicuti instruxerat, transversis principiis³ in planum deducit.

L. Sed ubi Numidas quietos neque colle degredi animadvortit, veritus ex anni tempore et inopia aquæ ne siti conficeretur exercitus, Rutilium⁴ legatum cum expeditis cohortibus et parte equitum præmisit ad flumen, uti locum castris antecaperet : existumans hostes crebro impetu et transversis præliis iter suum remoratorios, et, quoniam armis diffiderent, lassitudinem

taient embusqués dans des broussailles, et quoique les arbrisseaux, trop peu élevés, ne les couvrirent pas entièrement, la nature du lieu et la précaution qu'ils prenaient de se baisser les masquaient assez, eux et leurs enseignes, pour mettre l'observateur en défaut. Bientôt pourtant il reconnaît le piège, commande une halte de quelques instants, et change l'ordre de ses troupes : sur le flanc droit, le plus rapproché des ennemis, il range ses hommes sur trois lignes, destinées à se soutenir mutuellement ; il distribue entre les compagnies d'infanterie les frondeurs et les archers, place toute la cavalerie aux ailes, exhorte ses soldats en peu de mots seulement à défaut de temps, et les conduit dans la plaine par une marche de flanc qui n'altère en rien l'ordre de bataille qu'il vient d'adopter.

L. Cependant comme les Numides, immobiles à leur place, ne descendaient point de la colline, craignant que la chaleur de la saison et le manque d'eau n'exposent son armée aux ravages de la soif, il détache vers le fleuve le lieutenant Rutilius avec les cohortes légères et une partie de la cavalerie, afin de s'y assurer d'avance l'emplacement d'un camp ; car il s'imaginait que les ennemis, par de fréquentes attaques dirigées sur ses flancs, chercheraient à retarder sa marche, et que, peu confiants en la force de leurs armes, ils essaye-

inter virgulta,
neque occultati plana
humilitate arborum,
et tamen incerti
quidnam esset,
obscurati ipsi
atque signa militaria
quum natura loci,
tum dolo, —
dein,
insidiis cognitis brevi,
constituit paulisper agmen.
Ibi ordinibus commutatis,
in latere dextro
quod erat proximum hostes
instruxit aciem
triplicibus subsidiis;
dispertit inter manipulos
funditores et sagittarios;
locat in cornibus
omnem equitatum;
ac hortatus milites paucos
pro tempore,
deducit aciem in planum,
sicuti instruxerat,
principiis
transvorsis.

L. Sed ubi animadvortit
Numidas quietos,
neque degredi colle,
veritus ex tempore anni
et inopia aquæ
ne exercitus
conficeretur siti,
præmisit ad flumen
Rutilium legatum
cum cohortibus expeditis
et parte equitum,
ut antecaperet
locum castris:
existumans hostes
remoraturus suum iter
impetu crebro
et præliis transvorsis,
et tentaturus lassitudinem
et sitim militum,
quoniam

parmi des broussailles,
et n'étant pas cachés entièrement
par la petite-élévation des arbustes,
et pourtant douteux (laissant-incertain)
quelle chose c'était,
rendus-obscurs eux-mêmes
ainsi que leurs enseignes guerrières
et par la nature du lieu
et par leur ruse, —
ensuite pourtant,
les embûches ayant été reconnues bientôt,
il fit-arrêter un peu sa troupe.
Là les places ayant été interverties,
sur le flanc droit
qui était le plus proche des ennemis
il rangea le corps-de-bataille
en trois lignes-s'appuyant-mutuellement;
il répartit entre les manipules
les frondeurs et les archers;
il place sur les ailes
toute la cavalerie;
et ayant exhorté les soldats en peu de mots
selon (comme l'exigeait) la circonstance,
il fait-descendre sa troupe dans la plaine,
comme il l'avait disposée,
ceux-du-front
devenant obliques (placés en flanc).

L. Mais dès qu'il remarque
les Numides être tranquilles,
et ne pas descendre de la colline,
craignant d'après la saison de l'année
et le manque d'eau
que son armée
ne fût achevée (ne pérît) par la soif,
il envoya-en-avant vers le fleuve
Rutilius son lieutenant
avec les cohortes légères
et une partie des cavaliers,
pour qu'il prît-d'avance là
un emplacement pour un camp:
pensant les ennemis
devoir retarder sa marche
par des attaques-impétueuses fréquentes
et par des combats en-travers (sur ses
et devoir tenter la lassitude flancs,
et la soif des soldats romains,
puisque

et sitim militum tentaturos. Dein ipse pro re atque loco, sicuti monte descenderat, paulatim procedere : Marium post principia ¹ habere ; ipse cum sinistræ alæ equitibus esse, qui in agmine principes ² facti erant. At Jugurtha, ubi extremum agmen Metelli primos suos prætergressum videt, præsidio quasi duum millium peditum montem occupat, qua Metellus descenderat, ne forte cedentibus adversariis receptui ac post munimento foret. Dein, repente signo dato, hostes invadit. Numidæ alii postremos cædere, pars a sinistra ac dextra tentare ; infensi adesse atque instare ; omnibus locis Romanorum ordines conturbare. Quorum etiam qui firmioribus animis obvii hostibus fuerant, ludificati incerto prælio, ipsi modo eminus sauciabantur, neque contra feriundi aut manum conserendi copia erat ; antea jam docti ab Jugurtha equites, ubi-

raient contre lui la fatigue et la soif. Ensuite, ainsi que l'exigeaient et sa position et la nature du terrain, il s'avance au petit pas, comme il avait fait en descendant la montagne, place Marius derrière les hastaires, et se tient lui-même auprès de la cavalerie de l'aile gauche, qui a pris dans la marche la tête de la colonne. — Quand Jugurtha s'aperçoit que le dernier corps de l'armée de Métellus a dépassé le premier corps de la sienne, il fait occuper par un poste d'environ deux mille fantassins la portion de montagne que viennent de quitter les Romains, pour leur ôter, en cas de défaite, les moyens de s'y retirer d'abord, de s'y retrancher ensuite ; puis, donnant tout à coup le signal, il se précipite sur eux. Des Numides, les uns taillent en pièces l'extrémité de l'arrière-garde, les autres attaquent à la fois l'aile droite et l'aile gauche ; pleins d'acharnement, ils nous pressent, nous harcèlent, mettent partout le désordre dans nos rangs. Ceux mêmes de nos soldats qui se portaient avec le plus de résolution à la rencontre des ennemis, déroutés par l'irrégularité d'un tel combat, n'y gagnaient que d'être blessés de loin, sans pouvoir ni frapper à leur tour, ni joindre leurs adversaires ; car Jugurtha avait d'avance recommandé à ses cavaliers, chaque fois qu'un corps de Ro-

diffident armis.

Dein

ipse procedere paulatim,
pro re atque loco,
sicuti descenderat monte :
habere Marium
post principia ;
esse ipse cum equitibus
alæ sinistræ,
qui facti erant principes
in agmine.

At Jugurtha, ubi videt
extremum agmen

Metelli

prætergressum
suos primos,
occupat montem
qua Metellus descenderat
præsidio
quasi duum millium
peditum,
ne forte foret receptui
ac post munimento
adversariis cedentibus.
Dein, signo dato repente,
invadit hostes.

Numidæ,

alii cadere postremos,
pars tentare
a sinistra ac dextra ;
adesse atque instare
infensi ;
conturbare omnibus locis
ordines Romanorum.

Quorum etiam

qui fuerant obvii hostibus
animis firmioribus,
ludificati
prælio incerto,
ipsi sauciabantur
modo eminus,
neque copia erat
feriendi contra
aut conserendi manum ;
equites docti jam antea
ab Jugurtha,
ubicumque

ils se défiaient des armes.

Ensuite

lui-même de s'avancer lentement,
selon la circonstance et le lieu,
comme il était descendu de la montagne :
d'avoir (de placer) Marius [taille ;
derrière la première-ligne de l'ordre de ba-
d'être lui-même avec les cavaliers
de l'aile gauche,
qui étaient devenus les premiers (la tête)
dans la marche.

Cependant Jugurtha, dès qu'il voit
la dernière ligne (l'arrière-garde)

de Métellus

avoir dépassé
ses premiers rangs,
fait-occuper la montagne
par où Métellus était descendu
par un poste
environ de deux milliers
de fantassins,
de peur que par hasard elle ne fût à refuge
et ensuite à rempart
à ses adversaires lâchant-pied.
Ensuite, le signal étant donné soudain,
il fond-sur les ennemis.

Les Numides se mettent,

les uns à tailler-en pièces les derniers
d'autres à tenter l'attaque [rangs,
du côté de la gauche et de la droite ;
à être-là et à les presser
acharnés (avec acharnement) ;
à troubler en tous lieux
les rangs des Romains.

Desquels même ceux

qui avaient été à-la-rencontre des ennemis
avec des esprits plus fermes,
mystifiés

par ce combat incertain (irrégulier),
eux-mêmes étaient blessés

seulement de loin,

et la faculté ne leur était pas

de frapper à-leur-tour

[mains] ;
ou d'engager la main (d'en venir aux
car les cavaliers prévenus dès auparavant
par Jugurtha,
partout-où

cumque Romanorum turba insequi cœperat, non confertim neque in unum sese recipiebant, sed alius-alio quam maxime divorsi. Ita, numero priores, si a persequendo hostes deterrere nequiverant, disiectos ab tergo aut lateribus circumveniebant : sin opportunior fugæ collis quam campi fuerant, ea vero consueti Numidarum equi facile inter virgulta evadere ; nostros asperitas et insolentia loci retinebat.

LI. Ceterum facies totius negotii varia, incerta, fœda atque miserabilis : dispersi a suis, pars cedere, alii insequi ; neque signa neque ordines observare ; ubi quemque periculum cœperat, ibi resistere ac propulsare ; arma, tela, equi, viri, hostes, cives, permixti ; nihil consilio neque imperio agi ; fors omnia regere. Itaque multum diei processerat, quum etiam-

mais se lancerait à leur poursuite, de se retirer aussitôt, non pas en troupe ni du même côté, mais à la débandade et dans les directions les plus opposées. Ainsi les Numides, supérieurs en nombre, s'ils ne peuvent détourner les Romains de la poursuite, les forcent à se disperser, puis les prennent en queue ou en flanc et les enveloppent. D'autres fois ils s'enfuient vers la colline, qui les favorise mieux encore que la plaine ; car leurs chevaux s'échappent sans peine à travers ces broussailles dont ils ont l'habitude, tandis que les nôtres sont arrêtés à chaque pas par les inégalités d'un sol auquel ils ne sont point faits.

LI. En somme, ce ne furent pendant toute la durée de ce combat que vicissitudes, irrégularités, honteuse et déplorable confusion : séparés de leurs compagnons, les uns fuient, les autres poursuivent ; drapeaux et rangs sont abandonnés ; chacun résiste et se défend là où le péril l'a surpris ; boucliers, traits, chevaux, hommes, ennemis, citoyens, tout est pêle-mêle ; ni la prudence ni la voix des chefs ne décident plus rien, le hasard conduit tout. Aussi le jour était-il déjà fort avancé, que l'issue du combat demeurait incertaine. Lorsqu'en-

turba Romanorum
coeperat insequi,
recipiebant sese,
non confertim
neque in unum,
sed quam maxime divorsi,
alius alio.

Ita, priores numero,
si nequiverant
detertere hostes
a persequendo,
circumveniebant disiectos
ab tergo aut lateribus :
sin collis
opportunior fugæ
quam campi fuerant,
ea vero equi Numidarum
consueti
evadere facile
inter virgulta ;
asperitas
et insolentia loci
retinebat nostros.

LI. Ceterum
facies totius negotii
varia, incerta, fœda
atque miserabilis :
dispersi a suis,
pars cedere,
alii insequi ;
observare neque signa
neque ordines ;
ubi periculum
ceperat quemque,
resistere ac propulsare ibi ;
arma, tela,
equi, viri,
hostes, cives,
permixti ;
nihil agi
consilio
neque imperio ;
fors regere omnia.
Itaque multum diei
processerat,
quum eventus
erat et incertum in incerto.

la troupe des Romains
commençait à les poursuivre,
se retiraient,
non en-troupe
ni en un-seul lieu,
mais le plus possible séparés,
l'un ici, l'autre ailleurs.
Ainsi, étant supérieurs en nombre,
s'ils n'avaient-pu (ne pouvaient)
détourner-par-la-crainte les ennemis
de les poursuivre,
ils entouraient eux disséminés
par derrière ou par les flancs :
ou-si la colline
était plus favorable à la fuite
que les champs (la plaine) n'avaient été,
par-là certes les chevaux des Numides
y étant habitués
ne manquaient pas d'échapper facilement
à travers les broussailles ;
au contraire l'inégalité du sol
et l'inexpérience du terrain
retenait (arrêtait sans cesse) les nôtres.

LI. Du reste
l'aspect de toute cette affaire
était varié, incertain, affreux
et pitoyable :
séparés des leurs,
les uns de lâcher-pied,
les autres de poursuivre ;
de n'observer ni leurs enseignes
ni leurs rangs ;
partout où le danger
avait pris (surprenait) chacun,
de résister et de le repousser là ;
armes-défensives, traits,
chevaux, hommes,
ennemis, citoyens,
sont confondus-pêle-mêle ;
rien de ne se faire (ne se fait)
avec prudence
ni par ordre des chefs ;
le hasard de diriger (dirige) tout.
Aussi beaucoup (une grande partie) du
avait passé déjà, [jour
quand (que) l'issue du combat
était même-alors en doute,

tum eventus in incerto erat. Denique, omnibus labore et æstu languidis, Metellus, ubi videt Numidas minus instare, paulatim milites in unum conduit, ordines restituit, et cohortes legionarias quatuor adversum pedites hostium collocat (eorum magna pars superioribus locis fessa consederat); simul orare, hortari milites ne deficerent, neu paterentur hostes fugientes vincere: « Neque illis castra esse, neque munimentum ullum, quo cedentes tenderent: in armis omnia sita. » Sed ne Jugurtha quidem interea quietus: circumire, hortari, renovare prælium, et ipse cum delectis tentare omnia; subvenire suis, hostibus dubiis instare; quos firmos cognoverat, eminus puniendo retinere.

LII. Eo modo inter se duo imperatores, summi viri, certabant, ipsi pares, ceterum opibus disparibus: nam Metello virtus militum erat, locus adversus; Jugurthæ alia omnia, præter

fin la fatigue et la chaleur ont abattu l'ardeur des combattants, Métellus, s'apercevant que les Numides le pressent moins vivement, rallie ses hommes, rétablit leurs rangs, et oppose quatre cohortes de légionnaires à l'infanterie ennemie, dont la plus grande partie, épuisée de lassitude, était allée se reposer sur les hauteurs voisines. En même temps il supplie, il conjure les siens de ne point se laisser abattre, de ne point souffrir que la victoire reste à des ennemis qui fuient; il leur représente qu'ils n'ont ni camp ni retranchements pour protéger leur retraite, que leur unique espoir est dans leurs armes. De son côté, Jugurtha non plus n'est pas oisif: il se porte partout, il exhorte, il renouvelle le combat; il fait lui-même, à la tête d'une troupe d'élite, les derniers efforts; soutient les siens, pousse vigoureusement ceux des ennemis qui hésitent; arrête, en les combattant de loin, ceux dont il remarque la fermeté.

LII. Ainsi luttaient entre eux ces deux généraux, tous deux éminents, tous deux personnellement égaux, mais inégalement soutenus: Métellus avait pour lui la valeur de ses soldats, contre lui le désavantage du terrain; tout secondait Jugurtha, tout, excepté son ar-

Denique,
omnibus languidis
labore et æstu,
Metellus,
ubi videt Numidas
instare minus,
conducit paulatim milites
in unum,
restituit ordines,
et collocat quatuor cohortes
legionarias
advorsum pedites hostium
— magna pars eorum
considerat fessa
locis superioribus; —
simul orare,
hortari milites
ne deficerent,
neu parentur
hostes fugientes vincere :
« Neque castra esse illis
neque ullum munimentum,
quo cedentes tenderent :
omnia sita in armis. »
Sed interea
ne Jugurtha quidem
quietus :
circumire, hortari,
renovare prælium,
et ipse tentare omnia
cum delectis;
subvenire suis,
instare hostibus dubiis;
retinere pugnando eininus
quos cognoverat firmos.

LII. Eo modo
certabant inter se
duo imperatores,
viri summi,
ipsi pares,
ceterum opibus disparibus:
nam virtus militum
erat Metello,
locus advorsus;
omnia alia,
præter milites,
opportuna Jugurthæ.

Enfin,
tous étant languissants
par la fatigue et la chaleur,
Métellus,
dès qu'il voit les Numides
le presser moins vivement,
rassemble peu-à-peu ses soldats
en un-seul corps,
rétablit les rangs,
et place quatre cohortes
de-légionnaires
en face des fantassins des ennemis
— or une grande partie d'entre eux
s'était arrêtée fatiguée [teurs]; —
sur les lieux supérieurs (sur les hau-
en-même-temps il se met à prier,
à exhorter les soldats
à ce qu'ils ne fissent-pas-défaut,
ou (et) ne souffrissent pas
des ennemis en-fuite vaincre;
ajoutant : « Ni camp être à eux
ni aucun retranchement,
où lâchant-pied ils se dirigeassent :
tout être placé pour eux dans les armes. »
Mais pendant-ce-temps
pas même Jugurtha
n'était inactif :
il ne cessait de parcourir, d'exhorter,
de renouveler le combat,
et lui-même d'essayer toutes choses
avec des hommes choisis;
de venir-en-aide aux siens,
de presser les ennemis hésitants;
d'arrêter en combattant de loin
ceux qu'il savait intrépides.

LII. De cette manière
rivalisaient entre eux
deux généraux,
hommes éminents,
eux-mêmes (personnellement) égaux,
du reste avec des ressources inégales :
car la valeur des soldats
était à Métellus,
mais un terrain contraire;
toutes les autres choses,
excepté les soldats,
étaient favorables à Jugurtha.

milites, opportuna. Denique Romani, ubi intellegunt neque sibi perfugium esse, neque ab hoste copiam pugnandi fieri (et jam die ⁴ vesper erat), advorso colle, sicuti præceptum fuerat, evadunt ⁵. Amisso loco, Numidæ fusi fugatique : pauci interiere ; plerosque velocitas et regio hostibus ignara ⁶ tuta sunt. Interea Bomilcar, quem elephantis et parti copiarum pedestrium præfectum ab Jugurtha supra diximus, ubi eum Rutilius prætergressus est, paulatim suos in æquum locum deducit : ac dum legatus ad flumen, quo præmissus erat, festinans pergit, quietus, uti res postulabat, aciem exornat, neque remittit quid ubique hostis ageret explorare. Postquam Rutilium consedissee jam et animo vacuum accepit, simulque ex Jugurthæ prælio clamorem augeri, veritus ne legatus, cognita re, laborantibus suis auxilio foret, aciem, quam diffidens virtuti militum arcte statuerat, quo hostium itineri officeret, latius porrigit, eoque modo ad Rujilii castra procedit.

mée. Enfin les Romains, voyant qu'ils n'ont aucun moyen de retraite et que l'ennemi ne leur laisse aucune possibilité de combattre régulièrement, pressés d'ailleurs par l'approche de la nuit, gravissent, conformément à leurs ordres, la colline qui leur fait face. Chassés de cette position, les Numides se dispersent et fuient : il n'en périt qu'un petit nombre ; leur vitesse, jointe au peu de connaissance que nous avons du pays, les sauva presque tous. — Cependant Bomilcar, à qui Jugurtha, comme nous l'avons dit plus haut, avait confié les éléphants et une partie de l'infanterie, dès qu'il se voit dépassé par Rutilius, fait insensiblement descendre ses hommes dans la plaine, et, tandis que le lieutenant se hâte de gagner le fleuve vers lequel Métellus l'a détaché, il dispose à loisir sa troupe dans l'ordre convenable, sans cesser d'explorer tous les mouvements de l'ennemi. Puis, dès qu'il apprend que Rutilius a pris position sur la rive et s'y livre à la plus parfaite sécurité, que d'autre part les cris redoublent du côté où combat Jugurtha, craignant que le lieutenant, s'il est informé de ce qui se passe, ne s'élance au secours des Romains en péril, pour lui fermer le chemin, il déploie sur une plus grande étendue ses troupes qu'il avait jusqu'alors tenues serrées par défiance de leur valeur, et marche droit au camp de Rutilius.

Denique Romani,
ubi intellegunt
neque perfugium esse sibi,
neque copiam pugnandi
feri ab hoste
(et jam vesper die erat);
evadunt colle advorso,
sicuti præceptum fuerat.
Loco amisso,
Numidæ fusi fugatique :
panci interiere;
velocitas
et regio ignara hostibus
tuta sunt plerosque.
Interea Bomilcar,
quem diximus supra
præfectum ab Jugurtha
elephantis
et parti
copiarum pedestrium,
ubi Rutilius
prætergressus est eum,
deducit paulatim suos
in locum æquum;
ac, dum legatus festinans
pergit ad flumen
quo præmissus erat,
quietus exornat aciem
uti res postulabat,
neque remittit explorare
quid hostis ageret ubique.
Postquam accepit
Rutilium jam consedis-
se, et vacuum animo,
simulque clamorem augeri
ex proelio Jugurthæ,
veritus ne legatus,
re cognita,
foret auxilio suis
laborantibus,
quo officeret
itineri hostium,
porrigit latius aciem,
quam statuerat arcte
diffidens virtuti militum;
procedit eo modo
ad castra Rutilii.

JUGURTHA.

Enfin les Romains,
dès qu'ils comprennent
ni retraite possible n'être à eux,
ni possibilité de combattre
ne leur être faite par l'ennemi
(et déjà le soir du jour était arrivé),
gravissent par la colline en-face,
comme il leur avait été prescrit.
Ce poste une fois perdu,
les Numides sont dispersés et mis-en-fuite :
peu seulement périrent;
leur agilité
et la contrée inconnue aux ennemis
protégèrent la plupart d'entre eux.
Cependant Bomilcar,
que nous avons dit ci-dessus
avoir été proposé par Jugurtha
aux éléphants
et à une partie
des troupes d'infanterie,
dès que Rutilius
l'eut dépassé,
fait-descendre peu-à-peu les siens
en un lieu uni (plat);
et, tandis que le lieutenant se hâtant
poursuit-sa-route vers le fleuve
où il avait été envoyé-en-avant,
calme (à loisir) il dispose son armée
comme la circonstance l'exigeait,
et ne cesse d'explorer
quelle chose l'ennemi faisait partout.
Lorsqu'il eut appris
Rutilius enfin s'être arrêté,
et être libre d'esprit (sans inquiétude),
et en même temps les cris s'augmenter
venant du combat de (du côté où combat)
craignant que le lieutenant, [Jugurtha,
cette circonstance une fois connue,
ne fût à secours aux (ne vint au secours
qui commençaient-à-plier, [des siens
pour qu'il fût-obstacle (pour nuire)
à la marche des ennemis,
il étend plus au-large son armée,
qu'il avait disposée en-rangs-serrés
se défilant du courage de ses soldats;
et il s'avance de cette façon
vers le camp de Rutilius.

LIII. Romani ex inproviso pulveris vim magnam animadvertunt : nam prospectum ager arbustis consitus prohibebat. Et primo rati humum aridam vento agitari : post, ubi æquabilem manere, et, sicuti acies movebatur, magis magisque appropinquare vident, cognita re, properantes arma capiunt, ac pro castris, sicuti imperabatur, consistunt : deinde, ubi propius ventum, utrinque magno clamore concurritur. Numidæ tantummodo remorati dum in elephantis auxilium putant : utrumque impeditos ramis arborum atque ita disjectos circumveniri vident, fugam faciunt; ac plerique, abjectis armis, collis aut noctis, quæ jam aderat, auxilio integri abeunt. Elephantum quatuor capti; reliqui omnes, numero quadraginta, interfecti. At Romani, quanquam itinere atque opere castrorum et prælio fessi lætique¹ erant, tamen, quod Metellus amplius opinione morabatur, instructi intentique obviam procedunt : nam dolus

LIII. Soudain les Romains aperçoivent un grand nuage de poussière : les arbustes dont ce lieu était tout planté empêchaient d'ailleurs la vue de s'étendre. Ils crurent d'abord que c'était le vent qui soulevait le sable de cette plaine brûlée; mais comme le nuage s'élevait toujours également et se rapprochait de plus en plus à chaque mouvement des Numides, le doute ne fut pas long. Ils se hâtent donc de saisir leurs armes, et, dociles au commandement, se rangent devant le camp : puis, aussitôt que l'ennemi est à portée, on se charge de part et d'autre avec de grands cris. Les Numides ne tinrent bon que tant qu'ils crurent pouvoir compter sur leurs éléphants : dès qu'ils les virent embarrassés dans les branches des arbres, séparés les uns des autres et enveloppés, ils prirent la fuite. La plupart d'entre eux jetèrent leurs armes, et, à la faveur de la colline et de la nuit qui commençait à tomber, s'échappèrent sains et saufs : quatre éléphants furent pris ; tous les autres, au nombre de quarante, furent tués. Quant aux Romains, malgré la fatigue de la marche, du campement et du combat, malgré la joie de leur succès, surpris des délais de Métellus, ils se portent à sa rencontre en bon ordre et avec toute la

LIII. Ex improvise
 Romani animadvortunt
 magnam vim pulveris :
 nam ager consitus arbustis
 prohibebat prospectum.
 Et primo rati
 humum aridam
 agitari vento :
 post, ubi vident
 manere æquabilem,
 et, sicuti acies movebatur,
 appropinquare
 magis magisque,
 re cognita,
 properantes capiunt arna,
 ac consistunt pro castris,
 sicuti imperabatur :
 deinde,
 ubi ventum propius,
 concurrunt utrinque
 magno clamore.
 Numidæ remorati
 tantummodo dum putant
 auxilium in elephantis :
 postquam vident
 impeditos ramis arborum
 atque ita disjectos
 circumveniri,
 faciunt fugam ;
 ac plerique,
 armis abjectis,
 abeunt integri
 auxilio collis aut noctis,
 quæ jam aderat.
 Quatuor elephantis capti ;
 omnes reliqui interfecti,
 quadraginta numero.
 At Romani,
 quanquam erant fessi
 lætique
 itinere
 atque opere castrorum
 et prælio,
 tamen,
 quod Metellus morabatur
 amplius opinione,
 procedunt obviam

LIII. A l'improviste
 les Romains remarquent
 une grande quantité de poussière :
 car le terrain planté d'arbustes
 empêchait la vue-au-loin.
 Et d'abord ils furent convaincus
 le sol aride
 être mis-en-mouvement par le vent :
 ensuite, dès qu'ils voient
 la poussière rester dans-le-même-état,
 et, selon que l'armée se mouvait,
 s'approcher
 plus et plus (de plus en plus),
 la chose étant reconnue (comprise),
 se hâtant (à la hâte) ils prennent les armes,
 et se placent devant le camp,
 comme il leur était ordonné :
 ensuite,
 dès qu'on fut venu plus près,
 on s'élance des-deux-côtés
 avec un grand cri.
 Les Numides demeurèrent *fermes*
 seulement tant qu'ils pensent
 qu'ils ont un secours dans les éléphants :
 lorsqu'ils voient ces animaux
 gênés par les branches des arbres
 et ainsi disséminés
 être enveloppés-de-tous-côtés,
 ils font une fuite (ils fuient) ;
 et la plupart,
 leurs armes étant jetées,
 se retirent sains-et-saufs
 à la faveur de la colline ou de la nuit,
 qui déjà approchait.
 Quatre éléphants furent pris ;
 tous les autres furent tués,
 quarante par le nombre (au nombre de
 Cependant les Romains, [quarante].
 quoiqu'ils fussent las
 et joyeux
 par leur marche
 et par le travail (l'établissement) du camp
 et par le combat,
 pourtant,
 parce que Métellus tardait
 plus que la pensée (plus qu'on n'eût pen-
 s'avancer à-sa-rencontre [sè),

Numidarum nihil languidi neque remissi patiebatur. Ac primo, obscura nocte, postquam haud procul inter se erant, strepitu, veluti hostes adventare¹, alteri apud alteros formidinem simul et tumultum facere; et pæne imprudentia admissum facinus miserabile, ni utrinque præmissi equites rem exploravissent. Igitur pro metu repente gaudium exortum : milites alius alium læti appellant, acta edocent atque audiunt; sua quisque fortia facta ad cælum ferre. Quippe res humanæ ita sese habent : in victoria vel ignavis gloriari licet; adversæ res etiam bonos detrectant.

LIV. Metellus, in iisdem castris quadriduo moratus, saucios cum cura reficit, meritos in præliis more militiæ donat, universos in concione laudat, atque agit gratias; hortatur ad cetera, quæ levia sunt, parem animum gerant : « Pro victoria

vigilance d'une armée chez laquelle les ruses des Numides ne souffrent ni négligence ni relâche. Au premier abord, dans l'obscurité de la nuit, le bruit des deux corps qui se rapprochaient fit croire à la présence des ennemis, et devint pour tous deux une cause réciproque d'alarme et de trouble : cette méprise faillit amener la plus déplorable catastrophe, si des cavaliers, détachés en éclaireurs de part et d'autre, n'eussent reconnu la vérité. Aussitôt la crainte fait place à l'allégresse : les soldats s'abordent avec ravissement : on raconte, on écoute ce qui s'est passé ; chacun porte aux nues ses propres exploits. Car ainsi va le monde : la victoire autorise la jactance même du lâche, l'adversité rabaisse jusqu'au brave.

LIV. Métellus demeure quatre jours campé dans le même endroit, donne des soins aux blessés, décerne suivant l'usage des récompenses à ceux qui les ont méritées dans les combats, adresse publiquement à toutes ses troupes réunies des félicitations et des actions de grâces, les exhorte à déployer la même ardeur dans des travaux dé-

instructi intentique :
nam dolus Numidarum
patiebatur nihil languidi
neque remissi.

Ac primo,
nocte obscura,
postquam erant
haud procul inter se,
alteri facere simul
formidinem et tumultum
apud alteros
strepitu,
veluti hostes adventare;
et facinus miserabile
pæne admissum
imprudencia,
ni equites
præmissi utrinque
exploravissent rem.
Igitur, pro metu,
gaudium exortum repente :
milites læti appellant
alius alium,
edocent atque audiunt acta;
quisque ferre ad ocelum
sua facta fortia.
Quippe res humanæ
habent sese ita :
in victoria
licet vel ignavis
gloriari;
res adversæ
detrectant etiam bonos.

LIV. Metellus,
moratus quadriduo
in iisdem castris,
reficit saucios cum cura,
donat
more militiæ
meritos in præliis,
laudat universos
in concione,
atque agit gratias ;
hortatur
gerant
parum animum
ad cetera, quæ sunt levia :

rangés en bon ordre et attentifs :
car la ruse des Numides
ne souffrait rien de négligent
ni de relâché.

Et d'abord,
la nuit étant obscure,
quand déjà ils étaient
non loin entre eux,
les uns de faire (font, causent) à la fois
de l'effroi et du trouble
auprès des autres (aux autres)
par le bruit qu'ils font en marchant,
comme si des ennemis approcher (appro-
et un fait déplorable [chaient);
était presque commis
par mégarde,
si des cavaliers
envoyés-en-avant des-deux-parts
n'eussent exploré la chose.
Donc, au lieu de la crainte,
la joie éclata tout-à-coup :
les soldats joyeux s'interpellent
l'un l'autre,
racontent et écoutent leurs actes ;
chacun de porter jusqu'au ciel
ses propres actions courageuses.
Car les choses humaines
se passent ainsi :
dans la victoire
il est permis même aux lâches
de se glorifier ;
les choses contraires (les revers)
rabaissent même les hommes de-mérite.

LIV. Métellus
ayant demeuré quatre-jours
dans le même camp,
fait-rétablir les blessés avec soin,
gratifie-de-récompenses
suivant l'usage du service-militaire
ceux qui l'ont mérité dans les combats,
complimente ses soldats tous-ensemble
dans une assemblée-générale,
et leur rend grâces ;
il les exhorte
à ce qu'ils portent
de semblables dispositions [ciles),
aux autres choses, qui sont légères (fa-

satis jam pugnatum; reliquos labores pro præda fore. » Tamen interim transfugas et alios opportunos, Jugurtha ubi gentium aut quid agitare¹, cum paucisne esset an exercitum haberet, uti sese victus gereret, exploratum misit. At ille sese in loca saltuosa et natura munita receperat; ibique cogebat exercitum numero hominum ampliorem, sed hebetem infirmumque, agri ac pecoris magis quam belli cultorem. Id ea gratia eveniebat, quod, præter regios equites, nemo omnium Numidarum ex fuga regem sequitur: quo cujusque animus fert, eo discedunt, neque id flagitium militiæ ducitur: ita se mores habent. Igitur Metellus, ubi videt regis etiamtum animum ferocem; bellum renovari, quod nisi ex illius lubidine geri non posset; præterea iniquum certamen sibi cum hostibus; minore detrimento illos vinci quam suos vincere; statuit non præliis, neque acie, sed alio more bellum gerendum. Itaque in Numidiæ loca opulen-

sormais plus faciles, leur rappelle qu'ils ont assez combattu pour la victoire et que leurs efforts n'auront plus pour but que le butin. Cependant il charge des hommes intelligents, transfugas et autres, de découvrir la retraite de Jugurtha, ses projets, s'il n'a plus qu'une poignée d'hommes, ou s'il a encore une armée, quelle contenance il fait depuis sa défaite. Or, ce prince s'était retiré dans des lieux boisés et fortifiés par la nature; et là, il rassemblait une armée, plus nombreuse à la vérité que la première, mais composée d'hommes sans énergie, sans vigueur, plus faits à la culture de la terre et à la garde des troupeaux qu'aux exercices de la guerre. Ce qui l'avait réduit à cette extrémité, c'est qu'à l'exception des cavaliers royaux, nul, chez les Numides, ne suit le roi après une déroute: chacun se dirige où le porte son caprice, sans qu'aucune flétrissure s'attache à cette désertion, autorisée par les mœurs du pays. — Quand Métellus voit que l'âme de Jugurtha n'a rien perdu de sa fierté, qu'il s'agit de renouveler une guerre où rien ne se fera que selon le bon plaisir de l'ennemi, que la lutte n'est point égale entre lui et les Numides, que la défaite est moins désastreuse pour eux que la victoire pour les siens, il prend la résolution de renoncer aux combats et aux engagements réguliers pour adopter un autre mode d'hostilités. Il se di-

« Pugnatum satis jam
pro victoria;
labores reliquos
fore pro præda. »
Tamen interim
misit transfugas
et alios opportunos
exploratum
ubi gentium Jugurtha
aut quid agitare,
essetne cum paucis
an haberet exercitum,
uti victus gereret sese.
At ille receperat sese
in loca saltuosa
et munita natura;
ibique cogebat exercitum
amplio rem
numero hominum,
sed hebetem infirmumque,
magis cultorem agri
ac pecoris
quam belli.
Id eveniebat ea gratia,
quod præter equites regiones
nemo omnium Numidarum
sequitur regem ex fuga :
discedunt eo,
quo animus cujusque fert,
idque non ducitur flagitium
militiæ :
ita mores habent se.
Igitur ubi Metellus videt
animum regis
etiamtum ferocem;
bellum renovari,
quod non posset geri
nisi ex lubrico illius;
præterea certamen
iniquum sibi cum hostibus;
illos vinci
detrimento minore
quam suos vincere;
statuit bellum gerendum
non præliis,
neque acie,
sed alio more.

ajoutant : « Avoir été combattu assez enfin
pour la victoire;
les travaux qui restent à accomplir
devoir être en vue du butin. »
Toutefois sur-ces-entrefaites
il envoya des transfuges
et autres émissaires utiles à ses vues
pour explorer
en quel endroit des nations était Jugurtha
ou quelle chose il faisait,
s'il était avec peu d'hommes
ou s'il avait une armée,
comment une fois vaincu il se comportait.
Cependant ce prince s'était retiré
dans des lieux boisés
et fortifiés par la nature;
et là il rassemblait une armée
plus considérable
par le nombre des hommes,
mais languissante et faible,
plus faite à la culture de la terre
et du bétail (des troupeaux)
qu'à la culture (pratique) de la guerre.
Cela arrivait par cette considération,
qu'excepté les cavaliers royaux
nul d'entre tous les Numides
ne suit le roi après une fuite :
ils se disséminent là,
où le désir de chacun le porte,
et cela n'est point estimé une honte
pour le service-militaire :
c'est ainsi que les mœurs se comportent
Donc dès que Métellus voit [(sont).
l'âme du roi
être alors-encore fière (intraitable);
une guerre être renouvelée,
laquelle ne pourrait se faire
sinon d'après le caprice de celui-là (de
outre-cela la lutte [Jugurtha]);
être inégale à lui-même avec les ennemis;
eux être vaincus
avec un dommage moindre [queurs;
que celui avec lequel les siens être-vain-
il décide la guerre devoir être faite
non par des combats,
ni en-bataille-rangée,
mais d'une autre manière.

tissima pergit, agros vastat, multa castella et oppida, temere munita aut sine præsidio, capit incenditque, puberes interfici jubet, alia omnia militum prædam esse. Ea formidine multi mortales Romanis dediti obsides; frumentum et alia, quæ usui forent, affatim præbita; ubicumque res postulabat, præsidium impositum. Quæ negotia, multo magis quam prælium male pugnatum ab suis, regem terrebant : quippe, cui spes omnis in fuga sita erat, sequi cogebatur; et, qui sua loca defendere nequiverat, in alienis bellum gerere. Tamen, ex copia, quod optimum videbatur consilium capit : exercitum plerumque in iisdem locis opperiri jubet; ipse cum delectis equitibus Metellum sequitur, nocturnis et aviis itineribus ignoratus Romanos palantes repente aggreditur. Eorum plerique inermes cadunt, multi capiuntur; nemo omnium intactus profugit; et Numidæ,

rige donc vers les cantons les plus riches de la Numidie, ravage les champs, prend et brûle un certain nombre de châteaux et de bourgs mal fortifiés ou laissés sans garnison, passe au fil de l'épée tous les adultes, abandonne tout le reste au pillage des soldats. Grâce à la terreur qu'inspirent ces exécutions, de toutes parts on livre des otages aux Romains, on leur fournit en abondance et du blé et toutes les provisions nécessaires, on se laisse imposer des garnisons partout où il est besoin. — Cette nouvelle tactique causait au Numide bien plus d'effroi qu'un échec : tout son espoir était dans la fuite, et il se voyait forcé de prendre l'attaque; il n'avait pu se défendre sur son propre terrain, et il lui fallait combattre sur celui de l'ennemi. Quoi qu'il en soit, il prend le parti qui, dans les circonstances, lui semble le meilleur : il donne ordre au gros de son armée de l'attendre à la même place, s'attache lui-même aux pas de Métellus avec l'élite de sa cavalerie, dérobe avec soin sa présence par des marches de nuit à travers des routes détournées, surprend des Romains errants dans la campagne et fond sur eux à l'improviste. Sans armes, la plupart succombent; beaucoup sont faits prisonniers; pas un seul n'échappe sans blessures. Avant qu'aucun secours arrive du camp, les Numides, sui-

Itaque pergit in loca
 opulentissima Numidiæ,
 vastat agros,
 caput incenditque
 multa castella et oppida,
 munita temere
 aut sine præsidio,
 jubet puberes interfici,
 omnia alia
 esse prædam militum.
 Ea formidine
 multi mortales
 dediti obsides Romanis;
 frumentum et alia
 quæ forent usui
 præbita affatim;
 ubicumque res postulabat,
 præsidium impositum.
 Quæ negotia
 terrebant regem
 multo magis quam proelium
 male pugnatum ab suis :
 quippe, cui omnis spes
 sita erat in fuga,
 cogebatur sequi;
 et qui nequiverat
 defendere loca sua,
 gerere bellum
 in alienis.
 Tamen capit consilium
 quod videbatur optimum
 ex copia:
 jubet
 plerumque exercitum
 opperiri in iisdem locis;
 ipse sequitur Metellum
 cum equitibus delectis,
 ignoratus
 itineribus nocturnis
 et avisi
 aggreditur repente
 Romanos palantes.
 Plerique eorum
 cadunt inermes,
 multi capiuntur;
 nemo omnium
 profugit intactus;

Donc il marche vers les lieux
 les plus riches de la Numidie,
 dévaste les terres,
 prend et incendie
 beaucoup de châteaux et de bourgs,
 fortifiés au-hasard (sans art)
 ou *laissés* sans garnison,
 ordonne les adultes être tués,
 toutes les autres choses
 être la proie des soldats.
 Par cet effroi (par l'effroi ainsi causé)
 beaucoup de mortels (d'hommes)
 furent livrés comme otages aux Romains;
 du blé et d'autres *objets*
 qui leur fussent à usage (nécessaires)
 leur furent fournis abondamment;
 partout-où le besoin l'exigeait,
 une garnison fut mise.
 Lesquelles choses (tactiques)
 épouvantaient le roi
 beaucoup plus qu'un combat
 mal soutenu par les siens :
 car, lui pour qui tout espoir
 était placé dans la fuite,
 il était forcé de suivre son ennemi :
 et lui qui n'avait pu
 défendre des lieux favorables-à-lui-même,
 il était forcé de soutenir la guerre
 dans des lieux choisis-par-un-autre.
 Toutefois il prend le parti
 qui lui semblait le meilleur
 d'après la possibilité (les circonstances) :
 il ordonne
 la plus-grande-partie-de son armée
 l'attendre dans les mêmes lieux;
 lui-même poursuit Métellus
 avec des cavaliers d'élite,
 et ignoré (s'avancant sans être vu)
 par des marches de-nuit
 et hors-des-grandes-voies
 il attaque subitement
 des Romains errants-ça-et-là.
 La plupart d'entre eux
 tombent n'ayant-pas-d'armes,
 beaucoup sont pris;
 nul d'entre tous
 ne s'enfuit intact (sans blessure);

priusquam ex castris subveniretur, sicuti jussi erant, in proximos colles discedunt.

LV. Interim Romæ gaudium ingens ortum, cognitis Metelli rebus : uti seque et exercitum more majorum gereret; in adverso loco, victor tamen virtute fuisset; hostium agro potiretur; Jugurtham, magnificum ex Auli secordia, spem salutis in solitudine aut fuga coegisset habere. Itaque senatus, ob ea feliciter acta, Dis immortalibus supplicia decernere; civitas, trepida antea et sollicita de belli eventu, læta agere; fama de Metello præclara esse. Igitur eo intentior ad victoriam niti, omnibus modis festinare; cavere tamen necubi¹ hosti opportunus fieret, meminisse post gloriam invidiam sequi : ita quo clarior erat, eo magis anxius. Neque, post insidias Jugurthæ, effuso exercitu prædari : ubi frumento aut pabulo opus erat, cohortes

vant l'ordre qu'ils en ont reçu, se retirent sur les hauteurs voisines.

LV. Grande fut la joie à Rome, quand on y apprit les succès de Métellus, quand on sut qu'il retraçait lui-même et faisait revivre chez les soldats les vertus des ancêtres; que, malgré le désavantage du terrain, il avait su vaincre par son mérite; qu'il était maître du territoire ennemi; qu'il avait contraint Jugurtha, si superbe naguère grâce à la mollesse d'Aulus, de chercher sa sûreté dans ses déserts ou dans la fuite. Le sénat, pour célébrer un si heureux événement, décrète des prières publiques aux Dieux immortels; la cité tout entière, auparavant tremblante, inquiète sur l'issue de la guerre, s'abandonne à l'allégresse; la gloire de Métellus est à son comble. — Le consul ne s'en montre que plus ardent à la victoire : il accélère ses mouvements, toujours attentif pourtant à ne point donner prise sur lui à l'ennemi; car il n'ignore pas qu'à la suite de la gloire marche l'envie, et ainsi son anxiété croît avec sa renommée. Depuis la dernière surprise de Jugurtha, il ne souffrait plus que son armée se débandât pour piller : était-il besoin de blé ou de fourrage, il fai-

et Numidæ,
sicuti jussi erant,
discedunt
in colles proximos,
priusquam subveniretur
ex castris.

LV. Interim Romæ
ingens gaudium ortum,
rebus Metelli cognitis :
uti gereret
seque et exercitum
more majorum ;
in loco adverso
fuisset tamen victor
virtute ;
potiretur
agro hostium ;
coegisset Jugurtham,
magnificum
ex secordia Auli,
habere spem salutis
in solitudine aut fuga.
Itaque senatus
decernere supplicia
Dis immortalibus
ob ea acta feliciter ;
civitas, trepida antea
et sollicita
de eventu belli,
agere læta ;
fama de Metello
esse præolara.
Igitur niti ad victoriam
eo intentior,
festinare omnibus modis ;
cavere tamen
necubi fieret
opportunus hosti,
meminisse [riam :
invidiam sequi post glo-
ita, quo erat clarior,
eo magis anxius.
Neque prædari
exercitu effuso,
post insidias Jugurthæ :
ubi erat opus frumento
aut pabulo,

et les Numides,
comme ils en avaient reçu l'ordre,
se retirent
sur les collines les plus rapprochées,
avant qu'on ne vint-en-aide aux Romains
du camp de Métellus.

LV. Cependant à Rome
une immense joie s'était élevée,
les actes de Métellus une fois appris :
à savoir, comme il gouvernait
et lui-même et son armée [cêtres ;
à la façon (d'après les principes) des an-
comme sur un terrain défavorable
il avait été pourtant victorieux
par son mérite ;
comme il était-maître
du territoire des ennemis ;
comme il avait forcé Jugurtha,
si magnifique (orgueilleux, naguère
par suite de la mollesse d'Aulus,
à n'avoir plus d'espoir de salut
que dans les déserts ou la fuite.
C'est-pourquoi le sénat
s'empresse de décréter des prières publiques
aux Dieux immortels
pour ces faits accomplir si heureusement ;
la cité, tremblante auparavant
et inquiète
concernant l'issue de la guerre,
de se comporter (de se montrer) joyeuse ;
la renommée relativement à Métellus
d'être magnifique.
Lui donc de tendre à la victoire
d'autant plus actif (avec d'autant plus
de s'empresser de toutes façons ; [d'ardeur],
de prendre-garde toutefois
que-par-quelque-endroit il ne devint
donnant-prise à l'ennemi,
et de se souvenir
la jalousie suivre après la gloire :
ainsi, plus il était illustre,
plus il était inquiet.
Et il ne s'avisait pas de courir-au-butin
avec une armée débandée,
depuis la dernière surprise de Jugurtha :
dès qu'il était besoin de blé
ou de fourrage,

cum omni equitatu præsidium agitabant; exercitus partem ipse, reliquos Marius ducebat; sed igni magis quam præda ager vastabatur. Duobus locis haud longe inter se castra faciebant : ubi vi opus erat, cuncti aderant; ceterum, quo fuga atque formido latius cresceret, divorsi agebant. Eo tempore Jugurtha per colles sequi, tempus aut locum pugnae quærere; qua venturum hostem audierat, pabulum et aquarum fontes, quorum penuria erat, corrumpere; modo se Metello, interdum Mario ostendere; postremos in agmine tentare, ac statim in colles regredi; rursus aliis, post aliis minitari; neque prælium facere, neque otium pati; tantummodo hostem ab incepto retinere.

LVI. Romanus imperator, ubi se dolis fatigari videt, neque ab hoste copiam pugnandi fieri, urbem magnam, et in ea parte,

sait escorter le convoi par les cohortes auxiliaires et par toute la cavalerie. Il avait partagé ses troupes en deux corps, l'un sous sa conduite, l'autre sous la conduite de Marius, et il les occupait moins à piller qu'à incendier les campagnes : ces deux corps campaient à peu d'intervalle l'un de l'autre : fallait-il agir par la force, ils se réunissaient aussitôt; hors de là, ils se tenaient séparés, afin de répandre plus loin la fuite et la terreur. — Pendant ce temps, Jugurtha suivait les Romains le long des collines, épiant le moment et le lieu de l'attaque : partout où il apprenait qu'ils dussent passer, il gâtait le fourrage et empoisonnait les sources, si rares dans cette contrée; il se montrait tantôt à Métellus, tantôt à Marius; il tombait sur les derniers rangs de la colonne, pendant les marches, et regagnait à l'instant les hauteurs, pour revenir bientôt à la charge sur un autre point, puis sur un autre encore; il n'engageait jamais d'action, et il ne laissait jamais un moment de trêve à l'ennemi, content de traverser tous ses desseins.

LVI. Le général romain, ainsi harcelé par les ruses d'un ennemi qui ne lui laissait aucune occasion de combattre, prit la résolution

cohortes
cum omni equitatu
agitabant præsidium;
ipse ducebat
partem exercitus,
Marius reliquos;
sed ager vastabatur
igni magis quam præda.
Faciebant castra
duobus locis
haud longe inter se :
ubi opus erat vi,
cuncti aderant;
ceterum agebant divorsi,
quo fuga atque formido
cresceret latius.
Eo tempore Jugurtha
sequi per colles,
querere tempus
aut locum pugnae;
qua audierat
hostem venturum,
corrumpere pabulum
et fontes aquarum,
quorum penuria erat;
ostendere se modo Metello,
interdum Mario;
tentare postremos
in agmine,
ac statim regredi in colles;
minitari rursus aliis,
post aliis;
neque facere praelium,
neque pati otium;
tantummodo
retinere hostem
ab incepto.

LVI. Ubi
imperator Romanus
videt se fatigari dolis,
copiamque pugnandi
non fieri ab hoste,
statuit oppugnare
urbem magnam,
et arcem regni
in ea parte
qua sita erat,

les cohortes *des alliés*
avec toute la cavalerie
faisaient un appui (formaient escorte);
lui-même conduisait
une partie de l'armée,
Marius *conduisait* les autres;
du reste la campagne était ravagée
par le feu plus que par le pillage.
Ils établissaient *deux* camps
en deux endroits *différents*
non loin entre eux :
dès que besoin était de force,
tous étaient-là;
du reste ils vivaient (demeuraient) séparés,
pour que la fuite et la terreur
s'accrût (se propageassent) plus au loin.
Pendant ce temps Jugurtha
de *les* suivre le long des collines,
et de chercher l'occasion
ou l'endroit *favorable* d'un combat;
par où il avait ouï-dire
l'ennemi devoir venir,
de gêner le fourrage
et d'empoisonner les sources des eaux,
desquelles rareté était (qui étaient rares);
de se montrer tantôt à Métellus,
parfois à Marius;
d'attaquer les derniers
dans l'ordre-de-marche,
et aussitôt de revenir aux collines;
d'en menacer de nouveau d'autres,
puis d'autres *encore*;
et de ne pas faire une bataille,
et de ne pas souffrir un repos;
mais seulement
de retenir l'ennemi
loin de son projet.

LVI. Dès que
le général romain
voit lui-même être fatigué par *ces ruses*,
et la possibilité de combattre
ne pas *lui* être faite (donnée) par l'ennemi,
il résolut d'assiéger
une ville considérable,
et *véritable* citadelle du royaume
dans cette partie *de la Numidie*
où elle était située,

qua sita erat, arcem regni, nomine Zamam¹, statuit oppugnare; ratus id, quod negotium poscebat, Jugurtham laborantibus suis auxilio venturum, ibique proelium fore. At ille, quæ parabantur, a perfugis edoctus, magnis itineribus Metellum antevenit; oppidanos hortatur mœnia defendant, additis auxilio perfugis, quod genus ex copiis regis, quia fallere nequibant², firmissimum; præterea pollicetur in tempore semet cum exercitu adfore. Ita compositis rebus, in loca quam maxime occulta discedit; ac paulo post cognoscit Marium ex itinere frumentatum cum paucis cohortibus Siccam³ missum, quod oppidum primum omnium post malam pugnam ab rege defecerat. Eo cum delectis equitibus noctu pergit, et, jam egredientibus Romanis, in porta pugnam facit. Simul magna voce Siccenses hortatur uti cohortes ab tergo circumveniant: « Fortunam illis præclari facinoris casum dare; si id fecerint, postea sese in regno, illos

d'assiéger Zama, ville importante et véritable rempart de la partie du royaume où elle était située : il pensait, avec assez de vraisemblance, que Jugurtha viendrait au secours de ses sujets en péril, et qu'alors s'engagerait une bataille. Mais Jugurtha, instruit de ce projet par des transfuges, se hâte par des marches forcées de devancer Métellus : il exhorte les habitants à défendre leurs murs ; il leur laisse pour auxiliaires ses transfuges, les plus sûres, sans contredit, de toutes les troupes royales, par l'impossibilité même de la trahison ; il leur promet enfin d'être présent avec son armée, dès qu'il en sera temps. Cette affaire réglée, il se retire dans les lieux les plus couverts des environs. Là il apprend bientôt que Marius a reçu ordre de se détourner de la route avec quelques cohortes pour aller chercher du blé à Sicca, la première de toutes les villes qui eût fait défection après son dernier échec. Il y accourt de nuit avec l'élite de sa cavalerie, et attaque les Romains aux portes de la ville, comme ils en sortaient déjà. En même temps, élevant la voix, il exhorte ceux de Sicca à envelopper nos cohortes par derrière : « La fortune, s'écrie-t-il, leur offre l'occasion d'un brillant exploit : s'ils savent en profiter, ils vivront désormais exempts de toute crainte, lui sur son trône,

Zamam nomine ;
 ratus id,
 quod negotium poscebat,
 Jugurtham venturum
 auxilio suis
 laborantibus,
 prœliumque fore ibi.
 At ille,
 edoctus a perfugis
 quæ parabantur,
 antevenit Metellum
 magnis itineribus ;
 hortatur oppidanos
 defendant moenia,
 perfugis additis
 auxilio,
 quod genus firmissimum
 ex copiis regis,
 quia nequibant fallere ;
 præterea pollicetur
 semet adfore in tempore
 cum exercitu.
 Rebus compositis ita,
 discedit in loca
 quam maxime occulta ;
 ac paulo post cognoscit
 Marium missum Siccam
 ex itinere
 cum paucis cohortibus
 frumentatum,
 quod oppidum
 primum omnium
 defecerat ab rege
 post pugnam malam.
 Pergit eo noctu
 cum equitibus delectis,
 et facit pugnam in porta,
 Romanis
 egredientibus jam.
 Simul hortatur Siccenses
 magna voce
 uti circumveniant cohortes
 ab tergo :
 « Fortunam dare illis casum
 facinoris præclari ;
 si fecerint id ,
 postea sese in regno ,

Zama par *son* nom (nommée Zama) ;
 convaincu de ceci,
 que l'affaire (la nécessité) exigeait,
 Jugurtha devoir venir
 à secours aux siens (au secours des siens)
 étant-en-peine,
 et un combat devoir avoir-lieu là.
 Mais lui,
 instruit par des transfuges
 des choses qui se préparaient,
 devance Métellus
 par de grandes marches ;
 exhorte les habitants-de-la-ville
 à ce qu'ils défendent *leurs* murs,
 des transfuges *leur* étant adjoints
 à secours (pour les aider),
 laquelle classe de *soldats était* la plus sûre
 d'entre *toutes* les troupes du roi,
 parce qu'ils ne-pouvaient *le* trahir ;
 outre-cela promet
 lui-même devoir être-là en temps *opportun*
 avec une armée.
 Les choses étant arrangées ainsi,
 il se retire dans des lieux
 le plus possible cachés ;
 et peu après il apprend
 Marius avoir été envoyé à Sicca
 en dehors de la marche de l'armée
 avec peu de cohortes *seulement*
 pour y aller-chercher-du-blé,
 laquelle ville de Sicca
 la première de toutes
 s'était séparée du parti du roi
 après son combat malheureux.
 Il se rend là pendant-la-nuit
 avec des cavaliers d'élite,
 et il engage le combat à la porte *même*,
 les Romains
 en sortant déjà.
 En-même-temps il exhorte ceux-de-Sicca
 avec une grande voix (à haute voix)
 à ce qu'ils enveloppent les cohortes
 par derrière,
 s'écriant : « La fortune leur donner la
 d'un acte magnifique ; [chance
 s'ils font cela,
 désormais lui-même dans sa royauté,

in libertate sine metu ætatem acturos. » Ac ni Marius signa inferre⁴ atque evadere oppidum properavisset, profecto cuncti aut magna pars Siccensium fidem mutavissent : tanta mobilitate sese Numidæ agunt ! Sed milites Jugurthini, paulisper ab rege sustentati, postquam majore vi hostes urgent, paucis amissis, profugi discedunt.

LVII. Marius ad Zamam pervenit. Id oppidum, in campo situm, magis opere quam natura munitum erat, nullius idoneæ rei egens, armis virisque opulentum. Igitur Metellus, pro tempore atque loco paratis rebus, cuncta mœnia exercitu circumvenit ; legatis imperat ubi quisque curaret ; dein, signo dato, undique simul clamor ingens oritur. Neque ea res Numidas terret : infensi intentique sine tumultu manent. Prælium incipitur. Romani, pro ingenio quisque, pars eminus glande aut lapidibus pugnare ; alii succedere, ac murum modo suffodere,

eux dans l'indépendance ! » Si Marius ne se fût porté en avant et n'eût en toute hâte évacué la ville, sans aucun doute tous les habitants, ou du moins le plus grand nombre, l'eussent trahi à son tour : tant il y a de mobilité chez les Numides ! Soutenus un instant par la présence du roi, les soldats de Jugurtha, dès qu'ils se sentirent vivement pressés par l'ennemi, s'enfuirent dans toutes les directions, sans avoir perdu beaucoup des leurs.

LVII. Marius arriva bientôt devant Zama. Cette ville, située dans la plaine, devait sa force bien plus à l'art qu'à la nature : elle ne manquait d'aucun des approvisionnements nécessaires, et était abondamment pourvue d'armes et de soldats. Après avoir tout disposé suivant le lieu et les circonstances, Métellus la fait investir de toutes parts par son armée, assigne à chacun de ses lieutenants le poste qu'il confie à ses soins, et donne tout à coup le signal de l'assaut : un cri terrible s'élève sur toute la ligne à la fois. Les Numides n'en sont point effrayés : fermes et menaçants, ils se tiennent sur leurs gardes sans le moindre désordre. La lutte commence. Les Romains, chacun suivant le degré de son courage, lancent de loin des balles de plomb ou des pierres, ou au contraire s'approchent, sapent la mu-

illos in libertate
 acturos et tatem sine metu.
 Ac ni Marius properavisset
 inferre signa
 atque evadere oppidum,
 profecto cuncti
 aut magna pars Siccensium
 mutavissent fidem :
 tanta mobilitate
 Numidæ agunt sese !
 Sed milites Jugurthini,
 sustentati paulisper
 ab rege,
 postquam hostes
 urgent vi majore,
 profugit discedunt,
 paucis amissis.

LVII. Marius
 pervenit ad Zamam.
 Id oppidum,
 situm in campo,
 munitum erat opère
 magis quam natura,
 egens nullius rei idoneæ,
 opulentum armis virisque.
 Igitur Metellus,
 rebus paratis
 pro tempore atque loco,
 circumvenit cuncta moenia
 exercitu ;
 imperat legatis
 ubi quisque curaret ;
 dein, signo dato,
 ingens clamor oritur
 undique simul.
 Et ea res
 non terret Numidas :
 infensi intenteque
 manent sine tumultu.
 Proelium incipitur.
 Romani,
 quisque pro ingenio,
 pars pugnare e minus
 glande aut lapidibus ;
 alii succedere,
 ac modo suffodere murum,
 modo aggredi

et eux dans la liberté
 devoir passer la vie sans crainte.
 Et si Marius ne se fût hâté
 de porter-en-avant ses étendards
 et d'évacuer la ville,
 assurément tous
 ou une grande partie de ceux-de-Sicca
 eussent changé leur foi (passé à l'ennemi):
 avec une telle mobilité
 les Numides se conduisent !
 Cependant les soldats de-Jugurtha
 soutenus pendant-quelques-instants
 par leur roi,
 dès qu'ils voient que les ennemis
 les pressent avec une force supérieure,
 prenant-la-fuite se retirent,
 quelques-uns seulement étant perdus.

LVII. Marius
 parvient à Zama.
 Cette ville,
 située dans une plaine,
 avait été fortifiée par des travaux
 plus que par la nature,
 n'était dépourvue d'aucune chose utile,
 était riche en armes et en hommes.
 Donc Métellus,
 les choses étant préparées (ayant tout dis-
 suivant la circonstance et le lieu, [posé])
 entoure toutes les murailles
 avec son armée ;
 il commande (indique) à ses lieutenants
 où chacun d'eux devait veiller ;
 puis, le signal étant donné,
 un grand cri s'élève
 de-tous-côtés en même temps.
 Et cette chose toutefois
 n'épouvante pas les Numides :
 pleins-d'animosité et menaçants
 ils restent sans trouble.
 Le combat s'engage.
 Les Romains se mettent,
 chacun suivant son caractère,
 une partie (les uns) à combattre de loin
 avec des balles ou des pierres ;
 d'autres à s'approcher,
 et tantôt à saper-par-en-bas le mur,
 tantôt à tenter-l'escalade

modo scalis aggredi; cupere prœlium in manibus facere¹. Contra ea, oppidani in proximos saxa volvere; sudes, pila, præterea picem sulfure et tæda mixtam, ardentia mittere. Sed nec illos, qui procul manserant, timor animi satis muniverat: nam plerosque jacula, tormentis aut manu emissa, volnerabant; parique periculo, sed fama impari, boni atque ignavi erant.

LVIII. Dum apud Zamam sic certatur, Jugurtha ex improviso castra hostium cum magna manu invadit: remissis qui in præsidio erant, et omnia magis quam prœlium expectantibus, portam irrumpit. At nostri, repentino metu perculsi, sibi quisque pro moribus consulunt: alii fugere, alii arma capere: magna pars vulnerati aut occisi. Ceterum ex omni multitudine non amplius quadraginta, memores nominis Romani, grege facto, locum cepere paulo quam alii editiorem: neque inde maxuma vi depelli quiverunt; sed tela eminus missa remittere,

raille, tentent l'escalade, brûlent de combattre l'ennemi corps à corps. De leur côté, les assiégés roulent d'énormes pierres sur les plus avancés, et font pleuvoir une grêle de pieux, de javelots enflammés, des torches enduites de poix et de soufre. Ceux mêmes des nôtres qui sont restés à l'écart trouvent peu de garantie dans leur lâcheté: la plupart sont blessés par des traits partis des machines ou de la main des Numides; et ainsi, braves ou lâches, le péril est égal pour tous, la gloire seule diffère.

LVIII. Tandis que l'on se bat ainsi sous les murs de Zama, Jugurtha, suivi d'une troupe nombreuse, fond inopinément sur le camp des ennemis, et force l'une des portes, grâce à la négligence de ceux qui en avaient la garde et qui ne s'attendaient à rien moins qu'à une attaque. Surpris, épouvantés, les nôtres pourvoient à leur sûreté, chacun suivant son caractère: les uns fuient, les autres courent aux armes. La plupart furent blessés ou tués. Sur tout l'ensemble, quarante seulement, fidèles à l'honneur du nom romain, se formèrent en peloton et s'emparèrent d'une petite éminence, d'où les efforts les plus soutenus ne purent les déloger: leur lançait-on de loin des

scalis;
cupere facere prœlium
in manibus.
Contra en,
oppidani volvere saxa
in proximos;
mittere ardentia
sudes, pila,
præterea picem
mixtam sulfure et tæda.
Sed timor animi
muniverat satis nec illos,
qui manserant procul :
nam jacula,
emissatormenis aut manu,
volnerabant plerosque :
bonique atque ignavi
erant periculo pari,
sed fama impari.

LVIII. Dum certatur sic
apud Zamam,
Jugurtha ex improviso
invadit castra hostium
cum manu magna :
qui erant in præsidio,
remissis,
et expectantibus omnia
magis quam prœlium,
irrupit portam.
At nostri,
perculsi metu repentino,
consulunt sibi
quisque pro moribus :
alii fugere,
alii capere arma :
magna pars volnerati
aut occisi.
Ceterum
non amplius quadraginta
ex omni multitudine,
memores nominis Romani,
grege facto,
cepere locum
paulo editiorem quam alii :
neque quiverunt
depelli inde maxuma vi ;
sed remittere

avec des échelles ;
à désirer de faire le combat
dans les mains (de près).
Contrairement à cela,
les habitants de rouler des pierres
sur les plus rapprochés ;
d'envoyer *tous* brûlants
des pieux, des dards,
et outre-cela de la poix
mêlée de soufre et de résine.
Du reste la crainte d'âme (la lâcheté)
n'avait protégé assez pas même ceux-là,
qui étaient restés loin :
car des traits,
lancés par les machines ou par la main,
blessaient la plupart *d'entre eux* ;
et *ainsi* les braves et les lâches
étaient dans un péril égal,
mais avec une renommée inégale.

LVIII. Tandis qu'il est lutté ainsi
auprès de Zama,
Jugurtha à l'improviste
se jette-sur le camp des ennemis
avec une troupe considérable :
ceux qui étaient en garde (de garde)
étant relâchés (négligents) ,
et s'attendant à toutes choses
plus qu'à un combat,
il force une porte.
Cependant les nôtres,
frappés d'une terreur subite,
avisent pour eux-mêmes
chacun selon son caractère :
les uns de fuir,
les autres de prendre les armes :
une grande partie *sont* blessés
ou tués.
Du reste
pas plus de quarante
d'entre toute *cette* multitude,
se souvenant du nom romain,
une troupe étant faite (s'étant formés en
prirent un emplacement (troupe),
un peu plus élevé que les autres :
et ils ne purent
être chassés de là par la plus grande force ;
mais ils se mirent à renvoyer

pauci in pluribus minus frustrati : sin Numidæ propius accessissent, ibi vero virtutem ostendere, et eos maxuma vi cædere, fundere atque fugare. Interim Metellus quum acerrume rem gereret, clamorem hostilem ab tergo accepit : dein, converso equo, animadvortit fugam ad se vorsum ¹ fieri ; quæ res indicabat populares esse. Igitur equitatum omnem ad castra propere mittit, ac statim C. Marium cum cohortibus sociorum ; eumque lacrumans per amicitiam perque rempublicam obsecrat, ne quam contumeliam remanere in exercitu victore, neve hostes inultos ² abire sinat. Ille brevi mandata efficit. At Jugurtha, munimento castrorum impeditus, quum alii super vallum præcipitarentur, alii in angustiis ipsi sibi properantes officerent, multis amissis, in loca munita sese recepit. Metellus, infecto

traits, ils les renvoyaient à l'instant, avec plus de succès que leurs adversaires, parce que, peu nombreux eux-mêmes, ils frappaient sur une multitude ; les Numides s'approchaient-ils au contraire, alors surtout, déployant une valeur, une énergie irrésistible, ils les taillaient en pièces, les dispersaient et les mettaient en fuite. — Sur ces entrefaites, Métellus, au plus fort de l'assaut, entend derrière lui des clameurs hostiles. Il tourne bride, et il aperçoit des hommes qui fuient de son côté, signe certain que ce sont des compatriotes. Il détache donc vers le camp toute sa cavalerie, puis aussitôt C. Marius, avec les cohortes des alliés, et il le conjure, les larmes aux yeux, au nom de leur amitié, au nom de la République, de ne point souffrir qu'une armée victorieuse reste sous le coup d'un affront, ni que l'ennemi se retire impuni. Marius exécute promptement cet ordre. Embarrassé dans les retranchements de notre camp, et voyant une partie de ses hommes se précipiter par-dessus les palissades, d'autres s'engager dans d'étroits passages où ils se nuisent par leur empressement même, Jugurtha regagne enfin les hauteurs, après des pertes

tela missa eminus,
pauci
frustrati minus
in pluribus :
sin Numidæ
accessissent propius,
ibi vero
ostendere virtutem,
et cædere eos,
fundere atque fugare
maxima vi.
Interim quum Metellus
gereret rem acerrime,
coeepit ab tergo
clamorem hostilem :
dein, equo converso,
animadvortit
fugam fieri vorsum ad se ;
quæ res indicabat
esse populares.
Igitur mittit propere
ad castra
omnem equitatum,
ac statim Caium Marium
cum cohortibus sociorum ;
lacrumansque
obsecrat eum
per amicitiam
perque rempublicam,
ne sinatquam contumeliam
remanere
in exercitu victore,
neve hostes abire inultos.
Ille efficit mandata
brevis.
At Jugurtha impeditus
munimento castrorum,
quum alii
præcipitarentur
super vallum,
alii properantes
in angustiis
ipsi officerent sibi,
recepit sese in loca munita,
multis
amissis.
Metellus,

les traits *qui leur étaient* lancés de loin,
eux peu-nombreux
manquant-leur-coup bien moins
sur *leurs ennemis* plus nombreux :
ou-bien-si les Numides
s'approchaient plus près,
là surtout
ils (les Romains) *ne laissaient pas* de mon-
et de les massacrer, [trier leur valeur,
de les dérouter et de les mettre-en-fuite
avec une très-grande violence.
Cependant comme Métellus
conduisait l'affaire très-vivement,
il reçut (entendit) par derrière
une clameur ennemie :
mais ensuite, son cheval étant retourné,
il remarque
une fuite s'opérer du-côté de lui-même ;
laquelle circonstance indiquait
les fuyards être des compatriotes.
Donc il envoie à-la-hâte
vers le camp
toute sa cavalerie,
et (puis) sur-le-champ Caius Marius
avec les cohortes des alliés ;
et en pleurant
il le conjure
au nom de son amitié
et au nom de la république,
qu'il ne souffre pas *que* quelque affront
demeurer (demeure)
dans une armée victorieuse, [nis.
ni *que* les ennemis partir (partent) impu-
Celui-ci (Marius) exécute ces ordres
en-peu-de-temps.
Cependant Jugurtha embarrassé
dans les retranchements du camp romain,
comme (voyant que) les uns d'*entre les siens*
se précipitaient
par-dessus les palissades,
et que les autres en se hâtant
dans des passages-étroits [mêmes,
eux-mêmes *se* faisaient-obstacle à eux-
se retira dans des lieux fortifiés,
beaucoup d'*hommes*
ayant été perdus *par lui*.
Métellus,

negotio, postquam nox aderat, in castra cum exercitu revortitur.

LIX. Igitur postero die, priusquam ad oppugnandum egrederetur, equitatum omnem in ea parte, qua regis adventus erat, pro castris agitare jubet; portas et proxuma loca tribunis dispartit; deinde ipse pergit ad oppidum, atque, uti superiore die, murum aggreditur. Interim Jugurtha ex occulto repente nostros invadit. Qui in proxumo locati fuerant, paullisper territi perturbantur; reliqui cito subveniunt. Neque diutius Numidæ resistere quivissent, ni pedites cum equitibus permixti magnam cladem in congressu facerent. Quibus illi freti, non, uti equestri prælio solet, sequi, dein cedere; sed advorsis equis concurrere, implicare ac perturbare aciem; ita expeditis peditibus suis hostes pæne victos dare.

LX. Eodem tempore apud Zamam magna vi certabatur: ubi

considérables. Quant à Métellus, l'arrivée de la nuit le force de ramener son armée dans le camp, sans être venu à bout de son entreprise.

LIX. Le lendemain, avant de sortir pour retourner à l'assaut, il ordonne à toute la cavalerie de prendre position devant les retranchements, du côté où pouvait arriver Jugurtha, et répartit entre les tribuns la garde des portes et celle des lieux environnants, puis lui-même se dirige vers la ville, et, comme le jour précédent, attaque les remparts. — Pendant ce temps, Jugurtha sort de nouveau de son embuscade et se jette tout à coup sur les nôtres. Dans les postes avancés, il y eut un moment d'effroi et de confusion; mais les autres accoururent bientôt au secours, et les Numides n'auraient pu résister longtemps, si les fantassins mêlés à leurs cavaliers n'eussent, dans le choc, fait une exécution terrible. Appuyée en effet de cette infanterie, la cavalerie numide, au lieu de charger et de se replier ensuite selon l'usage, poussait à toute bride droit à nos rangs, s'y engageait, y portait le désordre, et livrait ainsi à ses agiles fantassins des ennemis à moitié vaincus.

LX. Au même moment, on combattait avec acharnement à Zama.



negotio infecto,
postquam nox aderat,
revortitur in castra
cum exercitu.

LIX. Igitur die postero,
priusquam egrederetur
ad oppugnandum,
jubet
omnem equitatum
agitare pro castris
in ea parte
qua adventus regis erat;
dispertit tribunis portas
et loca proxima;
deinde ipse pergit
ad oppidum,
atque, uti die superiore,
aggreditur murum.
Interim Jugurtha repente
invadit nostros ex occulto.
Qui locati fuerant
in proximo,
territi
perturbantur paulisper;
reliqui
subveniunt cito.
Neque Numidæ quivissent
resistere diutius,
ni pedites
permixti cum equitibus
facerent magnam cladem
in congressu.
Quibus
illi freti
non sequi,
dein cedere,
uti solet
prælio equestri;
sed concurrere
equis adversis,
implicare
ac perturbare aciem;
ita dare suis peditibus
expeditis
hostes pæne victos.
LX. Eodem tempore
certabatur magna vi

l'affaire n'étant-pas-terminée,
comme *pourtant* la nuit approchait,
retourne au camp
avec l'armée.

LIX. Donc le jour suivant,
avant qu'il sortît
pour donner-l'assaut,
il ordonne
toute la cavalerie
se tenir devant le camp
de ce côté
par où l'arrivée du roi étoit *possible*;
il distribue aux tribuns les portes *du camp*
et les lieux les plus proches;
ensuite lui-même se rend
à la ville,
et, comme le jour précédent,
il attaque la muraille.
Cependant Jugurtha soudain
se jette-sur les nôtres d'un *endroit* caché.
Ceux qui avaient été placés
dans *l'endroit* le plus proche,
épouvantés
sont troublés un-moment;
les autres
arrivent-au-secours promptement.
Et les Numides n'eussent pu
résister plus longtemps,
si les fantassins
mêlés avec *leurs* cavaliers
n'eussent fait un grand désastre
dans la rencontre *des deux partis*.
Sur lesquels *fantassins*
eux (les cavaliers) se fiant
ne *se mirent* pas à poursuivre,
puis à se retirer,
comme il est-ordinaire
dans un combat équestre;
mais à s'élancer
avec leurs chevaux en-face-de nous,
à embarrasser
et à troubler *notre* ordre-de-bataille;
et ainsi à livrer à leurs fantassins
agiles-et-dispos
des ennemis presque vaincus.
LX. Au même moment
on combattait avec une grande vigueur

quisque legatus aut tribunus curabat, eo acerrume niti, neque alius in alio magis quam in sese spem habere : pariter oppidani agere. Oppugnare aut parare omnibus locis ; avidius alteri alteros sauciare quam semet tegere ; clamor permixtus hortatione, lætitia, gemitu, item strepitus armorum, ad cœlum ferri ; tela utrinque volare. Sed illi qui mœnia defensabant, ubi hostes paululum modo pugnam remiserant, intenti prælium equestre prospectabant. Eos, uti quæque Jugurthæ res erant, lætos modo, modo pavidos animadvorteres ; ac, sicuti audiri a suis aut cerni possent, monere alii, alii hortari, aut manu significare, aut niti corporibus ; huc et illuc, quasi vitabundi aut jacentes tela, agitare. Quod ubi Mario cognitum est (nam in ea parte curabat), consulto lenius agere ac diffidentiam rei si-

Là surtout où commande soit un lieutenant, soit un tribun, la lutte est des plus vives : nul ne se repose sur d'autres, nul n'a d'espoir qu'en soi : même ardeur chez les assiégés. Ce ne sont partout qu'assauts ou préparatifs de défense : d'un côté comme de l'autre, on est plus jaloux de porter des coups que de s'en garantir : vers le ciel s'élèvent, mêlés au fracas des armes, des cris confus d'encouragement, de joie et de douleur : les traits volent et se croisent sans interruption. — D'ailleurs les défenseurs de la place, pour peu que les Romains ralentissent l'attaque, fixaient au loin des regards attentifs sur le combat de la cavalerie : suivant que les chances devenaient favorables ou contraires à Jugurtha, vous les eussiez vus tantôt joyeux, tantôt consternés ; et, comme s'il eût été possible aux leurs de les entendre ou de les voir, c'étaient ici des avertissements, là des exhortations, des signes de main, de brusques mouvements de corps, toutes les attitudes d'hommes qui s'effacent ou s'avancent pour éviter ou lancer un trait. Marius, qui commandait de ce côté, s'en étant aperçu, se relâche à dessein de sa première ardeur, affecte de

apud Zamam :
 ubi quisque legatus
 aut tribunus curabat,
 niti
 eo acerrume,
 neque habere spem
 alius in alio
 magis quam in sese ;
 oppidani agere pariter.
 Oppugnare aut parare
 omnibus locis ;
 sauciare
 alteri alteros
 avidius
 quam tegere semet ;
 clamor
 permixtus hortatione,
 lætitia, gemitu,
 item strepitus armorum,
 ferri ad cælum ;
 tela volare utrinque.
 Sed illi
 qui defensabant mœnia,
 ubi hostes
 paululum modo
 remisérant pugnam,
 intenti prospectabant
 prœlium equestre.
 Animadvorteres eos
 modolætos, modopavidos,
 uti quæque res
 erant
 Jugurthæ ;
 ac, sicuti possent audiri
 aut cerni a suis,
 alii monere, alii hortari,
 aut significare manu,
 aut niti
 corporibus,
 agitare huc et illuc,
 quasi vitabundi,
 aut jacientes tela.
 Quod ubi cognitum est
 Mario
 (namis curabat in ea parte),
 consulto agere lenius
 ac simulare

à Zama :
 là où chaque lieutenant
 ou tribun veillait (commandait),
 les Romains de s'efforcer
 d'autant plus vivement,
 et de ne pas mettre leur espoir
 chaque autre (chacun) dans un autre
 plus qu'en lui-même ;
 les habitants-de-la-ville d'agir de même.
 D'attaquer ou de se préparer (on attaquait
 en tous lieux ; [ou l'on se défendait]
 de se blesser (on se blessait)
 les uns les autres
 plus avidement
 que de couvrir (qu'on ne se défendait) soi-
 un cri [même ;
 tout-mêlé d'exhortations,
 de joie, de gémissements,
 et aussi un cliquetis d'armes,
 d'être porté vers le ciel ;
 les traits de voler des-deux-côtés
 Cependant ceux
 qui défendaient les murs,
 dès que les ennemis
 un peu seulement (le moins du monde)
 avaient ralenti le combat,
 attentifs regardaient-au-loin
 la bataille de-la-cavalerie.
 Tu les eusses remarqués (vous les eussiez
 tantôt gais, tantôt tremblants, [vus)
 selon que chaque chose
 était (tournait bien ou mal)
 pour Jugurtha ;
 et, comme s'ils pouvaient être entendus
 ou être vus par les leurs,
 les uns d'avertir, les autres d'exhorter,
 ou de faire-des-signes avec la main,
 ou de se mouvoir-vivement
 avec leurs corps,
 de mouvoir leurs corps par ici et par là,
 comme des gens qui-veulent-éviter,
 ou qui lancent des traits.
 Dès que cela fut appris
 par Marius
 (car c'était lui qui commandait de ce côté),
 à-dessein il se mit à agir plus mollement
 et à feindre

mulare, pati Numidas sine tumultu regis prælium visere. Ita, illis studio suorum adstrictis, repente magna vi murum aggreditur : et jam scalis egressi¹ milites prope summa ceperant, quum oppidani concurrunt, lapides, ignem, alia præterea tela ingerunt. Nostri primo resistere : deinde ubi unæ atque alteræ scalæ comminutæ, qui supersteterant afflicti sunt ; ceteri, quomodo potuere, pauci integri, magna pars confecti vulneribus, abeunt : denique utrinque prælium nox diremit.

LXI. Metellus, postquam videt frustra inceptum, neque oppidum capi, neque Jugurtham nisi ex insidiis aut suo loco pugnam facere, et jam æstatem exactam esse, ab Zama discedit ; et in his urbibus, quæ ad se defecerant satisque munitæ loco aut mœnibus erant, præsidia imponit ; ceterum exercitum in

se défier du succès de ses efforts, laisse les Numides contempler à l'aise le combat de leur roi ; puis, quand ils sont absorbés dans l'intérêt qu'ils portent à leurs compatriotes, soudain il attaque le mur avec une nouvelle vigueur. Déjà les Romains, parvenus au haut des échelles, touchaient presque à la couronne du rempart, lorsque les assiégés accourent et leur envoient une pluie de pierres, de feu, de projectiles de toute nature. Les nôtres résistent d'abord ; mais bientôt deux ou trois échelles se brisent ; ceux qui étaient dessus sont précipités contre le sol et les autres se sauvent comme ils peuvent, quelques-uns sains et saufs, la plupart criblés de blessures. Enfin la nuit fait cesser la lutte de part et d'autre.

LXI. Métellus, reconnaissant que toutes ses tentatives demeurent inutiles, qu'il ne peut prendre la ville, que Jugurtha n'engage de combat que par surprise ou avec l'avantage du terrain, que l'été, d'ailleurs, touche à sa fin, s'éloigne de Zama, met garnison dans les villes qui se sont déclarées pour lui et que protègent suffisamment leur position ou leurs remparts, et assigne à son armée, pour quar

diffidentiam rei,
 pati Numidas
 visere
 prœlium regis
 sine tumultu.
 Ita,
 illis adstrictis
 studio suorum,
 aggreditur murum
 repente magna'vi :
 et jam milites
 egressi scalis
 ceperant prope summa,
 quum oppidani
 concurrunt,
 ingerunt lapides, ignem,
 præterea alia tela.
 Nostri resistere primo :
 deinde, ubi unæ scalæ
 atque alteræ comminutæ,
 qui supersteterant
 afflicti sunt ;
 ceteri abeunt,
 quoquomodo potuere,
 pauci integri,
 magna pars
 confecti vulneribus :
 denique utrinque
 nox diremit prœlium.

LXI. Metellus,
 postquam videt
 inceptum frustra,
 neque oppidum capi,
 neque Jugurtham
 facere pugnam
 nisi ex insidiis
 aut loco suo,
 et æstatem
 jam exactam esse,
 discedit ab Zama ;
 et imponit præsidia
 in his urbibus,
 quæ defecerant ad se
 erantque satis munitæ
 loco aut mœnibus ;
 collocat, gratia hiemandi,
 ceterum exercitum

de la défiance en son entreprise,
 et à souffrir que les Numides
 contempler (contemplassent)
 le combat du roi
 sans trouble (à leur aise).
 Et ainsi,
 eux étant absorbés
 par leur intérêt pour les leurs,
 il attaque le mur
 subitement avec une grande énergie ;
 et déjà les soldats
 parvenus-en-haut par les échelles
 avaient pris presque le-haut-des-murs,
 quand les habitants
 accourent-en-foule,
 et lancent des pierres, du feu,
 et outre-cela d'autres projectiles.
 Les nôtres de résister d'abord :
 puis, dès qu'une échelle
 et bientôt une seconde est brisée,
 ceux qui s'étaient-trouvés-dessus
 furent renversés à terre ;
 tous-les-autres se retirent,
 de-toute-façon-qu'ils purent,
 peu sans-blessures,
 une grande partie
 criblés de blessures :
 enfin des-deux-côtés
 la nuit sépara (fit cesser) le combat.

LXI. Métellus,
 lorsqu'il voit
 sa tentative être entreprise vainement,
 ni la ville n'être prise,
 ni Jugurtha
 ne livrer bataille
 si-ce-n'est par surprise
 ou dans un endroit favorable-à-lui,
 et l'été
 déjà être passé,
 s'éloigne de Zama ;
 et il place des garnisons
 dans ces villes,
 qui avaient passé-par-défection à lui
 et étaient assez fortifiées
 par leur position ou par des remparts ;
 il place, en vue d'y passer-l'hiver,
 le reste de son armée

provinciam, quæ proxuma est Numidiæ, hiemandi gratia collocat. Neque id tempus, ex aliorum more, quieti aut luxuriæ concedit; sed, quoniam armis bellum parum procedebat, insidias regi per amicos tendere et eorum perfidia pro armis uti parat. Igitur Bomilcarem, qui Romæ cum Jugurtha fuerat, et inde, vadibus datis, clam Massivæ de nece judicium fugerat, quod ei per maxumam amicitiam maxuma copia fallendi erat, multis pollicitationibus aggreditur. Ac primo efficit uti ad se colloquendi gratia occultus veniat : dein fide data, si Jugurtham vivum aut necatum tradidisset, fore ut illi senatus impunitatem et sua omnia concederet, facile Numidæ persuadet, quum ingenio infido, tum metuenti ne, si pax cum Romanis fieret, ipse per conditiones ad supplicium traderetur.

LXII. Is, ubi primum opportunum, Jugurtham anxium ac miserantem fortunas suas accedit : monet atque lacrumans ob-

tiers d'hiver, la partie de la province romaine la plus rapprochée de la Numidie. Du reste, il n'accorde point, à l'exemple de tant d'autres, cette saison à l'oisiveté et aux plaisirs : frappé des lenteurs de la guerre régulière, il songe à ourdir des complots contre Jugurtha au moyen des amis du prince, et à se faire une arme de leur perfidie. Il se rappelle donc ce Bomilcar qui s'était trouvé à Rome avec Jugurtha, et qui, malgré les cautions fournies en son nom, s'était soustrait par une fuite clandestine aux poursuites dirigées contre lui à propos du meurtre de Massiva; et comme cet homme, plus intime que tout autre avec son maître, avait par cela même plus d'occasions de le trahir, il le fait séduire par les promesses les plus magnifiques, et l'attire d'abord à une entrevue secrète. Là, il lui donne sa parole, qu'en livrant Jugurtha mort ou vif, il obtiendra du sénat l'impunité et la conservation de tous ses biens. Bomilcar se laisse aisément persuader : perfide par nature, il craignait en outre, dans le cas d'une paix avec les Romains, d'être livré au supplice par une des clauses du traité.

LXII. A la première occasion favorable, voyant Jugurtha inquiet et malheureux de l'état de ses affaires, il l'aborde donc, et il lui conseille, il le conjure avec larmes, de pourvoir enfin à sa propre

in provinciam,
quæ est proxima Numidiæ.
Neque concedit id tempus
quieti aut luxuriæ,
ex more aliorum.
sed, quoniam bellum
procedebat parum armis,
parat

tendere regi insidias
per amicos,
et uti perfidia eorum
pro armis.

Igitur aggreditur
multis pollicitationibus
Bomilcar, qui fuerat Romæ
cum Jugurtha,
et, vadibus datis,
fugerat inde clam
judicium de nece Massivæ,
quod maxuma copia
fallendi
erat ei

per maximam amicitiam.
Ac primo efficit
uti occultus veniat ad se
gratia colloquendi:
dein, fide data,
fore ut senatus
concederet illi impunitatem
et omnia sua,
si tradidisset Jugurtham
vivum aut necatum,
persuadet facile Numidæ,
quum ingenio infido,
tum metuenti
ne ipse per conditiones
traderetur ad supplicium,
si pax fieret cum Romanis.

LXII. Is,
ubi primum opportunum,
accedit Jugurtham anxium
ac miserantem
suas fortunas:
monet lacrumans
atque obtestatur,
uti providere aliquando

dans *cette partie* de la province romaine,
qui est la plus proche de la Numidie.

Et il n'accorde pas ce temps
au repos ou à la mollesse,
d'après l'usage des autres;
mais, comme la guerre
avançait peu par les armes,
il se dispose

à tendre au roi des embûches
par le moyen des amis *mêmes du roi*,
et à faire-usage de leur perfidie
en guise d'armes.

Donc il attaque (cherche à corrompre)
par de nombreuses promesses
Bomilcar,

qui avait été (s'était trouvé) à Rome
avec Jugurtha,
et *qui*, des cautions ayant été *pourtant* don
avait fui de là secrètement [nées,
le jugement sur le meurtre de Massiva,
s'adressant à lui parce qu'une très-grande
de tromper (pour trahir) [facilité
était à lui

par sa très-grande amitié avec Jugurtha.

Et d'abord il fait-en-sortie
que caché (en secret) il vienne vers lui
en vue de s'entretenir-avec lui:
ensuite, sa foi (parole) lui étant donnée,
devoir arriver que le sénat
lui accorderait l'impunité
et la conservation de tous ses biens,
s'il parvenait à livrer Jugurtha
vivant ou tué,
il persuade cela sans peine au Numide,
à la fois *douté* d'un naturel perfide,
et-aussi redoutant

que lui-même par les conditions du traité
ne fût livré pour le supplice,
si la paix se faisait avec les Romains.

LXII. Ce Bomilcar,
dès que d'abord l'occasion fut favorable,
s'approche de Jugurtha inquiet
et qui déplorait
sa fortune malheureuse:
il l'avertit en pleurant
et il le conjure,
qu'il pourvoie enfin en fait de *sûreté*

testatur, uti aliquando sibi liberisque et genti Numidarum optime meritæ provideat : « Omnibus præliis sese victos, agrum vastatum, multos mortales captos aut occisos, regni opes comminutas esse : satis sæpe jam et virtutem militum et fortunam tentatam : caveret ne, illo¹ cunctante, Numidæ sibi consulant. » His atque talibus aliis ad deditionem regis animum impellit. Mittuntur ad imperatorem legati : « Jugurtham imperata facturum, ac sine ulla pactione sese regnumque suum in illius fidem tradere. » Metellus propere cunctos senatorii ordinis ex hibernis arcessiri² jubet : eorum atque aliorum, quos idoneos ducebat, consilium habet. Ita, more majorum, ex consilii decreto, per legatos Jugurthæ imperat argenti pondo ducenta millia³, elephantos omnes, equorum et armorum aliquantum. Quæ postquam sine mora facta sunt, jubet omnes perfugas victos adduci. Eorum magna pars, uti jussum erat, adducti :

sûreté, à celle de ses enfants, de la nation entière, qui a si bien mérité de lui : « Ils ont été vaincus dans tous les combats, leur territoire est dévasté, un grand nombre des leurs sont prisonniers ou ont péri, les ressources du royaume sont épuisées : assez longtemps Jugurtha a mis à l'épreuve et la valeur de ses soldats et sa fortune ; ne craint-il pas que les Numides, s'il hésite, n'avisent eux-mêmes ? » Par ces propos et autres semblables, Bomilcar décide enfin le prince à la soumission. Des envoyés partent pour annoncer au général romain que Jugurtha est prêt à souscrire à tout, qu'il livre sans conditions et sa personne et ses États à la foi du consul. Aussitôt Métellus mande des quartiers d'hiver tous les sénateurs présents en Afrique, et les réunit en un conseil avec quelques autres officiers qu'il juge dignes d'y prendre place ; puis, suivant l'ancien usage, en vertu d'un décret de ce conseil, il enjoint à Jugurtha, par l'entremise de ses envoyés mêmes, de donner deux cent mille livres pesant d'argent, tous ses éléphants, une certaine quantité de chevaux et d'armes. Ces premières conditions accomplies sans délai, il commande que tous les transfuges soient amenés garrottés ; et tous sont livrés

sibi liberisque,
 et genti Numidarum,
 meritis optime :
 « Omnibus proliis
 sese victos esse,
 agrum vastatum,
 multos mortales captos
 aut occisos,
 opes regni comminutas :
 et virtutem militum
 et fortunam
 tentatam jam satis sæpe :
 caveret ne Numidæ
 consulant sibi,
 illo cunctante. »
 His atque aliis talibus
 impellit animum regis
 ad deditionem.
 Legati mittuntur
 ad imperatorem :
 « Jugurtham
 facturum imperata,
 ac tradere sese
 suumque regnum
 in fidem illius
 sine ulla pactione. »
 Metellus jubet propere
 cunctos ordinis senatorii
 arcessiri ex hibernis :
 habet consilium eorum
 atque aliorum,
 quos ducebat idoneos.
 Ita more majorum,
 ex decreto consilii,
 imperat Jugurthæ
 per legatos
 ducenta millia pondo
 argenti,
 omnes elephantos,
 aliquantum equorum
 et armorum.
 Quæ postquam facta sunt
 sine mora,
 jubet omnes perfugas
 adduci vinctos.
 Magna pars eorum
 adducti,

à lui-même et à ses enfants,
 et à la nation des Numides,
 qui avait mérité parfaitement de lui,
 ajoutant : « Dans tous les combats
 eux avoir été vaincus,
 le territoire ravagé,
 beaucoup d'hommes pris
 ou tués,
 les ressources du royaume épuisées :
 et la valeur des soldats
 et la fortune
 avoir été tentée déjà assez souvent :
 qu'il prit-garde que les Numides
 n'avisassent pour eux-mêmes,
 lui hésitant (s'il hésitait). »
 Par ces paroles et par d'autres semblables
 il pousse l'esprit du roi
 vers la reddition.
 Des députés sont envoyés
 vers le général :
 ils annoncent que « Jugurtha
 devoir faire (fera) les choses commandées,
 et livrer (et qu'il livre) lui-même
 et son royaume
 à la foi de lui (de Métellus)
 sans aucune condition. »
 Métellus ordonne à-la-hâte
 tous ceux de l'ordre du-sénat
 être appelés des cantonnements-d'hiver :
 il tient un conseil de ces sénateurs
 et d'autres officiers,
 qu'il estimait propres à être consultés.
 Et-ainsi, à la manière des ancêtres,
 d'après un décret du conseil,
 il commande à Jugurtha
 par l'organe de ses envoyés
 deux cent mille livres en poids (pesant)
 d'argent,
 tous ses éléphants,
 une certaine-quantité de chevaux
 et d'armes.
 Après que ces choses ont été exécutées
 sans retard,
 il ordonne tous les transfuges
 être amenés enchaînés.
 Une grande partie d'entre eux
 furent amenés,

pauci, quum primum deditio cœpit, ad regem Bocchum in Mauretaniâ abierant. Igitur Jugurtha, ubi armis virisque et pecunia spoliatus, quum ipse ad imperandum ¹ Tisidium ² vocaretur, rursus cœpit flectere animum suum, et ex mala conscientia digna timere. Denique multis diebus per dubitationem consumptis, quum modo tœdio rerum advorsarum omnia bello potiora duceret, interdum secum ipse reputaret quam gravis casus in servitium ex regno foret, multis magnisque præsiidiis nequidquam perditis, de integro bellum sumit. Romæ senatus, de provinciis consultus, Numidiâ Metello decreverat.

LXIII. Per idem tempus Uticæ forté C. Mario, per hostias Dis supplicanti, magna atque mirabilia portendi haruspex dixerat ³ : « Proinde, quæ animo agitabat, fretus Dis ageret ; fortunam quam sæpissime experiretur, cuncta prospera eventura. »

en effet, conformément à cet ordre, à l'exception d'un petit nombre, qui, au premier bruit de la soumission projetée, s'étaient sauvés en Mauritanie, auprès du roi Bocchus. Cependant quand Jugurtha, ainsi dépouillé de ses armes, de ses guerriers et de ses trésors, se voit appelé lui-même à Tisidium pour y recevoir de nouveaux ordres, il chancelle encore une fois dans ses résolutions, et commence à redouter les justes châtimens que lui fait entrevoir sa conscience bourrelée. Bien des jours se passent en hésitations : tantôt, dégoûté de sa mauvaise fortune, il estime tout préférable à la guerre ; tantôt il se représente avec effroi combien la chute est lourde, du trône à l'esclavage : enfin, après avoir sacrifié en pure perte la plupart de ses moyens de défense les plus importants, il en revient au parti de la guerre. — A Rome, le sénat, consulté sur la répartition des provinces, avait prorogé à Métellus le gouvernement de la Numidie.

LXIII. Vers ce même temps, un jour que C. Marius offrait aux Dieux un sacrifice à Utique, l'aruspice lui avait prédit de grandes et merveilleuses destinées, l'avait engagé à poursuivre en toute confiance les projets que nourrissait son esprit, et à mettre le plus souvent possible la fortune à l'épreuve, sûr de réussir en toute occa-

uti jussum erat:
 pauci abierant,
 quum primum
 dedictio cœpit,
 ad regem Bocchum
 in Mauretaniam.
 Igitur Jugurtha,
 ubi spoliatus armis
 virisque et pecunia,
 quum ipse vocaretur
 Tisidium
 ad imperandum,
 cœpit flectere rursus
 suum animum,
 et timere digna
 ex mala conscientia.
 Denique,
 multis diebus consumptis
 per dubitationem,
 quum modo
 tædio rerum advorsarum
 duceret omnia
 potiora bello,
 interdum
 ipse reputaret secum
 quam gravis casus foret
 ex regno in servitium,
 præsidiiis multis
 magnisque
 perditis nequidquam,
 sumit bellum de integro.
 Romæ senatus,
 consultus de provinciis,
 decreverat Numidiam
 Metello.

LXIII. Per idem tempus
 Uticæ
 haruspex dixerat forte
 Caio Mario
 supplicanti Dis
 per hostias
 magna atque mirabilia
 potendi :
 « Proinde, fretus Dis,
 ageret quæ agitabat animo ;
 experiretur fortunam
 quam sæpissime ;

comme il avait été ordonné :
 quelques-uns étaient partis,
 quand d'abord (dès que)
 la reddition commença,
 vers le roi Bocchus
 en Mauritanie.
 Donc Jugurtha,
 dès qu'il fut dépouillé d'armes
 et d'hommes et d'argent,
 comme lui-même était appelé
 à Tisidium [voir des ordres],
 pour qu'on lui commandât (pour rece-
 se mit à fléchir (changer) de nouveau
 son esprit (ses dispositions),
 et à redouter des *châtiments* mérités
 d'après sa mauvaise conscience.
 Enfin,
 beaucoup de jours s'étant écoulés
 dans l'hésitation,
 comme tantôt
 par dégoût des choses contraires (de l'ad-
 il estimait toutes choses [versité]
 préférables à la guerre,
 et que parfois aussi
 lui-même réfléchissait en lui-même
 combien lourde la chute serait
 de la royauté dans l'esclavage,
 quoique des ressources nombreuses
 et considérables
 ayant été perdues par lui en vain,
 il entreprend la guerre de nouveau.
 Cependant à Rome le sénat,
 consulté sur les provinces,
 avait assigné-par-décret la Numidie
 à Métellus.

LXIII. Pendant le même temps
 à Utique
 un aruspice avait dit par hasard
 à Caius Marius
 qui offrait des supplications aux Dieux
 au moyen de victimes
 de grandes et merveilleuses destinées
 lui être présagées :
 « Donc que, confiant dans les Dieux,
 il fît ce qu'il projetait dans son esprit ;
 qu'il tentât la fortune
 le plus souvent possible ;

At illum jam antea consulatus ingens cupido exagitabat. Ad quem capiundum, præter vetustatem familiæ, alia omnia abunde erant : industria, probitas, militiæ magna scientia, animus belli ingens, domi modicus, lubricitatis et divitiarum victor, tantummodo gloriæ avidus. Sed is, natus et omnem pueritiam Arpini ¹ altus, ubi primum ætas militiæ patiens fuit, stipendiis faciundis, non Græca facundia neque urbanis munditiis sese exercuit : ita inter artes bonas integrum ingenium brevi adolevit. Ergo ubi primum tribunatum militarem a populo petiit, plerisque faciem ejus ignorantibus, facile notus per omnes tribus ² declaratur. Deinde ab eo magistratu alium post alium sibi peperit ; semperque in potestatibus eo modo agitabat, uti ampliore, quam gerebat, dignus haberetur. Tamen is ad id lo-

sion. Or, depuis longtemps déjà, Marius était tourmenté de la passion du consulat. Pour y parvenir, sauf l'ancienneté de la famille, il réunissait tous les titres : l'activité, l'intégrité, la connaissance profonde de l'art militaire, une âme pleine d'énergie dans les périls de la guerre, simple et modeste dans la paix, inaccessible à la volupté et à la cupidité, uniquement avide de gloire. Né à Arpinum, il y avait passé toute son enfance ; puis, une fois parvenu à l'âge de porter les armes, plein de dédain pour la faconde grecque et pour toutes les délicatesses de la ville, il s'était formé à la vie des camps ; et ainsi, les exercices les plus louables avaient promptement développé, loin de la corruption, les heureuses dispositions de sa nature. Aussi, lorsqu'en premier lieu il avait sollicité auprès du peuple le tribunat militaire, bien que la plupart des citoyens n'eussent jamais vu ses traits, son nom bien connu lui avait-il valu les suffrages unanimes des tribus. Depuis lors il s'était successivement élevé de magistrature en magistrature, se conduisant de telle sorte dans toutes, qu'il semblerait toujours en mériter de plus éminentes. Toutefois, cet homme si

cuncta
eventura prospera. »
At jam antea
ingens cupido consulatus
exagitabat illum.
Ad capiundum quem,
præter vetustatem familiæ,
omnia alia
erant abunde :
industria, probitas,
magna scientia
militiæ,
animus ingens belli,
modicus domi,
victor lubricis
et divitiarum,
avidus
tantummodo gloriæ.
Sed is, natus et altæ
omnem pueritiæ.
Arpini,
ubi primum ætas
fuit patiens militiæ,
exercuit sese
faciendis stipendiis,
non facundia Græca
neque munditiis urbanis :
ita ingenium integrum
adolevit brevi
inter artes bonas.
Ergo ubi primum petit
a populo
tribunatum militarem,
plerisque ignorantibus
faciem ejus,
notus facile
declaturatur
per omnes tribus.
Deinde ab eo magistratu
peperit sibi alium
post alium ;
semperque
in potestatibus
agitabat eo modo,
ut haberetur dignus
ampliore quam gerebat.
Tamen is vir talis

toutes choses
lui devoir arriver heureuses. »
Or dès auparavant
un grand désir du consulat
le travaillait.
Pour prendre lequel (et pour y arriver),
excepté l'ancienneté de la famille
tous les autres titres
étaient à lui abondamment :
l'activité, l'intégrité,
une grande connaissance
du service-militaire,
un esprit grand (ardent) en guerre,
modeste à l'intérieur (en temps de paix),
vainqueur de la volupté
et des richesses (de la cupidité),
avide
seulement de gloire.
Du reste ce Marius, né et nourri
pendant toute son enfance
à Arpinum,
dès que d'abord son âge
fut capable du service-militaire,
s'exerça
en faisant des années-de-campagne,
et non dans la façon grecque
ni dans les délicatesses de-la-ville :
et ainsi son esprit non-corrompu
se développa bientôt (promptement)
au milieu de pratiques louables.
Aussi dès que d'abord il sollicita
du peuple
le tribunat militaire,
quoique la plupart ne-connaissant-pas
son aspect (ses traits, sa personne),
connu pourtant sans-peine
il est déclaré (élu)
par toutes les tribus.
Ensuite depuis cette magistrature
il s'en acquit une autre
après une autre ;
et toujours
dans l'exercice de ses pouvoirs
il se comportait de telle sorte,
qu'il fût tenu pour digne
d'un plus grand que celui qu'il exerçait.
Toutefois cet homme tel (si distingué)

corum¹ talis vir (nam postea ambitione præceps datus est) consulatum petere non audebat : etiamtum alios magistratus plebes, consulatum nobilitas inter se per manus tradebat ; novus nemo tam clarus, neque tam egregiis factis erat, quin his indignus illo honore et quasi pollutus haberetur.

LXIV. Igitur, ubi Marius haruspici dicta eodem intendere videt, quo cupido animi hortabatur, ab Metello, petundi gratia, missionem rogat. Cui quanquam virtus, gloria, atque alia optanda bonis superabant², tamen inerat contemptor animus et superbia, commune nobilitatis malum. Itaque primum, commotus insolita re, mirari ejus consilium, et quasi per amicitiam monere ne tam prava inciperet, neu super fortunam animum gereret : « Non omnia omnibus cupiunda esse ; debere illi res suas satis placere : postremo caveret id petere a populo Ro-

distingué (jusque-là du moins, car son ambition le perdit par la suite) n'osait point briguer le consulat : c'est qu'à cette époque encore, si le peuple disposait des autres charges, le consulat, au contraire, était comme un patrimoine que les nobles se transmettaient de main en main, et il n'était pas d'homme nouveau, quel que fût l'éclat de son nom et de ses actions, qu'ils ne jugeassent indigne de cet honneur et comme souillé d'une tache originelle.

LXIV. Lorsqu'il vit pourtant que les paroles de l'aruspice s'accordaient si bien avec les vœux de son ambition, il demanda un congé à Métellus pour aller se mettre sur les rangs. Or Métellus, bien que pourvu à un haut degré de mérite, de renommée, de tous les avantages que peut désirer un homme de cœur, n'était pas exempt de ce dédain, de cette hauteur superbe, qui est le défaut général de la noblesse. Frappé d'abord d'une démarche si insolite, il en témoigna sa surprise à Marius ; il lui conseille, par forme d'amitié, de ne pas s'engager dans une poursuite insensée, de ne pas élever ses prétentions au-dessus de sa fortune : « Toute ambition ne convenait point également à tous : Marius devait se trouver satisfait de sa po-

ad id locorum,
 — nam postea
 datus est præceps
 ambitione, —
 non audebat
 petere consulatum :
 etiamtum plebes tradebat
 alios magistratus,
 nobilitas consulatum
 inter se per manus ;
 nemo novus erat tam clarus
 neque factis tam egregiis,
 quin haberetur his
 indignus illo honore
 et quasi pollutus.

LXIV. Igitur,
 ubi Marius videt
 dicta haruspiciis
 intendere eodem,
 quo cupido animi
 hortabatur,
 rogat ab Metello
 missionem, gratia petundi.
 Cui
 quanquam virtus, gloria,
 atque alia
 optanda bonis
 superabant,
 animus contemptor
 et superbia
 inerat tamen,
 malum commune
 nobilitatis.
 Itaque primum,
 commotus re insolita,
 mirari consilium ejus,
 et monere
 quasi per amicitiam
 ne inciperet
 tam prava,
 neu gereret
 animum
 super fortunam :
 « Omnia non esse cupiunda
 omnibus ;
 suas res
 debere placere illi satis :

jusqu'à cet endroit (jusqu'alors) *du moins*,
 — car par la suite
 il fut donné précipité (il fut entraîné)
 par l'ambition, —
 n'osait pas
 demander le consulat ;
 encore-alors le peuple donnait
 les autres magistratures,
 mais la noblesse *se passait* le consulat
 entr'elle *de mains* en mains ;
 nul *homme* nouveau n'était si illustre
 ni *pourvu* d'actes si remarquables,
 qu'il ne fût réputé par eux (par les nobles)
 indigne de cet honneur-là
 et en-quelque-sortes souillé.

LXIV. Donc,
 lorsque Marius voit
 les paroles de l'aruspice
 tendre là-même (au même but),
 où le désir de son âme
 l'entraînait *lui-même*,
 il demande à Métellus
 un congé, à l'effet de solliciter *le consulat*.
 Or à lui (à Métellus)
 bien que du mérite, de la gloire,
 et d'autres *avantages*
 désirables aux *gens* de-bien
 fussent-en-abondance,
 un esprit dédaigneux
 et de l'orgueil
 était-en *lui* pourtant aussi,
 défaut commun
 de la noblesse.
 C'est-pourquoi d'abord,
 ému (surpris) d'une démarche insolite,
 Métellus de s'étonner de son projet,
 et de l'avertir
 comme par amitié
 qu'il n'entreprît pas
 des *démarches* si déplacées,
 ou (et) qu'il ne portât pas
 son esprit (ses vues)
 au-dessus de sa fortune ,
 ajoutant : « Toutes choses n'être pas à dési-
 à tous ;
 sa *propre* position
 devoir lui plaire assez :

mano, quod illi jure negaretur. » Postquam hæc atque alia talia dixit, neque animus Marii flectitur, respondit, ubi primum potuisset per negotia publica, facturum sese quæ peteret; ac postea sæpius eadem postulanti fertur dixisse ne festinaret abire: « Satis mature illum cum filio suo consulatum petiturum. » Is eo tempore in contubernio ¹ patris ibidem militabat, annos natus circiter viginti ². Quæ res Marium, quum pro honore quem affectabat, tum contra Metellum vehementer accendebat. Ita cupidine atque ira, pessumis consultoribus, grassari; neque facto ullo, neque dicto abstinere, quod modo ambitiosum ³ foret; milites, quibus in hibernis præerat, laxiore imperio quam antea habere; apud negotiatores, quorum magna ⁴ multitudo Uticæ erat, criminosæ simul et magnificæ de bello

sition : il devait, en un mot, se bien garder de demander au peuple romain un honneur qui ne pouvait que lui être à bon droit refusé. » Ces représentations et autres semblables n'ayant point ébranlé la résolution de Marius, le général lui répondit enfin qu'il lui accorderait sa demande, dès que les besoins du service le permettraient. Puis, comme Marius ne cessait, par la suite, de réitérer les mêmes sollicitations, il l'engagea, dit-on, à ne point se presser, ajoutant « qu'il serait bien temps pour lui de briguer le consulat avec son fils » (or, le fils de Métellus, âgé d'environ vingt ans, se formait alors au service sous les yeux de son père). — Cette raillerie ne fit que redoubler l'ardeur de Marius pour la dignité qu'il convoitait, et l'exaspérer contre Métellus. Dès ce moment, il n'écoute plus que les funestes conseils de l'ambition et du ressentiment : pas un acte, pas un mot qui ne tende à lui faire des partisans : aux soldats qu'il commande dans les quartiers d'hiver, il se montre moins sévère qu'auparavant; avec les marchands romains, fort nombreux à Utique, il s'entretient de la guerre d'un ton à la fois frondeur et fanfaron : « Qu'on lui

postremo caveret
 petere a populo Romano
 id quod jure
 negaretur illi. »
 Postquam dixit hæc
 atque alia talia,
 animusque Marii
 non flectitur,
 respondit,
 ubi primum potuisset
 per negotia publica,
 sese facturum
 quæ peteret;
 ac fertur dixisse postea
 postulanti eadem
 sæpius
 ne festinaret abire :
 « Illum petiturum
 consulatum
 satis mature
 cum suo filio. »
 Is eo tempore
 militabat ibidem
 in contubernio
 patris,
 natus circiter viginti annos.
 Quæ res
 accenderat Marium
 vehementer,
 quum pro honore
 quem affectabat,
 tum contra Metellum.
 Ita grassari
 cupidine atque ira,
 pessumis consultoribus;
 abstinere neque ullo facto
 neque dicto,
 quod modo
 foret ambitiosum;
 habere milites,
 quibus præerat
 in hibernis,
 imperio laxiore
 quam antea;
 loqui de bello
 simul criminose
 et magnifice

enfin qu'il se gardât bien
 de solliciter du peuple romain
 ce qui à-bon-droit
 lui serait refusé. »
 Quand *Métellus* a dit ces choses
 et autres semblables,
 et qu'il voit que l'esprit de *Marius*
 n'est pas fléchi,
 il lui répondit enfin que,
 dès que d'abord il le pourrait
 par (sans compromettre) les affaires publi-
 lui devoir faire (il ferait) [ques,
 ce que *Marius* demandait;
 et il est rapporté avoir dit plus tard
 à *Marius* qui lui demandait la même per-
 assez-souvent [mission
 qu'il ne se hâtât pas de partir,
 ajoutant : « Lui devoir solliciter
 le consulat
 assez à-temps
 avec son fils (le fils de *Métellus*). »
 Or celui-ci à ce moment
 servait là-même
 dans la tente (sous la surveillance)
 de son père,
 n'étant âgé que d'environ vingt ans.
 Laquelle circonstance
 avait enflammé *Marius*
 vivement,
 à la fois d'ardeur pour la dignité
 qu'il ambitionnait,
 et aussi de haine contre *Métellus*.
 Aussi se mit-il à procéder
 par l'ambition et la colère,
 détestables conseillères;
 à ne s'abstenir ni d'aucune action
 ni d'aucune parole,
 qui seulement
 fût propre à capter la faveur;
 à tenir les soldats,
 qu'il commandait
 dans les quartiers-d'hiver,
 avec une autorité plus relâchée
 que précédemment;
 à parler de la guerre
 à la fois d'un-ton-frondeur pour *Métellus*
 et d'un-ton-magnifique pour lui-même

loqui : « Dimidia pars exercitus si sibi permitteretur, paucis diebus Jugurtham in catenis habiturum ; ab imperatore consulto trahi, quod homo inanis et superbiæ regiæ imperio nimis gauderet. » Quæ omnia illis eo firmiora videbantur, quod diuturnitate belli res familiares corruperant, et animo cupienti nihil satis festinatur.

LXV. Erat præterea in exercitu nostro Numida quidam, nomine Gauda, Manastabalis filius, Masinissæ nepos, quem Micipsa testamento secundum heredem ¹ scripserat, morbis confectus, et ob eam causam mente paululum imminuta. Cui Metellus petenti more regum uti sellam juxta poneret, item postea, custodiæ causa, turmam equitum Romanorum, utrumque negaverat : honorem, quod eorum modo foret, quos populus Romanus reges appellavisset; præsidium, quod contu-

confie seulement la moitié de l'armée, et en peu de jours il tiendra Jugurtha dans les fers : Métellus traîne à dessein la guerre en longueur ; sa vanité, son orgueil tout royal se complait outre mesure dans le commandement. » Ces insinuations leur semblaient d'autant plus fondées, que la durée des hostilités avait compromis leur fortune, et qu'au gré de l'impatience rien ne marche jamais assez vite.

LXV. En outre, il y avait alors dans notre armée un Numide nommé Gauda, fils de Manastabal, petit-fils de Masinissa, désigné par le testament de Micipsa comme héritier au second chef ; épuisé d'ailleurs par les souffrances, et par suite ne jouissant pas de toute la plénitude de son intelligence. Vainement il avait demandé à avoir, conformément à la prérogative des rois, d'abord, un siège auprès du consul, et plus tard une garde de cavalerie romaine ; Métellus lui avait refusé l'un et l'autre : l'honneur du siège, parce qu'il n'appartenait qu'aux rois reconnus par le peuple romain ; la garde, parce

apud negotiatores,
quorum magna multitudo
erat Uticæ :

« Si dimidia pars exercitus
permitteretur sibi ,
paucis diebus
habiturum Jugurtham
in catenis ;

trahi
consulto
ab imperatore,
quod homo inanis
et superbiæ regiæ
gauderet nimis imperio. »
Quæ omnia videbantur illis
eo firmiora,
quod corruperant
res familiares
diuturnitate belli,
et nihil festinatur satis
animo cupienti.

LXV. Præterea
in nostro exercitu
erat quidam Numida,
Ganda nomine,
filius Manastabalis,
nepos Masinissæ,
quem Micipsa
scripserat testamento
heredem secundum,
confectus morbis,
et ob eam causam
mente paulum imminuta.
Cui petenti
uti, more regum,
poneret sellam juxta,
item postea
causa custodiæ
turmam
equitum Romanorum,
Metellus
negaverat utrumque :
honorem,
quod foret modo eorum
quos populus Romanus
appellavisset reges ;
præsidium,

devant les commerçants romains,
desquels une grande multitude
était à Utique :

« Si la moitié de l'armée, *disait-il*,
lui était confiée,
en peu de jours
devoir avoir (il tiendrait) Jugurtha
dans des fers ;
il ajoutait, tout être traîné en longueur
exprès
par le général,
parce qu'*étant* un homme vain
et d'un orgueil royal
il se réjouissait trop du commandement. »
Toutes réflexions qui leur paraissaient
d'autant plus solides,
qu'ils avaient gâté (vu diminuer)
leurs biens de-famille (leur fortune)
par la longue-durée de la guerre,
et que rien n'est hâté suffisamment
pour un esprit qui désire.

LXV. Outre-cela
dans notre armée
était un certain Numide,
Gauda par son nom (nommé Gauda),
fils de Manastabal,
petit-fils de Masinissa,
que Micipsa
avait inscrit dans son testament
comme héritier en-second,
homme épuisé par les maladies,
et pour ce motif
d'une intelligence un peu affaiblie.
Auquel demandant
que, suivant l'usage des rois,
il plaçât son siège auprès du consul,
et aussi demandant plus-tard
pour sa garde
un escadron
de cavaliers romains,
Métellus
avait refusé l'un-et-l'autre :
l'honneur de *sider* près de lui,
parce qu'il appartenait seulement à ceux
que le peuple romain
avait appelés (reconnus) rois ;
la garde,

meliosum in eos foret, si equites Romani satellites Numidæ traderentur. Hunc Marius anxium ' aggredditur, atque hortatur uti contumeliarum imperatoris cum suo auxilio pœnas petat. Hominem ob morbos animo parum valido secunda oratione extollit : « Illum regem, ingentem virum, Masinissæ nepotem esse ; si Jugurtha captus aut occisus, imperium Numidiæ sine mora habiturum ; id adeo mature posse evenire, si ipse consul ad id bellum missus foret. » Itaque et illum, et equites Romanos, milites et negotiatores², alios ipse, plerosque pacis spes impellit, uti Romam ad suos necessarios aspere in Metellum de bello scribant, Marium imperatorem poscant. Sic illi a multis mortalibus honestissima suffragatione consulatus petebatur ; simul ea tempestate plebes, nobilitate fusa per legem Mamiliam, novos extollebat : ita Mario cuncta procedere.

que c'était une honte pour des cavaliers romains d'être livrés, à titre de satellites, à un Numide. — Marius profite donc du mécontentement de cet homme pour l'aborder. Il l'invite à se servir de lui pour tirer vengeance des affronts du général ; puis, sachant combien la maladie a altéré ses facultés, il l'exalte par d'adroites flatteries : « N'est-il point roi, personnage éminent, petit-fils de Masinissa ? Jugurtha une fois pris ou tué, c'est à lui que revient le royaume de Numidie ; or cet heureux événement ne peut tarder, si Marius est créé consul et chargé de cette guerre. » C'est ainsi que Gauda et les chevaliers romains, tant militaires que négociants, entraînés les uns par ses paroles, le plus grand nombre par l'espoir de la paix, écrivent à Rome à leurs amis dans les termes les plus défavorables à Métellus, et demandent Marius pour général ; c'est ainsi que le consulat est sollicité en sa faveur par une immense coalition des suffrages les plus honorables. D'un autre côté le peuple, voyant la noblesse dérognée par la loi Mamilia, cherchait alors à élever des hommes nouveaux, en sorte que tout souriait à Marius.

quod foret contumeliosum
in eos,
si equites Romani
traderentur satellites
Numidæ.

Marius aggreditur hunc
anxium,
atque hortatur
ut petat poenas
contumeliarum imperatoris
cum suo auxilio.

Oratione secunda
extollit hominem
animo parum valido
ob morbos :
« Illum esse regem,
virum ingentem,
nepotem Masinissæ ;
si Jugurtha captus
aut occisus,
habiturum sine mora
imperium Numidæ ;
id adeo

posse evenire mature,
si ipse consul
missus foret ad id bellum. »
Itaque impellit et illum
et equites Romanos,
milites et negotiatores,
ipse alios,
spes pacis plerosque,
ut scribant Romam
ad suos necessarios
aspere in Metellum
de bello,
poscant Marium
imperatorem.

Sic consulatus
petebatur illi
a multis mortalibus
suffragatione
honestissima ;
simul ea tempestate
plebes extollebat novos,
nobilitate fusa
per legem Mamiliam :
ita cuncta procedere Mario.

parce qu'il serait honteux
pour eux (pour ces cavaliers),
si des cavaliers romains
étaient livrés *comme* satellites
à un Numide.

Marius s'adresse à ce *Gauda*
qui est tout-préoccupé,
et il l'exhorte
à ce qu'il tire vengeance
des affronts du général
avec son aide.

Par un langage flatteur
il exalte *cet* homme
d'une intelligence peu solide
à cause de *ses* maux,
lui rappelant : « Lui être roi,
personnage important,
petit-fils de Masinissa ;
si Jugurtha *venait à être* pris
ou tué,
lui devoir avoir sans délai
l'empire de la Numidie ;
or cela

pouvoir arriver promptement,
si lui-même (Marius) *comme* consul
était envoyé à cette guerre. »
Et ainsi il décide et lui (Gauda)
et des chevaliers romains,
soldats et négociants,
ou du moins lui-même *décide* les uns,
l'espoir de la paix *décide* la plupart,
à ce qu'ils écrivent à Rome
à leurs parents-et-amis
durement (en termes durs) pour Métellus
au sujet de la guerre,
et demandent Marius
comme général.

C'est ainsi *que* le consulat
était sollicité pour lui
par beaucoup de personnes
par la coalition-de-suffrages
la plus honorable ;
en même temps à cette époque
le peuple élevait des *hommes* nouveaux,
la noblesse ayant été mise-en-déroute
par la loi Mamilia : [saient] à Marius.
ainsi toutes choses de réussir (réussis-

LXVI. Interim Jugurtha, postquam, omissa deditione, bellum incipit, cum magna cura parare omnia, festinare, cogere exercitum; civitates, quæ ab se defecerant, formidine aut ostentando præmia affectare; communire suos locos; arma, tela, alia quæ spe pacis amiserat, reficere aut commercari; servitia Romanorum allicere, et eos ipsos, qui in præsidiis erant, pecunia tentare; prorsus nihil intactum neque quietum pati, cuncta agitare. Igitur Vaccenses, quo¹ Metellus initio, Jugurtha pacificante, præsidium imposuerat, fatigati regis suppliciis, neque antea voluntate alienati, principes civitatis inter se conjurant (nam volgus, uti plerumque solet, et maxume Numidarum, ingenio mobili, seditiosum atque discordiosum erat, cupidum novarum rerum, quieti et otio adversum); dein, compositis inter se rebus, diem tertium constituunt, quod is, festus cele-

LXVI. Cependant Jugurtha, qui avait renoncé à se rendre et repris les hostilités, s'y préparait avec un zèle, une activité infatigable : il rassemblait une armée, cherchait à remuer par la terreur ou par l'appât des récompenses les cités qui s'étaient détachées de lui, fortifiait des places, faisait fabriquer ou achetait des armes, des traits et autres objets semblables, pour remplacer tout ce qu'il avait sacrifié à l'espoir de la paix, attirait à lui les esclaves des Romains, s'efforçait de corrompre à prix d'or les soldats mêmes de nos garnisons, en un mot essayait tout, remuait tout, mettait tout en œuvre. — Il réussit à Vacca, ville où Métellus avait jeté une garnison dès les premières négociations relatives à la paix. Importunés par les instances du roi, et au fond assez bien disposés d'avance à son égard, les habitants, les principaux du moins, conspirent en sa faveur : quant à la multitude, là comme partout et notamment chez les Numides, elle était inconstante, séditieuse, avide de discordes et de révolutions, ennemie du calme et de la tranquillité. Le plan arrêté, l'exécution en est remise au troisième jour, jour fêté, solen-

LXVI. Interim

Jugurtha,
postquam incipit bellum,
deditione omissa,
parare omnia
cum magna cura,
festinare,
cogere exercitum;
affectare formidine
aut ostentando præmia
civitates
quæ defecerant ab se;
communire suos locos;
reficere
aut commercari
arma, tela, alia,
quæ amiserat spe pacis;
allicere
servitiâ Romanorum,
et tentare pecunia
eos ipsos,
qui erant in præsidiis;
prorsus pati nihil intactum
neque quietum,
agitare cuncta.
Igitur Vaccenses,
quo Metellus initio,
Jugurtha pacificante,
imposuerat præsidium,
fatigati suppliciis regis,
neque alienati antea
voluntate,
conjurant inter se,
principes civitatis,
— nam volgus,
uti plerumque solet,
et maxime Numidarum,
erat ingenio mobili,
seditiosum
atque discordiosum,
cupidum rerum novarum,
adversum quieti et otio; —
dein,
rebus compositis inter se,
constituunt tertium diem,
quod is,
festus celebratusque

LXVI. Cependant

Jugurtha,
du-moment-qu'il entame la guerre,
la reddition *projetée* étant abandonnée,
de préparer toutes choses
avec un grand zèle,
d'agir-précipitamment,
de rassembler une armée;
de chercher-à-attirer par l'effroi
ou en faisant-briller des récompenses
les cités
qui s'étaient détachées de lui;
de fortifier ses places;
de faire-fabriquer-de-nouveau
ou d'acheter
des armes, des traits *et* autres *objets*,
qu'il avait perdus par l'espoir de la paix;
d'attirer *à lui*
les esclaves des Romains,
et de tenter de *séduire* par de l'argent
ceux-là mêmes,
qui étaient dans les garnisons;
en un mot de ne souffrir rien de non-essayé
ni de tranquille,
et de mettre-en-jeu toutes choses.
Donc les habitants-de-Vacca.
où Métellus au début, [tions de Jugurtha),
Jugurtha faisant-la-paix (lors des négociations),
avait mis une garnison,
importunés par les prières du roi,
et non éloignés *de lui dès* auparavant
par la disposition de leurs esprits,
conjurent entre eux *en sa faveur*,
du moins les principaux de la cité,
— car la multitude,
comme en général elle y est-habituée,
et surtout celle des Numides,
était d'un naturel changeant.
séditieuse
et portée-à-la-discorde,
avide de choses nouvelles (révolutions),
ennemie du repos et de la tranquillité; —
ensuite,
leurs mesures étant concertées entre eux,
ils fixent *pour l'exécution* le troisième jour,
parce que ce jour,
jour de-fête et célébré

bratusque per omnem Africam, ludum et lasciviam magis quam formidinem ostentabat. Sed ubi tempus fuit, centuriones tribunosque militares, et ipsum præfectum oppidi T. Turpilius Silanum, alius alium, demos suas invitant; eos omnes, præter Turpilius, inter epulas obtruncant; postea milites palantes, inermes¹ (quippe in tali die ac sine imperio) aggrediuntur. Idem plebes facit, pars edocti ab nobilitate, alii studio talium rerum incitati, quis acta consiliumque ignorantibus tumultus ipse et res novæ satis placebant.

LXVII. Romani milites, improviso metu, incerti ignarique quid potissimum facerent, trepidare ad arcem oppidi, ubi signa et scuta erant : præsidium hostium, portæ ante clausæ fugam prohibebant; ad hoc mulieres puerique pro tectis ædificiorum saxa et alia, quæ locus præbebat, certatim mittere. Ita neque caveri anceps malum, neque a fortissimis infirmissimo generi

nisé par toute l'Afrique, et qui semblait exclure toute défiance au milieu de l'allégresse et des réjouissances publiques; puis, au temps marqué, les conjurés invitent, chacun chez soi, nos centurions, nos tribuns, et jusqu'au commandant de la place, T. Turpilius Silanus, massacrent à table tous leurs hôtes à l'exception de Turpilius, et tombent aussitôt sur nos soldats, répandus sans armes par la ville, grâce à la fête et à l'absence de leurs chefs. Les gens du peuple prennent part au carnage, les uns prévenus par la noblesse, les autres entraînés par leur penchant naturel pour ces sortes d'exécutions, et, bien qu'étrangers au secret, à la pensée intime du complot, trouvant d'ailleurs dans le seul fait du désordre et du bouleversement général un attrait suffisant.

LXVII. Dans cette alarme imprévue, les Romains indécis, ne sachant à quel parti s'arrêter, se précipitent confusément vers la citadelle, où sont leurs enseignes et leurs boucliers : ils trouvent les portes fermées et gardées par un détachement d'ennemis qui leur rendent impossible ce moyen de retraite, tandis que, du haut des toits, les femmes et les enfants font pleuvoir sur eux des pierres et tout ce qui s'offre à leur fureur. Assaillis ainsi de tout côté à la fois, en vain ils cherchent à se garantir : toute leur bravoure ne peut rien contre le sexe, contre l'âge le plus débile; braves et lâches, forts et

per omnem Africam,
 ostentabat
 ludum et lasciviam
 magis quam formidinem.
 Sed ubi tempus fuit,
 invitavit suas domos
 centuriones
 tribunosque militares,
 et præfatum ipsum oppidi
 T. Turpilius Silanum,
 alius alium;
 inter epulas
 obtruncant eos omnes,
 præter Turpilius;
 postea aggrediuntur
 milites palantes, inermes,
 — quippe in tali die
 ac sine imperio. —
 Plebes facit idem,
 pars edocti ab nobilitate,
 alii incitati
 studio talium rerum,
 quis ignorantibus
 acta consiliumque
 tumultus ipse
 et res novæ
 placebant satis.

LXVII. Milites Romani,
 metu improviso,
 incerti ignarique
 quid facerent potissimum,
 trepidare
 ad arcem oppidi,
 ubi erant signa et scuta :
 præsidium hostium,
 portæ clausæ ante
 prohibebant fugam;
 ad hoc mulieres puerique
 mittere certatim
 pro tectis ædificiorum
 saxa et alia,
 quæ locus præbebat.
 Ita neque anceps malum
 posse caveri,
 neque resisti
 a fortissimis
 generi infirmisimo :

dans toute l'Afrique,
 étalait (semblait promettre)
 des divertissements et des réjouissances
 plus que de la terreur.
 Or dès que le temps fut (fut venu),
 ils invitèrent dans leurs maisons
 les centurions
 et les tribuns militaires,
 et le commandant même de la ville
 Titus Turpilius Silanus,
 l'un invitant l'un, l'autre un autre ;
 puis pendant les festins
 ils les massacrèrent tous,
 excepté Turpilius ;
 ensuite ils attaquent
 nos soldats errants, sans-armes,
 — vu-que c'était dans un pareil jour
 et qu'ils étaient sans commandement. —
 La populace fait la même chose,
 les uns mis-au-fait par la noblesse,
 les autres poussés
 par leur goût naturel pour de telles choses,
 gens auxquels, quoique ignorant
 les faits et le plan arrêté,
 le désordre en lui-même
 et des choses nouvelles (une révolution)
 plaisaient assez.

LXVII. Les soldats romains,
 dans cette alarme imprévue,
 indécis et ne-sachant-pas
 quelle chose ils feraient de préférence,
 s'empressent de courir-en-désordre
 vers la citadelle de la ville,
 où étaient les enseignes et les boucliers :
 mais un poste d'ennemis
 et les portes fermées d'avance
 empêchaient cette fuite ;
 outre cela les femmes et les enfants
 ne cessaient de lancer à l'envi
 du-haut-des toits des édifices
 des pierres et autres projectiles,
 que le lieu leur fournissait.
 Ainsi ni ce double mal (péril)
 ne pouvoir (ne pouvait) s'éviter,
 ni il ne pouvait être résisté
 même par les plus braves des hommes
 à cette engeance très-débile :

resisti posse : juxta boni malique, strenui et imbelles, inulti obtruncati. In ea tanta asperitate, sævissumis Numidis et oppido undique clauso, Turpilius unus ex omnibus Italicis profugit intactus : id misericordiane hospitis, an pactione, an casu ita evenerit, parum comperimus; nisi, quia illi in tanto malo turpis vita fama integra potior, improbus intestabilisque videtur.

LXVIII. Metellus, postquam de rebus Vaccæ actis comperit, paulisper mœstus e conspectu abit; deinde, ubi ira et ægritudo permixta, cum maxuma cura ultum ire injurias festinat. Legionem, cum qua hiemabat, et quamplurimos potest Numidas equites³ pariter cum occasu solis expeditos educit; et postera die circiter horam tertiam⁵ pervenit in quamdam planitiem, locis paulo superioribus circumventam. Ibi milites, fessos itineris magnitudine et jam abnuentes omnia, docet oppidum Vaccam non amplius mille passuum⁴ abesse : « Decere illos

faibles, succombent également sans défense. A travers cette horrible boucherie, au milieu de l'acharnement des Numides, au sein d'une ville fermée de toutes parts, Turpilius, seul d'entre les Italiens, échappa sans aucun mal. Dut-il son salut à la pitié de son hôte, à quelque convention tacite, ou à un pur hasard? Je l'ignore; toujours est-il que l'homme qui, dans un pareil désastre, préféra une vie honteuse à une renommée sans tache, ne peut passer que pour un misérable et un infâme.

LXVIII. Quand Métellus apprit ce qui s'était passé à Vacca, navré de douleur, il se déroba quelques instants aux regards de l'armée; mais bientôt, l'indignation se mêlant aux regrets, il ne songea plus qu'à tout disposer pour une prompte vengeance. Il avait une légion avec lui : il la fait sortir des quartiers, lui adjoint le plus qu'il peut de cavaliers numides, part sans bagages au coucher du soleil, et arrive le lendemain, vers la troisième heure, à une espèce de plaine bordée de tous côtés de petites éminences. Là, comme ses soldats harassés par la longueur du chemin refusaient déjà tout service, il leur annonce qu'ils ne sont plus qu'à un millier de pas de Vacca, leur

juxta boni malique,
strenui et imbelles,
obtruncati inulti.
In ea tanta asperitate,
Numidis sævissimis
et oppido clauso undique,
Turpilius unus
ex omnibus Italicis
profugit intactus :
idne eveniret ita
misericordia hospitis,
an pactione, an casu,
comperimus parum ;
nisi videtur
improbis intestabilisque,
quia in tanto malo
vita turpis potiori illi
fama integra.

LXVIII. Metellus,
postquam comperit
de rebus actis Vaccæ,
abit paulisper mœstus
e conspectu ;
deinde,
ubi ira et ægritudo
permixta,
festinat
cum maxuma cura
ire ultum injurias.
Educit expeditos
pariter cum occasu solis
legionem
cum qua hiemabat,
et equites Numidas
quamplurimos potest ;
et pervenit die postera
circoiter tertiam horam
in quamdam planitiem
circumventam
locis paulo superioribus.
Ibi docet milites,
fessos magnitudine itineris
et jam abnuentes omnia,
oppidum Vaccam
non abesse
amplius mille passuum :
« Decere

indistinctement braves et lâches,
forts et faibles,
furent massacrés sans-défense.
Dans cette si grande cruauté,
les Numides *étant* très-féroces
et la ville étant fermée de-tous-côtés
Turpilius seul
d'entre tous les Italiens
s'enfuit sans-aucun-mal :
si-cela arriva ainsi
par la compassion de son hôte,
ou par convention, ou par hasard,
c'est ce que nous savons peu ;
si-ce-n'est-que (seulement) il nous semble
criminel et infâme,
parce que dans un si-grand désastre
une vie honteuse *fut* préférable pour lui
à une réputation sans-tache.

LXVIII. Métellus,
dès qu'il est informé
au sujet des choses faites à Vacca,
se retire un instant *tout* triste
hors des regards *des siens* ;
ensuite,
dès que la fureur et la douleur
furent mêlées *en son âme*,
il se hâte
avec le plus grand soin
d'aller se venger de ces attentats.
Il emmène sans-embarras *de bagages*
tout-juste avec le coucher du soleil
la légion
avec laquelle il était-en-quartiers-d'hiver,
et des cavaliers numides
le plus qu'il peut ;
et il parvient le jour suivant
vers la troisième heure
dans une certaine plaine
entourée-de-toutes-parts
d'endroits un peu plus élevés.
Là il informe les soldats,
fatigués par la longueur de la route
et déjà refusant tout *service*,
la ville de Vacca
n'être-pas-éloignée
plus que d'un millier de pas :
il dit « Être-convenable

reliquum laborem æquo animo pati, dum pro civibus suis, viris fortissimis atque miserrimis, pœnas caperent » : præterea prædam benigne ostentat. Ita animis eorum arrectis, equites in primo late, pedites quam arctissime ire, signa occultare jubet.

LXIX. Vaccenses ubi animum advortere ad se vorsum exercitum pergere, primo, uti res erat, Metellum rati, portas clausere; deinde, ubi neque agros vastari, et eos qui primi aderant Numidas equites vident, rursum Jugurtham arbitrati, cum magno gaudio obvii procedunt. Equites peditesque, repente signo dato, alii volgum effusum oppido cædere, alii ad portas festinare, pars turres capere : ira atque spes prædæ amplius quam lassitudo posse. Ita Vaccenses biduum modo ex perfidia lætati : civitas magna et opulens ¹ pœnæ cuncta aut prædæ

représente qu'il est de leur honneur de supporter courageusement un reste de fatigue pour venger de braves et infortunés concitoyens, étale complaisamment à leurs yeux l'espoir du butin. Puis, après avoir ainsi ranimé leur ardeur, il ordonne aux cavaliers de se déployer largement sur le premier plan, à ses fantassins au contraire de se serrer le plus possible et de cacher avec soin les enseignes.

LXIX. Cependant les habitants de Vacca, à la vue d'une armée qui se dirige vers leur ville, convaincus d'abord, et avec raison, que c'est l'armée de Métellus, s'empressent de fermer leurs portes; mais bientôt, remarquant qu'il ne se commet aucun dégât dans la campagne et n'apercevant que les Numides qui marchent en tête de la colonne, ils ne doutent plus que ce ne soit Jugurtha, et se portent en avant avec tous les signes de la joie la plus vive. Aussitôt, à un signal donné, cavaliers et fantassins de s'élancer à la fois : les uns taillent en pièces la foule répandue hors des murs; d'autres courent aux portes ou s'emparent des tours : le ressentiment, l'espoir du butin, font oublier toute lassitude. Ainsi Vacca n'eut que deux jours à se féliciter de sa perfidie : cette vaste et opulente cité fut entièrement livrée soit à la vengeance du glaive, soit au pillage. Turpilius, ce

illos pati animo æquo
 reliquum laborem,
 dum caperent pœnas
 pro suis civibus,
 viris fortissimis
 atque miserrimis :
 præterea
 ostentat benigne prædæ.
 Animis eorum arrectis ita,
 jubet
 equites ire in primo
 late,
 pedites
 quam arctissime,
 occultare signa.

LXIX. Ubi Vaccenses
 advortere animum
 exercitum pergere
 vortum ad se,
 primo rati Metellum,
 uti res erat,
 clausere portas ;
 deinde, ubi vident
 neque agros vastari,
 et eos qui aderant primi
 equites Numidas,
 arbitrati rursum
 Jugurtham,
 procedunt obvii
 cum magno gaudio.
 Equites peditesque,
 signo dato repente,
 alii cedere volgum
 effusum oppido,
 alii festinare
 ad portas,
 pars capere turres :
 ira atque spes prædæ
 posse amplius
 quam lassitudo.
 Ita Vaccenses
 lætati biduum modo
 ex perfidia :
 civitas magna et opulens
 fuit cuncta pœnæ
 aut prædæ.
 Turpilius,

eux souffrir avec une âme résignée
 le reste de la fatigue,
 pourvu qu'ils tirassent l'expiation due
 pour leurs concitoyens,
 hommes très-courageux
 et très-malheureux : »
 outre-cela
 il leur montre avec complaisance le butin.
 Leurs esprits étant ranimés ainsi,
 il ordonne
 les cavaliers marcher en première ligne
 sur-un-plan-étendu,
 les fantassins au contraire
 marcher d'une manière-très-serrée,
 et cacher les enseignes.

LXIX. Dès que les Vaccéens[quérèrent]
 tournèrent leur esprit vers ceci (remar-
 que une armée s'avancer
 du côté de (vers) eux,
 d'abord pensant que c'était Métellus,
 comme la chose était (ce qui était en ef-
 ils fermèrent les portes de leur ville ; [fet],
 ensuite, lorsqu'ils voient
 et les champs n'être pas ravagés,
 et ceux qui approchaient les premiers
 être des cavaliers numides,
 s'imaginant au contraire
 que c'était Jugurtha,
 ils s'avancent allant-vers lui
 avec une grande joie.
 Aussitôt cavaliers et fantassins,
 un signal étant donné tout-à-coup,
 les uns de tailler-en-pièces la foule
 répandue-hors de la ville,
 d'autres de se-porter-en-hâte
 vers les portes,
 quelques-uns de prendre des tours :
 la fureur et l'espoir du butin
 de pouvoir plus sur les soldats
 que la lassitude.
 Ainsi les Vaccéens
 ne se réjouirent que deux-jours seulement
 par suite de leur perfidie :
 cette cité grande et opulente
 fut tout-entière un objet de châtimement
 ou de butin.
 Turpilius,

fuit. Turpilius, quem præfectum oppidi unum ex omnibus profugisse supra ostendimus, jussus a Metello causam dicere, postquam sese parum expurgat, condemnatus verberatusque capite pœnas solvit¹ : nam is civis ex Latio² erat.

LXX. Per idem tempus Bomilcar, cujus impulsu Jugurtha deditionem, quam metu deseruit, inceperat, suspectus regi, et ipse eum suspiciens³, novas res cupere, ad perniciem ejus dolum quærere, diu noctuque fatigare animum. Denique, omnia tentando, socium sibi adjungit Nabdalsam, hominem nobilem, magnis opibus, carum acceptumque popularibus suis : qui plerumque seorsum ab rege exercitum ductare, et omnes res exsequi solitus erat, quæ Jugurthæ fesso aut majoribus adstricto superaverant⁴ ; ex quo illi gloria opesque inventæ. Igitur utriusque consilio dies insidiis statuitur ; cetera, uti res

commandant de la place, qui, comme nous l'avons dit plus haut, avait seul échappé au massacre général, fut invité par Métellus à rendre compte de sa conduite : s'étant mal justifié, il fut condamné, battu de verges et décapité ; car il n'était que simple citoyen latin.

LXX. Sur ces entrefaites, l'homme dont les conseils avaient poussé Jugurtha à des projets de soumission que la crainte lui avait fait ensuite abandonner, Bomilcar, suspectant un roi auquel il était devenu lui-même suspect, aspirait à un changement, cherchait quelque ruse pour perdre son maître, se fatiguait l'esprit à y rêver nuit et jour. Enfin, après bien des tentatives inutiles, il s'adjoint comme complice Nabdalsa, personnage d'une haute naissance, d'une immense fortune, d'une grande popularité auprès de ses compatriotes. Chargé en effet la plupart du temps de commander un corps d'armée distinct de celui du roi, et d'expédier toutes les affaires que la fatigue ou des soins plus importants ne permettaient point à Jugurtha de traiter par lui-même, Nabdalsa s'était acquis dans ses fonctions beaucoup de considération et de richesses. Ces deux hommes se concertent donc et prennent jour pour l'exécution de leur complot,

quem ostendimus supra
præfectum oppidi
profugisse
unum ex omnibus,
jussus a Metello
dicere causam,
postquam expurgat sese
parum,
condemnatus
verberatusque
solvit pœnas capite :
nam is erat civis ex Latio.

LXX. Per idem tempus

Bomilcar,
impulsu cujus
Jugurtha
inceperat deditionem
quam deseruit metu,
suspectus regi
et ipse suspiciens eum,
cupere
res novas,
querere dolum
ad perniciem ejus,
fatigare animum
diu noctuque.
Denique, tentando omnia,
adjungit sibi socium
Nabdalsam,
hominem nobilem,
magnis opibus,
carum acceptumque
suis popularibus :
qui solitus erat plerumque
ductare exercitum
seorsum ab rege,
et exsequi omnes res
quæ superaverant
Jugurthæ fesso
aut adstricto majoribus ;
ex quo
gloria opesque
inventæ illi.
Igiture dies statuitur
consilio utriusque
insidiis ;
placuit

que nous avons montré plus haut
gouverneur de la ville
s'être sauvé
seul d'entre tous,
invité par Métellus
à dire (plaider) sa cause,
comme il se justifie
peu (incomplètement),
condamné
et frappé de verges
acquitté l'expiation due avec sa tête :
car c'était un citoyen du Latium.

LXX. Pendant le même temps

Bomilcar,
à l'instigation duquel
Jugurtha
avait entamé ce projet de reddition
qu'il abandonna ensuite par crainte,
suspect au roi
et lui-même le soupçonnant,
ne cessait de convoiter
un état-de-choses nouveau (des change-
de chercher un artifice [ments],
pour sa perte,
de se fatiguer l'esprit à ce sujet
jour et nuit.
Enfin, en tentant tous les moyens,
il s'adjoint comme associé
Nabdalsa,
homme de-noble-naissance,
de grandes richesses,
chéri et bien-vu
de ses concitoyens :
lequel était habitué en général
à commander une armée
séparément du roi,
et à exécuter toutes les choses
qui étaient-de-trop
pour Jugurtha fatigué
ou retenu par de plus graves affaires ;
par suite de quoi
de la gloire et des richesses
avaient été trouvées (acquises) par lui.
Donc un jour est fixé
par délibération-commune de tous-deux
pour l'exécution du complot ;
il plut (il fut arrêté)

posceret, ex tempore parari placuit. Nabdalsa ad exercitum profectus, quem inter hiberna Romanorum¹ jussus habebat, ne ager, inultis hostibus, vastaretur. Is postquam magnitudine facinoris percussus ad tempus non venit, metusque rem impediēbat, Bomilcar, simul cupidus incepta patrāndi et timore socii anxius, ne, omisso vetere consilio, novum² quæreretur, litteras ad eum per homines fideles mittit, in quis molliētiem secordiamque viri accusare, testari Deos per quos juravisset : « Præmia Metelli in pestem ne converteret : Jugurthæ exitium adesse ; ceterum, suane an Metelli virtute periret, id modo agitari : proinde reputaret cum animo suo, præmia an cruciatum mallet. »

LXXI. Sed quum hæ litteræ allatæ, forte Nabdalsa, exercito corpore fessus, in lecto quiescebat : ubi, cognitis Bomilcaris

s'en remettant d'ailleurs pour les détails aux exigences du moment. Ensuite Nabdalsa rejoint l'armée qu'il tenait par ordre de Jugurtha au cœur même des quartiers romains, pour empêcher que l'ennemi ne dévastât impunément la campagne. — Cependant, frappé de l'énormité du crime, il ne se présente point au jour dit, et son hésitation arrête tout. Alors Bomilcar, à la fois impatient d'en finir, et inquiet des alarmes d'un complice qui pourrait bien, en renonçant au premier projet, en concevoir un nouveau, lui fait tenir, par des mains sûres, une lettre dans laquelle il lui reproche sa mollesse et son apathie : « Au nom des Dieux par lesquels il a juré, veut-il convertir en vengeances les promesses de Métellus ? De toutes façons, Jugurtha est perdu : ce prince périra-t-il victime de leur courage ou de celui de Métellus ? là est toute la question. C'est donc à lui de bien réfléchir à ce qu'il préfère, des récompenses ou des tortures. »

LXXI. Le hasard voulut qu'à l'arrivée de cette lettre, Nabdalsa, fatigué des exercices du jour, fût étendu sur un lit de repos. Lors-

cetera parari
ex tempore,
uti res posceret.
Nabdalsa profectus
ad exercitum,
quem habebat
jussus
interhiberna Romanorum,
ne ager vastaretur,
hostibus inultis.
Postquam is,
perculsus
magnitudine facinoris,
non venit ad tempus,
metusque impediēbat rem,
Bomilcar,
simul cupidus
patrandi incepta
et anxius
timore socii,
ne, vetere consilio
omisso,
quereret novum,
mittit ad eum litteras
per homines fideles,
in quis
accusare mollitiem
secordiamque viri,
testari Deos
per quos juravisset :
« Ne converteret in pestem
præmia
Metelli :
exitium Jugurthæ adesse ;
ceterum id modo agitari,
periretne sua virtute
an Metelli :
proinde reputaret
cum suo animo,
mallet præmia
an cruciatum. »
LXXI. Sed
quum hæc litteræ allatæ,
forte Nabdalsa,
fessus corpore exercito,
quiescebat in lecto :
ubi,

le reste *devoir* se disposer (s'arranger)
d'après l'occasion,
selon que la nécessité l'exigerait.
Nabdalsa partit
pour l'armée,
qu'il tenait
ordonné (par ordre du roi)
parmi les quartiers-d'hiver des Romains,
pour que la campagne ne fût pas ravagée,
les ennemis *restant* impunis.
Cependant comme cet homme,
frappé
par l'énormité du crime,
n'arrive pas au temps *convenu*,
et que sa crainte empêchait l'affaire,
Bomilcar,
à la fois désireux
de consommer *son* entreprise
et inquiet
de la crainte de *son* complice,
de peur que, l'ancien projet
étant abandonné,
il n'en cherchât un nouveau,
envoie à lui une lettre
par des hommes de-confiance,
dans laquelle *lettre*
il ne cesse d'accuser la mollesse
et l'apathie de cet homme (Nabdalsa),
et de prendre-à-témoin les Dieux
par lesquels il avait juré,
le priant « Qu'il ne tournât pas en fléau
les récompenses
de (promises par) Métellus :
la perte de Jugurtha approcher ;
du reste cela seulement être-en-question,
s'il périrait par *leur* courage
ou *par celui* de Métellus :
fallait donc qu'il réfléchît
avec son esprit (en lui-même),
s'il aimait-mieux des récompenses
ou des tortures. »

LXXI. Or
lorsque cette lettre *fut* apportée,
par hasard Nabdalsa,
fatigué, *son* corps ayant été exerce,
reposait sur un lit :
où (et là),

verbis, primo cura, deinde, uti ægrum animum solet, somnus cepit. Erat ei Numida quidam negotiorum curator, fidus acceptusque, et omnium consiliorum, nisi novissumi, particeps. Qui postquam allatas litteras audivit, ex consuetudine ratus opera aut ingenio suo opus esse, in tabernaculum introit : dormiente illo, epistolam, super caput in pulvino temere positam, sumit ac perlegit ; dein propere, cognitis insidiis, ad regem pergit. Nabdalsa, post paulo expectatus, ubi neque epistolam reperit, et rem omnem, uti acta, cognovit¹, primo indicem persequi conatus, postquam id frustra fuit, Jugurtham placandi gratia accedit : « Quæ ipse paravisset facere, perfidia clientis sui præventa : » lacrumans obtestatur per amicitiam, perque sua antea fideliter acta, ne super tali scelere suspectum sese haberet.

LXXII. Ad ea rex, aliter atque animo gerebat, placide res-

qu'il eut pris connaissance du message de Bomilcar, le souci d'abord, puis le sommeil, suite ordinaire de l'accablement d'esprit, s'empara de lui. Or il avait pour secrétaire un Numide, objet de sa confiance et de son affection, et initié à tous ses desseins, le dernier excepté. Dès que cet homme apprend qu'il est arrivé une lettre, convaincu, par l'effet de l'habitude, qu'on peut avoir besoin de ses services ou de ses avis, il pénètre dans la tente, trouve son maître endormi, prend la lettre négligemment placée sur l'oreiller au-dessus de sa tête, la lit d'un bout à l'autre, connaît ainsi le complot, et se met en route en toute hâte pour les quartiers du roi. De son côté, Nabdalsa ne tarde guère à s'éveiller : il remarque l'absence de la lettre, perce aussitôt tout le mystère, et tente d'abord d'atteindre le dénonciateur. Forcé d'y renoncer, il se rend à son tour auprès de Jugurtha pour l'apaiser : « La perfidie de son serviteur n'a fait, lui dit-il, que le prévenir dans une démarche qu'il se proposait de faire lui-même ; » en même temps il le conjure avec larmes, au nom de leur amitié, au nom de sa fidélité passée, de ne point le soupçonner d'un pareil crime.

LXXII. Le roi, dissimulant le fond de sa pensée, lui répond avec

verbis Bomilcaris
 cognitis,
 primo cura,
 deinde somnus cepit,
 uti solet
 animum ægrum.
 Quidam Numida erat ei,
 curator negotiorum
 fidus acceptusque,
 et particeps
 omnium consiliorum,
 nisi novissumi.
 Qui postquam audivit
 litteras allatas,
 ratus ex consuetudine
 esse opus opera
 aut suo ingenio,
 introit in tabernaculum :
 illo dormiente,
 sumit ac perlegit
 epistolam positam temere
 in pulvino super caput ;
 dein, insidiis cognitis,
 pergit propere ad regem.
 Ubi Nabdalsa,
 expectatus paulo post,
 neque reperit epistolam,
 et cognovit omnem rem,
 uti acta,
 conatus primo
 persequi indicem,
 postquam id fuit frustra,
 accedit Jugurtham
 gratia placandi :
 « Quæ ipse paravisset fa-
 præventa [œere,
 perfidia sui clientis : »
 lacrumans obtestatur
 per amicitiam,
 perque sua
 antea acta fideliter,
 ne haberet sese suspectum
 super tali scelere.

LXXII. Ad ea rex,
 aliter atque gerebat
 animo,
 respondit placide.

les termes (avis) de Bomilcar
 ayant été examinés (lus),
 d'abord l'inquiétude,
 puis le sommeil le prit,
 comme il a-coutume de prendre
 une âme malade.
 Un certain Numide était à lui,
 comme gérant de ses affaires,
 objet-de-sa-confiance et bien-vu de lui.
 et ayant-~~sa~~-part (étant au courant)
 de tous ses projets,
 excepté du dernier.

Après que celui-ci eut appris
 une lettre avoir été apportée,
 convaincu d'après l'habitude
 être besoin de son ministère
 ou de son esprit (de ses avis),
 il entre dans la tente :
 lui (Nabdalsa) dormant toujours,
 il prend et lit-d'un-bout-à-l'autre
 la lettre placée inconsidérément
 sur le chevet au-dessus de sa tête ;
 puis, le complot ainsi découvert,
 il va en hâte vers le roi.

Dès que Nabdalsa,
 s'étant réveillé un peu après,
 et ne trouva plus la lettre,
 et comprit toute l'affaire,
 comme elle s'était passée,
 s'étant efforcé d'abord
 de poursuivre le dénonciateur,
 comme cette poursuite fut en vain,
 il va-trouver Jugurtha
 en vue de l'apaiser :

il lui dit « Ce que lui-même se disposait à
 avoir été prévenu [faire,
 par la perfidie de son client : »
 en pleurant il le conjure
 au nom de leur amitié,
 et au nom de ses propres actes
 jusque-là accomplis avec-fidélité,
 qu'il ne le tînt pas pour suspect
 à propos d'un tel crime.

LXXII. A ces mots le roi,
 tout autrement qu'il ne se comportait
 en esprit,
 répondit avec-douceur.

pondit. Bomilcare aliisque multis, quos socios insidiarum cognoverat, interfectis, iram oppresserat, ne qua ex eo negotio seditio oriretur. Neque post id locorum¹ Jugurthæ dies aut nox ulla quieta fuere : neque loco, neque mortali cuiquam aut tempori satis credere ; cives, hostes juxta metuere ; circum-spectare omnia, et omni strepitu pavescere ; alio atque alio loco, sæpe contra decus regium, noctu requiescere ; interdum somno excitus, arreptis armis, tumultum facere : ita formidine, quasi vecordia, exagitari.

LXXIII. Igitur Metellus, ubi de casu Bomilcaris et indicio patefacto ex perfugis cognovit, rursus, tanquam ad integrum bellum, cuncta parat festinatque. Marium, fatigantem de perfectione, simul et invisum et offensum sibi², parum idoneum ratus, domum dimittit³. Et Romæ plebes, litteris quæ de Metello ac Mario missæ erant cognitæ, volenti animo de ambo-

bienvveillance. Content du supplice de Bomilcar et de plusieurs autres, reconnus complices de sa trahison, il crut devoir étouffer son ressentiment contre Nabdalsa, de peur d'exciter quelque sédition. Du reste, à partir de cette époque, il n'y eut plus de repos pour lui, ni jour ni nuit : pas un lieu, pas une personne, pas un instant qui n'éveillât ses soupçons : il craignait ses concitoyens à l'égal des ennemis, épiait tout avec anxiété, s'épouvantait du moindre bruit : la nuit, il reposait tantôt ici, tantôt là, souvent au mépris des bienséances du rang royal ; parfois même, s'éveillant en sursaut, il saisissait ses armes et donnait l'alarme autour de lui. Les terreurs qui l'assiégeaient étaient devenues un véritable délire.

LXXIII. Cependant Métellus, informé par des transfuges du triste sort de Bomilcar et des révélations faites à Jugurtha, s'empresse de faire des préparatifs comme pour une guerre toute nouvelle. Mais d'abord, cédant aux obsessions de Marius qu'il ne peut souffrir, et qui, de son côté, est trop vivement piqué contre lui, pour qu'il puisse compter beaucoup sur ses services, il le laisse enfin partir. — A Rome, le peuple avait accueilli fort volontiers les lettres relatives à Métellus et à Marius, et l'opinion qu'elles exprimaient sur tous deux. La no

Bomilcare
 multisque aliis,
 quos cognoverat
 socios insidiarum,
 interfectis,
 oppresserat iram,
 ne qua seditio
 oriretur ex eo negotio.
 Neque dies aut nox ulla
 fuere quieta Jugurthæ
 post id locorum :
 credere satis neque loco,
 neque mortali
 aut tempori cuiquam ;
 metuere juxta
 cives, hostes ;
 circumspectare omnia,
 et pavescere omni strepitu ;
 requiescere noctu
 alio atque alio loco.
 sæpe contra decus regium ;
 interdum excitus somno
 facere tumultum,
 armis arreptis :
 ita exagitari formidine
 quasi vecordia.

LXXIII. Igitur Metellus,
 ubi cognovit ex perfugis
 de casu Bomilcaris
 et indicio patefacto,
 rursus parat cuncta
 festinatque
 tanquam ad bellum
 integrum.
 Dimittit domum Marium,
 fatigantem
 de profectione,
 simul et invisum
 et offensum sibi,
 ratus parum idoneum.
 Et Romæ plebes,
 litteris cognititis,
 quæ missæ erant
 de Metello ac Mario,
 acceperant
 animo volenti
 de ambobus.

Bomilcar
 et beaucoup d'autres,
 qu'il avait appris
avoir été complices du complot,
une fois mis-à-mort,
 il avait étouffé *son* ressentiment,
 de peur que quelque sédition
 ne sortît de cette affaire.
Mais ni jour ou (ni) nuit aucune
 ne furent tranquilles pour Jugurtha
 depuis cela de lieu (à partir de là) :
lui de ne se fier assez ni à lieu,
 ni à mortel
 ou à temps quelconque ;
 de redouter indistinctement
 et citoyens, et ennemis ;
 d'inspecter-en-tout-sens toutes choses,
 et de s'épouvanter de tout bruit ;
 de reposer pendant-la-nuit
 en un autre et (puis) en un autre lieu,
 souvent contre la bienséance royale ;
 parfois éveillé de *son* sommeil
 de faire une alarme,
 ses armes étant saisies *par lui* :
 et ainsi d'être agité par l'effroi
 comme par un délire.

LXXIII. Donc Métellus,
 dès qu'il fut informé par des transfuges
 du malheur de Bomilcar
 et de la dénonciation faite-clairement,
 de nouveau dispose tout
 et agit-avec-empressement
 comme pour une guerre
 non-entamée (toute nouvelle).
 Il renvoie au-pays (à Rome) Marius,
 qui l'importunait *sans cesse*
 à propos du départ qu'il avait demandé,
 et d'ailleurs à la fois hait de lui
 et piqué contre lui,
il le renvoie, le jugeant peu propre à l'aider.
 Et (cependant) à Rome le peuple,
 les lettres *une fois* connues,
 lesquelles avaient été envoyées
 concernant Métellus et Marius,
 avait accueilli
 d'un esprit *le* voulant (volontiers)
les rapports faits sur tous-deux.

bus acceperant. Imperatori nobilitas, quæ antea decori, invidiæ esse : at illi alteri generis humilitas favorem addiderat. Ceterum in utroque magis studia partium quam bona aut mala sua moderata. Præterea seditiosi magistratus vulgum exagitare, Metellum omnibus concionibus capitis arcessere ¹, Marii virtutem in majus celebrare. Denique plebes sic accensa, uti opifices agrestesque omnes, quorum res fidesque in manibus sitæ erant, relictis operibus, frequentarent Marium, et sua necessaria post illius honorem ducerent. Ita, perculsa nobilitate, post multas tempestates ² novo homini consulatus mandatur; et postea populus, a tribuno plebis Manilio Mancino rogatus quem vellet cum Jugurtha bellum gerere, frequens Marium jussit. Senatus paulo ante Metello Numidiam decreverat ³ : ea res frustra fuit.

blesse du proconsul avait cessé d'être un titre d'honneur, pour devenir un titre de réprobation ; au contraire, la basse extraction de son rival ajoutait à sa popularité : en somme, l'esprit de parti pesait plus dans la balance que les mérites ou les défauts réels de chacun d'eux. Ajoutez à cela que des tribuns séditieux travaillaient à agiter les masses, demandaient dans toutes leurs harangues des poursuites contre Métellus comme traître à la patrie, exaltaient outre mesure la vertu de Marius. Tel fut enfin l'enthousiasme du peuple, qu'on vit en foule et les artisans et les gens de la campagne, tous ces hommes qui n'ont d'autre existence, d'autre crédit que le travail de leurs mains, abandonner leur ouvrage pour faire cortège à Marius et sacrifier au succès de son ambition les nécessités de leur propre vie. C'est ainsi qu'à la stupéfaction de la noblesse, le consulat fut, après de longues années, déféré à un homme nouveau. Ce ne fut pas tout : le peuple, consulté bientôt par le tribun Manilius Mancinus sur le choix du général à qui serait confiée la guerre contre Jugurtha, désigna unanimement Marius ; et le décret par lequel le sénat, peu de temps auparavant, avait assigné la Numidie à Métellus, demeura sans effet.

Imperatorii
nobilitas esse invidiæ,
quæ decori
antea :
at illi alteri
humilitas generis
addiderat favorem.
Ceterum in utroque
studia partium
moderata magis
quam sua bona aut mala.
Præterea
magistratus seditiosi
exagitare vulgum,
arcessere Metellum
capitis
omnibus concionibus,
celebrare in majus
virtutem Marii.
Denique
plebes sic accensa,
uti omnes opifices
agrestesque,
quorum res fidesque
sitæ erant in manibus,
operibus relictis,
frequentarent Marium
et ducerent
sua necessaria
post honorem illius.
Ita,
nobilitate perculsa,
consulatus
mandatur homini novo
post multas tempestates;
et postea populus,
rogatus a tribuno plebis
Manilio Mancino
quem vellet
gerere bellum
cum Jugurtha,
frequens
jussit Marium.
Senatus paulo ante
decreverat
Numidiam Metello :
ea res fuit frustra.

Au général (à Métellus)
sa noblesse d'être (était) à objet-d'envie,
laquelle *lui avait été* à honneur
auparavant :
mais à cet autre (à Marius)
l'humilité de *sa* naissance
avait concilié la faveur *populaire*.
Du reste à l'égard de l'un et l'autre
les affections des partis (l'esprit de parti)
réglerent *les choses* (pesèrent) plus
que leurs *propres* mérites ou défauts.
Outre-cela
des magistrats séditions
d'agiter *sans cesse* la multitude,
de mander (d'accuser) Métellus
de crime de tête (de crime capital, de tra-
dans toutes leurs harangues, [hison]
de célébrer en plus grand (en l'exagérant)
le mérite de Marius.
Enfin
le peuple *fut* tellement enflammé,
que tous les ouvriers
et les gens-de-la-campagne,
dont *tout* l'avoir et le crédit
consistaient dans *leurs* mains (leur tra-
leurs travaux étant abandonnés, [vail],
escortaient-en-foule Marius
et estimaient (faisaient passer)
leurs *propres* nécessités
après son élévation *au consulat*.
Donc,
la noblesse étant frappée *de stupor*,
le consulat
est confié à un homme nouveau
après beaucoup de temps (d'années);
et après-cela le peuple,
consulté par le tribun du peuple
Manilius Mancinus
pour savoir qui il voulait
pour faire la guerre
avec (contre) Jugurtha,
en-grand-nombre
ordonna *que ce fût* Marius.
Or le sénat un peu *auparavant*
avait adjugé-par-décret
la Numidie à Métellus :
cette chose (ce décret) fut en vain (inutile).

LXXIV. Eodem tempore Jugurtha, amissis amicis (quorum plerosque ipse necaverat; ceteri formidine, pars ad Romanos, alii ad regem Bocchum profugerant), quum neque bellum geri sine administris posset, et novorum fidem in tanta perfidia veterum experiri periculosum duceret, varius incertusque agitabat. Neque illi res, neque consilium aut quisquam hominum satis placebat : itinera præfectosque in dies mutare; modo advorsum hostes, interdum in solitudines pergere; sæpe in fuga, ac post paulo in armis spem habere; dubitare, virtuti popularium an fidei minus crederet : ita, quocumque intenderat, res advorsæ erant. Sed inter eas moras repente sese Metellum cum exercitu ostendit. Numidæ ab Jugurtha pro tempore parati instructique; dein prælium incipitur. Qua in parte rex adfuit, ibi aliquandiu certatum; ceteri omnes ejus milites primo concursu pulsique fugatique, Romani signorum et

LXXIV. En Afrique, Jugurtha avait perdu tous ses amis : lui-même avait fait périr la plupart d'entre eux; les autres, effrayés, s'étaient réfugiés soit auprès des Romains, soit auprès du roi Bocchus. Ne pouvant conduire la guerre à lui seul, et estimant dangereux de tenter la foi d'agents nouveaux, après tant de perfidie de la part des anciens, il était indécis, irrésolu, inquiet : constamment mécontent des événements, de ses projets, de tout le monde, il changeait tous les jours de route et d'officiers, tantôt marchant à l'ennemi, tantôt s'enfonçant dans les déserts; mettant son espoir, le plus souvent dans la fuite, un instant après dans ses armes; ne sachant de quoi se défier le plus, de la valeur ou de la fidélité de ses sujets; ne voyant que désastres, de quelque côté qu'il portât ses vues. — Telles étaient ses hésitations, quand Métellus se montra tout à coup avec son armée. Jugurtha n'eut que le temps de disposer, de ranger ses troupes comme il put, et la bataille s'engagea aussitôt. Là où le roi se trouvait en personne, les Numides résistèrent quelque temps; partout ailleurs, ils furent, dès le premier choc, repoussés et mis en fuite. Les Romains prirent une certaine quantité de dra-

LXXIV. Eodem tempore
 Jugurtha, amicis amissis
 (quorum ipse
 necaverat plerosque;
 ceteri profugerant
 formidine,
 pars ad Romanos,
 alii ad regem Bocchum),
 quum et bellum
 non posset geri
 sine administris,
 et duceret periculosum
 experiri fidem novorum
 in tanta perfidia veterum,
 agitabat varius
 incertusque.
 Nequeres, neque consilium
 aut quisquam hominum
 placebat illi satis :
 mutare in dies
 itinera præfectosque;
 pergere
 modo advorsum hostes,
 interdum in solitudines;
 habere spem
 sæpe in fuga,
 ac paulo post in armis;
 dubitare,
 crederet minus virtuti
 an fidei popularium :
 ita res erant advorsæ,
 quocumque intenderat.
 Sed inter eas moras
 Metellus
 ostendit sese repente
 cum exercitu.
 Numidæ parati
 instructique ab Jugurtha
 pro tempore;
 dein prælium incipitur.
 In parte qua rex adfuit,
 ibi certatum aliquandiu;
 omnes ceteri milites ejus
 pulsi fugatique
 primo concursu.
 Romani potiti [rum
 aliquanto numero signo-

LXXIV. Dans le même temps
 Jugurtha, ses amis étant perdus
 (desquels lui-même
 avait tué la plupart;
 les autres s'étaient enfuis
 de crainte,
 quelques-uns auprès des Romains,
 d'autres vers le roi Bocchus),
 Jugurtha, dis-je, attendu-que et la guerre
 ne pouvait se faire
 sans aides,
 et il tenait pour dangereux
 d'essayer la foi d'aides nouveaux [ciens,
 dans (après) une si-grande perfidie des an-
 restait changeant-sans-cesse-d'avis
 et indécis.
 Ni chose, ni projet *quelconque*,
 ou (ni) qui-que-ce-fût d'entre les hommes
 ne lui plaisait assez :
 il ne cessait de changer de jour en jour
 ses routes et ses officiers;
 de poursuivre sa marche
 tantôt contre les ennemis,
 parfois dans les déserts;
 d'avoir (de placer) son espérance
 souvent dans la fuite,
 et un peu après dans les armes;
 d'hésiter
 s'il se fierait moins au courage
 ou à la fidélité de ses compatriotes :
 ainsi les choses lui étaient contraires,
 partout-où il avait tourné ses vues.
 Cependant au milieu de ces retards
 Métellus
 se montre tout-à-coup
 avec son armée.
 Les Numides sont disposés
 et rangés par Jugurtha [stance;
 suivant (comme le permet) la circon-
 puis le combat s'engage.
 Du côté où le roi fut-présent,
 là il fut lutté quelque-temps;
 mais tous ses autres soldats
 furent repoussés et mis-en-fuite
 au premier choc.
 Les Romains se rendirent-maîtres
 d'un certain nombre de drapeaux

armorum aliquanto numero, hostium paucorum potiti¹ : nam ferme Numidas in omnibus proeliis pedes magis quam arma tuta² sunt.

LXXV. Ea fuga impensius modo rebus suis diffidens, cum perugis et parte equitatus in solitudines, dein Thalam³ pervenit : id oppidum magnum et opulentum, ubi plerique thesauri filiorumque ejus multus pueritiæ cultus erat. Quæ postquam Metello comperta, quanquam inter Thalam flumenque proximum, spatio millium quinquaginta, loca arida atque vasta esse cognoverat, tamen spe patrandi belli, si ejus oppidi potitus foret, omnes asperitates supervadere ac naturam etiam vincere aggreditur. Igitur omnia jumenta sarcinis levare jubet, nisi frumento dierum decem ; ceterum utres modo et alia aquæ idonea portare. Præterea conquirat ex agris quamplurimum potest domiti pecoris : eo⁴ imponit vasa cujusque modi,

peaux et d'armes, mais fort peu d'ennemis : dans les combats, en général, les Numides durent toujours leur salut moins à leurs armes qu'à la vitesse de leurs pieds.

LXXV. Cette déroute accrut encore le découragement de Jugurtha : suivi des transfuges et d'une partie de sa cavalerie, il gagne les déserts, puis Thala, grande et riche ville, où étaient ses trésors et le somptueux attirail qui entourait l'enfance de ses fils. A cette nouvelle, Métellus n'hésite pas, quoiqu'il sache fort bien qu'entre Thala et le fleuve le plus rapproché s'étendent cinquante milles de terres arides et nues : dans l'espoir d'en finir avec la guerre par la prise de cette place, il forme la résolution de surmonter toutes les difficultés et de vaincre la nature elle-même. En conséquence les bêtes de somme, débarrassées par son ordre de tout bagage, sont aussitôt chargées du blé nécessaire pour dix jours, ainsi que d'outres et de différents vaisseaux propres à recevoir de l'eau. De plus, il tire de la campagne le plus qu'il peut d'animaux domestiques, et les fait

et armorum,
paucorum hostium :
nam pedes
magis quam arma
tuta sunt Numidas
ferme in omnibus præliis.

LXXV. Ea fuga

Jugurtha
diffidens suis rebus
impensius modo,
pervenit cum perfugis
et parte equitatus
in solitudines,
dein Thalam :
id oppidum magnum
et opulentum,
ubi plerique thesauri
eratque cultus multus
pueritiæ filiorum ejus.
Quæ postquam comperta
Métello,
quanquam cognoverat
loca arida atque vasta,
spatio
quingenta millium,
esse inter Thalam
flumenque proximum,
tamen spe patrandi belli,
si potitus foret
ejus oppidi,
aggreditur supervadere
omnes asperitates
ac vincere etiam naturam.
Jubet igitur
omnia jumenta
levari sarcinis,
nisi frumento
decem dierum;
ceterum utres modo
et alia idonea aquæ
portari.
Præterea
conquirit ex agris
quamplurimum potest
pecoris domiti :
imponit eo
vasa cujusque modi,

et d'armes,
mais de peu d'ennemis :
car *leurs* pieds
plus que *leurs* armes
protégèrent les Numides
presque dans tous les combats.

LXXXV. D'après cette fuite

Jugurtha
se défilant de ses affaires (de sa fortune)
plus fortement seulement (encore plus),
parvient avec les transfuges
et avec une partie de sa cavalerie
dans des déserts,
puis à Thala :
c'était une ville grande
et opulente,
où la plupart de ses trésors étaient
et où était l'appareil pompeux
de l'enfance de ses fils.
Quand ces détails furent une fois appris
par Métellus,
quoiqu'il sût
des lieux arides et nus,
dans une étendue
de cinquante milles,
être entre Thala
et le fleuve le plus proche,
toutefois par l'espoir d'achever la guerre,
s'il venait à s'emparer
de cette ville,
il entreprend de surmonter
toutes les difficultés de terrain
et de vaincre même la nature.
Il ordonne donc
toutes les bêtes-de-somme
être soulagées (délivrées) de bagages,
excepté du blé
de dix jours (suffisant pour dix jours);
du reste des outres seulement
et autres vases propres à l'eau
être transportés.
Outre-cela
il met-en-réquisition dans les champs
le plus qu'il peut [ques] :
de bétail dompté (d'animaux domesti-
il place là (sur leur dos)
des ustensiles de toute sorte,

pleraque lignea, collecta ex tuguriis Numidarum. Ad hoc finitumis imperat, qui se post regis fugam Metello dederant, quamplurimum quisque aquæ portarent; diem locumque, ubi præsto forent, prædicit. Ipse ex flumine, quam proxumam oppido aquam supra diximus, jumenta onerat. Eo modo instructus ad Thalam proficiscitur. Deinde ubi ad id loci ventum, quo Numidis præceperat, et castra posita munitaque sunt, tanta repente cælo missa vis aquæ dicitur, ut ea modo exercitui satis superque foret : præterea commeatus spe amplior, quia Numidæ, sicuti plerique in nova deditione, officia intenderant. Ceterum milites, religione, pluvia magis usi, eaque res multum animis eorum addidit; nam rati sese Dis immortalibus curæ esse. Deinde postero die, contra opinionem Jugurthæ, ad Thalam perveniunt. Oppidani, qui se locorum aspe-

couvrir de vases de toute sorte, la plupart en bois, recueillis dans les cabanes des Numides. Enfin il enjoint aux habitants des cantons voisins, qui se sont rendus à lui après la défaite du roi, de charrier autant d'eau que chacun d'eux en pourra transporter, et d'avance il leur désigne le jour et le lieu où ils devront se présenter. Lui-même se dirige vers le fleuve que nous avons dit être le plus rapproché, y fait charger les bêtes de somme, et, ainsi muni, part pour Thala. Déjà l'on avait atteint l'endroit assigné aux Numides, déjà le camp était assis et fortifié, quand tout à coup, dit-on, il tomba une pluie tellement abondante, qu'elle eût, à elle seule, plus que suffi aux besoins de l'armée. L'apport surpassa d'ailleurs toutes les espérances; car les Numides, comme il arrive en général dans les premiers temps d'une soumission, avaient été au delà de leurs obligations. Quoi qu'il en soit, nos soldats, par superstition, employèrent de préférence l'eau de la pluie, et cet accident ajouta beaucoup à leur ardeur : ils se persuadèrent que les Dieux immortels veillaient spécialement sur eux. — Le lendemain, contre l'attente de Jugurtha, les Romains parviennent à Thala. Les habitants, qui s'étaient crus parfaitement protégés par l'extrême difficulté des abords, furent confondus de la

pleraque lignea,
collecta ex tuguriis
Numidarum.
Ad hoc imperat finitumis,
qui se dedérant Metello
post fugam regis,
portarent quisque
quamplurimum aquæ;
prædicit diem locumque,
ubi forent præsto.
Ipse onerat jumenta
ex flumine,
quam aquam
diximus supra
proxumam oppido.
Instructus eo modo
proficiscitur ad Thalam.
Deinde ubi ventum
ad id loci,
quo præceperat Numidis,
et castra posita sunt
munitione,
tanta vis aquæ
dicitur repente missa cælo,
ut ea modo foret satis
superque exercitui :
præterea commeatus
amplior spe,
quia Numidæ,
sicuti plerique
in deditione nova,
intenderant officia.
Ceterum milites,
religione,
usi magis
pluvia,
eaque res addidit multum
animis eorum;
nam rati sese esse curæ
Dis immortalibus.
Deinde die postero,
contra opinionem
Jugurthæ,
perveniant ad Thalam.
Oppidani,
qui crediderant se munitos
asperitate locorum,

la plupart en bois,
recueillis des (dans les) chaumières
des Numides.
Outre cela il enjoint aux *habitants* voisins,
qui s'étaient rendus à Métellus
après la fuite du roi,
qu'ils transportassent chacun
le plus possible d'eau ;
il leur indique-d'avance le jour et le lieu,
où ils devaient être sous-la-main (présents).
Lui-même fait charger les bêtes-de-somme
d'eau tirée du fleuve,
laquelle eau
nous avons dit ci-dessus
être la plus proche de la ville.
Muni de cette manière
il part pour Thala.
Ensuite dès qu'on fut arrivé
à cela de lieu (à l'endroit),
où il avait ordonné aux Numides de se
et qu'un camp eut été établi [rendre,
et fortifié,
une si-grande quantité d'eau
est dite avoir été soudain envoyée du ciel,
que cette eau seulement fut assez
et trop pour l'armée :
outre-cela la provision-apportée
fut plus grande que l'espoir (qu'on n'es-
parce que les Numides, [paraît),
comme la plupart des hommes
dans le moment d'une reddition récente,
avaient tendu (exagéré) leurs obligations.
Du reste nos soldats,
par superstition,
firent-usage davantage
de l'eau de la pluie,
et cette circonstance ajouta beaucoup
à leurs esprits (à leur ardeur) ;
car ils furent convaincus eux être à souci
aux Dieux immortels.
Ensuite le jour suivant,
contre l'opinion (l'attente)
de Jugurtha,
ils parviennent à Thala.
Les habitants-de-la-ville,
qui s'étaient crus protégés
par la difficulté des lieux des abords,

ritate munitos crediderant, magna atque insolita re perculsi, nihilo segnius bellum parare : idem nostri facere.

LXXVI. Sed rex, nihil jam infectum ¹ Metello credens (quippe qui omnia, arma, tela, locos, tempora, denique naturam ipsam, ceteris imperitantem, industria vicerat), cum liberis et magna parte pecuniæ ex oppido noctu profugit. Neque postea in ullo loco amplius una die aut una nocte moratus, simulabat sese negotii gratia properare ; ceterum prodicionem timebat, quam vitare posse celeritate putabat ² : nam talia consilia per otium et ex opportunitate capi. At Metellus ubi oppidanos prælio intentos, simul oppidum et operibus et loco munitum videt, vallo fossaque mœnia circumvenit. Deinde locis ex copia maxime idoneis vineas agere, aggerem jacere, et super aggerem impositis turribus opus et administratos ³ tu-

grandeur, du merveilleux d'un tel succès; toutefois ils ne s'en disposèrent pas moins activement au combat : les nôtres en firent autant.

LXXVI. Quant à Jugurtha, convaincu qu'il n'était désormais rien d'impossible à un général dont l'activité avait triomphé de tout, des armes, des traits, des positions, des circonstances, enfin de la nature elle-même, qui d'ordinaire impose ses lois aux mortels, il s'enfuit de la ville pendant la nuit avec ses enfants et une grande partie de ses trésors. Depuis ce moment, il ne s'arrêta pas un seul jour, pas une seule nuit dans le même endroit : partout il prétextait l'urgence de ses affaires ; au fond, il craignait la trahison et se flattait d'y échapper par la rapidité de sa fuite, de tels complots supposant toujours, suivant lui, le loisir d'épier les occasions. — Cependant, à la vue d'habitants si bien disposés pour le combat, à la vue d'une ville si admirablement fortifiée et par l'art et par la nature, Métellus entoure les murs d'une palissade et d'un fossé ; puis, aux endroits les plus favorables dans la circonstance, il fait dresser des mantelets, jeter une terrasse, élever sur cette terrasse des tours destinées à protéger

perculsi re magna
atque insolita,
parare bellum
nihilò segnius:
nostri facere idem.

LXXVI. Sed rex
credens
nihil jam infectum
Metello,
quippe qui industria
vicerat omnia,
arma, tela,
locos, tempora,
denique naturam ipsam,
imperitantem
ceteris,
profugit ex oppido noctu
cum liberis
et magna parte pecuniæ.
Neque postea moratus
in ullo loco
amplius una die
aut una nocte,
simulabat sese properare
gratia negotii;
ceterum
timebat prodicionem,
quam putabat posse vitare
celeritate :
nam talia consilia
capi per otium
et ex opportunitate.
At ubi Metellus
videt oppidanos
intentos prælio,
simul oppidum munitum
et operibus et loco,
circumvenit mœnia
vallo fossaque.
Deinde
locis maxime idoneis
ex copia
agere vineas,
jacere aggerem, [tros
et tutari opus et adminis-
turibus
impositis super aggerem ;

frappés de cette chose grande
et inaccoutumée,
se mettent à préparer la guerre [vement):
en rien plus mollement (non moins acti-
les nôtres, de faire la même chose.

LXXVI. Cependant le roi
croyant
rien *n'être* désormais impraticable
pour Métellus, [vité
à-savoir pour un homme qui par son acti-
avait triomphé de toutes choses,
des armes, des traits,
des lieux, des temps,
enfin de la nature elle-même,
qui impose-ses-lois
à tous-les-autres hommes,
se sauve de la ville pendant la-nuit
avec ses enfants
et une grande partie de son argent.
Et désormais ne séjournant plus
dans aucun endroit
plus d'un-seul jour
ou d'une-seule nuit,
il feignait lui-même se hâter
pour cause d'affaire;
du reste (mais au fond)
il redoutait la trahison,
qu'il pensait pouvoir éviter
par de la célérité :
car il pensait que de tels partis
ne se prendre (ne se prenaient) qu'à loisir
et d'après l'occasion.
Mais quand Métellus
voit les habitants-de-la-ville
acti-ement-disposés au combat,
et en même temps la ville défendue
et par des travaux et par sa position,
il entoure les murs
d'un retranchement et d'un fossé.
Ensuite
dans les endroits les plus propres à l'atta- [que
d'après la facilité qu'ils offrent à l'ennemi
il se met à conduire des mantelets,
à jeter une terrasse,
et à défendre travaux et travailleurs
par des tours
dressées sur la terrasse

tari; contra hæc oppidani festinare, parare : prorsus ab utrisque nihil reliquum fieri. Denique Romani, multo ante labore præliisque fatigati, post dies quadraginta quam eo ventum erat, oppido modo potiti : præda omnis a perfugis corrupta. Ii postquam murum arietibus¹ feriri resque suas afflictas vident, aurum atque argentum, et alia, quæ prima ducuntur, domum regiam comportant : ibi, vino et epulis onerati, illaque et domum et semet igni corrumpunt ; et, quas victi ab hostibus pœnas metuerant, eas ipsi volentes pendere.

LXXVII. Sed pariter cum capta Thala legati ex oppido Lepti ad Metellum venerant, orantes uti præsidium præfectumque eo mitteret : « Hamilcarem quemdam, hominem nobilem, factiosum, novis rebus studere, adversum quem neque imperia magistratuum neque leges valerent : ni id festinaret, in summo periculo suam salutem, illorum socios fore. » Nam

et travaux et travailleurs. A ces moyens d'attaque les assiégés se hâtent d'opposer leurs moyens de défense : ni d'un côté ni de l'autre, rien n'est oublié. Ce ne fut qu'au bout de quarante jours que les Romains, déjà épuisés par tant de fatigues et de combats antérieurs, se rendirent maîtres du corps de la place. Quant au butin, les transfuges l'avaient complètement détruit : lorsqu'en effet ils avaient vu le rempart battu par le bélier et leur cause perdue sans ressources, ils avaient transporté au palais du roi l'or, l'argent, tous les objets que les mortels estiment les plus précieux ; et là, après s'être gorgés de vin et de mets, ils avaient tout livré aux flammes, et les trésors, et le palais, et leurs propres personnes, s'infligeant ainsi volontairement eux-mêmes le châtimement qu'ils redoutaient de la part de l'ennemi vainqueur.

LXXVII. A peine Thala était-elle prise, que des députés de Lep-tis vinrent prier Métellus de leur envoyer une garnison et un gouverneur : « Un certain Hamilcar, homme distingué par sa naissance et puissant par son crédit, cherchait à exciter une révolution dans la ville : contre lui, ni l'autorité des magistrats ni celle des lois ne pouvaient rien : si Métellus ne se hâtait, les plus grands dangers menaçaient leur existence, l'existence d'une cité alliée de Rome. »

contra hæc
oppidani festinare,
parare :
prorsus
nihil fieri reliquum
ab utrisque.
Denique Romani,
fatigati multo ante
labore præliis,
post quadraginta dies
quam ventum erat eo,
potiti oppido modo :
omnis præda
corrupta a perfugis.
Postquam ii vident
murum feriri arietibus
suasque res afflictas,
comportant domum regiam
aurum atque argentam,
et alia,
quæ ducuntur prima :
ibi, onerati vino et epulis,
corrumpunt igni
illaque et domum et semet ;
et, quas penas metuerant
victi ab hostibus,
ipsi pendere eas
volentes.

LXXVII. Sed legati
venerant ad Metellum
ex oppido Lepti
pariter cum Thala capta,
orantes uti mitteret eo
præsidium præfectumque :
« Quemdam Hamilcarem,
hominem nobilem,
factiosum,
studere rebus novis,
adversum quem
neque imperia
magistratum
neque leges valerent :
ni festinaret id,
salutem suam,
socios illorum
fore in summo periculo. »
Num Leptitani,

en-réponse-à ces *travaux*
les habitants de s'empresser,
de se préparer :
en un mot
rien n'être fait de reste (rien n'est omis)
par les deux *partis* (ni par les uns ni pas
Enfin les Romains, [les autres).
fatigués *déjà* beaucoup auparavant
par *leur* travail et *leurs* combats,
après quarante jours (quarante jours
qu'on était arrivé là, [après)
s'emparèrent de la ville seulement :
du reste tout le butin
avait été détruit par les transfuges.
Lorsque ceux-ci s'aperçoivent
le mur être battu par les béliers
et leurs intérêts être ruinés,
ils transportent au palais du-roi
l'or et l'argent,
et les autres richesses,
qui sont réputées les premières de toutes :
là, chargés de vin et de mets,
ils détruisent par le feu
et ces biens et le palais et eux-mêmes ;
et les châtimens qu'ils avaient redoutés,
s'ils étaient vaincus, de la part des ennemis,
eux-mêmes les payèrent (les subirent)
le voulant (volontairement).

LXXVII. Cependant des envoyés
étaient venus vers Métellus
de la ville de Leptis [la prise de Thala),
en même temps avec Thala prise (aussitôt
demandant qu'il envoyât là (à Leptis)
une garnison et un gouverneur :
ajoutant : « Un certain Hamilcar,
homme noble,
riche-et-influent,
aspirer à des choses nouvelles (à une ré-
homme contre lequel [volution),
ni les ordres
des magistrats
ni les lois n'avaient-aucune-force :
si Métellus ne hâtait cela,
le salut d'eux (habitants de Leptis),
les alliés d'eux (des Romains)
devoir être dans le plus grand péril. »
En effet les habitants-de-Leptis,

Leptitani jam inde a principio belli Jugurthini ad Bestiam consulem, et postea Romam miserant, amicitiam societatemque rogatum : deinde, ubi ea impetrata, semper boni fidelesque mansere ; et cuncta a Bestia, Albino Metelloque imperata navi ¹ fecerant. Itaque ab imperatore facile, quæ petebant, adepti : emissæ eo cohortes Ligurum quatuor, et C. Annius præfectus.

LXXVIII. Id oppidum ab Sidoniis conditum, quos accepimus ², profugos ob discordias civiles, navibus in eos locos venisse ; ceterum situm inter duas Syrtes, quibus nomen ex re ³ inditum. Nam duo sunt sinus prope in extrema Africa ⁴, impares magnitudine, pari natura : quorum proxuma terræ præalta sunt ; cetera, uti fors tulit, alta, alia in tempestate vadosa. Nam ubi mare magnum esse et sævire ventis cœpit, limum

En effet, dès le début de la guerre contre Jugurtha, les habitants de Leptis s'étaient adressés au consul Bestia, puis directement à Rome, pour solliciter notre amitié et notre alliance. Depuis qu'ils les avaient obtenues, ils s'étaient montrés constamment dévoués et fidèles, et avaient obéi avec empressement à tous les ordres de Bestia, d'Albinus et de Métellus. Aussi le général leur accorda-t-il sans peine la faveur qu'ils demandaient : on leur envoya quatre cohortes de Liguriens, et C. Annius pour gouverneur.

LXXVIII. Leptis fut fondée par des Sidoniens, qui, suivant les traditions que j'ai recueillies, forcés de fuir leur patrie en proie aux discordes civiles, abordèrent dans ces parages : elle est située entre les deux Syrtes. — Quant aux Syrtes, ainsi nommées à raison du phénomène qui s'y produit, ce sont deux golfes de grandeur inégale, mais de semblable nature : tout près du rivage, leurs eaux sont très profondes ; partout ailleurs, elles sont, au gré du hasard, tantôt profondes, tantôt hérissées de bas-fonds. C'est qu'aussitôt que la mer grossit et que les vents se déchaînent, le flot y attire tout, limon, sa-

jam inde,
a principio
belli Jugurthini,
miserant
ad consulem Bestiam
et postea Romam
rogatum amicitiam
societatemque :
deinde,
ubi ea impetrata,
mansere semper boni
fidelesque ;
et navi
fecerant cuncta
imperata a Bestia,
Albino Metelloque.
Itaque adepti facile
ab imperatore
quæ petebant :
quatuor cohortes Ligurum
emissæ eo,
et C. Annius præfectus.

LXXVIII. Id oppidum
conditum ab Sidoniis,
quos acccepimus,
profugos
ob discordias civiles,
venisse navibus
in eos locos ;
ceterum situm
inter duas Syrtes,
quibus nomen inditum
ex re.
Nam sunt duo sinus
prope in extrema Africa,
impares magnitudine,
pari natura :
quorum
proxima terræ
sunt præalta ;
cetera, uti fors tulit,
alta ;
in alia tempestate
vedosa.
Nam ubi mare
cœpit esse magnum
et sævire ventis,

JUGURTHA.

déjà dès-lors,
à savoir dès le principe
de la guerre contre-Jugurtha,
avaient envoyé *des députés*
d'abord au consul Bestia
et ensuite à Rome
pour solliciter l'amitié
et l'alliance *des Romains* :
dès-lors,
dès que ces *aveurs eurent été* obtenues,
ils restèrent toujours bons (serviables)
et fidèles ;
et diligents (avec zèle)
ils avaient fait toutes les choses
commandées par Bestia,
par Albinus et *par* Métellus.
Aussi obtinrent-ils facilement
du général
ce qu'ils demandaient :
quatre cohortes de Liguriens
furent expédiées là,
et Caius Annius *comme* gouverneur.

LXXVIII. Cette ville
fut fondée par des Sidoniens,
lesquels nous avons appris (nous savons),
fugitifs (obligés de fuir leur patrie)
à cause de discordes civiles,
être venus sur des vaisseaux
dans ces parages ;
du reste *elle est* située
entre les deux Syrtes,
auxquelles *ce* nom *fut* donné
d'après le fait *qui s'y passe*.
Car *ce* sont deux golfes
presque à l'extrémité de l'Afrique,
inégaux en grandeur,
mais d'égale nature :
desquels
les parties les plus proches de la terre
sont très-profondes ;
les autres, selon que le hasard l'a voulu,
profondes,
mais dans un autre moment
pleines-de-bas-fonds.
Car dès que la mer
commence à être forte
et à être-furieuse (soulevée) par les vents,

arenamque et saxa ingentia fluctus trahunt : ita facies locorum cum ventis simul mutatur. Ejus civitatis lingua modo conversa connubio Numidarum ; legum cultusque pleraque Sidonica ; quæ eo facilius retinebant, quod procul ab imperio regis ¹ ætatem agebant. Inter illos et frequentem Numidiam multi vastique loci erant.

LXXIX. Sed quoniam in has regiones per Leptitanorum negotia venimus, non indignum videtur egregium atque mirabile facinus duorum Carthaginensium memorare : eam rem locus admonuit. Qua tempestate Carthaginenses pleræque Africæ imperitabant, Cyrenenses quoque magni atque opulenti fuere. Ager in medio arenosus, una specie : neque flumen neque mons erat, qui fines eorum discerneret ; quæ res eos in magno diuturnoque bello inter se habuit. Postquam utrinque legiones, item classes, sæpe fusæ fugatæque, et alteri alteros aliquan-

ble, pierres énormes ; et ainsi l'aspect des lieux change avec les vents. — La langue des habitants de Leptis s'est modifiée avec le temps par leurs alliances avec les Numides : du reste ils ont conservé en général les lois et les usages de Sidon ; et cela d'autant plus facilement, qu'ils vivaient loin du siège de l'autorité royale. Entre eux et la partie vraiment peuplée de la Numidie s'étendent au loin de vastes déserts.

LXXIX. Mais puisque les affaires de Leptis nous ont conduit dans ces contrées, peut-être ne sera-t-il pas déplacé de rapporter ici l'admirable, le merveilleux trait de deux Carthaginois, dont le souvenir nous a été rappelé par le lieu même. Au temps où les Carthaginois donnaient des lois à presque toute l'Afrique, les Cyrénéens aussi étaient puissants et opulents. Or, entre les deux États se développait une plaine sablonneuse, d'aspect partout uniforme : pas un fleuve, pas une montagne, qui pût servir à distinguer leurs frontières respectives ; et de là une guerre longue et sanglante. Déjà, de part et d'autre, des armées et des flottes avaient été battues et dispersées ; déjà les deux peuples s'étaient cruellement maltraités, et il était à

fluctus trahunt limum
arenamque
et ingentia saxa :
ita facies locorum
mutatur simul cum ventis.
Lingua ejus civitatis
conversa modo
connubio Numidarum ;
pleraque legum cultusque
Sidonica ;
quæ retinebant
eo facilius,
quod agebant ætatem
procul ab imperio regis.
Loca multi vastique
erant inter illos
et Numidiam frequentem.

LXXIX. Sed
quoniam venimus
in has regiones
per negotia Leptitanorum,
non videtur indignum
memorare facinus
egregium atque mirabile
duorum Carthaginiensium :
locus
admonuit eam rem.
Qua tempestate
Carthaginienses
imperitabant
pleræque Africæ,
Cyrenenses quoque
fueremagni atque opulenti.
In medio
ager arenosus,
specie una :
neque flumen
neque mons erat,
qui discerneret fines eorum ;
quæ res habuit eos inter se
in bello magno
diuturnoque.
Postquam utrinque
legiones, item classes,
fussæ sæpe fugatæque,
et attriverant aliquantum
alteri alteros,

les flots y traînent du limon
et du sable
et d'immenses pierres :
et ainsi l'aspect des lieux
se change en même temps avec les vents.
La langue de cette cité
fut changée récemment [les] Numides ;
par le mariage des (par des mariages avec
la plupart de leurs lois et usages
sont sidoniens ;
et ils les conservaient
d'autant plus aisément,
qu'ils passaient leur âge (qu'ils vivaient)
loin de l'autorité du roi.
Des lieux nombreux et déserts
étaient entre eux
et la Numidie peuplée.

LXXIX. Mais
puisque nous sommes venus
dans ces contrées
conduits par les affaires des Leptitains,
il ne nous semble pas mal-à-propos
de rappeler une action
héroïque et admirable
de deux Carthaginois :
le lieu
m'a rappelé ce fait.
Dans le temps où
les Carthaginois
donnaient des lois
à presque-toute l'Afrique,
les Cyrénéens aussi
furent grands et puissants.
Au milieu
s'étendait une plaine sablonneuse,
d'apparence uniforme :
ni fleuve
ni montagne n'était,
qui pût distinguer leurs limites respectives ;
laquelle circonstance les tint entre eux
dans une guerre grande (acharnée)
et longue.
Quand de-part-et-d'autre
des légions, et aussi des flottes,
eurent été défaites souvent et déroutees,
et qu'ils se furent broyés quelque peu :
les uns les autres,

tum attriverant, veriti ne mox victos victoresque defessos alius aggredieretur, per inducias sponsonem faciunt uti certo die legati domo profiscerentur : quo in loco inter se obvii fuissent, is communis utriusque populi finis haberetur. Igitur Carthagine duo fratres missi, quibus nomen Philænis erat, maturavere iter pergere ; Cyrenenses tardius iere. Id secordiane an casu acciderit, parum cognovi : ceterum solet in illis locis tempestas haud secus atque in mari retinere. Nam, ubi per loca æqualia et nuda gignentium ¹ ventus coortus arenam humo excitavit, ea, magna vi agitata, ora oculosque implere solet ; ita prospectu impedito, morari iter. Postquam Cyrenenses aliquanto posteriores se vident, et ob rem corruptam domi pœnas metuunt, criminari Carthaginienses ante tempus domo digressos ; conturbare rem ; denique omnia malle quam victi abire. Sed quum

craindre que bientôt vaincus et vainqueurs, également épuisés, ne fussent attaqués par quelque nouvel ennemi : on convint donc, à la faveur d'une trêve, que des délégués partiraient de chaque ville à un jour déterminé, et que le lieu où ils se rencontreraient servirait de commune limite aux deux territoires. Carthage envoya deux frères, nommés Philènes, qui firent route avec une grande célérité ; les délégués de Cyrène allèrent plus lentement. Fut-ce défaut d'activité de leur part ou pur accident ? je l'ignore : là comme en pleine mer, il n'est pas rare qu'on soit retenu par quelque ouragan ; lorsqu'en effet, dans ces plaines tout unies et dépourvues de végétation, le vent vient à souffler et à soulever le sable du sol, ce sable, emporté en violents tourbillons, remplit le visage et les yeux du voyageur, l'empêche de voir devant lui, et retarde ainsi sa marche. Quoi qu'il en soit, quand les Cyrénéens s'aperçoivent qu'ils ont été devancés, craignant d'être punis au retour, pour un retard si funeste aux intérêts de la patrie, ils accusent les Carthaginois d'être partis de chez eux avant l'heure convenue : ils ne veulent rien entendre ; tout leur semble préférable à la honte de se retirer vaincus. De leur côté, les Car-

veriti ne mox alius
 aggredederetur victos
 victoresque defessos,
 per inducias
 faciunt sponsionem
 uti legati, die certo,
 proficiscerentur domo:
 in quo loco
 fuissent obvii inter se,
 is haberetur
 finis communis
 utriusque populi.
 Igitur duo fratres
 missi Carthagine,
 quibus nomen erat
 Philænis,
 maturavere pergere iter;
 Cyrenenses iere tardius.
 Idne acciderit
 secordia an casu,
 cognovi parum:
 ceterum in illis locis
 tempestas
 solet retinere
 haud secus atque in mari.
 Nam, ubi ventus coortus
 per loca aequalia
 et nuda gignentium
 excitavit humo arenam,
 ea, agitata magna vi,
 solet implere ora
 oculosque;
 ita, prospectu impedito,
 morari iter.
 Postquam Cyrenenses
 vident se
 aliquanto posteriores,
 et metuunt poenas
 domi
 ob rem corruptam,
 criminari Carthaginienses
 digresses domo
 ante tempus,
 conturbare rem,
 denique
 malle omnia
 quam abire victi.

craignant que bientôt un autre *peuple*
 n'attaquât *et* les vaincus
 et les vainqueurs *également* épuisés,
 pendant (à la faveur d') une trêve
 ils font la convention
 que des envoyés, à un jour *déterminé*,
 partiraient de *leurs foyers* (patrie respec-
 que dans lequel lieu (que le lieu où) [tive]:
 ils auraient été se-rencontrant entre eux,
 ce lieu serait réputé
 la frontière commune
 de l'un-et-l'autre peuple.
 En conséquence deux frères
 expédiés de Carthage,
 auxquels nom était (nommés)
 Philènes,
 se hâtèrent de parcourir *leur route*;
 les Cyrénéens allèrent plus lentement
 Si cela arriva
 par mollesse ou par hasard,
 je le sais peu:
 du reste dans ces parages
 un ouragan
 a-coutume d'arrêter *le voyageur*
 non autrement que (tout comme) en mer.
 Car, dès que le vent s'étant élevé
 dans ces lieux unis
 et dépourvus de végétaux
 a soulevé du sol le sable,
 celui-ci, mû avec une grande violence,
 a-coutume d'emplir les bouches
 et les yeux *des voyageurs*;
 et ainsi, la vue-an-loin étant empêchée,
 de retarder *leur* marche.
 Lorsque les Cyrénéens
 se voient
 un peu plus-en-retard,
 et qu'ils redoutent des châtimens
 chez-eux
 pour cette affaire gâtée (mal menée),
 ils se mettent à accuser les Carthaginois
 comme partis de chez-eux
 avant le temps,
 à brouiller l'affaire (ne vouloir rien en-
 enfin [tendre].
 à aimer-mieux toutes choses
 que de se retirer vaincus.

Pœni aliam conditionem tantummodo æquam peterent, Græci optionem Carthaginiensium faciunt, vel illi, quos fines populo suo peterent, ibi vivi obruerentur, vel eadem conditione sese quem in locum vellent processuros. Philæni, conditione probata, seque vitamque reipublicæ condonavere : ita vivi obruti. Carthaginienses in eo loco Philænis fratribus aras consecravere, aliique illis domi honores instituti. Nunc ad rem redeo.

LXXX. Jugurtha postquam, amissa Thala, nihil satis firmum contra Metellum putat, per magnas solitudines cum paucis profectus, pervenit ad Gætulos, genus hominum ferum incultumque, et eo tempore ignarum nominis Romani. Eorum multitudinem in unum cogit, ac paulatim consuefacit ordines habere, signa sequi, imperium observare, item alia militaria facere. Præterea regis Bocchi proximos magnis muneribus et majoribus promissis ad studium sui perducit : quis adjutoribus

thaginois ne demandent qu'une chose, l'égalité des conditions nouvelles, quelles qu'elles soient. Alors les Grecs leur donnent le choix, ou de se laisser enterrer vifs à l'endroit qu'ils réclament comme frontière de leur empire, ou de laisser leurs adversaires, à cette même condition, s'avancer aussi loin qu'ils voudront. La proposition fut acceptée des Philènes, qui firent à leur patrie le sacrifice de leurs personnes et de leur vie, et furent enterrés vifs. Les Carthaginois consacrèrent en ce lieu des autels aux deux frères, et leur décernèrent d'autres honneurs encore au sein de leur ville. — Mais je reviens à mon sujet.

LXXX. Jugurtha, depuis la perte de Thala, ne voyant plus rien qui pût tenir contre Métellus, s'était jeté avec une poignée d'hommes dans d'immenses déserts. Il arriva chez les Gétules, race barbare, sauvage, et qui ignorait encore jusqu'au nom de Rome. Il les réunit en un vaste corps d'armée, les accoutuma peu à peu à garder des rangs, à suivre des drapeaux, à obéir au commandement, à s'assujettir enfin à tous les détails de la discipline militaire. En outre il eut, par des présents magnifiques et des promesses plus magnifiques encore, entraîner dans son parti les confidents de Bocchus, agir par

Sed quum Pœni peterent
 aliam conditionem
 tantummodo æquam,
 Græci
 faciunt Carthaginiensium
 optionem,
 vel illi obruerentur vivi ibi,
 quos peterent fines
 suo populo,
 vel sese
 processuros
 eadem conditione
 in quem locum vellent.
 Conditione probata,
 Philæni condonavere
 seque vitamque
 reipublicæ :
 ita obruti vivi.
 In eo loco Carthaginienses
 consecravere aras
 fratribus Philænis,
 aliique honores
 instituti illis domi.
 Nunc redeo ad rem.

LXXX. Thala amissa,
 postquam Jugurtha putat
 nihil satis firmum
 contra Metellum,
 profectus cum paucis
 per magnas solitudines,
 pervenit ad Gætulos,
 genus hominum ferum
 incultumque
 et eo tempore
 ignarum nominis Romani.
 Cogit in unum
 multitudinem eorum,
 ac consuefacit paulatim
 habere ordines,
 sequi signa,
 observare imperium,
 item facere alia militaria.
 Præterea
 perducit ad studium sui
 magnis muneribus
 et majoribus promissis
 proximos regis Bocchi :

Or comme les Carthaginois demandaient
 une autre condition
 seulement (pourvu qu'elle fût) égale,
 les Grecs (les Cyrénéens)
 font (mettent à la disposition) des Car-
 cette option, [thaginois
 ou qu'ils fussent ensevelis vivants là,
 dans les lieux qu'ils réclamaient comme
 pour leur peuple, [frontières
 ou-bien eux-mêmes (les Cyrénéens)
 devoir s'avancer
 avec la même condition
 jusqu'à quellieu (jusqu'où) ils voudraient.
 La condition ayant été approuvée,
 les Philènes sacrifièrent
 et eux-mêmes et leur vie
 à l'intérêt-public :
 ainsi ils furent enterrés vivants.
 En ce lieu les Carthaginois
 consacrèrent des autels
 aux frères Philènes,
 et d'autres honneurs encore
 furent institués pour eux chez-eux.
 Maintenant je reviens à mon sujet.

LXXX. Thala une fois perdue,
 comme Jugurtha pense
 rien n'être assez fort
 contre Métellus,
 étant parti avec peu d'hommes
 à travers de grands déserts,
 il parvient chez les Gétules,
 race d'hommes barbare
 et inculte,
 et en ce temps encore
 ignorante du nom romain.
 Il rassemble en un-seul corps
 leur multitude,
 et les habitue peu-à-peu
 à avoir (à garder) des rangs,
 à suivre des drapeaux,
 à obéir à une autorité,
 et aussi à faire d'autres actes militaires.
 Outre-cela
 il entraîne à l'affection pour lui-même
 par de grands présents
 et par de plus grandes promesses
 les plus proches amis du roi Bocchus :

regem aggressus, impellit uti adversum Romanos bellum suscipiat. Id ea gratia facilius proniusque fuit, quod Bocchus, initio hujusce belli, legatos Romam miserat fœdus et amicitiam peti- tum : quam rem, opportunissimam incepto bello, pauci impe- diverant cæci avaritia, quis omnia honesta atque inhonesta vendere¹ mos erat. Etiam antea Jugurthæ filia Bocchi nupse- rat; verum ea necessitudo apud Numidas Maurosque levis du- citur, quod singuli, pro opibus quisque, quamplurimas uxores, denas alii, alii plures habent, sed reges eo amplius : ita animus multitudine distrahitur; nulla pro socia obtinet, pariter omnes viles sunt.

LXXXI. Igitur in locum ambobus placitum exercitus con- veniunt. Ibi, fide data et accepta, Jugurtha Bocchi animum ora- tione accendit : « Romanos injustos, profunda avaritia, com- munes omnium hostes esse : eandem illos causam belli cum

eux sur l'esprit du roi lui-même, et le décider à prendre les armes contre les Romains. Ce succès, du reste, lui fut facile et lui coûta peu, parce que Bocchus, au début de cette guerre, avait envoyé des députés à Rome pour y solliciter notre alliance et notre amitié, et que ses offres, tout avantageuses qu'elles fussent pour la lutte qui s'engageait, avaient été repoussées à l'instigation de quelques intri- gants, aveuglés par la cupidité, et habitués à trafiquer de tout, du juste comme de l'injuste. Ajoutons que précédemment Jugurtha avait épousé une fille de Bocchus, quoiqu'au fond ces sortes de liens aient assez peu de force chez les Numides comme chez les Maures : chacun en effet prenant autant de femmes que le lui permet sa for- tune, les uns dix, les autres plus, et surtout les rois, le cœur, ainsi tirillé en tous sens, s'émousse bientôt : aussi aucune de ces femmes n'est-elle véritablement la compagne de l'époux ; toutes lui sont éga- lement indifférentes.

LXXXI. Les deux armées se réunirent dans un lieu convenu entre les rois. Là, après un mutuel échange de serments, Jugurtha cherche à enflammer par ses paroles l'ardeur de Bocchus : « Souve- rainement injustes, profondément cupides, les Romains ne sont-ils pas les ennemis communs de toutes les nations ? Ils ont contre Boc-

quis adjutoribus
 aggressus regem,
 impellit
 uti auscipiat bellum
 adversum Romanos.
 Id fuit facilius proniusque
 ea gratia,
 quod Bocchus,
 initio hujusce belli,
 miserat legatos Romam
 petitem fœdus et amicitiam:
 quam rem,
 opportunissimam
 bello incepto,
 pauci impediuerant,
 cœci avaritia,
 quis mos erat
 vendere omnia
 honesta atque inhonesta.
 Etiam antea filia Bocchi
 nupserat Jugurthæ;
 verum ea necessitudo
 ducitur levis
 apud Numidas Maurosque,
 quod habent singuli,
 quisque pro opibus,
 quamplurimas uxores,
 alii denas, alii plures,
 sed reges eo amplius:
 ita animus distrahitur
 multitudine;
 nulla obtinet
 pro socia,
 omnes sunt pariter viles.

LXXXI. Igitur
 exercitus conveniunt
 in locum
 placitum ambobus.
 Ibi Jugurtha,
 fide data et accepta,
 accendit oratione
 animum Bocchi:
 « Romanos injustos,
 profunda avaritia,
 esse hostes communes
 omnium:
 illos habere cum Boccho

lesquels *étant* aides (avec l'aide desquels)
 attaquant le (s'adressant au) roi *lui-même*,
 il le détermine
 à ce qu'il entreprenne la guerre
 contre les Romains.
 Cela fut plus facile et plus allant-de-soi
 par cette considération,
 que Bocchus,
 au début de cette guerre,
 avait envoyé des députés à Rome
 pour demander alliance et amitié:
 laquelle chose,
 quoique très-favorable
 à la guerre entreprise,
 quelques hommes avaient empêchée,
 hommes aveuglés par la cupidité,
 et auxquels l'habitude était
 de vendre (de faire trafic de) toutes choses
 honnêtes et déshonnêtes.
 De plus précédemment la fille de Bocchus
 s'était mariée à Jugurtha;
 mais ce lien
 est réputé peu-important
 chez les Numides et les Maures,
 parce qu'ils ont tous-séparément,
 chacun selon ses moyens,
 le plus possible de femmes,
 les uns dix, d'autres plus,
 mais les rois d'autant plus *qu'ils sont rois*:
 ainsi leur cœur est tiré-en-tous-sens
 par cette multitude d'épouses
 aucune ne tient rang
 en guise de compagne,
 toutes sont également sans-valeur.

LXXXI. Donc
 les armées se joignent
 dans un lieu
 agréé des deux rois.
 Là Jugurtha,
 foi mutuelle ayant été donnée et reçue,
 enflamme par un discours
 l'âme de Bocchus,
 lui représentant: « Les Romains injustes,
 d'une profonde cupidité,
 être les ennemis communs
 de tous les peuples:
 eux avoir avec Bocchus

Boccho habere, quam secum et cum aliis gentibus, lubidinem imperitandi, quis omnia regna advorsa sint : tum sese ¹, paulo ante Carthaginenses, item regem Persen, post, uti quisque opulentissimus videatur, ita Romanis hostem fore. » His atque aliis talibus dictis, ad Cirtam oppidum iter constituunt, quod ibi Metellus prædam captivosque et impedimenta locaverat : ita Jugurtha ratus, aut capta urbe operæ pretium fore, aut, si Romanus auxilio suis venisset, prælio sese certaturos. Nam callidus id modo festinabat, Bocchi pacem imminuere, ne moras agitando ² aliud quam bellum mallet.

LXXXII. Imperator, postquam de regum societate cognovit, non temere, neque, uti sæpe jam victo Jugurtha consueverat, omnibus locis pugnandi copiam facit. Ceterum haud procul ab Cirta, castris munitis, reges opperitur, melius ratus, cognitis

chus le même motif de guerre qu'ils ont eu contre lui-même et contre tant d'autres, la passion de dominer : toute puissance leur fait ombrage : aujourd'hui, c'est à lui que s'attaquent leurs armes ; hier, c'était à Carthage et au roi Persée ; demain, ce sera au peuple, quel qu'il soit, qui sera réputé alors le plus opulent. » A la suite de ces propos et autres semblables, les deux rois prennent le chemin de Cirta, où Métellus avait déposé son butin, ses prisonniers et ses bagages. Dans la pensée de Jugurtha, ou la prise de cette ville les indemniserait amplement de leurs peines, ou bien, si les Romains venaient au secours des leurs, il s'ensuivrait un combat. Or le rusé Numide n'avait rien de plus pressé que de briser définitivement la neutralité de Bocchus : il craignait qu'en cas de lenteurs le roi maure ne renonçât à la guerre pour prendre tout autre parti.

LXXXII. Métellus, instruit de la ligue formée par les deux rois, se garde bien de leur donner partout indistinctement l'occasion de combattre, comme il l'avait fait à l'égard de Jugurtha, tant de fois vaincu : il se contente de les attendre, à peu de distance de Cirta, dans un camp bien retranché, convaincu qu'il importe d'étudier

eamdem causam belli
 quam secum
 et cum aliis gentibus,
 lubricum imperitandi,
 quis omnia regna
 sint adversa :
 tum sese,
 paulo ante
 Carthaginienses,
 item regem Persen ,
 post,
 uti quisque
 videatur opulentissimus,
 ita fore hostem
 Romanis. »
 His dictis
 atque aliis talibus ,
 constituunt iter
 ad oppidum Cirtam,
 quod Metellus
 locaverat ibi prædam
 captivosque
 et impedimenta :
 ita Jugurtha ratus
 aut pretium operæ
 fore
 urbe capta ,
 aut, si Romanus venisset
 auxilio suis,
 sese certaturo proelio.
 Nam callidus
 festinabat id modo,
 imminuere pacem Bocchi,
 ne agitando moras
 mallet aliud
 quam bellum.

LXXXII. Imperator,
 postquam cognovit
 de societate regum,
 non facit temere
 copiam pugnandi,
 neque omnibus locis,
 uti consueverat
 Jugurtha victo jam sæpe.
 Ceterum opperitur reges
 hand procul ab Cirta,
 castris munitis,

la même cause de guerre
 qu'ils avaient avec lui-même (Jugurtha)
 et avec les autres nations,
 savoir la passion de dominer,
 eux pour qui toutes autres dominations
 étaient réprouvées hostiles :
 en-ce-moment lui-même (Jugurtha),
 un peu auparavant
 les Carthaginois,
 et de même le roi Persée les avoir eus pour
 et dans-l'avenir, [ennemis,
 selon que chacun
 leur semblerait très-puissant,
 ainsi (dès lors) devoir être ennemi
 pour les Romains. »
 Ces choses étant dites
 et d'autres semblables,
 ils font route
 vers la ville de Cirta,
 parce que Métellus
 avait placé (déposé) là son butin
 et ses-captifs
 et ses bagages :
 donc Jugurtha était convaincu
 ou un prix (une récompense) de leur peine
 devoir être à eux
 la ville étant prise ,
 ou, si le Romain arrivait
 à secours aux siens (au secours des siens),
 eux devoir lutter par une bataille.
 Car étant rusé
 il hâtait ce résultat seulement,
 de briser la paix de Bocchus avec Rome,
 de peur qu'en faisant des délais
 il n'aimât-mieux autre chose
 que la guerre.

LXXXII. Le général,
 dès qu'il fut informé
 au sujet de l'alliance des rois,
 ne leur fait (donne) pas inconsiderément
 la possibilité de combattre,
 ni en tous lieux,
 comme il avait accoutumé de le faire
 Jugurtha ayant été vaincu déjà souvent.
 Du reste il attend les rois
 non loin de Cirta,
 dans un camp fortifié,

Mauris, quoniam is novus hostis accesserat, ex comodo pugnam facere. Interim Roma per litteras certior fit, provinciam Numidiam Mario datam; nam consulem factum jam antea acceperat. Quinvis rebus supra bonum atque honestum perculsus, neque lacrimas tenere, neque moderari linguam : vir egregius in aliis artibus, nimis molliter ægritudinem pati. Quam rem alii in superbiam vortebant; alii¹ bonum ingenium contumelia accensum esse; multi, quod jam parta victoria ex manibus eriperetur : nobis satis cognitum, illum magis honore Marii quam injuria sua excruciatum, neque tam anxie laturum fuisse, si adempta provincia alii quam Mario traderetur.

LXXXIII. Igitur eo dolore impeditus, et quia stultitiæ videbatur alienam rem periculo suo curare, legatos ad Bocchum mittit, postulatum ne sine causa hostis populo Romano fieret :

les Maures et de bien connaître ces nouveaux ennemis, pour engager ensuite l'action avec avantage. Sur ces entrefaites, des lettres de Rome lui annoncent que la province de Numidie vient d'être décernée à Marius (il savait déjà son élévation au consulat). Consterné à cette nouvelle, il n'écoute plus ni raison ni convenances : il ne sait ni retenir ses larmes, ni réprimer sa langue : lui, doué d'ailleurs de qualités si éminentes, il n'a pas la force de supporter son chagrin. Les uns attribuaient cette faiblesse à l'orgueil; d'autres, au ressentiment d'un noble cœur, indigné à la pensée d'un affront; beaucoup, au dépit de se voir arracher une victoire qu'il tenait déjà. Pour nous, nous affirmions sans hésiter qu'il fut plus tourmenté de l'élévation de Marius que de sa propre injure, et qu'il eût été moins inconsolable, si la province qu'on lui enlevait eût été confiée à tout autre qu'à Marius.

LXXXIII. Réduit à l'inaction par sa douleur, et regardant d'eux comme une folie de faire, à ses propres périls, les affaires d'un rival, il dépêche aussitôt des ambassadeurs à Bocchus, pour l'inviter à ne pas se constituer sans motif l'ennemi du peuple romain :

ratus melius
facere pugnam
ex commodo,
Mauris cognitis,
quoniam is novus hostis
accesserat.
Roma interim
fit certior per litteras
Numidiam datam Mario
provinciam;
nam acceperat jam antea
factum consulum.
Quibus rebus
perculsus supra bonum
honestumque,
neque tenere lacrimas,
neque moderari linguam :
vir egregius
in aliis artibus,
pati egritudinem
nimis molliter.
Quam rem
alii vortebant in super-
alii [biam;
esse ingenium bonum
accensum contumelia;
multi,
quod victoria jam parta
eriperetur ex manibus :
satis cognitum nobis
illum excruciatum
honore Marii
magis quam injuria sua,
neque laturum fuisse
tam anxie,
si provincia adempta
traderetur alii quam Mario.
LXXXIII. Igitur
impeditus eo dolore,
et quia videbatur stultitiae
curare rem alienam
suo periculo,
mittit ad Bocchum legatos
postulatum
ne fieret sine causa
hostis populo Romano :
• Eum habere

convaincu qu'il valait mieux
engager le combat
avec avantage,
une fois les Maures bien connus,
puisque c'était là un nouvel ennemi
qui s'était ajouté.
De Rome cependant
il est fait plus sûr (informé) par des lettres
la Numidie avoir été donnée à Marius
pour province;
car il avait reçu la nouvelle dès auparavant
Marius avoir été fait consul.
Par lesquels faits [juste]
frappé au-delà du bien (plus qu'il n'était
et de l'honorable (plus qu'il n'était séant),
il ne sut ni retenir ses larmes,
ni contenir sa langue :
homme remarquable pourtant
dans d'autres pratiques (à tant d'égards),
il ne laissa pas de supporter son chagrin
trop mollement.
Or cette chose (cet abattement),
les uns le tournaient en orgueil de sa part ;
d'autres disaient
cela être un caractère généreux
enflammé par un affront;
beaucoup imputaient sa conduite à ceci,
qu'une victoire déjà tout acquise
fut était arrachée des mains :
il est assez su de nous
lui avoir été torturé
par l'honneur de (conféré à) Marius
plus que par l'affront de (fait à)-lui-même,
et n'avoir pas dû le supporter
si péniblement,
si la province à lui enlevée
eût été livrée à un autre qu'à Marius.
LXXXIII. Donc
empêché (arrêté) par cette douleur,
et parce qu'il lui semblait un acte de sottise
de gérer la chose d'autrui
avec son danger (à son propre péril),
il envoie à Bocchus des députés
pour demander
qu'il ne se fit pas sans motif
ennemi du peuple romain :
pour lui dire : « Lui avoir

« Habere eum magnam copiam societatis amicitiaëque conjungendæ, quæ potior bello esset : quanquam opibus suis confideret, non debere incerta pro certis mutare; omne bellum sumi facile, ceterum ægerrume desinere : non in ejusdem potestate initium ejus et finem esse : incipere cuivis, etiam ignavo, licere; deponi, quum victores velint : proinde sibi regnoque consulere, neu florentes res suas cum Jugurthæ perditis misceret. » Ad ea rex satis placide verba facit : « Sese pacem cupere, sed Jugurthæ fortunarum misereri : si eadem illi copia fieret, omnia conventura. » Rursus imperator contra postulata Bocchi nuntios mittit. Ille probare partim, alia abnuere. Eo modo sæpe ab utroque missis remissisque nuntiis tempus procedere, et ex Metelli voluntate bellum intactum trahi.

« N'avait-il pas la plus magnifique occasion de contracter une alliance, une amitié bien préférable à la guerre ? Quelque confiance qu'il eût en ses ressources, il ne devait pas sacrifier le certain pour l'incertain : il était toujours très-facile de s'engager dans une guerre, toujours fort difficile d'en sortir : le commencement et la fin des hostilités ne dépendaient point de la même volonté : le premier venu, si lâche qu'il fût, était toujours libre de prendre les armes; le vainqueur seul autorisait à les déposer : Bocchus devait donc aviser mûrement à ses intérêts et à ceux de son royaume, et se bien garder d'associer sa fortune si florissante à celle de Jugurtha perdue sans espoir. » A ces ouvertures, le roi fit une réponse assez modérée : « Il désirait vivement la paix, mais il était touché des malheurs de Jugurtha : si les Romains voulaient étendre leurs offres jusqu'au Numide, tout serait bientôt conclu. » Là-dessus, nouvel envoi de députés, pour réfuter les exigences de Bocchus : celui-ci d'agréer une partie de leurs demandes, de repousser les autres. A force d'envois et de contre-envois, le temps passe, et, conformément au désir de Métellus, la guerre traîne, indéfiniment ajournée.

magnam copiam
 conjungendæ societatis
 amicitiaque,
 quæ esset potior bello :
 quanquam confideret
 suis opibus,
 non debere mutare
 incerta
 pro certis;
 omne bellum
 sumi facile,
 ceterum desinere
 ægerrime :
 initium et finem ejus
 non esse
 in potestate ejusdem :
 incipere
 licere cuivis,
 etiam ignavo;
 deponi,
 quum victores velint :
 proinde consuleret sibi
 regnoque,
 neu misceret
 suas res florentes
 cum perditis Jugurthæ. »
 Ad ea
 rex facit verba
 satis placide :
 « Sese cupere pacem,
 sed misereri
 fortunarum Jugurthæ :
 si eadem copia
 fieret illi,
 omnia conventura. »
 Rursus
 imperator mittit nuntios
 contra postulata Bocchi.
 Ille probare partim,
 abnuere alia.
 Nuntiis missis sæpe
 remissisque eo modo
 ab utroque,
 tempus procedere,
 et ex voluntate Metelli
 bellum trahi
 inactum.

une grande occasion
 de contracter une alliance
 et une amitié avec les Romains,
 laquelle serait meilleure que la guerre :
 quand-même il se confierait
 en ses ressources (en sa puissance),
 lui ne pas devoir échanger
 des choses incertaines
 pour des choses certaines;
 toute guerre
 s'entreprendre aisément,
 mais du reste cesser
 très-difficilement :
 le commencement et la fin d'elle
 ne pas être
 au pouvoir du même homme :
 commencer une guerre
 être-possible à tout homme,
 même à l'homme mou;
 mais cette même guerre ne se déposer
 que quand les vainqueurs le veulent :
 donc, qu'il avisât pour lui-même
 et pour son royaume,
 ou (et) ne confondît pas
 ses propres affaires qui florissaient
 avec les affaires ruinées de Jugurtha. »
 En réponse à ces mots
 le roi fait des paroles (parle)
 assez avec-calme ;
 il dit : « Lui-même désirer la paix,
 mais avoir-pitié
 de la fortune de Jugurtha :
 si la même facilité
 était faite à celui-là (à Jugurtha),
 tout devoir s'arranger. »
 De nouveau
 le général envoie des courriers [chus.
 pour réclamer contre les demandes de Boc-
 chi (Bocchus) d'approuver en partie,
 de rejeter d'autres propositions.
 Des courriers ayant été envoyés souvent
 et renvoyés-en-échange de cette façon
 par l'un-et-l'autre,
 le temps cependant de marcher (marchait),
 et, suivant le désir de Métellus,
 la guerre d'être trainée (était différée)
 non-entamée.

LXXXIV. At Marius, uti supra diximus, cupientissima plebe consul factus, postquam ei provinciam Numidiam populus jussit¹, antea jam infestus nobilitati, tum vero multus atque ferox² instare: singulos modo, modo universos³ lædere; dictitare sese consulatum ex victis illis spolia cepisse; alia præterea magnifica pro se, et illis dolentia⁴. Interim, quæ bello opus erant⁵, prima habere: postulare legionibus supplementum, auxilia a populis et regibus sociisque⁶ arcessere; præterea ex Latio fortissimum quemque, plerosque militiæ, paucos fama cognitos accire, et ambiundo cogere homines emeritis stipendiis⁷ secum proficisci. Neque illi senatus, quanquam adversus erat, de ullo negotio abnuere audebat: ceterum supplementum etiam lætus decreverat, quia neque plebi militia volenti putabatur, et Marius aut belli usum aut studia volgi amissurus. Sed

LXXXIV. Cependant Marius, élu, comme nous l'avons dit, par l'enthousiasme du peuple, ne se vit pas plutôt chargé par ce même peuple du département de la Numidie, qu'il se montra plus acharné encore que par le passé contre les nobles: c'était sans relâche désormais qu'il les poursuivait de ses invectives, les attaquant tantôt isolément, tantôt en corps, affectant de se targuer du consulat comme de la dépouille d'ennemis vaincus, n'ayant à la bouche que propos pleins de jactance pour lui-même et d'amertume pour eux. En même temps il s'occupait avant tout de pourvoir aux nécessités de la guerre; sollicitait un supplément pour les légions; demandait des auxiliaires aux peuples, aux rois et aux alliés; faisait appel à tout ce que le Latium renfermait de plus braves soldats, connus de lui la plupart pour avoir servi sous ses yeux, quelques-uns de réputation seulement; savait, par ses instances, forcer jusqu'aux vétérans émérites à partir avec lui. Et le sénat, malgré son aversion pour Marius, n'osait rien refuser; au surplus, il avait même décoré avec joie le supplément, dans la pensée que le peuple se verrait à contre-cœur appelé sous les drapeaux, et que cette répugnance ferait perdre à

LXXXIV. At Marius,
 uti diximus supra,
 factus consul
 plebe cupientissima,
 postquam populus jussit
 Numidiam provinciam ei,
 infestus nobilitati
 jam antes,
 tum vero instare
 multus atque ferox ;
 lædere
 modo singulos,
 modo universos ;
 dictitare
 sese cepisse consulatum
 spolia ex illis victis ;
 præterea alia
 magnifica pro se,
 et dolentia illis.
 Interim
 habere prima,
 quæ erant opus
 ballo :
 postulare supplementum
 legionibus,
 arcessere auxilia
 a populis et regibus
 sociisque ;
 præterea accire ex Latio
 quemque fortissimum,
 cognitos
 plerosque militiæ,
 paucos fama,
 et ambiundo
 cogere homines
 stipendiis emeritis
 proficisci secum.
 Neque senatus audebat,
 quanquam erat adversus,
 abnuere illi
 de ullo negotio :
 ceterum etiam lætus
 decreverat supplementum,
 quia et militia
 non putabatur
 plebi volenti,
 et Marius amissurus

LXXXIV. Cependant Marius,
 comme nous l'avons dit ci-dessus,
 élu consul
 par un peuple très-désireux de son succès,
 quand le peuple eut ordonné
 la Numidie comme province pour lui,
 Marius, dis-je, acharné contre la noblesse
 dès auparavant,
 alors vraiment (surtout) se mit à l'attaquer
 nombreux et dur (en toute occasion et avec
 à blesser les nobles [fureur) ;
 tantôt un-à-un,
 tantôt tous-à-la-fois (en corps) ;
 à répéter-avec-affectation
 lui-même avoir pris le consulat
 comme dépouilles provenant d'eux vaincus ;
 et en outre à dire d'autres choses
 magnifiques pour lui-même,
 et cuisantes pour eux.
 Cependant [tout)
 de tenir pour premières (traiter avant
 les choses qui étaient un besoin
 pour la guerre :
 de demander un supplément
 pour les légions,
 de faire-venir des troupes-auxiliaires
 de chez les peuples et les rois
 et les alliés ;
 outre-cela d'appeler du Latium
 chaque soldat le plus brave,
 soldats connus de lui [joyeux,
 la plupart à raison de leur service sous ses
 quelques-uns par leur renommée,
 et en sollicitant (à force de sollicitations)
 de forcer des hommes
 de campagnes servies-jusqu'au-bout
 à partir avec lui. [(ayant fini leur temps)
 Et le sénat n'osait pas,
 quoiqu'il lui fût contraire,
 lui faire-refus
 au sujet d'aucune chose :
 du reste même joyeux (avec joie)
 il avait décrété le supplément aux légions,
 parce que et le service-militaire
 n'était pas pensé être imposé [tiers),
 au peuple le voulant (s'y prêtant volon-
 et Marius était pensé devoir perdre

ea res frustra sperata : tanta lubido cum Mario eundi plerosque invaserat ! Sese quisque præda locupletem , victorem domum rediturum , alia hujuscemodi animis trahebant. Et eos non paulum oratione sua Marius arrexerat : nam postquam , omnibus quæ postulaverat deoretis , milites scribere volt , hortandi causa , simul et nobilitatem , uti consueverat , exagitandi , concionem populi advocavit ; deinde hoc modo disseruit :

LXXXV. « Scio ego, Quirites, plerosque non iisdem artibus imperium a vobis petere, et, postquam adepti sunt, gerere : primo industrios, supplices, modicos esse ; dehinc per ignaviam et superbiam ætatem agere. Sed mihi contra ea videtur : nam, quo universa respublica pluris est quam consulatus aut prætura, eo majore cura illam administrari quam hæc peti debere.

Marius ou les ressources sur lesquelles il comptait, ou la faveur de la multitude. Mais cette attente fut déçue, tant était vif dans la plupart des cœurs le désir de suivre Marius ! Chacun se voyait déjà rentrant dans ses foyers avec un riche butin, avec les honneurs de la victoire, avec une foule d'autres avantages du même genre, espérances que Marius n'avait pas peu contribué à exciter par une de ses harangues. En effet, après avoir obtenu tous les décrets qu'il avait provoqués, et au moment de procéder à l'enrôlement, tant pour exhorter la multitude que pour décharger, suivant son usage, sa haine contre la noblesse, il avait convoqué l'assemblée du peuple, et là il s'était exprimé en ces termes :

LXXXV. « Je sais bien, Romains, qu'autre est en général la conduite de nos citoyens quand ils sollicitent de vous un commandement, autre quand ils l'ont obtenu : que d'abord actifs, humbles, modestes, ils vivent ensuite dans l'indolence et l'orgueil. Quant à moi, il me semble, au contraire, qu'autant l'ensemble de la République est au-dessus du consulat ou de la préture, autant on doit se montrer plus zélé pour l'administrer que pour briguer ces dignités.

aut usum belli
aut studia volgī.
Sed ea res
asperata frustra :
tanta lubido
eundi cum Mario
invaserat plerosque !
Trahebant animis
quisque
sese rediturum domum
locupletem præda ,
victorem ,
alia hujuscemodi.
Et Marius oratione sua
arrexerat eos
non paulum :
nam ,
omnibus quæ postulaverat
decretis ,
postquam volt
scribere milites ,
advocavit
concionem populi ,
causa hortandi ,
simul et exagitandi
nobilitatem ,
uti consueverat ;
deinde disseruit hoc modo :
LXXXV. « Quirites ,
ego scio plerosque
non lisdem artibus
petere imperium a vobis ,
et gerere ,
postquam adepti sunt :
primo esse industrios ,
supplices , modestos ;
dehinc agere ætatem
per ignaviam et superbiam .
Sed videtur mihi contra ea :
nam ,
quo republica universa
est pluris quam consulatus
aut prætura ,
cura eo majore
illam debere administrari
quam hæc peti .
Neque fallit me

ou le nécessaire de la guerre ,
ou les affections du vulgaire .
Mais cette chose
fut espérée vainement :
une si-grande passion
d'aller avec Marius
s'était emparée de la plupart !
Ils traînaient dans leurs esprits (se flat-
chacun pour son compte (taient)
lui-même devoir revenir chez-lui
riche de butin
et vainqueur ,
et autres espérances de-ce-genre .
Et Marius , par un discours de-lui ,
les avait animés
non peu (considérablement) :
en effet ,
toutes les mesures qu'il avait sollicitées
une fois décrétées ,
lorsqu'il veut (voulant enfin)
enrôler des soldats ,
il convoqua
une assemblée du peuple ,
en vue de l'exhorter ,
et en même temps aussi de poursuivre de
la noblesse , [ses outrages
comme il avait-coutume de le faire ;
et par-suite il discourut de cette façon :
LXXXV. « Citoyens-romains ,
je sais la plupart des hommes
ne pas , à l'aide des mêmes moyens ,
et demander le pouvoir à vous ,
et l'exercer ensuite ,
lorsqu'ils l'ont obtenu :
d'abord eux être actifs ,
suppliants (humbles) , modérés ;
puis dès lors passer leur vie
dans l'inaction et l'orgueil .
Mais il semble à moi contrairement à cela :
car il me semble ,
autant la république dans-son-ensemble
est d'un prix plus grand que le consulat
ou la prætura ,
avec un zèle d'autant plus grand
elle devoir être administrée
que ces honneurs être sollicités .
Et il ne m'échappe pas (je comprends)

Neque me fallit quantum, cum maximo beneficio vestro, negotii sustineam : bellum parare simul et ærario parcere, cogere ad militiam quos nolis offendere, domi forisque omnia curare, et ea agere inter avidos, occursantes, factiosos, opinione, Quirites, asperius est. Ad hoc, alii si deliquere, vetus nobilitas, majorum facta fortia, cognatorum et affinium opes, multæ clientelæ¹, omnia hæc præsidio adsunt : mihi spes omnes in memet sitæ, quas necesse est et virtute et innocentia tutari; nam alia infirma² sunt. Et illud intellego, Quirites, omnium ora in me conversa esse : æquos bonosque favere, quippe benefacta mea reipublicæ procedunt; nobilitatem locum invadendi³ quærere : quo mihi acrius adnitendum est, uti neque vos capiamini, et illi frustra sint. Ita ad hoc ætatis a pueritiâ fui, ut omnes labores, pericula, consueta habeam. Quæ ante

Aussi ne me dissimulé-je point l'étendue des obligations que m'impose votre insigne faveur : préparer la guerre tout en ménageant le trésor public, contraindre au service ceux à qui l'on ne voudrait pas déplaire, pourvoir à tout au dedans comme au dehors, et cela au milieu des jalousies, des tracasseries, des intrigues; c'est là, Romains, une tâche plus rude qu'on ne pense. Sans compter que d'autres, s'ils viennent à faillir, se trouvent couverts par l'ancienneté de leur noblesse, par les brillants exploits de leurs aïeux, par la fortune de leurs parents et de leurs alliés, par la multitude de leurs clients; tandis que moi, je n'ai d'espoir qu'en moi seul : il faut de toute nécessité qu'à défaut d'autres appuis je me protège moi-même par ma valeur et mon intégrité. Je n'ignore pas d'ailleurs, Romains, que tous les regards sont tournés vers moi : que les citoyens honnêtes et vertueux me sont favorables, parce que mes services profitent à la République; que la noblesse épie le moment de l'attaque : je dois donc redoubler d'efforts, à la fois pour empêcher que vous ne soyez opprimés, et pour frustrer l'attente des nobles. La vie que j'ai menée depuis mon enfance jusqu'à ce jour m'a habitué à tous les travaux, à tous les périls : ce que je faisais gratuitement, avant d'obtenir vos

quantum negotii
sustineam
cum maximo beneficio
vestro :
simul parare bellum
et parcere ærario,
cogere ad militiam
quos nolis offendere ,
curare omnia
domi forisque,
et agere ea inter invidos,
occursantes, factiosos,
est asperius opinione,
Quirites.
Ad hoc,
si alii deliquero,
vetus nobilitas,
facta fortia majorum,
opes cognatorum
et affinium,
multæ clientelæ,
omnia hæc
adsunt præsidio :
mihi spes omnes
sitæ in memet,
quas necesse est tutari
et virtute et innocentia ;
nam alia sunt infirma.
Intellego et illud,
Quirites,
ora omnium
esse conversa in me :
æquos bonosque favere,
quippe mea benefacta
procedunt reipublicæ ;
nobilitatem
querere locum invadendi :
quo acrius
adnitendum est mihi ,
uti neque vos capiamini,
et illi
sint frustra.
Fui ita a pueritia
ad hoc ætatis,
ut habeam cœnsum
omnes labores, pericula.
Quæ faciebam gratuito

combien d'affaires (d'obligations)
j'ai-à-porter
avec le (par suite du) très-grand bienfait
de-vous :
en même temps *et* préparer la guerre
et ménager le trésor *public*,
forcer au service-militaire
ceux que tu ne voudrais pas (qu'on ne
veiller à tout [voudrait pas] offenser,
à-l'intérieur et au-dehors,
et faire cela au milieu d'envieux,
d'opposants, de *gens* riches-et-influents,
est plus difficile que l'opinion (qu'on ne
citoyens. [pense],
Outre cela,
si d'autres ont commis-quelque-faute,
leur ancienne noblesse,
les actes de-courage de *leurs* ancêtres,
les richesses de *leurs* proches
et de *leurs* alliés,
de nombreuses troupes-de-clients,
toutes ces choses
sont-là à *leur* aide ;
à moi, toutes *mes* espérances
sont placées en moi-même,
espérances qu'il est nécessaire *moi* soutenir
et par *mon* mérite et par *mon* intégrité ;
car *mes* autres *appuis* sont faibles.
Je comprends aussi cela,
citoyens,
les visages (les regards) de tous
être tournés sur moi :
les justes et les bons *m'*être-favorables,
parce que mes belles-actions
sont-utiles à la république ;
mais la noblesse
chercher le lieu (l'occasion) d'attaquer :
d'autant plus vivement
des-efforts-doivent-ils-être-faits par moi,
pour que et vous-mêmes ne soyez pas pris,
et eux
soient vain (frustrés dans leur attente).
J'ai été de-telle-sort depuis *mon* enfance
jusqu'à ceci d'âge (l'âge où je suis),
que j'aie *pour* choses accoutumées
tous les travaux *et* les périls.
Ce que je faisais gratuitement

vestra beneficia gratuito faciebam, ea uti, accepta mercede, deseram, non est consilium, Quirites. Illis difficile est in potestatibus temperare¹, qui per ambitionem² sese probos simulavere : mihi, qui omnem ætatem in optimis artibus egi, bene facere jam ex consuetudine in naturam vertit. Bellum me gerere cum Jugurtha jussistis; quam rem nobilitas ægerrime tulit. Quæso, reputate cum animis vestris num id mutare melius sit, si quem ex illo globo³ nobilitatis ad hoc aut aliud tale negotium mittatis, hominem veteris prosapiæ⁴ ac multarum imaginum⁵, et nullius stipendii : scilicet uti in tanta re, ignarus omnium, trepidet, festinet⁶, sumat aliquem ex populo monitorem officii⁷ ! Ita plerumque evenit uti, quem vos imperare jussistis, is sibi imperatorem alium quærat.

« Atque ego scio, Quirites, qui, postquam consules facti sunt, acta majorum et Græcorum militaria præcepta legere cœperint,

faveurs, loin de moi la pensée, Romains, de l'abandonner aujourd'hui que j'en ai reçu la récompense. Oui, la modération dans le pouvoir est difficile aux ambitieux qui, pour parvenir, ont fait semblant d'être honnêtes; pour moi qui ai passé toute ma vie dans la pratique des vertus, l'habitude du bien m'est devenue une seconde nature. Vous m'avez chargé de la guerre contre Jugurtha; la noblesse s'en est irritée. Ah! réfléchissez-y, je vous en conjure, demandez-vous bien s'il ne vaudrait pas mieux revenir sur votre décision, choisir parmi cette tourbe de nobles, envoyer à cette expédition, ou à toute autre du même genre, quelqu'un de ces hommes de vieille lignée, si bien pourvus de portraits, si dénués de services! Et pourquoi non? il ferait si beau le voir, dans une mission de cette importance, trahir à chaque pas son ignorance, s'agiter, se trémousser, prendre pour moniteur quelque obscur plébéien! Voilà pourtant comme, la plupart du temps, celui que vous chargez de commander aux autres en cherche lui-même un autre qui lui commande.

« Le dirai-je, Romains? J'en connais qui ont attendu leur élévation au consulat pour commencer à lire l'histoire de nos ancêtres et

ante vestra beneficia,
 consilium non est,
 Quirites,
 uti deseram ea,
 mercedē accepta.
 Temperare in potestatibus
 est difficile illis,
 qui per ambitionem
 simulavere sese probos :
 mihi,
 qui egi omnem ætatem
 in optimis artibus,
 facere bene
 jam vertit in naturam
 ex consuetudine.
 Jussistis
 me gerere bellum
 cum Jugurtha ;
 quam rem nobilitas
 tulit ægerrime.
 Quæso, reputate
 cum vestris animis,
 num sit melius mutare id,
 si mittatis quem
 ex illo globo nobilitatis
 ad hoc negotium
 aut aliud tale,
 hominem veteris prosapiæ
 ac multarum imaginum,
 et nullius stipendii :
 scilicet
 uti in re tanta
 ignarus omnium
 trepidet, festinet,
 sumat aliquem ex populo
 monitorem officii !
 Ita plerumque evenit uti,
 quem vos jussistis impe-
 is quærat sibi [rare,
 alium imperatorem.
 « Atque ego scio,
 Quirites,
 qui, [les,
 postquam facti sunt consu-
 coperint legere
 acta majorum
 et præcepta militaria

avant vos bienfaits *envers moi*,
 le projet n'est point à moi,
 citoyens,
 que je l'abandonne (cesse de le faire),
 la récompense *en* étant reçue.
 Se modérer dans les pouvoirs
 est chose difficile pour ceux-là,
 qui, par désir-de-popularité *seulement*,
 se sont feints (ont feint d'être) vertueux :
 à moi *au contraire*,
 qui ai passé toute *ma* vie
 dans les plus louables pratiques,
 agir bien
 désormais a tourné en *seconde* nature
 par l'habitude.
 Vous avez ordonné
 moi soutenir la guerre
 avec (contre) Jugurtha ;
 laquelle chose la noblesse
 a supportée très-péniblement.
 Je *vous en* conjure, réfléchissez
 avec vos esprits (en vous-mêmes),
 s'il ne serait pas mieux de changer cela,
 si *par exemple* vous envoyiez quelqu'un
 de cette tourbe de la noblesse
 à cette affaire (expédition)
 ou à *quelqu'*autre semblable,
quelque homme de vieille souche
 et de nombreux portraits d'*ancêtres*,
 et (mais) d'aucune campagne (n'ayant ja-
 sans doute [mais servi] :
 pour que dans une affaire si-importante
 ignorant de toutes choses
 il se trouble, il agisse-avec-précipitation,
 et prenne quelqu'un du peuple
 comme moniteur de *ses* devoirs !
 Ainsi la-plupart-du-temps il arrive que,
 celui que vous avez chargé de commander,
 celui-là *se* cherche pour lui-même
 un autre qui-*lui*-commande.

« Et j'en connais,
 citoyens-Romains,
 qui,
 après qu'ils eurent été faits consuls,
 commencèrent à lire
 l'*histoire* des hauts-faits des ancêtres
 et les préceptes militaires

homines præposteri : nam gerere quam fieri tempore posterius, re atque usu prius est ¹. Comparete nunc, Quirites, cum illorum superbia me hominem novum. Quæ illi audire et legere solent, eorum partem vidi, alia egomet gessi ; quæ illi litteris, ego militando didici : nunc vos existumate, facta an dicta pluris sint. Contemnunt novitatem meam, ego illorum ignaviam : mihi fortuna, illis probra objectantur. Quanquam ego naturam ² unam et communem omnium existumo, sed fortissimum quemque generosissimum. Ac si jam ex patribus Albini aut Bestiæ quæri posset, mene an illos ex se gigni maluerint, quid responsuros creditis, nisi sese liberos quam optimos voluisse ? Quod si jure me despiciunt, faciant idem majoribus suis, quibus, uti mihi, ex virtute nobilitas cœpit. Invident honori meo : ergo invideant et labori, innocentia, periculis etiam meis, quoniam

les préceptes des Grecs sur l'art militaire ; esprits à l'envers, qui font tout au rebours, et ne voient pas que, si l'exercice d'une charge est postérieur à l'obtention de cette charge dans l'ordre des temps, il la précède au fond par la pratique qu'il présuppose ! Et maintenant, Romains, à ces patriciens superbes comparez Marius, homme nouveau. Ce qu'ils entendent raconter, ce qu'ils lisent, moi je l'ai vu, je l'ai fait moi-même ; ce qu'ils apprennent dans des livres, moi je l'ai appris dans les camps : c'est à vous de juger entre la valeur des actes et celle des paroles. — Ils méprisent ma nouveauté ; moi, leur incapacité : à moi, on peut m'objecter le tort de la Fortune ; à eux, des infamies ! Disons mieux : oui, la naissance est une et égale pour tous, et le plus brave est, par cela seul, le plus noble. Supposez qu'on pût demander aux pères d'Albinus ou de Bestia, qui d'eux ou de moi ils préféreraient avoir engendrés, que croyez-vous qu'ils répondissent, sinon qu'ils auraient voulu avoir pour fils les plus vertueux ? Que s'ils sont fondés à me mépriser, qu'ils méprisent donc aussi leurs ancêtres, qui, comme moi, ont dû à leur mérite le principe de leur noblesse ! Ils sont jaloux de la dignité dont vous m'avez honoré ; qu'ils soient donc jaloux aussi de mon activité, de mon intégrité, et même de mes périls, puisque c'est à ce prix que je l'ai obtenue. Mais ces

Græcorum :
 homines præposterî :
 nam gerere
 est posterius quam fieri
 tempore,
 prius re atque usu.
 Comparete nunc, Quirites,
 me hominem novum
 cum superbia illorum.
 Quæ illi solent legere
 et audire,
 vidi partem eorum,
 egomet gessi alia ;
 quæ illi litteris,
 ego didici
 militando :
 nunc vos existumate,
 facta an dicta sint pluris.
 Contemnunt
 meam novitatem,
 ego ignaviam illorum ;
 mihi fortuna,
 illis probra objectantur.
 Quanquam ego
 existumo naturam unam
 et communem omnium,
 sed quemque fortissimum
 generosissimum.
 Ac si jam
 posset quæri
 ex patribus Albini
 aut Bestiæ,
 mène an illos maluerint
 gigni ex se,
 quid creditis responsuros,
 nisi sese voluissent liberos
 quam optumos ?
 Quod si despiciunt me jure,
 faciant idem
 suis majoribus ;
 quibus, uti mihi,
 nobilitas cœpit ex virtute.
 Invidet honori meo :
 ergo invidet et labori,
 innocentæ,
 etiam meis periculis,
 quoniam cepi illum

JUGURTHA.

des Grecs ; [hors de saison] :
 hommes sens-devant-derrière (faisant tout
 car exercer une magistrature
 est postérieur à être fait magistrat
 par le temps (dans l'ordre des temps),
 mais antérieur par le fait et par la pratique.
 Comparez maintenant, citoyens-Romains,
 moi homme nouveau
 avec l'orgueil de ces nobles.
 Les choses qu'ils ont coutume de lire
 et d'apprendre-par-oui-dire,
 j'ai vu une partie (les unes) de ces choses,
 moi-même j'ai fait les autres ;
 ce qu'ils apprennent par la littérature,
 moi, je l'ai appris
 en servant dans les camps :
 maintenant, vous, appréciez
 si des faits ou des dires sont de plus de prix.
 Ils méprisent
 ma nouveauté,
 moi leur inaction ; [sance],
 à moi la fortune (le hasard de ma nais-
 sance) à eux de vrais opprobres sont reprochés.
 Quoique (au surplus) moi pour mon compte
 j'estime la nature (naissance) être une
 et commune (égale) pour tous,
 mais chaque homme le plus brave
 être le mieux-né.
 Et si en-ce-moment
 il pouvait être demandé
 aux pères d'Albinus
 ou de Bestia,
 si c'est moi ou eux qu'ils eussent préféré
 être engendrés d'eux-mêmes,
 que croyez-vous eux devoir répondre,
 sinon eux avoir voulu des enfants
 les meilleurs possible ?
 Que s'ils me dédaignent à-bon-droit,
 qu'ils fassent la même chose
 pour leurs ancêtres ;
 auxquels, comme à moi,
 la noblesse a commencé par le mérite.
 Ils jaloussent l'honneur de (conféré à) moi :
 donc, qu'ils jaloussent aussi mes travaux,
 mon intégrité,
 et même mes périls,
 puisque je l'ai obtenu

12

per hæc illum cepi. Verum homines corrupti superbia ita aetatem agunt, quasi vestros honores contemnunt; ita hos petunt, quasi honeste vixerint. Næ illi falsi sunt, qui divorsissimas res pariter exspectant, ignaviæ voluptatem et præmia virtutis. Atque etiam, quum apud vos aut in senatu verba faciunt, pleraque oratione majores suos extollunt, eorum fortia facta memorando clariores sese putant: quod contra est; nam quanto vita illorum præclarior, tanto horum secordia flagitiosior. Et profecto ita se res habet: majorum gloria posteris quasi lumen est; neque bona, neque mala eorum in occulto patitur. Hujusce rei ego inopiam patior, Quirites; verum id, quod multo præclarior est, meamet facta mihi dicere licet. Nunc videte quam iniqui sint: quod ex aliena virtute sibi arrogant, id mihi ex mea non concedunt: scilicet quia imagines non habeo, et quia

hommes, gâtés par l'orgueil, vivent comme s'ils dédaignaient vos honneurs, puis les réclament comme s'ils avaient honorablement vécu! Ah certes, ils s'abusent étrangement, s'ils comptent réunir ainsi les deux avantages les plus opposés, les charmes de l'indolence et les récompenses du mérite. — Autre illusion: chaque fois, pour ainsi dire, qu'ils prennent la parole soit devant vous, soit au sénat, ils n'ont à la bouche que l'éloge de leurs ancêtres; comme si, en rappelant les belles actions de ces grands hommes, ils se faisaient eux-mêmes plus illustres! C'est juste le contraire: plus la vie des uns eut d'éclat, plus la nullité des autres est dégradante. Et en effet, il faut bien le reconnaître, la gloire des ancêtres est comme un flambeau qui brille sur leurs descendants, et ne souffre l'obscurité ni de leurs vertus, ni de leurs vices. — Cet avantage, Romains, j'en suis privé; mais, ce qui est bien autrement glorieux, je puis vanter mes propres exploits. Or, voyez à quel point ces hommes sont injustes: ce qu'ils s'arrogent au nom d'un mérite étranger, ils ne me l'accordent point au nom du mien propre; et cela, parce que je n'ai point de portraits dans mon *atrium*, parce que ma noblesse commence à

per hæc.
 Verum homines
 corrupti superbia
 agunt ætatem ita,
 quasi contemnunt
 honores vestros ;
 petunt hos ita,
 quasi vixerint honesta.
 Næ illi sunt falsi,
 qui expectant pariter
 res divorsissimas,
 voluptatem ignaviæ
 et præmia virtutis.
 Atque etiam,
 quum faciunt verba
 apud vos aut in senatu,
 pleraque oratione
 extollunt suos majores,
 putant sese clariores
 memorando facta fortia
 eorum :
 quod est contra ;
 nam quanto præclarior
 vita illorum,
 tanto flagitiosior
 secordia horum.
 Et profecto
 res habet se ita :
 gloria majorum
 est quasi lumen
 posteris ;
 patitur in occulto
 neque bona
 neque mala eorum.
 Ego patior, Quirites,
 inopiam hujusce rei ;
 verum id,
 quod est multo præclarior,
 licet mihi
 dicere meamot facta.
 Nunc videte
 quam sint iniqui :
 quod arrogant sibi
 ex virtute aliena,
 non concedunt id mihi
 ex mea :
 scilicet quia

par ces *moyens*.
 Mais ces hommes
 corrompus par l'orgueil
 passent *leur* vie ainsi,
 comme s'ils méprisaient
 les honneurs de (conférés par)-vous ;
 puis ils demandent ces *honneurs* ainsi,
 comme s'ils avaient vécu honorablement
 Certes ces *hommes* sont dans-l'erreur,
 qui attendent également (à la fois)
 les choses les plus opposées,
 la volupté de l'inaction
 et les récompenses du mérite.
 Et encore,
 quand ils font des paroles (des discours)
 devant vous ou dans le sénat,
 dans la plupart de *leurs* discours
 ils exaltent leurs ancêtres,
 ils se croient plus illustres
 en rappelant les actes de-courage
 de ces *ancêtres* :
 ce quiest au contraire (tout le contraire) ;
 car plus *est* illustre
 la vie de ceux-là (des ancêtres),
 plus *est* ignominieuse
 l'apathie de ceux-ci (des descendants).
 Et an-fait
 la chose se comporte (il en est) ainsi :
 la gloire des ancêtres
 est comme une lumière
 pour les descendants ;
 elle ne souffre *laisse*, dans l'obscurité
 ni *leurs* bonnes *qualités*
 ni leurs mauvaises.
 Moi, je souffre, citoyens-Romains,
 le manque de cette chose (de cet avantage) ;
 mais ceci,
 qui est beaucoup plus magnifique,
 il m'est-permis
 de raconter mes-propres actions.
 Maintenant voyez
 combien ils sont injustes :
 ce qu'ils s'arrogent
 par suite du mérite d'-autrui,
 ils ne m'accordent pas
 par suite du mien :
 a-savoir parce que

mihi nova nobilitas est ; quam certe peperisse melius est quam acceptam corrupisse.

« Equidem ego non ignoro, si jam respondere velint, abunde illis facundam et compositam orationem fore. Sed in maximo vestro beneficio, quum omnibus locis me vosque maledictis lacerent, non placuit reticere, ne quis modestiam in conscientiam duceret. Nam me quidem, ex animi sententia, nulla oratio lædere potest : quippe vera necesse est bene prædicet ; falsam vitæ moresque mei superant. Sed quoniam vestra consilia accusantur, qui mihi summum honorem et maximum negotium imposuistis, etiam atque etiam reputate num id poenitendum sit. Non possum, fidei causa, imagines, neque triumphos aut consulatus majorum meorum ostentare ; at, si res postulet, hastas, vexillum, phaleras, alia militaria dona¹ ; præterea cicatrices adorso corpore. Hæ sunt meæ imagines, hæc nobilitas,

moi ; comme s'il ne valait pas mieux faire soi-même sa noblesse que de la recevoir d'un autre pour la dégrader !

« Je n'ignore pas, Romains, que, s'ils veulent se mêler de répondre, ce n'est ni la faconde ni l'art qui manquera à leurs discours. Toutefois, lorsqu'à propos de l'insigne faveur que vous m'avez faite ils nous déchirent en toute occasion, vous et moi, de leurs odieux propos, je n'ai pas voulu me taire, de peur qu'on ne prit ma modestie pour un aveu. Non pas, je présume, qu'aucun de leurs discours puisse me blesser personnellement : vrais, ils sont nécessairement à ma louange ; faux, ils sont réfutés par toutes les habitudes de ma vie. Mais enfin, puisque c'est votre jugement qu'ils incriminent, parce que vous m'avez à la fois confié la plus haute des dignités et imposé la plus lourde des charges, pesez, pesez bien, encore une fois, si vous n'avez point à regretter votre choix. Je ne puis, pour justifier votre confiance, étaler ni les images, ni les triomphes, ni les consulats de mes aïeux ; mais, s'il le faut, je montrerai des javelines, un étendard, des colliers d'honneur, et bien d'autres récompenses militaires ; je montrerai surtout les cicatrices qui sillonnent ma poitrine. Ce sont là mes images, c'est là ma noblesse : images, noblesse,

non habeo imagines,
et quia nobilitas
est nova mihi;
quam peperisse
est certe melius
quam corrupisse acceptam.

« Equidem
ego non ignoro,
si velint jam respondere,
orationem facundam
et compositam
fore abunde illis.
Sed in vestro beneficio
maximo,
quum omnibus locis
lacerent maledictis
me vosque,
non placuit reticere,
ne quis duceret modestiam
in conscientiam.
Nam me quidem,
ex sententia animi,
nulla oratio potest lædere:
quippe est necesse
vera prædicet bene;
vita meique mores
superant
falsam.

Sed
quoniam vestra consilia
accusantur,
qui imposuistis mihi
summum honorem
et maximum negotium,
reputate etiam atque etiam,
num id penitendum sit.
Non possum ostentare,
causa fidei,
imagines neque triumphos
aut consulatus
meorum majorum;
at, si res postulet,
hastas, vexillum, phaleras,
alia dona militaria;
præterea cicatrices
corpore advorso.
Hæ sunt meæ imagines,

je n'ai pas de portraits *d'ancêtres*,
et parce que la noblesse
est nouvelle pour moi ; [voir acquise]
laquelle avoir acquise (et pourtant l'a-
est assurément mieux
que d'en avoir gâté une reçue de ses aïeux.

« Et-certes
je n'ignore pas *que*,
s'ils voulaient aussitôt répondre,
un langage-oratoire plein-de-faconde
et arrangé-avec-art
devoir être (serait) abondamment à eux.
Mais à propos de votre faveur
très-considérable,
puisqu'en tous lieux
ils déchirant par des mauvais-propos
et moi et vous,
il ne m'a pas plu (paru bon) de me taire,
de peur qu'on n'imputât *ma* modération
à un *aveu* de conscience coupable.
Car moi du moins,
d'après l'avis de mon âme (ce me semble),
nul discours ne peut *me* blesser :
car il est nécessaire,
s'il est vrai, qu'il parle bien *de moi*;
et, *d'autre part*, *ma* vie et mes mœurs
trionphent de *lui* (le démentent)
s'il est faux.

Mais
puisque vos décisions
sont accusées,
à vous qui m'avez imposé
et le plus haut honneur
et la plus grande affaire (charge),
réfléchissez encore et encore (mûrement),
si cette *mêure* n'est pas à-regretter.
Je ne puis montrer-avec-jactance,
pour cause de foi (pour garantie),
ni les portraits ni les triumphes
ou (ni) les consulats
de mes ancêtres ;
mais, si la circonstance l'exige,
des javelines, un étendard, des colliers,
et d'autres dons militaires ;
outre-cela des cicatrices
sur mon corps par-devant.
Ce sont là mes portraits,

non hereditate relicta, ut illa illis, sed quæ ego plurimis laboribus et periculis quæsi. Non sunt composita verba mea : parum ¹ id facio ; ipsa se virtus satis ostendit : illis artificio opus est, uti turpia facta oratione tegant. Neque litteras Græcas didici : parum placebat eas discere, quippe quæ ad virtutem doctoribus ² nihil profuerunt. At illa multo optuma reipublicæ doctus sum : hostem ferire, præsidia agitare, nihil metuere nisi turpem famam, hiemem et æstatem juxta pati, humi requiescere, eodem tempore inopiam et laborem tolerare. His ego præceptis milites hortabor : neque illos arcte colam, me opulenter ; neque gloriam meam laborem illorum faciam. Hoc est utile, hoc civile imperium : namque quum tute ³ per mollietiam agas, exercitum supplicio cogere, id est dominum, non impera-

que je n'ai point, comme eux, recueillies par héritage, mais que j'ai moi-même conquises à force de travaux et de périls ! — Mon langage n'est point arrangé avec art : j'y vise fort peu, le vrai mérite se révèle assez par lui-même ; c'est à eux qu'il est besoin d'art, pour cacher sous de belles phrases la turpitude de leurs actions. Je n'ai point étudié non plus les lettres grecques : j'avais peu de goût pour une littérature qui n'a pas donné plus de valeur à ceux qui l'enseignent. En revanche, j'ai étudié d'autres arts, bien autrement utiles à la République : j'ai appris à frapper l'ennemi, à garder un poste, à ne rien craindre que le déshonneur, à endurer également et l'hiver et l'été, à reposer sur la dure, à supporter à la fois les privations et les fatigues. Voilà par quelles leçons, moi, je formerai les soldats : je ne serai pas serré pour eux, prodigue pour moi ; je n'exploiterai pas leurs travaux au profit de ma propre gloire. A cette condition seule, le commandement est une bonne chose, est vraiment digne d'un pays libre : quant à vivre soi-même dans la mollesse, tandis qu'à force de supplices on contraint son armée au devoir, c'est agir

hæc nobilitas,
non relicta hereditate,
ut illa illis,
sed quæ ego quæsivi
plurimis laboribus
et periculis.
Mea verba
non sunt composita :
facio id parum ;
ipsa virtus
ostendit se satis :
illis est opus artificio,
uti tegant oratione
turpia facta.
Neque didici
litteras Græcas :
placebat parum discere eas,
quippe quæ profuerunt
nihil ad virtutem
doctoribus.
At doctus sum illa
multo optuma
reipublicæ :
ferire hostem,
agitare præsidia,
metuere nihil
nisi turpem famam,
pati juxta
hiemem et æstatem,
requiescere humi,
tolerare eodem tempore
inopiam et laborem.
Ego hortabor milites
his præceptis :
neque colam illos
arcte,
me opulenter ;
neque faciam
laborem illorum
meam gloriam.
Hoc est imperium utile,
hoc civile :
namque quum tute
agas per mollitiem,
cogere exercitum supplicio,
id est esse dominum,
non imperatorem.

c'est là ma noblesse,
non laissée à moi par héritage,
comme ces choses-là l'ont été à eux,
mais que moi-même j'ai gagnée
par beaucoup de travaux
et de périls.
Mes paroles
ne sont pas arrangées-avec-art :
je fais (je m'occupe de) cela fort-peu ;
de lui-même le mérite
se montre assez ;
c'est à eux qu'il est besoin d'art,
pour qu'ils couvrent par leur langage
leurs honteuses actions.
Et je n'ai pas appris non plus
les lettres grecques :
il me plaisait peu de les apprendre,
à-savoir, *elles* qui n'ont servi
en rien pour le vrai mérite
à ceux-qui-les-enseignèrent (aux Grecs).
Mais j'ai été instruit à ces autres arts
de beaucoup les meilleurs
pour la république :
à frapper un ennemi,
à conduire (garder) des postes,
à ne craindre rien
sinon une honteuse réputation,
à supporter également
l'hiver et l'été,
à me reposer par terre (sur la dure),
à supporter dans le même temps
la privation et un travail-fatigant.
Moi, j'exhorterai les soldats
par ces leçons :
et je ne traiterai pas eux
d'une façon-serrée,
moi au contraire dans l'aisance ;
et je ne ferai point
de leurs travaux
ma propre gloire.
C'est là le commandement utile à tous,
c'est là le commandement d'un-citoyen :
car lorsque toi-même
tu passes ta vie dans la mollesse,
contraindre ton armée par le supplice,
c'est être despote,
et non général.

torem esse. Hæc atque talia majores vestri faciundo, neque remque publicam celebravere. Quis nobilitas freta, ipsa dissimilis moribus, nos illorum æmulos contemnit; et omnes honores, non ex merito, sed quasi debitos a vobis repetit. Ceterum homines superbissimi procul errant : majores eorum omnia quæ licebat illis reliquere, divitias, imagines, memoriam sui præclaram; virtutem non reliquere, neque poterant : ea sola neque datur dono, neque accipitur.

« Sordidum me et incultis moribus aiunt, quia parum scite convivium exorno, neque histrionem ullum, neque pluris pretii coquum quam villicum habeo ¹. Quæ mihi lubet confiteri : nam ex parente meo et ex aliis sanctis viris ita accepi, munditias mulieribus, viris laborem convenire, omnibusque bonis oportere plus gloriæ quam divitiarum; arma, non supellectilem, decori esse. Quin ergo, quod juvat, quod carum æstulant, id

en maître et non en général. Tels furent, entre autres, les principes qu'appliquèrent vos ancêtres, et qui firent leur grandeur et celle de l'État. Et pourtant cette noblesse, qui s'appuie sur eux alors même qu'elle leur ressemble si peu, ose nous dédaigner, nous, leurs émules, et réclamer de vous tous les honneurs, non à titre de récompenses méritées, mais à titre de dettes ! Romains, ils sont dans une étrange erreur, ces mortels si orgueilleux : leurs ancêtres leur ont laissé tout ce qu'il était possible de laisser, des richesses, des images, d'illustres souvenirs; mais leur mérite, ils ne le leur ont point laissé, et ils ne le pouvaient pas : c'est le seul trésor qui ne se donne ni ne se reçoit.

« Ils me traitent d'âme vile et grossière, parce que je m'entends mal à ordonner un festin, parce que je n'ai point d'histrion, point de cuisinier acheté plus cher qu'un intendant de métairie. Je l'avoue, et j'en suis fier : car je tiens de mon père et de bien d'autres personnages également irréprochables, qu'aux femmes conviennent les futilités, aux hommes les travaux; que tout noble cœur a plus soif de gloire que de richesses; que la vraie parure consiste dans les armes, et non dans l'ameublement. Eh bien, soit : cette vie qui leur plaît tant, qu'ils estiment si précieuse, qu'ils la mènent donc tou-

Faciunt hæc
atque talia
vestri majores
celebravere seque
remque publicam.
Quis freta,
ipsa dissimilis moribus,
nobilitas contemnit nos
semulos illorum;
et repetit a vobis
omnes honores,
non ex merito,
sed quasi debitos.
Ceterum
homines superbissimi
errant procul:
majores eorum
reliquere illis
omnia quæ licebat,
divitias, imagines,
præclaram memoriam sapi;
non reliquere virtutem,
neque poterant:
ea sola neque datur dono
neque accipitur.

« Aiunt me sordidum
et moribus incultis,
quia exorno convivium
parum scite, [nem,
neque habeo ullum histrio-
neque coquum pluris pretii
quam villicum.
Quæ lubet mihi confiteri:
namque ex meo parente
et ex aliis viris sanctis
accepi ita,
munditias
convenire mulieribus,
laborem viris,
oportereque plus gloriæ
quam divitiarum
omnibus bonis;
arma, non suppellectilem,
esse decori.
Quin ergo, quod juvat,
quod æstimant carum,
faciant id semper :

*C'est en faisant ces choses
et autres semblables
que vos ancêtres
rendirent célèbres et eux-mêmes
et la république.
Sur lesquels ancêtres s'appuyant,
mais elle-même très-différente par ses
la noblesse nous méprise [mœurs,
nous leurs émules;
et elle réclame de vous
tous les honneurs,
non d'après son mérite,
mais comme dus.
Du reste
ces hommes très-orgueilleux
errent au loin (se trompent gravement):
leurs ancêtres
leur ont laissé
tout ce qu'il était-possible,
des richesses, des portraits,
l'illustre mémoire d'eux-mêmes;
ils ne leur ont pas laissé leur mérite,
et ils ne le pouvaient pas:
lui seul ni ne se donne par présent
ni ne se reçoit.*

« Ils me disent grossier
et de mœurs non-polies,
parce que j'apprête un festin
peu habilement,
et que je n'ai aucun histrien,
ni un cuisinier de plus de prix
qu'un bon garçon-fermier.
Choses qu'il me platt d'avouer:
car et de mon père
et d'autres hommes irréprochables
j'ai appris ainsi (ceci),
les délicatesses
convenir à des femmes,
le travail à des hommes,
et falloir plus de gloire
que de richesses
être à tous les gens de-cœur;
des armes, et non un riche mobilier,
être à gloire (donner la gloire).
Eh-bien donc, ce qui leur platt,
ce qu'ils estiment cher (précieux),
qu'ils le fassent toujours :

semper faciant : ament, potent; ubi adolescentiam habuere, ibi senectutem agant, in conviviis, dediti ventri et turpissimæ parti corporis; sudorem, pulverem, et alia talia relinquunt nobis, quibus illa epulis jucundiora sunt. Verum non ita est : nam ubi se omnibus flagitiis dedecoravere turpissumi viri, bonorum præmia ereptum eunt : ita injustissime luxuria et ignavia, pessumæ artes, illis qui coluere eas nihil officiunt, reipublicæ innoxia cladi sunt.

« Nunc quoniam illis, quantum mores mei, non illorum flagitia poscebant, respondi, pauca de republica loquar. Primum omnium, de Numidia bonum habetote animum, Quirites : nam quæ ad hoc tempus Jugurtham tutata sunt, omnia removistis, avaritiam, imperitiam, superbiam ¹. Deinde, exercitus ibi est locorum sciens, sed mehercule ² magis strenuus quam felix; nam magna pars ejus avaritia aut temeritate ducum attrita est.

jours ; qu'ils fassent l'amour, qu'ils boivent ; qu'ils passent leur vieillesse là où ils ont passé leur jeunesse, dans les festins, esclaves de leur ventre et des appétits les plus honteux : qu'ils nous laissent la sueur, la poussière, les fatigues de toutes sortes, à nous qui les trouvons mille fois plus douces que leurs orgies ! Mais non : après s'être déshonorés par toutes les turpitudes, ces hommes infâmes viennent ravir les récompenses dues à la vertu ; et ainsi, par une injustice monstrueuse, la mollesse et l'indolence, les plus détestables de tous les vices, au lieu de nuire à ceux qui s'y livrent, frappent et ruinent la République innocente.

« Maintenant que je leur ai répondu autant que l'exigeait, non l'ignominie de leur conduite, mais la dignité de mon caractère, je dirai quelques mots des intérêts publics. Et d'abord, Romains, ayez bon espoir au sujet de la Numidie ; car tout ce qui, jusqu'à ce jour, a protégé Jugurtha, vous l'avez écarté : la cupidité, l'impéritie, l'orgueil. De plus, vous avez là une armée qui connaît le pays, mais qui, par Hercule, a plus de valeur que de bonheur, sacrifiée comme elle l'a été en grande partie par la cupidité ou l'insouciance de ses chefs.

ament, potent;
 agant senectutem ibi,
 ubi habuere adolescentiam,
 in conviviis,
 dediti ventri
 et turpissumæ parti
 corporis;
 relinquant nobis sudorem,
 pulverem, et alia talia,
 quibus illa
 sunt jucundiora epulis.
 Verum non est ita :
 nam ubi viri turpissimi
 dedecoravere se
 omnibus flagitiis,
 eunt ereptum
 præmia bonorum :
 ita injustissime
 luxuria et ignavia,
 pessumæ artes,
 officiant nihil
 illis qui coluere eas,
 sunt cladi
 reipublicæ innoxie.
 « Nunc,
 quoniam respondi illis
 quantum mei mores,
 non flagitia illorum
 poscebant,
 loquar pauca
 de republica.
 Primum omnium,
 Quirites,
 habetote bonum animum
 de Numidia :
 nam quæ ad hoc tempus
 tutata sunt Jugurtham,
 removistis omnia,
 avaritiam,
 imperitiam, superbiam.
 Deinde ibi est exercitus
 sciens locorum,
 sed, mehercule,
 magis strenuus quam felix;
 nam magna pars ejus
 attrita est avaritia
 aut temeritate ducum.

qu'ils fassent l'amour, qu'ils boivent;
 qu'ils passent *leur* vieillesse là,
 où ils ont tenu (passé) *leur* jeunesse,
 dans les festins,
 asservis à *leur* ventre
 et à la plus hontense partie
 de *leur* corps;
 qu'ils nous laissent la sueur,
 la poussière, et autres choses semblables,
 à nous, pour qui ces choses
 sont plus agréables que les festins.
 Mais il n'en est pas ainsi :
 car dès que ces hommes très-infâmes
 se sont déshonorés
 par toutes les ignominies,
 ils vont arracher
 les récompenses des gens de-mérite :
 ainsi il arrive très-injustement que
 la mollesse et l'inaction,
 très-détestables pratiques,
 ne font-obstacle (ne nuisent) en rien
 à ceux qui les ont pratiquées,
 mais sont à désastre
 à la république innocente.
 « Maintenant,
 puisque je leur ai répondu
 autant que mes mœurs
 et non leurs opprobres
 l'exigeaient,
 je dirai quelques mots
 sur les intérêts-publics.
 En-premier lieu de tous,
 citoyens,
 ayez bon courage (bon espoir)
 concernant la Numidie :
 car ce qui jusqu'à ce temps-ci
 a protégé Jugurtha,
 vous avez écarté tout cela,
 la cupidité,
 l'inhabileté, l'orgueil.
 Ensuite là-bas est une armée
 au-courant des localités,
 mais, par-Hercule,
 plus active qu'heureuse ;
 car une grande partie de cette armée
 a été usée (sacrifiée) par la cupidité
 ou par la légèreté des chefs.

Quamobrem vos, quibus militaris ætas ¹, adnitimini mecum et capeSSite rempublicam, neque quemquam ex calamitate aliorum aut imperatorum superbia metus ceperit : egomet in agmine, in prælio, consultor idem et socius periculi vobiscum adero, meque vosque in omnibus rebus juxta geram. Et profecto, Dis juvantibus, omnia matura sunt, victoria, præda, laus ; quæ si dubia aut procul essent, tamen omnes bonos rei-publicæ subvenire decebat ². Etenim ignavia nemo immortalis factus : neque quisquam parens liberis, uti æterni forent, optavit ; magis, uti boni honestique vitam exigèrent. Plura dicere, Quirites, si timidis virtutem verba adderent : nam strenuis abunde dictum puto. »

LXXXVI. Hujuscemodi oratione habita, Marius, postquam plebis animos arrectos videt, prope re commeatu, stipendio, armis, aliis utilibus ³ naves onerat : cum his A. Manlius lega-

Vous donc, qui êtes en âge de servir, unissez vos efforts aux miens, prenez en main la cause de la République, et que nul d'entre vous ne trouve, dans le malheur des autres ou dans l'arrogance des généraux qui m'ont précédé, un motif d'alarme : dans les marches, dans la mêlée, je serai constamment avec vous, à la fois votre guide et le compagnon de vos dangers, mettant tout en commun entre vous et moi. Enfin, par la grâce des Dieux, tout est mûr pour nous : la victoire, le butin, la gloire ; mais, alors même que ces avantages seraient ou douteux ou éloignés, il serait encore du devoir de tout bon citoyen de venir au secours de la République. Nul en effet ne s'immortalisa jamais par l'inaction, et jamais père ne souhaita pour ses enfants une vie éternelle, mais bien une vie honorable, irréprochable. — J'en dirais davantage, Romains, si les paroles pouvaient donner du courage aux lâches ; pour les braves, je pense en avoir dit assez. »

LXXXVI. A la suite de ce discours, Marius, témoin de l'ardeur qui s'est emparée des esprits, se hâte d'embarquer des vivres, de l'argent, des armes, tous les approvisionnements nécessaires, et fait partir avec ce premier convoi le lieutenant A. Manlius. Pour lui, il

Quamobrem vos,
quibus ætas militaris,
adnitimini mecum
et capessite rempublicam,
et metus
ne oeperit quemquam
ex calamitate aliorum
aut superbia imperatorum :
egomet adero vobiscum
in agmine, in prælio,
idem consultor
et socius periculi,
geramque juxta me vosque
in omnibus rebus.

Et profecto,
Dis juvantibus,
omnia sunt matura,
victoria, præda, laus ;
quæ
si essent dubia
aut procul,
tamen decebat
omnes bonos
subvenire rei publicæ
Etenim ignavia
nemo factus immortalis :
neque quisquam parens
optavit liberis,
uti forent æterni ;
magis, uti exigèrent vitam
boni honestique.
Dicerem plura, Quirites,
si verba
adderent virtutem timidis :
nam puto
dictum abunde
strenuis. »

LXXXVI. Oratione
hujusmodi
habita,
postquam Marius videt
animos plebis arrectos,
onerat propere naves
commeatu, stipendio
armis, aliis utilibus :
jubet A. Manlium legatum
proficisci cum his.

C'est pourquoi vous,
à qui est l'âge du-service,
efforcez-vous conjointement avec-moi
et prenez-à-cœur l'intérêt-public,
et que la crainte
ne prenne qui-que-ce-soit d'entre vous
par suite du malheur d'autres soldats
ou de l'orgueil d'autres chefs :
moi-même je serai-là avec-vous
dans la marche, dans le combat,
le même (à la fois) comme avisant pour vous
et comme associé à votre péril,
et je traiterai de-même moi et vous
en toutes choses.

Et assurément,
les Dieux aidant,
toutes choses sont mûres pour nous,
la victoire, le butin, la gloire ;
lesquelles choses
quand elles seraient douteuses
ou encore loin,
pourtant il convenait (il conviendrait)
tous les gens de-bien
venir-en-aide à la république.
Car par l'inaction
nul n'est devenu immortel :
et nul père
ne souhaite jamais pour ses enfants
qu'ils fussent éternels ;
mais plutôt, qu'ils passassent leur vie
bons et honorables.
J'en dirais plus, citoyens-Romains :
si les paroles
donnaient du courage aux lâches :
car je pense
en avoir été dit plus-qu'assez
pour les braves. »

LXXXVI. Un discours
de-ce-genre
ayant été tenu,
dès que Marius voit
les esprits du peuple animés,
il fait-charger en-hâte des vaisseaux
de vivres, de solde,
d'armes et d'autres choses nécessaires :
il ordonne à Aulus Manlius son lieutenant
de partir avec ces objets.

tum proficisci jubet. Ipse interea milites scribere, non more majorum neque ex classibus ¹, sed uti cujusque libido erat, capite censos ² plerosque. Id factum alii inopia bonorum ³, alii per ambitionem consulis memorabant, quod ab eo genere celebratus auctusque erat : et homini potentiam quærenti egentissimus quisque opportunissimus; cui neque sua curæ, quippe quæ nulla sunt, et omnia cum pretio honesta videntur. Igitur Marius, cum aliquanto majore numero quam decretum erat in Africam profectus, diebus paucis Uticam advehitur. Exercitus ei traditur a P. Rutilio legato : nam Metellus conspectum Marii fugerat, ne videret ea, quæ audita animus tolerare nequiverat.

LXXXVII. Sed consul, expletis ⁴ legionibus cohortibusque auxiliariis, in agrum fertilem et præda onustum proficiscitur : omnia ibi capta militibus donat. Dein castella et oppida, natura et viris parum munita, aggreditur ; prælia multa, ceterum

procède à l'enrôlement des soldats, non à la façon des ancêtres, d'après l'ordre des classes, mais en inscrivant indistinctement tous ceux qui se présentent, prolétaires pour la plupart. Suivant les uns, ce fut faute d'en trouver de plus recommandables; suivant d'autres, ce fut flatterie calculée de la part du consul, qui devait à cette classe infime son crédit et son élévation, et qui n'ignorait pas que, pour qui-conque aspire au pouvoir, les plus indigents sont des auxiliaires toujours prêts : en effet, n'ayant rien, ils n'ont rien à ménager, et de plus tout devient légitime à leurs yeux moyennant un salaire. — Marius partit pour l'Afrique avec des troupes plus considérables que ne portait le décret, et aborda à Utique en peu de jours. L'armée lui fut remise par le lieutenant P. Rutilius : Métellus avait fui son approche, pour n'être pas témoin d'un triomphe dont il n'avait pu supporter la simple nouvelle.

LXXXVII. A peine le consul a-t-il complété les légions et les cohortes auxiliaires, qu'il s'avance vers une plaine fertile et riche en butin : tout ce qu'il y prend, il l'abandonne aux soldats. Ensuite il attaque les châteaux, les bourgs peu fortifiés par la nature et défen-

Ipse interea
scribere milites,
non more majorum,
neque ex classibus,
sed
uti libido cujusque erat,
plerosque censos capite.
Alii memorabant id factum
inopia bonorum,
alii
per ambitionem consulis,
quod celebratus erat
auctusque
ab eo genere :
et quisque egentissimus
opportunitissimus homini
quaerenti potentiam ;
cui neque sua curæ,
quippe quæ sunt nulla ,
et omnia videntur honesta
cum pretio.
Igitur Marius ,
profectus in Africam
cum numero
aliquanto majore
quam decretum erat ;
advehitur Uticam
paucis diebus.
Exercitus traditur ei
a P. Rutilio legato :
nam Metellus
fugerat conspectum Marii.
ne videret ea ,
quæ audita
animus nequiverat tolerare.
LXXXVII. Sed consul ,
legionibus
cohortibusque auxiliariis
expletis ,
proficiscitur in agrum
fertilem et onustum præda :
donat militibus
omnia capta ibi.
Dein aggreditur castella
et oppida
parum munita natura
et viris ;

Lui-même cependant
d'enrôler des soldats
non à la façon des ancêtres,
ni d'après les classes établies,
mais
selon que le désir de chacun était ,
la plupart recensés par leur tête seule.
Les uns rapportaient cela avoir été fait
par manque d'honnêtes gens (de plus ri-
d'autres prétendaient que c'était [ches),
par désir-de-plaire du consul ,
parce qu'il avait été exalté
et élevé aux honneurs
par ce genre d'hommes :
et au fait chaque citoyen le plus dénué
est le plus à-la-disposition de l'homme
qui recherche le pouvoir ;
lui à qui et ses biens ne sont pas à souci ,
puisque'ils sont nuls (puisque'il n'en a pas),
et toutes choses paraissent honorables
avec (moyennant) un salaire.
Donc Marius ,
étant parti pour l'Afrique
avec un nombre de soldats
un peu plus considérable
qu'il n'avait été décrété ,
aborde à Utique
en (au bout de) peu de jours.
L'armée lui est livrée
par Publius Rutilius le lieutenant :
car Métellus
avait fui la présence de Marius , [choses ,
pour qu'il ne vit pas (pour ne pas voir) ces
lesquelles entendues (en récit seulement)
son esprit n'avait pu supporter.
LXXXVII. Cependant le consul ,
les légions
et les cohortes auxiliaires
une fois complétées ,
part pour un territoire
fertile et chargé de butin :
il donne aux soldats
toutes les choses prises là.
Ensuite il attaque des forts
et des villes
peu défendues par la nature
et par des guerriers ;

alia levia aliis locis¹ facere. Interim novi milites sine metu pugnæ adesse : videre fugientes capi, occidi ; fortissimum quemque tutissimum ; armis libertatem, patriam parentesque et alia omnia tegi, gloriam atque divitias quæri. Sic brevi spatio novi veteresque coaluere, et virtus omnium æqualis facta. At reges², ubi de adventu Marii cognoverunt, divorsi in locos difficiles abeunt. Ita Jugurthæ placuerat, speranti mox effusos hostes invadi posse ; Romanos, sicuti plerosque, remoto metu, laxius licentiusque futuros.

LXXXVIII. Metellus interea Rômam profectus, contra spem suam, lætissimis animis excipitur³, plebi patribusque, postquam invidia decesserat, juxta carus. Sed Marius impigre pruderterque suorum et hostium res pariter attendere ; cognoscere

des par de faibles garnisons, et livre tantôt ici, tantôt là, une foule de combats, tous peu importants. Les nouvelles recrues s'accoutument ainsi à se battre sans crainte : elles remarquent que les fuyards sont pris ou tués ; que les plus braves sont les moins exposés ; que par les armes on défend sa liberté, sa patrie, sa famille, tout, en un mot ; que par elles on arrive à la gloire et aux richesses. Bientôt les jeunes soldats ne se distinguent plus d'avec les vieux : tous déploient une égale valeur. — Cependant les rois, à la première nouvelle de l'arrivée de Marius, s'étaient retirés, chacun de son côté, dans des lieux de difficile accès : ainsi l'avait conseillé Jugurtha, dans l'espoir que l'ennemi, venant à se débânder, prêterait bientôt à quelque attaque ; il pensait que les Romains, comme il arrive en général, ne voyant rien à redouter, marcheraient avec moins d'ordre et de discipline.

LXXXVIII. Sur ces entrefaites, Métellus était retourné à Rome, et, contre son attente, il y était reçu avec des transports de joie : une fois l'envie désarmée, plébéiens et patriciens le chérissaient également. — Mais revenons à Marius. Avec autant d'activité que de prudence, il avait constamment l'œil à la fois sur sa propre position et sur celle de l'ennemi ; étudiait à ce double point de vue tout ce qui

facere
 proelia multa ,
 ceterum levia
 alia aliis locis.
 Interim novi milites
 adesse pugnæ sine metu :
 videre fugientes capi ,
 occidi ;
 quemque fortissimum
 tutissimum ;
 armis [tesque,
 libertatem, patriam paren-
 et omnia alia tegi ,
 gloriam atque divitias
 quæri.
 Sic novi veteresque
 coaluere
 brevi spatio,
 et virtus omnium
 facta æqualis.
 At reges,
 ubi cognoverunt
 de adventu Marii ,
 abeunt divorsi
 in locos difficiles.
 Ita placuerat Jugurthæ,
 speranti hostes effusos
 posse mox invadi ;
 Romanos ,
 sicuti plerosque ,
 metu remoto,
 futuros laxius
 licentiusque.
 LXXXVIII. Interea ,
 profectus Romam ,
 Metellus excipitur,
 contra suam spem ,
 animis lætissimis ;
 juxta carus
 plebi patribusque ,
 postquam invidia
 decesserat.
 Sed Marius
 attendere pariter
 impigre prudenterque
 res suorum et hostium ;
 cognoscere

de faire (il fait, livre)
 des combats nombreux ,
 mais du reste peu-importants
 les uns ici, les autres en d'autres lieux.
 Cependant les nouveaux soldats
 d'assister au combat sans effroi :
 de voir les fuyards être pris ,
 être tués ;
 et au contraire chaque soldat le plus brave
 être le plus en-sûreté ;
 par les armes
 la liberté, la patrie et les parents ,
 et toutes les autres choses se protéger ,
 la gloire et les richesses
 s'acquérir.
 Ainsi nouveaux et anciens
 se fondirent (s'assimilèrent)
 en un court espace de temps ,
 et le courage de tous
 fut fait (devint) égal.
 Cependant les rois ,
 dès qu'ils furent informés
 de l'arrivée de Marius ,
 se retirent chacun-en-sens-différent
 vers des endroits difficiles à aborder.
 Ainsi il avait plu (paru bon) à Jugurtha,
 qui espérait que les ennemis dispersés
 pouvoir (pourraient) bientôt être attaqués ;
 que les Romains ,
 comme la plupart des peuples ,
 la crainte une fois éloignée ,
 devoir être (seraient, se tiendraient) plus
 et plus à-la-débandade. [en-désordre
 LXXXVIII. Cependant ,
 étant parti à Rome ,
 Métellus y est accueilli ,
 contre son attente ,
 par des esprits très-joyeux ,
 devenu également cher
 au peuple et aux sénateurs ,
 depuis que la jalousie
 s'était retirée (avait disparu).
 Cependant Marius
 d'être-attentif également
 avec-activité et avec-prudence
 aux affaires des siens et des ennemis ;
 d'étudier

quid boni utrisque, aut contra esset; explorare itinera regum, consilia et insidias eorum antevenire; nihil apud se remissum neque apud illos tutum pati. Itaque et Gætulos, et Jugurtham, ex sociis nostris prædam agentes, sæpe aggressus in itinere fuderat, ipsumque regem haud procul ab oppido Cirta armis exuerat. Quæ postquam gloriosa modo neque belli patrandi ¹ cognovit, statuit urbes, quæ viris aut loco pro hostibus et adversum se opportunissimæ erant, singulas circumvenire : ita Jugurtham aut præsiidiis nudatum ², si ea pateretur, aut prælio certaturum. Nam Bocchus nuntios ad eum sæpe miserat, « Velle ³ populi Romani amicitiam; ne quid ab se hostile timeret. » Id simulaveritne, quo improvisus gravior accideret, an ⁴ mobilitate ingenii pacem atque bellum mutare solitus, parum exploratum.

LXXXIX. Sed consul, uti statuerat, oppida castellaque mu-

pouvait être ou favorable ou contraire; épiait la marche des rois, prévenant tous leurs projets et toutes leurs surprises; tenait continuellement les siens en alerte, les ennemis en échec. C'est ainsi qu'à diverses reprises il avait attaqué et battu les Gétules et Jugurtha, alors qu'ils revenaient chargés du butin enlevé à nos alliés, et qu'une fois il avait dépouillé le roi lui-même de ses armes à peu de distance de Cirta. Toutefois, comme ces expéditions n'étaient que glorieuses et ne terminaient rien, il résolut d'investir successivement toutes les villes qui, soit par leur garnison, soit par leur position, pouvaient le plus favoriser les projets de l'ennemi et contrarier les siens : c'était le moyen, ou de priver Jugurtha de ses plus fermes appuis, s'il laissait faire, ou de l'obliger à combattre. Quant à Bocchus, il avait fait prévenir plusieurs fois Marius qu'il désirait l'amitié du peuple romain et qu'on n'avait aucune hostilité à redouter de sa part. Était-ce une feinte pour nous surprendre avec plus d'avantage, ou bien la mobilité de son esprit l'entraînait-elle en effet alternativement vers la paix et vers la guerre? c'est ce que je ne saurais décider.

LXXXIX. Quoi qu'il en soit, le consul, fidèle à sa résolution, se

quid boni aut contra
esset utrisque ;
explorare itinera regum ,
antevenire consilia eorum
et insidias ;
pati nihil remissum
apud se,
neque tutum apud illos.
Itaque aggressus sæpe
et Gætulos et Jugurtham ,
agentes prædam
ex nostris sociis ,
fuderat in itinere ,
exueratque armis
regem ipsum
haud procul
ab oppido Cirta.
Quæ postquam cognovit
gloriosa modo
neque patrandi belli ,
statuit circumvenire
singulas urbes
quæ viris aut loco
erant opportunissimæ
pro hostibus
et advorsum se :
ita Jugurtham
aut nudatum
præidiis ,
si pateretur ea ,
aut certaturum prælio.
Nam sæpe Bocchus
miserat ad eum nuntios ,
« Velle amicitiam
populi Romani ;
ne timeret ab se
quid hostile. »
Simulaveritne id ,
quo accideret
gravior
improvisus ,
an solitus mutare
pacem atque bellum
mobilitate ingenii ,
parum exploratum.
LXXXIX. Sed consul
adire oppida

quoi de bon ou au contraire (ou quoi de
était aux-uns-et-aux-autres ; [mauvais]
d'explorer les marches des rois ,
de prévenir leurs intentions
et leurs embûches ;
de ne souffrir rien de relâché
chez lui (dans son armée) ,
ni de sûr chez eux.
Et ainsi ayant attaqué souvent
et les Gétules et Jugurtha ,
qui poussaient devant eux du butin
tiré de nos alliés ,
il les avait battus en route ,
et il avait dépouillé de ses armes
le roi lui-même
non loin
de la ville de Cirta.
Lorsqu'il eut remarqué ces faits
être glorieux seulement
et non un moyen d'achever la guerre ,
il résolut d'envelopper
chacune-à-son-tour les villes
qui , par leurs guerriers ou leur position ,
étaient les plus avantageuses
en faveur des ennemis
et contre lui-même :
pensant qu'ainsi Jugurtha
ou devoir être (serait) dépouillé
de garnisons ,
s'il souffrait ces choses ,
ou devoir lutter (lutterait) par un combat.
Car souvent Bocchus
avait envoyé vers lui des messagers ,
déclarant « Vouloir (qu'il voulait) l'amitié
du peuple Romain ;
qu'il ne redoutât donc pas de lui
quelque chose d'hostile. »
S'il feignit cela ,
pour qu'il tombât (pour tomber) sur nous
plus terrible
n'étant-point-attendu ,
ou-s'il le fit étant habitué à échanger
la paix et la guerre
par pure mobilité d'esprit ,
c'est chose peu approfondie de moi.
LXXXIX. Cependant le consul
de s'approcher des villes

nita adire : partim vi, alia metu aut præmia ostentando avortere ab hostibus. Ac primo mediocria gerebat, existumans Jugurtham ob suos tutandos in manus venturum ¹. Sed ubi procul abesse et aliis negotiis intentum acceperat, majora et magis aspera aggredi tempus visum. Erat inter ingentes solitudines oppidum magnum atque valens, nomine Capsa ², cujus conditor Hercules Libys ³ memorabatur. Ejus cives, apud Jugurtham immunes, levi imperio et ob ea fidelissumi habebantur ⁴; muniti adversum hostes non mœnibus modo et armis atque viris, verum etiam multo magis locorum asperitate. Nam, præter oppido propinqua, alia omnia vasta, inculta, egentia aquæ, infesta serpentibus; quarum vis, sicuti omnium ferarum, inopia cibi acrior; ad hoc natura serpentium, ipsa pernicio, siti magis quam alia re accenditur. Ejus potiundi Ma-

portait vers les villes et les châteaux fortifiés, et les enlevait à l'ennemi, ici par la force, là par la menace ou les promesses. Il se montra assez réservé d'abord dans ses attaques, par la pensée que Jugurtha, pour secourir les siens, se déciderait à en venir aux mains; mais bientôt, apprenant qu'il était éloigné et occupé d'autres projets, il jugea qu'il était temps d'oser des entreprises plus importantes et plus difficiles. — Au milieu de vastes solitudes était une grande et forte ville, nommée Capsa, et fondée, d'après la tradition, par Hercule le Libyen. Les habitants, exemptés d'impôts et traités avec beaucoup de douceur par Jugurtha, étaient, par cela même, réputés très-fidèles : ils étaient d'ailleurs défendus contre l'ennemi, non-seulement par leurs remparts, leurs armes et le nombre de leurs combattants, mais aussi et surtout par des abords impraticables. En effet, excepté ce qui touche immédiatement à la ville, tout le reste est nu, inculte, privé d'eau, infesté de serpents, dont la férocité, comme celle de toutes les bêtes sauvages, s'irrite encore par le manque de nourriture, et qui, déjà dangereux de leur nature, le deviennent particulièrement par l'effet de la soif. La conquête de cette

castellaque munita,
 uti statuerat :
 avortere ab hostibus
 partim vi,
 alia metu
 aut ostentando præmia.
 Ac primo
 gerebat mediocria,
 existumans Jugurtham
 venturum in manus
 ob tutandos suos.
 Sed ubi accepit
 abesse procul
 et intentum aliis negotiis,
 tempus visum
 aggredi majora
 et magis aspera.
 Inter solitudines ingentes
 erat oppidum
 magnum atque valens,
 Capsa nomine,
 cujus Hercules Libys
 memorabatur conditor.
 Cives ejus,
 immunes apud Jugurtham,
 imperio levi,
 et habebantur ob ea
 fidelissumi;
 muniti advorsum hostes
 non modo mœnibus
 et armis atque viris,
 verum etiam multo magis,
 asperitate locorum.
 Nam omnia alia,
 præter propinqua oppido,
 vasta, inculta,
 egentia aquæ,
 infesta serpentibus;
 quarum vis,
 sicuti omnium ferarum,
 acrior
 inopia cibi;
 ad hoc natura serpentium,
 ipsa pernicioza,
 accenditur siti
 magis quam alia re.
 Maxima cupidò

et des châteaux fortifiés,
 comme il l'avait résolu;
 de les détourner (détacher) des ennemis,
 en partie (les uns) par la force,
 d'autres par la terreur
 ou en faisant-briller des récompenses.
 Et d'abord [portantes,
 il ne faisait que des expéditions peu-im-
 prèsumant Jugurtha
 devoir en venir aux mains
 pour protéger les siens.
 Mais quand il apprit
 Jugurtha être-absent au loin
 et appliqué à d'autres affaires,
 le temps lui sembla venu
 d'entreprendre des choses plus grandes
 et plus difficiles.
 Au milieu de solitudes immenses
 était une ville
 grande et forte,
 Capsa par le nom (nommée Capsa),
 dont Hercule le Libyen
 était dit être le fondateur.
 Les citoyens de cette ville,
 exempts d'impôts auprès de Jugurtha,
 étaient sous une domination légère (douce),
 et étaient réputés à cause de cela
 très-fidèles;
 ils étaient fortifiés contre les ennemis
 non-seulement par des murs
 et par des armes et par des guerriers,
 mais encore beaucoup plus
 par la difficulté des terrains.
 Car tous les autres endroits,
 excepté ceux voisins de la ville,
 étaient déserts, incultes,
 manquant d'eau,
 infestés de serpents;
 serpents dont la fureur,
 comme celle de tous les animaux-féroces,
 était plus terrible
 par le manque de nourriture;
 outre cela la nature des serpents,
 par elle-même funeste,
 s'enflamme (s'irrite) par la soif
 plus que par toute autre chose.
 Un très-grand désir

rium maxuma cupido invaserat, quum propter usum belli, tum quia res aspera videbatur. Et Metellus oppidum Thalam magna gloria ceperat, haud dissimiliter situm munitumque : nisi quod apud Thalam haud longe a mœnibus aliquot fontes erant; Capsenses una modo (atque ea intra oppidum) jugi aqua, cetera pluvia utebantur. Id ibique, et in omni Africa quæ procul a mari incultius agebat, eo facilius tolerabatur, quia Numidæ plerumque lacte et ferina carne vescebantur, neque salem neque alia irritamenta gulæ quærebant : cibus illis adversum famem atque sitim, non lubricitati neque luxuriæ erat.

XC. Igitur consul, omnibus exploratis, credo, Dis fretus (nam contra tantas difficultates consilio satis providere non poterat : quippe etiam frumenti inopia tentabatur, quod Numidæ pabulo pecoris magis quam arvo student, et, quodcum-

ville excitait au plus haut degré l'ambition de Marius : indépendamment de son importance comme place de guerre, l'entreprise semblait pleine de difficulté ; or, Métellus s'était couvert de gloire par la prise de Thala, située et fortifiée à peu près de la même manière, si ce n'est qu'à peu de distance des murs de Thala se trouvaient quelques sources, tandis qu'il n'y avait à Capsa qu'une seule fontaine d'eau vive, et encore dans l'intérieur de la ville, et qu'on y était réduit, d'ailleurs, à l'eau de la pluie. Au surplus, là comme dans toute la partie de l'Afrique qui s'éloigne de la mer et où la civilisation a moins pénétré, cet inconvénient était assez peu sensible, parce que les Numides ne se nourrissaient guère que de lait et de chair sauvage, et qu'ils ne faisaient usage ni de sel, ni d'autres irritants, contents d'apaiser la faim et la soif sans faire de la nourriture un objet de sensualité et de folle dépense.

XC. Le consul, après avoir tout exploré, se mit à l'œuvre. Sans doute il comptait sur les Dieux ; car, avec toute son habileté, que pouvait-il contre de si grandes difficultés ? Pour comble de disgrâce, il manquait de blé : les Numides, plus jaloux en général d'assurer

potiundi ejus
 invaserat Marium ,
 quum propter usum
 belli ,
 tum quia res
 videbatur aspera.
 Et Metellus
 ceperat magna gloria
 oppidum Thalam ,
 situm munitumque
 haud dissimiliter :
 nisi quod apud Thalam
 erant aliquot fontes
 haud longe a moenibus ;
 Capsenses
 utebantur modo
 una aqua jugi ,
 atque ea intra oppidum ,
 cetera
 pluvia.
 Ibique ,
 et in omni Africa
 quæ agebat incultius
 procul a mari ,
 id tolerabatur facilius ,
 eo quia Numidæ
 vescebantur plerumque
 lacte et carne ferina ,
 neque quærebant salem
 neque alia irritamenta
 gulæ :
 cibus erat illis
 adversum famem
 atque sitim ,
 non lubricum
 neque luxuriæ.

XC. Igitur consul ,
 omnibus exploratis ,
 credo, fretus Dis
 (nam consilio
 non poterat providere satis
 contra difficultates
 tantas :
 quippe tentabatur
 etiam inopia frumenti ,
 quod Numidæ
 student pabulo pecoris

de s'emparer de cette *ville*
 avait saisi Marius ,
 à la fois à cause de *son* utilité
 pour la guerre ,
 et-aussi parce que l'entreprise
 semblait difficile.
 D'ailleurs Métellus
 avait pris avec une *grande gloire*
 la ville de Thala ,
 située et fortifiée
 non différemment :
 si ce n'est qu'à Thala
 étaient quelques sources
 non loin des murailles ;
 au lieu que les habitants-de-Capsa
 se servaient seulement
 d'une-seule eau vive
 et encore celle-là en-dedans de la ville ,
 puis de toute-autre eau
 étant de l'eau de-pluie.
 Et là ,
 et dans toute la *partie* de l'Afrique
 qui vivait d'une-*façon-moins-civilisée*
 loin de la mer ,
 cela se supportait plus aisément ,
 parce que les Numides
 se nourrissaient presque-toujours
 de lait et de chair de-bête-fauve ,
 et ne cherchaient pas du sel
 ni d'autres stimulants
 de la gourmandise :
 la nourriture était à eux
 prise contre la faim
 et la soif ,
 non à caprice (non un objet de caprice)
 ni à prodigalité (ni de folle dépense).

XC. Donc le consul ,
 toutes choses *une fois* explorées ,
 et, je pense, se fiant aux Dieux
 (car par sa prudence
 il ne pouvait pourvoir suffisamment
 contre des difficultés
 si-considérables :
 en effet il était incommodé
 aussi par le manque de blé ,
 vu que les Numides
 ont-du-goût pour les pâturages du bétail

que natum fuerat, jussu regis in loca munita contulerant; ager autem aridus et frugum vacuus ea tempestate, nam æstatis extremum erat), tamen pro rei copia satis providenter exornat¹; pecus omne, quod superioribus diebus prædæ fuerat, equitibus auxiliariis agendum attribuit; A. Manlium legatum cum cohortibus expeditis ad oppidum Laris², ubi stipendium et commeatum locaverat, ire jubet, dicitque se prædabundum post paucos dies eodem venturum. Sic incepto suo occultato, pergit ad flumen Tanam³.

XCI. Ceterum in itinere quotidie pecus exercitui per centurias, item turmas, æqualiter distribuerat, et ex coriis utres ut fierent curabat; simul et inopiam frumenti lenire, et, ignaris omnibus, parare quæ mox usui forent. Denique sexto die, quum ad flumen ventum est, maxuma vis utrius effecta. Ibi castris levi munimento positis, milites cibum capere, atque, uti

des pâturages à leurs troupeaux que de cultiver des céréales, venaient d'ailleurs, par l'ordre du roi, de transporter dans des places fortes le peu qu'ils en avaient récolté, et, comme on touchait à la fin de l'été, la campagne était alors aride et complètement dépouillée. Marius n'en concerta pas moins ses mesures avec autant de sagesse que le permettaient les circonstances. Il confia à la cavalerie auxiliaire la conduite de tout le bétail enlevé les jours précédents, ordonna à son lieutenant A. Manlius de se porter avec les cohortes légères vers la ville de Laris, où il a déposé le trésor et les vivres de l'armée, déclare qu'il s'y rendra lui-même sous peu de jours tout en pillant le pays sur sa route, et, après avoir ainsi dissimulé ses véritables intentions, s'avance dans la direction du fleuve Tana.

XCI. Dans la marche, il distribue chaque jour à son armée une égale quantité de bétail par centuries et par escadrons, ayant grand soin de faire fabriquer des outres avec les peaux : ainsi, en même temps qu'il leur rend moins sensible le manque de grains, il se procure, sans que personne se doute de sa pensée, des ustensiles qui bientôt deviendront nécessaires. Lorsque enfin, au bout de six jours, on arriva au fleuve, une grande quantité de ces outres se trouvèrent

magis quam arvo,
 et jussu regis
 contulerant in loca munita
 quodcumquenatum fuerat;
 ager autem
 aridus
 et vacuus frugum
 ea tempestate,
 nam erat extremum
 aestatis),
 tamen,
 pro copia rei,
 exornat satis providenter :
 omne pecus,
 quod fuerat prædæ
 diebus superioribus,
 attribuit agendum
 equitibus auxiliariis ;
 jubet A. Manlium legatum
 cum cohortibus expeditis
 ire ad oppidum Laris,
 ubi locaverat stipendium
 et commeatum,
 dicitque
 se venturum eodem
 prædabundum
 post paucos dies.
 Suo incepto sic occultato,
 pergit ad flumen Tanan.

XCI. Ceterum
 quotidie in itinere
 distribuerat æqualiter
 pecus exercitui
 per centurias, item turmas,
 et curabat uti utres
 fierent ex coriis ;
 simul
 et lenire inopiam frumenti,
 et parare,
 omnibus ignaris,
 quæ mox forent usui.
 Denique sexto die,
 quum ventum est
 ad flumen,
 maxuma vis utrius
 effecta.
 Ibi castris positis

JUGURTHA.

plus que pour la terre-labourée,
 et que par ordre du roi
 ils avaient porté dans des lieux fortifiés
 tout ce qui (tout le blé qui) avait été pro-
 la campagne d'ailleurs [duit ;
 était aride
 et dépourvée de moissons
 à cette époque,
 car c'était la fin
 de l'été),
 néanmoins,
 selon la possibilité de la chose,
 il arrange tout assez sagement :
 tout le bétail,
 qui avait été à butin (capturé)
 les jours précédents,
 il l'attribue (le confie) à-conduire
 aux cavaliers auxiliaires ;
 il ordonne qu'Aulus Manlius le lieutenant
 avec les cohortes légères
 aller (aille) vers la ville de Laris,
 où il avait placé l'argent-de-la-solde
 et les vivres,
 et dit

lui-même devoir venir là-même
 tout-en-pillant
 au bout de peu de jours.
 Son dessein réel ainsi caché,
 il va vers le fleuve Tana.

XCI. Du reste
 chaque-jour dans sa marche
 il avait distribué également
 le bétail à son armée
 par centuries, et aussi par escadrons,
 et il veillait à ce que des outres
 fussent faites des peaux ;
 il s'occupait à la fois
 et d'adoucir le manque de blé,
 et de préparer,
 tous l'ignorant (à l'insu de tous),
 ce qui bientôt serait à utilité.
 Enfin le sixième jour,
 quand on fut arrivé
 au fleuve,
 une très-grande quantité d'outres
 se trouva confectionnées.
 Là un camp ayant été établi

simul cum occasu solis egrederentur, paratos esse jubet; omnibus sarcinis abjectis, aqua modo seque et jumenta onerare. Dein, postquam tempus visum, castris egreditur, noctemque totam itinere facto, consedit : idem proxuma facit. Dein tertia, multo ante lucis adventum, pervenit in locum tumulosum, ab Capsa non amplius duum millium ¹ intervallo, ibique quam occultissime potest cum omnibus copiis opperitur. Sed ubi dies cœpit, et Numidæ, nihil hostile metuentes, multi oppido egressi, repente omnem equitatum et cum his velocissimos pedites cursu tendere ad Capsam et portas obsidere jubet; deinde ipse intentus propere sequi, neque milites prædari sinere. Quæ postquam oppidani cognovere, res trepidæ, metus ingens, malum improvisum, ad hoc pars civium extra mœnia

prêtes. Là, il établit un camp légèrement fortifié, fait prendre quelque nourriture aux soldats, et leur enjoint de se tenir prêts à partir au coucher du soleil, après s'être débarrassés de tous bagages pour ne se charger que d'eau, eux et leurs bêtes de somme. Puis, dès que le moment lui paraît venu, il décampe, marche toute la nuit, s'arrête le matin; il fait de même la nuit suivante. La troisième, bien avant l'aurore, il atteint un lieu couvert de petites éminences, à deux milles au plus de Capsa, et là, il attend avec toutes ses troupes, caché le mieux qu'il peut; puis, aussitôt que le jour a paru et que les Numides, bien éloignés de redouter aucune hostilité, sont sortis de la ville en grand nombre, soudain il ordonne à toute sa cavalerie et aux plus agiles de ses fantassins de se porter au pas de course sur Capsa et de s'emparer des portes. Lui-même les suit de près, l'œil à tout, sans permettre au soldat de s'écarter pour piller. A la vue du péril, les habitants perdent la tête : troublés, épouvantés, surpris, voyant au pouvoir de l'ennemi tous ceux des leurs qui se sont répandus hors

levi munimento,
 jubet
 milites capere cibum ,
 atque esse paratos
 uti egrederentur
 simul cum occasu solis;
 omnibus sarcinis abjectis,
 onerare aqua modo
 seque et jumenta.
 Dein egreditur castris,
 postquam tempus visum,
 itinereque facto
 noctem totam,
 consedit :
 facit idem proxuma.
 Dein tertia,
 multo ante adventum lucis,
 pervenit
 in locum tumulosum,
 intervallo ab Capsa
 non amplius duum mil-
 ibique opperitur ^{lium},
 cum omnibus copiis
 quam occultissime potest.
 Sed ubi dies cœpit
 et Numidæ,
 metuentes nihil hostile,
 egressi multi oppido,
 jubet repente
 omnem equitatum
 et cum his
 pedites velocissimos
 tendere cursu ad Capsam
 et obsidere portas;
 deinde ipse intentus
 sequi propere,
 neque sinere
 milites prædari.
 Quæ postquam oppidani
 cognovere,
 res trepidæ,
 metus ingens,
 malum improvisum,
 ad hoc,
 pars civium
 extra mœnia
 in potestate hostium,

de légère fortification (légèrement fortifié),
 il ordonne
 les soldats prendre de la nourriture,
 et être prêts
 à ce qu'ils sortissent *du camp*
 en même temps avec le coucher du soleil;
 et aussi, tous bagages étant rejetés,
 charger d'eau seulement
 et eux-mêmes et les bêtes-de-somme.
 Puis il sort du camp,
 dès que le temps lui en a paru venu,
 et, une marche ayant été faite
 pendant la nuit entière
 il s'arrêta :
 il fait la même chose la *nuit* suivante.
 Ensuite la troisième *nuit*,
 beaucoup avant l'arrivée de la lumière,
 il parvient
 en un lieu couvert-d'éminences,
 à une distance de Capsa
 de pas plus de deux milles,
 et là il attend
 avec toutes ses troupes
 le plus secrètement qu'il peut.
 Mais quand le jour a commencé
 et que les Numides,
 ne craignant rien d'hostile,
 sont sortis nombreux de la ville,
 il ordonne tout-à-coup
 toute la cavalerie
 et avec ces cavaliers
 les fantassins les plus agiles
 se diriger à la course vers Capsa
 et occuper les portes;
 ensuite lui-même actif
 se met à les suivre à la hâte
 et à ne pas permettre
 les soldats piller.
 Quand les habitants-de-la-ville
 eurent remarqué cela,
 les choses en-émoi (l'agitation générale).
 l'effroi considérable de tous,
 le mal imprévu (l'imprévu de l'attaque),
 outre cela,
 ce fait qu'une partie des citoyens
 était en dehors des murs
 au pouvoir des ennemis,

in hostium potestate, coegere uti deditionem facerent : ceterum oppidum incensum, Numidæ puberes interfecti, alii omnes venundati, præda militibus divisa. Id facinus contra jus belli non avaritia neque scelere consulis admissum, sed quia locus Jugurthæ opportunus, nobis aditu difficilis, genus hominum mobile, infidum, neque beneficio neque metu coercitum.

XCII. Postquam tantam rem Marius sine ullo suorum incommodo patravit, magnus et clarus antea, major et clarior haberi cœpit : omnia non bene consulta in virtutem trahebantur ; milites, modesto imperio habiti simul et locupletes, ad cœlum ferre ; Numidæ magis quam mortalem timere ; postremo omnes socii atque hostes credere illi aut mentem divinam, aut Deorum nutu cuncta portendi. Sed consul, ubi ea res bene evenit, ad alia oppida pergit : pauca, repugnantibus Numidis,

des murs, ils sont forcés de se rendre. La ville fut livrée aux flammes : des Numides, les adultes furent passés au fil de l'épée ; tous les autres, vendus : le butin se partagea entre les soldats. Cette exécution, contraire au droit de la guerre, n'eut pour cause ni la cupidité, ni la cruauté du consul ; mais il s'agissait d'une place fort avantageuse pour Jugurtha, fort difficilement accessible pour nous, et d'une race d'hommes inconstante, perfide, qu'on n'enchaînait ni par les bienfaits, ni par la crainte.

XCII. Après l'accomplissement d'une entreprise de cette importance sans aucune perte pour les siens, Marius, déjà grand et illustre, parut plus grand et plus illustre encore : on lui faisait un mérite de ses projets les plus hasardés ; ses soldats, charmés de la modération de son commandement et enrichis par le butin, l'élevaient jusqu'au ciel ; les Numides le redoutaient comme un être surhumain ; tous, en un mot, alliés et ennemis, lui attribuaient une intelligence divine, ou s'imaginaient que tout lui était révélé d'avance par l'inspiration des Dieux. — Encouragé par ce succès, le consul marche rapidement vers d'autres villes : un petit nombre seulement résistent, et sont emportées d'assaut ; la plupart, abandonnées de leurs habitants que

coegere
 uti facerent deditionem :
 ceterum
 oppidum incensum ,
 Numidæ puberes interfecti ,
 omnes alii venundati ,
 præda divisa militibus .
 Id facinus contra jus belli
 admissum non avaritia
 neque scelere consulis ,
 sed quia locus
 opportunus Jugurthæ ,
 difficilis aditu nobis ,
 genus hominum
 mobile, infidum ,
 coercitum neque beneficio
 neque metu .

XCII. Postquam Marius
 patravit rem tantam
 sine ullo incommodo
 suorum ,
 magnus et clarus antea ,
 cœpit haberi major
 et clarior .
 Omnia
 non bene consulta
 trahebantur in virtutem :
 milites ,
 simul habiti
 imperio modesto
 et locupletes ,
 ferre ad cœlum ;
 Numidæ timere
 magis quam mortalem ;
 postremo omnes socii
 atque hostes
 credere
 aut mentem divinam illi ,
 aut cuncta portendi
 nutu Deorum .
 Sed consul ,
 ubi ea res
 evenit bene ,
 pergit ad alia oppida :
 cap t pauca ,
 Numidis repugnantibus ;
 corrumpit igni plura ,

les forcèrent
à ce qu'ils fissent reddition (à se rendre) :
du reste
la ville fut brûlée,
les Numides adultes furent massacrés,
tous les autres furent vendus,
le butin fut distribué aux soldats.
 Cet acte contre le droit de la guerre
fut commis non par cupidité
ni par crime du consul,
mais parce que cette place
était avantageuse pour Jugurtha,
et difficile d'accès pour nous,
et que d'autre part cette race d'hommes
était inconstante, sans-foi,
n'étant retenue ni par le bienfait
ni par la crainte.

XCII. Lorsque Marius
 eut consommé une entreprise si grande
 sans aucun détriment
 des (pour les) siens ,
déjà grand et illustre auparavant.
 il commença à être réputé plus grand
 et plus illustre .
 Tous ses actes
 non bien avisés (les plus hasardés)
 étaient ramenés (imputés) à du courage :
 les soldats ,
 à la fois tenus
 sous une autorité modérée
 et riches (enrichis de butin),
 de le porter jusqu'au ciel ;
 les Numides de le craindre
 comme étant plus qu'un mortel ;
 en un mot tous les alliés
 et les ennemis
 de croire
 ou une intelligence divine être à lui ,
 ou toutes choses lui être annoncées
 par un signe des Dieux .
 Cependant le consul ,
 quand cette entreprise
 a réussi heureusement ,
 va vers d'autres villes :
 il en prend quelques-unes ,
 les Numides lui résistant ;
 il en détruit par le feu plus encore ,

capit; plura, deserta propter Capsensium miserias, igni corruptit : luctu atque cæde omnia complentur. Denique multis locis potitus, ac plerisque exercitu incruento, ad aliam rem aggreditur¹, non eadem asperitate² qua Capsensium, ceterum haud secus difficilem. Namque haud longe a flumine Mulucha, quod Jugurthæ Bocchique regnum disjungebat, erat inter ceteram planitiem mons saxeus, mediocri castello satis patens³, in immensum editus, uno perangusto aditu relicto : nam omnis natura, velut opere atque consulto, præceps. Quem locum Marius, quod ibi regis thesauri⁴ erant, summa vi capere intendit. Sed ea res forte quam consilio melius gesta : nam castello virorum atque armorum satis, magna vis frumenti, et fons aquæ; aggeribus turribusque et aliis machinationibus locus importunus; iter castellanorum angustum admodum,

le désastre de Capsa a terrifiés, sont aussitôt livrées aux flammes; ce n'est partout que deuil et carnage. — Maître enfin d'une foule de positions, et cela presque sans coup férir, il tente un nouveau projet, qui, sans offrir le même genre de difficulté que la conquête de Capsa, n'est pas moins difficile au fond. Non loin du fleuve Mulucha, qui séparait les Etats de Jugurtha de ceux de Bocchus, s'élevait, au milieu d'une plaine d'ailleurs tout unie, une montagne de roche d'une hauteur prodigieuse, couronnée par un fort de médiocre grandeur, où l'on n'arrivait que par un seul sentier fort étroit; tel était de toutes parts l'escarpement naturel de cette montagne, qu'on l'eût dite taillée à dessein par la main de l'homme. Marius, qui savait y trouver une partie des trésors du roi, fit les plus grands efforts pour s'en emparer; toutefois, le hasard le servit mieux que n'eussent pu le faire toutes les ressources de son génie. Ce fort, en effet, assez bien pourvu de troupes et d'armes, possédait en outre une quantité considérable de grains et une source; le terrain se refusait à toute construction de terrasses, de tours, de travaux de siège quels qu'ils fussent; le sentier qui menait au sommet était très-étroit et bordé de

deserta
 propter miserias
 Capsensium :
 omnia complentur luctu
 atque cæde.
 Denique
 potitus multis locis,
 ac plerisque
 exercitu incruento,
 aggreditur ad aliam rem,
 non eadem asperitate
 qua Capsensium,
 ceterum
 haud secus difficilem..
 Namque
 haud longe
 a flumine Mulcha,
 quod disjungebat
 regnum Jugurthæ
 Bocchique,
 inter ceteram planitiem
 erat mons saxeus,
 satis patens
 castello mediocri,
 editus in immensum,
 uno aditu perangusto
 relicto :
 nam omnis
 præceps natura,
 velut opere
 atque consulto.
 Quem locum
 Marius intendit capere
 summa vi,
 quod thesauri regis
 erant ibi.
 Sed ea res gesta forte
 melius quam consilio :
 nam castello satis virorum
 atque armorum,
 magna vis frumenti,
 et fons aquæ;
 locus importunus
 aggeribus turribusque
 et aliis machinationibus;
 iter castellanorum
 admodum angustum,

délaissées
 à cause des désastres
 des Capséens :
 tout est rempli de deuil
 et de carnage.
 Enfin
 s'étant emparé de beaucoup d'endroits,
 et de la plupart d'entre eux [féric],
 avec son armée non-sanglante (sans coup
 il marche à une autre entreprise,
 n'étant pas de la même roideur d'abord
 dont était l'attaque des Capséens,
 mais du reste (au fond)
 non autrement (non moins) difficile
 En effet
 non loin
 du fleuve Mulcha,
 qui séparait
 le royaume de Jugurtha
 et celui de Bocchus,
 entre tout-le-reste étant une plaine
 était un mont de-roche,
 assez large
 pour un fort de-moyenne-grandeur,
 élevé à une hauteur immense,
 un seul accès très-étroit
 y ayant été laissé :
 car tout-entier
 il était à-pic de sa nature,
 comme par un travail d'art
 et par un fait-exprès.
 Lequel lieu (or ce lieu)
 Marius s'applique à le prendre
 avec une extrême force (de toutes ses
 parce que des trésors du roi [forces),
 étaient là.
 Mais cette affaire fut faite par le hasard
 mieux que par la prudence :
 en effet, au fort étaient assez d'hommes
 et d'armes,
 une grande quantité de blé,
 et une source d'eau;
 de plus le terrain était impropre
 aux terrasses et aux tours
 et aux autres travaux-de-siège;
 de plus la route des habitants-du-fort
 était tout-à-fait étroite,

utrinque præcisum; vineæ cum ingenti periculo frustra agebantur (nam quum eas paulum processerant, igni aut lapidibus corrumpebantur); milites neque pro opere ¹ consistere propter iniquitatem loci, neque inter ² vineas sine periculo administrare ³; optimus quisque cadere aut sauciari, ceteris metus augeri.

XCIII. At Marius, multis diebus et laboribus consumptis, anxius trahere cum animo omitteretne inceptum, quoniam frustra erat, an fortunam opperiretur, qua sæpe prospere usus. Quæ quum multos dies noctesque æstuans agitare, forte quidam Ligus, ex cohortibus auxiliariis miles gregarius, castris aquatum egressus, haud procul ab latere castelli, quod avorsum præliantibus erat, animum advortit inter saxa repentem cochleas ⁴; quarum quum unam atque alteram, dein plures peteret, studio legundi paulatim prope ad summum montis egressus est ⁵. Ubi postquam solitudinem intellexit, more hu-

précipices des deux côtés; les mantelets n'approchaient qu'avec des risques infinis et en pure perte; dès qu'ils avançaient un peu, ils étaient aussitôt détruits par le feu et les pierres des assiégés; les soldats ne pouvaient, vu l'escarpement du sol, ni se tenir debout dans les ouvrages avancés, ni travailler sans danger sous les mantelets; les plus intrépides tombaient tués ou blessés, ce qui ajoutait encore à l'effroi des autres.

XCIII. Après plusieurs jours de stériles labeurs, Marius inquiet, indécis, se demanda s'il renoncerait à une entreprise qui demeurerait sans résultat, ou s'il attendrait la fortune qui tant de fois lui avait été favorable. Cette hésitation, cette anxiété durait depuis plusieurs jours et plusieurs nuits, quand par hasard un simple soldat des cohortes auxiliaires, un Ligurien, sorti du camp pour aller à l'eau, aperçut à peu de distance, du côté opposé à l'attaque, des escargots qui rampaient le long des rochers. Il cherche à en atteindre un, puis un second, puis beaucoup d'autres; bref, dans l'ardeur de la poursuite, il parvient insensiblement presque au sommet de la montagne. Là, solitude complète. Cédant alors à cette curiosité naturelle à

præcisum utrinque;
vineæ agebantur frustra
cum ingenti periculo
(nam quum eæ
processerant paulum,
corrumpebantur igni
aut lapidibus);
milites neque consistere
pro opere
propter iniquitatem loci,
neque administrare
inter vineas
sine periculo;
quisque optumus
cadere aut sauciari,
metus augeri ceteris.

XCIII. At Marius,
multis diebus et laboribus
consumptis,
anxius trahere cum animo
omitteretne inceptum
quoniam erat frustra,
an opperiretur fortunam,
qua sæpe usus prospere.
Quæ quum agitare
æstuans multos dies
noctesque,
forte quidam Ligus,
gregarius miles
ex cohortibus auxiliariis,
egressus castris aquatum,
advortit animum,
haud procul
ab latere castelli
quod erat avorsum
proeliantibus,
cochleas
repentes inter saxa;
quarum quum peteret unam
atque alteram,
dein plures,
egressus est paulatim
studio legundi
prope ad summum montis.
Ubi
postquam intellexit
solitudinem,

et taillée-à-pic des-deux-côtés;
les mantelets y étaient conduits en vain
avec un immense danger
(car quand ces *mantelets*
s'étaient avancés un peu,
ils étaient détruits par le feu
ou par des pierres);
les soldats de *ne pouvoir* ni se tenir fermes
sur les ouvrages
à cause des difficultés du terrain,
ni travailler
au milieu (dans l'intérieur) des mantelets
sans péril;
chaque *soldat* le plus brave
de tomber *mort* ou d'être blessé,
et l'effroi d'être accru pour les autres.

XCIII. Or Marius,
beaucoup de jours et de travaux
ayant été consumés *en pure perte*,
inquiet *se mit* à agiter avec son esprit
s'il abandonnerait l'entreprise,
puisque'elle était sans-résultat,
ou s'il attendrait la fortune,
dont souvent il avait usé heureusement.
Or comme il agissait *en esprit* ces idées
ballotté depuis plusieurs jours
et *plusieurs* nuits,
par hasard un certain Ligurien,
simple soldat
des cohortes auxiliaires,
étant sorti du camp pour aller-à-l'eau,
tourne son esprit *vers ceci* (remarque),
non loin
de *ce côté* du fort
qui était opposé
aux combattants,
des escargots
rampant parmi les rochers;
desquels comme il cherchait-à-saisir un,
puis un second,
puis davantage,
il parvint peu-à-peu
par son ardeur d'en recueillir
presque au plus haut de la montagne.
Où (or là)
après qu'il eut remarqué
une solitude *complète*.

manæ cupidinis ignara visundi, consilium vortit. Et forte in eo loco grandis ilex coaluerat inter saxa, paululum modo prona, dein flexa atque aucta in altitudinem, quo cuncta gignentium natura fert ; cujus ramis modo, modo eminentibus saxis nisus, **Ligus castelli planitiem perscribit**, quod cuncti Numidæ intenti præliantibus aderant. Exploratis omnibus quæ mox usui fore ducebat, eadem regreditur, non temere, uti escenderat, sed tentans omnia et circumspectans. Itaque Marium propere adit, acta edocet ; hortatur ab ea parte, qua ipse descenderat, castellum tentet ; pollicetur sese itineris periculique ducem. **Marius cum Ligure, promissa ejus cognitum, ex præsentibus misit** ; quorum uti cujusque ingenium erat, ita rem difficilem aut facilem nuntiavere ¹. Consulis animus tamen paulum erectus. Itaque ex copia tubicinum et cornicinum² numero quinque

l'homme, d'observer ce qu'il ignore, il abandonne sa chasse pour un nouveau projet. Des fentes de la pierre sortait en cet endroit un chêne immense, qui, incliné d'abord, s'était bientôt redressé et élevé verticalement, d'après la loi commune à tous les végétaux. Le Ligurien s'aide tantôt des branches de l'arbre, tantôt des saillies du roc, gagne la plate-forme, et prend dans sa tête le plan du fort, tandis que tous les Numides sont occupés du combat. Puis, quand il a suffisamment exploré ce dont il compte faire bientôt son profit, il redescend par la même voie, non plus sans réflexion, comme à la montée, mais en sondant et en observant tout avec soin. De là, il va sans délai trouver Marius, lui raconte ce qu'il a fait, l'invite à tenter l'assaut du côté où il est descendu lui-même, s'engage à servir de guide et à affronter le premier les périls. Le consul, pour s'assurer de la valeur de ses assertions, envoie sur-le-champ avec lui quelques-uns de ceux qui sont présents : suivant la tournure d'esprit de chacun, le rapport est favorable ou contraire. En somme pourtant, Marius se sent ranimé de quelque espoir : il choisit, parmi les trompettes et les cors de l'armée, les cinq hommes les plus agiles,

vortit consilium,
more cupidinis humanæ
visundi ignara.
Et forte in eo loco
grandis ilex
coaluerat inter saxa,
paululum modo prona,
dein flexa
atque aucta in altitudinem
quo natura fert
cuncta gignentium ;
cujus ramis modo nisus,
modo saxis eminentibus,
Ligus perscribit
planitiem castelli,
quod cuncti Numidæ
aderant intenti
preliantibus.
Omnibus
quæ ducebat fore mox usui
exploratis,
rêgreditur eadem ,
non temere,
uti escenderat,
sed tentans omnia
et circumspeciens.
Itaque
adit propere Marium,
edocet acta ;
hortatur tentet castellum
ab ea parte,
qua ipse descenderat ;
pollicetur sese ducem
itineris periculique.
Marius misit cum Ligure
ex præsentibus,
cognitum ejus promissa ;
cujusque quorum
uti ingenium erat,
ita nuntiavere rem
difficilem aut facilem.
Tamen animus consulis
paulum erectus.
Itaque delegit
ex copia tubicinum
et cornicinum
quam velocissimos

il change son projet *primitif*,
d'après l'usage du désir des-hommes
de visiter les choses inconnues.
Et par hasard en ce lieu
un grand chêne-noir
avait poussé entre les pierres,
un peu seulement incliné-en-bas,
puis replié (redressé)
et ayant grandi en hauteur (verticalement)
direction où (vers laquelle) la nature porte
la totalité des végétaux ;
sur les rameaux duquel tantôt s'appuyant,
tantôt sur les pierres saillantes,
le Ligurien reconnaît-à son-aise
le plateau du fort,
parce que tous les Numides
assistaient attentifs
aux combattants (au combat).
Toutes les choses
qu'il estimait devoir être bientôt à utilité
une fois explorées,
il revient par la même *voie*,
non *plus* inconsidérément,
comme il était monté,
mais sondant tout
et regardant-tout-autour.
Et ainsi
il va-trouver en-hâte Marius,
et lui apprend les choses faites par lui ;
il l'exhorte à ce qu'il essaye le fort
de ce côté,
par lequel lui-même était descendu ;
il se promet lui-même *comme* guide
du voyage et de l'essai-dangereux.
Marius envoya avec le Ligurien
quelques-uns de ceux qui étaient présents,
pour vérifier la *valeur* de ses promesses ;
de chacun desquels
suivant que l'esprit était *disposé*,
ainsi annoncèrent-ils l'affaire
comme difficile ou *comme* facile.
Toutefois l'esprit du consul
fut un peu relevé (ranimé).
C'est-pourquoi il choisit
d'entre la troupe des trompettes
et des sonneurs-de-cor
les plus agiles

quam velocissimos delegit, et cum his, præsidio qui forent, quatuor centuriones : omnes Liguri parere jubet, et ei negotio proximum diem constituit.

XCIV. Sed, ubi ex præcepto tempus visum, paratis compositionisque omnibus, ad locum pergit. Ceterum illi qui centuriis præerant¹, prædocti ab duce, arma ornatumque mutaverant, capite atque pedibus nudis, uti prospectus nismusque per saxa facilius foret : super terga gladii et scuta ; verum ea Numidica ex coriis², ponderis gratia simul, et offensa quo levius streperent. Igitur prægrediens Ligus saxa, et si quæ vetustate radices eminebant, laqueis vinciebat, quibus allevati facilius escenderent ; interdum timidos insolentia itineris levare manu ; ubi paulo asperior ascensus, singulos præ se inermos mittere, deinde ipse cum illorum armis sequi ; quæ dubia nisu³ vide-

leur adjoint, pour les soutenir, quatre centurions, les somme tous d'obéir au Ligurien, et fixe le jour suivant pour l'exécution du projet.

XCIV. Au temps prescrit, tout se trouve préparé, disposé comme il faut, et le Ligurien s'achemine vers l'endroit convenu. Sur l'avis de leur guide, les centurions avaient changé d'armes et de tenue : ils avaient la tête et les pieds nus, pour voir plus loin et grimper plus aisément le long des rochers ; à leur dos pendaient l'épée et le bouclier, bouclier de cuir, à la manière des Numides, afin qu'il pesât moins, et qu'en se heurtant contre la pierre il retentît moins bruyamment. Partout où le roc ou quelque vieille souche forme saillie, le Ligurien y attache des nœuds coulants pour aider ses compagnons et leur faciliter la montée ; s'effrayent-ils par moments d'une route si nouvelle, il leur tend la main et les attire ; la pente devient-elle plus roide, il les désarme, les fait passer devant lui l'un après l'autre, les suit lui-même avec leurs armes ; quelque passage semble-t-il

quinque numero,
et cum his
quatuor centuriones,
qui forent præsidio :
jubet omnes parere Liguri,
et constituit ei negotio
diem proximum.

XCIV. Sed,
ubi tempus ex præcepto
visum,
omnibus paratis
compositisque,
pergit ad locum.
Ceterum illi
qui præerant
centuriis,
prædicti ab duce,
mutaverant arma
ornatumque,
capite atque pedibus nudis,
uti prospectus
nisusque per saxa
foret facilius :
super terga
gladii et scuta ;
verum ea Numidica
ex coriis,
simul gratia ponderis,
et quo streperent levius
offensa.
Igitur Ligus prægrediens
vinciebat laqueis saxa,
et si quæ radices
eminebant
vetustate,
quibus allevati
escenderent facilius ;
interdum levare
manu
timidos
insolentia itineris ;
ubi ascensus paulo asperior,
mittere singulos præ se
inermos,
deinde ipse sequi
cum armis illorum ;
tentare potissimum

cinq en nombre (au nombre de cinq),
et avec eux
quatre centurions,
lesquels fussent à appui (pour les soutenir) :
il ordonne tous obéir au Ligurien,
et fixe pour cette affaire
le jour le plus proche (le lendemain).

XCIV. Or donc,
quand le temps d'après l'ordre (prescrit)
parut venu,
toutes choses étant disposées
et arrangées,
il se rend vers l'endroit.
Du reste ceux
qui commandaient d'ordinaire
aux centuriers,
avertis d'avance par leur guide,
avaient changé leurs armes
et leur costume,
étant là tête et pieds nus,
pour que la vue-à-distance
et la montée le long des rochers
eût lieu plus facilement :
sur leurs dos
étaient des épées et des boucliers ;
mais ceux-ci à-la-Numide
formés de cuir,
à la fois en vue du poids,
et pour qu'ils retentissent plus doucement
heurtés contre les pierres.
Donc le Ligurien allant-devant
liait par des nœuds-coulants les pierres,
et si quelques racines (et les racines qui)
ressortaient
par leur ancienneté,
par lesquelles soutenus (pour que soutenus
ils montassent plus aisément ; [par elles]
parfois de soutenir (il soutenait)
avec la main
les craintifs (ceux qui craignaient)
par inexpérience d'une telle route ;
dès que la montée était un peu plus rude,
de les envoyer un-à-un devant lui
sans-armes,
puis lui-même de les suivre
avec leurs armes ;
de sonder de-préférence (tout le premier)

bantur, potissimum tentare, ac sæpius eadem ascendens descendensque, dein statim digrediens, ceteris audaciam addere. Igitur, diu multumque fatigati, tandem in castellum perveniunt, desertum ab ea parte, quod omnes, sicuti aliis diebus, advorsum hostes aderant. Marius ubi ex nuntiis quæ Ligus egerat cognovit, quanquam toto die intentos prælio Numidas habuerat, tum vero cohortatus milites, et ipse extra vineas egressus, testudine acta ¹ succedere, et simul hostem tormentis sagittariisque et funditoribus eminens terrere. At Numidæ, sæpe antea vineis Romanorum subvorsis, item incensis, non castelli mœnibus sese tutabantur; sed pro muro dies noctesque agitare, maledicere Romanis ac Mario vecordiam objectare, militibus nostris Jugurthæ servitium minari, secundis rebus feroces esse. Interim, omnibus Romanis hostibusque prælio intentis, magna

moins sûr à gravir, le premier il sonde le terrain, monte, descend à plusieurs reprises, puis s'écarte aussitôt pour leur donner du cœur. Enfin, après bien du temps et bien des fatigues, ils parviennent au fort, désert de ce côté, parce que, comme les jours précédents, tous les Numides sont tournés en face de l'ennemi. — Informé de ce résultat par des courriers, Marius, bien qu'il ait pendant toute la journée tenu l'ennemi en alerte par un combat soutenu, adresse de nouvelles exhortations aux soldats, sort lui-même de dessous les mantelets, fait former la tortue, et s'approche ainsi des murs, tandis que les machines, les archers et les frondeurs envoient de loin l'épouvante aux Numides. Ceux-ci, accoutumés à renverser ou à incendier les mantelets des Romains, ne cherchaient même pas à s'abriter derrière les remparts du fort; nuit et jour devant leurs murs, ils ne cessaient d'injurier les Romains, de reprocher à Marius sa démenche, de menacer nos soldats des fers de Jugurtha, d'étaler insolemment la joie de leurs succès. Tout à coup, pendant que tous, Romains et Nu-

quæ videbantur dubia
 nisu,
 ac ascendens sæpius
 descendensque eadem,
 dein statim digrediens,
 addere audaciam ceteris.
 Igitur,
 fatigati diu multumque,
 perveniunt tandem
 in castellum,
 desertum ab ea parte,
 quod omnes,
 sicuti aliis diebus,
 aderant adversum hostes.
 Ubi Marius
 cognovit ex nuntiis
 quæ Ligus egerat,
 quanquam toto die
 habuerat Numidas
 intentos prælio
 tum vero
 cohortatus milites,
 et ipse egressus
 extra vineas,
 succedere
 testudine acta,
 et simul
 terrere hostem eminus
 tormentis sagittariisque
 et funditoribus.
 At Numidæ,
 vineis Romanorum
 subverſis sæpe
 antea,
 item incensis,
 non tutabantur sese
 mœnibus castelli;
 sed agitare dies noctesque
 pro muro,
 maledicere Romanis
 ac objectare Mario
 vecordiam,
 minari nostris militibus
 servitium Jugurthæ,
 esse feroces rebus secundis.
 Interim,
 omnibus Romanis

les endroits qui semblaient douteux (peu
 à être graves, [sûrs])
 et en montant assez-souvent
 et descendant par le même *endroit*,
 puis aussitôt s'écartant,
 de donner du courage aux autres.
 Donc,
 fatigués longtemps et beaucoup,
 ils parviennent enfin
 au fort,
 abandonné de ce côté,
 parce que tous,
 comme les autres jours,
 étaient-là vers les ennemis.
 Dès que Marius
 apprit par des messagers
 ce que le Ligurien avait fait,
 quoique pendant tout le jour
 il eût tenu les Numides
 actionnés à un combat,
 alors certes
 ayant exhorté *ses* soldats,
 et lui-même étant sorti
 hors des mantelets,
 de s'avancer
 une tortue étant formée,
 et en même temps
 d'effrayer l'ennemi de loin
 par *ses* machines et *ses* archers
 et *ses* frondeurs.
 Cependant les Numides,
 les mantelets des Romains
 ayant été renversés souvent
 précédemment,
 et aussi incendiés,
 ne se protégeaient point
 par les murs du fort;
 mais *eux* de passer les jours et les nuits
 devant le rempart,
 d'insulter les Romains
 et de reprocher à Marius
 sa démesure,
 de présenter-comme-menace à nos soldats
 l'esclavage de (sous) Jugurtha,
 d'être insolents de *leurs* succès,
 Cependant,
 tous les Romains

utrinque vi, pro gloria atque imperio his, illis pro salute certantibus, repente a tergo signa canere : ac primo mulieres et pueri, qui visum processerant, fugere ; deinde, uti quisque muro proximus erat ; postremo cuncti, armati inermesque. Quod ubi accidit, eo acrius Romani instare, fundere, ac ple-rosque tantummodo sauciare ; dein super occisorum corpora vadere ; avidi gloriæ, certantes murum petere ; neque quemquam omnium præda morari. Sic forte correctæ Marii temeritas gloriam ex culpa invenit.

XCV. Ceterum, dum ea res geritur, L. Sulla ¹ quæstor cum magno equitatu in castra venit ; quos ² uti ex Latio et a sociis cogeret, Romæ relictus erat. Sed quoniam tanti viri res admo-nuit, idoneum visum est de natura cultuque ejus paucis dicere .

mides, également acharnés à la lutte, s'efforcent à l'envi, les uns pour la gloire et la puissance, les autres pour leur salut, des trompettes donnent un signal derrière le fort. Les femmes et les enfants, qu'a-vait attirés le spectacle du combat, fuient tout d'abord ; puis ceux des assiégés qui se trouvent le plus près du rempart ; puis tous, ar-més ou non armés. A cette vue, les Romains les pressent d'autant plus vivement, les déroutent, en blessent un grand nombre ; bientôt ils s'avancent sur les cadavres de ceux qu'ils ont tués. Avides de re-nommée, ils se disputent à l'envi l'honneur de l'escalade : pas un seul ne s'arrête pour piller. C'est ainsi que le hasard vint en aide à la témérité de Marius, et qu'une faute réelle tourna à sa gloire.

XCV. Sur ces entrefaites arriva au camp le questeur L. Sylla, avec un corps considérable de cavalerie, qu'il venait de tirer du La-tium et des pays alliés : Marius l'avait laissé à Rome pour cette opé-ration. Mais puisque mon sujet m'a conduit à nommer ce grand homme, peut-être ne sera-t-il pas hors de propos de dire ici quelques mots de son caractère et des habitudes de sa vie ; d'autant plus que je n'aurai nulle part ailleurs l'occasion de parler de ce qui le con-

hostibusque
 intentis prælio
 certantibus utrinque
 magna vi,
 his pro gloria
 atque imperio,
 illis pro salute,
 repente canere signa
 ab tergo :
 ac primo mulieres et pueri,
 qui processerant visum,
 fugere ;
 deinde,
 uti quisque
 erat proximus muro ;
 postremo cuncti
 armati inermesque.
 Quod ubi accidit,
 Romani instare
 eo acrius,
 fundere,
 ac sauciare tantummodo
 plerosque ;
 dein vadere
 super corpora occisorum ;
 avidi gloriæ,
 petere murum certantes ;
 neque præda morari
 quemquam omnium.
 Sic temeritas Marii
 correctæ forte
 invenit gloriam
 ex culpa.

XCV. Ceterum,
 dum ea res geritur,
 Lucius Sulla quæstor
 venit in castra
 cum magno equitatu ;
 uti cogeret quos
 ex Latio et a sociis,
 relictus erat Romæ.
 Sed quoniam res
 admonuit tanti viri,
 visum est idoneum
 dicere paucis
 de natura cultusque ejus :
 neque enim dicturi sumus

et les ennemis
 étant actionnés au combat,
 et luttant des-deux-côtés
 avec grande énergie,
 ceux-ci pour la gloire
 et la domination,
 ceux-là pour leur salut,
 soudain de sonner (on sonne) un signal
 par derrière (derrière eux) :
 et d'abord les femmes et les enfants,
 qui s'étaient avancées pour voir le combat,
 de s'enfuir ;
 puis les autres,
 selon que chacun
 était le plus près du mur ;
 enfin tous,
 armés et non-armés.
 Quand ce fut arrivé,
 les Romains de presser
 d'autant plus vivement,
 de les dérouter,
 et de blesser seulement
 la plupart d'entre eux ;
 puis de s'avancer
 sur les corps des tués ;
 avides de gloire,
 de gagner le mur en rivalisant (à l'envi) ;
 et le butin de ne retarder
 aucun d'entre tous.
 C'est ainsi que la témérité de Marius
 corrigée par le hasard
 lui trouva (lui rapporta) de la gloire
 d'une faute réelle.

XCV. Du reste,
 tandis que ce fait s'accomplit,
 Lucius Sylla questeur
 arrive au camp
 avec une nombreuse cavalerie ; [cavaliers
 pour qu'il réunit (pour réunir) lesquels
 et du Latium et de chez les alliés,
 il avait été laissé à Rome.
 Or puisque la circonstance
 m'a fait-souvenir d'un si-grand homme,
 il m'a paru convenable
 de parler en peu de mots
 de son caractère et de son genre-de-vie :
 en effet. et nous n'aurons pas à parler

neque enim alio loco de Sullæ rebus dicturi sumus ¹; et L. Sisenna ², optume et diligentissime omnium, qui eas res dixere, persecutus, parum mihi libero ore locutus videtur. Igitur Sulla gentis patriciæ nobilis ³ fuit, familia prope jam extincta majorum ignavia ⁴; litteris Græcis ac Latinis juxta atque doctissime eruditus; animo ingenti; cupidus voluptatum, sed gloriæ cupidior : otio luxurioso esse; tamen ab negotiis nunquam voluptas remorata, nisi quod de uxore potuit honestius consuli ⁵ : facundus, callidus, et amicitia facilis; ad simulanda negotia altitudo ingenii incredibilis; multarum rerum ac maxime pecuniæ largitor. Atque felicissimo ⁶ omnium, ante civilem victoriam, nunquam super industriam fortuna fuit; multique dubitare fortior an felicior esset : nam, postea quæ fecerit, incertum habeo pudeat magis an pigeat disserere.

XCVI. Igitur Sulla, uti supra dictum, postquam in Africam atque in castra Marii cum equitatu venit, rudis antea et igna-

cerne, et que L. Sisenna, le meilleur et le plus exact de ses historiens, ne me paraît pas s'être exprimé sur son compte avec toute l'indépendance désirable. — Sylla sortait d'une famille patricienne des plus illustres, mais d'une branche presque entièrement annulée par l'indolence de ses ancêtres. Il possédait également, et à un degré éminent, les lettres grecques et les lettres latines. Doué d'une grande puissance d'âme, il était passionné pour le plaisir, mais plus passionné encore pour la gloire. Voluptueux dans ses loisirs, il ne se laissa pourtant jamais détourner des affaires par la volupté, à cela près qu'il eût pu mieux respecter les convenances envers sa femme. Il était disert, adroit, facile en amitié, incroyablement profond, impénétrable dans ses feintes; prodigue à mille égards, surtout en fait d'argent. Enfin, bien qu'il ait été le plus heureux des mortels jusqu'à la victoire qu'il remporta sur ses concitoyens, jamais sa fortune ne fut au-dessus de son mérite, et bien des gens même ont hésité entre sa valeur et son bonheur. Quant à ce qu'il a fait depuis, je ne sais s'il y a plus à rougir, ou plus à gémir, d'avoir à en parler.

XCVI. Quand Sylla avec la cavalerie arriva, comme nous l'avons dit, en Afrique, au camp de Marius, il était encore neuf, étranger

alio loco
 de rebus Sullæ ;
 et Lucius Sisenna,
 persecutus optume
 et diligentissime
 omnium qui dixere ens res,
 videtur mihi locutus
 ore parum libero.
 Igitur Sulla
 fuit gentis patriciæ
 nobilis,
 familia
 jam prope extincta
 ignavia majorum ;
 eruditus juxta
 atque doctissime
 litteris Græcis ac Latinis ;
 animo ingenti ;
 cupidus voluptatum,
 sed cupidior gloriæ :
 esse otio luxurioso ;
 nunquam tamen voluptas
 remorata ab negotiis,
 nisi quod potuit
 consuli honestius
 de uxore :
 facundus, callidus,
 et facilis amicitia ;
 altitudo ingenii
 ad simulanda negotia
 incredibilis ;
 largitor multarum rerum
 ac maxime pecuniæ.
 Atque felicissimo omnium
 ante victoriam civilem
 nunquam fortuna
 fuit super industriam ;
 multique dubitavere
 esset fortior an felicior :
 nam habeo incertum
 pudeat an pigeat magis
 disserere
 quæ fecerit postea.

XCVI. Igitur Sulla,
 uti dictum supra,
 postquam venit in Africam
 atque in castra Marii

en un autre endroit
 des affaires de Sylla ;
 et d'autre part Lucius Sisenna,
 qui les a traitées le mieux
 et avec-le-plus-de-soin
 de tous ceux qui ont raconté ces choses,
 me semble en avoir parlé
 d'une bouche peu indépendante.
 Or-donc Sylla
 fut (était) d'une race patricienne
 illustre,
 mais d'une famille (branche)
 déjà presque éteinte
 par l'inaction (la nullité) de ses aïeux ;
 il était instruit également
 et très-savamment
 sur les lettres grecques et latines ;
 doué d'une âme vaste ;
 avide de voluptés,
 mais plus avide de gloire :
 d'être (il était) d'un loisir livré-aux-plai-
 jamais pourtant le plaisir [sirs ;
 ne l'écarta des affaires,
 si-ce-n'est qu'il eût été possible
 être avisé par lui (qu'il agit) plus honnê-
 au sujet de sa femme ; [tement
 il était éloquent, adroit,
 et facile en amitié ;
 sa profondeur (impénétrabilité) d'esprit
 pour feindre les choses
 était incroyable ;
 il était prodigue de beaucoup de choses
 et surtout d'argent. [mes
 Et à lui, le plus heureux de tous les hom-
 avant sa victoire sur-ses-concitoyens,
 jamais la fortune
 ne fut au-dessus de son activité (mérite) ;
 et beaucoup doutèrent
 s'il était plus brave ou plus heureux :
 car (du reste) je tiens pour incertain
 s'il y a-honte ou-s'il y-a-regret davantage
 à rapporter
 ce qu'il fit plus-tard.

XCVI. Donc Sylla,
 comme il a été dit ci-dessus,
 lorsqu'il fut arrivé en Afrique
 et dans le camp de Marius

rus belli, solertissimus omnium in paucis tempestatibus factus est. Ad hoc milites benigne appellare : multis rogantibus, alijs per se ipse, dare beneficia, invitus accipere ; sed ea properantius quam æs mutuum reddere, ipse ab nullo repetere ; magis id laborare, ut illi quamplurimi deberent¹ : joca atque seria cum humillimis agere ; in operibus, in agmine atque ad vigiliis, multus adesse : neque interim, quod ambitio prava solet, consulis aut cujusquam boni famam lædere ; tantummodo neque consilio neque manu priorem alium pati, plerosque antevenire . quis rebus brevi Mario militibusque carissimus factus.

XCVII. At Jugurtha, postquam oppidum Capsam aliosque locos munitos et sibi utiles, simul et magnam pecuniam amiserat, ad Bocchum nuntios mittit, « Quamprimum in Numi-

au métier des armes ; mais il ne tarda pas à y devenir le plus habile de tous. Plein d'affabilité d'ailleurs dans ses rapports avec les soldats, il leur prodiguait les faveurs, souvent sur leur demande, d'autres fois de son propre mouvement ; pour lui, il n'acceptait de services qu'à son corps défendant, mettant plus d'empressement à les rendre qu'on n'en met à rembourser un prêt, et n'exigeant au contraire aucun retour de ses obligés, dont il travaillait sans cesse à augmenter le nombre. Les plus humbles soldats avaient part à ses plaisanteries comme à ses propos sérieux ; dans les travaux, dans les marches, dans les gardes de nuit, il savait se multiplier. Toutefois on ne le vit jamais, par un coupable désir de popularité, dénigrer ni le consul, ni aucun officier de mérite, content de ne se laisser éclipser par qui que ce fût, soit dans le conseil, soit dans l'action, et de se montrer lui-même supérieur à la plupart. — Aussi devint-il bientôt infiniment cher à Marius et à l'armée.

XCVII. Cependant Jugurtha, qui venait de perdre Capsa et quelques autres places fortes et importantes, ainsi qu'une partie de ses trésors, mande à Bocchus d'amener au plus tôt ses troupes dans la Numidie, vu qu'il est temps de livrer bataille. Puis, apprenant

cum equitatu,
 antea rudis
 et ignarus belli,
 factus est
 in paucis tempestatibus
 solertissimus omnium.
 Ad hoc
 appellare milites benigne :
 dare beneficia
 multis rogantibus,
 aliis ipse
 per se,
 accipere invitus ;
 sed reddere ea properantius
 quam res mutuum,
 ipse repetere
 ab nullo ;
 magis laborare id,
 ut quamplurimi
 deherent illi :
 agere joca atque seria
 cum humillimis ;
 adesse multus
 in operibus, in agminibus,
 atque ad vigilias :
 et interim
 non lœdere famam consulis
 aut cujusquam boni,
 quod prava ambitio
 solet ;
 tantummodo
 pati alium priorem
 neque consilio neque manu,
 anteverire plerosque :
 quis rebus
 factus brevi carissimus
 Mario militibusque.

XCVII. At Jugurtha,
 postquam amiserat
 oppidum Capsam
 aliosque locos munitos
 et utiles sibi,
 simul et pecuniam
 magnam,
 mittit nuntios ad Bocchum,
 « Adduceret quamprimum
 copias in Numidiam :

avec de la cavalerie,
 quoique précédemment ignorant
 et sans-expérience de la guerre,
 devint néanmoins
 en peu d'espaces-de-temps
 le plus habile de tous.
 Outre cela,
 de s'adresser aux soldats avec-bonté :
 de donner des bienfaits
 à beaucoup qui les demandaient,
 à d'autres aussi lui-même
 de lui-même (spontanément),
 d'en recevoir au contraire malgré lui :
 d'ailleurs de les rendre plus promptement
 qu'on ne rend de l'argent emprunté,
 lui-même de ne réclamer du retour
 de personne ;
 mais plutôt de travailler à ceci,
 que le plus possible de gens
 fussent-débiteurs envers lui :
 de traiter plaisanteries et choses sérieuses
 même avec les plus humbles ;
 d'être-présent en-se-multipliant
 dans les travaux, dans la marche,
 et aux gardes-de-nuit :
 et cependant
 de ne pas attaquer la réputation du consul
 ou d'aucun homme de-mérite,
 ce qu'une coupable ambition
 a-coutume de faire ;
 seulement
 de ne souffrir aucun autre lui être supérieur
 ni par le conseil ni par l'action,
 mais au contraire d'être-avant la plupart :
 par lesquelles choses
 il s'est fait (il devint) bientôt très-cher
 à Marius et aux soldats.

XCVII. Cependant Jugurtha,
 après qu'il avait (qu'il eut) perdu
 la ville de Capsa
 et d'autres places fortifiées
 et importantes pour lui,
 et en même temps aussi un argent
 considérable,
 envoie des messagers à Bocchus,
 pour lui dire « Qu'il amenât au-plus-tôt
 des troupes en Numidie ;

diam copias adduceret : proelii faciendi tempus adesse. » Quem ubi cunctari accepit, dubium belli atque pacis rationes trahere, rursus, uti antea, proximos ejus donis corrumpit; ipsique Mauro pollicetur Numidiæ partem tertiam, si aut Romani Africa expulsi, aut, integris suis finibus, bellum compositum foret. Eo præmio illectus Bocchus cum magna multitudine Jugurtham accedit. Ita amborum exercitu conjuncto, Marius jam in hiberna proficiscentem, vix decima parte die ¹ reliqua, invadunt : rati noctem, quæ jam aderat, victis sibi munimento fore, et, si vicissent, nullo ² impedimento, quia locorum scientes erant; contra Romanis utrumque casum in tenebris difficiliorem. Igitur simul consul ex multis de hostium adventu cognovit, et ipsi hostes aderant : et priusquam exercitus aut instrui aut sarcinas colligere ³, denique antequam signum aut imperium ullum accipere quivit, equites Mauri atque Gætuli, non

que ce prince tergiverse, hésite, pèse tour à tour les avantages de la paix et de la guerre, il corrompt, comme la première fois, ses confidents par des présents, et promet au Maure lui-même le tiers de la Numidie, si les Romains sont expulsés d'Afrique, ou si du moins la guerre se termine par un traité qui laisse intact son territoire. — Séduit par cette promesse, Bocchus vient trouver Jugurtha, à la tête de forces imposantes, et tous deux ainsi réunis fondent sur Marius, qui déjà partait pour ses quartiers d'hiver. Il restait à peine une heure de jour : les princes avaient compté que la nuit qui approchait rapidement les protégerait en cas de défaite, et qu'en cas de succès elle ne pouvait être un obstacle pour eux, avec la connaissance qu'ils avaient des localités; tandis qu'au contraire les Romains, vainqueurs ou vaincus, se tireraient plus difficilement d'affaire dans les ténèbres. — À peine donc le consul a-t-il été averti de toutes parts de l'arrivée de l'ennemi, que l'ennemi parait aussitôt; et avant que l'armée ait pu prendre ses rangs ou rassembler les bagages, avant même qu'elle ait pu recevoir aucun signal ou aucun ordre, les cavaliers maures et gétules se précipitent sur les nôtres,

tempus adesse
 faciundi proelii. »
 Quem ubi accepit cunctari,
 dubium
 trahere rationes
 belli atque pacis,
 rursus, uti antea,
 corrumpit donis
 proximos ejus;
 polliceturque Mauro ipsi
 tertiam partem Numidiæ,
 si aut Romani
 expulsi Africa,
 aut bellum
 compositum foret,
 suis finibus integris.
 Illectus eo præmio,
 Bocchus accedit Jugurtham
 cum magna multitudine.
 Exercitu amborum
 conjuncto ita,
 invadunt Marium
 proficiscentem jam
 in hiberna,
 vix decima parte die
 reliqua :
 rati noctem
 quæ jam aderat
 fore munimento sibi victis,
 et, si vicissent,
 nullo impedimento,
 quia erant scientes
 locorum;
 contra utrumque casum
 difficiliorem Romanis
 in tenebris.
 Simul igitur
 consul cognovit ex multis
 de adventu hostium,
 et hostes ipsi aderant :
 et priusquam exercitus
 quivît aut instrui
 aut colligere sarcinas,
 denique antequam accipere
 ullum signum
 aut imperium,
 equites Mauri atque Gætuli

le temps être venu
 de faire (d'engager) un combat. »
 Dès qu'il apprit lui (Bocchus) hésiter,
 et indécis
 tirer les calculs (peser les chances)
 de la guerre et de la paix,
 de nouveau, comme précédemment,
 il corrompt par des présents
 les plus intimes amis de lui (de Bocchus);
 et il promet au Maure lui-même
 la troisième partie (le tiers) de la Numidie,
 si ou les Romains
 étaient chassés d'Afrique,
 ou la guerre
 s'arrangeait (se terminait) par un traité,
 ses propres frontières lui restant intactes.
 Amorcé par cette récompense,
 Bocchus vient-trouver Jugurtha
 avec une grande multitude d'hommes.
 L'armée des deux rois
 étant réunie ainsi,
 ils se jettent-sur Marius
 qui partait déjà
 pour ses campements-d'hiver,
 à peine la dixième partie du jour
 étant de reste (restant encore) :
 ils l'attaquent, convaincus que la nuit
 qui déjà approchait
 devoir être (serait) à défense à eux vaincus,
 et que, s'ils étaient-vainqueurs,
 elle ne leur serait d'aucune gêne,
 parce qu'ils étaient au-fait
 des localités;
 qu'au contraire l'une-et-l'autre chance
 serait plus difficile pour les Romains
 dans les ténèbres.
 En même temps donc
 et le consul eut-avis par beaucoup de gens
 de l'arrivée des ennemis,
 et les ennemis eux-mêmes étaient-déjà-là :
 et avant que notre armée
 pût ou être rangée en bataille
 ou rassembler ses bagages,
 enfin avant qu'elle pût recevoir
 aucun signal
 ou aucun ordre,
 les cavaliers maures et gétules

acie neque ullo more proëlii, sed catervatim, uti quosque fors conglobaverat, in nostros concurrunt. Qui omnes, trepidi improviso metu ac tamen virtutis memores, aut arma capiebant, aut capientes alios ab hostibus defensabant; pars equos ascendere, obviam ire hostibus; pugna latrocinio magis quam proëlio similis fieri; sine signis, sine ordinibus, equites, pedites permixti; cædere alios, alios obtruncare; multos, contra adversos acerrume pugnantes, ab tergo circumvenire; neque virtus neque arma satis tegere, quod hostes numero plures et undique circumfusi. Denique Romani veteres novique, et ob ea scientes belli, si quos locus aut casus conjunxerat, orbes facere : atque ita ab omnibus partibus simul tecti et instructi hostium vim sustentabant.

XCVIII. Neque in eo tam aspero negotio territus Marius aut magis quam antea demisso animo fuit : sed cum turma sua,

non point en lignes ni sous une forme quelconque de bataille régulière, mais par masses confuses et selon que le hasard les a groupés. Dans le trouble de cette attaque imprévue, les Romains, fidèles pourtant à leur valeur, saisissent leurs armes ou protègent contre toute agression ceux qui n'ont pas encore eu le temps de s'armer; d'autres montent à cheval et s'élancent en avant. On eût dit plutôt une attaque de brigands qu'un véritable combat : point d'enseignes, point de rangs; cavaliers, fantassins pêle-mêle; aux uns l'ennemi perce les flancs, aux autres il tranche la tête; tel, qui combat vaillamment de front, se trouve enveloppé par derrière; ni le courage ni les armes ne sont un rempart suffisant contre des adversaires supérieurs en nombre et arrivant de tous côtés à la fois. Enfin les Romains, les nouveaux confondus avec les anciens et grâce à cette union devenus habiles guerriers, profitant ou du terrain ou du hasard qui les rapproche, se forment en cercles, et ainsi garantis et menaçants en tous sens parviennent à soutenir le choc des ennemis.

XCVIII. Dans cette conjoncture si critique, Marius ne se montre ni plus effrayé ni plus abattu qu'auparavant : à la tête de son esca-

concurrunt in nostros,
 non acie
 neque ullo more proelii,
 sed catervatim,
 uti fors
 conglobaverat quosque.
 Qui omnes,
 trepidi metu improviso,
 ac tamen memores virtutis,
 aut capiebant arma,
 aut defensabant ab hostibus
 alios capientes;
 pars ascendere equos,
 ire obviam hostibus;
 pugna fieri
 similis latrocinio
 magis quam praelio;
 equites, pedites
 permixti sine signis,
 sine ordinibus;
 cedere alios,
 obtruncare alios;
 circumvenire multos
 ab tergo
 pugnantes acerrume
 contra adversos:
 neque virtus neque arma
 tegere satis,
 quod hostes
 plures numero
 et circumfusi undique.
 Denique Romani
 veteres novique,
 et ob ea
 scientes belli,
 si locus aut casus
 conjunxerat quos,
 facere orbes;
 atque ita,
 tecti et instructi
 ab omnibus partibus simul,
 sustentabant vim hostium.

XCVIII. Et Marius,
 in eo negotio tam aspero,
 non fuit territus
 aut animo magis demisso
 quam antea:

JUGURTHA.

fondent-ensemble sur les nôtres
 non en lignes
 ni d'après aucun mode *connu* de combat,
 mais par-petites-masses,
 selon que le hasard
 avait groupé chacun-d'eux.
 Lesquels tous (or tous les nôtres),
 troublés par *cette* terreur imprévue,
 et pourtant se souvenant de *leur* valeur,
 ou prenaient *leurs* armes, [nemis
 ou cherchaient-à-défendre contre les en-
 d'autres qui prenaient *les leurs*;
 quelques-uns de monter *leurs* chevaux,
 d'aller à-la-rencontre des ennemis;
 le combat de s'engager
 semblable à un brigandage
 plus qu'à une bataille *régulière*;
 cavaliers et fantassins
 d'être confondus sans enseignes,
 sans rangs;
 de frapper (on frappe, on perce) les uns,
 de décapiter (on décapite) les autres;
 d'en envelopper (on en enveloppe) beaucoup
 par derrière
 qui combattant très-vivement
 contre *leurs* adversaires;
 ni courage ni armes [assez,
 de ne *nous* protéger (ne nous protègent)
 parce que les ennemis
 sont supérieurs en nombre
 et répandus de-toutes-parts.
 Enfin *pourtant* les Romains
 anciens et nouveaux réunis,
 et, à cause de cela (de cette union),
 sachant la guerre,
 si *quelque* terrain ou *quelque* hasard
 avait rapproché quelques-uns d'eux,
 de former des cercles;
 et ainsi,
 couverts et en-mesure-de-défense
 de tous les côtés à la fois,
 ils soutenaient le choc des ennemis.

XCVIII. Et Marius,
 dans cette affaire si difficile,
 ne fut point épouvanté
 ou (ni) d'un esprit plus abattu
 que précédemment:

quam ex fortissimis magis quam familiarissimis paraverat, vagari passim; ac modo laborantibus suis succurrere, modo hostes, ubi confertissimi obstiterant, invadere; manu consulere militibus, quoniam imperare, conturbatis omnibus, non poterat. Jamque dies consumptus erat, quum tamen barbari nihil remittere, atque, uti reges præceperant, noctem pro se rati, acrius instare. Tum Marius ex copia rerum consilium trahit, atque, uti suis receptui locus esset, colles duos propinquos inter se occupat : quorum in uno, castris parum amplo, fons aquæ magnus erat; alter usui opportunus, quia magna parte editus et præceps pauca munimento egebat. Ceterum apud aquam Sullam cum equitibus noctem agitare jubet : ipse paulatim dispersos milites, neque minus hostibus conturbatis, in unum contrahit, dein cunctos pleno gradu² in collem subducit. Ita

dron, composé moins de ses favoris que des plus braves, il se porte partout, tantôt volant au secours des siens qui plient, tantôt se jetant au plus épais des ennemis : c'est du bras qu'il protège ses soldats, dans l'impossibilité de leur faire entendre la voix du commandement au milieu du désordre général. — Déjà le jour avait disparu, et les barbares ne se ralentissaient point; ou plutôt convaincus, sur la foi de leurs rois, que la nuit était pour eux, ils nous pressaient avec une nouvelle fureur. A cette vue, Marius prend conseil des circonstances, et, pour assurer une retraite à ses hommes, s'empare de deux collines contiguës : l'une, trop étroite pour recevoir un camp, mais pourvue d'une source magnifique; l'autre, parfaitement propre à cet usage, élevée, escarpée, et n'exigeant par conséquent que peu de travaux de fortification. Il ordonne à Sylla de passer la nuit auprès de la source avec la cavalerie; lui-même rallie peu à peu ses soldats dispersés, en présence d'un ennemi qui n'a pas conservé beaucoup plus d'ordre, en forme un seul corps, et les conduit au pas accéléré sur la seconde colline. — La force de cette po-

sed vagari passim
 cum sua turma,
 quam paraverat
 magis ex fortissimis
 quam familiarissimis;
 ac modo succurrere suis
 laborantibus,
 modo invadere hostes,
 ubi obstiterant
 confertissimis;
 consulere militibus
 manu,
 quoniam non poterat
 imperare,
 omnibus conturbatis.
 Jamque
 dies consumptus erat,
 quum tamen barbari
 remittere nihil,
 atque instare acrius,
 rati noctem pro se,
 uti reges præceperant.
 Tum Marius
 trahit consilium
 ex copia rerum,
 atque, uti locus
 esset receptui suis,
 occupat duos colles
 proximos inter se :
 in uno quorum,
 parum amplo castris,
 erat magnus fons aquæ;
 alter
 opportunus usui
 egebat pauca munimento,
 quia editus et præceps
 magna parte.
 Ceterum jubet
 Sullam cum equitibus
 agitare noctem
 apud aquam :
 ipse paulatim
 contrahit in unum
 milites dispersos,
 et hostibus
 non minus conturbatis;
 dein subducit cunctos

mais lui, de se porter çà-et-là partout
 avec son escadron,
 qu'il avait préparé (composé)
 plutôt des plus braves
 que de ses plus amis ;
 et tantôt de courir-en-aide aux siens
 qui plaient,
 tantôt de se jeter sur les ennemis,
 là où ils s'opposaient aux Romains
 étant le plus serrés ; [Iut des soldats
 d'aviser pour les soldats (d'assurer le sa
 par son bras ,
 puisqu'il ne pouvait
 commander,
 tous étant-en-désordre.
 Et déjà
 le jour était terminé,
 quand pourtant les barbares
 de ne relâcher rien (se relâcher en rien),
 et au contraire de presser plus vivement,
 croyant la nuit pour eux,
 comme les rois le leur avaient déclaré.
 Alors Marius
 tire (prend) conseil
 de la faculté (l'état) des choses,
 et, pour qu'un lieu
 fût à retraite (servit de retraite) aux siens,
 il s'empare de deux collines
 très-proches entre elles :
 sur l'une desquelles,
 trop peu vaste pour un camp,
 était une grande source d'eau ;
 l'autre [un camp)
 favorable pour cet usage (pour recevoir
 demandait peu pour sa défense,
 parce qu'elle était élevée et à-pic
 en grande partie.
 Du reste il ordonne
 Sylla avec les cavaliers
 passer la nuit
 auprès de l'eau :
 lui-même peu-à-peu
 rassemble en un-seul corps
 ses soldats dispersés,
 les ennemis aussi
 n'étant pas moins troublés (en désordre) ;
 puis il les fait-retirer tous

reges, loci difficultate coacti, prælio deterrentur. Neque tamen suos longius abire sinunt : sed, utroque colle multitudine circumdato, effusi consedere; dein, crebris ignibus factis, plerumque noctis barbari more suo lætari, exsultare, strepere vocibus; ipsi duces feroces, quia non fugerant, pro victoribus agere. Sed ea cuncta Romanis, ex tenebris et editioribus locis facilia visu, magno hortamento erant.

XCIX. Plurimum vero Marius imperitia hostium confirmatus quam maximum silentium haberi jubet; ne signa quidem, uti per vigilias solebant¹, canere; deinde, ubi lux adventabat, defessis jam hostibus et paulo ante somno captis, de improvviso vigiles, item cohortium, turmarum, legionum tubicines simul omnes signa canere, milites clamorem tollere atque portis erumpere. Mauri atque Gætuli, ignoto et horribili sonitu re-

sition oblige les deux rois de renoncer au combat, sans que pour cela ils laissent leurs troupes s'écarter : toute cette multitude carne les deux collines, et se répand à l'entour. Bientôt les barbares allument de toutes parts des feux, et, suivant leur usage, passent la plus grande partie de la nuit à se réjouir, à danser, à pousser des cris affreux : les chefs eux-mêmes, dans leur insolent orgueil, se croient déjà vainqueurs parce qu'ils n'ont pas fui. — Cependant, de leurs hauteurs environnées de ténèbres, les Romains observaient à l'aise toute cette scène, et y trouvaient un puissant encouragement.

XCIX. Marius surtout, pleinement rassuré par l'imperitie des ennemis, prescrit le plus rigoureux silence, et défend même de sonner des instruments, suivant l'usage observé dans les veilles de nuit. Puis, à l'approche du jour, au moment où l'ennemi fatigué vient enfin de céder au sommeil, il ordonne aux trompettes des postes avancés, des cohortes, des escadrons, des légions, de sonner à la fois la charge à l'improviste, et aux soldats de s'élancer hors du camp en poussant de grands cris. Les Maures et les Gétules sont réveillés en sursaut par ce bruit aussi effroyable que nouveau pour eux : ils ne

pleno gradu
in collem.
Ita reges,
coacti difficultate loci,
deterrentur proelio.
Neque tamen sinunt suos
abire longius :
sed effusi
consedere,
utroque colle circumdato
multitudine;
dein,
crebris ignibus factis,
plerumque noctis
barbari lætari suo more,
exultare,
strepere vocibus;
duces ipsi feroces
agere pro victoribus,
quia non fugerant.
Sed cuncta ea,
facilia visu ex tenebris
et locis editoribus,
erant magno hortamento
Romanis.

XCIX. Marius vero,
plurimum confirmatus
imperitia hostium,
jubet silentium haberi
quam maxumum;
ne canere quidem signa,
uti solebant
per vigilias;
deinde,
ubi lux adventabat,
hostibus defessis jam
et captis somno
paulo ante,
de improvisis vigiles,
item tubicines cohortium,
turmarum, legionum,
omnes simul canere signa,
milites tollere clamorem
atque erumpere portis.
Mauri atque Gætuli,
exciti repente
sonitu ignoto et horribili,

à plein pas (au pas accéléré)
sur la colline.
Ainsi les rois,
forcés par la difficulté de la position,
sont détournés du combat.
Et toutefois ils ne laissent pas les leurs
s'écarter bien-loin :
mais répandus-sans-ordre
ils s'arrêtèrent là,
l'une-et-l'autre colline étant entourée
de leur multitude;
ensuite, [més],
de nombreux feux ayant été faits (allu-
pendant la-plus-grande-partie de la nuit
les barbares de se réjouir à leur façon,
de sauter,
de faire-du-bruit par leurs voix (cris);
les chefs eux-mêmes, tout fiers,
se comporter (se comportaient) en vain-
parce qu'ils n'avaient pas fui. [queurs],
Or tout cela,
facile à voir du-sein-des ténèbres
et des lieux plus élevés,
était à grand encouragement
aux Romains.

XCIX. Mais Marius,
extrêmement rassuré
par l'impéritie des ennemis,
ordonne un silence être observé
le plus grand possible; [gnaux],
il ordonne de ne pas même sonner les si-
comme on avait-coutume
pendant les veilles-de-nuit;
puis,
quand déjà le jour approchait,
les ennemis étant fatigués enfin
et ayant été pris de sommeil
un peu auparavant,
il ordonne qu'à l'improviste les sentinelles,
et aussi les trompettes des cohortes,
des escadrons et des légions,
tous à la fois sonner (sonnent) les signaux,
que les soldats élever (élèvent) un cri
et s'élancer (s'élancent) hors des portes.
Les Maures et les Gétules,
réveillés soudain
par ce son inconnu et effroyable,

pente exciti, neque fugere, neque arma capere, neque omnino facere aut providere quidquam poterant : ita cunctos strepitu, clamore, nullo subveniente, nostris instantibus, tumultu, terrore, formido, quasi vecordia, ceperat. Denique omnes fusi fugatique; arma et signa militaria pleraque capta, pluresque eo prælio quam omnibus superioribus interempti : nam somno et metu insolito impedita fuga.

C. Dein Marius, uti cœperat, in hiberna¹; quæ, propter commeatum, in oppidis maritimis agere decreverat. Neque tamen sæctus victoria aut insolens factus; sed, pariter ac in conspectu hostium, quadrato agmine² incedere. Sulla cum equitatu apud dextumos³ : in sinistra parte A. Manlius cum funditoribus et sagittariis; præterea cohortes Ligurum curabat⁴: primos et extremos cum expeditis manipulis tribunos locaverat : perfugæ, minime cari⁵ et regionum scientissimi, hos-

peuvent ni fuir, ni prendre leurs armes, ni agir, ni délibérer, tant le tumulte, les cris, l'absence de tout secours, l'acharnement des nôtres, les ont troublés, effrayés, épouvantés, et comme frappés de vertige : bref, ils sont partout battus et mis en fuite. La plupart de leurs armes et de leurs étendards tombèrent en notre pouvoir, et ils eurent plus d'hommes tués dans ce combat que dans tous les précédents : le sommeil et une terreur inaccoutumée les avaient empêchés de fuir.

C. Marius continua ensuite sa route vers ses quartiers d'hiver, qu'il avait résolu d'établir, pour la facilité des approvisionnements, dans des villes maritimes. La victoire ne lui avait inspiré ni insouciance, ni orgueilleuse sécurité : comme en présence de l'ennemi, il marchait toujours en bataillon carré. A la droite commandait Sylla avec la cavalerie; à la gauche, A. Manlius avec les frondeurs, les archers et les cohortes liguriennes; en avant et en arrière étaient placés des tribuns avec les compagnies légères; les transfuges, à la fois les moins précieux de tous et les mieux renseignés sur les loca-

poterant neque fugere,
neque capere arma,
neque omnino facere
aut providere quidquam :
ita formido,
quasi vecordia,
ceperat cunctos
strepitu, clamore,
nullo subveniente,
nostris instantibus,
tumultu, terrore.
Denique omnes fusi
fugatique;
pleraque arma
et signa militaria
capta,
pluresque interempti
eo proelio [bus :
quam omnibus superiori-
nam fuga impedita somno
et metu insolito.

C. Dein Marius,
ut coeperat,
in hiberna;
quæ decreverat agere
in oppidis maritimis,
propter comæatum. [ria
Neque tamen factus victo-
secors aut insolens,
sed incedere
agmine quadrato,
pariter
ac in conspectu hostium.
Sulla cum equitatu
apud dextumos :
in parte sinistra A. Manlius
cum funditoribus
et sagittariis;
præterea curabat
cohortes Ligurum :
locaverat tribunos
primos
et extremos
cum manipulis expeditis :
perfugæ,
minime cari
et scientissimi regionum,

ne pouvaient ni fuir,
ni prendre leurs armes,
ni absolument faire
ou prévoir quoi-que-ce-fût :
tellement l'effroi,
comme une démençance,
les avait saisis tous
par suite du bruit et des cris,
nul ne leur venant-en-aide,
les nôtres au contraire les serrant-de-près,
avec tumulte et terreur pour l'ennemi.
Enfin tous furent dérouterés
et mis-en-fuite ;
la plupart des armes
et des enseignes de-guerre
furent prises,
et plus d'hommes furent tués
dans ce combat
que dans tous les précédents :
car la fuite fut empêchée par le sommeil
et par une crainte extraordinaire.

C. Ensuite Marius,
comme il avait déjà commencé,
poursuivit sa route vers les quartiers-d'hiver ;
lesquels il avait résolu de passer
dans des villes maritimes,
en vue des vivres. [toire
Et toutefois il ne fut pas rendu par sa vic-
inactif ou orgueilleux ;
mais de s'avancer
par une marche carrée (en bataillon
absolument de même [carré),
que s'il eût été en présence d'ennemis.
Sylla avec la cavalerie
était près de ceux-de-l'extrême-droite :
au côté gauche était Anlus Manlius
avec les frondeurs
et les archers ;
outre-cela il commandait
les cohortes des Liguriens :
Marius avait placé les tribuns
premiers (à l'avant-garde)
et derniers (à l'arrière-garde)
avec les compagnies légères :
les transfuges,
les moins précieux de l'armée
et les plus instruits des localités,

tium iter explorabant Simul consul, quasi nullo imposito, omnia providere, apud omnes adesse; laudare, increpare merentes; ipse armatus intentusque, item milites cogebat. Neque secus, atque iter facere, castra munire¹; excubium in portas cohortes ex legionibus, pro castris equites auxilarios mittere; præterea alios super vallum in munimentis locare; vigiliis ipse circumire, non tam diffidentia futuri quæ imperavisset², quam uti militibus exæquatus cum imperatore labos volentibus esset. Et sane Marius, illo et aliis temporibus, belli pudore magis quam malo³ exercitum coercerebat: quod multi per ambitionem fieri aiebant; pars, quod a pueritia consuetam duritiam, et alia quæ ceteri miseras vocant, voluptati habuisset: nisi⁴ tamen respublica, pariter ac sævissimo imperio, bene atque decore gesta.

lités, exploraient la marche de l'ennemi. Quant au consul, comme s'il n'eût établi de chefs nulle part, il veillait à tout, était auprès de tous; il distribuait à qui de droit ou l'éloge ou le blâme; toujours armé lui-même et toujours sur ses gardes, il obligeait les soldats à en faire autant. Non moins attentif à protéger le camp qu'à protéger la marche, il le fortifiait avec soin; faisait garder les portes par des cohortes tirées du sein des légions; formait des postes avancés de cavalerie auxiliaire; en plaçait d'autres au-dessus de la palissade, dans les retranchements; faisait les rondes en personne, non qu'il craignît l'inexécution de ses ordres, mais plutôt pour que les soldats acceptassent avec cœur des travaux partagés par leur général. Au surplus, dans cette circonstance comme toujours, ce fut bien plus par le sentiment de l'honneur militaire que par la crainte des châtimens qu'il maintint la discipline. Suivant les uns, c'était désir de se populariser; suivant d'autres, c'était habitude, prise dès l'enfance, de considérer comme un plaisir la vie la plus dure et tout ce qui est peine pour le reste des hommes. Toujours est-il que Marius servit aussi bien et aussi glorieusement l'Etat qu'il l'eût pu faire par le commandement le plus rigoureux.

explorabant iter hostium.
 Simul consul,
 quasi nullo imposito,
 providere omnia,
 adesse apud omnes;
 laudare,
 increpare merentes;
 ipse armatus intentusque,
 coquebat milites item.
 Neque munire castra
 secus
 atque facere iter;
 mittere in portas
 excubitus
 cohortes ex legionibus,
 pro castris
 equites auxiliarios;
 præterea locare alios
 super vallum
 in munimentis;
 ipse circumire vigilias,
 non tam diffidentia
 futuri
 quæ imperavisset,
 quam uti labos
 exæquat militibus
 cum imperatore
 esset volentibus.
 Et sane Marius,
 illo
 et aliis temporibus,
 coercere exercitum
 magis pudore belli
 quam malo:
 quod multi aiebant
 fieri per ambitionem;
 pars,
 quod a pueritia
 habuisset voluptati
 duritiam consuetam,
 et alia
 quæ ceteri
 vocant miseria:
 nisi tamen res publica
 gesta bene atque decore,
 pariter
 ac imperio sævissumo.

exploraient la marche des ennemis.
 En-même-temps le consul,
 comme-si nul n'ayant (n'avait) été préposé.
 de pourvoir à tout,
 d'être-présent auprès de tous;
 de louer,
 de blâmer ceux qui le méritaient;
 lui-même armé et attentif,
 il forçait les soldats d'être de même.
 Et de ne pas fortifier le camp
 autrement (avec moins de vigilance)
 que faire route (qu'il ne marchait),
 d'envoyer aux portes
 pour y veiller
 des cohortes tirées des légions,
 et, en avant du camp,
 des cavaliers auxiliaires;
 outre-cela d'en placer d'autres
 au-dessus des palissades
 dans les fortifications mêmes;
 lui-même de visiter-à-la-ronde les postes,
 non pas tant par défiance (crainte)
 du devoir s'exécuter (qu'on n'exécutât pas)
 ce qu'il avait commandé,
 que pour que le travail
 rendu-égal pour les soldats
 avec (et pour) leur général
 fût à eux le voulant (fût accepté volon-
 Et au-fait Marius, [tiers].
 dans cette circonstance
 et dans d'autres circonstances,
 retenait l'armée
 plus par l'honneur de la guerre (militaire)
 que par le mal (les châtimens):
 ce que beaucoup disaient
 être fait par lui par désir-de-popularité;
 une partie (d'autres),
 parce que dès l'enfance
 il avait eu à plaisir (il s'était fait un jeu de)
 une vie-dure habituelle,
 et autres pratiques
 que les autres hommes
 nomment des peines:
 mais toutefois les affaires-publiques
 furent gérées par lui bien et glorieusement,
 de même (aussi bien) [reux].
 que par un commandement très-rigou-

CI. Igitur, quarto denique die, haud longe ab oppido Cirta, simul undique speculatores citi sese ostendunt : qua re hostis adesse intellegitur. Sed quia divorsi redeuntes, alius ab alia parte, atque ¹ omnes idem significabant, consul, incertus quonam modo aciem instrueret, nullo ordine commutato, adversum omnia paratus², ibidem opperitur. Ita Jugurtham spes frustrata, qui copias in quatuor partes distribuerat, ratus ex omnibus æque aliquos ab tergo hostibus venturos. Interim Sulla, quem primum attigerant, cohortatus suos, turmatim et quam maxume confertis equis, ipse alique Mauros invadunt : ceteri, in loco manentes, ab jaculis eminus emissis corpora tegere, et, si qui in manus venerant, obtruncare. Dum eo modo equites præliantur, Bocchus cum peditibus quos Volux filius ejus adduxerat (neque in priore pugna, in itinere morati, ad-

CI. Le quatrième jour enfin, non loin de la ville de Cirta, les éclaireurs se montrent de tous les côtés à la fois, signe certain de l'approche de l'ennemi. Mais comme ils arrivent dans les directions les plus opposées, apportant tous la même nouvelle, le consul, indécis sur l'ordre de bataille qu'il convient de choisir, prend le parti de ne rien changer à son ordre de marche et attend de pied ferme, prêt à faire face de tout côté. Par là furent déçues les espérances de Jugurtha, qui avait distribué ses hommes en quatre corps, dans la pensée que, sur le nombre, il y en aurait toujours quelques-uns qui parviendraient à prendre l'ennemi en queue. — Sur ces entrefaites, Sylla, attaqué le premier, exhorte les siens, et se précipite sur les Maures avec une partie de ses cavaliers formés en escadrons bien compactes ; les autres, immobiles à la même place, se contentent d'éviter les traits qui arrivent de loin et de massacrer tout ce qui leur tombe sous la main. Pendant que la cavalerie est ainsi engagée, Bocchus fond sur l'arrière-garde des Romains avec un corps d'infanterie que vient de lui amener son fils Volux, et qu'un retard dans

CI. Igitur,
 quarto die denique ,
 speculatores
 ostendunt sese citi
 undique simul [ta :
 haud longe ab oppido Cir-
 qua re
 hostis intellegitur adesse.
 Sed quia redeuntes
 divorsi,
 alius ab alia parte ,
 atque omnes
 significabant idem ,
 consul ,
 incertus
 quonam modo
 instrueret aciem ,
 opperitur ibidem ,
 nullo ordine commutato ,
 paratus adversum omnia .
 Ita
 spes frustrata Jugurtham ,
 qui distribuerat copias
 in quatuor partes ,
 ratus
 aliquos ex omnibus
 æque venturos hostibus
 ab tergo .
 Interim Sulla ,
 quem attigerant primum ,
 cohortatus suos ,
 ipse alique turmatim ,
 et equis confertis
 quam maxime ,
 invadunt Mauros :
 ceteri , manentes in loco ,
 tegere corpora
 ab jaculis emissis eminus ,
 et , si qui
 venerant in manus ,
 obtruncare .
 Dum equites præliantur
 eo modo ,
 Bocchus cum peditibus
 quos adduxerat Volux
 filius ejus
 (neque adfuerant

CI. Or-donc ,
 le quatrième jour enfin ,
 les éclaireurs
 se montrent accourant-vite
 de-tous-côtés à la fois
 non loin de la ville de Cirta :
 d'après laquelle circonstance
 l'ennemi est compris être-près .
 Mais comme revenant (comme ils reve-
 dans-des-directions-opposées, [naient)
 l'un d'un côté, l'autre d'un autre côté ,
 et que tous *pourtant*
 indiquaient la même chose ,
 le consul ,
 indécis (ne sachant trop)
 de quelle manière
 il disposerait son ordre-de-bataille ,
 attend là-même où il se trouve ,
 nul ordre n'étant changé
 prêt contre toutes les attaques .
 Ainsi [çu dans son attente ,
 l'espoir déçut Jugurtha (Jugurtha fut dé-
 lui qui avait distribué ses troupes
 en quatre parties ,
 présumant
 quelques-uns d'entre tous ses hommes
 en-tous-cas devoir arriver sur les enne-
 par derrière. [mis
 Cependant Sylla ,
 qu'ils avaient atteint le premier ,
 ayant exhorté les siens , [drons ,
 lui-même , *dis-je* , et d'autres par-*esca-*
 et avec leurs chevaux serrés-ensemble
 le plus possible ,
 se jettent sur les Maures :
 les autres , restant en place ,
 de défendre leurs corps
 des traits lancés de loin ,
 et , si quelques *ennemis*
 leur venaient sous les mains ,
 de les massacrer .
 Tandis que les cavaliers combattent
 de cette manière ,
 Bocchus avec les fantassins
 qu'avait amenés Volux
 son fils
 (et ils n'avaient pas été-présents

fuerant) postremam Romanorum aciem invadunt¹ : tum Marius apud primos agebat, quod ibi Jugurtha cum plurimis. Dein Numida, cognito Bocchi adventu, clam cum paucis ad pedites² convertit : ibi Latine (nam apud Numantiam loqui didicerat) exclamat : « Nostros frustra pugnare ; paulo ante Marium sua manu interfectum. » Simul gladium sanguine oblitum ostendere, quem in pugna, satis impigre occiso pedite nostro³, cruentaverat. Quod ubi milites accepere, magis atrocitate rei quam fide nuntii terrentur ; simulque barbari animos tollere, et in perculos acrius incedere. Jamque paulum ab fuga aberant, quum Sulla, profligatis quos advorsum ierat, rediens Mauris ab latere incurrit. Bocchus statim avortitur. At Jugurtha, dum sustentare suos et prope jam adeptam⁴ victoriam retinere cupit, circumventus ab equitibus, dextra, sinistra om-

la marche a empêché d'assister au dernier combat. — Marius était alors à l'avant-garde, où Jugurtha dirigeait en personne la principale attaque ; mais tout à coup le Numide, informé de l'arrivée de Bocchus, se dérobe secrètement à la mêlée avec une poignée d'hommes, et se dirige du côté où combattait l'infanterie de son allié. Là, il s'écrie en latin (il avait appris à parler cette langue devant Numance) « Que les nôtres résistent en vain, qu'il vient de tuer Marius de sa propre main ; » en même temps, il fait voir son épée teinte de sang, du sang de nos fantassins, qu'il n'avait pas ménagés dans la lutte. A cette nouvelle, nos soldats s'épouvantent, non qu'ils aient grande confiance en celui qui l'apporte ; mais ils sont surtout frappés de ce qu'un tel fait aurait de terrible, s'il était vrai. Les barbares, au contraire, sentent croître leur audace, et s'avancent plus résolument contre des adversaires accablés. — Peu s'en fallait déjà que la déroute ne commençât, lorsque Sylla, après avoir défait complètement ceux qu'il avait en face de lui, revient prendre les Maures en flanc. Bocchus s'éloigne aussitôt. Quant à Jugurtha, il cherche vainement à soutenir les siens, à retenir la victoire qui, pour ainsi dire, lui échappe des mains : entouré par notre cavalerie, il voit tous ses hommes tomber à droite, à gauche, et finit par s'échapper seul au

in priore pugna,
 morati in itinere)
 invadunt postremam aciem
 Romanorum :
 tum Marius
 agebat apud primos,
 quod Jugurtha ibi
 cum plurimis.
 Dein Numida,
 adventu Bocchi cognito,
 convortit ad pedites
 clam cum paucis :
 ibi exclamat Latine
 (nam didicerat loqui
 apud Numantiam),
 « Nostros pugnare frustra ;
 Marium paulo ante
 interfectum sua manu. »
 Simul ostendere gladium
 oblitum sanguine,
 quem cruentaverat
 in pugna,
 in pugna pedite
 occiso
 satis impigre.
 Quod ubi milites accepere,
 terrentur atrocitate rei
 magis quam fide nuntii ;
 simulque barbari
 tollere animos,
 et incedere acris
 in percussos.
 Jamque
 aberant paulum ab fuga,
 quum Sulla,
 profligatis
 adversum quos ierat,
 rediens incurrit Mauris
 ab latere.
 Statim Bocchus avortitur.
 At Jugurtha,
 dum cupit sustentare suos
 et retinere victoriam
 jam prope adeptam,
 circumventus ab equitibus,
 omnibus occisis
 dextra, sinistra,

dans le précédent combat,
 ayant eu-du-retard dans leur marche)
 fondent sur la dernière ligne (l'arrière-
 des Romains : [garde]
 en-ce-moment Marius [garde],
 se trouvait auprès des premiers (à l'avant-
 parce que Jugurtha était là
 avec le plus de ses hommes.
 Ensuite le Numide,
 l'arrivée de Bocchus une fois apprise,
 se tourne vers les fantassins
 secrètement avec peu d'hommes :
 là il s'écrie en latin
 (car il avait appris à parler latin
 auprès de Numance),
 « Les nôtres combattre vainement ;
 Marius un peu auparavant
 avoir été tué de sa main. »
 En-même-temps de montrer son épée
 souillée de sang,
 épée qu'il avait ensanglantée
 dans le combat,
 notre fantassin (nos fantassins)
 ayant été tué par lui
 assez activement.
 Quand nos soldats ont entendu cela,
 ils sont effrayés par l'atrocité du fait *énormé*
 plus que par la croyance de (en) *cette* nou-
 et en-même-temps les barbares [vèle] ;
 de relever leurs esprits,
 et de s'avancer plus vivement
 sur les nôtres frappés d'effroi.
 Et déjà
 ils étaient-éloignés *fort* peu de la fuite,
 quand Sylla,
 ceux-là ayant été complètement-défaits
 contre lesquels il était allé,
 en revenant court sur les Maures
 en flanco.
 Aussitôt Bocchus s'éloigne.
 Cependant Jugurtha,
 tandis qu'il veut soutenir les siens
 et retenir la victoire
 déjà presque acquise,
 étant enveloppé par des cavaliers,
 et tous les siens ayant été tués
 à droite et à gauche,

nibus occisis, solus inter tela hostium vitabundus erumpit. At que interim Marius, fugatis equitibus, accurrit auxilio suis, quos pelli jam acceperat. Denique hostes undique fusi. Tum spectaculum horribile campis patentibus : sequi, fugere ; occidi, capi ; equi, viri afflicti ; ac multi, vulneribus acceptis, neque fugere posse, neque quietem pati ; niti modo, ac statim concidere ; postremo omnia, qua visus erat, constrata telis, armis, cadaveribus, et inter ea humus infecta sanguine.

CII. Postea loci¹ consul, haud dubie jam victor, pervenit in oppidum Cirtam ; quo initio profectus intenderat. Eo, post diem quintum quam iterum barbari male pugnaverant, legati a Boccho veniunt, qui regis verbis ab Mario petivere duo quam fidissimos ad eum mitteret : « Velle de se et de populi Romani commodo cum iis disserere. » Ille statim L. Sullam et Manlium

milieu des traits qu'il sait éviter. De son côté, Marius avait repoussé la cavalerie, et il accourait à l'aide des siens, dont il avait appris l'échec. Les ennemis furent battus de toutes parts. — Alors un horrible spectacle s'offrit au regard dans ces plaines découvertes : des poursuites, des fuites ; les uns massacrés, les autres pris ; des chevaux, des hommes abattus ; nombre de blessés, ne pouvant ni fuir ni consentir à rester, faisant un effort pour se relever et retombant sur-le-champ ; en un mot, partout où la vue pouvait s'étendre, des monceaux de traits, d'armes, de cadavres, et, dans les intervalles, un sol tout souillé de sang !

CII. Enfin le consul, désormais assuré de la victoire, atteignit la ville de Cirta, qui avait été tout d'abord le but de sa marche. Là, cinq jours après la seconde défaite des Barbares, arrivèrent des députés de Bocchus, priant Marius de la part de leur roi d'envoyer auprès de lui deux hommes investis de toute sa confiance : « Il désirait conférer avec eux de ses propres intérêts et de ceux du peuple ro-

erumpit solus
inter tela hostium
vitabundus.
Atque interim Marius,
equitibus fugatis,
accurrit auxilio suis,
quos acceperat jam pelli.
Denique hostes
fusi undique.

Tum campis patentibus
spectaculum horribile :
sequi, fugere ;
occidi, capi ;
equi, viri afflicti ;
ac multi,
volneribus acceptis,
posse neque fugere
neque pati quietem ;
niti modo,
ac statim concidere ;
postremo omnia,
qua visus erat,
constrata telis,
armis, cadaveribus,
et inter ea
humus infecta sanguine.

CII. Postea loci consul,
jam victor
haud dubie,
pervenit
in oppidum Cirtam,
quo, profectus,
intenderat initio.
Post diem quintum
quam barbari
pugnauerant male
iterum,
eo veniunt a Boccho
legati,
qui petivere ab Mario
verbis regis
mitteret ad eum duo
quam fidissimos :
« Velle disserere cum iis
de se
et de commodo
populi Romani. »

se-fait-jour seul
au milieu des traits des ennemis
en-les-évitant.

Et sur-ces-entrefaites Marius,
les cavaliers numides étant mis-en-fuite,
accourt au secours des siens,
qu'il avait appris déjà être repoussés.

Enfin les ennemis
furent dérottés de-toutes-parts.
Alors dans ces plaines découvertes
se présente un spectacle horrible :
les combattants de poursuivre, de fuir ;
d'être tués, d'être pris ;
chevaux et hommes d'être abattus ;
et beaucoup,
des blessures ayant été reçues,
de ne pouvoir ni fuir
ni souffrir le repos (consentir à rester là) ;
de s'efforcer seulement,
et aussitôt de retomber ;
enfin tous les lieux,
par où la vue était (s'étendait),
étaient jonchés de traits,
d'armes et de cadavres,
et entre (dans l'intervalle de) ces choses
le sol était souillé de sang.

CII. Ensuite de là (ensuite) le consul,
désormais vainqueur [doute],
non d'une-manière-douteuse (sans aucun
parvient
à la ville de Cirta,
où, étant parti,
il s'était dirigé tout-d'abord.
Après le cinquième jour (cinq jours après)
que les barbares
avaient combattu malheureusement
pour-la-seconde-fois,
là arrivent de-chez Bocchus
des envoyés,
qui demandèrent à Marius
en les termes (de la part) du roi
qu'il envoyât vers lui deux hommes
le plus possible dignes-de-confiance :
« Bocchus vouloir s'entretenir avec eux
touchant lui-même
et touchant l'intérêt
du peuple romain. »

ire jūbet. Qui quanquam acciti ibant, tamen placuit verba apud regem facere, ingenium aut avorsum uti flecterent, aut cupidum pacis vehementius accenderent. Itaque Sulla, cujus facundiæ, non ætati a Manlio concessum, pauca verba hujus-cemodi locutus :

« Rex Bocche, magna lætitia nobis est, quum te talem virum Di monuere, uti aliquando pacem quam bellum malles, neu te optimum cum pessimo omnium Jugurtha miscendo commaculares; simul nobis demeres acerbam necessitudinem, pariter te errantem et illum sceleratissimum persequi. Ad hoc populo Romano jam a principio melius visum amicos quam servos quærere, tutiusque rati volentibus quam coactis imperitare. Tibi vero nulla opportunior nostra amicitia : primum, quod procul absumus, in quo offensæ minimum, gratia par ac si prope

main. » Marius fit partir sur-le-champ Sylla et Manlius. Ceux-ci, quoique venus sur la demande du roi, crurent devoir parler les premiers, soit pour fléchir ses dispositions, si elles restaient hostiles, soit pour enflammer encore ses désirs, s'il penchait pour la paix. Sylla, le plus éloquent, sinon le plus âgé des deux, prit donc la parole, du consentement de son collègue, et s'exprima brièvement à peu près en ces termes :

« Roi Bocchus, grande est notre joie de voir qu'un prince si accompli, cédant à l'inspiration des Dieux, préfère enfin la paix à la guerre, renonce à souiller sa vertu par une fâcheuse alliance avec le plus infâme des hommes, avec Jugurtha, et nous épargne la cruelle nécessité de poursuivre également une simple erreur et la scélératesse la plus consommée. D'ailleurs, dès l'origine, le peuple romain a toujours mieux aimé se faire des amis que des esclaves, a toujours cru plus sûr de régner par l'affection que par la force. Quant à toi, tu ne saurais trouver d'amitié plus heureuse que la nôtre : d'abord, parce que nous sommes loin, ce qui rend presque nulles les chances de més-

Ille jubet statim
 L. Sullam et Manlium ire.
 Qui quanquam ibant
 acciti,
 placuit tamen
 facere verba
 apud regem,
 uti aut flecterent ingenium
 avorsum,
 aut accenderent
 vehementius
 cupidum pacis.
 Itaque Sulla,
 facundiæ, non ætati cujus
 concessum a Manlio,
 locutus pauca verba
 hujuscemodi :
 « Rex Bocche,
 magna lætitia est nobis,
 quum Di monuere
 te talem virum
 uti aliquando malles pacem
 quam bellum,
 neu commaculares
 te optimum
 miscendo cum Jugurtha
 pessumo omnium;
 simul demeres nobis
 necessitudinem acerbam,
 persequi pariter
 te errantem
 et illum sceleratissimum.
 Ad hoc visum melius
 populo Romano
 jam a principio
 querere amicos
 quam servos,
 ratique tutius
 imperitare volentibus
 quam coactis.
 Tibi vero
 nulla opportunior
 nostra amicitia :
 primum,
 quod absumus procul
 in quo
 minumum offensæ,

Lui (Marius) ordonne aussitôt
 Lucius Sylla et Manlius y aller.
 Et quoiqu'ils y allassent
 appelés par Bocchus lui-même,
 il leur plut pourtant
 de faire des paroles (de parler)
 devant le roi,
 pour que ou-bien ils fléchissent son esprit
 s'il était hostile,
 ou-bien ils l'enflammassent
 plus vivement
 s'il était désireux de la paix.
 Et ainsi Sylla,
 à l'éloquence et non à l'âge duquel
 il fut fait-concession par Manlius,
 prononça quelques paroles
 de-ce-genre :
 « Roi Bocchus,
 une grande joie est à nous,
 quand (de ce que) les Dieux t'ont averti,
 toi qui es un tel homme,
 qu'enfin tu aimasses-mieux la paix
 que la guerre,
 ou (et) que tu ne te souillasses point,
 toi très-bon,
 en te mêlant avec Jugurtha
 le plus mauvais de tous;
 et aussi que tu nous enlevasses
 une nécessité cruelle,
 celle de poursuivre également
 et toi simplement égaré
 et lui très-scélérat.
 Outre cela il a paru meilleur
 au peuple romain
 déjà dès l'origine (de tout temps)
 de chercher (de se faire) des amis
 que des esclaves,
 et ils (les Romains) ont cru plus sûr
 de commander à des gens le voulant bien
 qu'à des gens forcés.
 Pour toi d'ailleurs
 nulle amitié n'est plus avantageuse
 que notre amitié :
 d'abord,
 parce que nous sommes-éloignés loin,
 en quoi (par suite de quoi)
 le moins possible de chances d'offense existe,

adessemus; dein, quod parentes abunde habemus, amicorum neque nobis neque cuiquam omnium satis. Atque hoc utinam a principio tibi placuisset! profecto ea re ad hoc tempus multo plura bona accepisses quam mala perpressus es. Sed quoniam humanarum rerum Fortuna pleraque regit, cui scilicet placuit te et vim et gratiam nostram experiri, nunc, quando per illam licet, festina, atque uti cœpisti perge: multa atque opportuna habes, quæ facilius errata officiis superes¹. Postremo hoc in pectus tuum demitte, nunquam populum Romanum beneficiis victum: nam, bello quid valeat, tute² scis. »

Ad ea Bocchus placide et benigne, simul pauca pro delicto suo verba facit: « Se non hostili animo, sed ob regnum tutandum arma cepisse: nam Numidiæ partem, unde vi Jugurtham expulerit³, jure belli suam factam; eam vastari ab Mario pati

intelligence, tout en laissant aux services le même prix qu'ils auraient de plus près; ensuite, parce que nous avons bien assez de sujets, mais que nul, pas plus nous que les autres, n'a jamais assez d'amis. Et plutôt au ciel que tu te fusses tout d'abord arrêté à cette résolution! Certes tu aurais jusqu'à ce jour reçu plus de bienfaits que tu n'as enduré de maux. Mais puisque la Fortune, qui conduit la plupart des événements humains, a voulu que tu éprouvasses tour à tour et la force de nos armes et les effets de notre faveur, aujourd'hui qu'elle le permet, hâte-toi d'achever l'œuvre commencée: que de magnifiques, que d'admirables occasions d'effacer tes erreurs par tes services! En un mot, pénètre-toi bien de cette pensée, que jamais le peuple romain n'a été vaincu en générosité: quant à sa valeur dans les combats, tu la connais par toi-même. »

A ce discours Bocchus répond avec douceur et courtoisie, sans oublier d'ajouter quelques mots pour sa propre justification: « S'il avait pris les armes, ce n'était pas par esprit d'hostilité, mais pour la défense de ses Etats; en effet, la partie de la Numidie d'où il avait chassé Jugurtha était devenue sa propriété par le droit de la guerre, et il n'avait pu souffrir qu'elle fût dévastée par Marius; en outre, il

gratia par
 ac si adessemus prope ;
 dein,
 quod habemus parentes
 abunde,
 satis amicorum
 neque nobis
 neque cuiquam omnium.
 Atque utinam hoc
 placuisset tibi a principio !
 ea re profecto
 accepisses ad hoc tempus
 multo plura bona
 quam peressus es mala.
 Sed quoniam Fortuna
 regit pleraque
 rerum humanarum ,
 scilicet cui placuit
 te experiri et vim
 et gratiam nostram,
 nunc festina,
 quando licet per illam,
 atque perge uti coepisti :
 habes multa
 atque opportuna,
 quo superes
 facilius
 errata officiis.
 Postremo demitte hoc
 in tuum pectus ,
 populum Romanum
 nunquam victum beneficiis :
 nam, quid valeat bello,
 tute sois. »
 Ad ea Bocchus
 placide et benigne,
 simul facit pauca verba
 pro suo delicto :
 « Se cepisse arma
 non animo hostili,
 sed ob tutandum regnum :
 nam partem Numidiæ,
 unde expulerit Jugurtham
 vi,
 factam suam jure belli ;
 nequivisse pati
 eam vastari ab Mario ;

et une *chance de faveur* (services) aussi-
 que si nous étions-là *tout* près ; [grande
 ensuite,
 parce que nous avons des sujets
 assez-et-trop,
mais qu'assez d'amis
ne sont ni à nous
 ni à qui-que-ce-soit de tous *les hommes*.
 Et plutôt-au-ciel que ce *parti*
 t'eût plu dès le principe !
 par cette chose (conduite) assurément
 tu aurais reçu jusqu'à ce moment
 beaucoup plus de biens (faveurs)
 que tu n'as souffert de maux.
 Mais puisque la Fortune
 gouverne la plupart
 des choses humaines,
 à-savoir, la Fortune à qui il a plu
 toi éprouver et la violence
 et la faveur de-nous,
 maintenant hâte-toi,
 puisque *cela* t'est-permis par elle,
 et continue comme tu as commencé :
 tu as des *occasions* nombreuses
 et favorables,
 pour que tu surpasses (pour effacer)
 plus aisément
 tes erreurs par des services.
 Enfin fais-descendre cette *pensée*
 dans ta poitrine (dans ton esprit),
 le peuple romain
 n'*avoir* jamais été vaincu en bienfaits :
 car, ce qu'il vaut à la guerre,
 toi-même le sais *par expérience*. »

A ces mots Bocchus répond
 avec-douceur et avec-affabilité,
 et en-même-temps fait (dit) quelques mots
 pour la justification de sa faute :
 « Lui avoir pris les armes
 non par des dispositions hostiles,
 mais pour défendre son royaume :
 en effet, la partie de la Numidie
 d'où il avait chassé Jugurtha
 par la force,
 être devenue sienne par droit de guerre ;
 lui n'avoir pu souffrir
 elle être ravagée par Marius ;

nequissime ; præterea, missis antea Romam legatis, repulsum ab amicitia : ceterum vetera omittere, ac tum, si per Marium liceret, legatos ad senatum missurum. » Dein, copia facta, animus barbari ab amicis flexus, quos Jugurtha, cognita legatione Sullæ et Manlii, metuens id quod parabatur, donis corruerat.

CIII. Marius interea, exercitu in hibernis composito, cum expeditis cohortibus et parte equitatus proficiscitur in loca sola¹, obsessum turrim regiam, quo Jugurtha perfugas omnes præsidium imposuerat. Tum rursus Bocchus, seu reputando quæ sibi duobus præliis evenerant, seu admonitus ab amicis quos incorruptos Jugurtha reliquerat, ex omni copia necessariorum quinque delegit, quorum et fides cognita, et ingenia validissima erant. Eos ad Marium, ac dein, si placeat, Romam legatos ire jubet; agendarum rerum et quocumque modo belli componendi

avait envoyé précédemment des députés à Rome pour solliciter notre alliance, et il s'était vu repousser : du reste, il n'entendait point revenir sur le passé, et était prêt, si Marius y consentait, à députer de nouveaux ambassadeurs au sénat. » — Le consentement fut accordé. Mais déjà le Barbare avait changé d'avis, à l'instigation de ses confidents. Jugurtha en effet, dès qu'il avait su la mission de Sylla et de Manlius, en avait craint les résultats et s'était empressé de corrompre par des présents l'entourage du roi.

CIII. Cependant Marius, après avoir rentré ses troupes dans les quartiers d'hiver, repart à la tête des cohortes légères et d'une partie de la cavalerie, pour aller assiéger dans le désert une forteresse royale, où Jugurtha avait mis en garnison tous les transfuges. — Pendant son absence, Bocchus change encore une fois d'idée. Soit réflexion sur l'issue fatale des deux précédents combats, soit avertissement de ceux d'entre ses amis que Jugurtha n'a pu corrompre, il choisit dans la foule de ses courtisans cinq hommes dont le dévouement lui est connu et dont le talent offre toute garantie : il les charge de se rendre auprès de Marius, puis, si Marius y consent, à Rome, avec plein pouvoir de négocier et de conclure la paix, à quelque prix

præterea,
 legatis missis Romam
 antea,
 repulsum ab amicitia :
 ceterum omittere vetera ,
 ac tum
 missurum legatos
 ad senatum,
 si liceret per Marium. »
 Dein, copia facta,
 animus barbari
 flexus ab amicis,
 quos Jugurtha corruperat
 donis,
 metuens id quod parabatur,
 legatione Sullæ et Maniï
 cognita .

CIII. Interea Marius,
 exercitu composito
 in hibernis,
 proficiscitur in loca sola
 cum cohortibus expeditis
 et parte equitatus,
 obsessum turrim regiam,
 quo Jugurtha
 imposuerat præsidium
 omnes perfugas.
 Tum rursus Bocchus,
 seu reputando
 quæ evenerant sibi
 duobus præliis,
 seu admonitus ab amicis
 quos Jugurtha
 reliquerat incorruptos,
 delegit quinque
 ex omni copia
 necessariorum,
 quorum et fides cognita
 et ingenia
 erant validissima.
 Jubet eos ire legatos
 ad Marium,
 ac dein Romam,
 si placeat;
 permittit ipsis licentiam
 agendarum rerum
 et componendi belli

outré-cela,
 des députés ayant été envoyés à Rome
 précédemment,
lui s'être vu repoussé de l'amitié romaine
 du reste *lui* oublier les anciens griefs,
 et en-ce-moment
 devoir envoyer des députés
 au sénat,
 si cela *lui* était-permis par Marius. »
 Ensuite, possibilité *lui en* étant faite,
 l'esprit du barbare néanmoins
est encore une fois changé par ses amis,
 que Jugurtha avait corrompus
 par des présents,
 redoutant ce qui se préparait,
 l'ambassade de Sylla et de Manlius
une fois apprise.

CIII. Cependant Marius,
 l'armée *une fois* disposée
 dans les quartiers-d'hiver,
 part pour des lieux déserts
 avec les cohortes légères
 et une partie de la cavalerie,
 pour aller assiéger une tour royale,
 où Jugurtha
 avait placé comme garnison
 tous les transfuges.
 Alors de nouveau Bocchus,
 soit en repassant *dans son esprit*
 ce qui lui était arrivé
 dans deux combats,
 soit averti par ceux de ses amis
 que Jugurtha
 avait laissés non-corrompus,
 choisit cinq hommes
 d'entre toute la multitude
 de ses amis,
 desquels cinq et la fidélité *lui était* connue
 et les esprits
 étaient très-forts (très-résolus).
 Il ordonne eux aller comme députés
 vers Marius,
 et ensuite à Rome,
 s'il plaît à Marius;
 il leur accorde à eux-mêmes plein-pouvoir
 de faire toutes affaires
 et de terminer la guerre.

licentiam ipsis permittit. Illi mature ad hiberna Romanorum proficiscuntur : deinde in itinere a Gætulis latronibus circumventi spoliatique, pavidī, sine decore ad Sullam profugiunt, quem consul in expeditionem proficiscens pro prætore reliquerat. Eos ille non pro vanis hostibus, uti meriti erant, sed accurate et liberaliter habuit. Quare barbari et famam Romanorum avaritiæ falsam, et Sullam, ob munificentiam in sese, amicum rati : nam etiamtum largitio multis ignara; munificus nemo putabatur, nisi pariter volens; dona omnia in benignitate habebantur. Igitur quæstori mandata Bocchi patefaciunt; simul ab eo petunt uti fautor consultorque sibi adsit; copias, fidem, magnitudinem regis sui, et alia quæ aut utilia aut benevolentiae credebant¹, oratione extollunt : dein, Sulla omnia pollicito, docti quo modo apud Marium, item apud senatum verba facerent, circiter dies XL ibidem opperiuntur.

que ce soit. Les cinq députés se mettent en route sans délai pour les quartiers des Romains; mais, chemin faisant, ils sont attaqués, dépouillés par des brigands gétules, et arrivent à grand'peine, encore tout tremblants et sans la moindre dignité, auprès de Sylla, à qui le consul, en partant pour son expédition, avait délégué le commandement en chef. — Sylla les reçut, non, comme ils le méritaient, en ennemis sans foi, mais au contraire avec égards et générosité. Les Barbares en conclurent que le reproche de cupidité fait aux Romains n'était pas fondé, et que Sylla, puisqu'il se montrait si libéral envers eux, était nécessairement leur ami. C'est qu'à cette époque encore, beaucoup ignoraient que des largesses pussent être intéressées : point de munificence qui ne fit supposer une égale bienveillance, point de don qui ne semblât offert par le cœur. Ils communiquent donc au questeur les instructions de Bocchus; lui demandent pour eux-mêmes son appui et ses conseils; exaltent à l'envi les forces, la loyauté, la grandeur de leur roi, en un mot tout ce qu'ils croient utile à sa cause ou propre à lui concilier la faveur du Romain. Sylla promet tout, et les instruit du langage qu'ils auront à tenir devant le consul, puis devant le sénat; après quoi, ils restent environ quarante jours auprès de lui à attendre.

modo quocumque.
 Illi proficiscuntur mature
 ad hiberna Romanorum :
 deinde circumventi
 spoliati in itinere
 a latronibus Gætulis,
 pavidi
 profugiunt sine decore
 ad Sullam,
 quem consul reliquerat
 pro prætore, [nem.
 proficiscens in expeditio-
 Ille habuit eos
 non pro vanis hostibus,
 uti meriti erant,
 sed accurate ac liberaliter.
 Quare barbari rati
 et famam avaritiæ
 Romanorum
 falsam,
 et Sullam amicum
 ob munificentiam in sese :
 nam etiamtum largitio
 ignara multis;
 nemo putabatur munificus,
 nisi volens pariter;
 omnia dona
 habebantur in benignitate.
 Igitur patefaciunt quæstori
 mandata Bocchi;
 simul petunt ab eo
 uti adsit sibi fautor
 consiliorumque;
 oratione
 extollunt copias, fidem,
 magnitudinem sui regis,
 et alia
 quæ credebant aut utilia
 aut benevolentis;
 dein,
 Sulla pollicito omnia,
 docti
 quo modo facerent verba
 apud Marium,
 item apud senatum,
 opperiantur ibidem
 circiter quadraginta dies.

d'une manière quelconque.
 Ceux-là partent en-hâte
 pour les quartiers-d'hiver des Romains :
 puis *bientôt* enveloppés
 et dépouillés en route
 par des brigands gétules,
 effrayés
 ils s'enfuient sans honneur (honteuse-
 vers Sylla', [ment)
 que le consul avait laissé
 en guise de général-en-chef,
 en partant pour son expédition.
 Celui-là les traite
 non en frivoles ennemis,
 comme ils l'avaient mérité,
 mais avec-égards et avec-libéralité.
 C'est pourquoi les barbares crurent
 et la réputation de cupidité
 des Romains
 être fausse (mal fondée),
 et Sylla *être* leur ami
 à cause de sa munificence envers eux :
 car encore-alors les largesses *intéressées*
 étaient inconnues à beaucoup ;
 nul n'était réputé généreux,
 s'il n'était bienveillant en-même-temps ;
 tous les présents
 étaient réputés *fondés* sur la bienveillance.
 Donc ils découvrent au questeur
 les instructions de Bocchus ;
 en même temps ils demandent à lui
 qu'il les appuie *comme* protecteur
 et *comme* conseiller ;
 dans un discours
 ils exaltent les ressources, la loyauté,
 la grandeur de leur roi,
 et les autres choses
 qu'ils croyaient ou utiles à leur cause
 ou motifs de bienveillance envers lui ;
 ensuite,
 Sylla ayant promis tout,
 instruits *par lui*
 de quelle manière ils devaient faire des
 devant Marius [mots (parler)
 et aussi devant le sénat,
 ils attendent là-même
 environ quarante jours.

CIV. Marius postquam, infecto quo intenderat negotio¹, Cirtam redit, de adventu legatorum certior factus, illosque et Sullam venire jubet, item L. Bellienum prætorem Utica, præterea omnes undique senatorii ordinis : quibuscum mandata Bocchi cognoscit, quis legatis potestas eundi Romam ab consule, interea induciæ postulabantur. Ea Sullæ et plerisque placuere; pauci ferocius decernunt, scilicet ignari humanarum rerum, quæ fluxæ et mobiles semper in advorsa² mutantur. Ceterum Mauri, impetratis omnibus rebus, tres Romam profecti cum Cn. Octavio Rufo³, qui quæstor stipendium in Africam portaverat : duo ad regem redeunt. Ex his Bocchus quum cetera, tum maxime benignitatem et studium Sullæ lubens accepit. Romæ legatis ejus, postquam errasse regem et Jugurthæ scelere lapsus⁴ deprecati sunt, amicitiam et fœdus petenti-

CIV. Marius revient enfin à Cirta, sans avoir réussi dans son projet. Dès qu'il est informé de l'arrivée des députés, il les fait venir, ainsi que Sylla ; il mande en même temps d'Utique le préteur L. Bellienus, et, des diverses parties de la province, tous les sénateurs présents en Afrique. Avec eux, il prend connaissance des instructions par lesquelles Bocchus demande au consul l'autorisation pour les députés de se rendre à Rome, et une suspension d'armes pendant la durée des négociations. Sylla et la majorité du conseil donnèrent un avis favorable ; quelques-uns seulement conclurent durement au rejet, ignorant sans doute l'instabilité, l'inconstance des choses humaines, toujours prêtes à changer. Quoi qu'il en soit, les Maures avaient tout obtenu : trois d'entre eux partirent pour Rome avec le questeur Cn. Octavius Rufus, qui avait apporté en Afrique l'argent de la solde ; les deux autres retournèrent vers Bocchus. — Bocchus apprit d'eux avec une vive satisfaction le résultat de l'ambassade, notamment la bienveillance et la cordialité de Sylla. Quant à ceux qui s'étaient embarqués pour Rome, comme, après avoir cherché à excuser l'erreur de leur roi, qui n'avait failli, disaient-ils, que par le crime de

CIV. Postquam Marius
redit Cirtam,
negotio quo intenderat
infecto,
factus certior
de adventu legatorum,
jubet
illosque et Sullam
venire,
item Utica
L. Bellienum prætorem,
præterea undique
omnes ordinis senatorii :
quibuscum cognoscit
mandata Bocchi,
quis postulabantur
ab consule
legatis
potestas eundi Romam,
interea induciæ.
Ea placuere Sullæ
et plerisque ;
pauci decernunt ferocius,
scilicet
ignari rerum humanarum,
quæ, fluxæ et mobiles,
mutantur semper
in adversa.
Ceterum Mauri,
omnibus rebus impetratis,
profecti tres Romam
cum Cn. Octavio Rufo,
qui quæstor
portaverat stipendium
in Africam :
duo redeunt ad regem.
Ex his
Bocchus accepit lubens
quum cetera,
tum maxime benignitatem
et studium Sullæ.
Romæ,
legatis ejus
petentibus amicitiam
et fœdus,
postquam deprecati sunt
regem errasse

JUGURTHA

CIV. Lorsque Marius
revient à Cirta,
l'affaire à laquelle il avait visé
n'étant-pas-faite,
rendu plus certain (informé)
de l'arrivée des envoyés,
il ordonne
et eux et Sylla
venir,
et aussi venir d'Utique
Lucius Bellienus le préteur,
et en outre venir de partout
tous ceux de l'ordre du-sénat :
avec lesquels il prend-connaissance
des instructions de Bocchus,
par lesquelles étaient demandées
au consul
et pour les députés
le pouvoir d'aller à Rome,
et pendant-ce-temps une trêve.
Ces propositions plurent à Sylla
et à la plupart ;
peu seulement votent plus durement,
sans doute parce qu'ils étaient [maines,
ignorants des vicissitudes des choses hu-
qui, glissantes et inconstantes,
se changent toujours
en choses contraires.
Du reste les Maures,
toutes choses étant obtenues,
partirent au nombre de trois pour Rome
avec Cnéius Octavius Rufus,
lequel comme questeur
avait apporté la solde
en Afrique :
deux retournent vers leur roi.
De ces deux
Bocchus apprit avec-satisfaction
en-même-temps toutes-les-autres choses,
et aussi surtout la bienveillance
et l'intérêt de Sylla.
A Rome,
à ses députés
qui demandaient amitié
et alliance,
après qu'ils eurent représenté en-deman-
leur roi avoir erré

[dant-grâce

bus hoc modo respondetur : « Senatus populusque Romanus beneficii et injuriæ memor esse solet : ceterum Boccho, quoniam pœnitet, delicti gratiam facit; fœdus et amicitia dabuntur, quum meruerit. »

CV. Quis rebus cognitis, Bocchus per litteras a Mario petivit uti Sullam ad se mitteret, cujus arbitratu de communibus negotiis consuleretur. Is missus cum præsidio equitum atque peditum, funditorum Balearium¹ : præterea iere sagittarii et cohors Peligna² cum velitaribus armis³, itineris properandi causa; neque his secus atque aliis armis advorsum tela hostium, quod ea levia sunt, muniti. Sed in itinere, quinto denique die, Volux, filius Bocchi, repente in campis patentibus cum mille non amplius equitibus sese ostendit; qui, temere et effuse euntes, Sullæ aliisque omnibus et numerum ampliorem vero et hostilem metum efficiebant. Igitur sese quisque expedire, arma

Jugurtha, ils sollicitaient en outre l'alliance et l'amitié des Romains, voici l'unique réponse qui leur fut faite : « Le sénat et le peuple romain n'oublient ni les services ni les injures : puisque Bocchus se repent, on lui pardonne sa faute; alliance et amitié lui seront accordées quand il les aura méritées. »

CV. A cette nouvelle, Bocchus écrit à Marius pour le prier de lui envoyer Sylla, qui prononcera comme arbitre sur les intérêts communs. En conséquence, Sylla reçoit l'ordre de partir avec une escorte de cavaliers, de fantassins et de frondeurs baléares, plus des archers et une cohorte de Péligniens armés à la façon des vélites (ce genre d'armure, propre à faciliter la rapidité de la marche, les garantissait d'ailleurs aussi bien que tout autre contre les traits fort légers des ennemis). Ils étaient en route depuis cinq jours, lorsque tout à coup Volux, fils de Bocchus, se montre dans des plaines découvertes, à la tête d'un corps de cavalerie : il n'avait pas plus d'un millier d'hommes; mais comme cette troupe s'avancait en désordre et toute disséminée, Sylla et les autres la crurent plus considérable et craignirent que ce ne fût l'ennemi. Aussitôt chacun de se disposer

et lapsum
 scelere Jugurthæ,
 respondetur hoc modo :
 « Senatus
 populusque Romanus
 solet esse memor beneficii
 et injuriæ :
 ceterum facit Boccho
 gratiam delicti,
 quoniam pœnitet ;
 fœdus et amicitia dabuntur,
 quum meruerit. »

CV. Quis rebus cognitis,
 Bocchus petivit a Mario
 per litteras
 uti mitteret Sullam ad se,
 arbitrato cujus
 consuleretur
 de negotiis communibus.
 Is missus
 cum præsidio equitum
 atque peditum,
 funditorum Balearium :
 iere præterea sagittarii
 et cohors Peligna
 cum armis velitaribus,
 causa properandi itineris ;
 neque muniti
 his armis
 secus atque alijs
 adversum tela hostium,
 quod ea sunt levia.
 Sed in itinere,
 quinto die denique,
 Volux, filius Bocchi,
 ostendit sese repente
 in campis patentibus
 cum mille equitibus
 non amplius ;
 qui, euntes temere
 et effuse,
 efficiebant Sullæ
 omnibusque alijs
 et numerum
 ampliorem vero
 et metum hostilem.
 Igitur quisque expedire se,

et avoir failli
 par le crime de Jugurtha,
 il est fait-réponse de cette façon .
 « Le sénat
 et le peuple romain
 a-coutume d'être se-souvenant du bienfait
 et de l'injure :
 du reste il fait à Bocchus
 grâce de sa faute,
 puisqu'il se repent ;
 alliance et amitié lui seront données,
 quand il les aura méritées. »
 CV. Lesquelles choses étant apprises,
 Bocchus demanda à Marius
 par une lettre
 qu'il envoyât Sylla vers lui,
 par l'arbitrage duquel (pour que par son
 il fût avisé [arbitrage])
 concernant les affaires communes.

Celui-ci fut envoyé
 avec une escorte de cavaliers
 et de fantassins,
 et de frondeurs baléares :
 y allèrent en outre des archers
 et une cohorte de Péligniens
 avec armures de-vélites,
 en vue d'accélérer la marche ;
 et du reste ils ne sont pas protégés
 par ces armures
 autrement (moins) que par d'autres
 contre les traits des ennemis,
 parce que ceux-ci sont légers.
 Cependant sur la route,
 le cinquième jour enfin,
 Volux, fils de Bocchus,
 se montre tout-à-coup
 dans des plaines découvertes
 avec mille cavaliers
 et pas davantage :
 lesquels, marchant au hasard
 et à-la-débandade,
 formaient (représentaient) pour Sylla
 et pour tous les autres
 et un nombre
 plus grand que le réel
 et un effroi de-la-part-d'ennemis.
 Donc chacun de se disposer au combat,

atque tela tentare, intendere : timor aliquantus ; sed spes amplior, quippe victoribus, et advorsum eos quos sæpe vicerant. Interim equites, exploratum præmissi, rem, uti erat, quietam nuntiant.

CVI. Volux adveniens quæstorem appellat : « Se a patre Boccho obviam illis ¹ simul, et præsidio missum. » Deinde eum et proximum diem sine metu conjuncti eunt. Post, ubi castra locata et die ² vesper erat, repente Maurus incerto vultu ad Sulam accurrit : « Sibi ex speculatoribus cognitum, Jugurtham haud procul abesse ; » simul, uti noctu clam secum profugeret, rogat atque hortatur. Ille animo feroci negat se toties fusum Numidam pertimescere : « Virtuti suorum satis credere : etiam si certa pestis adesset, mansurum potius quam, proditis quos ducebat, turpi fuga incertæ ac forsitan post paulo morbo inter-

au combat, de visiter, d'apprêter armes et traits : s'il existe quelque auxiété, au fond la confiance domine ; ne sont-ce pas des vainqueurs en présence d'ennemis maintes fois vaincus ? Sur ces entrefaites, des cavaliers détachés en éclaireurs viennent annoncer qu'il n'y a réellement aucun motif d'alarme.

CVI. Et en effet Volux, en arrivant, aborde le questeur, et lui déclare qu'il vient au-devant d'eux de la part de son père, à la fois par honneur et pour leur servir d'escorte. Ce jour donc, ainsi que le suivant, ils font route ensemble dans la plus parfaite sécurité. Mais le surlendemain, à peine le camp était-il assis, que tout à coup, sur le soir, le Maure accourt vers Sylla d'un air inquiet et troublé : « Il a appris par ses éclaireurs que Jugurtha n'est pas loin : » il presse, il conjure le questeur de partir secrètement avec lui pendant la nuit. Sylla répond avec fierté : « Il ne craint pas le Numide tant de fois battu ; il a pleine confiance en la valeur de ses hommes : mais fût-il assuré de sa perte, il resterait encore, plutôt que de trahir ceux qu'il commande, et de ménager par une fuite honteuse une vie incertaine,

tentare arma atque tela,
intendere :
aliquantus timor ;
sed spes amplior,
quippe victoribus,
et adversum eos
quos vicerant sæpe.
Interim equites,
præmissi exploratum ,
nuntiant rem quietam,
uti erat.

CVI. Volux adveniens
appellat quæstorem :
« Se missum
a patre Boccho
simul
obviam illis
et præsidio. »
Deinde eunt conjuncti
sine metu
eum diem et proximum.
Post,
ubi castra locata
et vesper die erat,
repente Maurus
accurrit ad Sullam
vultu incerto :
« Cognitum sibi
ex speculatoribus
Jugurtham
haud abesse procul ; »
simul rogat atque hortatur
uti profugeret clam secum
noctu.
Ille animo feroci
negat se pertimescere
Numidam
toties fusum :
« Credere satis
virtuti suorum :
etiâmsi pestis certa
adesset ,
mansurum
potius quam parceret
fuga turpi
vitæ incertæ
ac forsitan

d'essayer armes et traits ,
et de les tendre (tenir tout prêts) :
il y avait bien quelque-petite crainte ;
mais *il y avait* un espoir plus grand,
à-savoir (chose naturelle) à eux vain-
et contre ceux-là [queurs,
qu'ils avaient vaincus souvent.
Cependant des cavaliers ,
envoyés-en-avant pour reconnaître ,
annoncent une chose calme (qu'il n'y a rien
comme elle l'était *en effet*. [à craindre),

CVI. Volux en arrivant
s'adresse au questeur :
il dit « Lui être envoyé
par son père Bocchus
en-même-temps
à-la-rencontre d'eux (par honneur)
et à escorte (pour leur servir d'escorte). »
Ensuite ils marchent réunis
sans crainte
ce jour-là et le suivant.
Après (le troisième jour) ,
quand un camp fut établi
et que le soir du jour fut venu,
tout-à-coup le Maure
accourt vers Sylla
avec un air mal-assuré (troublé) :
il lui dit « Avoir été appris par lui
au moyen de ses éclaireurs
Jugurtha
n'être-pas-éloigné loin ; »
en-même-temps il le conjure et l'exhorte
à ce qu'il s'enfuit secrètement avec-lui
pendant-la-nuit.
Celui-là (Sylla), doué d'une âme fière,
nie lui-même redouter (déclare ne pas re-
le Numide [douter)
tant-de-fois dérouteré :
il déclare « Avoir-confiance suffisamment
dans le courage des siens :
même-si un désastre certain
était-imminent,
lui devoir rester (tenir bon)
plutôt qu'il n'épargnerait
par une fuite honteuse
une vie incertaine
et peut-être

ituræ vitæ parceret. » Ceterum ab eodem monitus uti noctu proficiscerentur, consilium approbat; ac statim milites cœnatos esse¹, in castris ignes quam creberrimos fieri, dein prima vigilia² silentio egredi jubet. Jamque, nocturno itinere fessis omnibus, Sulla pariter cum ortu solis castra metabatur, quum equites Mauri nuntiant Jugurtham circiter duum millium³ intervallo ante consedissee. Quod postquam auditum est, tum vero ingens metus nostros invadit : credere se proditos a Voluce et insidiis circumventos; ac fuere qui dicerent manu vindicandum, neque apud illum tantum scelus inultum relinquendum.

CVII. At Sulla, quanquam eadem æstumabat, tamen ab injuria Maurum prohibet. Suos hortatur uti fortem animum gererent : « Sæpe antea paucis strenuis adversum multitudinem bene pugnatum : quanto sibi in prælio minus peperissent,

que la maladie pourrait lui ravir un instant après. » D'ailleurs il approuve le conseil que lui donne ce même Volux, de se remettre en route avec les siens quand la nuit sera venue. Il ordonne donc que ses soldats prennent sur-le-champ le repas du soir, qu'ils allument dans le camp le plus de feux qu'ils pourront, puis, qu'à la première veille ils sortent en silence. — Déjà tous étaient accablés d'une marche soutenue pendant la nuit entière, et Sylla, au lever du soleil, traçait les limites du camp, lorsque des cavaliers maures apportent la nouvelle que Jugurtha a pris position à la distance d'environ deux mille pas en avant des Romains. Cette fois, l'épouvante s'empare des nôtres : ils se croient trahis par Volux et entourés d'embuscades : quelques-uns demandent hautement vengeance, et s'écrient qu'un tel attentat de sa part ne doit point rester impuni.

CVII. Sylla, bien qu'il partage ces soupçons, ne laisse pas toutefois de protéger le Maure contre toute violence. Il exhorte les siens à reprendre courage : « Ce n'est pas la première fois qu'une poignée d'hommes résolus auront triomphé d'une multitude : moins ils songeront à s'épargner eux-mêmes dans le combat, moins ils courront

interituræ morbo
 paulo post,
 quos ducebat, proditis. »
 Ceterum monitus ab eodem
 uti proficiscerentur noctu,
 approbat consilium ;
 ac statim jubet
 milites cœnatos esse,
 ignes quam creberrimos
 fieri in castris,
 dein egredi silentio
 prima vigilia.
 Jamque Sulla,
 omnibus fessis
 itinere nocturno,
 metabatur castra
 pariter cum ortu solis,
 quum equites Mauri
 nuntiant
 Jugurtham consedissee ante
 intervallo duum millium
 circiter. [est,
 Quod postquam auditum
 tum vero ingens metus
 invadit nostros :
 credere se proditos
 a Voluce
 et circumventos insidiis ;
 ac fuere qui dicerent
 vindicandum manu,
 tantumque scelus
 non relinquendum inultum
 apud illum.

CVII. At Sulla,
 quamquam æstumabat
 eadem,
 tamen prohibet Maurum
 ab injuria.
 Hortatur suos
 uti gererent
 animum fortem :
 « Pugnatum bene
 sæpe antea
 pancois strenuis
 adversum multitudinem :
 quanto minus in prælio
 pepercissent sibi,

devant périr par la maladie
 peu après,
ceux qu'il conduisait étant trahis *par lui*. »
 Du reste averti par *ce même Volux*
 qu'ils partissent (de faire partir l'armée)
 il approuve *ce* projet ; [de-nuit,
 et aussitôt il ordonne
 les soldats avoir souppé (souper vite),
 des feux le plus possible nombreux
 être faits (allumés) dans le camp,
 puis de sortir (qu'on sorte) en silence
 à la première veille.
 Et déjà Sylla,
 tous étant fatigués
 de *cette* marche nocturne,
 mesurait (traçait) un camp
 en-même-temps avec (dès) le lever du so-
 quand des cavaliers maures [leil.
lui annoncent

Jugurtha s'être établi devant *eux*
 à une distance de deux milles
 environ.

Après que ceci fut appris,
 alors vraiment un grand effroi
 s'empare des nôtres :
eux de se croire trahis
 par Volux
 et environnés d'embûches ;
 et il y en eut qui dirent
 falloir se venger par la main (en letuant),
 et un si-grand crime
 ne pas devoir être laissé impuni
 chez lui.

CVII. Cependant Sylla,
 quoiqu'il pensât
 les mêmes choses,
 toutefois protège le Maure
 contre le tort (la vengeance).
 Il exhorte les siens
 à *ce* qu'ils portassent (à avoir)
 une âme courageuse ;
il leur dit : « Avoir été combattu heureuse-
 souvent auparavant [ment
 par peu de *gens* résolus
 contre une multitude :
 d'autant moins dans le combat
 ils se ménageraient eux-mêmes,

tanto tutiores fore; nec quemquam decere, qui manus armaverit, ab inermis pedibus auxilium petere, in maximo metu nudum et cæcum corpus¹ ad hostes vortere. » Dein Volucem, quoniam hostilia faceret, maximum Jovem obtestatus uti sceleris atque perfidiæ Bocchi testis adesset, castris abire jubet. Ille lacrumans orare ne ea crederet : « Nihil dolo factum ; magis calliditate Jugurthæ, cui videlicet speculanti iter suum cognitum esset : ceterum, quoniam neque ingentem multitudinem haberet, et spes opesque ejus ex patre suo penderent, illum nihil palam ausurum, quum ipse filius testis adesset : quare optimum factum videri, per media ejus castra palam transire : sese, vel præmissis vel ibidem relictis Mauris, solum cum Sulla iturum. » Ea res, ut in tali negotio, probata : ac statim profecti, quia de improvviso acciderant, dubio atque hæsi-

de risques : n'est-il pas honteux et insensé, quand on tient des armes dans ses mains, de recourir aux pieds qui n'en ont point, et, au moment où la frayeur est la plus vive, de tourner précisément à l'ennemi la partie du corps qui ne peut ni voir venir ni parer les coups ? » Ensuite, s'adressant à Volux et prenant le grand Jupiter à témoin du crime et de la perfidie de son père, il le somme, puisqu'il agit en ennemi, de sortir du camp. — Volux, les larmes aux yeux, le conjure de se désabuser : « Jamais il n'a songé à les trahir ; mais sans doute le rusé Numide aura épié et découvert sa marche. Au reste, comme Jugurtha n'est accompagné que de forces peu considérables, et qu'il n'a d'espoir et de ressources que dans Bocchus, il ne peut rien oser ouvertement en présence du fils de son protecteur : le parti le plus sûr semble donc être de passer franchement au milieu du camp de Jugurtha : quant à lui, il est prêt, soit à détacher ses Maures en avant, soit à les laisser en arrière et à s'avancer seul avec la troupe de Sylla. » — Cet expédient est approuvé, comme il ne pouvait que l'être en pareil cas. Les Romains partent sur-le-champ, et arrivent à l'improviste sur Jugurtha, qui hésite, tergiverse, et les

tanto tutiores fore ;
 nec decere quemquam,
 qui armaverit manus,
 petere auxilium
 ab pedibus inermis,
 in maximo metu
 vortere ad hostes
 corpus nudum
 et cæcum. »
 Dein, obtestatus
 maximum Jovem
 uti adesset testis sceleris
 atque perfidiæ Bocchi,
 jubet
 Volucem abire castris,
 quoniam faceret hostilia.
 Ille orare lacrumans
 ne crederet ea :
 « Nihil factum
 dolo ;
 magis calliditate
 Jugurthæ ,
 cui speculanti videlicet
 iter suum cognitum esset :
 ceterum illum,
 quoniam neque haberet
 ingentem multitudinem,
 et spes opesque ejus
 penderent ex patre suo,
 ausurum nihil palam,
 quum filius ipse
 adesset testis :
 quare transire palam
 per media castra ejus
 videri optimum actum :
 sese iturum solum
 cum Sulla,
 Mauris vel præmissis,
 vel relictis ibidem. »
 Ea res probata,
 ut in tali negotio :
 ac profecti statim
 transeunt incolumes,
 Jugurtha dubio
 atque hæsitante,
 quia acciderant
 de improvviso.

d'autant plus en-sûreté *eux* devoir être ;
 et ne convenir à personne ,
 qui ait armé *ses* mains,
 de demander du secours
 à *ses* pieds désarmés,
 et, dans *sa* très-grande terreur,
 de tourner vers les ennemis
 le corps *du côté où il est* nu (sans bouclier).
 et aveugle (sans yeux pour voir venir les
 Ensuite, ayant conjuré [coups]. »
 le très-grand Jupiter
 qu'il fût-là *comme* témoin du crime
 et de la perfidie de Bocchus ,
 il ordonne
 Volux se retirer du camp ,
 puisqu'il faisait des *actes* ennemis.
 Lui (Volux) de *le* prier en pleurant
 qu'il ne crût pas ces choses ;
 ajoutant : « Rien *n'avoir été* fait
 par *sa* fraude ;
 mais plutôt par l'adresse
 de Jugurtha ,
 auquel l'espionnant apparemment
 la marche de-lui (Volux) avait été connue :
 du reste ce *Jugurtha*,
 comme il n'avait pas *avec lui*
 une grande multitude,
 et *que* ses espérances et *ses* forces
 dépendaient du père de-lui-même (Volux),
 ne devoir oser rien ouvertement,
 quand le fils même de *Bocchus*
 était-là *comme* témoin :
 c'est-pourquoi traverser ouvertement
 par le milieu du camp de lui (Jugurtha)
 sembler le meilleur acte (parti à prendre) :
 lui-même (Volux) devoir aller seul
 avec Sulla ,
 les Maures ou étant envoyés-en-avant,
 ou étant laissés là-même. »
 Cet expédient fut approuvé ,
 comme il *devait l'être* en une telle affaire :
 et étant partis aussitôt
 ils passent sains-et-saufs,
 Jugurtha *étant encore* indécis
 et hésitant,
 parce qu'ils étaient arrivés
 à l'improviste.

tante Jugurtha, incolumes transeunt. Deinde paucis diebus, quo ire intenderant, perventum.

CVIII. Ibi cum Boccho Numida quidam, Aspar nomine, nultum et familiariter agebat, præmissus ab Jugurtha, postquam Sullam accitum audierat, orator ¹, et subdole speculatum Bocchi consilia; præterea Dabar, Massugradæ ² filius, ex gente Masinissæ, ceterum materno genere impar (nam pater ejus ex concubina ortus erat), Mauro ob ingenii multa bona carus acceptusque. Quem Bocchus, fidum multis antea tempestatibus expertus, illico ad Sullam nuntiatum mittit, paratum sese facere quæ populus Romanus vellet: « Colloquio diem, locum, tempus ipse deligeret: consulta sese omnia cum illo integra habere ³: neu Jugurthæ legatum pertimesceret, quò res communis licentius gereretur ⁴ (nam ab insidiis ejus aliter caveri nequivisse). » Sed ego comperior ⁵ Bocchum, magis Punica

laisse passer sans obstacle: en peu de jours, ils parviennent à leur destination.

CVIII. A la cour de Bocchus, dans sa société habituelle et intime, se trouvait alors un Numide, nommé Aspar, que Jugurtha y avait envoyé dès qu'il avait appris l'appel fait à Sylla, à la fois pour défendre ses intérêts et pour épier sous main les intentions du roi. Il s'y trouvait également un certain Dabar, fils de Massugrada, issu du sang de Masinissa, mais entaché d'illégitimité du côté maternel, son père étant né d'une concubine. Ce Dabar avait su, par les qualités de son esprit, se rendre cher et agréable au Maure; de plus, il avait en diverses rencontres donné des preuves de dévouement. Ce fut donc lui que Bocchus chargea aussitôt de ses instructions pour Sylla. Il se déclarait prêt à faire tout ce que voudrait le peuple romain: « Sylla pouvait fixer lui-même le jour, le lieu, l'heure d'une entrevue; aucun engagement antérieur ne viendrait traverser les résolutions qui y seraient prises en commun: quant à la présence d'un envoyé de Jugurtha, elle ne devait causer aucune alarme; c'était le seul moyen qu'on eût eu d'assurer la liberté des négociations et de se garantir des artifices du Numide. » Au fond je suis convaincu, pour mon compte, qu'il y avait plus de foi punique que de sincérité dans les

Deinde
perventum paucis diebus
quo intenderant ire.

CVIII. Ibi
quidam Numida,
Aspar nomine,
agebat cum Boccho
multum et familiariter,
præmissus ab Jugurtha,
postquam audierat
Sullam accitum,
orator,
et speculatum subdole
consilia Bocchi;
præterea Dabar,
filius Massngradæ,
ex gente Masinissæ,
ceterum impar
genere materno
(nam pater ejus
ortus erat ex concubina),
carus acceptusque Mauro
ob multa bona ingenii.
Quem,
expertus fidum antea
multis tempestatibus,
Bocchus mittit illico
ad Sullam,
nuntiatum
sese paratum facere
quæ populus Romanus
vellet :

Ipse deligeret diem,
locum, tempus :
sese habere cum illo
omnia consulta
integra :
neu pertimesceret
legatum Jugurthæ,
quo
res communis
gereretur licentius
(nam aliter
nequiuisset caveri
ab insidiis ejus . . »
Sed ego comperior
Bocchus attinuisse simul

Ensuite [jours
il fut parvenu (ils parvinrent) en peu de
où ils avaient eu-l'intention d'aller.

CVIII. Là
un certain Numide,
Aspar par son nom (nommé Aspar),
passait le temps (était) avec Bocchus
beaucoup et intimement,
ayant été envoyé par Jugurtha,
dès qu'il avait ouï-dire
Sylla avoir été mandé,
comme orateur (pour défendre ses intérêts),
et pour épier finement
les projets de Bocchus;
avec Bocchus était en outre Dabar,
fils de Massngradæ,
de la famille de Masinissa,
d'ailleurs inégal (indigne de ce rang)
par son origine maternelle
(car son père
était né d'une concubine),
chéri et agréé (bien vu) du Maure
pour beaucoup de qualités de l'esprit.
Lequel Dabar,
l'ayant trouvé fidèle précédemment
en beaucoup de circonstances,
Bocchus envoie sur-le-champ
vers Sylla,
pour lui annoncer
lui-même (Bocchus) être prêt à faire
ce que le peuple romain
voudrait :
« Que lui-même (Sylla) choisisse le jour,
l'endroit, le moment d'une entrevue :
lui-même (Bocchus) avoir avec lui (Sylla)
toutes les délibérations possibles
pures de tout engagement préalable :
et qu'il (Sylla) ne craigne pas
le député de Jugurtha,
par quoi (par suite de la présence duquel)
l'affaire commune
se traiterait au contraire plus librement
(car autrement [dre] de garanties
n'aurait pu être prise (on ne pourrait pren-
dre contre ses perfides-attaques). »
Quant à moi, je suis convaincu
Bocchus avoir amusé à la fois

fide quam ob quæ prædicabat, simul Romanos et Numidam spe pacis atinuïsse, multumque cum animo suo volvere solitum, Jugurtham Romanis, an illi Sullam traderet; lubidinem advorsum nos, metum pro nobis suasisse.

CIX. Igitur Sulla respondit pauca se coram Aspare locuturum, cetera occulte, aut nullo aut quam paucissimis præsentibus; simul edocet quæ responderentur. Postquam, *sicuti* voluerat, congressi, dicit se missum a consule venisse quæsitum ab eo, pacem an bellum agitaturus foret. Tum rex, uti præceptum, post diem decimum redire jubet; ac « Nihil etiam nunc decrevisse, sed illo die responsurum. » Deinde ambo in sua castra digressi ¹. Sed ubi plerumque noctis processit, Sulla a Boccho occulte arcessitur : ab utroque tantummodo fidi in-

allégations de Bocchus; qu'il amusait en même temps par l'espoir de la paix et les Romains et le Numide; qu'il délibéra longtemps en lui-même pour savoir s'il livrerait Jugurtha à Sylla, ou Sylla à Jugurtha; que toutes ses affections plaïdaient contre nous, que la peur seule le décida en notre faveur.

CIX. Sylla répond qu'il dira peu de choses en présence d'Aspar; que le reste se traitera secrètement avec le roi seul, ou devant le moins possible de témoins : en même temps il dicte d'avance la réponse que Bocchus aura à lui faire devant Aspar. Cela réglé, l'entrevue désirée a lieu. Sylla déclare qu'il vient de la part du consul, pour savoir de Bocchus s'il veut la paix ou la guerre. Bocchus, aïnal qu'on le lui a prescrit, invite Sylla à revenir au bout de dix jours : « Il n'a encore rien arrêté; mais, à l'expiration de ce délai, il fera connaître sa décision. » Après quoi l'on se sépare, et chacun retourne dans son camp. — Cependant, bien avant dans la nuit, Bocchus mande secrètement Sylla. De part et d'autre, on n'admet que des interprètes sûrs, et, pour médiateur, Dabar, homme irré-

spe pacis
Romanos et Numidam,
magis fide Punica
quam ob quæ prædicabat,
solitumque
volvere multum
cum suo animo,
traderet Jugurtham
Romanis
an Sullam illi;
lubidinem
suasisse advorsum nos,
metum pro nobis.

CIX. Igitur
Sulla respondit
se locuturum pauca
coram Aspare,
cetera occulte,
nullo autquam paucissimis
præsentibus;
simul edocet
quæ responderentur.
Postquam congressi,
sicuti voluerat,
dicit se
missum a consule
venisse quæsitum ab eo
agitaturus foret pacem
an bellum.
Tum rex,
uti præceptum,
jubeat redire
post decimum diem;
ac « Decevisse nihil
etiam nunc,
sed responsurum illo die. »
Deinde ambo digressi
in sua castra.
Sed, ubi plerumque noctis
processit,
Sulla arcessitur occulte
a Boccho:
interpretes fidi
adhibentur tantummodo
ab utroque;
præterea Dabar
internuntius,

par l'espoir de la paix
les Romains et le Numide,
agissant plus par foi punique
que pour *les motifs* qu'il étalait,
et avoir eu-coutume
de rouler (d'agiter) beaucoup
avec (dans) son esprit,
s'il livrerait Jugurtha
aux Romains
ou Sylla à lui (à Jugurtha):
sa passion (ses affections)
l'avoir conseillé contre nous,
mais sa crainte, en-faveur de nous.

CIX. Donc
Sylla répondit
lui devoir dire peu de choses
en-présence d'Aspar,
devoir dire le reste en-secret,
personne ou le moins possible de *gens*
étant présents;
en-même-temps il *lui* enseigne
quelles choses devaient être répondues.
Lorsqu'ils furent réunis *en entrevue*,
comme il (Bocchus) l'avait voulu,
il (Sylla) dit lui-même
envoyé par le consul
être venu pour demander à lui
s'il comptait-faire la paix
ou la guerre.
Alors le roi,
comme *il lui avait été* prescrit,
l'invite à revenir
après le dixième jour,
et *ajoute* « N'avoir arrêté rien
encore-maintenant,
mais devoir répondre ce jour-là. »
Ensuite tous-deux partirent-à-part
pour leurs camps *respectifs*.
Mais dès que la plus-grande-partie de la
s'est écoulée, [nuit
Sylla est mandé *secrètement*
par Bocchus:
des interprètes fidèles
sont admis seulement
par l'un-et-l'autre;
et en outre Dabar
comme médiateur,

terpretes adhibentur; præterea Dabar internuntius, sanctus vir et ex sententia ambobus; ac statim sic rex incipit :

CX. « Nunquam ego ratus sum fore, uti rex maxumus in hac terra, et omnium quos novi, privato homini gratiam deberem. Et, Hercle, Sulla, ante te cognitum, multis orantibus, aliis ultro, egomet opem tuli; nullius indigui. Id imminutum, quod ceteri dolere solent, ego lætor : fuerit mihi pretium eguisse aliquando amicitiae tuæ, qua apud animum meum nihil carius habeo. Id adeo experiri licet : arma, viros, pecuniam, postremo quidquid animo lubet, sume, utere ; et, quoad vives, nunquam redditam gratiam putaveris : semper apud me integra erit; denique nihil, me sciente, frustra voles. Nam, ut ego aestumo, regem armis quam munificentia vinci minus flagitiosum. Ceterum de republica vestra, cujus curator huc missus es, paucis accipe : bellum ego populo Romano neque feci,

prochable et également bien vu des deux partis. Le roi prend le premier la parole en ces termes :

CX. « Je n'avais jamais pensé qu'il dût venir un jour, où moi, le souverain le plus puissant de ces contrées, le plus puissant de tous les souverains que je connaisse, je me trouverais redevable à un simple particulier. Et par Hercule, Sylla, avant de t'avoir vu, j'ai plus d'une fois prêté mon appui à d'autres, tantôt sur leur demande, tantôt de mon propre mouvement; jamais je n'ai eu besoin de celui de personne. Ce temps n'est plus : d'autres s'en affligeraient; moi, je m'en félicite : je m'estimerai heureux d'avoir enfin senti le besoin de ton amitié, le bien le plus cher à mon cœur. Et ces sentiments, libre à toi de les mettre à l'épreuve : armes, soldats, trésors, en un mot tout ce que tu pourras désirer, prends-le, disposes-en à ton gré, et, tant que tu vivras, ne regarde jamais comme éteinte la dette de ma reconnaissance : elle vivra toujours entière au fond de mon âme, et, quels que soient tes désirs, s'ils me sont connus, ils ne demeureront point stériles; car, à mon avis, il est moins honteux pour un roi d'être vaincu par les armes que par les bienfaits. — Quelques mots maintenant au sujet des intérêts publics, que tu es chargé de soutenir auprès de moi. Je n'ai point fait, je n'ai jamais prétendu faire la guerre au peuple romain : mes frontières ont été

vir sanctus
et ex sententia ambobus;
ac statim rex incipit sic :

CX. « Nunquam ego
ratus sum fore
uti rex maximus
in hac terra,
et omnium quos novi,
deberem gratiam
homini privato.
Et, Hercle, Sulla,
ante te cognitum,
tuli opem
multis orantibus,
egomet ultro aliis;
indigui nullius.
Ego lætor id imminutum,
quod ceteri
solant dolere :
fuerit pretium mihi
eguisse aliquando
tuæ amicitiae,
qua habeo nihil carius
apud meum animum.
Adeo licet experiri id :
sume arma,
viros, pecuniam,
postremo
quidquid lubet animo,
utere;
et, quoad vives,
nunquam putaveris
gratiam redditam :
erit semper integra
apud me;
denique, me sciente,
voles nihil frustra.
Nam, ut ego æstumo,
regem vinci armis
minus flagitiosum
quam munificentia.
Ceterum accipe paucis
de vestra republica,
curator cujus
missus es huc :
ego neque feci bellum
populo Romano,

homme irréprochable
et du goût à (de) tous-deux ;
et aussitôt le roi commence ainsi :

CX. « Jamais moi
je n'ai pensé devoir arriver
que moi, le roi le plus grand
dans cette contrée,
et le plus grand de tous ceux que je con-
je dusse une faveur [nais,
à un homme simple-particulier.
Et, par-Hercule, Sylla,
avant toi connu (avant que je te connusse),
j'ai porté secours
à beaucoup m'en priant,
et moi-même spontanément à d'autres ;
mais je n'ai eu-besoin d'aucun secours.
Je me réjouis de cet avantage perdu,
perte que les autres
ont-coutume de déplorer :
g'aura été une chose-précieuse pour moi
d'avoir eu-besoin une-fois
de ton amitié,
que laquelle j'en'estime rien plus précieux
dans mon esprit.
Or il s'est-permis d'en faire-l'épreuve :
prends mes armes,
mes hommes, mon argent,
en un mot
tout-ce-qu'il platt à ton esprit de prendre ;
uses-en à ton gré ;
et tant-que tu vivras,
que jamais tu ne croies
la faveur que tu m'auras faite payée :
elle sera toujours entière (non acquittée)
chez moi ;
enfin, moi le sachant,
tu ne voudras rien en-vain.
Car, comme je trouve,
un roi être vaincu par les armes
est chose moins honteuse
qu'un roi être vaincu en générosité.
Du reste reçois ma pensée en peu de mots
sur vos intérêts-publics,
comme administrateur desquels
tu as été envoyé ici :
moi, ni je n'ai fait la guerre
au peuple romain,

neque factum unquam volui; fines meos advorsum armatos armis tutus¹ sum. Id omitto, quando vobis ita placet : gerite, uti voltis, cum Jugurtha bellum : ego flumen Mulucham, quod inter me et Micipsam fuit, non egrediar, neque id intrare Jugurtham sinam ; præterea, si quid meque vobisque dignum petiveris, haud repulsus abibis. »

CXI. Ad ea Sulla pro se breviter et modice, de pace et de communibus rebus multis disseruit. Denique regi patefacit, quod polliceatur, senatum et populum Romanum, quoniam armis amplius valuissent, non in gratia habituros : « Faciundum aliquid, quod illorum magis quam sua retulisse videretur : id adeo in promptu esse, quoniam Jugurthæ copiam haberet : quem si Romanis tradidisset, fore ut illi plurimum deberetur ; amicitiam, fœdus, Numidiæ partem, quam nunc peteret, ultro adventuram. » Rex primo negitare : « Cognatio-

attaquées, je me suis borné à les défendre. J'y renonce, puisque vous le désirez : faites, comme vous l'entendrez, la guerre à Jugurtha ; pour moi, je ne franchirai pas le fleuve Mulucha, qui servit autrefois de limite entre les Etats de Micipsa et les miens, et je ne permettrai point que Jugurtha le traverse : enfin, si tu as quelque autre demande à me faire, qui soit digne et de vous et de moi, sois sûr que tu n'es-suieras point de refus. »

CXI. A ce qui lui est personnel dans ce discours, Sylla répond en peu de mots et avec réserve ; sur la paix, au contraire, et sur les intérêts communs, il s'étend longuement. En somme, il déclare nettement au roi que le sénat et le peuple romain, après avoir eu sur lui l'avantage des armes, lui sauront peu de gré de ses promesses : « C'est à lui de faire quelque chose qui semble plus dans leur intérêt que dans le sien propre : pour cela, il a une occasion magnifique, puisqu'il dépend de lui de s'assurer de Jugurtha : qu'il le livre aux Romains, et alors on lui aura des obligations réelles ; l'amitié, l'al-

neque unquam
volui factum;
tutus sum armis meos fines
advorsum armatos.

Omitto id,
quando placet ita vobis :
gerite, uti voltis,
bellum cum Jugurtha :
ego non egrediar
flumen Mulucham,
quod fuit inter me
et Micipsam,
neque sinam
Jugurtha intrare id ;
præterea,
si petiveris quid
dignum meque vobisque,
haud abibis repulsus. »

CXI. Ad ea

Sulla disseruit pro se
breviter et modice,
de pace
et de rebus communibus,
multis.
Denique patefacit regi,
senatum
et populum Romanum,
quoniam valuissent amplius
armis,
non habituros in gratia
quod polliceatur :
« Faciundum aliquid,
quod videretur
retulisse illorum
magis quam sua :
id adeo esse in promptu,
quoniam haberet
copiam Jugurthæ :
quem si tradidisset
Romanis,
fore
ut plurimum deberetur illi ;
amicitiam, fœdus,
partem Numidiæ
quam peteret nunc,
adventuram ultro. »
Rex primo negitare :

ni jamais
je n'ai voulu qu'elle lui fût faite ;
j'ai défendu par les armes mes frontières
contre des gens armés.

J'abandonne cette défense,
puisqu'il plait ainsi à vous :
faites, comme vous voulez,
la guerre avec Jugurtha :
moi, je ne franchirai pas
le fleuve Mulucha,
qui fut la barrière entre moi
et Micipsa,

et je ne permettrai pas
Jugurtha entrer dans (traverser) ce fleuve ;
autre-cela,
si tu demandes quelque chose
qui soit digne et de moi et de vous,
tu ne te retireras pas repoussé (avec un

CXI. En réponse à ces mots [refus]. »

Sylla parla à l'égard de lui-même
brèvement et modestement,
mais, concernant la paix
et concernant les intérêts communs,
en beaucoup de mots (longuement).
Enfin il déclare au roi,
le sénat

et le peuple romain,
puisqu'ils avaient valu plus (l'avaient em-
par les armes, [porté])

ne devoir pas réputer pour un mérite
qu'il fasse de simples promesses :

« Falloir-qu'il-fût quelque chose,
qui parût

avoir été dans l'intérêt d'eux

plus que de lui-même :

or cela être à sa portée,

puisqu'il avait

la libre disposition de Jugurtha :

s'il le livrait

aux Romains,

devoir arriver [grandes obligations] ;

que beaucoup lui fût dû (qu'on lui eût de
alors l'amitié, l'alliance de Rome,

la portion de la Numidie

qu'il sollicitait en-ce-moment

lui devoir arriver spontanément. »

Le roi d'abord de nier-avec-insistance :

nem, affinitatem, præterea fœdus intervenisse; ad hoc metuere ne, fluxa fide usus, popularium animos avorteret, quis et Jugurtha carus, et Romani invisi erant. » Denique, sæpius fatigatus, leniter et ex voluntate Sullæ omnia se facturum promittit. Ceterum ad simulandam pacem, cujus Numida, defessus bello, avidissimus, quæ utilia visa constituunt. Ita, composito dolo, digrediuntur.

CXII. At rex postero die Asparem, Jugurthæ legatum, appellat : « Sibi per Dabarem ex Sulla cognitum, posse conditionibus bellum poni : quamobrem regis sui sententiam exquiret. » Ille lætus in castra Jugurthæ venit. Deinde ab illo cuncta edoctus, properato itinere, post diem octavum redit ad Bocchum, et ei nuntiat : « Jugurtham cupere omnia quæ imperarentur facere, sed Mario parum confidere; sæpe antea cum imperatoribus Romanis pacem conventam frustra fuisse : ceterum

liance de Rome, la portion de la Numidie qu'il demande à présent comme une faveur, tout cela lui arrivera de soi-même. » — Bocchus, tout d'abord, refuse vivement : « Relations, parenté, traité d'alliance, tout lui interdit une telle trahison : il craint d'ailleurs, en manquant à sa foi, de s'aliéner les cœurs de ses sujets, qui n'ont que de l'affection pour Jugurtha, que de la haine pour les Romains. » Enfin pourtant, vaincu à force d'instances, il s'adoucit et s'engage à faire tout ce que voudra Sylla. Aussitôt on arrête les mesures qui semblent les plus efficaces pour faire croire à la paix, objet des plus ardents désirs du Numide, que la guerre a épuisé; puis, le complot ainsi concerté, on se sépare.

CXII. Le lendemain, Bocchus s'adresse à Aspar, l'envoyé de Jugurtha : « Sylla, lui dit-il, lui a fait savoir par Dabar que la guerre peut se terminer par un traité; il importe donc qu'il aille s'enquérir des intentions de son roi. » Aspar se rend tout joyeux au camp de Jugurtha, reçoit ses instructions, se hâte de repartir, et arrive auprès de Bocchus huit jours après l'avoir quitté. Il lui annonce que Jugurtha est prêt à en passer par tout ce que l'on exigera, mais qu'il a peu de confiance en Marius : « Plus d'une fois déjà, il a conclu avec les généraux romains des traités qui sont restés sans effet : si Bocchus

« Cognationem,
affinitatem,
præterea
fœdus intervenisse ;
ad hoc metuere ne,
usus fide fluxa,
avorteret
animos popularium,
quis et Jugurtha carus,
et Romani erant invisi. »
Denique, fatigatus sæpius,
promittit leniter
et se

facturum omnia
ex voluntate Sullæ.
Ceterum constituunt
quæ visa utilia
ad simulandam pacem,
cujus Numida,
defessus bello,
avidissimus.
Ita digrediuntur,
dolo composito.

CXII. At die postero
rex appellat Asparem,
legatum Jugurthæ :
« Cognitum sibi ex Sulla
per Dabarem
bellum posse poni
conditionibus :
quamobrem exquireret
sententiam sui regis. »
Ille venit lætus
in castra Jugurthæ.
Deinde,
edoctus cuncta ab illo,
itinere properato,
redit ad Bocchum
post octavum diem,
et nuntiat ei :
« Jugurtham cupere facere
omnia quæ imperarentur,
sed confidere parum Mario ;
sæpe antea
pacem conventam
cum imperatoribus Roma-
fuisse frustra : [nis

disant « Une parenté,
une alliance-de-famille être entre eux,
et outre-cela
un traité être intervenu ;
outre cela *lui* craindre que,
en usant de foi mobile (de trahison),
il ne détournât *de lui-même*
les esprits de *ses* compatriotes,
à qui et Jugurtha *était* cher,
et les Romains étaient odieux. »
Enfin, lassé (importuné) souvent,
il promet d'assez-bonne-grâce
et *déclare* lui-même
devoir faire toutes choses
d'après le désir de Sylla.
Du reste ils arrêtent
ce qui *leur* semble utile
pour simuler la paix,
dont le Numide,
épuisé par la guerre,
est très-avide.

Et ainsi ils se séparent,
leur perfidie une fois concertée.

CXII. Cependant le jour suivant
le roi s'adresse à Aspar,
le député de Jugurtha :
il lui dit « Avoir été appris par lui de Sylla
par l'entremise de Dabar
la guerre pouvoir être déposée
à *certaines* conditions :
donc qu'il allât-chercher
l'avis de son roi.
Celui-là (Aspar) arrive joyeux
au camp de Jugurtha.

Puis,
instruit de toutes *ses intentions* par lui,
sa marche étant hâtée,
il revient vers Bocchus
après le huitième jour,
et lui annonce :

« Jugurtha désirer (être prêt à) faire
tout ce qui serait commandé,
mais se fier peu à Marius ;
déjà souvent auparavant
la paix *un* fois convenue
avec les généraux romains
avoir été-en-vain (n'avoir pas été ratifiée).

Bocchus, si ambobus consultum et ratam pacem vellet, daret operam ut una ab omnibus quasi de pace in colloquium veniretur; ibique sibi Sullam traderet : quum talem virum in potestate haberet, fore uti jussu senatus atque populi Romani foedus fieret; neque hominem nobilem, non sua ignavia, sed ob rempublicam in hostium potestate, relictum iri.

CXIII. Hæc Maurus secum ipse diu volvens tandem promissit : ceterum, dolo an vere, parum comperimus; sed plerumque regiæ voluntates, uti vehementes, sic mobiles, sæpe ipsæ sibi adversæ. Postea, tempore et loco constituto in colloquium uti de pace veniretur, Bocchus Sullam modo, modo Jugurthæ legatum appellare, benigne habere, idem ambobus polliceri : illi pariter læti ac spei bonæ pleni. Sed nocte ea, quæ proxima

a en vue l'avantage réel de tous deux et une paix définitive, qu'il ménage entre toutes les parties intéressées une entrevue, sous prétexte d'y négocier la paix, et que là il lui livre Sylla : dès qu'un personnage de cette importance sera entre ses mains, le sénat et le peuple romain donneront sérieusement l'ordre de traiter; ils n'abandonneront pas un patricien illustre, tombé au pouvoir de l'ennemi, non par sa lâcheté, mais par suite de son zèle pour l'État. »

CXIII. Après de longues hésitations, le Maure finit par promettre. Était-ce une perfidie nouvelle, ou était-il sincère cette fois? C'est ce que nous ne saurions décider : chez les rois, en général, autant les résolutions sont absolues, autant elles sont changeantes et souvent même contradictoires entre elles. Quoi qu'il en soit, on prend jour et lieu pour l'entrevue où se doivent régler les conditions de la paix — Dans l'intervalle, Bocchus se met en rapport tantôt avec Sylla, tantôt avec l'envoyé de Jugurtha : il les traite l'un et l'autre avec cordialité, leur fait à tous deux les mêmes promesses, les laisse également pleins de joie et d'espérance. Dans la nuit qui précède le jour

ceterum Bocchus ,
 si vellet consultum
 ambobus
 et pacem ratam ,
 daret operam
 ut veniretur una
 ab omnibus
 in colloquium
 quasi de pace ,
 ibique
 traderet sibi Sullam :
 quum haberet in potestate
 talem virum ,
 fore uti foedus fieret
 jussu senatus
 atque populi Romani ;
 hominemque nobilem ,
 in potestate hostium
 non sua ignavia ,
 sed ob rempublicam ,
 non relictum iri. »

CXIII. Maurus ,
 volvens hæc diu
 ipse secum ,
 promisit tandem :
 ceterum dolo an vere ,
 comperimus parum ;
 sed plerumque
 voluntates regiæ ,
 uti vehementes ,
 sic mobiles ,
 sæpe ipsæ
 adversæ sibi.
 Postea ,
 tempore et loco constituto
 uti veniretur in colloquium
 de pace ,
 Bocchus appellare
 modo Sullam ,
 modo legatum Jugurthæ ,
 habere benigne ,
 polliceri idem ambobus :
 illi pariter læti
 ac bonæ spei.
 Sed ea nocte ,
 quæ fuit proxima
 ante diem

du reste , *que* Bocchus ,
 s'il voulait un-parti-utile-*être*-pris
 pour tous-deux
 et la paix *être* ratifiée ,
 donnât *ses* soins
 à ce qu'on vînt à la fois
 du-côté-de tous *les intéressés*
 à un entretien
 censément au sujet de la paix ,
 et là
 qu'il *lui* livrât Sylla :
 quand il aurait en *son* pouvoir
 un tel homme ,
 alors devoir arriver qu'un traité se fit
 par ordre du sénat
 et du peuple romain ;
 et un homme distingué ,
 qui *était* au pouvoir des ennemis
 non par sa lâcheté ,
 mais par *son zèle* pour l'intérêt-public ,
 ne pas devoir être abandonné *d'eux*. »

CXIII. Le Maure ,
 roulant ces *propositions* longtemps
 lui-même avec-lui (en lui-même) ,
 promit enfin :
fut-ce du reste par ruse ou sincèrement ,
 nous *le* savons peu ;
 mais en général
 les volontés royales ,
 de même qu'*elles sont* violentes (absolues) ,
 de même *sont* inconstantes ,
 et souvent elles-mêmes
 contraires à elles-mêmes (contradictoires).
 Ensuite ,
 un temps et un lieu ayant été déterminé
 pour qu'on vînt à une conférence
 au sujet de la paix ,
 Bocchus de s'adresser
 tantôt à Sylla ,
 tantôt à l'envoyé de Jugurtha ,
 de *les* traiter amicalement ,
 de promettre même chose à tous-deux :
 eux *sont* également joyeux
 et *pleins* de bon espoir.
 Cependant en cette nuit-là ,
 qui fut la plus prochaine
 avant le jour

fuit ante diem colloquio decretum, Maurus, adhibitis amicis ac statim immutata voluntate remotis, dicitur secum ipse multa agitavisse, voltu corporis ¹ pariter atque animo varius : quæ scilicet, tacente ipso, occulta pectoris patefecisse. Tamen postremo Sullam arcessiri jubet, et ex ejus sententia ² Numidæ insidias tendit. Deinde, ubi dies advenit et ei nuntiatum est Jugurtham haud procul abesse, cum paucis amicis et quæstore nostro, quasi obviis honoris causa, procedit in tumultum facillimum visu insidiantibus. Eodem Numida cum plerisque necessariis suis inermis, uti dictum, accedit ; ac statim, signo dato, undique simul ex insidiis invaditur. Ceteri obruncati ; Jugurtha Sullæ victus traditur ³, et ab eo ad Marium deductus.

CXIV. Per idem tempus advorsum Gallos ab ducibus nostris Q. Cæpione et M. Manlio male pugnatum ⁴ : quo metu Italia

fixé pour la conférence, il convoque ses amis, et tout à coup, revenant sur sa résolution, il les congédie brusquement : livré, dit-on, à mille réflexions, il changeait de contenance à chaque pensée nouvelle, trahissant ainsi, à travers son silence même, les secrètes agitations de son âme. Enfin pourtant il fait mander Sylla, et, se décidant à lui donner satisfaction, il dispose une embuscade : puis, dès que le jour est venu et qu'on lui a annoncé l'approche de Jugurtha, il sort suivi de quelques intimes et de notre questeur, se porte au-devant de lui comme pour lui faire honneur, et s'établit sur une éminence, parfaitement en vue des soldats embusqués. Le Numide s'y rend de son côté, accompagné de la plupart de ses amis, et sans armes, ainsi qu'il a été convenu ; mais soudain, à un signal donné, la troupe sort de sa cachette et l'enveloppe de toutes parts. Tous ceux de sa suite sont égorgés ; lui-même est garrotté et livré à Sylla, qui le conduit à Marius.

CXIV. Dans le même temps, deux de nos généraux, Q. Cépion et M. Manlius, s'étaient fait battre par les Gaulois, et leur défaite avait

decretum colloquio,
 Maurus dicitur,
 amicis adhibitis
 ac statim remotis
 voluntate immutata,
 agitavisse ipse secum
 multa,
 varius voltu corporis
 pariter atque animo :
 quæ scilicet,
 ipso tacente,
 patefecisse
 occulta pectoris.
 Postremo tamen
 jubet Sullam arcessiri,
 et ex sententia ejus
 tendit insidias Numidæ.
 Deinde, ubi dies advenit
 et nuntiatum est ei
 Jugurtham
 haud abesse procul,
 cum paucis amicis
 et nostro quæstore,
 quasi obvis
 causa honoris,
 procedit in tumulum
 facillimum visu
 insidiantibus.
 Numida accedit eodem
 cum plerisque suis necessa-
 inermus, [riis,
 uti dictum;
 ac statim,
 signo dato,
 invaditur undique simul
 ex insidiis.
 Ceteri obruncati;
 Jugurtha vinctus
 traditur Sullæ,
 et deductus ab eo
 ad Marium.

CXIV. Per idem tempus
 pugnatum male
 adversum Gallos
 ab nostris ducibus
 Q. Cæpione et M. Manlio :
 quo metu

fixé pour l'entretien (l'entrevue),
 le Maure est dit,
 ses amis ayant été admis en sa présence
 et aussitôt renvoyés
 par suite d'une volonté changée,
 avoir agité lui-même avec-lui (en lui-
 beaucoup de réflexions, [même)
 mobile par l'air de son corps
 au-même-degré que par ses idées :
 lesquelles variations du corps, donc,
 quoiqu'il lui-même se taisant,
 avoir révélé
 les secrets de son âme.
 Enfin pourtant
 il ordonne Sylla être mandé,
 et d'après son désir-exprimé
 il tend des embûches au Numide.
 Puis, dès que le jour arriva
 et qu'il lui fut annoncé
 Jugurtha
 ne pas être-éloigné loin,
 avec quelques amis
 et notre questeur,
 comme-s'il allait au-devant-de lui
 par motif d'hommage (pour lui faire hon-
 il s'avance vers une éminence [neur),
 très-facile à être aperçue
 des gens embusqués.
 Le Numide arrive là-même
 avec presque-tous ses amis,
 sans-armes,
 comme il avait été dit (convenu);
 et soudain,
 un signal étant donné,
 il est attaqué de partout à la fois
 du sein de l'embuscade.
 Les autres furent massacrés;
 Jugurtha enchaîné
 est livré à Sylla,
 et est conduit par lui
 vers Marius.

CXIV. Dans le même temps
 il fut combattu malheureusement
 contre les Gaulois
 par nos généraux
 Quintus Cépion et Marcus Manlius : [re)
 par laquelle crainte (effrayée de cette guer-

omnis contremuerat. Illique, et inde usque ad nostram memoriam Romani sic habuere, alia omnia virtuti suæ prona esse; cum Gallis pro salute, non pro gloria certare ¹. Sed postquam bellum in Numidia confectum et Jugurtham Romam victum adduci nuntiatum est, Marius consul absens factus ², et ei decreta provincia Gallia : isque kalendis januariis magna gloria consul triumphavit ³. Ea tempestate spes atque opes civitatis in illo sitæ.

fait trembler d'effroi toute l'Italie; car alors comme depuis, et jusqu'à nos jours, les Romains ont toujours pensé que, si les autres peuples devaient nécessairement céder à leur valeur, avec les Gaulois, au contraire, ils combattaient moins pour la gloire que pour leur salut. Aussi, dès qu'on apprit à Rome que la guerre de Numidie était terminée et que Jugurtha arrivait chargé de chaînes, Marius, quoique absent, fut-il nommé consul, avec la Gaule pour province. Aux calendes de janvier, le jour même où il prenait possession du consulat, il triompha de la manière la plus glorieuse. En lui résidaient à cette époque l'espoir et la force de la République.

omnis Italia contremuerat.
 Illicque Romani,
 et inde
 usque ad nostram memo-
 habuere sic : [tum
 omnia alia
 esse prona suæ virtuti;
 certare cum Gallis
 pro salute,
 non pro gloria.
 Sed [tum
 postquam bellum confec-
 in Numidia,
 et nuntiatum est
 Jugurtham vinctum
 adduci Romam,
 Marius absens
 factus consul,
 et Gallia decreta ei
 provincia;
 isque triumphavit consul,
 magna gloria
 kalendis januariis.
 Ea tempestate
 spes atque opes civitatis
 sitæ in illo.

toute l'Italie avait tremblé.
En effet, et ces Romains (les Romains d'a-
 et ceux d'à partir de là [lors)
 jusqu'à notre mémoire (temps),
 pensèrent ainsi, savoir :
 toutes les autres choses
 être faciles à leur courage;
mais eux lutter avec les Gaulois
 pour leur salut,
 non pour la gloire
 Or,
 quand la guerre fut terminée
 en Numidie,
 et quand il fut annoncé
 Jugurtha enchaîné
 être amené à Rome,
 Marius quoiqu'encore absent
 fut fait consul,
 et la Gaule lui fut décernée
 comme province;
 et cet homme triompha étant consul
 avec une grande gloire
 aux calendes de-janvier.
 A cette époque
 les espérances et les ressources de l'État
 étaient placées (reposaient) en lui.

NOTES.

Page 10 : 1. *Pessumdatum*. — *Pessum* est pour *per-versum*, comme *quorsum* pour *quo-versum*, *sursum* pour *sus-versum*, etc. De plus *per*, d'où *pejor* et *pessimus*, signifie en composition à-mal : *perdere*, donner à mal, perdre; *perire*, aller à mal, périr; *pejorare*, pour *per-jurare*, jurer à mal, se parjurer. *Pessumdatum* (*per-versum-datus*) signifie donc littéralement donné dans-la-direction-de à-mal : c'est le même mot absolument que *perditus*.

— 2. *Usus... naturæ infirmitas accusatur*. Quand l'auteur a écrit le nominatif *usus*, il avait en vue *naturæ infirmitatem accusat*; puis il l'a oublié, a brusquement changé de tournure, et a laissé un sujet sans verbe. Cette *anacolutha*, assez rare en latin, est fréquente chez les Grecs. — *Secordiam*. Voy. *Catil.*, p. 14, note 2.

— 3. *Anima* alterne plusieurs fois dans ce chapitre avec *animus* : c'est en tant qu'il ne s'agit que de la nature de l'âme et non de ses facultés.

Page 12 : 1. *Parentes*. La plupart des commentateurs veulent que ce mot vienne de *pareo* (obéir) et désigne les peuples soumis; ils ont évidemment tort. *Parentes* est attiré par *patriam*, conformément à toutes les habitudes anciennes : il semble qu'il complète l'idée; que l'homme qui asservit sa patrie devienne plus odieux encore, quand on songe qu'il asservit en même temps son père qui en fait partie comme citoyen.

Page 14 : 1. *Quibus temporibus*. Voy. la notice sur Salluste, en tête du *Catilina*. — *Quales viri*. Caton entre autres, qui échoua comme candidat à la préture. — *Quæ genera hominum*. Allusion aux créatures, plus ou moins indignes, de César.

— 2. *Q. Maximus*. Le fameux Fabius Cunctator. — *P. Scipionem*. Le premier Africain.

Page 18 : 1. *Tum primum*, etc. Bien des fois déjà il y avait eu lutte entre le sénat et le peuple; mais ce fut alors surtout, c'est-à-dire vers le temps des Gracques et après eux, que la lutte devint sérieuse et prit les proportions d'une guerre civile permanente.

— 2. *Masinissa... fecerat*. Masinissa combattit longtemps les Romains, comme allié d'abord de Syphax, puis des Carthaginois. Plus tard, furieux de voir sa fiancée, Sophonisbe, fille d'Asdrubal, donnée à Syphax, il porta son alliance à Scipion et rendit d'importants services aux Romains. Il mourut à près de cent ans, après soixante années d'un règne glorieux.

Page 20 : 1. *Syphax*. Syphax, roi des Masésyles (ouest de la Numidie), passa plusieurs fois des Romains aux Carthaginois. Pris enfin par Masinissa et Lélius, le lieutenant de Scipion, il fut conduit en Italie et mourut à Tibur.

— 2. *Luau*. Datif contracté pour *luauu*. Cette contraction, ordinaire en vers, est fréquente même en prose, surtout chez César.

Page 22 : 1. *Crescere* est généralement expliqué ici par *croître* (en ascendant, en importance) : les trois termes qui précèdent me paraissent le déterminer forcément dans le sens ordinaire du développement physique.

Page 24 : 1. *Bello Numantino*. Numance, ville d'Espagne, fut prise en 134, à la suite d'un siège fameux, par Scipion Émilien (le second Africain), celui qui est appelé ici P. Scipion.

— 2. *Savitta* ne signifie pas toujours *crusauté* : il désigne la fureur guerrière, l'acharnement momentané de l'homme qui combat ; c'est ainsi que Virgile appelle *savus* et Énée et Hector.

Page 26 : 1. *Factiosus*. — *Factiosus* se dit de tout homme riche et influent, qui a du crédit et des partisans : il ne suppose pas toujours un esprit factieux.

— 2. *Pro concione... in prætorium*. — *Concio*, de *concre* (convoyer), se dit de toute assemblée générale, militaire ou civile. — *Prætorium*, de *Prætor* (général en chef. Voy. *Catli.*, p. 174, n. 3), désigne la tente du général.

Page 28 : 1. *Quibus*. Syncope pour *aliquibus*.

Page 30 : 1. *Si genuissem*. Donc Micipsa n'avait pas encore d'enfants quand il approcha de son trône Jugurtha ; et en effet Jugurtha, tout petit alors (*parvum*), est beaucoup plus âgé que les deux fils de Micipsa.

— 2. *Per hanc dextram*. Quel qu'en ait dit, il s'agit de la main de Micipsa et non de celle de Jugurtha : cela résulte d'abord de l'emploi de *hanc*, pronom de la première personne ; mais de plus Mi-

cipea n'est pas un suppliant à proprement parler; c'est un père s'adressant à son fils adoptif, un roi à son sujet, et il est fort naturel qu'il présente lui-même sa main et fasse valoir cette démarche comme une faveur propre à toucher Jugurtha.

— 3. *Per regni fidem*. Mot à mot, par tout ce qui peut donner du crédit à un roi, par tout ce qu'il y a dans la majesté du trône qu'un roi puisse invoquer pour toucher celui à qui il s'adresse (Voy. *Catil.*, p. 54, n. 4). Notre expression *Foi de roi*, sauf le motif du serment qui n'est pas le même, est la traduction de cette expression latine.

Page 32 : 1. *Aliter* autrement (qu'il ne faudrait). Cette ellipse, rare avec *aliter*, est très-commune avec *secus* (autrement, et par suite *mal*).

Page 34 : 1. *Moritur*. Micipsa mourut à Cirta, en 118.

— 2. *Fatigatus*. Poétique dans le sens d'importuner, mais fréquent chez Salluste.

Page 36 : 1. *Anaxius*, d'angere, se dit de toute émotion vive, et ne désigne pas nécessairement l'inquiétude.

— 2. *In loca propinqua thesauris, alius alio*. On verra par la suite du récit que les rois de Numidie avaient des trésors dans plusieurs villes différentes.

— 3. *Portarum*. Il est évident qu'il s'agit ici des portes de la maison, et non des portes de la ville. *Porta* se dit aussi en effet de la porte d'un grand édifice quelconque (camp, temple, palais, etc.), et la maison choisie par Hiempsal devait être une espèce de palais.

Page 40 : 1. *Provinciam*. La province (romaine), en Afrique, comprenait tout le territoire conquis sur les Carthaginois.

Page 44 : 1. *Quorum*. S.-ent. *majorum*, impliqué dans *familia nostra*.

Page 46 : 1. *Erat*, pour *esset* : forme plus vive

Page 48 : 1. *Ectorrem... effecit ut.... essem*. Hellénisme : *effecit* a deux différents compléments à la fois, 1° *effecit (me) ectorrem*; 2° *effecit ut (ego) essem*.

Page 50 : 1. *Alterius*, de l'autre, de Jugurtha. Construction vicieuse : *alter* et *alterius* devraient développer *nos duos fratres*, et représenter par conséquent Hiempsal et Adherbal; au lieu de cela, l'auteur a continué comme s'il avait dit : « *duos habui fratres*. »

— 2. *Quæ* est à la fois régime de *amici* et sujet de *facta sunt*, construction très-vicieuse. — *Eæ necessariis adversa*. Allusion à Jugurtha, qui était uni à Adherbal par des liens de famille (*necessarius*, de *nectere*). — *Incolumnia* répond à deux idées un peu différentes, et doit par conséquent se traduire deux fois avec les deux nuances de sens voulues.

Page 54 : 1. *Jam jam*, et maintenant, et pour m'adresser maintenant à toi.

Page 58 : 1. *Æmilius Scaurus*. Il était prince du sénat : Cicéron fait de lui le plus grand éloge, et Valère-Maxime l'appelle « le flambeau et l'honneur de la patrie ; » accusé de corruption, il lui suffit de nier, pour qu'aussitôt le peuple obligeât par ses cris soutenus (*pertinaci clamore*) l'accusateur à se désister. Mais Salluste l'attaque parce qu'il appartient au parti des nobles.

Page 60 : 1. *L. Opimius*. Consul en 121, il provoqua le décret qui l'arma de tous les pouvoirs contre Caius Gracchus, son ennemi personnel, et attaqua avec fureur les partisans du tribun dans les rues mêmes de Rome : plus de trois mille hommes furent tués. Il avait promis de payer au poids de l'or la tête de Caius ; on la lui apporta, après avoir remplacé la cervelle par du plomb fondu. Traduit devant le peuple une première fois pour sa conduite dans cette circonstance, il fut absous ; mais plus tard, à la suite de sa mission en Afrique, il fut déclaré coupable de s'être laissé corrompre par Jugurtha, et condamné à l'exil.

— 2. *Fulvio Flacco*. Ami de C. Gracchus, et l'un des trois commissaires nommés pour faire exécuter la loi agraire.

Page 62 : 1. *Frequentata*. — *Visités* plutôt que *peuplés* : si l'on a moins de renseignements sur ces contrées, c'est que moins de voyageurs (*minus frequentes*) ont pu y pénétrer ; le plus ou moins de population ne fait rien à l'affaire.

— 2. *Esse*. S.-ent. *dicere*.

— 3. *Fretum nostri maris et Oceani*. Le détroit de Gibraltar, entre la Méditerranée, que les Romains appelaient *notre mer*, et l'Océan Atlantique.

— 4. *Catabathmon*, de *καταβαίνω* (descendre). C'est le versant des montagnes de Libye, aboutissant à la vallée du Nil : les Libyens, en descendant de l'Afrique, rejetant l'Égypte dans l'Asie. « Ca-

tabathmos, vallis devesa in Egyptum, finit Africam, » dit le géographe Pomponius Méla.

Page 64 : 1. *Hiempsalis*. Il s'agit ici, non du frère d'Adherbal, mais d'un fils de Gulussa, Hiempsal II, qui succéda à Jugurtha et fut père du fameux Juba.

— 2. *Interpretatum*. Déponent pris au sens passif, suivant l'usage de Salluste. (Voy. *Catil.* p. 22, n. 1.)

— 3. *Hercules*. Lequel ? Varron en compte quarante-trois. Celui-ci est sans doute un Hercule phénicien.

— 4. *Quisque*. Nominatif peu grammatical : en écrivant *multis potentibus*, l'auteur pensait *quum multi poterent*.

— 5. *Medi, Persæ et Armenii*. Tradition rapportée par Salluste seul, et peu probable. On a généralement pensé qu'il avait mal traduit les noms des manuscrits africains, et que les colons désignés dans ces manuscrits étaient tous de la Phénicie ou des pays voisins.

— 6. *Intra Oceanum magis*. Plus en dedans de l'Océan (relativement aux Romains) ; plus loin, par conséquent, et non plus près, comme l'ont entendu la plupart des commentateurs. C'est ainsi qu'Aulu-Gelle, à propos de ce passage de Cicéron : « *Modice hoc faciam, aut etiam intra modum*, » dit : « *non ad ipsum modum, sed retro paululum et citra modum*. » Ce sens est d'ailleurs justifié par la suite de ce chapitre, qui nous montre les Perses devenant les Numides, les Mèdes devenant les Maures, et par la position bien connue de la Numidie (Régences d'Alger, Tunis, et partie de Tripoli) relativement à la Mauritanie (Empire de Maroc et de Fez).

Page 66 : 1. *Ignara*, pour *ignota*. De même au chap. LIX : « *Regio omnibus ignara* ; » et dans Tacite, *Ann.* xv, 62 : « *Cui enim ignaram fuisse sævitiam Neronis ?* »

— 2. *Numidas*. Mot phénicien, sans doute, de même racine et de même signification que le grec *νομάδες* (pasteurs, et par suite errants).

— 3. *Incurvis lateribus tecta*, dont les côtés mêmes forment toit en se recourbant peu à peu et se rejoignant au sommet.

— 4. *Mare Africum*. La portion de la Méditerranée qui longe le nord de l'Afrique.

— 5. *Mauros pro Medis*. Fort peu probable, comme altération

de sons : le mot *Mauri* avait sans doute quelque sens de circonstance qui le fit substituer à l'autre, comme on substitua *Numida* à *Persæ*.

Page 68 : 1. *Africa pars inferior*. La côte de la Méditerranée.

— 2. *Phœniciæ*. Des notes 3 et 5 de la page 64, il résulte que ce serait une seconde colonie de Phéniciens.

— 3. *Cyrenæ*. Grande ville autrefois (Voy. ch. LXXIX), aujourd'hui pauvre village sous le nom de *Kurin*. — *Thermon* (*Θηρων*). Théra est une des Cyclades, dans la mer Égée.

— 4. *Syrtes* (de *σῦρσις*, attirer). Sur les Syrtes et sur Leptis, voy. tout le chapitre LXXVIII.

— 5. *Philænon Aræ*. Voy. tout le chapitre LXXIX.

Page 72 : 1. *Socus*. Voy. page 32, n. 1.

Page 74 : 1. *Cirtam*. Cirta était une des principales villes de la Numidie : Syphax d'abord, puis Masinissa et Micipsa, en firent leur capitale : c'est aujourd'hui *Constantine*, en Algérie.

— 2. *Togatorum*. La toge indique à la fois la nationalité romaine, ou du moins italienne, et le caractère pacifique de ces étrangers résidant à Cirta : s'ils concourent ici à la défense de la place, c'est comme volontaires, vu l'urgence, et non comme militaires.

Page 76 : 1. *Vineis turribusque*. Les mantelets étaient des espèces de charpentes, montées sur des roues et hautes de huit pieds seulement, sous lesquelles s'abritaient les assiégeants pour approcher des murs ennemis et les battre en brèche avec le bélier ou la sape. Pour garantir les mantelets contre les flammes des assiégés on les couvrait de peaux fraîches et encore saignantes. — Les tours, également en bois, roullantes et couvertes de peaux, étaient au contraire fort élevées et divisées en plusieurs étages : du bas, on frappait la muraille ; du milieu, on lançait tout à coup un pont de bois qui mettait la tour en communication avec le haut du rempart ennemi ; des étages supérieurs, on faisait pleuvoir sur les assiégés des projectiles de toute nature.

Page 78 : 1. *Non penuria liberorum in regnum adoptatum*. Ce passage ne contredit en rien le début du chapitre x : Micipsa n'avait pas encore d'enfants quand il approcha de lui pour la première fois Jugurtha, l'appelant ainsi présomptivement à l'espoir de régner un jour ; mais il avait Adherbal et Hiempsal, lorsqu'il l'adopta définitivement dans les cinq années (Voy. ch. xi) qui précédèrent sa mort.

— 2. *Jure gentium*. Notre expression française *le droit des gens* est la traduction exacte de cette expression latine : le mot *les gens* y conserve le sens étymologique de *nations*.

— 3. *Vallo atque fossa*. On appelait *vallum* l'espèce de terrasse formée des terres qu'on avait retirées en creusant le fossé, et qu'on soutenait en y enfonçant des pieux.

Page 80 : 1. *Etiam antea*, etc. Allusion à l'inutilité de son précédent voyage à Rome (Voy. ch. XIII-XVI).

Page 82 : 1. *Nam ego quidem vellem*, etc. Ce *nam* est elliptique ; la pensée complète serait : car (enfin, je n'allègue rien qui ne soit malheureusement trop vrai. Ah!) certes, je voudrais bien que....

Page 84 : 1. *Majores natu*. On a vu, au chap. XXI, que les commissaires nommés la première fois étaient trois jeunes gens (*tres adolescentes*) ; le comparatif garde donc ici toute sa force.

— 2. *Uticam*. Utique, ville importante sur la côte de la Méditerranée, à deux lieues environ des ruines de Carthage, était alors la capitale de la province romaine : il n'en reste plus trace aujourd'hui.

Page 86 : 1. *Exercitu circumdato*, c'est-à-dire *dato circum (mania)*. Quoique plus fréquente en vers, cette construction de *circumdare* est assez ordinaire même en prose : on la trouve dans Cicéron, dans César, dans Tacite, etc.

Page 88 : 1. *Negotiatores*. Les mêmes que Salluste vient de désigner par *Italici*, et qu'il avait appelés *togati* au chap. XXI. C'était en général pour faire le commerce que les Italiens allaient s'établir à l'étranger.

— 2. *Idem illi ministri regis*. Les sénateurs vendus à Jugurtha, qu'on a vus à l'œuvre au chap. xv, et qui y étaient désignés par *legatorum fautores*. Il est à peine nécessaire de faire remarquer tout ce qu'il y a de flétrissant dans ce terme de *ministri* (agents, instruments), appliqué à des citoyens, à des sénateurs romains !

— 3. *Interpellando*. Se dit d'une interruption, d'une intervention quelconque ; c'est proprement ici ce que nous appelons trivialement *mettre des bâtons dans les roues*.

— 4. *C. Memmius*. Il sortait d'une famille plébéienne, mais qui avait de grandes prétentions d'ancienneté, puisqu'elle se piquait de remonter à Mnesthée, compagnon d'Énée : *Mox Italus Mnesteus, genus a quo nomine Memmi* (Virg. *Énéide*, V, 117). Il parvint jusqu'à

la préture, et allait même être élu consul, en l'an 100, quand il fut assassiné en plein Champ de Mars, pendant la tenue des comices, par des sicaires aux gages de Marius et du tribun Apul. Saturninus.

Page 90 : 1. *Lex Sempronia*. Loi de C. Sempronius Gracchus, en vertu de laquelle le sénat devait désigner, avant l'élection des consuls, les deux provinces qu'ils auraient ensuite à se partager, soit de gré à gré, soit par la voie du sort.

— 2. *P. Scipio Nasica*. Ce Nasica, petit-fils de celui qui fut proclamé le plus honnête homme de la république, et fils du grand-pontife Nasica Sérapius, qui, à la tête des nobles, attaqua et tua Tibérius Gracchus, est peu connu personnellement : il mourut dans l'année même de son consulat.

— 3. *L. Bestia Calpurnius*. Quoique d'origine plébéienne, il avait, en qualité de tribun, sous le consulat d'Opimius, pris parti pour les nobles contre C. Gracchus ; aussi était-il fort bien vu du sénat. Il fut condamné, après son consulat, pour s'être laissé corrompre par Jugurtha (Voy. plus bas, ch. XL).

— 4. *Venum ire*. — *Venum* est l'accusatif d'un vieux substantif dont on trouve aussi le datif *venut*, et qui signifiait *vente*. *Venum ire*, forme abrégée de (*ad*) *venum ire*, s'est lui-même syncopé en *ven-ire*, *ven-so*. De même *ven-dere* est la forme syncopée de *venum-dare*, pour (*ad*) *venum dare* (donner en vente).

Page 92 : 1. *Rhegium*. Ville du Bruttium, près du détroit de Sicile ; auj. *Reggio*.

Page 94 : 1. *Factions*. Quoique *factio* se soit pris quelquefois dans le sens absolu de *corps*, sans idée de blâme, il est infiniment probable que Salluste, ennemi du corps entier de la noblesse, le traite à dessein de *faction* : ce mot reparaitra plusieurs fois dans le discours du tribun Memmius, chap. XXXI.

— 2. *Fidei causa*, par forme de garantie (pour Jugurtha, qui n'était pas homme à se livrer sans otages).

— 3. *Vaccam*. Aj. *Béja*, dans le royaume de Tunis.

— 4. *Palam*. Calpurnius imposait publiquement des conditions onéreuses à Jugurtha, pour ne pas éveiller le soupçon sur ses manœuvres secrètes.

Page 96 : 1. *Consilio*. Ce conseil était, sans aucun doute, composé à peu près comme ceux de Métellus (ch. LXII) et de Marius (ch. CIV).

— 2. *Quasi per saturam exquisitis sententiis.* — *Satura* (de *satur*; s.-ent. *lanx*) se disait dans l'origine du plat sur lequel on offrait à Cérés les prémices de tous les produits de la terre; par suite, il a désigné toute espèce de *salmis*: appliqué aux pièces de théâtre, il est traduit très-exactement à tous égards par le mot *farce*; appliqué à la poésie, il se disait de toute pièce composée de mètres très-variés, et souvent même de vers et de prose. L'expression proverbiale *quasi per saturam* indique donc une confusion, un *pêle-mêle*.

— 3. *Ad magistratus rogandos.* Le président des comices demandait au peuple ses suffrages, *mettait aux voix* le nom du candidat; c'est ainsi que *rogare* devient ici synonyme de *présider l'élection de*. Calpurnius avait dû se rendre à Rome dans cette occasion; car son collègue était mort, et les comices pour l'élection des consuls ne pouvaient être présidés que par un consul.

Page 98 : 1. *Memmii facundia clara*, etc. Cicéron, moins enthousiaste de la faconde démagogique, n'est pas du même avis que Salluste: «*Tum etiam C. et L. Memmii fuerunt, oratores mediocres, accusatores acres atque acerbi,* » dit-il dans le *Brutus*, ch. XXXVI.

— 2. *Perscribere.* Peut-être Salluste transcrit-il la pensée du discours original; mais assurément la forme lui appartient en propre. Au surplus, il modifie lui-même son *perscribere*, en reprenant aussitôt par *hujusmodi verbis* et non par *his verbis*.

— 3. *Honoris*, honneurs, dignités qui devraient être le prix du mérite et de la vertu; et non honneur, considération, au sens français.

— 4. *Quindecim.* Nombre rond, terme moyen entre les vingt-deux années qui s'étaient écoulées depuis le meurtre de Tibérius Gracchus et les dix seulement qui s'étaient écoulées depuis celui de Caius.

Page 100 : 1. *Ab ignavia.* L'emploi irrégulier de la préposition semble préciser davantage, insister sur l'idée: c'est notre *de par*, au lieu du simple *par*. Horace (*Sat.*, I, iv, 26) a dit de même: *Aut ab avaritia aut misera ambitione laborat.*

— 2. *Quæstiones*, enquêtes, poursuites judiciaires. D'après Velléius Paterculus, les consuls Rutilius et Popilius avaient sévi cruellement contre les partisans de Tibérius.

— 3. *In carcere necati sunt.* Le consul Opimius en avait fait étrangler un grand nombre dans la prison, au rapport d'Appien.

Page 102 : 1. *Ulcisci nequitur.* Il semble que, le verbe *ulcisci* n'ayant

pas de passif, la passivité ait été rejetée à dessein sur l'autre verbe. La forme passive de *nequeo*, quoique rare, se trouve quelquefois dans les vieux auteurs : Plante a dit : « *Refracti nequitur, quoquo progressa est semel* ; » et Lucrèce, « *Dum veniant alia et suppleri summa queatur*. »

Page 104 : 1. *Bis... occupavere*. Voy. *Catil.*, p. 82, n. 5.

Page 106 : 1. *Leges*, les lois, le pouvoir législatif. — *Jura*, les droits, le pouvoir de respecter ou de fouler aux pieds les droits de chacun. — *Judicia*, les jugements, le pouvoir judiciaire. — *Bella*, *paces*, la guerre et la paix, le pouvoir de décider de l'une comme de l'autre. Quant à *paces*, c'est un pluriel de circonstance, amené par le pluriel *bella* ; Horace a dit de même (*Ép.*, I, III, 7) : *Bella quis et paces longum diffundit in ævum* ?

Page 108 : 1. *Importunitatis* équivant à *importuna libidinis* ; or une passion *importuna* (sans port pour s'y abriter), c'est une passion toujours en mouvement, infatigable, indomptable.

Page 110 : 1. *Imperium vestrum*. Pour traiter, il fallait l'autorisation du peuple.

— 2. *In republica*, dans un État (quelconque ; pas plus dans une république que dans tout autre, Voy. *Catil.*, p. 10, n. 10) en politique.

— 3. *L. Cassius*. C'était un homme d'une telle intégrité et en même temps d'une telle rigueur, que, pour l'avoir à la tête de l'administration de la justice dans une circonstance difficile, on le fit redescendre au rang de préteur, contre l'usage, après qu'il eut été consul et censeur. On avait surnommé son tribunal l'écueil des accusés (*scopulus reorum*), et pendant longtemps on appelait proverbialement des *Cassius* les juges intègres et sévères.

Page 112 : 1. *Perlata rogatione*. On appelait *rogatio* le projet de la loi que l'on demandait aux suffrages du peuple ; quand elle était votée, la *rogatio* était dite *perlata* (portée jusqu'au bout, aussi loin qu'elle pouvait aller). Le projet de loi ici mentionné est celui-là même qui a été indiqué en tête du chapitre par ces mots : *Memmius populo persuadet uti*, etc.

Page 114 : 1. *Cultu... miserabili*. Les accusés et les suppliants, comme on sait, se revêtaient de deuil, laissaient croître cheveux et barbe, etc.

— 2. *C. Bæbium... parat*. Il suffisait de l'opposition d'un seul tribun pour paralyser l'action de tous les autres.

Page 116 : 1. *Quæ ira fieri amat*, habituels à la colère. Cet emploi

de *amat* est analogue à celui de *φιλεῖ* en grec, par exemple dans ce passage de Thucydide (III, 81) : *ὅλον φιλεῖ ἐν τῷ τοιαύτῳ γίγνεσθαι*. Horace s'en est plus approché encore, quand il a dit (*Od.* III, xvi, 9) : *Aurum per medios ire satellites Et perrumpere amat saxa*.

Page 118 : 1. *Proximo anno post Bestiam*. En l'an 110.

— 2. *Movere quam senescere omnia*. Construction très-vicieuse, dans laquelle *omnia* est à la fois régime du premier verbe et sujet du second. Nous en avons déjà rencontré une toute semblable plus haut (*Voy.* p. 50, n. 2).

Page 120 : 1. *Fit reus... venerat*. D'après le droit des *gens* (*Voy.* p. 78, n. 2), l'homme qui vient dans un pays sous la sauvegarde de la foi publique est inviolable, ainsi que tous ceux de sa suite.

Page 124 : 1. *Totius anni comitia impediēbat*. Les comices pour l'élection des consuls de l'an 109 ne se tinrent qu'après le 1^{er} janvier, c'est-à-dire six mois après l'époque ordinaire : *totius anni* ne doit pas s'entendre d'une manière plus précise que le mot *un an* dans notre expression « voilà un an que cela traîne. »

— 2. *Suthul*. Aujourd'hui *Guelma*, entre Constantine et Bone.

— 3. *Thesauri*, une partie des trésors. *Voy.* p. 36, n. 2.

— 4. *Aggerem*. Pour jeter une *terrasse*, on formait une enceinte carrée de palissades ou de claies, que l'on remplissait de terre : quand la surface était une fois battue et unie en forme d'esplanade, on y hissait ou l'on y construisait ordinairement des tours.

Page 126 : 1. *Centuriones ducesque turmarum*. L'infanterie de chaque légion se divisait en dix cohortes, chaque cohorte en trois manipules, chaque manipule en deux centuries, à la tête de chacune desquelles était un centurion. La cavalerie de chaque légion se divisait en dix escadrons (*turmæ*), subdivisés chacun en trois décuries.

Page 128 : 1. *Cohors una Ligurum cum duabus turmis Thracum*. Les Liguriens et les Thraces, après avoir longtemps combattu les Romains, étaient devenus leurs auxiliaires à la suite de défaites répétées. Les termes de *cohorte* et d'*escadron*, quand il s'agit d'auxiliaires, ne répondent pas à une organisation aussi régulière que celle de la légion romaine.

— 2. *Centurio primi pili*. La légion se partageait en *hastati* (soldats armés de la *hasta*), les plus jeunes de tous, combattant au premier rang ; en *principes*, combattant au centre ; et en *triarii* ou *pilani*

(armés du *pilum*), vieux soldats qui combattaient, comme ligne de réserve, au dernier rang. Il y avait vingt centuries de chaque espèce, toutes étagées de telle sorte que le centurion de la dernière centurie des hastaires était de soixante degrés inférieur au centurion de la première centurie des triaires (*centurio primi pili*, ou simplement *primipilus*) : celui-ci avait rang immédiatement après le tribun.

— 3. *Sub jugum*. Le joug était formé de trois piques, dont deux fichées en terre et la troisième attachée transversalement aux deux autres : on ne pouvait passer dessous qu'en se courbant.

Page 130 : 1. *Periculum*, péril (d'accusation, et, par suite, d'exil).

Page 132 : 1. *C. Mamilius Limetanus* avait reçu ce surnom de son aïeul, auteur d'une loi, dite *quinque pedum*, sur les limites des propriétés territoriales.

— 2. *Per homines... Italicos*. Il s'agit, bien entendu, de ceux des alliés qui avaient le droit de suffrage.

Page 134 : 1. *Quæstio exercita aspersa violentæque*. On lit dans Cicéron (*Brut.*, XXXIII) : *Invidiosa lege Mamilia C. Galbam sacerdotem, et quatuor consulares, L. Bestiam, C. Catonem, Sp. Albinum, civemque præstantissimum L. Opimium, Gracchi interfectorem, ... Gracchani judices sustulerunt*.

— 2. *Mos partium... ortus est*. Voy. p. 18, n. 1. — *Factionum*. Pluriel de circonstance, amené par le pluriel *partium* : il n'y avait qu'un parti du peuple et qu'une faction du sénat.

— 3. *Carthaginem deletam*. En 146, trente-cinq ans avant la guerre contre Jugurtha.

— 4. *Gloria... certamen inter cives*. La même expression se trouve, comme éloge, au septième chapitre du *Catilina* : c'est que *gloria* a deux sens opposés ; il désigne la vraie gloire et la fausse ; ici il s'agit de la fausse, de la vanité qui recherche la pompe et les honneurs.

Page 136 : 1. *Amant*. Voy. p. 116, n. 1.

— 2. *Gloria*. Pluriel à effet, pour mieux désigner tous les genres de gloire.

— 3. *Parentes aut parvi liberi militum*, etc. Horace, *Odes*, II, XVIII : *Quid quod usque proximis Revellis agri terminos, et ultra Limites clientium Salis avarus? pellitur paternus In sinu ferens Deos Et uxor, et vir, sordidosque natos*.

Page 138 : 1. *Ex nobilitate*. L'auteur désigne ici les Gracques, dont

la famille, plébéienne à l'origine, s'était depuis longtemps rattachée à la noblesse par l'exercice des magistratures curules. (Voy. *Catil.*, p. 16, n. 1.)

— 2. *Quorum majores... addiderant.* Dès l'an 238, un Tibérius Sempronius Gracchus, consul, avait soumis les Liguriens et conquis la Sardaigne. Après la défaite de Cannes, un autre battit Hannon à Bénévent, à la tête d'une armée d'esclaves rassemblés en toute hâte. Enfin le père de Tibérius et de Caius prit en Espagne un nombre considérable de villes, et comprima des révoltes en Sardaigne et en Gaule : il mérita d'entrer dans la famille des Scipion par son mariage avec la fille de l'Africain, la célèbre Cornélie.

— 3. *Per socios ac nomen Latinum.* Voy. p. 132, n. 2.

— 4. *Per equites... dimoverat.* Les chevaliers, ordre intermédiaire entre le sénat et le peuple, tendaient nécessairement toujours à se rapprocher du sénat, par ce désir naturel aux hommes de se grandir.

— 5. *Actionibus.* Salluste a déjà employé ce mot dans ce sens au chapitre XLIII du *Catilina*.

— 6. *Triumvirum colonis deducendis.* Il était d'usage, quand on avait résolu de fonder une colonie (Voy., sur les colonies, *Catil.*, p. 44, n. 5), d'en charger trois commissaires.

Page 140 : 1. *Q. Metellus.* L'un des hommes les plus vertueux de son temps. Il reçut le surnom de *Numidicus*, à raison de ses succès contre Jugurtha. Il appartenait à la famille patricienne des Cécilius, l'une des plus anciennes et des plus considérables de Rome.

— 2. *M. Silanus.* Il fut vaincu en Gaule l'année même de son consulat.

— 3. *Adverso populi partium.* — *Adverso* est pris substantivement, comme notre mot *adversaire*; de là cette construction avec le génitif *partium*.

Page 142 : 1. *Alia omnia sibi cum collega ratus.* On a multiplié les contre-sens sur cette phrase, faute d'avoir saisi l'analogie qu'elle offre avec la tournure si connue : « *quid mihi tecum* (qu'y a-t-il de commun entre toi et moi) ? » La pensée est que Métellus, sachant parfaitement que son collègue n'a rien à voir dans l'administration de la guerre de Numidie, dont lui seul est chargé, se met immédiatement à l'œuvre : s'il lui eût fallu s'entendre avec un autre, il en serait nécessairement résulté des lenteurs.

Page 144 : 1. *Modestia*. C'est le mot propre pour exprimer la *discipline*, au point de vue de l'humilité du soldat qui obéit sans contrôler l'ordre qu'on lui donne. De même, *immodestia* se dit de l'*indiscipline militaire*. — *Disciplina*, qui se trouve quelques lignes plus bas, signifie également *discipline*, mais au point de vue de l'apprentissage (*discere*) qu'on en fait.

— 2. *Odos*, autre forme de *odor*. Salluste dit toujours de même *honos, labos*, etc.

Page 146 : 1. *Frumentum publice datum*. L'État, au lieu de fournir du pain au jour le jour, fournissait du blé au mois, à raison de quatre *modii* (environ 35 de nos litres) par mois pour chaque soldat.

— 2. *Ambitionem*, au sens étymologique de *ambire* (briguer), indulgence intéressée en vue de se populariser. Le sens d'*ambition* dérive de celui-là, parce que l'ambitieux est obligé de briguer, d'intriguer, pour arriver aux honneurs.

— 3. *Ne miles gregarius... statuiss*. Dans les temps d'austère discipline, le soldat romain marchait excessivement chargé, portant armes, vivres, ustensiles, pieux et palissades : plus tard on se fit aider par des esclaves, qui se multiplièrent au point qu'on finit par en compter en quelque sorte plus que de soldats. Métellus réforma donc cet abus, ne laissant l'aide des esclaves et des bêtes de somme qu'*aux autres*, c'est-à-dire aux officiers, et encore les astreignant à rester dans de rigoureuses limites.

Page 148 : 1. *Supplicia*. — *Supplicia* se disait, non-seulement des supplications (voy. *Catil.*, p. 26, n. 4), mais encore du rameau d'olivier ou de verveine entouré de bandelettes, et de tout l'appareil des suppliants. Ainsi l'explique le grammairien Festus (du III^e siècle avant J. C.) : *Supplicia sunt quæ caduceatores portant*.

Page 150 : 1. *Tentare* a pour sujet sous-entendu *Numidas*, et dépend de *credere* : il n'y aurait pas moyen d'arriver à un sens raisonnable en lui laissant le sujet des autres infinitifs, c'est-à-dire Métellus. Salluste construit parfois d'une manière irrégulière et obscure.

— 2. *Funditorum et sagittariorum*. C'étaient des troupes auxiliaires : les frondeurs se tiraient en général des îles Baléares ; les archers, de la Crète et de la Thrace.

— 3. *C. Marius*. Pauvre plébéien d'Arpinum, il dut à l'appui de Métellus le tribunat du peuple en 119. Plus tard, il devint préteur et servit sous Scipion au siège de Numance. Sa réputation d'habile

guerrier était faite, quand Métellus le choisit pour son lieutenant dans la guerre de Numidie. On verra, par la suite du récit de Saluste, que Marius se montra peu reconnaissant. Du reste, son histoire à partir de cette époque, ses consulats, ses proscriptions, sont choses connues de tout le monde.

Page 152 : 1. *Tribunis et praefectis*. Voy. *Catil.*, p. 174, n. 1.

— 2. *Velites*. Le corps des vélites fut créé pour aider la cavalerie : les vélites, soldats jeunes, agiles, et armés à la légère, se tenaient en croupe derrière les cavaliers ; puis, au premier signal, ils s'élançaient de là, se faisaient fantassins, et portaient, comme voltigeurs, le désordre dans les rangs ennemis.

— 3. *Vacca*. Voy. p. 94, n. 3.

— 4. *Juvaturum*. Forme rare de *juvare* ; cependant Pline le jeune a dit aussi (*lettres*, IV, 15) : « *Ut illum... omni ope, labore, gratia simul juvaturi.* » — De plus, *juvaturum* joue ici le rôle d'infinitif futur invariable, à peu près comme *fore* dans le verbe *esse*. Aulu-Gelle (I, 7) cite des exemples analogues ; entre autres : « *Hanc sibi rem praesidio sperant futurum,* » de Cicéron ; et : « *Credo inimicos meos hoc dicturum,* » de C. Gracchus.

— 5. *Impensius modo*, plus activement seulement, c.-à-d. encore plus activement. Cette locution a été formée comme *tantummodo*, *dummodo*, etc.

Page 156 : 1. *Millia passuum viginti*. Environ sept lieues (Voyez page 216, note 4).

— 2. *Media*, intermédiaire (entre la montagne, le fleuve et la colline, qui, ainsi qu'il est plus clairement indiqué au début du chapitre suivant, allait obliquement de la montagne au fleuve).

— 3. *Turmas atque manipulos*. Les anciens ne se faisaient pas faute d'appliquer aux autres peuples les dénominations usitées chez eux-mêmes. On a déjà pu remarquer, au chap. XII, le mot *licitor* appliqué à un officier du palais de Jugurtha, et, au chap. LXII du *Catilina*, l'expression *legionibus hostium*.

Page 158 : 1. *Decuerint*. S.-ent. *provideri*. La tournure par l'impersonnel *decuerit* est plus ordinaire.

— 2. *Uti*, etc. et *Ne*, etc. dépendent directement de *provisis*. La construction de toute la phrase est celle-ci : *omnia suis provisio* : [*scilicet provisum*] ; *locum superiorem* ; (*provisum et illud*) , *uti* etc. ; (*provisum et illud*) , *ne*, etc.

— 3. *Conspicatur* est à dessein sans régime; car Métellus aperçoit bien quelque chose, mais quoi? il l'ignore.

— 4. *Incerti quidnam esset*. — *Incertus* et *certus*, de *cernere* (distinguer), sont de l'usage le plus ordinaire dans le sens passif de *indistinct* ou *distinct*, appliqué aux choses (*res incerta*, *res certa*): or ici les Numides sont de véritables choses, au point de vue de l'observateur qui ne les distingue pas; ils sont indistincts (*incerti*). Cela posé, reste l'hellénisme *ἄδηλοι τί ποτε τοῦτ' ἐν σῇ*, indistincts (quant à) ce que ce pouvait être, c.-à-d. laissant indistinct ce qu'ils étaient.

Page 160 : 1. *Triplicibus subsidiis*. Ces trois lignes qui s'appuient mutuellement, ce sont, suivant l'usage, les hastaires au premier rang, puis les princes (*principes*), puis les triaires.

— 2. *Transvorsis principia*. Métellus, après avoir formé son armée en bataille, c'est-à-dire sur trois lignes, ne peut pas la mettre en marche sur une pareille largeur : il commande demi-tour, ce qui transforme la première ligne (*principia*), c.-à-d. celle des hastaires, de *rang en file* (*transversa*), et donne une longue colonne étroite. Ce mouvement d'ailleurs n'altère en rien l'ordre qu'il vient d'établir (*sicuti instruxerat*), puisqu'il suffira d'un simple demi-tour en sens inverse pour que la *file* redevienne le premier *rang* de front.

— 3. *Rutilium*. Ce fut, dit un ancien, l'homme le plus honnête qui ait vécu. Il se distingua, non-seulement comme guerrier, mais encore comme orateur, comme philosophe (il était disciple du fameux stoïcien Panétius) et comme écrivain. Quand Métellus le choisit pour lieutenant, il avait déjà servi à Numance comme tribun militaire; puis il était devenu tribun du peuple, questeur et préteur. Il parvint au consulat en 106. Plus tard, il fut exilé par une sentence inique et se retira à Smyrne, où il composa une histoire de son temps et des mémoires; ces ouvrages, aujourd'hui perdus, étaient fort estimés.

Page 162 : 1. *Post principia* ne signifie pas derrière la tête de la colonne de marche; évidemment *principia* est la reprise du *principio* qui termine le chapitre précédent, et désigne les hastaires, provisoirement convertis en ligne de *files*, mais destinés à redevenir le *premier rang* de front au moment du combat. (Voir les notes 1 et 2 de la page 160.)

— 2. *In agmine principes*. On a vu en effet, à la fin du chapitre précédent, la cavalerie placée aux deux extrémités de la première for-

mée en corps de bataille : donc le demi-tour à gauche a nécessairement converti l'aile gauche en avant-garde et la droite en arrière-garde.

Page 168 : 1. *Die*. Vieux génitif pour *diei*, ainsi qu'au chapitre *xcvii*, dans cet exemple cité par Aulu-Gelle : *via decima parte die reliqua*. Virgile l'a employé également dans les *Géorgiques* (I, 208) : *Libra die somnique pares ubi fecerit horas*.

— 2. *Evadunt* n'emporte pas ici l'idée de *s'échapper*, mais seulement celle de *sortir d'un lieu bas pour arriver à un lieu plus élevé*. Virgile a dit de même (*Énéide*, II, 458) : *Evado ad summi fastigia culminis*. Et Tit^e Live (V, 47) : *Tanto silentio in summum evasere*.

— 3. *Ignara*. Voy. p. 66, n. 1.

Page 170 : 1. *Létique*. La joie de leur succès, en leur inspirant de la sécurité, pouvait, aussi bien que la fatigue, les décider à attendre où ils étaient, si l'inquiétude causée par l'absence prolongée de Métellus n'eût été plus forte encore.

Page 172 : 1. *Sirepitu, veluti hostes adventure*. La construction par *tanquam adventurent* eût été plus ordinaire et plus claire ; du reste, le sens est le même.

Page 174 : 1. *Ubi gentium aut quid agitaret*. Avec *ubi gentium*, *agitar* signifie *passait* (son temps), *était* ; avec *quid*, il signifie *faisait* ; il est donc pris à la fois comme neutre et comme actif. On peut revoir deux exemples de ces doubles constructions à la page 50, note 2, et un troisième à la page 118, note 2.

Page 178 : 1. *Necubi*, forme syncopée de *necutibi*, vient directement de *ne quis*. Ces formes en *ibi*, conservées dans *tibi*, *sibi* et quelques autres, un peu modifiées par la syncope dans *cui*, *alicui*, *nulli* (pour *nullibi*, qui est resté comme adverbe), sont de vieux datifs singuliers, de même que celles en *ibus* étaient des datifs pluriels ; c'est ainsi qu'on trouve encore dans Virgile *ibi* pour *ei* (de *is*) : *Ter conatus ibi collo dare brachia circum* ; et, dans Plaute, *ibus* pour *eis* : *Ut ibus dinumerem stipendium*. Les formes datives *nullibi*, *cubi*, *alicubi*, etc., faisaient, dans l'origine, fonction d'ablatifs, comme les datifs grecs, et l'on sous-entendait *loco*.

Page 182 : 1. *Zamam*. A cinq jours de marche à l'ouest de Carthage. Il n'en reste rien.

— 2. *Quia fallere nequibant*. L'histoire est pleine des atroces sup-

plices que l'on faisait subir aux transfuges quand on parvenait à les reprendre.

— 3. *Siocam*. Auj. *Kef*, dans le royaume de Tunis.

Page 184 : 1. *Signa inferre*, se porter en avant. On portait en effet les enseignes du côté où l'armée devait se diriger. César (*Guerre des Gaules*, VII, 67) : « *Si qua in parte nostri laborare videbantur, eo signa inferri Cæsar aciemque converti jubebat.* »

Page 186 : 1. *Prælium in manibus facere*. — *In manibus* est absolument identique à *cominus* (de près), qui est formé de *cum manibus*, ainsi que *eminus* (de loin) l'est de *e manibus*. Thucydide avait dit de même : *Γενομένης δ' ἐν χειρὶ τῆς μάχης*.

Page 188 : 1. *Ad se vorsum*. Voy. *Catil.*, p. 162, n. 3.

— 2. *Inultos*, impunis. Cet emploi passif, qui n'est pas très-rare avec les noms de choses, l'est beaucoup plus avec les noms de personnes; cependant Horace a dit de même (*Odes*, I, 2) : « *Neu sinas Medos equitare inultos.* »

Page 194 : 1. *Scalis egressi*, parvenus en haut au moyen des échelles. Rapprocher cet *egressi* du mot *evadunt*, expliqué plus haut (p. 168, n. 2).

Page 198 : 1. *Illo*, peu grammatical pour *ipse*, représente évidemment Jugurtha.

— 2. *Arcessiri*. Vieux pour *arcessi*. Du reste, ce verbe, en devenant de la troisième conjugaison, a conservé quelques formes de la quatrième (*arcessivi*, *arcessitum*), comme tant d'autres (*petere*, *cupere*, etc.).

— 3. *Argentī pondo ducenta millia*. S.-ent. *librarum*. — *Pondo*, vieil ablatif de *pondus*, ne s'est conservé que dans les expressions arithmétiques. — La livre romaine pesait environ 327 grammes, 187 milligrammes. Le total du tribut imposé par Métellus est donc de 65 437 400 grammes, poids qui représente un peu plus de treize millions de francs.

Page 200 : 1. *Ad imperandum*, pour qu'on (lui) commandât. De même, au chap. V : *Quo ad cognoscendum omnia illustria magis sint*, afin que tout soit plus clair pour qu'on l'étudie; dans Virgile (*Églogues*, VIII, 71) : « *Cantando rumpitur anguis*, » le serpent crève quand on prononce sur lui des formules magiques; dans Justin (XVII, 3) : « *Athenas erudiendi gratia missus*, » envoyé à Athènes pour qu'on l'y

instruisait. Il serait facile de multiplier les exemples de gérondifs ainsi construits : ils semblent pris passivement, mais ils restent réellement actifs avec ellipse du sujet *on*, puisqu'ils sont souvent accompagnés de régimes directs comme dans ce passage de l'*Énéide* (II, 6) : « *Quis, talia fando, ... temperet a lacrimis?* Qui pourrait retenir ses larmes si l'on faisait devant lui un tel récit? »

— 2. *Tisidium*. On n'a aujourd'hui que des conjectures sur la position précise de cette ville.

— 3. *C. Mario... haruspex dicerat*. Marius était ou feignait d'être très-superstitieux. Plutarque rapporte qu'il se faisait accompagner dans toutes ses expéditions d'une magicienne de Syrie. Au fond, la conscience de son talent et un mot de Scipion Émilien avaient pu suffire à éveiller en lui des projets ambitieux. On demandait à Scipion, sous les murs de Numance, qui pourrait jamais l'égaliser : « Ce jeune homme, » répondit-il, en désignant Marius.

Page 202 : 1. *Arpini*. Arpinum, ville municipale du Latium, patrie de Cicéron. Aujourd'hui *Alpino*, dans le royaume de Naples.

— 2. *Per omnes tribus*. Il y avait, à cette époque, trente-cinq tribus.

Page 204 : 1. *Ad id locorum*. Nous disons, avec la même image, *jusque-là*. De même nous avons traduit *illico* (in loco) par *sur-le-champ*. C'est qu'en effet l'analogie est frappante entre les divisions du temps et celles du lieu.

— 2. *Superabant*. Ce verbe, au sens neutre, emporte toujours une idée de superflu, d'excès. *Catil.*, XX : « *Quis tolerare potest illis divitiis superare?* »

Page 206 : 1. *Contubernio*. Ce mot désignait proprement la vie commune de plusieurs soldats réunis en une même *chambrée* : ici il est employé par analogie.

— 2. *Viginti*. Il fallait avoir quarante-trois ans pour se mettre sur les rangs : le fils de Métellus en avait à peine vingt, et Marius déjà quarante-huit. L'affront était sanglant. Marius s'en vengea plus tard par l'exil de Métellus. Le fils dont il est ici question mérita alors le surnom de *Pius*, pour le zèle avec lequel il demanda au peuple le rappel de son père.

— 3. *Ambitiosum*. Voy. p. 146, n. 2.

Page 208 : 1. *Secundum heredem*. Héritier dans le cas où Adher-

bal, Hiempsal et Jugurtha, portés en première ligne, mourraient tous trois sans enfants.

Page 210 : 1. *Anaxium*. Voy. p. 36, n. 1.

— 2. *Negotiatores*. Les chevaliers exerçaient à la fois, dans les provinces, le négoce pour leur propre compte, et la perception des impôts pour le compte de l'État.

Page 212 : 1. *Quo est* pour *apud quos*. Salluste emploie volontiers l'adverbe de lieu pour le relatif précédé d'une préposition. Chap. XIV : *unde minime decuit* pour (*ab eo homine*) *a quo*... Chap. LXXV : *eoque imponit vasa* pour *et in id (pecus)*...

Page 214 : 1. *Inermos*. Voy. *Catil.*, p. 172, n. 10.

Page 216 : 1. *Intestabilis* se disait proprement de l'homme déclaré indigne soit de témoigner en justice, soit de rien donner ou recevoir par testament.

— 2. *Numidas equites*. Ceux qui servaient comme auxiliaires dans l'armée romaine.

— 3. *Horam tertiam*. Les Romains partageaient le jour en douze heures, du lever au coucher du soleil, et la nuit en quatre veilles de trois heures chacune, de son coucher à son lever. Ces heures variaient donc de durée suivant les saisons, plus longues le jour et plus courtes la nuit en été, et réciproquement en hiver. Au temps de l'équinoxe, les vingt-quatre se trouvaient égales entre elles et égales aux nôtres : la première heure du jour commençait alors à six heures du matin, et la première veille à six heures du soir.

— 4. *Mille passuum*, chaque millier de pas, ou *mille*, équivalent à 1 kilomètre 475, c'est-à-dire à 1 kilomètre et demi environ.

Page 218 : 1. *Opulens*. Visux pour *opulentus*, *a*, *um*.

Page 220 : 1. *Captis panas solvit*. Turpilium, client de la famille Cécilia, fut condamné par les intrigues de Marius. Son innocence fut établie par la suite, et Marius se vanta d'avoir attaché au cœur de son rival une furie vengeresse du sang de son hôte (*ἀλδοτορα ξενοκτόνον*, dit Plutarque).

— 2. *Civis ex Latio*. Salluste donne à entendre que Turpilium n'eût pas été condamné à mort, s'il eût été de Rome. Cependant il paraît bien établi d'ailleurs que les lois *Porcia* et *Sempronia*, qui substituaient pour tout citoyen romain le droit d'exil à la peine capitale, n'étaient guère appliquées dans les camps.

— 3. *Suspiciens*. Exemple unique dans le sens de *soupçonner*. Toutefois il a dû l'avoir à l'origine tout aussi bien que *suspectus*, puisque tous deux appartiennent au même verbe; c'est donc un archaïsme, heureusement rajeuni par l'opposition qui l'a attiré et qui l'explique suffisamment.

— 4. *Superaverant*. Voy. p. 204, n. 2.

Page 222 : 1. *Inter hiberna Romanorum*. Cette position de Nabdalsa ne peut surprendre, si l'on se rappelle que Métellus a pris ses quartiers d'hiver dans la partie de la province romaine la plus voisine de la Numidie, et laissé des garnisons nombreuses en Numidie même (Voy. ch. LXI).

— 2. *Novum*. Le projet, par exemple, d'acheter de nouvelles faveurs en dénonçant son complice.

Page 224 : 1. *Rem omnem, uti acta, cognovit*. Hellénisme pour *uti res omnis (esset) acta cognovit*. À la rigueur, on pourrait expliquer par : dès qu'il eût appris comment le tout s'était passé. Mais la scène de l'intérieur de la tente n'ayant pu avoir de témoins, mieux vaut entendre *cognovit* dans le sens de *comprendre*.

Page 226 : 1. *Post id locorum*, à partir de là. Voy. p. 204, n. 1.

— 2. *Offensum sibi* ne signifie pas *offensé par lui*, mais bien *piqué contre lui* (par suite de ses offenses) : c'est le sens constant de *offensus*, construit avec le datif de la personne.

— 3. *Domum dimittit*. Suivant Plutarque, Métellus ne laissa partir Marius que douze jours avant les comices; mais Marius se hâta tellement qu'il fit la route en six, et put encore arriver en temps utile pour se présenter au peuple et solliciter ses suffrages.

Page 228 : 1. *Capitis arcessere* (s.-ent. *judicio*. Cic. *de Offic.* II, 14 : *arcessere innocentem judicio capitis*), citer en justice, accuser dans une affaire qui intéresse la tête. Il ne s'agit, du reste, dans toutes les formules de ce genre, que de la tête civile : le citoyen exilé mourait civilement, ne comptait plus pour une tête dans l'Etat.

— 2. *Post multas tempestates*. Il faudrait bien se garder d'entendre par là des tempêtes politiques : Salluste emploie à chaque page *tempestas* et *tempestates* pour *tempus* et *tempora*.

— 3. *Decreverat*. Voy. la fin du chap. LXII.

Page 232 : 1. *Positi* se trouve construit ici à la fois avec un *abla*

tif et un génitif : on a pu remarquer déjà avec quelle facilité Salluste admet ces doubles constructions. Voyez *Catil.*, p. 82, n. 1.

— 2. *Tuta*. Vieux pour *tuita*, de *tueri*.

— 3. *Thalam*. Ville dont on ignore aujourd'hui la position exacte.

— 4. *Eo*. Voyez page 212, n. 1.

Page 236 : 1. *Infectum*. Comme en général ce qui ne s'est pas fait n'était pas possible pour celui qui l'a tenté, on passe assez naturellement du sens de *non fait* à celui de *non faisable*. De même *invictus*, invincible; *immutus*, immobile; etc.

— 2. *Posse putabat* est peu régulier pour *se posse putabat*, mais plus rapide, et par cela seul tout à fait dans les habitudes du style de Salluste.

— 3. *Vineas... administros*. Sur *vineas*, *aggerem*, *turribus*, voy. p. 76, n. 1, et p. 124, n. 4. — *Administros* désigne les travailleurs, aidant par leurs travaux les combattants.

Page 238 : 1. *Arietibus*. Le bélier consistait en une longue poutre, armée à l'une de ses extrémités d'un fer en forme de tête de bélier : cette poutre, suspendue par le milieu, à l'aide de chaînes, à une autre transversalement fixée sur deux poteaux, était mise en mouvement par cent hommes, plus ou moins, et incessamment lancée contre le mur qu'il fallait battre en brèche.

Page 240 : 1. *Navi*. Autre orthographe de *navi* : de là le verbe *navare*, donner avec zèle. Sans doute le G était muet devant le N ; car on trouve de même *navus* et *gnarus*, *natus* et *gnatus*, *nosco* et *gnosco* : l'usage a tantôt conservé, tantôt supprimé le G.

— 2. *Acceptimus*. L'auteur parle évidemment des traditions qu'il a personnellement recueillies, et non de l'histoire en général : *acceptimus* est donc pour *accepi*.

— 3. *Ex re*. Les Syrtès (*Σύρτιδες*, de *σύρπειν*, *trahere*, attirer) doivent leur nom au phénomène décrit dans les lignes qui suivent.

— 4. *In extrema Africa*. L'extrémité orientale de l'Afrique, en ayant soin d'en déduire l'Égypte (Voy. p. 62, n. 4).

Page 242 : 1. *Regis*. Le roi de la Numidie, dont Leptis faisait évidemment partie, d'après toute la fin de ce chapitre.

Page 244 : 1. *Gignentium*, végétaux. Ce participe actif de *gignere* prend un sens passif en vertu de la même exception qui a fait donner

à *animantia* le sens d'*êtres animés*, et qui nous fait dire une *musique chantante*, une *couleur voyante*, etc.

Page 248 : 1. *Honestā... vendere*. Trafiquer du juste, c'est, par exemple, vendre sa voix pour appuyer une mesure juste qu'on devrait soutenir même gratuitement; trafiquer de l'injuste, c'est la vendre pour soutenir une mesure injuste qu'on ne devrait appuyer par aucune considération. Voy. *Catil.*, p. 74, n. 10.

Page 250 : 1. *Tum sese*, etc. Phrase très-elliptique, dans laquelle les mots *hostem fore* tiennent lieu du triple rapport : *hostem esse*, après *sese*; *hostes fuisse*, après *Carthaginenses*; enfin *hostem fore*, à l'endroit où il se trouve.

— 2. *Moras agitando* n'a pas pour sujet Bocchus, mais l'indéfini *on*. si l'on tardait, en cas de lenteurs. C'est un nouvel exemple à ajouter à ceux de la note 1, p. 200, et particulièrement au dernier.

Page 252 : 1. *Alit*. S.-ent. *aisant*, impliqué dans *voriebant*. — *Multi*. S.-ent. *aisant Metallum sic se gerere*, impliqué dans le mouvement général de la phrase.

Page 256 : 1. *Et... jussit*. Ce datif *ei* n'est régulier après *jussit*. qu'en ce que *jussit* perd le sens de *ordonner* pour prendre celui de *adjuger* (*jussu suo dedit*).

— 2. *Multus atque ferax*. Emploi un peu poétique de l'adjectif pour l'adverbe.

— 3. *Singulos, universos*. Pluriels qui dépendent de *nobiles*, impliqué dans *nobilitati*.

— 4. *Illis dolentia*. En général, *dolens* ne se dit que de la personne qui souffre; Salluste le dit ici, par exception, de la chose qui fait souffrir, dans le sens de la forme unipersonnelle *hoc mihi dolet*.

— 5. *Quæ opus erant*. Le plus souvent, *opus est* forme une locution unipersonnelle, construite avec l'ablatif : *quibus opus erat*, les choses dont il-était-besoin. Parfois aussi il reste substantif, et se construit soit, comme ici, avec l'objet du besoin pour sujet : *quæ opus erant*, les choses qui étaient un besoin; soit avec le génitif du même objet : *quorum opus erat*, les choses dont le besoin était. On trouve enfin l'accusatif : *Puero opus est cibum* (Plaute); mais il faut alors sous-entendre *esse*, et considérer la locution infinitive *cibum esse* comme sujet de *est*, ce qui ramène cette dernière construction à celle qu'a adoptée Salluste.

- 6. *Populis et regibus*. Les peuples et les rois étrangers à l'Italie.
— *Sociis*. Les alliés italiens.

— 7. *Homines emeritis stipendiis*. Les hommes qui avaient gagné toutes leurs soldes, c.-à-d. fini leur temps de service, ne pouvaient plus être contraints de s'enrôler. Aussi Salluste, en modifiant *cogere* par *ambiundo*, indique-t-il qu'il ne s'agit ici que d'une contrainte morale.

Page 260 : 1. *Clientelæ*. Certaines familles avaient soit à Rome, soit hors de Rome, un nombre considérable de clients, parfois tous les habitants d'une ville ou même une nation entière. Il s'agit surtout ici des clients romains, ou appartenant aux peuplades italiennes qui avaient reçu le droit de suffrage; or telles étaient les obligations morales de dévouement imposées par l'usage aux clients, que le patron trouvait réellement en eux un formidable appui, quand ils étaient nombreux.

- 2. *Infirmæ*. Marius dit *faibles* pour faire entendre *nuls*.

— 3. *Invadendi*. Il faut bien se garder de sous-entendre *me* : Marius s'efface à dessein; il a intérêt à faire croire que c'est le peuple qui est menacé. Aussi la conséquence qu'il tire de cette attaque projetée, c'est qu'il doit redoubler d'efforts pour empêcher que le peuple ne soit pris, opprimé par les nobles.

Page 262 : 1. *Temperare*. S.-ent. *sibi*, qui est ordinairement ex primé.

— 2. *Ambitionem*, ambition, ou désir de popularité : les deux idées se confondent ici.

- 3. *Globo*, tourbe. Expression pleine de dédain.

— 4. *Prosapia*. Vieux mot, rajeuni avec beaucoup d'à-propos dans la bouche du rude et grossier Marius : il emporte la même idée de dédain que notre mot *lignée*.

- 5. *Multarum imaginum*. Voy. *Catil.*, p. 16, n. 1.

— 6. *Trepidet, festinet*. Ces mots désignent les mouvements confus, désordonnés, de l'homme qui ne sait plus où donner de la tête (Voy. *Catil.*, p. 70, n. 1).

— 7. *Sumat... officii*. Attaque indirecte contre Métellus : Marius donne à entendre que les succès obtenus contre Jugurtha ne sont dus qu'à ses propres conseils.

Page 264 : 1. *Nam gerere... prius est*. Dureau-Delamalle avait tra-
JUGURTHA.

dait : « Car bien que l'on ne puisse exercer qu'après avoir été mis en exercice, il faut pourtant l'avoir appris et le savoir auparavant. » Toute l'économie de la phrase latine disparaissait, mais la pensée de l'auteur était comprise. — M. Burnouf a proposé, et l'on a adopté depuis : « Car de ces deux choses, exercer et obtenir le consulat, si l'exercice est la dernière dans l'ordre des temps, c'est la première pour l'importance et les résultats. » Il s'est fondé surtout sur ce que Salluste paraît reproduire une phrase de Démosthène, ainsi conçue : « Τὸ γὰρ πράττειν, τοῦ λῆγειν καὶ χειροτονεῖν ὕστερον ἐν τῇ τάξει, πρότερον τῇ δυνάμει καὶ καίτερόν ἐστι. » — Mais, de ce que Salluste copie évidemment le mouvement de la phrase grecque, il ne s'ensuit pas qu'il prétende en rendre exactement tous les termes ; la position est tout autre chez les deux auteurs. Démosthène n'a pas engagé d'avance le sens de *πρότερον* et *ὕστερον* par un *propositi* (faisant tout à rebours), et chez lui la pensée reste logique et bien suivie malgré le jeu de mots ; avec la traduction de M. Burnouf, le raisonnement cesse d'être cohérent, et il ne reste qu'un mauvais calembour. La seule idée juste est donc que l'homme appelé par l'élection à l'exercice du consulat, ou d'une charge quelconque, doit être en quelque sorte depuis longtemps consul, préteur, etc., par l'habitude qu'il a prise de se figurer revêtu de ces fonctions et de se rendre compte de la conduite qu'il tiendrait dans telle ou telle circonstance donnée.

— 2. *Naturam*. Ce mot perd ici le sens vague de *nature*, pour redevenir le substantif du verbe *nasci*, le naître, la naissance ; comme tous les mots de forme analogue : *scriptura*, le écrire, l'écriture ; *pictura*, le peindre, la peinture, etc.

Page 268 : 1. *Hastas*. Les javelines d'honneur n'avaient pas de fer (*hasta pura*) : elles se donnaient au soldat qui le premier avait tué un ennemi, etc. — *Vexillum*. L'étendard d'honneur était une petite banderole de diverses couleurs, avec ou sans broderie : on le portait ou on le faisait porter devant soi au bout d'une pique. Agrippa, lieutenant d'Auguste, en reçut un, couleur vert-de-mer, pour ses succès sur mer. — *Phaleras*. Espèces de colliers composés de bulles d'or ou d'argent, et différant des colliers ordinaires (*torques*) en ce que ceux-ci n'entouraient que le cou, tandis que les *phalerae* (littéralement *harnais*) descendaient jusque sur la poitrine. Sil. Italic. XV, 261 :

..... *Phaleris hic pectora fulget,*
Illic torque aurato circumdat bellica colla.

— *Alia militaria dona*. Notamment les colliers proprement dits (*torques*), les bracelets (*armillæ*), les chaînettes (*catellæ*), les agrafes d'honneur (*fibulæ*), etc.; sans compter les couronnes (*murales, civicae*, etc.), récompenses de premier ordre, dont il ne peut guère être question ici puisqu'elles ne sont pas spécialement mentionnées.

Page 270 : 1. *Parum* serait peu régulier pour *parvi*, si l'on prenait *facio* dans le sens de *estimer*. Mieux vaut donc expliquer ainsi : je fais peu cela, je m'occupe peu de cela (de bien arrondir mes périodes).

— 2. *Doctoribus*. Les Grecs eux-mêmes : de tout temps les Romains affichèrent assez de mépris pour la valeur de ce peuple, qui n'avait pas su leur résister.

— 3. *Tute* pour *tu*. Le *te* est enclitique.

Page 272 : 1. *Neque histrionem... habeo*. C'est en 186 av. J. C., suivant Tite Live, que Manlius Vulson et son armée rapportèrent d'Asie le luxe des festins, et qu'on y fit paraître pour la première fois des musiciens et des histrions. « Alors, ajoute-t-il, le cuisinier, jadis le dernier des esclaves, devint un objet de prix : ce qui n'était qu'un service fut réputé un art. » — Le *villicus* était l'esclave préposé à la culture des terres du maître : c'était une sorte d'intendant, un homme de confiance.

Page 274 : 1. *Avaritiam* fait allusion à *Bestia*; *imperitiam*, à *Albinus*; *superbiam*, à *Métellus*.

— 2. *Mehercules*. Corruption de *me Hercules* (sous-entendu *adjuvet*) qu'Hercule me soit en aide !

Page 276 : 1. *Militaris ætas*. A partir de 17 ans.

— 2. *Decebat* pour *deceret*. Voy. p. 46, n. 1.

— 3. *Utilibus*. On a déjà pu remarquer que cet adjectif, chez Saluste, aussi bien que *usus* dans la locution *quæ usui forent*, emporte en général une idée, non-seulement d'utilité, mais de nécessité : cette remarque est un nouvel argument en faveur de l'opinion que nous avons soutenue dans la note 4, p. 78, du *Catilina*.

Page 278 : 1. *Neque ex classibus*. Servius Tullius avait divisé le peuple en six classes, qui se subdivisaient à leur tour en centuries. Les cinq premières classes formaient ensemble 193 centuries, tandis que la sixième, composée de toute la populace indigente, n'en formait qu'une seule : il s'ensuivait que cette sixième classe, réduite, dans le vote par centuries, à 1/194 de suffrage, était réellement privée de

tout droit politique. En même temps elle était en général réputée incapable de fournir des recrues aux armées : on ne supposait pas ceux qui la composaient assez intéressés à la défense publique. Si donc Marius eût fait l'enrôlement dans l'ordre des classes, il eût trouvé, selon toute apparence, plus que le contingent nécessaire dans les 193 premières centuries, et ne fût pas descendu jusqu'à cette dernière; en enrôlant les volontaires qui se présentaient, il put prendre à son gré les prolétaires comme les autres.

— 2. *Capite censis*. On inscrivait sur les listes du cens le nom de chaque citoyen et l'état de sa fortune; or, lorsqu'il s'agissait d'un homme qui n'avait rien, qui n'était utile à la patrie qu'à titre de *prolétaire* (fournissant des enfants, *proles*), on ne pouvait inscrire que son nom, constater que l'existence de sa tête; ces gens étaient dits *capite censi*.

— 3. *Bonorum* désigne les citoyens capables du service militaire, c'est-à-dire ceux des cinq premières classes, plus riches et mieux posés que ceux de la sixième.

— 4. *Expletis*. Marius, à son arrivée en Afrique, compléta les légions qui s'y trouvaient déjà, à l'aide des suppléments qu'il amenait d'Italie.

Page 280 : 1. Construisez : *ceterum levia, alia aliis locis*. Évidemment *levia* se rapporte à tous les combats, et non à *alia* seulement.

— 2. *Reges*. Retour à Jugurtha et Bocchus, qui avaient opéré leur jonction, ainsi qu'on l'a vu plus haut (ch. LXXXI).

— 3. *Excipitur*. On fit plus : on lui décerna le triomphe; on lui donna le surnom de *Numidicus*; on n'hésita pas à l'absoudre, sans même vouloir jeter les yeux sur ses livres, de l'accusation de concussion portée contre lui par un tribun.

Page 282 : 1. *Belii patrandi*. S.-ent. *rationem esse*. Salluste affecte cette construction. *Catil.*, VI : *Quod conservanda libertatis atque augenda reipublica fuerat*; et chap. XLVI : *Eorum impunitatem perdunda reipublica fore*.

— 2. *Nudatum est* pour *nudatum iri*.

— 3. *Velle* (s.-ent. le sujet *es*), dépend de *qui dicerent*, impliqué dans *nuntios*.

— 4. *An*, etc. Phrase très-elliptique pour *an (sine simulatione id fecerit), mobilitate... solitus*.

Page 284 : 1. *In manus venturum*. Voy. p. 186, n. 1.

— 2. *Capsa*. Brûlée par Marius, puis reconstruite plus tard, cette ville fut de nouveau détruite par J. César. On ignore quelle était sa position exacte.

— 3. *Hercules Libys*. L'un des quarante-trois; sans doute, que compte Varron (Voy. p. 64, n. 3).

— 4. *Habebantur* est pris à la fois dans deux sens différents : il signifie *étaient traités*, avec le premier complément, et *étaient réputés*, avec le second. C'est un nouvel exemple à ajouter à tous ceux que nous avons déjà notés de ces doubles constructions si familières à notre auteur.

Page 288 : 1. *Exornat*. — *Ornare* signifie proprement *équiper, fournir de, arranger* : orner n'est qu'un sens dérivé. On a déjà vu, dans le *Catilina* (ch. XXXVI) : *Dum vicinitatem armis exornat*. L'expression *ornare provincias* signifiait *régler* tout ce qui regardait l'administration des provinces. Ici il est sans régime et signifie *arranger, disposer* (tout), dans le sens le plus vague, et spécialement l'ordre des marches, ainsi qu'il résulte des lignes suivantes.

— 2. *Laris* pour *Lares*, accusatif pluriel de *Lares, ium*. Petite ville aujourd'hui perdue.

— 3. *Tanam*. On ignore la position exacte de ce fleuve.

Page 290 : 1. *Duum millium*. Voy. p. 216, n. 4.

Page 294 : 1. *Ad aliam rem aggreditur*. Construction insolite : l'emploi de la préposition semble ramener davantage le verbe, du sens de *entreprendre*, au sens plus étymologique de *marcher vers, passer à*.

— 2. *Non eadem asperitate*. On a vu, au chapitre LXXXIX, que la difficulté de la prise de Capsa consistait surtout dans la nature impraticable des abords : *Muniti non manibus modo, verum etiam multo magis locorum asperitate*. Il semble donc que *asperitas* soit repris ici à dessein, comme moins vague que *difficultas*.

— 3. *Mediocri castello satis patens*, où il y avait tout juste la place d'un petit fort.

— 4. *Regis thesauri*. Voy. p. 124, n. 3.

Page 296 : 1. *Pro opere*. — *Pro* signifie non-seulement *devant*, mais aussi *sur, au milieu de* : c'est ainsi qu'au chapitre LXVII, *pro*

tectis signifie sur les toits, du haut des toits : et que sans cesse *pro tribunali*, *pro suggestu*, sont pris pour sur le tribunal, à la tribune. Cependant l'idée de quelque chose qui avance est toujours dans l'ensemble : elle passe de la préposition au substantif même.

— 2. *Inter* est ici synonyme de *intra*, en dedans de, sous.

— 3. *Administrare*, travailler. Voy. p. 236, n. 3.

— 4. *Cochleas*. Les escargots, et surtout ceux d'Afrique, étaient un mets fort recherché.

— 5. *Egressus est*. Voy. p. 194, n. 1.

Page 298 : 1. *Quorum uti... nuntiavere*. Construction vicieuse, qui laisse *nuntiavere* sans sujet ; la construction régulière serait : qui, *uti eorum cujusque...*, ...*nuntiavere*.

— 2. *Tubicinium et cornicinum*. La trompette était droite, et le cor recourbé :

Non tuba directi, non æris cornua flexi (Ovid. *Mét.*, 1, 98).

Le cor n'était, du reste, à l'origine, qu'une simple corne : *Cornua, quæ nunc sunt ex ære, tunc e bubulo cornu fiebant*, dit Varron. Les mots *repente a tergo signa canere*, du chapitre suivant, expliquent le choix, fait par Marius, de cinq musiciens.

Page 300 : 1. *Illi qui centuriis præerant*. Périphrase assez étrange pour désigner simplement les quatre centurions, qui d'ordinaire commandaient des centuries, mais qui évidemment ne les avaient pas avec eux dans la circonstance présente.

— 2. *Numidica ex coriis*. Le bouclier numide (*cetra*) était petit, rond, fait en général de peau d'éléphant : celui des Romains était grand, embarrassant, formé de morceaux de bois réunis par des lames de fer et recouverts seulement de peau.

— 3. *Nisus*. Datif contracté pour *nisi*.

Page 302 : 1. *Testudine acta*. Pour former la tortue, les soldats se pressaient les uns contre les autres, et élevaient tous leurs boucliers au-dessus de leurs têtes : ces boucliers s'emboîtaient comme les écailles d'une tortue et les mettaient à l'abri des traits ennemis. Parfois un second corps de soldats montait sur ce toit et formait une seconde tortue sur la première.

Page 304 : 1. *L. Sulla*. Il s'agit ici du fameux Sylla : sa dictature,

ses proscriptions, son abdication, sont trop célèbres pour qu'il soit besoin d'une notice sur son compte.

— 2. *Quos* se rapporte logiquement à *equites*, impliqué dans *equitatu*.

Page 306 : 1. *Neque enim alio loco... dicturi sumus*. Sans doute Salluste ne songeait pas encore à écrire sa grande histoire; car, dans les fragments qui nous en restent, il est souvent question de Sylla.

— 2. *Sisenna*. Auteur d'une histoire de Rome en vingt-deux livres, qui allait, de la prise de la ville par les Gaulois, aux guerres civiles de Sylla inclusivement. Cicéron le vante, tout en reconnaissant qu'il est loin d'être parfait. Comme Sylla, il appartenait à la famille *Cornelia*, ce qui explique peut-être le manque d'indépendance que lui reproche Salluste.

— 3. *Gentis patriciæ nobilis*. L'illustre famille *Cornelia*.

— 4. *Familia prope jam extincta majorum ignavia*. La branche des *Rufinus*. Ils ne s'étaient jamais relevés de la flétrissure que leur avait imprimée, deux cents ans environ auparavant, le censeur *Fabricius*, en chassant du sénat, après deux consulats et une dictature, *P. Cornelius Rufinus*, coupable d'avoir en sa possession dix livres pesant de vaisselle d'argent, luxe inouï pour l'époque.

— 5. *De uxoribus honestius consuli*. Sylla eut cinq femmes, et le reproche que lui adresse ici Salluste est également fondé à propos de toutes. Peut-être s'agit-il pourtant de la quatrième, *Cécilia Métella*, qu'il répudia mourante, pour ne pas troubler et souiller par la présence d'un cadavre une fête magnifique qu'il donnait alors au peuple.

— 6. *Felicitissimo*. Ce bonheur de Sylla était devenu proverbial, et l'on sait qu'après la mort de son rival *Marius*, il se donna lui-même le surnom de *Felix*.

Page 308 : 1. *Magis id laborare ut illi... deberent*. Cet *illi* est peu grammatical : l'usage est d'employer *sibi* ou *ipsi*, quand le pronom se rapporte au sujet du verbe principal (ici : *laborare*).

Page 310 : 1. *Die*. Voy. p. 168, n. 1.

— 2. *Nullo*. Si Salluste est resté fidèle à la construction *sibi munimento fore*, il faut que *nullo impedimento* soit au datif, ce qui ne soufre aucune difficulté (voy. *Catil.*, p. 74, n. 1). Mais il change si souvent ses constructions, qu'il a bien pu employer l'ablatif dans la

seconde phrase, après avoir employé le datif dans la première. Cicéron (*Ad Attic.*, X, 18) a dit avec l'ablatif : *Majore impedimento fuerunt.*

— 3. *Sarcinas colligere.* C'était l'usage, avant d'en venir aux mains, de se débarrasser de tout (*se expedire*) et de réunir les bagages dans un endroit donné.

Page 312 : 1. *Orbes facere.* C'était former des cercles en se tenant tous dos à dos, la face à l'ennemi, de façon à ne pouvoir être surpris d'aucun côté.

Page 314 : 1. *Manu consulere.* Alliance de mots très-hardie. *Consulere* (de *consilium*), ne se disant guère que d'un acte d'intelligence, surprend ici et frappe vivement l'esprit : il peint d'ailleurs à merveille la position de Marius, qui, ne pouvant plus *aviser* comme général aux intérêts des siens, se fait soldat pour soutenir encore ces mêmes intérêts; mais soldat intelligent, choisissant la place des coups qu'il portera en vue de protéger avec efficacité l'armée qui lui est confiée, en un mot, *avisant du bras* en quelque sorte.

— 2. *Pleno gradu.* Au pas ordinaire (*militari gradu*), dit Végèce, les soldats doivent faire vingt milles en cinq heures; au pas accéléré (*pleno gradu, qui citatior est*), ils en doivent faire vingt-cinq; au delà, ce n'est plus marcher, c'est courir.

Page 316 : 1. *Uti per vigiliis solebant.* A la fin de chaque veille, on donnait avec la trompette le signal de la suivante, pour appeler les soldats qui devaient relever ceux dont le temps était fini, et pour empêcher que l'armée ne s'endormît trop profondément.

Page 318 : 1. *In hiberna.* S.-ent. *pergit.* Ces ellipses sont assez fréquentes avec les verbes de mouvement. T. Live (XLI, 3) : *Tum demum nuntius ad tertiam legionem revocandam* (s.-ent. *missus est*). Florus (III, 10) : *reversus igitur in Galliam, classe majore in eundem rursus Oceanum* (s.-ent. *proficiscitur*).

— 2. *Quadrato agmine.* Dans la marche carrée, c.-à-d. en bataille en carré, les soldats, en nombre égal dans tous les sens, pouvaient, au premier signal, faire face des quatre côtés à la fois, et empêcher toute surprise tentée contre eux.

— 3. *Dextumos*, pour *dextimos*, superlatif de *dexter*. De même : *sinister, sinisterior, sinistimus; exterius, exterior, extimus* ou *extremus; posterus, posterior, postremus* ou *postumus*.

— 4. *Curabat.* Nouvel exemple de double construction : *curabat,*

actif dans ce dernier membre de phrase, est sous-entendu au sens neutre dans les deux précédents.

— 5. *Minime cari*. Moins précieux que les autres soldats, qui n'étaient pas entachés de trahison, on les exposait plus volontiers comme éclaireurs, chargés de reconnaître les positions ennemies.

— Page 320 : 1. *Neque secus, atque ite facere, castra munire*. L'infinitif de la phrase incidente (*facere*) est attiré, à la façon grecque, par celui de la principale (*munire*) : l'imparfait indicatif *faciebat* serait plus régulier.

— 2. *Non tam diffidentia futuri quæ imperavisset*. — *Futuri* joue ici le rôle de futur infinitif invariable (Voy. p. 152, n. 4), et a pour sujet *quæ imperavisset* : c'est l'hellénisme *ὅτι ἀπιστία τοῦ ἔσεσθαι ἀκατένυσται*.

— 3. *Malo* est synonyme du *supplicio* du chapitre LXXXV. C'est le mot que les comiques emploient perpétuellement pour désigner les châtimens corporels, les supplices d'esclaves.

— 4. *Nisi*. C'est le *πλὴν* (mais) des Grecs : Salluste l'emploie souvent ainsi (Voy. notamment chap. XXIV et chap. LXVII). Au fond, il résulte toujours d'une ellipse considérable. Ici la pensée complète serait celle-ci : à moins donc que (sans nous préoccuper des motifs, nous constatons simplement ce fait, que)...

Page 322 : 1. *Atque*. Liaison irrégulière, qui suppose *redibant*, au lieu de *redeuntes*, dans la première partie de la phrase.

— 2. *Adversum omnia paratus*. Voy. p. 318, n. 2.

Page 324 : 1. *Bocchus cum peditibus... invadunt*. Salluste a déjà dit (*Catil.*, XLIII) : *Lentulus cum ceteris... constituerant*. C'est que, logiquement, *cum peditibus*, *cum ceteris*, équivalent à *et pedites*, *et ceteri* : toutefois ce pluriel n'est pas grammatical.

— 2. *Ad pedites*. M. Burnouf pense qu'il s'agit des fantassins romains : sans quoi, dit-il, l'auteur n'ajouterait pas *ibi latine*, etc. — Mais, 1° si *pedites* ne désigne pas l'infanterie de Bocchus, à quoi bon *cognito Bocchi adventu* ? en quoi la connaissance de l'arrivée des Maures influe-t-elle sur le mouvement de Jugurtha ? — 2° L'infanterie romaine était également des quatre côtés du carré, et c'étaient bien des fantassins que Jugurtha venait de combattre *apud primos*. — 3° En se portant vers les fantassins de Bocchus, Jugurtha se portait vers

les Romains qui étaient aux prises avec lui (*postremam aciem*), et c'était pour eux qu'il parlait latin.

— 3. *Satis impigre occiso pedito nostro*. M. Burnouf pense qu'il ne s'agit que d'un seul fantassin, tué par Jugurtha avec tant de prestesse (*satis impigre*) que nul n'a pu voir le coup, et s'assurer que l'épée du Numide n'était teinte que du sang d'un simple soldat : en effet, ajoute-t-il, on dit bien *occidere peditem*, mais peut-on dire *occidere peditum turbam*? — 1° C'est en arrivant à l'endroit où combattent les fantassins de Bocchus que Jugurtha annonce la mort de Marius et montre son épée rougie de sang : il est donc naturel que *in pugna* désigne son combat *apud primos*; il n'a pas encore combattu *apud postremos*. A quoi bon alors cette bizarre interprétation de *satis impigre*? Jugurtha avait dû se battre avec acharnement et moissonner sans ménagement bon nombre des fantassins qu'il avait devant lui. — 2° *Occiso pedito* est pour *occisis peditibus*, qui se dit parfaitement : à quoi bon introduire *turba*, qui n'y est pas, pour le plaisir de raisonner à faux?

— 4. *Adeptam*. Voy. *Catil.*, p. 22, n. 1.

Page 326 : 1. *Postea loci*. Voy. p. 204, n. 1.

Page 330 : 1. *Superes* ne signifie pas ici *dépasser en nombre*, mais simplement *annuler, faire oublier*. On a déjà vu, au chapitre LXXXV : *falsam vita moresque mei superant* (annulent, réfutent).

— 2. *Tute*. Voy. p. 270, n. 3.

— 3. *Unde vi Jugurtham expulerit*. Mensonge de Bocchus, dans l'intérêt de sa justification : il n'avait jamais dépossédé Jugurtha d'aucune partie de ses États.

Page 332 : 1. *Sola*, solitaires, déserts. Cicéron (*de Divin.*, I, 28) : *Quum in locis solis vastus errares*. En vers, cet emploi est ordinaire.

Page 334 : 1. *Quæ... benevolentia credabant*. — *Benevolentia* est au génitif, comme y serait dans le même sens la forme plus complète *benevolentia concilianda* (Voy. p. 282, n. 1).

Page 336 : 1. *Infecto quo intenderat negotio*. — *Quo* est probablement l'adverbe de lieu employé pour *ad quod* (Voy. p. 212, n. 1). Salluste affectionne tellement les hellénismes, que ce pourrait bien être aussi le simple relatif employé à l'ablatif par attraction.

— 2. *In adversa*. L'antécédent *humanarum rerum* étant pris dans

le sens le plus général, le conséquent *in adversa* l'est également, et désigne aussi bien le changement du mal en bien que celui du bien en mal.

— 3. *Cn. Octavio Rufo*. Il devint consul avec Cinna en 87, mais se montra aussi zélé pour le sénat que Cinna l'était pour Marius et le parti démocratique : il périt victime des proscriptions. De sa famille sortit l'Octave qui devint Auguste.

— 4. *Errasse* et *lapsum* (s.-ent. *esse*) dépendent logiquement de *dicentes*, impliqué dans *deprecati sunt*. L'idée complète serait : *postquam (Romanorum iram) deprecati sunt, (dicentes) errasse regem et...*

Page 338 : 1. *Balearium*. Les îles Baléares, aujourd'hui *Majorque* et *Minorque*, dans la Méditerranée, é aient célèbres par les frondeurs qu'elles fournissaient aux armées. Florus, III, 8 : *Tribus quisque fundis praeliatur : certos esse quis miretur ictus, quum hæc sola genti arma sint, id unum ab infantia studium? Cibus puer a matre non accipit, nisi quem, ipsa monstrante, percussit.*

— 2. *Peligna*. Les Péligniens, entre les Samnites et les Sabins, avaient pour villes principales *Corfinium* et *Sulmo*, patrie d'Ovide.

— 3. *Velitaribus armis*. L'armure complète des vélites se composait du petit bouclier rond appelé *parma*, de sept javelines, et de la longue mais mince épée espagnole. Salluste semble ici désigner surtout l'arme défensive, le *parma*, puisqu'il ajoute *neque his secus... muniti*.

Page 340 : 1. *Obeiam illis*. Il faut nécessairement compléter la pensée pour l'opposer à *præsidio*, comme l'auteur le fait lui-même au chapitre CXIII : « *quasi obvius honoris causa procedit.* »

— 2. *Die*. Voyez page 168, note 1.

Page 342 : 1. *Canatos esse*. On sent combien ce passé est plus vif que ne le serait *canare* : l'ordre doit s'exécuter si rapidement, que le repas sera achevé en quelque sorte avant qu'on ait vu les soldats à l'œuvre.

— 2. *Prima vigilia*. Voy. p. 216, n. 3.

— 3. *Duum millium*. Voy. p. 216, n. 4.

Page 344 : 1. *Nudum et cæcum corpus*. Xénoph. *Cyrop.*, III, 3 : Μωρὸν τὸ τὰ τυφλὰ τοῦ σώματος καὶ ἀπλὰ ἑναντία τὰττειν τοῖς πολεμίοις φεύγοντας.

Page 346 : 1. *Orator* se disait du député chargé d'une mission

qu'il devait accomplir à l'aide de la parole (*oratione*). Tite Live l'emploie sans cesse ainsi, et Cicéron a dit : *C. Fabricius ad Pyrrhum de captivis recuperandis missus orator*.

— 2. *Massugradæ*. Il était fils de Masinissa lui-même et d'une concubine.

— 3. *Consulta integra habere* équivalent à *utcumque consulere integrum habere*, avoir toute liberté d'aviser; ce qui suppose qu'on n'est lié par aucun engagement préalable, que l'objet de la délibération est encore neuf et vierge (*integrum*).

— 4. *Quo res communis licentius gereretur*, par suite de quoi (c'est-à-dire par suite de laquelle présence d'un envoyé de Jugurtha) la négociation se pourrait conduire plus librement, avec moins de préoccupation (que si cet envoyé n'y était pas). D'autres entendent: afin qu'ainsi (c'est-à-dire afin que, toute crainte au sujet de la présence de l'envoyé étant bannie,) l'affaire se pût négocier plus librement (que si cette crainte pesait sur la délibération). Le premier des deux sens nous semble amener plus naturellement la parenthèse *nam ab insidiis*, etc.

— 5. *Comperior*. Plus ordinaire avec la forme active, *comperio*.

Page 348 : 1. *Ambo in sua castra digressi*. Il faut admettre, quoique ce n'ait pas été dit, que la conférence avait lieu, suivant l'usage, dans un endroit neutre, convenu d'avance, entre le camp où Jugurtha avait dû laisser sa nombreuse escorte, et celui de Bocchus, soit qu'il s'agisse d'ailleurs pour Bocchus d'un véritable camp (chose probable, puisqu'il est en guerre) ou de la résidence quelconque qu'il avait quittée pour venir au rendez-vous.

Page 352 : 1. *Tutus*. Voyez p. 232, n. 2.

Page 354 : 1. *Pacem conventam frustra fuisse*. La locution *pax conventa* est déjà assez insolite; elle le deviendrait bien plus, si l'on joignait *conventam* avec *fuisse*. — *Frustra fuisse* forme une locution à part, dont on a vu déjà bien des exemples; notamment à la fin du chap. LXXIII : *ea res frustra fuit*.

Page 358 : 1. *Voltu corporis*. — *Voltus*, vieux participe de *volo*, ne signifiant pas *visage*, mais *physionomie* (expression, par les traits, des volontés, des désirs de l'âme), a pu très-naturellement s'allier, comme ici, avec *corporis*, pour désigner l'expression, par tout l'ensemble du corps, de ces mêmes désirs.

— 2. *Ex ejus sententia*. Salluste ne veut pas dire que Bocchus attende l'arrivée de Sylla, pour dresser l'embuscade d'après ses conseils; mais que, se décidant enfin à faire ce que veut Sylla, c.-à-d. à livrer Jugurtha, il fait mander le Romain, et dresse toujours l'embuscade en l'attendant.

— 3. *Jugurtha Sulla victus traditur*. Sylla fit graver ce fait sur un anneau, qu'il porta depuis. C'était s'arroger tout le mérite de la prise de Jugurtha, et, par suite, de la guerre de Numidie : de là la jalousie de Marius, et la lutte sanglante qui s'engagea entre ces deux hommes.

— 4. *Adversum Gallos... male pugnatum*. Il s'agit ici de la fameuse guerre contre les Cimbres et les Teutons, que Salluste désigne à tort par *Galli* : au reste, la scène se passait au sud de la Gaule, et quelques peuplades gauloises s'étaient jointes au principal ennemi — Q. Servilius Cépion eut d'abord quelques succès : il prit Toulouse, la pillait et retira tout l'or de ses temples. On attribua à cette profanation ses désastres subséquents; et de là l'expression proverbiale *avoir de l'or de Toulouse*, qui revient à dire que « bien mal acquis ne profite pas. » Il fut ignominieusement dépourillé du commandement et exilé. — Le Manlius dont il est question ici est assez peu connu : Cicéron en parle avec mépris.

Page 360 : 1. *Cum Gallis pro salute.... certare*. Salluste a déjà dit dans le *Catilina* : « Je savais que les Gaulois avaient été supérieurs aux Romains en gloire militaire. » Cicéron rend le même hommage à la valeur gauloise, quand il constate, dans son discours *sur les provinces consulaires*, que les Gaulois attaquèrent toujours les premiers; que les Romains crurent faire assez de se tenir sur la défensive contre des ennemis si vaillants; que le rempart des Alpes ne fut pas donné à l'Italie sans des vues providentielles; que jamais Rome, si elle eût été ouverte du côté de la Gaule, ne fût devenue le siège d'un si grand empire. — *Certare*. S.-ent. le sujet *se*. Voy. p. 236, n. 2.

— 2. *Consul absens factus*. C'était une irrégularité : la loi voulait que le candidat sollicitât en personne les honneurs du consulat. Il y en eut une seconde plus importante : car la loi voulait aussi qu'il s'écoulât dix ans d'intervalle d'un consulat à l'autre. Mais la patrie était en péril, et Marius seul semblait capable de la sauver.

— 3. *Kalendis januariis consul triumphavit*. Marius triompha le 1^{er} janvier 104, le jour même de son entrée en charge, ce qui était

un honneur jusque-là sans exemple. — Ajoutons, pour compléter le récit de Salluste, que Jugurtha, après avoir été traîné derrière le char du triomphateur, fut jeté dans le *Tullien* (*Voy. Catil.*, p. 160, n. 1), et y mourut de faim. On réunit à la province romaine la partie de la Numidie qui y appartenait ; le reste fut partagé entre Bocchus et un fils de Gulussa, Hiempsal II, auprès duquel Marius devait bientôt venir chercher un refuge contre la proscription.

TYPOGRAPHIE DE CH. LAHURE
Imprimeur du Sénat et de la Cour de Cassation
rue de Vaugirard, 9













3 2044 024 462 707

THE BORROWER WILL BE CHARGED
AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT
RETURNED TO THE LIBRARY ON OR
BEFORE THE LAST DATE STAMPED
BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE
NOTICES DOES NOT EXEMPT THE
BORROWER FROM OVERDUE FEES.

CANCELLED
WIDENER
BOOK DUE
JUN 1 1982
410925

FEB 10 1970
WIDENER
BOOK DUE
CANCELLED

CANCELLED
WIDENER
BOOK DUE
NOV 14 1984
1269164
CANCELLED
WIDENER
BOOK DUE
MAY 07 1995
CANCELLED
BOOK DUE

CANCELLED
WIDENER
JAN 1 2001
BOOK DUE

